

# LES UNIVERSITÉS AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

## I

### LA CONQUÊTE DE L'AUTONOMIE

La plupart des auteurs qui ont étudié l'histoire des Universités du Moyen Age se sont demandé en débutant : qu'est-ce qu'une Université? Qu'est-ce qu'une Faculté? Qu'est-ce qu'un *studium generale*? Qu'est-ce que la *licentia docendi*? Ils ont commencé par définir avec une précision toute juridique ces divers termes et quelques autres, puis ont essayé de marquer dans quelle mesure, pour le XIII<sup>e</sup> siècle, les faits cadraient avec leurs définitions.

Cette méthode, convenons-en, a l'avantage d'illuminer d'abord la route à parcourir, de mettre dans les esprits une grande clarté. Elle serait parfaite si, par malheur, toutes ces notions précises qu'on donne comme primordiales n'étaient des notions tardives et si elles se conciliaient avec la diversité des situations que l'histoire révèle aux origines de ce que nous nommons les Universités. Ici, tout au rebours, l'on se propose de considérer les faits en eux-mêmes, sans s'étonner de leur diversité première, puisque aussi bien l'Occident médiéval était essentiellement divers, et c'est de leur succession qu'on voudrait faire jaillir quelque lumière.

Il s'agit, au surplus, d'une simple ébauche, et qui ne prétend pas à d'autre mérite que d'être une mise au point des résultats qu'on peut tenir, croyons-nous, pour acquis.

#### I. — Des écoles du XII<sup>e</sup> siècle aux Universités.

Il convient de se reporter d'abord par la pensée au XII<sup>e</sup> siècle, à une époque où, ni dans les faits ni dans les mots, il n'est encore question d'Universités.

Deux types d'écoles retiennent l'attention, celles qui dispensent l'enseignement élémentaire mises à part : les écoles cathédrales et les écoles monastiques. Les écoles monastiques sont alors sur le déclin ou

ne sont plus que des écoles fermées, réservées à une clientèle restreinte, de par la volonté même des moines. On ne veut plus que les moines fraient avec le siècle. Le rôle des moines, dit-on, est de prier, d'implorer la grâce divine ; ils n'ont pas à se faire pédagogues. « Si tu es moine », écrit Hugue de Saint-Victor, « que fais-tu au milieu de la foule ? Je veux instruire les autres, dis-tu. Ce n'est pas ton office. En fuyant le monde, tu l'instruis plus qu'en le recherchant. » Et Roscelin écrit à Abélard : « Tu ne cesses d'enseigner des choses qu'il est interdit d'enseigner, toi qui ne devrais même pas enseigner ce qui est matière d'enseignement ! » (*Non docenda docere non desinis, cum et docenda docere non debueras.*)

Aussi les écoles monastiques se vident-elles peu à peu, dans le cours du XII<sup>e</sup> siècle, au profit des écoles de séculiers, qui deviennent les vraies écoles publiques, et, parmi elles, les écoles cathédrales ou épiscopales sont bientôt les seules qui comptent. En principe, il y a une école cathédrale par diocèse. Et, quoique les conciles ne cessent de rappeler cette obligation stricte aux évêques et que cette insistance même prouve combien ils ont de peine à se faire écouter, nombre d'écoles épiscopales connaissent au XII<sup>e</sup> siècle, dans la première moitié de ce siècle surtout, une grande prospérité.

Elles sont, pour la plupart, établies dans les cloîtres des chanoines, à côté des cathédrales ; c'est seulement quand il n'y a pas de cloître ou que le cloître est trop petit que les cours ont lieu dans des maisons du voisinage. Mais, quel que soit le local choisi, l'école reste l'école de l'évêque. Elle l'est au sens strict du mot. Au XI<sup>e</sup> siècle encore, beaucoup d'évêques professaient dans leurs écoles. Ce fut le cas de Fulbert de Chartres, même après qu'il eut été promu à l'épiscopat, et la tradition se maintint si bien dans cette ville qu'au témoignage de l'abbé Clerval, l'historien de l'école chartraine, l'évêque Ive, le célèbre canoniste, continua d'y professer jusque dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle. On ne s'étonnera pas, après cela, de voir les évêques revendiquer avec énergie le droit de surveiller de près les écoles cathédrales et de pourvoir eux-mêmes, comme bon leur semble, au recrutement du corps professoral.

Mais la tâche des évêques se fait lourde au XII<sup>e</sup> siècle, de plus en plus lourde, et de plus en plus ils se déchargent sur des auxiliaires de tout ce qui n'est pas l'essentiel de leur ministère. Souvent l'évêque s'adjoint un écolâtre en chef (*scolasticus, magister scholarum*), à qui il délègue la surveillance de l'enseignement diocésain et le soin d'en recruter les maîtres ; plus communément, il confie cette surveillance et ce soin à



un autre de ses collaborateurs, le chancelier capitulaire, lequel fait partie du corps des chanoines cathédraux, mais est toujours recruté parmi les clercs les plus instruits du diocèse, puisqu'il a dans ses attributions normales la rédaction ou le contrôle de la rédaction des actes épiscopaux.

De bonne heure, le chancelier se substitue à l'évêque, tant comme directeur que comme professeur de l'école cathédrale. D'abord on le voit professer successivement les sept arts libéraux ; puis, peu à peu, il abandonne, semble-t-il, aux maîtres placés sous sa direction les branches inférieures du *trivium* et du *quadrivium*, ne conservant dans son lot que les sciences sacrées et la philosophie ; enfin, au cours du XII<sup>e</sup> siècle, le chancelier, débordé à son tour, cesse d'enseigner, pour ne plus garder que la tâche directoriale, y compris l'examen des candidats aux postes de professeurs dans son école et l'octroi de l'autorisation d'enseigner (*licentia docendi*).

Les écoles épiscopales du XII<sup>e</sup> siècle ne se ressemblaient pas de tous points. Chacune avait ses tendances propres. Mais, à de rares exceptions près, elles avaient ceci de commun qu'elles étaient demeurées des écoles d'humanités. Traditionnellement, on y poursuivait la formation des esprits selon les vieilles méthodes qui avaient fait leurs preuves depuis tant de générations, et la culture qu'on y dispensait était surtout littéraire. On y étudiait à fond la grammaire ; on y expliquait les poètes classiques, en particulier Ovide ; on y apprenait à tourner de jolis vers latins ; on y enseignait l'art de bien dire, de bien parler, de disposer des arguments avec ingéniosité : c'est ce qu'on appelait la dialectique ; mais il était rare qu'on poussât au delà. Les sciences étaient délaissées, et l'on évitait autant que possible d'aborder les problèmes essentiels de la philosophie.

Or, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, ces problèmes se posaient soudain d'une façon pressante et en des termes insoupçonnés, par suite de la découverte qu'on était en train de faire en Occident des œuvres les plus caractéristiques d'Aristote, révélées peu à peu au monde chrétien, par les musulmans d'Espagne surtout, en même temps que leurs commentateurs ou continuateurs arabes et les traités les plus importants des mathématiciens ou des physiciens grecs. Dans les écoles épiscopales, on se refusa longtemps à prêter attention à cette science et à cette philosophie qui dérangeaient les positions acquises et exigeaient une révision des programmes. De-ci de-là, quelques maîtres, comme le chancelier de Chartres Thierry, qui mourut en 1155, furent troublés,

s'inquiétèrent de ce que la science gréco-arabe révélait d'inédit ; mais, après lui, l'école de Chartres elle-même retomba dans la molle tradition humaniste.

Dédaignée ou redoutée des maîtres épiscopaux, la science nouvelle chercha asile ailleurs. A Paris, en dehors du cloître canonial ou de ses alentours immédiats, sur les pentes de la montagne Sainte-Genève, des professeurs libres avaient eu l'audace d'ouvrir école, et certains y avaient obtenu d'éclatants succès. Avant même qu'il ne fût question de ce qu'on appela le « nouvel Aristote », Abélard avait montré ce que pouvait à cet égard un maître de talent, rompant avec la routine. L'autorité épiscopale avait eu beau s'élever contre cette concurrence qu'elle jugeait illégale — et qui l'était bien en ce sens que l'évêque, étant responsable de la discipline ecclésiastique dans son diocèse, y avait autorité sur tous les clercs, professeurs ou non, — l'enseignement libre s'était d'autant mieux développé à Paris que l'école épiscopale était à l'étroit et qu'en fait, depuis quelque temps, elle attirait beaucoup moins la clientèle du dehors que les professeurs indépendants.

## II. — *La lutte contre les évêques et le rôle de la papauté dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.*

On ne saurait être surpris des efforts faits par les évêques, aussi bien à Paris qu'ailleurs, pour remonter ce courant, pour tenter de sauver coûte que coûte leur monopole scolaire et, une fois la partie perdue, pour garder, à tout le moins, le contrôle de l'enseignement donné dans leur diocèse.

Les diverses phases de la lutte qu'ils engagèrent alors, et qui finalement allait tourner au profit de la papauté, sont assez bien connues pour Paris<sup>1</sup>. Au premier stade, le conflit est limité aux maîtres eux-mêmes et à l'évêque, doublé de son représentant, le chancelier du chapitre cathédral, qui, à la direction de la chancellerie, continue à joindre celle de l'enseignement diocésain. Soutenu par son supérieur hiérarchique, le chancelier tente désespérément de replacer sous sa surveillance les maîtres des écoles rivales, de contrôler de près leur enseignement et de se réserver le droit exclusif d'accorder dans tout le ressort épiscopal la « licence d'enseigner » (*licentia docendi*), c'est-à-dire l'accès au professorat. Contre son autorité tâtilonne, les maîtres de toutes

1. Nous avons eu l'occasion d'en préciser récemment certains traits dans un bref article intitulé *Les débuts de l'Université de Paris (Studi medievali, nouvelle série, t. II, 1925, p. 134-139)*. Quelques-unes des conclusions de cet article sont ici reprises telles quelles.

les disciplines ou « facultés » — « arts », « décret », médecine, théologie — forment bloc ; ils se groupent en une association générale qui, dès 1208 ou 1209, ose tenir tête au chancelier, et à laquelle les étudiants, dont la cause, sur ce point, se confond avec la leur, ne tardent pas à adhérer. Le chancelier riposte par des arrestations arbitraires. Le différend est soumis au Souverain Pontife qui, conscient des véritables intérêts de l'enseignement et peut-être aussi déjà des perspectives nouvelles qui s'ouvrent devant lui, prend position au début de 1212 en faveur des maîtres. Il commence par reconnaître leur association ; sans retirer encore expressément au chancelier le droit de décerner à son gré la « licence d'enseigner », tant que, dans chaque discipline, le nombre des maîtres demeure illimité, et tout en lui réservant la collation même du titre, pourvu qu'elle ait lieu sans frais et sans condition de serment, Innocent III statue qu'il sera tenu d'y procéder pour chaque candidat que les jurys des maîtres lui présenteront.

En 1215, par l'organe de son légat Robert de Courçon, la papauté, par-dessus la tête de l'évêque, intervient encore pour préciser les statuts de l'association scolaire de Paris, étendre ses prérogatives et fixer le régime des études dans les diverses « facultés ». Le différend entre le corps professoral et le chancelier, qu'appuie l'évêque, n'est pourtant pas apaisé, car, quatre ans après, on est encore en pleine bataille. Les professeurs et leurs élèves renforcent leur union, se cotisent pour envoyer plaider en cour de Rome, obtiennent du pape Honorius III la levée de l'excommunication que, dans sa fureur, le chancelier a lancée contre eux, et, finalement, se mettent en grève. Ils vont même, en 1221, jusqu'à faire fabriquer un sceau de leur collectivité (*universitas*), comme s'ils formaient un corps légalement constitué. Le pape, cette fois, les rappelle à l'ordre ; mais, l'année d'après, il évoque toute l'affaire devant son tribunal, réclame impérieusement des explications à l'évêque, qui s'obstine à ne rien céder, et laisse percer sa sympathie pour cette « collectivité des maîtres et des étudiants » (*universitas magistrorum et scholarium*) qui, avec déférence, s'en est rapportée à son jugement.

Dix ans de luttes nouvelles, où le gouvernement du roi de France est aux côtés de l'évêque, creusent chaque jour davantage le fossé qui sépare maîtres et étudiants de l'évêque et de ses représentants. Le 27 mars 1229, un acte est promulgué au nom des vingt et un « procureurs » de leur « université », dénonçant les violences du prévôt de Paris et réclamant, sous peine d'une grève de six ans, satisfaction avant le 15 mai. Et comme le gouvernement royal a refusé de capituler devant

cette sommation, comme l'évêque a plutôt envenimé qu'apaisé le conflit, comme enfin maîtres et étudiants, passant de la menace à l'acte, ont quitté Paris, d'où, pour emprunter le langage des lettres pontificales, s'est détourné « le fleuve de Sapience », le Souverain Pontife se décide, au printemps 1231, à trancher dans le vif. Par la bulle *Parens scientiarum*, Grégoire IX édicte les règles auxquelles, dans leurs rapports mutuels, devront se conformer désormais l'« Université » (*Universitas*) — il n'hésite plus à employer le mot — et l'évêque ou le chancelier du chapitre Notre-Dame. Le soupçon que l'« Université » puisse être à un degré quelconque une simple ligue de rebelles n'effleure même plus l'esprit du chef de l'Église : il parle d'elle, d'un bout à l'autre de l'acte, comme d'un pouvoir légal, dont il ne reste qu'à préciser dans le détail les statuts.

C'est seulement dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que ces statuts prendront forme définitive ; mais dès ce moment la révolution est accomplie : le corps scolaire, en tant que tel, est à Paris pratiquement indépendant de l'évêque, ou peu s'en faut ; il a son organisation propre, son autonomie administrative ; en 1246, le droit de sceau lui est officiellement reconnu — ce qui ne veut pas dire qu'il soit très libre de ses mouvements : car la papauté, qui l'a aidé à s'affranchir de l'autorité diocésaine, surveille de près sa croissance, s'immisce dans le choix des livres commentés devant les élèves et ne laisse échapper aucune occasion d'imposer ses vues en matière d'organisation comme en matière d'enseignement.

D'un bout à l'autre de l'Europe occidentale, les documents laissent voir ou entr'apercevoir une évolution analogue, quoique parfois avec de notables variantes.

C'est ainsi qu'à Toulouse l'Université a été fondée de toutes pièces par la papauté qui, dès 1217, a nourri le projet d'installer là, en plein pays hérétique, au temps où l'albigéisme était loin d'être vaincu encore, un centre modèle d'études orthodoxes. Le projet n'aboutit qu'à la paix de Paris de 1229, lorsque fut réglé le sort du Languedoc. Le comte Raymond VII dut s'engager alors à verser pendant dix ans le montant des traitements de quatorze professeurs. Ce devait être une sorte d'école pontificale, payée aux frais de l'hérésiarque repent. Le but avoué était de diffuser la doctrine romaine en pays hétérodoxe, et la théologie était la maîtresse pierre de l'édifice. Mais le type de Toulouse est exceptionnel et il faut se garder d'en tirer des conséquences d'ordre général.



En Italie, l'Université de Bologne, très spécialisée elle aussi, se consacre presque exclusivement à l'enseignement du droit. Le rôle décisif joué au XII<sup>e</sup> siècle, dès le règne de Frédéric Barberousse, par les juristes de cette cité dans la restauration des principes du droit public romain, leur a valu de bonne heure une réputation de savoir solide et subtil que le temps a confirmée et amplifiée. Avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les étudiants se pressent au pied des chaires d'où les juristes bolonais dispensent avec un égal succès la science du droit canon et celle du droit civil, renouvelée naguère par un des leurs, le fameux Irnerius, commentateur du *Digeste*. Dans un tel milieu, la papauté a fort à faire pour obtenir des maîtres et de leurs élèves une soumission très stricte. Il faut, en 1219, une bulle pontificale, non plus, comme à Paris, pour limiter le droit d'intervention de l'autorité diocésaine dans la collation de la « licence d'enseigner », mais, inversement, pour contraindre le corps professoral, trop indépendant, à abandonner cette prérogative à un mandataire de l'évêque et se borner lui-même à de simples présentations.

Dans toute la péninsule italienne, spécialement en Haute-Italie, on voit paraître, durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, des Universités qui ne sont souvent qu'une imitation de celle de Bologne, par exemple à Modène, à Vicence, à Padoue, où le conseil communal va s'employer à attirer les étudiants par toutes sortes de facilités de logement et d'avantages matériels, tels que l'institution de prêts à taux réduit. A Padoue, comme à Bologne, on enseigne surtout le droit, et, entre les deux Universités, l'analogie est grande. C'est dire que l'action pontificale est, là aussi, bien moindre qu'à Paris ou à Toulouse. Mais, à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les papes s'ingénient à organiser en Italie des Universités qui subissent son influence. Innocent IV en crée une à Rome en 1244 ou 1245, une à Sienne en 1247, à Plaisance en 1248.

Les papes favorisent et essaient de placer sous leur contrôle les Universités naissantes des royaumes espagnols. C'est, en particulier, avec l'appui d'Honorius III que le roi Alphonse VIII de Castille — sans grand succès, faute d'argent et de clientèle, — essaie, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, de transformer en une importante Université la modeste école cathédrale de Palencia ; et l'histoire de Montpellier, qui est alors entre les mains des rois d'Aragon, met en pleine lumière le désir des papes, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, d'aider, partout où l'occasion s'en présente, à la constitution d'« Universités de maîtres et d'étudiants » aux dépens du pouvoir épiscopal. Dès 1220, le cardinal Conrad donne les premiers statuts à l'« université des médecins, tant maîtres que dis-

ciples » (*universitas medicorum, tam doctorum quam discipulorum*), en résidence à Montpellier, l'asile de la science médicale depuis que les guerres ont pour toujours compromis la prospérité de Salerne. A cette date déjà, l'autorité du chancelier épiscopal commence à être sérieusement battue en brèche. En 1239, on lui reconnaît encore le droit de délivrer la « licence d'enseigner » aux futurs maîtres en médecine ; mais ce n'est plus qu'une satisfaction de pure forme, car il ne peut la conférer qu'aux candidats présentés par un jury de deux maîtres en exercice. Quant aux « artistes », ils forment une seconde association, l'« université des maîtres et des disciples ès arts » (*universitas doctorum et discipulorum in artibus studentium*), que l'évêque diocésain, en résidence à Maguelonne, reconnaît officiellement en 1242.

### III. — La mainmise des papes sur les Universités.

On peut être surpris au premier abord de la sollicitude des papes pour toutes ces « Universités », c'est-à-dire, à prendre les choses à la lettre, pour des associations de professeurs et d'étudiants, dont le but avoué est de s'affranchir de l'évêque et de son représentant, le chancelier. On l'est moins quand on se rappelle que la politique constante des Souverains Pontifes, en matière de discipline ecclésiastique, a été de multiplier, d'un bout à l'autre de la chrétienté, les privilèges d'exemption, qui aboutissaient à soustraire quantité d'abbayes ou d'ordres religieux à la juridiction de l'ordinaire pour les rattacher directement à la juridiction du Saint-Siège.

Cette politique, qu'atteste dès le x<sup>e</sup> siècle l'histoire de l'ordre clunisien, ne s'était, depuis, jamais démentie. La fondation des ordres mendiants sous le pontificat d'Innocent III en fournit une preuve contemporaine des faits que nous venons de rapporter. La papauté avait, après quelques hésitations, favorisé sans réserve l'essor des deux instituts, qui, à l'usage, lui avaient semblé très bien adaptés à ses fins. Tout d'abord, elle avait vu seulement dans les Dominicains et les Franciscains d'utiles auxiliaires pour la réforme de la chrétienté. Il lui était apparu que ces deux ordres, formant chacun une milice bien disciplinée et facile à surveiller d'Italie, où résidait leur chef, pourraient, si elle gardait sur eux la haute main, lui servir d'agents de propagande dans la grande lutte qu'elle avait entreprise contre la corruption du siècle et contre l'hérésie toujours menaçante. Les Dominicains sur-

tout, voués à la prédication, lui avaient fourni le moyen d'organiser méthodiquement la lutte contre les hétérodoxes : sans eux, on ne concevrait pas l'Inquisition.

La tentation était forte de se servir des uns et des autres pour l'œuvre universitaire. Puisque la riche floraison des écoles du XII<sup>e</sup> siècle n'avait abouti qu'au désordre des croyances, ne convenait-il pas d'assurer la police des études elles-mêmes ? La papauté crut l'idée réalisable et, pour y parvenir, encouragea l'entrée dans les cadres de l'enseignement public des meilleurs d'entre les Mendiants.

Déjà, spontanément, ils avaient commencé d'affluer dans les villes où les études nécessaires à leur formation théologique étaient le mieux organisées et où ils avaient chance, en même temps, de faire le plus grand nombre de bonnes recrues parmi la jeunesse cultivée des écoles. A Paris, dès 1224, les Dominicains enrôlaient quarante novices en un seul hiver ; deux ans après, plus de vingt, en un mois — et cela à une époque où ils n'assuraient encore aucun enseignement public. Dès 1224 aussi ou l'année suivante, un des maîtres en théologie les plus en vue de l'Université parisienne, l'Anglais Aimon de Faversham, prenait l'habit de saint François. Du même coup, il est vrai, il renonçait au professorat ; mais bien d'autres gradués de l'Université — théologiens ou simples maîtres ès arts — suivaient son exemple et entraient dans un des deux ordres mendiants. On pouvait s'attendre à les voir tôt ou tard accéder à des chaires magistrales. La grève scolaire de 1229 précipita l'événement. Essayant de parer de son mieux aux effets de la désertion du corps professoral, l'évêque de Paris chargeait presque aussitôt frère Roland de Crémone, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui avait les titres requis, d'ouvrir dans son couvent — le couvent de Saint-Jacques — un nouvel enseignement public de théologie ; en septembre 1230, un des maîtres en exercice de la « Faculté » de théologie, Jean de Saint-Gilles, ayant pris l'habit de saint Dominique, transportait son enseignement au même couvent ; et, en 1231, une troisième chaire se trouvait, à Paris, transférée au couvent des Frères Mineurs par l'entrée dans l'ordre franciscain du célèbre Alexandre de Hales.

Conquêtes durables : car l'usage était que tout maître en exercice formât son successeur en s'adjoignant, à titre de « bachelier », un élève de son choix. Comme l'Université de Paris ne comptait que douze chaires de théologie, les deux ordres mendiants se trouvaient en

détenir déjà un quart. A l'Université de Toulouse, dès la fondation (1229), la papauté les leur réservait toutes ; à celle d'Oxford, vers le même moment, le théologien le plus en renom, maître Robert Grossetête, prenait l'initiative d'aller donner ses cours chez les Franciscains, qui, à partir de 1245, fourniront à la Faculté de théologie d'Oxford quelques-uns de ses professeurs les plus distingués.

Cet envahissement progressif des Facultés de théologie par les Mendiants valait à la papauté, qui y poussait de toutes ses forces, un surcroît d'influence dans les milieux scolaires. Mieux qu'à coups de décrets et de règlements, elle pouvait, par l'entremise de ces ardents missionnaires, agir d'une façon efficace sur le fond des idées et des doctrines enseignées et, sans se compromettre directement, en laissant même le plus souvent les solutions mûrir en dehors d'elle, imprimer à la pensée chrétienne l'orientation qu'elle souhaitait.

C'eût été, en cas de réussite, un merveilleux moyen d'imposer à la chrétienté l'unité, la catholicité de croyances, but suprême de l'action pontificale. Mais les papes avaient compté sans l'esprit d'indépendance des Universités, spécialement de celle de Paris, qui, affranchie des évêques, n'entendait pas tomber maintenant sous la tutelle romaine.

#### IV. — *La lutte de l'Université de Paris contre la papauté et les ordres mendiants (1252-1257).*

Or comment s'assurer une vie autonome tant qu'au sein du corps universitaire la présence des religieux des deux grands ordres mendiants que le Saint-Siège patronnait faussait le mécanisme de l'ensemble ? Car Dominicains et Franciscains n'étaient pas seulement dans la dépendance directe du Saint-Siège ; ils étaient tenus envers leurs supérieurs à une obéissance qui était une gêne constante dans leurs rapports avec leurs collègues et les amenait en mainte occasion à faire bande à part. Au surplus, leur recrutement était soumis à l'agrément des « provinciaux » et des chefs d'ordres. Ceux-ci pouvaient à tout moment les relever de leurs fonctions pour les appeler à d'autres postes, sans avoir de comptes à rendre à personne. Un tri sévère leur permettait, en outre, de recruter un personnel d'élite, de nature à attirer au pied des chaires où les leurs enseignaient la foule des étudiants et à exercer sur eux une action profonde. Nouveau sujet de dépit pour les maîtres séculiers, dont les esprits finissaient par se monter contre d'aussi incommodes concurrents.



Dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'exaspération d'un grand nombre d'entre eux est manifeste. L'atmosphère apparaît chargée d'orage, et, après le premier acte où la papauté et l'Université collaboraient paisiblement, un autre s'annonce où la question des ordres mendiants va provoquer la rupture.

C'est en 1252, au début de l'année, que la lutte éclata, et Paris en fut le théâtre. D'abord, la papauté n'était pas en cause. Les maîtres séculiers firent un premier effort pour limiter le mal et décrétèrent que nul ordre religieux ne pourrait désormais disposer de plus d'une chaire à l'Université, ce qui devait avoir pour conséquence immédiate de forcer les Prêcheurs, qui en détenaient deux, à en abandonner une. Contre cet abus de pouvoir, les maîtres visés se hâtèrent de porter plainte à Rome. L'affaire en était là quand un incident surgit qui souligna le manque d'esprit de corps des professeurs appartenant aux deux ordres mendiants : les séculiers, forts des privilèges qu'ils tenaient des papes eux-mêmes, ayant voté au printemps 1253 la suspension des cours de toutes les Facultés pour protester contre les violences dont des étudiants venaient d'être victimes de la part de la police royale, les Dominicains se trouvèrent d'accord avec les Franciscains pour continuer leur enseignement. C'était s'exclure, eux et leurs élèves, de l'« Université », c'est-à-dire de l'association générale des maîtres et des étudiants de Paris.

Leur exclusion fut, en effet, prononcée quelques jours plus tard (avril 1253) par leurs collègues exaspérés, qui firent, en outre, publier dans les écoles une sentence d'excommunication contre ces mauvais frères, avec défense à tout étudiant, membre de l'Université, de suivre leurs cours. Évidemment, les torts étaient mutuels, puisque les séculiers avaient ouvert les hostilités par leur abus de pouvoir de 1252, et le pape Innocent IV, à qui les Mendiants en avaient appelé, était dans son rôle en prêchant l'apaisement. Mais il fit plus : le 1<sup>er</sup> juillet 1253, il voulut forcer la main aux séculiers en décidant, de sa propre autorité, la réintégration immédiate dans les cadres de l'association universitaire des maîtres exclus et la levée de l'interdit jeté sur leurs cours.

Du coup, la lutte changeait de terrain : ce n'était plus seulement avec les réguliers, mais avec la papauté elle-même que l'Université se trouvait aux prises. Elle tint bon et répondit aux sommations pontificales en renouvelant solennellement, le 2 septembre, les mesures prises contre les Mendiants. Innocent IV releva le défi et, quelques mois après (28 janvier 1254), notifia au chancelier de Paris son désir

exprès de voir confier encore à un régulier — mais, cette fois, à un moine cistercien — une chaire à la Faculté de théologie. Loin de venir à composition, les maîtres séculiers aggravèrent leur attitude en publiant, le 4 février de cette même année, un long et violent manifeste adressé directement à tous les archevêques, évêques, abbés et dignitaires ecclésiastiques, qu'ils faisaient juges de la situation et pressaient d'intervenir en faveur de leur Université, « fondement de l'Église », disaient-ils, dont la ruine entraînerait avec elle celle de l'édifice tout entier.

Soudain intimidé, Innocent IV se déclara prêt à reprendre l'examen de l'affaire et demanda l'envoi d'une délégation ; et, comme les Mendiants refusaient, quant à eux, et avaient interdit à leurs élèves de verser la cotisation réclamée par l'Université pour subvenir aux frais, il alla jusqu'à en imposer à tous le paiement sous peine des censures ecclésiastiques.

La papauté semblait donc à la veille de céder ; elle avait même, dans un mouvement d'humeur, décidé, le 21 novembre 1254, de retirer aux Dominicains et aux Franciscains quelques-uns de leurs privilèges ecclésiastiques les plus importants et qui donnaient lieu à des plaintes multiples des évêques et du clergé paroissial, quand la mort d'Innocent IV (7 décembre 1254) et l'avènement au souverain pontificat, sous le nom d'Alexandre IV, de Rainaldo de Segni, le cardinal protecteur de l'ordre franciscain, changèrent brusquement encore la face des choses. Une bulle du 14 avril 1255 prononça l'annulation de toutes les mesures prises à l'encontre des Mendiants ou de leurs élèves, ordonna, « de par la plénitude de la puissance » pontificale, leur réintégration dans l'Université, exigea, pour la suspension des cours, le quorum des deux tiers des maîtres en exercice de la Faculté de théologie et des deux tiers des maîtres de chacune des autres Facultés, enfin reconnut au seul chancelier de l'Église de Paris le soin de fixer le nombre et l'attribution des chaires.

L'Université riposta, le 2 octobre, par un second manifeste, adressé, cette fois, au pape lui-même, et rédigé sur un ton qui s'efforçait de demeurer respectueux, quoique le fond en fût tout aussi catégorique et plus insolent peut-être pour la papauté que dans le factum de l'année précédente. Comme, sur un total de douze professeurs, la Faculté de théologie comptait déjà deux Dominicains, un Franciscain et des chanoines du chapitre cathédral de Paris, acquis à la cause des réguliers, la masse des séculiers avait beau jeu de montrer que les obliger

à réunir le quorum des deux tiers équivalait, dans la circonstance, à les empêcher de suspendre les cours. On voulait donc par un acte d'arbitraire, « obtenu en fraude », briser entre leurs mains la seule arme efficace dont ils pussent disposer pour se défendre ! Le pape leur enjoignait, en outre, de rouvrir leurs rangs à des collègues qui ne savaient qu'y semer le désordre. Soit ; ils renonçaient à discuter, « n'ayant », disaient-ils, « ni le désir ni les moyens de se perdre dans la procédure, surtout avec des adversaires aussi procéduriers » ; mais, usant du seul droit qui leur restât, ils déclaraient leur association ou « université » dissoute, et, si la bulle pontificale n'était pas retirée, se disaient résolus à quitter Paris pour aller s'établir sous d'autres cieux.

Inflexible, Alexandre IV se contenta de donner ordre, par lettres des 7 et 10 décembre, d'excommunier et de priver de leurs charges et bénéfices ceux qui refuseraient de se soumettre purement et simplement à ses prescriptions antérieures, qu'ils continuassent, précisait-il, ou qu'en vertu d'un « subterfuge » ils eussent nominalelement cessé de faire partie de l'« université » primitive. Quelques semaines après (31 janvier 1256), il passait à l'attaque : froidement, sans prendre d'autre avis que celui de deux cardinaux romains, il nomma professeur à la Faculté de théologie — « pour faire partie de la société des maîtres parisiens » — ce moine cistercien en faveur de qui son prédécesseur était déjà intervenu sans succès deux ans auparavant, et il s'empressa de notifier sa décision aux rebelles.

Cependant le gouvernement du roi de France était trop intéressé au maintien de l'Université pour ne pas tenter un suprême effort de conciliation : sous ses auspices, un compromis fut préparé, aux termes duquel les séculiers acceptaient de laisser aux Dominicains les deux chaires qu'ils détenaient, tout en réservant le droit de ne leur ouvrir à nouveau l'accès de leur association que quand bon leur semblerait. Mais le pape s'opposa à l'arrangement et, comme entre les séculiers et les Frères Prêcheurs la lutte redoublait de violence, il en vint aux sanctions : par lettre du 17 juin 1256, il déclara « privés de toutes leurs dignités, de tous leurs bénéfices ecclésiastiques et de leur charge magistrale », avec défense de remonter dans leurs chaires ou d'enseigner jamais, deux des professeurs de théologie les plus acharnés et par ailleurs les plus suspects, Guillaume de Saint-Amour et Eude de Douai, ainsi que deux de leurs acolytes, candidats à des chaires de théologie, maîtres Nicolas, doyen de Bar-sur-Aube, et Chrétien, chanoine de Beauvais ; il prescrivit leur bannissement de France et, sous

menace des mêmes peines, donna à leurs collègues un ultime délai de quinze jours pour faire leur soumission pleine et entière.

La lassitude gagnait à la longue les deux partis, mais avant tout les séculiers, sur qui la fermeté du pape commençait à faire impression. Leur chef de file, Guillaume de Saint-Amour, qui avait cru habile d'attaquer aussi les ordres mendiants sur le terrain doctrinal, dans une violente diatribe intitulée *Les périls du temps présent*, se voyait, le 5 octobre 1256, condamné pour cette publication en cour de Rome et, selon le vœu du pape, chassé aussitôt effectivement par Louis IX du royaume capétien, en même temps que privé du droit d'enseigner et de prêcher. Quelques jours après (le 23 octobre), il était désavoué par ses deux collègues Eude de Douai et Chrétien de Beauvais, qui, frappés avec lui, le 17 juin, s'empressèrent de l'abandonner dès qu'ils virent la tournure prise par les événements : répudièrent publiquement ses erreurs, ils accoururent jusqu'à Anagni, où se trouvait Alexandre IV, firent entre ses mains leur soumission, se déclarèrent prêts à observer de tous points ses décrets touchant leur Université et à rouvrir les rangs de leur association aux frères, tant Prêcheurs que Mineurs, qui en avaient été expulsés. Moyennant quoi, après une abjuration solennelle à Paris, ils furent absous et réconciliés avec l'Église. Leur exemple donna à réfléchir aux plus obstinés : en janvier 1257, la résistance durait encore et le pape devait presser l'évêque de Paris, temporisateur à dessein, d'appliquer aux rebelles les peines prévues ; huit mois plus tard (septembre 1257), le vent avait définitivement tourné, et Alexandre invitait le même prélat à prendre les mesures d'apaisement que commandait la soumission de la presque totalité du corps enseignant et des étudiants parisiens.

Il y eut bien encore, dans les années qui suivirent, quelques mouvements d'humeur contre les Mendiants ; mais le grand conflit qui avait si longtemps déchiré l'Université était clos. Il l'était selon les volontés du Souverain Pontife, devant qui les maîtres séculiers avaient dû respectueusement s'incliner. Mais on pouvait mesurer le chemin parcouru depuis l'époque, proche cependant, où les maîtres parisiens en étaient à attendre les interventions bienveillantes de Rome pour se soustraire peu à peu au contrôle du chancelier et de l'évêque de Paris. C'était maintenant la papauté elle-même qu'ils osaient braver ; c'était à ses dépens qu'ils essayaient d'élargir leurs libertés. Leur Université était en passe de devenir une puissance — puissance incommode et jalouse de ses prérogatives — avec l'opinion de laquelle il allait falloir bientôt compter.



V. — *L'autonomie universitaire à Paris  
dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.*

Au cours des luttes que nous venons de retracer, l'Université de Paris ne s'était pas seulement affermie dans ses desseins d'indépendance : elle avait, d'étape en étape, perfectionné son organisation intérieure et, à la faveur des événements mêmes, était parvenue à se donner un gouvernement.

Avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'association générale des maîtres et des étudiants — l'« Université », comme on disait, — était, à Paris, un groupement encore inorganique. Elle n'avait ni chef reconnu ni même de porte-parole régulier. Unis pour la défense de leurs intérêts personnels lorsque les circonstances l'exigeaient, les maîtres et les étudiants des diverses disciplines perdaient contact dès que ces circonstances avaient disparu. Seule la communauté de discipline ou « faculté » établissait entre eux un lien permanent. Aussi chaque « Faculté » avait-elle sa vie propre et son organisation intérieure, à laquelle la vie et l'organisation de la Faculté voisine correspondaient plus ou moins fidèlement.

La plus importante de beaucoup par le nombre de ceux qui en suivaient les cours ou y enseignaient était la Faculté « des arts », réservée, comme les vieilles écoles épiscopales, à l'étude des « arts libéraux », principalement de la grammaire, de la rhétorique et de la logique ou dialectique, auxquelles étaient venues s'ajouter la philosophie et les « sciences de la nature » selon Aristote. C'était la Faculté de début ; si l'on faisait toutes ses études à Paris, on devait l'avoir fréquentée pendant plusieurs années avant d'avoir accès à l'une quelconque des trois autres. D'où non seulement le total élevé, mais aussi la jeunesse de sa clientèle. On y était admis dès l'âge de douze ou treize ans, et à vingt et un ans l'on pouvait y être reçu maître ès arts. Rien que pour maintenir l'ordre parmi ces jeunes gens qui, lâchés brusquement dans les rues de la capitale, loin de leurs familles, étaient capables de toutes sortes d'entraînements, on avait dû peu à peu imaginer une organisation administrative, qui achève de prendre forme au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les étudiants et leurs maîtres apparaissent alors répartis en quatre groupes ou « nations », d'après leurs pays d'origine : les « Français », les « Picards », les « Normands », les « Anglais » — ces noms ne désignant, bien entendu, que l'élément prépondérant à l'intérieur de

chaque groupe, et la nation « anglaise » comprenant à elle seule la majeure partie des étudiants ou des maîtres étrangers au royaume capétien. A la tête de chaque « nation » se trouve un « procureur », très fréquemment renouvelable, et choisi par voie d'élection parmi ceux de ses membres qui sont professeurs titulaires à la Faculté ; le procureur prend les dispositions nécessaires à la vie scolaire du groupe, parle et agit en son nom, administre sa caisse ; il scelle les actes du sceau de la nation, veille à la célébration des fêtes religieuses en l'honneur des saints à qui elle a voué un culte spécial.

Mais le particularisme des nations vient se fondre dans la vie commune de l'ensemble, et l'activité même des quatre procureurs dépasse souvent le cadre du groupe régional. Ils forment un collège, que complète le « recteur » (c'est-à-dire directeur). Sauf exception, ils ont charge de le choisir eux-mêmes parmi les professeurs de la Faculté, comme président de tous ceux qui la composent ou, pour emprunter le langage de l'époque, de l'« université des artistes ». De même que celle des procureurs, son autorité est éphémère ; car son mandat — renouvelable, il est vrai, — n'excède jamais la durée d'un trimestre, et il arrive, à certains moments, qu'on le réduise à six semaines, voire à un mois. Mais, pendant qu'il est en charge, assisté des quatre procureurs, le recteur joue dans la Faculté un rôle analogue à celui de chaque procureur dans sa nation : il prend les dispositions nécessaires à la bonne marche de la Faculté, en administre la caisse, agit et parle au nom de tous. C'est lui qui convoque et préside le conseil des professeurs et assure l'exécution des mesures qui y ont été arrêtées ; c'est lui aussi qui intervient en justice au nom de ses collègues ou, en cas de conflit, qui s'entremet pour faire respecter les droits et privilèges des maîtres et des étudiants ; c'est devant lui enfin que les aspirants aux grades et les nouveaux docteurs doivent jurer de se conformer aux statuts de la Faculté.

Le conseil de la Faculté est composé de tous les maîtres ès arts qui y donnent un enseignement normal, ceux qu'on appelle les maîtres « régents » (*regentes in actu*), c'est-à-dire les professeurs en exercice. Toutes les décisions d'ordre général leur sont obligatoirement soumises et ils doivent être convoqués au moins une fois par semaine ; ils établissent les règlements des examens, élaborent le statut des gradués, fixent les horaires.

La Faculté des arts forme donc déjà vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle tout un gouvernement bien agencé et qui se suffit à lui-même. Son chef, le recteur, fort du nombre considérable des maîtres et des étu-

dians au nom desquels il parle (une bonne centaine de maîtres et certainement beaucoup plus d'un millier d'étudiants<sup>1</sup>), est devenu un personnage important dont l'autorité fait bien plus désormais que contre-balancer celle du chancelier capitulaire de Notre-Dame.

Les trois autres Facultés — Faculté de théologie, Faculté de médecine et Faculté de droit ou « de décrets » — étant infiniment moins peuplées et n'ayant chacune qu'un très petit nombre de professeurs (une trentaine en tout peut-être à elles trois), peuvent se contenter d'une organisation administrative plus simple. Elles ne connaissent ni la division en « nations » ni rien d'équivalent aux procureurs. Elles n'en constituent pas moins, comme la Faculté des arts, des organismes complets. Dans chacune d'elles, le pouvoir législatif est exercé par le conseil des maîtres « régents » que, sous le nom de doyen, préside le plus ancien d'entre eux. Le doyen exerce, en outre, le pouvoir exécutif et, de ce point de vue, joue dans sa Faculté à peu près le même rôle que le recteur dans celle des arts.

Ainsi chaque Faculté possède pour sa vie propre, un système gouvernemental qui la libère, dans une large mesure, de l'ingérence des pouvoirs ecclésiastiques ou civils. Mais, pour la défense des intérêts communs à l'ensemble du corps universitaire, il manque un rouage central. La lutte contre les Mendiants et la papauté en précipite la formation. Au cours des incidents dramatiques qui se déroulent alors, pour répondre aux attaques incessantes de leurs ennemis, aviser rapidement aux meilleurs moyens de les conjurer, recueillir les fonds nécessaires, intervenir auprès des autorités, les maîtres des diverses Facultés devront-ils à tout moment se réunir en assemblée plénière et, dans la fièvre d'une discussion plus ou moins confuse, improviser chaque fois des solutions hâtives? Qui présidera ces assemblées? Qui, en cas de besoin, sera ensuite le porte-parole de toute l'« Université »? Qui sera chargé de faire aboutir les décisions prises? Le recteur de la Faculté des arts se trouve tout désigné pour ce rôle, puisque, à lui seul, il représente plus des trois quarts des professeurs, sans doute même plus des trois quarts de la population scolaire de l'Université.

Lui seul, au surplus, à raison du grand nombre d'affaires qu'il doit régler pour sa Faculté, dispose d'un personnel administratif suffisant pour pouvoir, sans moyens nouveaux, expédier les affaires communes,

1. Nous manquons de données numériques pour le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous savons seulement qu'en 1284 le total des professeurs de la Faculté des arts s'élevait à cent vingt, ce qui suppose, avec le système d'enseignement du temps, où chaque maître assurait par lui-même la totalité de l'enseignement à ses auditeurs, un nombre d'étudiants dépassant largement mille.

faire rédiger les actes, lettres et circulaires qu'elles nécessitent, gérer une caisse collective; il a sous ses ordres, en la personne des quatre huissiers ou « bedeaux » que chaque nation désigne pour les besoins de la Faculté des arts, les quelques agents de service qui peuvent être utiles pour les courses urgentes, les notifications, les convocations. Aussi lui confie-t-on le soin de réunir l'assemblée plénière, ce qui lui en vaut naturellement la présidence. Lorsqu'en 1253 la décision est prise d'exclure de l'« Université » et d'excommunier Mineurs et Prêcheurs, c'est lui qui reçoit mandat de promulguer la sentence dans tous les locaux scolaires, et, les bedeaux de la Faculté des arts qu'il en a chargé ayant été jetés à la porte de l'école de théologie des Dominicains avant d'avoir pu faire leur lecture, c'est lui encore qui, en personne, se transporte dans cette école — laquelle ne relève pourtant que de la Faculté de théologie — pour tâcher, en compagnie de trois de ses collègues de la Faculté des arts (peut-être trois des procureurs), de procéder lui-même à la publication de la sentence.

Aussi l'habitude se prend-elle peu à peu de le considérer comme le représentant de l'Université tout entière. Au mois de février 1254, dans le manifeste retentissant qu'ils adressent alors aux membres du clergé pour les prendre à témoin de leur bon droit, les maîtres séculiers des quatre Facultés et leurs étudiants n'hésitent pas à le qualifier de « recteur de leur Université », lançant ainsi dans la circulation un titre que dès mars 1259 le pape n'hésite déjà plus à employer au cours d'une lettre officielle où il met le recteur personnellement en cause à raison d'une dette contractée trente ans plus tôt par l'association générale des maîtres parisiens.

On devait aller plus loin. Dans les vingt ou vingt-cinq ans qui suivent, on assiste à l'extension graduelle, mais continue, des pouvoirs du recteur, qui finissent par empiéter même sur les dernières prérogatives du chancelier capitulaire et de l'évêque. En 1286, on l'accusera formellement d'avoir, depuis plusieurs années et à leur détriment, pris l'habitude de citer devant lui et de juger les étudiants de l'Université pour des affaires dont il n'avait pas à connaître — ce qui prouve qu'il avait réussi, à cette date, à se constituer une juridiction qui achevait de lui donner dans l'Université une situation tout à fait hors de pair. Il était dès lors devenu réellement le chef (*caput*), comme l'écrivait, en 1284, un maître ès arts dans un long factum rédigé en réponse aux plaintes du chancelier — « un chef au-dessus duquel l'Université », disait-il au pape, « n'en reconnaissait point d'autre que Sa Sainteté » elle-même.



*VI. — L'autonomie universitaire hors de France : Oxford et Bologne.*

Dans les autres grandes Universités d'Occident, l'indépendance apparaît souvent plus marquée encore, parce qu'en général les conditions politiques ou géographiques leur permettent d'éluder plus aisément le contrôle pontifical.

C'est le cas d'Oxford, la plus ancienne Université et la plus florissante d'Angleterre. Son émancipation est facilitée par son éloignement de tout centre ecclésiastique. Le chef-lieu du diocèse, Lincoln, est à deux cents kilomètres : c'est pour l'évêque l'impossibilité d'exercer une surveillance véritable. Il délègue ses pouvoirs à un représentant, qu'on appelle « chancelier », par analogie avec le chancelier capitulaire de Paris ; mais, sans contact avec son supérieur direct, le chancelier d'Oxford n'a d'autorité qu'à la condition de ne pas heurter de front l'Université. Au surplus, dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque prend la précaution de le choisir parmi les professeurs eux-mêmes : Robert Grossetête, qui fut chancelier de 1224 à 1235, enseignait à la Faculté de théologie, et ce fut le cas de tous ses successeurs. En fait, on voit après 1250, sinon avant, le chancelier d'Oxford entrer si bien dans les vues de ses administrés qu'on en arrive à se demander s'il n'est pas autant leur représentant que celui de l'évêque, et le XIII<sup>e</sup> siècle ne sera pas révolu qu'il aura entièrement cessé d'être un officier épiscopal, pour n'être plus qu'un chef élu tous les deux ans en assemblée plénière par ses collègues, « régents » et « non-régents », dont l'évêque se bornera désormais à entériner le choix par une lettre d'investiture.

Mais, à la différence de ce qui se passa sur les bords de la Seine, l'éviction progressive de l'évêque ne fut, à Oxford, d'aucun profit pour le Saint-Siège. L'Université anglaise, n'ayant pas eu besoin de l'appui des papes pour s'affranchir de l'autorité diocésaine, ne fut pas aussi exposée que celle de Paris à leurs empiétements et elle put même sans encombre ouvrir toutes grandes ses portes aux religieux des ordres mendiants qui, à Paris, déchainèrent tant de tempêtes. Patronnés au début par maître Robert Grossetête en personne, dont les premiers d'entre eux avaient été les élèves, les docteurs franciscains, qui furent de bonne heure la gloire de l'école d'Oxford, ne cessèrent, au XIII<sup>e</sup> siècle, d'y vivre en parfaite entente avec leurs collègues séculiers. Ainsi furent épargnés au corps universitaire anglais les secousses et les déchirements qui si longtemps mirent le corps universitaire parisien

à si rude épreuve ; ainsi également, de l'autre côté du Détroit, séculiers et réguliers purent, d'un commun accord, se donner un gouvernement autonome sans user leurs forces en des luttes stériles.

Tel qu'il apparaît peu après 1250, ce gouvernement rappelle à beaucoup d'égards, mais en plus simple, celui de l'Université parisienne. On retrouve à Oxford la même division en Facultés qu'à Paris ; mais leur réunion forme un bloc homogène, grâce sans doute à ce fait que le chancelier, qui appartient traditionnellement à la Faculté de théologie, est devenu par étapes successives le chef indiscuté de l'ensemble. Ce qui n'empêche pas les « artistes » de représenter, comme à Paris, la fraction de beaucoup la plus nombreuse et la plus agissante. Comme à Paris aussi, les « artistes » se sont scindés en « nations » — des nations qui, au surplus, ne comprennent guère que des étudiants ou des maîtres originaires de Grande-Bretagne, d'Écosse ou d'Irlande, car Oxford n'attire pas encore la jeunesse du continent. On distingue, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la « nation » des Septentrionaux (*Boreales*) et celle des Méridionaux (*Australes*) ; chacune, selon la règle parisienne, a son « procureur », élu annuellement et choisi parmi les professeurs de la Faculté des arts. Ces deux procureurs — dont l'élection continuera à se faire à raison d'un pour les Septentrionaux et d'un pour les Méridionaux, même après qu'en 1274 le principe de la division en deux nations aura été aboli — forment avec le chancelier un triumvirat chargé de toute l'administration universitaire. Le chancelier en est le président. Il délivre la licence d'enseigner, représente ses collègues au dehors, édicte les règlements utiles à la bonne marche de la vie scolaire et juge les affaires où sont impliqués les étudiants ; mais les procureurs, à qui est confié notamment le soin d'assurer l'application des règlements que promulgue le chancelier, le surveillent en même temps qu'ils l'aident et peuvent, au besoin, le dénoncer à l'assemblée plénière des « régents » et « non-régents ».

Celle-ci constitue le pouvoir délibérant suprême. On ne l'appelle que dans les grandes occasions. Les affaires courantes sont du ressort de l'assemblée restreinte, qui ne comprend que les « régents » — autrement dit les professeurs en exercice — ; et, comme les « artistes » y forment la majorité, l'assemblée restreinte elle-même n'est guère, dans la pratique, saisie d'une proposition que dans la mesure où la Faculté des arts l'a préalablement approuvée. Les « artistes » gardent donc, à Oxford comme à Paris, la haute main sur l'Université, tout en reconnaissant pour chef un des maîtres de la Faculté de théologie. Mais cette particularité même a plutôt pour effet de renforcer la cohésion du

corps universitaire en empêchant les Facultés de s'isoler et de vivre chacune de sa vie propre. Elles n'en sont que mieux armées pour résister aux entreprises de tous ceux — pouvoir civil ou pouvoir ecclésiastique — qui essaieraient de s'immiscer dans leurs affaires.

A Bologne, c'est presque l'indépendance totale. De la tentative faite en 1219 par le pape Honorius III pour imposer aux maîtres de cette ville le contrôle de l'autorité ecclésiastique, le seul résultat durable a été l'obligation pour les nouveaux docteurs de demander à l'archidiacre de la ville la licence d'enseigner; mais ce n'est qu'une formalité, et les maîtres continuent à être seuls juges des titres des candidats.

La papauté, au surplus, semble se désintéresser du cas de Bologne, parce que la théologie n'y fait l'objet d'aucun enseignement en dehors des écoles conventuelles (de celles des Mendiants surtout), non accessibles à la masse, et que tout l'intérêt s'y concentre sur l'étude du droit, au détriment même des arts libéraux et de la philosophie. Aussi les choses se passent-elles comme si l'Église renonçait à intervenir. Et c'est peut-être la raison principale de la tournure très particulière qu'y prennent les événements.

On chercherait vainement, en effet, à Bologne rien qui rappelle l'organisation parisienne ou l'organisation anglaise. D'« Université », au sens que ce mot a pris désormais dans les autres pays d'Occident, il n'est même pas question. Ni les maîtres ni les étudiants des diverses disciplines n'ont éprouvé le besoin de se liguier et de former une corporation unique. Pour autant que les documents très clairsemés dont nous disposons nous permettent de l'entrevoir, les maîtres n'ont que peu d'occasions de se rapprocher les uns des autres, et les étudiants en droit constituent le seul pouvoir organisé et agissant. Nombreux, ayant dépassé, en général, le stade de la prime jeunesse, venus souvent de loin et soucieux de n'être pas exploités, prêts, du reste, à partir ailleurs au cas où ils n'auraient pas satisfaction, les étudiants bolonais ont été amenés à se grouper en une quinzaine d'associations « nationales », qui se sont elles-mêmes réparties en deux fédérations, auxquelles, à Bologne, le nom d'« Universités » a été réservé : celle des Cismontains et celle des Ultramontains.

Selon la règle des associations professionnelles, chacune de ces fédérations s'est donné un président ou « recteur », élu pour deux ans, et dont, peu après le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'autorité apparaît déjà très forte, si forte qu'elle commence à s'imposer au corps enseignant lui-

même. Car on en arrive dès ce moment à cette situation paradoxale : des professeurs qui, faute d'organisation et d'entente, sont obligés de subir la loi que leur dictent les élèves dont ils tiennent leurs salaires, qui sont obligés de jurer respect aux statuts des associations d'étudiants, entre les mains des deux recteurs qu'elles se sont donnés, et de soumettre à l'approbation de ces derniers horaires et programmes.

Avec un pareil système, il ne reste plus guère de place pour une intervention pontificale. Et comme la plupart des centres de la plaine du Pô, tels que Padoue, Modène, Vicence, se sont organisés, ou à peu près, sur le modèle de Bologne, il est manifeste qu'en Italie même la papauté n'a que médiocrement réalisé son dessein de prendre en mains le contrôle de tout le haut enseignement.

Telle est, semble-t-il, la conclusion générale à laquelle on est tout naturellement amené, rien qu'à considérer les choses du dehors. La papauté a essayé de faire des Universités un instrument docile, et elle n'y a pas réussi. C'est à Paris que l'échec est le plus flagrant, et c'est là aussi qu'il est le plus grave. L'Université de Paris n'était-elle pas, comme l'écrivait en 1255 le pape Alexandre IV, « la lampe resplendissante dans la maison du Seigneur » ? Or l'Université de Paris a osé tenir tête au pape ; elle a osé s'affirmer comme une puissance dans l'Église, à côté de l'évêque et à côté du Souverain Pontife, tout en protestant de son respect pour le siège de saint Pierre.

Nous allons voir qu'elle ne s'en est pas tenue là et que, sur le terrain doctrinal, comme sur celui de la discipline, elle a donné, avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à ses protecteurs romains de cruelles désillusions.

Louis HALPHEN.

*(Sera continué.)*

---



# L'UNION ÉCONOMIQUE DU CONTINENT EUROPÉEN

## SOUS NAPOLEON

(IDÉE ET RÉALISATIONS<sup>1</sup>)

---

Je voudrais exposer les principales conclusions auxquelles je suis arrivé à la suite de mes longues et multiples recherches dans le domaine si vaste, et encore si peu exploré, de l'histoire économique du premier Empire. Les faits documentaires que j'ai pu étudier dans les diverses archives de France et d'autres pays ont été réunis dans les deux volumes de mon ouvrage sur le *Blocus continental*, dont l'un a été récemment réédité en français<sup>2</sup>. Le temps dont je dispose aujourd'hui ne me permet naturellement pas de m'étendre ici sur toutes les idées générales que m'a suggérées l'étude de mes documents, ni sur toutes les questions qu'elle a suscitées dans mon esprit, sans toujours m'apporter assez d'éléments suffisamment contrôlés pour y répondre d'une façon satisfaisante. Entre ces diverses idées et ces diverses questions, il m'a fallu choisir. Je me suis arrêté à un problème qui ne cessera jamais de passionner ceux qui auront abordé ce vaste sujet. Quelle a été, au fait, la pensée maîtresse, l'idée-force de la politique économique de Napoléon? Quels en furent les buts immédiats, quelle fut la vision lointaine qui hanta ce formidable cerveau? Car ce grand réaliste, ce persécuteur méprisant des idéologues, fut aussi un imaginaire et, dans sa lutte perpétuelle avec la folle du logis, ce ne fut pas toujours le puissant empereur qui resta vainqueur : plus d'une fois il céda à son imagination — et c'est ce qui fait de cette énorme personnalité un problème psychologique aussi complexe.

1. Conférence faite à la Faculté des lettres de l'Université de Paris le 30 novembre 1929.

2. Au retour du voyage au cours duquel a été faite cette conférence, M. Tarlé, à la fin de janvier 1930, a été arrêté et emprisonné, de même que M. Platonov et un certain nombre des plus éminents historiens russes. Ils sont tous encore détenus. »

3. *Le Blocus continental et le royaume d'Italie*, 1928. Cf. *Revue historique*, t. CLVIII, p. 305.

## I

On a dit que la caractéristique particulière de notre âge est que — contrairement à ce qui avait lieu à la veille de la grande Révolution, où les idées allaient plus vite que les faits — « aujourd'hui, à la suite d'incessantes découvertes scientifiques et du mouvement même de la vie, les faits devancent singulièrement les idées ». Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que l'idée napoléonienne de l'union économique du continent européen, directement issue de la lutte acharnée, sans trêve ni merci, contre les Iles britanniques, prit corps et reçut son premier développement sous Napoléon même, bien que les prémisses économiques les plus indispensables manquassent évidemment à cette époque. Ce fait n'est pas moins incontestable que le lent et problématique progrès réalisé de nos jours par l'idée analogue de l'union économique de l'Europe — idée qui fait couler tant d'encre dans les chancelleries et les rédactions des journaux — encore que cette lenteur offre un contraste flagrant avec la marche fébrile de l'évolution économique qui pousse les peuples, qu'ils le veuillent ou non, à une collaboration de plus en plus étroite.

Comme c'est toujours le cas dans l'histoire, la puissance et le génie d'un individu, si énormes qu'ils fussent, ne pouvaient, à leur gré, modifier le développement historique ; ils ne firent qu'en accentuer les tendances et en accélérer le mouvement. La politique économique de Napoléon, appliquée à la France et à l'Europe continentale qu'il avait soumise à son pouvoir, prit, au cours de la lutte grandiose entre l'empereur et la Grande-Bretagne, ce caractère net et tranchant qui la distingue. Mais, s'il est vrai que l'un des buts principaux du système économique de Napoléon fut de porter un coup décisif à l'Angleterre en lui enlevant ses débouchés et en la bannissant du continent européen, on ne saurait affirmer que ce fût là son but unique. Napoléon cherchait en même temps à assurer à la France, d'une façon durable, la suprématie économique sur le continent. De même, si l'Angleterre, de son côté, poursuivait cette lutte implacable, sans ménager ni forces ni moyens, jusqu'à complet épuisement de ses finances, ce n'était nullement pour la seule considération de sa sécurité immédiate, mais bien pour empêcher l'industrie française concurrente de s'emparer des immenses marchés de l'Europe entière.

A la lumière de ces faits, on ne saurait, évidemment, attacher qu'un intérêt historique des plus faibles à la question qui, autrefois, a sus-

oité, parmi les historiens, tant de discussions passionnées : qui, de Napoléon ou de l'Angleterre, fut effectivement responsable de la rupture de la paix d'Amiens et de la lutte interminable qui s'ensuivit. L'école d'Albert Sorel avait cherché à démontrer, avec beaucoup d'érudition et de talent, que ce fut l'Angleterre qui, n'ayant accepté la paix d'Amiens qu'à contre-cœur, s'empessa de la rompre et de reprendre les hostilités et qui, par la suite, repoussa la main que lui tendait l'empereur. On connaît, d'autre part, la thèse de bien des historiens anglais, qui a été également celle d'un historien français, M. Coquelle<sup>1</sup>. Cette école attribue à Napoléon toutes les fautes politiques qui prolongèrent indéfiniment la lutte acharnée des deux puissances. Cependant, les partisans de cette thèse se montrent singulièrement laconiques lorsqu'il s'agit de découvrir la cause profonde de l'animosité de l'empereur vis-à-vis de la Grande-Bretagne. Écoutons, par exemple, M. Coquelle :

Comment peut-on expliquer la conduite de Napoléon envers l'Angleterre ? Il jalouse l'Angleterre plus encore qu'il la hait. Il a voulu dominer le continent et il y est parvenu ; il veut aussi tenir le premier rang sur mer ; mais il s'aperçoit bientôt que, malgré ses efforts, les flottes britanniques seront toujours les premières du monde, et il en éprouve pour sa rivale une jalousie et une haine profondes. Napoléon ne pardonnera jamais à l'Angleterre d'être maîtresse de l'Océan. Au lieu de s'unir avec elle pour à deux se partager le monde, ce qu'un profond politique aurait pu tenter, il préfère essayer de la détruire.

Voilà une explication qui n'explique pas grand'chose et qui, avant tout, a le tort de réduire un grand problème d'histoire à de vagues velléités, à des mouvements d'humeur d'un héros jaloux et ombrageux.

Cet antagonisme irréductible qui, pour de longues années, sépara les deux pays, a trouvé une définition autrement nette et historiquement, plus importante dans les paroles, d'un plénipotentiaire français de l'époque, qui ont été souvent citées, et par M. Coquelle lui-même. A la veille de la rupture de la paix d'Amiens, l'ambassadeur du premier Consul, le général Andréossy, en exposant au Cabinet de Londres les vues de son gouvernement, s'exprimait en ces termes :

Votre politique a toujours été de diviser les forces de la France en soulevant contre elle le continent pendant que vous lui faisiez la guerre par mer. Eh bien ! la politique du gouvernement français doit être, non seulement

1. Coquelle, *Napoléon et l'Angleterre*, Paris, 1904. Cf. *Rev. histor.*, t. LXXXVI, p. 318.

de détacher de l'Angleterre les puissances continentales, mais encore de concentrer tellement les volontés et les intérêts pour le repos de l'Europe, que celui-ci ne puisse être troublé. On a attribué au premier Consul, ajoute l'ambassadeur, des idées puériles de créations et de renversements d'États, pour le seul intérêt de son amour-propre. L'ascendant irrésistible des événements lui a donné le droit d'agir de la sorte pour cimenter par des moyens en quelque sorte matériels l'œuvre de la paix.

« Par des moyens matériels », entendons par là : substitution de l'industrie française à l'industrie anglaise dans tous les pays annexés ou vassaux dont Napoléon était le maître.

Il est vrai que ces motifs ne se font jour que très rarement dans les documents officiels. A en juger d'après certains témoignages contemporains, le gouvernement français aurait été disposé à cacher au public l'imminence d'une nouvelle rupture avec l'Angleterre<sup>1</sup>. Chose curieuse, à la veille de cette rupture, ni les représentants de la France ni ceux de la Grande-Bretagne ne mentionnent dans leurs correspondances et entretiens diplomatiques rien qui touche aux intérêts du commerce et de l'industrie. Seul, Talleyrand y fait allusion dans la dernière note qu'il adresse à Lord Whitworth :

« Aujourd'hui, la convenance de l'Angleterre exige une garantie contre la France, et l'Angleterre garde Malte... Demain, la convenance demandera une garantie contre les progrès de l'industrie française, et on proposera un tarif de commerce pour arrêter les progrès de notre industrie. Si nous réparons nos ports..., si, par quelque encouragement, nous relevons nos manufactures, etc., on demandera que nos ports soient dégradés..., que nos manufactures soient ruinées<sup>2</sup>. »

Dans les pamphlets d'origine officieuse publiés à l'occasion de la nouvelle guerre avec l'Angleterre, on essaya de reprendre cette idée de Talleyrand, non plus sous forme d'hypothèse, mais comme une constatation de fait :

« Français », écrivait en juin 1803 un général du génie, « réunissons-nous ; la guerre que nous allons soutenir n'est pas le fruit d'un caprice, ni d'un calcul d'ambition ou de vaine gloire... Un gouvernement ambitieux veut nous dicter des lois, il commande et nous limite même le temps qu'il nous donne pour

1. Cf., par exemple, *Un hiver à Paris sous le Consulat, 1802-1803*, p. 386. D'après les lettres de J.-F. Reinhardt (Paris, 1896).

2. *England and Napoleon in 1803*, being despatches of Lord Whitworth and others, edited for the Royal Historical Society by O. Browning. London, 1887, p. 254. (Note du 23 floréal an XI.)



lui obéir... *il faut fermer nos ports, détruire nos métiers, étouffer notre industrie* : à ce titre, il voudra bien faire un nouveau traité<sup>1</sup>. »

Même les arrêtés ou avis officiels des autorités expliquaient parfois la rupture de la paix par l'envie que l'Angleterre portait à l'industrie française :

« Les progrès rapides de nos manufactures et la renaissance de notre commerce sont évidemment le véritable motif de la guerre injuste que le gouvernement britannique ose nous déclarer », lisons-nous dans un document de ce genre<sup>2</sup>. « Il a senti que la paix avait rétabli la confiance ; que nos capitaux se dirigeaient avec abondance vers l'industrie ; que les mécaniques qui facilitent le travail se perfectionnaient et se multipliaient tous les jours... L'industrie de cette île avide et orgueilleuse ne pourrait bientôt soutenir la concurrence de l'industrie française. C'est donc notre industrie que nous avons à défendre..., etc., etc. »

La chambre de commerce de Lyon est également convaincue que l'Angleterre cherche avant toutes choses à empêcher le progrès de l'industrie française :

« Le commerce commençait à renaître à l'ombre de l'olivier », écrit-elle dans une adresse au premier Consul ; « une nation rivale, jalouse de nos succès, se propose d'atténuer vos bienfaits en troublant le repos nécessaire à l'industrie française. Votre modération, votre sagesse ont arrêté pendant quelque temps les efforts de nos ennemis naturels ; mais l'honneur national ne vous a pas permis de sacrifier même au bonheur de la France les justes ressentiments qu'une politique mensongère ne pouvait pas donner vainement au vainqueur et au pacificateur de l'Europe<sup>3</sup>. »

En Angleterre même on estimait que Napoléon avait rompu la paix par crainte de l'invincible concurrence de l'industrie britannique. De l'avis de certains publicistes anglais, Bonaparte aurait voulu profiter de sa victoire politique pour assurer à son pays la suprématie industrielle. L'auteur d'une brochure fort intéressante parue en Angleterre au moment où l'on s'y attendait à l'invasion française, cherche à per-

1. Bibl. nat., Lb<sup>43</sup> 237. *Réflexions d'un Français sur la conduite que vient de tenir l'Angleterre*, par T., chef de brigade du génie (Paris, floréal an XI-juin 1803). C'est nous qui soulignons.

2. Proclamation imprimée. Le préfet du département du Gard, commissaire délégué du gouvernement..., au maire de la ville de Beaucaire (Nîmes, le 10 messidor de l'an XI-29 juin 1803).

3. Arch. de la Chambre de commerce de Lyon, *Procès-verbaux des délibérations*, 14 (séance du 13 prairial an XI).

suader aux ouvriers des manufactures qu'en dépit de l'opinion qui prévaut dans leur milieu, leur condition sous Bonaparte serait pire que sous George III<sup>1</sup> : les Français commenceront par emmener chez eux des manufacturiers qui leur enseigneront tout ce dont ils ont besoin ; la France s'emparera de tout le commerce, de toute l'industrie, et les ouvriers anglais n'auront alors qu'à mourir de faim<sup>2</sup>. — Ce n'est pas la place ici de nous arrêter sur la portée de cette brochure, véritable « signe du temps » en ce qui concerne l'Angleterre du début du XIX<sup>e</sup> siècle ; retenons-en le jugement porté par un Anglais de l'époque sur l'attitude protectionniste de Napoléon à l'égard de l'industrie française.

## II

Aussitôt après la rupture de la paix, Napoléon avise ses agents en Italie et en Hollande qu'ils auront à faire le nécessaire pour causer « le plus grand tort » au commerce britannique dans ces pays<sup>3</sup>. En même temps, il fait confisquer toutes les marchandises anglaises qui se trouvent dans la République italienne<sup>4</sup>. Quelque temps après, il ordonne au général Mortier de s'opposer « inébranlablement » à la pénétration des marchandises et même des courriers britanniques dans le Hanovre, sur l'Elbe et sur le Weser<sup>5</sup>. Quelques jours plus tard, nouvel ordre : on ne laissera passer à travers les territoires occupés par les troupes françaises aucune marchandise anglaise envoyée de Hambourg aux foires de Leipzig et de Francfort<sup>6</sup>.

Ainsi fut inaugurée une nouvelle période de guerre anglo-française, qui ne devait se terminer qu'à la chute de l'Empire. En 1803-1804, cette guerre semblait devoir amener le débarquement de Napoléon en Angleterre ; en 1805, elle aboutit à la bataille de Trafalgar. A partir de 1806, ce fut surtout une lutte acharnée contre le commerce britannique.

Le fait est, je le répète, que l'Angleterre considérait les conquêtes de Napoléon non seulement comme une menace directe à sa sécurité,

1. British Museum, n° 8135-a. 38. *An adress to the mechanics, artificers, manufacturers and labourers of England on the subject of the threatened invasion* (1803) : « There is opinion... most prevalent amongst those whose lot is to gain their daily subsistence by the sweat of their brows... that men... would be in no worse position if the conquest of this country should take place, than they are at present... », etc.

2. *Correspondance*, p. 10.

3. *Ibid.*, VII, p. 405 (1<sup>er</sup> prairial an XI-21 mai 1803).

4. *Ibid.*, p. 406 (2 prairial an XI-22 mai 1803).

5. *Ibid.*, p. 503 (22 messidor-11 juillet 1803).

6. *Ibid.*, p. 540 (10 thermidor-29 juillet 1804).

mais aussi — surtout peut-être — comme un défi à sa suprématie économique. Elle redoutait non seulement le grand capitaine et ses armées invincibles, mais aussi la concurrence de l'industrie française et des industries des pays acquis à la France. Cette concurrence devenait imbattable du jour où les gendarmes et les douaniers de l'empereur et de ses vassaux faisaient du continent européen un champ clos, un domaine réservé, inaccessible aux Britanniques. Pour Napoléon, d'autre part, nous venons de l'entrevoir, l'Angleterre était non seulement l'ennemie héréditaire de la France, l'ennemie de Jeanne d'Arc, de Louis XIV, du Comité de Salut public, mais aussi et surtout la première puissance industrielle du monde, qu'il fallait abattre à tout prix pour assurer un libre essor à l'industrie française.

Le décret de Berlin, promulgué au lendemain de l'entrée triomphale de Napoléon dans la capitale de la Prusse, ce décret qui inaugura le Blocus continental, obtint dès le début un accueil enthousiaste parmi les milieux industriels de France et des pays annexés. Les commerçants se montrèrent beaucoup plus réservés, mais leur réserve ne pouvait exercer aucune influence sur l'empereur.

Dans une étude spéciale<sup>1</sup>, j'ai eu l'occasion de parler avec quelque détail de l'activité économique stupéfiante de Napoléon, de sa vigilance constante, de ses interventions énergiques dans tout ce qui, de près ou de loin, touchait aux intérêts de l'industrie. Ici, je me bornerai à rappeler l'idée générale qu'on trouve à la base de toutes ses conceptions économiques. Voici une de ses résolutions, que j'ai trouvée en marge d'un document conservé aux Archives nationales<sup>2</sup> : « Le premier intérêt de la France est l'agriculture, le deuxième est l'industrie manufacturière et le troisième est le commerce, dans ce sens qu'il fait partie de l'exploitation de l'un et de l'autre ». La même idée tenace revient dans les conversations de l'Empereur déchu avec Las Cases : la « gradation », insiste-t-il, « est grande et réelle ; l'agriculture est l'âme, la base première de l'Empire » ; l'industrie assure « l'aisance, le bonheur de la population » ; enfin, le commerce, et plus particulièrement le commerce extérieur, implique « la surabondance, le bon emploi des deux autres ». La propagation même de cette conception avait aux yeux de Napoléon une immense portée éducatrice : « Quel pas n'avons-nous pas fait, quelle rectitude d'idées n'avait pas répandue la seule classification graduelle que j'avais consacrée<sup>3</sup>?... »

1. E. Tarlé, *Napoléon et les intérêts économiques de la France* (Revue des études napoléoniennes, mars-avril 1926).

2. Arch. nat., AF-IV. 1241, n° 342 (2 novembre 1810).

3. *Mémorial de Sainte-Hélène* (éd. 1894), II, p. 622.

A ces conceptions très nettes a été subordonnée une activité vraiment surprenante. On peut affirmer qu'après la guerre et la diplomatie, ce furent les succès et l'avenir de l'industrie nationale qui hantèrent le plus obstinément cet esprit toujours en ébullition, le poussant sans cesse, et plus que tout autre mobile, à des initiatives hardies, à des entreprises de grande envergure.

### III

Cependant, ces idées bien arrêtées, cette activité extraordinaire, cette sagacité toujours en éveil se heurtaient à un obstacle formidable : l'obstination que Napoléon mettait à ne point s'apercevoir des réalités les plus saillantes, du moment qu'elles ne concordaient pas avec son parti pris.

Or, il y avait, en premier lieu, les contradictions multiples et insurmontables, inhérentes à la nature même des phénomènes économiques — contradiction d'intérêts entre les industriels et les commerçants en France, antagonisme analogue entre les pays industriels et les pays agricoles ou commerçants de l'Empire napoléonien et du continent européen en général.

Tout d'abord, les commerçants et les industriels n'avaient pas la même façon d'envisager la liberté du commerce et le régime protectionniste, la paix ou la guerre économiques avec l'Angleterre, l'annexion à la France de tels ou tels territoires, etc., etc. Napoléon le savait fort bien. Ses sympathies, en règle générale, allaient aux industriels plutôt qu'aux commerçants ; ces derniers, il le savait, ne demandaient pas mieux que de supprimer les douanes et tout son système prohibitif<sup>1</sup>. En effet, les commerçants, dans la mesure où ils en avaient l'audace, ne cessaient de se plaindre de la politique impériale qui gênait énormément leur commerce et leur faisait accepter, bon gré mal gré, les prix établis par les fabricants. Les industriels, de leur côté, n'ignoraient pas que les commerçants étaient hostiles à la politique protectionniste qui assurait tant d'avantages à l'industrie. Forts de l'appui de l'Empereur, ils pouvaient émettre leurs avis avec beaucoup plus de franchise que leurs adversaires, et ils ne manquaient pas, le cas échéant, de mettre en relief les divergences de vue qui les séparaient de ceux-ci.

Dans ceux des pays annexés qui possédaient, de longue date, un commerce de grande envergure, politiquement beaucoup plus influent

1. Voir, par exemple, Arch. nat., AF-IV. 1241, n° 342.



qu'il ne l'était en France, ce conflit d'intérêts entre commerçants et industriels datait de loin ; la politique commerciale de Napoléon ne fit qu'aggraver un problème brûlant et déjà ancien de la vie économique. C'est ce qui arriva, par exemple, en Hollande, où un antagonisme tenace entre les représentants des villes manufacturières et ceux du commerce divisait depuis longtemps les États-Généraux (au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les commerçants y prirent souvent le dessus). Dans un mémoire présenté à Louis Bonaparte par le vieux Pieter Wrede, à l'époque même où était décidé le Blocus continental (novembre 1806), la question est formulée en termes très nets : les intérêts du commerce et ceux de l'industrie sont, quant à présent, entièrement opposés ; la liberté illimitée du commerce a conduit les manufactures hollandaises au bord de la ruine<sup>1</sup>.

Il en était de même en Belgique, avant la conquête française : des divergences profondes séparaient les commerçants et les industriels sur la question des importations britanniques :

« Il est de fait », constataient par la suite (sous le Consulat) les industriels belges, « que le gouvernement autrichien avait coutume de renvoyer les réclamations en faveur des fabriques à l'avis des chambres de commerce. Ces chambres étaient composées de négociants : les négociants qui avaient des magasins de marchandises anglaises et autres, et qui dans un fabricant ne pouvaient voir qu'un rival ou qu'un ennemi<sup>2</sup>... »

C'est la même contradiction d'intérêts que signale en novembre 1813 le ministre du commerce et des manufactures : lorsqu'il est question de combattre énergiquement les marchandises de contrebande, non seulement aux frontières, mais à l'intérieur de l'Empire, les mesures proposées par le gouvernement sont pleinement approuvées par les chambres consultatives *des manufactures* et les conseils de prud'hommes (à Lille, Cambrai, Valenciennes, Roubaix, Saint-Quentin, Roanne, Tarare, Mulhouse) ; mais les chambres *de commerce* de Rouen, Amiens, Gand et Lille émettent « une opinion entièrement contraire », car, explique le rapport ministériel, « en grande partie composées de négociants, elles ont moins d'intérêt à la question<sup>3</sup> ».

Une contradiction non moins flagrante s'affirmait, d'autre part,

1. Arch. nat., AF-IV. 1812. Mémoire de P. Wrede, le 17 novembre 1806.

2. Ibid., F<sup>12</sup> 1614. Mémoire des tisserands en laine (*wollweavers*) de la commune de Gand, présenté au préfet du département de l'Escaut, etc. (21 brumaire an X).

3. Arch. nat., F<sup>12</sup>\* 194. Relation du ministre du Commerce, lue à la séance du Conseil des fabriques et des manufactures, le 11 novembre 1813.

entre les divers pays qui devaient former la base même de l'union économique du continent soumis à la volonté de Napoléon : la Belgique, les régions occidentales de l'Allemagne (la Rhénanie), le royaume de Saxe étaient des pays industriels ; l'Allemagne hanséatique, un pays commerçant ; l'Italie vivait d'agriculture et de sériciculture ; en Espagne, la Catalogne avait des intérêts industriels et commerciaux, mais la majeure partie du pays tirait ses ressources de l'agriculture, de l'élevage, de la récolte des laines, et ainsi de suite. L'Empire de Napoléon était un monde, un immense agglomérat de pays, chacun avec ses intérêts économiques distincts, et la volonté obstinée du maître les pliait sous son système rigide, s'efforçait de les faire servir à des fins grandioses, à des buts lointains qui n'étaient pas les leurs.

#### IV

Ces brèves indications font déjà entrevoir combien mouvant était le terrain sur lequel Napoléon voulait ériger son vaste édifice. Récapitulons brièvement les causes historiquement inéluctables qui hâtèrent la désagrégation finale de cette union économique du continent européen qu'avait ébauchée l'Empereur. Deux contradictions redoutables avaient vicié le système dès ses premiers débuts.

1<sup>o</sup> Politiquement, Napoléon marchait à grands pas vers la fondation d'un Empire de l'Occident ; il se plaisait parfois, on le sait, à s'intituler empereur de l'Occident et, somme toute il en avait le droit, puisque son Empire dépassait et de beaucoup, l'agglomération de territoires réunis autrefois sous le sceptre de Charlemagne. En même temps, c'était à l'exploitation organisée de tous les pays conquis et vassaux au profit des « anciens départements », c'est-à-dire de la France proprement dite, que tendaient tous ses gigantesques efforts. D'où un rétrécissement singulier de la base économique qui aurait dû servir à édifier un des plus vastes empires que le monde ait jamais connus.

Les vassaux suivaient le maître avec docilité, voire avec un joyeux empressement, lorsqu'il s'agissait d'évincer la concurrence anglaise ; nous savons, par exemple, qu'après la paix de Tilsitt les manufacturiers saxons — patrons et ouvriers (*das heitere Volk der Manufacturisten*) — firent au conquérant un accueil enthousiaste<sup>1</sup>. Mais ces mêmes vassaux se mettaient à murmurer aussitôt qu'ils s'apercevaient que le tout-puissant dominateur n'expulsait les Anglais que pour sub-

1. Paul Markus, *Meissen während der Napoleonischen Kriege* (Mitteilungen des Vereins für die Geschichte der Stadt Meissen, 1894, p. 182).

stituer à Manchester, à Birmingham et à Londres, Paris, Lille, Amiens, Louviers, Sedan et Lyon. Les pays les plus industriels du continent s'en aperçurent les premiers ; ils comprirent aussi que l'empereur mettait le même acharnement à leur fermer l'opulent marché britannique qu'à leur interdire l'accès des « anciens départements » réservés exclusivement à l'industrie française.

Dans ce jeu de bascule des intérêts économiques, les torts que le système napoléonien faisait à l'industrie et surtout au commerce des pays du continent l'emportèrent à la longue sur les avantages dont ils s'étaient flattés de pouvoir bénéficier à la suite de l'expulsion des importations britanniques.

2<sup>e</sup> Une autre circonstance, presque aussi grave que la première, entre en ligne lorsqu'on cherche à élucider les causes qui déterminèrent l'échec du plan grandiose conçu par Napoléon : la domination absolue et incontestée des mers permettait à l'Angleterre de priver le continent de toutes les denrées coloniales, y compris certaines matières premières, telles que le coton, et de porter ainsi un coup redoutable à diverses branches de l'industrie et du commerce. Napoléon savait bien ce qu'il faisait lorsqu'il ne cessait de s'occuper du rétablissement de sa marine. Le temps lui a manqué.

Si l'union économique du continent n'a pu atteindre, sous Napoléon, la force et l'ampleur qu'il avait rêvées, est-ce à dire qu'elle n'est jamais entrée dans la voie des réalisations ? L'affirmer serait commettre une grave erreur historique. Nul de ceux qui connaissent les documents authentiques relatifs à ce problème n'osera émettre une opinion aussi catégorique.

Au contraire, comme dans presque tous les vastes projets et les plans grandioses nés dans ce cerveau, il y eut aussi, dans ce dessein d'union économique du continent, une *possibilité* — une possibilité plus que quelque chose de réalisable ou de réalisé. « En politique, ce qui n'est pas possible n'est pas grand, c'est niais », a dit naguère un homme d'État français. Il faut rendre à Napoléon cette justice que rien chez lui ne fut jamais « niais » ; ses fautes mêmes ont été autant de faits historiques qui, la plupart du temps, ont laissé des traces profondes dans la vie des peuples et, parfois, ont déposé dans le vieux sol historique des germes féconds, qui ont échappé à la destruction.

Or, voici un fait remarquable : les parties les plus distantes de l'énorme Empire, et jusqu'aux pays qui avaient réussi, tant bien que mal, à conserver dans la forme quelque indépendance, commencent, dès

les premières années du siècle dernier, à sentir les liens économiques qui les attachent les uns aux autres. Les Archives nationales conservent une pétition à l'empereur signée par les représentants de la chambre de commerce de Genève, du 10 novembre 1806<sup>1</sup>. Rappelons-nous la situation : après avoir anéanti l'armée prussienne, Napoléon marche sur Berlin, on est en pleine guerre. Et voici en quels termes s'expriment les commerçants genevois qui viennent appuyer une pétition analogue de la chambre de commerce de Lyon :

Sire, permettez-nous d'appuyer de nos prières la pétition qui vous a été présentée par le commerce de Lyon et qui sera confirmée sans doute par les adresses de toutes les villes commerçantes de France. Nous recommandons à la protection de Votre Majesté les villes commerçantes du Nord et de l'Allemagne ; nous la supplions de leur épargner autant qu'il sera possible les calamités qui sont une suite trop ordinaire de la guerre et d'alléger pour elles le poids des contributions... En effet, Sire, le commerce est un lien d'amitié entre les peuples, un lien qu'une guerre même longue et acharnée ne rompt pas entièrement. Mais la paix et la confiance avaient resserré ce lien entre les villes de France et celles d'Allemagne. Des relations multipliées et de la plus haute importance existaient entre Hambourg, Lubeck, Brême, Leipzig et toutes les villes de commerce de France ; aucune faillite ne pourrait éclater dans aucune de ces villes sans causer au commerce français et à celui de notre ville en particulier une perte proportionnée à son importance, une perte qui retomberait immédiatement sur les manufactures... Les contre-coups des pertes qu'éprouve la ville la plus éloignée de l'Allemagne sont ressentis d'une extrémité à l'autre de la France...

Cette pétition n'est pas unique dans son genre. Elle n'est qu'un exemple qui nous donne une idée très exacte des liens multiples et tenaces, sinon indissolubles, qui s'étaient formés, malgré tout, entre les diverses parties du continent européen du temps de Napoléon. Les seigneurs russes, qui multipliaient sur leurs terres les cultures de betterave sucrière pour suppléer à la pénurie du sucre de canne banni par le blocus ; les industriels de Saxe, de Berg ou de Westphalie, qui se mettaient à exporter leurs marchandises en Italie et en Espagne ; les fabricants de soie de Lyon, qui achetaient en Italie de grandes quantités de soie brute ; les marchands espagnols, qui vendaient leurs laines aux Français, aux Saxons, aux Allemands du Nord, tous ces divers représentants de l'activité industrielle et commerciale du continent s'habituèrent ainsi à se passer des marchés britanniques, des marchés

1. Arch. nat., AF-IV. 1060, n° 27.



d'outre-mer. Nul doute qu'ils n'en aient éprouvé parfois des inconvénients, des difficultés, voire des crises redoutables, comme celle de 1811, par exemple. Mais — il serait puéril de le nier — il y eut aussi en France, en Allemagne, en Autriche, d'énormes fortunes datant de l'époque même où la concurrence anglaise fut réduite presque à néant.

Rien d'étonnant que les industriels aient parfois considéré le règne de Napoléon comme leur âge d'or ; chaque nouvelle conquête n'était-elle pas pour eux une occasion heureuse d'augmenter leur chiffre d'affaires ? Grâce à la puissance de l'Empereur, ils pouvaient être certains que, même les conquêtes de ses alliés profiteraient en fin de compte à l'industrie de l'Empire. C'est avec enthousiasme que les industriels et les commerçants français parlent, en 1808, des conquêtes russes ; car, lisons-nous dans un document de l'époque, les Russes, « en envahissant des contrées nouvelles, ne feront que les soumettre à notre industrie <sup>1</sup> ».

L'épanouissement commercial du port d'Odessa, devenu une escale importante où les Français, les Italiens, les Allemands se rencontraient avec des Grecs, des Arméniens, des Tatars, date également du temps de Napoléon : les mers intérieures, éloignées des grandes routes maritimes, se trouvaient, par cette situation, plus ou moins à l'abri de la flotte britannique et gagnaient, forcément, une importance toute particulière. Le grand port russe de la mer Noire s'est enrichi, peut-on dire, du fait même d'être situé aux confins du vaste agglomérat de territoires soumis au Blocus continental. Pendant plus d'un siècle après la chute de l'Empire napoléonien, la ville d'Odessa a conservé ce caractère nettement cosmopolite, cette allure de vaste emporium où les races latines — Français et Italiens — prenaient contact avec les marchands levantins et les commerçants russes.

Durant toute la domination de Napoléon, mais surtout à l'époque que les historiens appellent « le grand Empire », c'est-à-dire depuis Tilsitt jusqu'à la fin de 1812, nous voyons un esprit nouveau se faire jour dans les milieux industriels et commerçants de l'Europe. Aussitôt qu'il s'agit de s'emparer de nouveaux débouchés ou d'acquérir des matières premières dans quelque pays lointain soumis à l'Empire ou, tout au moins, dépendant de Napoléon, Suisses, Allemands, Hollandais, Italiens en appellent au gouvernement impérial, font valoir leurs droits à sa bienveillance, ou plutôt — car c'est un argument autrement puissant — font ressortir les avantages que leur activité pourra

1. Arch. nat., F<sup>12</sup> 534. *De l'établissement d'une compagnie du Nord*, 19 février 1808.

procurer aux « anciens départements » ou au Trésor de l'Empire. Ainsi ces marchands et manufacturiers du nord, du sud, de l'est et du centre de l'Europe commencent à se considérer comme autant de rouages d'une grande machine, comme des parties composantes d'une immense entité économique qui vit et fonctionne sous l'œil toujours vigilant du maître.

Tantôt c'est un filateur belge, Lievin Bauwens, qui sollicite (et se voit d'ailleurs refuser) l'autorisation d'importer des machines à filer le coton dans le royaume de Naples (décembre 1812)<sup>1</sup> ; tantôt ce sont des drapiers de Bohême et de Saxe qui voudraient introduire leurs marchandises dans l'Italie du Nord, ou les propriétaires d'aciéries de l'Allemagne occidentale, en particulier du grand-duché de Berg, qui demandent à l'empereur l'autorisation de faire du commerce avec la France, l'Espagne et la Hollande<sup>2</sup> ; tantôt c'est l'industrie textile de France et de Belgique qui s'empare des débouchés espagnols, ou bien Trieste et Venise qui se disputent le transit du commerce européen avec le Levant ; tantôt, enfin, ce sont les Provinces illyriennes que Napoléon incorpore à la grande communauté économique qu'il a su créer sur le continent de l'Europe.

On a beau dire — comme je viens de le faire moi-même — que l'Empereur se faisait de cette communauté une idée qui, tôt ou tard, devait soulever toutes les contradictions, exciter toutes les hostilités latentes, stimuler toutes les forces dissolvantes et, quand l'heure aurait sonné, accélérer la chute de l'animateur. N'empêche que cette nouvelle mentalité, ce sentiment de solidarité qui s'établit, par la force des choses, entre les diverses nations européennes dans le domaine de l'activité économique, constituent un fait nouveau qui date de l'époque de Napoléon et qui ne disparaîtra plus complètement. Les documents du *Record Office* à Londres, ceux du *Staatsarchiv* de Hambourg, où se trouvent les papiers du diplomate anglais Colquhoun, m'ont convaincu, d'autre part, qu'aux yeux des Anglais mêmes, le continent européen du temps de Napoléon était bien une unité économique, un bloc compact de pays et de peuples opposé aux Îles britanniques. Les Anglais aussi avaient pris l'habitude à cette époque de parler du « Continent » sans en distinguer les parties constituantes<sup>3</sup>. Lorsque — ce qui leur

1. Arch. nat., F<sup>19</sup> 1614. Paris, le 29 décembre 1812. Le ministre des Manufactures et du Commerce... à M. Lievin Bauwens.

2. Voir, par exemple, Arch. nat., AF-IV. 1061. Grand-duché de Berg. Rapport à Sa Majesté, etc., du 22 août 1811.

3. Arch. du Record Office, C. O. 118, n° 3. *Extract of a dispatch from Mr. Nicholas to mar-*

arrive très rarement — les documents anglais de l'époque veulent entrer dans quelques détails, ils indiquent qu'ils comprennent sous la dénomination de « continent soumis au blocus », non seulement les pays allemands, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, etc., mais jusqu'à la Turquie (*Turkish dominions*)<sup>1</sup>.

Ainsi l'ennemie mortelle de Napoléon reconnaissait implicitement que l'idée de l'union économique du continent était entrée dans la voie des réalisations.

## V

Je n'ai pu surcharger cet exposé, nécessairement sommaire, de chiffres, de dates et de faits de détail. Qu'il me soit permis du moins de répéter une fois encore la conclusion essentielle qui se dégage de l'étude minutieuse de ces faits.

L'époque de Napoléon introduit dans l'histoire des temps modernes ce trait nouveau : la conscience d'une communauté très réelle des intérêts, une vision assez nette de la vie économique du continent formant un monde à part, non seulement soumis à une loi commune — le Blocus continental — mais astreint de ce fait à l'utilisation aussi rationnelle que possible des matières premières et des débouchés que lui laissait encore l'exclusion des Anglais, d'une part et, de l'autre, la fermeture des ports océaniques.

L'Empire fondé par Napoléon — si nous nous en tenons au rêve idyllique évoqué par l'empereur dans ses célèbres entretiens de Sainte-Hélène — ne fut, certes, qu'un idéal suranné de despotisme éclairé du XVIII<sup>e</sup> siècle, singulièrement amplifié, cela va de soi, par ce cerveau qui, disait-il, « voyait grand ». Nul doute, d'autre part, que l'union économique du continent européen, telle qu'elle avait été conçue par Napoléon et qu'elle avait commencé de se réaliser de son temps, ne fût que l'ébauche de l'idée même qui hante les esprits de nos jours. Le cosmopolitisme, l'ampleur de l'idéal se heurtaient en politique, comme dans la vie économique, à des intérêts égoïstes, à des intérêts nationaux. Cependant, les réalisations économiques se sont affirmées plus vivaces que les conquêtes politiques. C'est ainsi que Napoléon aura fait brèche dans bien des cloisons qui avaient entravé le commerce international

quis Wellesley, datée de Heligoland, 1-st. Nov. 1810. — Ibid., n° 12. *Office of Committee of Privy Council for trade*. Whitehall, 5-st Decr. 1809, etc. — Staatsarchiv de Hambourg. *Akte Cl. I. Lü. Pb. Vol. 8 d. Fasc. 17. Vol. 14 : Briefe von Colquhoun, kurz vor und seit Erneuerung der Blockade (1806)*.

1. Staatsarchiv de Hambourg, *loc. cit.*

et, par là même, il a été le précurseur d'une évolution ultérieure. Quels que fussent ses motifs, ses objectifs, ses velléités, ses passions, les causes premières de ses actes, les fins ultimes qui hantèrent son imagination, il ne faisait, en réalité, qu'accélérer le mouvement de l'humanité dans la direction déterminée par l'évolution historique.

L'idée de l'unité économique a fait du chemin depuis la chute de l'Empire. L'évolution capitaliste a créé, dans le monde entier, des possibilités, des situations, des entre-croisements d'intérêts dont les générations d'autrefois n'avaient pas la notion même approximative. L'idée, il est vrai, n'est guère plus réalisée de nos jours qu'elle ne le fut du temps du Blocus continental et, quand elle le sera, ce ne sera, certes pas, l'union économique du continent qu'avait rêvée Napoléon. Quoi qu'il en soit, les historiens sont tenus à n'oublier ni les tâtonnements, ni les erreurs, ni les échecs de ceux qui, poussés par les motifs les plus divers, se sont engagés dans une voie hérissée d'obstacles, qui demeure, d'ailleurs, aujourd'hui encore, obscure et insuffisamment explorée. Sous bien des rapports, l'Europe du début du siècle dernier avait vu en Napoléon la « Révolution à cheval ». Et, certes, la grande Révolution, si féconde en idées nouvelles, ne s'est pas terminée le 18 brumaire : pour le continent européen, moitié absolutiste, moitié féodal, cette date en marque plutôt l'avènement. La conception de l'union des peuples européens est une des idées que cette époque légua à la postérité.

Dans la phase du développement capitaliste où l'Europe s'est engagée au temps de Napoléon, et qui est encore loin d'être close, toutes les tentatives d'unification, de concentration économique, impliquaient fatalement une pointe *contre* quelqu'un. Napoléon avait voulu dresser le front uni du continent *contre* l'Angleterre. Certains de nos contemporains, dans bien des pays d'Europe, songent volontiers à une coalition économique de l'Europe entière, y compris l'Angleterre, *contre* les États-Unis d'Amérique. Je viens de lire dans un grand quotidien transatlantique un article qui prêche chaleureusement une union économique de l'Europe *et* des États-Unis *contre* les races jaunes. Ainsi, non seulement l'idée générale, mais l'esprit même de Napoléon reste encore bien vivant ; comme les vieux grognards, on pourrait s'écrier, dans cet ordre d'idées : « Le petit Tondou n'est pas mort ».

On nous dit, il est vrai, que cet état d'esprit belliqueux est sur le point de disparaître, que nous sommes au seuil des temps nouveaux. Nous autres historiens, nous ne pouvons nous empêcher d'être sceptiques et incrédules ; c'est une des obligations de notre métier in-



grat. D'autre part, nous possédons un privilège incontestable : nous sommes dispensés de connaître l'avenir et surtout de nous donner des airs de prophètes. C'est ce qui me permet de terminer, sans essayer de scruter l'horizon lointain et fuyant.

Le problème auquel j'ai consacré de nombreuses années de travail et dont j'ai essayé, ici, de donner un faible aperçu, est un des plus complexes, des plus difficiles, des moins explorés. Mais Fustel de Coulanges, gloire de la science française et de la science mondiale, n'a-t-il pas dit qu'il faut avant toutes choses rechercher des problèmes ardues et s'y attaquer ? Il se peut que les forces du chercheur n'aient pas été à la hauteur de sa tâche ; on l'excusera peut-être, en se rappelant qu'il n'a fait que suivre le hardi conseil d'un maître incomparable.

E. TARLÉ.

---

## MÉLANGES

---

### L'EXPLORATION DE LA HAUTE-ÉGYPTÉ PAR LA COMMISSION DES SCIENCES ET ARTS DE L'ARMÉE D'ORIENT EN 1799

---

#### I

L'expédition que le général Bonaparte conduisit en Orient en l'an VI de l'ère républicaine, c'est-à-dire en 1798 de notre ère, et l'occupation de l'Égypte par les Français de l'an VI à l'an IX, de 1798 à 1801, eut des conséquences multiples et considérables.

D'abord, nous détruisîmes le régime politique fondé en 1517 par le sultan ottoman Selim I<sup>er</sup> et qui durait, par conséquent, depuis près de trois siècles. Régime singulier. Théoriquement, l'Égypte était gouvernée par un pacha nommé par le sultan. En fait, le pouvoir de ce pacha était à peu près nul, et l'Égypte était gouvernée par un officier, Kiaya de janissaires ou Bey, qui, disposant d'une force armée composée d'esclaves achetés, armés et exercés par lui, les Mamlouks, s'emparait du pouvoir à la suite d'un coup de force et le conservait jusqu'au jour où lui-même était renversé par un rival. Parfois, deux ou trois beys s'entendaient pour gouverner de concert. Quand nous débarquâmes en Égypte, en juin 1798, nous y trouvâmes installé le duumvirat d'Ibrahim bey et de Mourad bey.

L'armée d'Orient détruisit donc ce régime : il fut remplacé d'abord par l'administration militaire française, puis, après notre évacuation du pays, par le gouvernement d'une dynastie fondée par un officier turc, Méhémet Ali, dynastie actuellement régnante et représentée par le roi Fouad I<sup>er</sup>.

Voilà une première conséquence de l'expédition. Une seconde fut d'introduire l'Égypte dans ce que nous pouvons appeler le cercle de la politique mondiale. Depuis trois siècles, on ne s'occupait plus de l'Égypte en Europe occidentale. Sans doute quelques voyageurs s'y rendaient. Sans doute Leibniz, esprit universel, eut l'intuition de son importance et fit part de cette vue géniale à Louis XIV ; mais on peut dire que l'Égypte était oubliée, ne comp-

taut pas dans la politique générale. Sans doute quelques diplomates, considérant comme prochain le partage de l'Empire ottoman, attribuaient par avance à la France cette admirable province; ce n'était là que des vues individuelles. Mais, à partir de 1798, l'indifférence fait place à l'attention générale. Les Français, désormais, ne cessent plus de s'intéresser à l'Égypte. Les Anglais, qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'y entretenaient même pas un consul en permanence, ne la quittent plus des yeux. Les autres nations européennes s'en préoccupent.

Troisième conséquence de l'expédition : l'accroissement considérable des connaissances sur l'Égypte et particulièrement sur la Haute-Égypte, grâce aux travaux des savants français. C'est sur cette exploration, sur les conditions dans lesquelles elle fut accomplie et sur ses résultats que nous voudrions présenter ici quelques remarques.

## II

Et d'abord, que savait-on de l'Égypte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle? Ce serait une grande exagération de dire que la géographie et l'ethnologie de l'Égypte fussent tout à fait inconnues en Europe. On avait deux sources d'informations. D'abord les relations de voyageurs. L'Orient en général, l'Égypte en particulier, ont toujours attiré des voyageurs. Au XVI<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Égypte fut visitée, pour ne citer que les principaux, par des voyageurs tels que le P. Vansleb, Paul Lucas, le P. Sicard, Granger, Fourmont, Hasselquist, Pococke, Sonnini et enfin par le célèbre Volney. Revenus en Europe, la plupart d'entre eux publièrent le résultat de leurs observations.

Les dépêches des consuls constituaient une seconde source d'informations. Vivant en Égypte pendant un long laps de temps, renseignés sur l'état politique du pays, les consuls recueillirent des notions beaucoup plus approfondies que les voyageurs. Seulement, elles ne se répandaient guère au delà du cercle restreint des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, qui lisaient les dépêches de ces consuls. Les notions recueillies par l'un d'eux furent cependant répandues dans le grand public. Benoît de Maillet, consul de France au Caire de 1692 à 1708, rapporta quantité de notes qui furent mises en œuvre par un faiseur de livres, comme il y en avait au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Le Masquier. *La description de l'Égypte* par Benoît de Maillet fut l'ouvrage où, pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, la curiosité trouva où se satisfaire.

## III

Malgré tout, les connaissances étaient peu étendues, et ce fut à les accroître que s'attachèrent les membres de la Commission des sciences et arts de l'armée d'Orient.

Ce fut, de la part du général Bonaparte, une idée bien singulière et très neuve que de joindre à l'armée des combattants une compagnie de savants.

On sait que Bonaparte, à son retour de la campagne d'Italie, avait été élu membre de la section de mécanique de la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national des sciences et arts, et qu'il en fut très fier. Le titre de membre de l'Institut ne fut pas du tout pour lui purement honorifique. Bien loin de partager le dédain pour les savants, si commun dans les armées de tous les pays, il se plaisait à s'entretenir avec eux.

Bonaparte, pendant les quelques mois qu'il passa à Paris après la campagne d'Italie, prit des leçons de chimie avec Berthollet. Il s'ouvrit à lui de son projet d'expédition en Égypte et lui demanda de se charger d'engager des savants à faire partie de l'expédition. Pendant les premières semaines de 1798, Berthollet s'en fut solliciter des concours pendant les séances de l'Institut national ; il en sollicita également à l'École polytechnique, dans les laboratoires du Muséum d'histoire naturelle et du Collège de France.

Pour éviter d'éveiller l'attention et la défiance de la Sublime Porte et du gouvernement anglais, les préparatifs de l'expédition furent faits aussi mystérieusement que possible. Berthollet ne parlait donc du projet qu'en termes voilés. Il ne pouvait donner à ses interlocuteurs de précisions ni sur la destination de l'expédition ni sur les conditions matérielles de leur futur travail. Il se contentait de leur dire : « Je serai avec vous. » Mais, venant de la part d'un homme d'une franchise et d'une probité aussi connues, ces paroles suffisaient.

Le géologue Dolomieu, pendant la longue et pénible captivité qu'il subit à Messine, après avoir été arrêté pendant son voyage de retour d'Égypte, se remémorait ses conversations avec Berthollet.

« Ce fut », écrit-il, « vers le 15 nivôse an VI (4 janvier 1798) que Berthollet, mon collègue, dans une séance de l'Institut, vint me proposer de faire avec lui un grand voyage, en me disant qu'il ne pouvait pas déclarer la contrée où nous irions parce que c'était un grand secret. Je lui demandai si dans ce pays quelconque il y avait des montagnes et des pierres. — Beaucoup, me répondit-il. — En ce cas-là, j'irai avec vous, lui dis-je en riant. — Il me recommanda le plus grand secret sur sa proposition. »

La tâche de Berthollet fut facile. Beaucoup des savants et artistes auxquels il s'adressa accueillirent favorablement ses propositions.

Dans un passage de sa célèbre biographie du mathématicien Joseph Fourier, Arago s'étonne de l'audace de ces jeunes gens.

« Nous allons dans un pays éloigné, nous nous embarquerons à Toulon, nous serons constamment avec vous ; le général Bonaparte commandera l'armée », tel était dans le fond et dans la forme le cercle restreint de confidences qui leur avait été impérieusement tracé. Sur la foi de paroles aussi vagues, avec les chances d'un combat naval, avec les pontons anglais en perspective, allez aujourd'hui essayer d'enrôler un père de famille, un savant déjà connu par des travaux utiles et placé dans quelque poste honorable, un artiste en possession de l'estime et de la confiance publiques, et je me trompe fort si vous recueillez autre chose que des refus, mais en



1798 la France sortait à peine d'une crise terrible, pendant laquelle son existence même avait été mise en problème. Qui, d'ailleurs, ne s'était trouvé exposé à d'imménables dangers personnels? Qui n'avait vu de ses propres yeux des entreprises vraiment désespérées, conduites à une heureuse fin? En faut-il davantage pour expliquer ce caractère aventureux, cette absence de tout souci du lendemain qui paraît avoir été un des traits saillants de l'époque directoriale. Fourier accepta donc, sans hésiter, les propositions que ses collègues lui portèrent au nom du général en chef; il quitta les fonctions si recherchées de professeur à l'École polytechnique pour aller... il ne savait où; pour faire... il ne savait quoi.»

La Commission des sciences et arts comprit environ cent cinquante membres, qui peuvent être répartis en cinq catégories :

I. Savants cultivant les sciences pures : géomètres, astronomes, chimistes, zoologistes, botanistes, minéralogistes.

II. Membres cultivant les sciences appliquées : médecins, chirurgiens, pharmaciens, mécaniciens et aérostiers; ingénieurs des ponts et chaussées, ingénieurs des mines, ingénieurs géographes, ingénieurs constructeurs de vaisseaux.

III. Gens de lettres : littérateurs, antiquaires, économistes, orientalistes.

IV. Artistes : architectes, peintres, dessinateurs, sculpteurs, musiciens.

V. Imprimeurs.

Les membres de la Commission se rendirent individuellement, et comme ils l'entendirent, à Toulon. Ils voyagèrent non pas groupés, mais dispersés, tant sur les vaisseaux et les frégates de l'escadre que sur les bâtiments du convoi. Ils éprouvèrent des traitements très divers, et l'impression qu'ils conservèrent de la traversée fut très variable. Tandis que Geoffroy Saint-Hilaire se loue des attentions qu'on eut pour lui, l'ingénieur Jollois et le dessinateur Redouté conservèrent du voyage un détestable souvenir. Monge et Berthollet avaient pris passage sur l'*Orient*, le vaisseau monté par le général en chef, où se tinrent des conversations restées célèbres.

Les premières semaines passées à Alexandrie et à Rosette en messidor et thermidor an VI, c'est-à-dire en juillet 1798, furent pénibles. Les militaires avaient d'autres soucis que de s'occuper des savants, qui se logèrent et se nourrirent comme ils purent.

Mais, peu de temps après l'entrée de l'armée française au Caire, le général Bonaparte fonda, par imitation de l'Institut national des sciences et arts, l'Institut d'Égypte et lui attribua deux palais de beys mamelouks en fuite, grandes demeures entourées de vastes jardins. Tous les membres de la Commission des sciences et arts ne firent pas, tant s'en faut, partie de l'Institut d'Égypte. L'élite seule le composa. Mais l'Institut d'Égypte devint le centre des savants, des littérateurs et des artistes. Là, soit étendus sur les divans qui courent le long des murailles des demeures orientales, soit assis dans les jardins, les savants français causaient. Et tous ceux qui prirent part à ces entretiens du soir pendant les admirables nuits d'Égypte en avaient con-

servé un souvenir enchanteur. Conversations savantes, conversations enjouées, où précisément furent élaborés les plans de ces voyages en Haute-Égypte, auxquels maintenant il nous faut arriver.

## IV

Le premier savant qui partit pour la Haute-Égypte fut Vivant Denon. Il manifesta l'esprit d'entreprise dont il avait donné mainte preuve dans sa vie. Encore tout jeune et nouveau venu à Versailles, il se plaçait chaque jour à un endroit où il savait que Louis XV passait. Il finit par être remarqué du roi, qui lui demanda : « Que voulez-vous ? » Il répondit simplement : « Vous voir, Sire. » Ainsi avait commencé sa fortune. Nommé, par le crédit de M<sup>me</sup> de Pompadour, « gentilhomme de la Chambre du roi », il se servit un jour de ce titre pour forcer à Ferney la porte de Voltaire, qui faisait quelque difficulté pour le recevoir. « Instruisez M. de Voltaire », dit-il au valet de chambre, « qu'ayant l'honneur d'être, comme lui, gentilhomme de la Chambre, j'ai de même le droit d'entrer partout. »

Sous le Directoire, il fréquenta dans le salon de la merveilleuse qui n'était encore que M<sup>me</sup> Joséphine de Beauharnais ; ce fut là qu'il connut le général Bonaparte, à qui il demanda de faire partie de l'expédition comme artiste. Denon avait alors cinquante et un ans, et il faisait figure paternelle au milieu de la jeunesse de l'armée d'Orient.

Il ne voulut pas s'attarder au Caire : « J'étais fort bien au Caire », écrit-il, « mais ce n'était pas pour être bien au Caire que j'avais quitté Paris. » Il apprend qu'un convoi part pour le Sud, et demande à s'y adjoindre à Bonaparte, lequel l'introduit auprès de Desaix, sous cette forme laconique : « Le citoyen Denon, qui est curieux de voyager dans la Haute-Égypte, veut vous voir. »

Si Mourad bey et ses mamelouks avaient été battus à la bataille des Pyramides, ils n'avaient pas été détruits. Le général Desaix fut chargé de les poursuivre. La guerre que se firent, pendant tout l'hiver et le printemps de 1798-1799, Mourad et Desaix fut aussi honorable pour l'un que pour l'autre. Mourad profitait de sa connaissance de la topographie de la Haute-Égypte et des deux déserts qui l'enserrent pour se dérober à Desaix, qui, sans relâche, le poursuivait. Denon fit cette campagne. Il s'incorpora dans la 21<sup>e</sup> demi-brigade, marchant avec elle, partageant ses fatigues et ses privations. Il se lia d'une étroite amitié avec Desaix, à côté duquel il accomplit de longues chevauchées. Il avait un serviteur, un petit nègre, un cheval et un âne. Il était armé de deux pistolets à deux coups et d'un sabre. Il portait dans sa ceinture cent louis d'or, pour se faire porter à la suite de l'armée au cas où il aurait été blessé. Tous ses soins étaient pour son portefeuille, dont il ne se séparait jamais et qui, la nuit, lui servait d'oreiller. Dès que la troupe faisait halte, il tirait son papier, son crayon et se mettait à dessiner. « J'ai fait le plus souvent les dessins sur mon genou, debout, même à cheval,

n'ayant jamais pu en terminer un seul à ma volonté, ni même pendant un an pu me procurer une seule fois une table assez bien dressée pour y poser une règle. Ainsi j'ai fait mes dessins pour qu'ils eussent sinon le mérite de la pureté, au moins la naïveté du moment et la vérité de la nature. »

Denon rapporte un album de 141 planches, dont plusieurs donnent cinq à six dessins différents. Ces dessins sont très variés. Les uns représentent des scènes de l'expédition, la bataille de Sediman, la défense héroïque du chef de brigade Duplessis au combat de Birambar, Desaix au milieu d'un cercle de Cheiks ; d'autres planches représentent des vues de la Haute-Égypte, Benisouef, Siout, Minieh, l'île d'Éléphantine, l'entrée du Nil en Égypte ; des types d'Égyptiens et de Nubiens ; d'autres dessins enfin, et c'est sur eux que nous devons principalement insister ici, représentent des monuments de l'ancienne Égypte, tels que les temples d'Hermopolis, de Dendérah, d'Edfou, de Philae, les ruines de Louxor et celles de Thèbes.

Denon revint au Caire en messidor an VII. Il se trouva à point nommé pour faire partie du petit groupe de privilégiés que Bonaparte ramena avec lui en France, quand il partit subrepticement, jugeant qu'il n'avait plus, après la seconde bataille d'Aboukir, d'emploi à son activité dévorante en Égypte et qu'au contraire il pouvait faire de grandes choses en Europe.

Denon publia le récit de son voyage et ses planches dès l'an X (en 1802). Le succès fut immense. Pendant cette seule année 1802, l'ouvrage eut trois éditions. La même année, l'ouvrage fut traduit en anglais et, les années suivantes, en hollandais et en italien.

## V

Ce fut pendant le printemps et l'été de 1799 que les savants français explorèrent la Haute-Égypte.

En ventôse an VI (mars 1799), une première commission fut constituée, composée de quatre ingénieurs des ponts et chaussées, Dubois Aymé, Duchenois, Jollois, Villiers, de trois ingénieurs des mines, Descotils, Rozière, Dupouis, et du sculpteur Casteix. Elle fut dirigée par l'ingénieur Pierre-Simon Girard et partit du Caire le 19 mars.

Quelques mois plus tard, au début de fructidor an VII, deux autres commissions partirent pour la Haute-Égypte. L'une était composée de quatorze membres, Costaz, qui en était le chef, Nouet, Mechain, Coquebert, Coutelle, Savigny, Ripault, Balzac, Corabœuf, Lenoir, Labattu, Saint-Genis, Viard ; l'autre de onze membres, Fourier, qui en eut la direction, Geoffroy Saint-Hilaire, Villoteau, Raffeneau-Delile, Cecile, Lancret, Jomard, Redouté, Chabrol, Arnollet, Vincent et Rouyères.

Arrivées en Haute-Égypte, ces commissions se fractionnèrent et les membres explorèrent le pays par groupes, selon leurs affinités et sympathies réciproques.

Les savants remontèrent le Nil sur des djermes, grandes barques à deux

mâts, grées de voiles triangulaires, dont l'arrière était occupé par une grande cabine, percée de huit fenêtres, qui servait de salle commune. Ils durent se pourvoir de fournitures de couchage et de vivres. Ce sont les mêmes bâtiments qu'on appelle maintenant des dahabiehs, et dont tous ceux qui sont allés en Égypte ont admiré sur le Nil les silhouettes élégantes. Les savants emportèrent des tentes sous lesquelles ils couchèrent pendant qu'ils campaient à terre, grandes tentes à plusieurs faces, relativement confortables. Sur plusieurs planches de la *Description de l'Égypte*, on voit ces tentes plantées en face des monuments.

\* \* \*

Suivons maintenant les savants dans leur voyage. Le vent soufflant du nord à la saison où ils s'embarquèrent, ils en profitèrent pour remonter promptement jusqu'à Assouan. Ils firent cependant quelques escales. Leur première étape fut Antinoë, dont les longues rangées de colonnes, le portique du théâtre, l'hippodrome et l'arc de triomphe excitèrent leur admiration. Leur description est d'autant plus précieuse que les vestiges de la fondation grandiose de l'empereur Hadrien ont été détruits au *xix<sup>e</sup>* siècle.

Les savants s'arrêtèrent ensuite à Siout, à Antæopolis, à Cheik el Haridy. Cette dernière localité était un lieu de pèlerinage où les dévots venaient prier pour obtenir la guérison de leurs maux par l'intercession d'un serpent, qui passait pour animé par l'esprit du Cheik. Jomard et Fourier montèrent au tombeau du Cheik. Le charmeur agita des drapeaux sur la tête de Fourier, en récitant des prières, enroula le serpent autour de son cou et lui prédit qu'il serait à l'abri des maladies. Après avoir accepté cet augure, Fourier acheta le serpent, qui, conservé dans l'alcool, vint accroître la collection de reptiles de Geoffroy Saint-Hilaire.

Après avoir traversé la Thébaïde sans s'y arrêter, les savants arrivèrent à Assouan, où ils firent un séjour de plusieurs jours. Ils examinèrent les carrières de granit où les anciens Égyptiens ont puisé la matière de leurs colonnes et de leurs obélisques. Ils étudièrent en détail la cataracte du Nil, c'est-à-dire la multitude d'écueils entre lesquels s'étendent des barres rocheuses que les eaux franchissent en cascades. Ils visitèrent à plusieurs reprises l'île d'Éléphantine, dont la verdure et la fraîcheur contrastent avec les pics noirâtres et les sables étincelants du voisinage.

Par son charme, l'île de Philæ exerça sur les savants la même attraction qu'elle a fait sur les milliers de touristes qui l'ont visitée depuis le *xix<sup>e</sup>* siècle. Les Barabras qui l'habitaient, ayant fait mine de leur en interdire l'accès, ils y descendirent en nombre et revinrent à plusieurs reprises pour étudier les temples. Ce fut sur la grande porte du temple édifié par les Ptolémées que le sculpteur Castex grava l'inscription fameuse qui célèbre les victoires de Desaix. Il n'était pas possible aux savants de pénétrer en Nubie, où les Mamelouks fugitifs s'étaient réfugiés. Ils voyaient le Nil en sortir, et la question



des sources, qui a été pendant si longtemps la grande énigme géographique, se posait d'une manière concrète devant eux. Du moins recueillirent-ils sur cette Nubie, sur le Soudan, dont ils foulaient le seuil, le plus grand nombre de notions possible. Après ce séjour dans l'antique Syène, ils remontèrent dans leurs dahabiehs pour redescendre le fleuve à petites étapes. Ils remarquèrent que le grand mât avait été abattu et la voile latine repliée ; le bâtiment avançait porté par le courant et sous l'impulsion des rames dont le mouvement était scandé par les chants qui, en Égypte, accompagnent tous les travaux d'ensemble.

Les savants s'arrêtèrent d'abord à Kom Ombo et en étudièrent les tombeaux, puis ils franchirent le défilé du Gebel Silsileh, où la vallée n'a plus que 500 mètres de large ; les carrières de grès fin exploitées dès une haute antiquité firent l'objet de l'investigation des géologues de l'expédition.

Ils arrivèrent ensuite à Edfou, dont les temples étaient encore inconnus en Europe et qui furent découverts par nos savants. Bien que le grand temple eût été transformé par les fellahs en habitation et en dépotoir, bien que la multitude des huttes parasites le déshonorassent, nos savants reconnurent qu'ils étaient en présence d'un des plus beaux monuments de l'antiquité. L'exploration en fut malaisée. Jomard dut forcer l'entrée au milieu des cris des femmes et des enfants. Soutenu parfois par une corde et s'éclairant d'une bougie, il explora les salles une à une, étudia l'architecture, la décoration et recueillit les éléments de conjectures sur l'histoire du temple.

Avant d'arriver à Esneh, ils s'arrêtèrent à El Kab, localité qu'ils identifièrent à Eleithias de l'antiquité. L'exploration des grottes situées dans la montagne leur valut une précieuse découverte : jusqu'alors ils n'avaient eu sous les yeux que des scènes religieuses et guerrières, mais à El Kab ils découvrirent, sculptées dans le rocher, des scènes qui représentaient la vie agricole et civile des anciens Égyptiens, labourage, semailles, moisson, battage des épis, pêche, chasse, manœuvres de la navigation.

Continuant leur voyage, les savants arrivèrent à Louqsor et remarquèrent des drapeaux tricolores flottant sur les ruines de Karnak. C'était le 1<sup>er</sup> vendémiaire an VIII, jour de l'an de l'ère révolutionnaire et, pour la fêter solennellement, le général Belliard, commandant la province, avait pavoisé aux couleurs des nouveaux conquérants de l'Égypte les monuments des Pharaons vieux de dizaines de siècles.

Les savants firent un long séjour dans la Thébaïde. Sans s'accorder un instant de repos, ils parcouraient la plaine qui s'étend sur les deux rives du Nil, regardant, admirant, mesurant, dessinant : ici Louxor, Karnak et Medamoun ; là Medinet Abou, le Memnonium, Gournah, la vallée des Rois et les grottes sépulcrales.

Dans l'exploration d'un de ces tombeaux, dont la montagne libyque est percée, Jomard et l'un de ces compagnons pensèrent perdre la vie. Munis chacun d'une bougie, ils avaient pénétré au fond d'un vaste hypogée, com-

posé de salles, de galeries, de puits, de couloirs. Tout à coup, un essaim de chauves-souris se détache d'une muraille et de leurs coups d'aile éteignent les bougies. Plongés dans l'obscurité, les savants se voient perdus au fond de cet hypogée, exposés à une mort horrible. Ils reprennent pourtant leur sang-froid, se donnent la main et décident de suivre le mur du côté droit sans le quitter. Tout à coup, ils sentent le vide sous leurs pieds ; ils se rappellent avoir franchi un puits, ils descendent au fond et remontent. Comme ils continuaient à cheminer, à tâtons, dans l'obscurité, une lueur presque imperceptible frappe leurs regards. Ils se portent dans cette direction, la lumière semble aller croissant. L'entrée de l'hypogée était orientée à l'ouest et c'étaient les dernières lueurs du soleil couchant qui y pénétraient. Ils s'élancent vers cette lumière et se voient sauvés.

S'adonnant avec passion à l'étude des monuments de la surface, des hypogées, des sculptures, des momies, des papyrus, les savants ne négligent pas non plus celle du pays même. Costaz, Corabœuf et Saint-Genis longeaient un jour le pied de la chaîne libyque, quand ils remarquent un couloir qui paraissait conduire au sommet. Ils s'y engagent et arrivent au but. Toute la Thébaïde s'étalait sous leurs yeux et, au milieu, les flots du Nil scintillaient au soleil. « Il n'existe sur le globe », écrit Costaz dans son enthousiasme, « aucun autre point où l'on puisse contempler réunies autant de choses qui parlent aussi puissamment à l'âme et qui la remplissent d'aussi grandes pensées. »

Quand les savants français arrivèrent à Gizeh après avoir quitté Thèbes, l'officier qui commandait la garnison leur parla d'une grande ville ruinée située à trois ou quatre lieues à l'ouest du Nil. Ils s'y rendirent et reconnurent facilement Abydos, décrite par Strabon, Pline et Ptolémée. Le P. Sicard et le voyageur Granger avaient signalé l'existence de ces ruines, mais on les avait oubliées. Les savants les examinèrent, notamment celles du monument qu'ils appelèrent « le palais » et qui est le temple de Sêti I<sup>er</sup>. Mais il était réservé à Mariette de le décrire en détail.

Les savants rentrèrent au Caire dans le courant de brumaire de l'an VIII (octobre 1799). Ils avaient exploré la Haute-Égypte dans la saison la plus pénible, d'août à octobre. Joignez à cela qu'ils étaient vêtus d'un costume aussi peu adapté que possible à ce voyage, veste serrée, culotte collante, grand chapeau noir ; rien de pareil à notre tenue coloniale, sans compter la gêne d'un grand sabre qui leur battait les mollets.

Se risquant sans escorte dans la campagne, par groupes de deux ou trois, ils coururent souvent le danger d'être attaqués par les Arabes. Mais que leur importait la chaleur, que leur importaient les Arabes ! Indifférents à tout bien-être, ils travaillaient jour et nuit ; enthousiastes, ayant foi en leur mission, ils sentaient qu'ils avaient la gloire d'être les découvreurs de l'Égypte.

Citons encore ce passage de Costaz : « Nous sentions bien le prix de l'occa-

sion unique qui nous était donnée ; nous nous regardions comme comptables envers l'Europe savante du parti que nous saurions en tirer et nous mettions au nombre de nos devoirs le soin de distribuer nos occupations de manière à mettre tout notre temps à profit. »

*Nous nous regardions comme comptables envers l'Europe savante*, admirable formule de conscience professionnelle.

## VI

Des notes et des dessins rapportés par les savants et les artistes français sortit la *Description de l'Égypte*, ouvrage en neuf volumes in-folio de texte et onze volumes grand in-folio de planches, dont le tome I fut présenté à l'empereur Napoléon et dont les derniers tomes parurent sous la Restauration.

Cet ouvrage, qui, après un siècle et nonobstant tant d'autres publications, demeure le monument le plus imposant de la littérature française consacrée à l'Égypte, représente le résultat tangible des recherches des membres de la Commission.

Elles en eurent un autre moins visible.

Des descriptions et des dessins des monuments par les savants français, de la découverte de la pierre de Rosette emportée en Angleterre, mais trouvée par des Français qui en saisirent immédiatement la valeur, date l'Égyptologie. De la Commission des sciences et arts de l'armée d'Orient est donc issue la belle lignée des Champollion, des Rougé, des Chabas, des Mariette, des Maspero, pour ne citer que des égyptologues français et des disparus. En l'an VII de l'ère républicaine commença cette admirable série de travaux qui se poursuit depuis cent trente ans et qui ont révélé un très lointain passé de l'humanité.

Henri DEHÉRAIN.

## LA PUBLICATION DES DOCUMENTS DIPLOMATIQUES FRANÇAIS (1871-1914<sup>1</sup>)

---

C'est en février 1928 que le gouvernement de M. Raymond Poincaré a décidé de faire publier, par une Commission dont la présidence a été donnée à M. le recteur Charléty, un recueil de documents diplomatiques pour servir à l'histoire de la politique extérieure de la France de 1871 à 1914. Depuis plusieurs années déjà, l'opportunité de cette décision avait été discutée ; après la publication des documents allemands réunis sous le titre : *Die deutschen Dokumente zum Kriegausbruch* (collection Kautsky) et dans le volumineux recueil *Die grosse Politik der europäischen Kabinette*, le gouvernement britannique, en 1925, avait résolu de faire paraître, sous la direction de MM. Gooch et Temperley, les *British Documents on the origins of the War*, tandis que les Archives centrales de l'U. R. S. S. continuaient à livrer à la publicité, sans méthode apparente, une partie de la correspondance diplomatique russe d'avant-guerre. Le gouvernement italien annonçait qu'il allait faire préparer, lui aussi, un grand recueil de documents diplomatiques. La France pouvait-elle se dispenser de suivre ces exemples ? Il suffisait de connaître l'état d'esprit de certains milieux étrangers, en particulier aux États-Unis, pour constater que le silence était mal interprété. Mais, en France, l'intérêt de la question était généralement méconnu ; l'opinion publique n'a jamais suivi avec attention les discussions ouvertes autour du problème des responsabilités de la guerre ; convaincue, dans son immense majorité, qu'il ne saurait être question d'incriminer, en quoi que ce soit, la politique française, elle ne songeait pas qu'il pût être nécessaire de fournir à d'autres des éléments d'appréciation. L'opinion parlementaire, qui aurait pu être mieux éclairée, partageait cette passivité : lorsque, par hasard, une voix s'élevait, à la Chambre des députés, pour demander au gouvernement d'« ouvrir les archives », une réponse évasive tombait dans l'indifférence. Sans doute, les historiens avaient tenté de réagir ; le premier Congrès français des Sciences historiques avait émis, en 1927, un vœu en faveur de la prochaine publication d'un recueil de documents diplomatiques. Ce serait pourtant cultiver l'illusion que d'attribuer à ce vœu une influence sur les décisions gouvernementales. Mieux informé que ses prédécesseurs des polémiques engagées à l'étranger, M. Raymond Poincaré a pris le parti qu'imposaient les circonstances<sup>2</sup>.

1. Communication faite au deuxième Congrès français des sciences historiques, à Alger, le 16 avril 1930.

2. Voir dans la *Revue historique*, t. CLV, l'article de M. Émile Bourgeois : *les Archives d'état et l'enquête sur les origines de la guerre*.



Le simple examen des faits montre donc qu'en France, comme partout ailleurs, la décision de publier les documents diplomatiques français a été un acte politique. Mais cela n'implique pas que le travail de la Commission de publication doive être orienté vers des fins politiques ; au contraire, dès la première séance, le président a pu déclarer qu'il avait reçu du gouvernement la promesse formelle d'une liberté totale. C'est cette assurance qui forme la charte du travail : la publication doit donc être inspirée d'un esprit strictement historique. Est-il besoin de dire que personne, parmi les historiens qui comptent au nombre des membres de la Commission, n'a jamais eu d'hésitation à cet égard ? Tous ont la volonté de mener les recherches à fond, avec une sincérité parfaite.

Dans l'introduction générale du recueil, la Commission a eu l'occasion d'expliquer sa méthode et son plan de travail. Il n'est peut-être pas inutile de montrer ici quelles difficultés techniques elle peut rencontrer.

## I

Les documents que la Commission doit examiner, pour toute la période 1871-1914, forment une masse énorme. Le fonds des archives du Quai d'Orsay, qui est, bien entendu, la base du travail, contient la correspondance du Département avec les postes diplomatiques et consulaires ainsi qu'avec d'autres départements ministériels, les études faites par les services du ministère, les notes remises par les agents des puissances étrangères. Jusqu'en 1896, les pièces ont été classées par poste et par année ; elles sont généralement reliées en volumes : il est donc facile de feuilleter la correspondance échangée avec l'ambassade de France à Berlin ou à Londres pendant une année déterminée. Mais les pièces sont placées, bien entendu, dans chaque volume, par ordre chronologique : les documents qui traitent d'affaires importantes sont donc « noyés » au milieu de ceux qui concernent les menues affaires du service courant. A partir de 1896, le principe de classement a été complètement transformé : les pièces sont réparties en dossiers, par matière ou même par affaire. Il est donc beaucoup plus facile de consulter rapidement la série des documents relatifs, par exemple, aux relations franco-allemandes de 1912-1914, aux guerres balkaniques de 1912-1913, ou aux affaires marocaines de 1905. Mais, comme ces dossiers ont été formés par les services du ministère et pour les besoins de leur travail, le classement ne se présente jamais avec la même rigueur qu'un travail d'archiviste ; c'est dans le dossier de la guerre italo-turque, par exemple, qu'il faudra chercher les pièces relatives aux premières difficultés balkaniques, au printemps de 1912, parce que les incidents du Sud-Est européen n'apparaissaient alors que comme des conséquences du conflit où l'Empire ottoman se trouvait engagé.

Dans l'un et l'autre cas, classement par poste ou classement par affaire, il est donc nécessaire d'examiner *l'ensemble* des documents. Ce n'est pas une mince besogne. Pour apprécier la difficulté matérielle des recherches, il suffit de constater que, pour une période de six semaines, en 1912 — une

période qui n'est pas marquée par des événements importants — la correspondance active et passive du ministère des Affaires étrangères (lettres et télégrammes) compte plus de 4,000 pièces. Sans doute, cette correspondance était moins abondante dix ou quinze ans auparavant ; cependant, en janvier 1902, le nombre des pièces enregistrées aux entrées et aux sorties dépasse 1,200. Même si l'on se contentait d'examiner — et ce n'est pas le cas — les pièces réputées confidentielles, par exemple les télégrammes chiffrés (qui sont transcrits sur des registres spéciaux), on n'éviterait pas le fatras ; il arrive, en effet, souvent que, pour des raisons pratiques qui n'ont rien à voir avec la préoccupation du secret, les agents diplomatiques font chiffrer des télégrammes dont le contenu est insignifiant, ou, en tout cas, inutile pour l'étude de la politique générale : transmissions de renseignements au sujet de candidats à une distinction honorifique, demandes de congé, etc. Il faut donc se résigner à perdre beaucoup de temps à feuilleter des milliers de pièces, pour ne pas risquer de laisser passer celles qui présentent un réel intérêt.

En dehors des archives des Affaires étrangères, la Commission des origines de la guerre peut étendre ses recherches à d'autres archives ministérielles : les fonds de la Guerre, de la Marine et même des Colonies sont consultés par les collaborateurs de la Commission. Il ne s'agit pas, bien entendu, de retenir les documents de caractère technique ; la préparation des plans de mobilisation et de concentration, la délimitation des frontières coloniales en Afrique, par exemple, sont des questions étrangères à l'objet du travail. Mais il arrive — et c'est là précisément le cas intéressant — qu'un document militaire ou naval donne des renseignements de nature à éclairer le sens d'un document diplomatique, ou constitue par lui-même un acte diplomatique : le fonctionnement de la convention militaire franco-russe de 1892, pièce maîtresse de l'alliance, n'est pas un élément négligeable dans l'étude des relations internationales ; de même, les conversations entre les états-majors anglais et français, bien qu'elles aient eu lieu en marge de la diplomatie et qu'elles n'aient jamais comporté d'engagement mutuel, sont des indices importants pour l'intelligence des rapports entre la France et la Grande-Bretagne de 1906 à 1914. Il est donc nécessaire d'examiner la correspondance des attachés militaires, les dossiers relatifs aux conversations d'états-majors, les actes du Conseil supérieur de la Défense nationale, au ministère de la Guerre, la correspondance des attachés navals, les dossiers des conventions franco-russe et franco-anglaise, au ministère de la Marine, et de chercher éventuellement, au ministère des Colonies, des compléments d'information, d'ailleurs beaucoup moins importants. C'est encore une tâche longue, parfois difficile, une tâche que n'ont pas assumée les éditeurs des recueils analogues publiés à l'étranger.

## II

Dans cette masse de documents, il est indispensable de choisir. Avant même d'avoir jeté un premier coup d'œil sur les fonds d'archives, quiconque avait la moindre expérience du travail historique en était convaincu. Mais, dans certains milieux — publicistes ou hommes politiques — n'avait-on pas déclaré qu'une publication de ce genre, pour inspirer confiance, devait être intégrale? « Nous publierons tout! » avait-on proclamé. En réalité, la reproduction intégrale des documents, outre qu'elle serait presque inexécutable pour des raisons matérielles, n'aurait d'autre résultat que d'accabler le lecteur sous un déluge de pièces insignifiantes.

Selon quels principes le choix est-il effectué? La Commission n'a pas fixé de doctrine *a priori*; c'est après quelques mois d'expérience qu'elle a cherché à établir des principes généraux pour orienter les recherches et pour assurer, dans la mesure du possible, l'unité de travail. Fallait-il prétendre donner des renseignements complets sur la politique extérieure de la France de 1871 à 1914 et sur la politique coloniale qui se trouve intimement liée à elle? C'était méconnaître l'objet assigné au travail de la Commission : la publication de documents sur les origines de la guerre. Fallait-il, au contraire, restreindre les recherches à certaines questions déterminées et choisies en raison de leurs relations *directes* avec les événements de juillet 1914? C'était réduire le travail à l'histoire des relations franco-allemandes et franco-russes, isoler arbitrairement ces faits de tout l'ensemble des événements qui les expliquent, adopter enfin une idée préconçue. Ces deux tendances extrêmes, qui ont eu leurs partisans, la Commission les a écartées. Elle a estimé qu'elle devait donner des éléments d'appréciation assez larges pour permettre de comprendre l'évolution de la « grande politique » européenne, sans cependant s'attarder à des incidents de détail, qui n'ont pas exercé d'influence appréciable sur les relations des grandes puissances. Le centre de son travail, ce doit être l'étude de la politique d'alliances et de contre-alliances, la formation des groupements de forces qui s'affronteront en 1914. Comment et pourquoi les grandes puissances ont-elles échangé des promesses d'appui en cas de conflit, ou ébauché des rapprochements? Par suite de quelles circonstances les alliances ou les ententes ainsi formées ont-elles été opposées les unes aux autres? Quels efforts ont été faits, auprès des puissances secondaires, pour les attirer dans ces groupements? Telles sont les questions essentielles qui doivent orienter le choix des documents.

Dans cette conception, les renseignements que peut contenir la correspondance diplomatique française sur les relations austro-russes ou anglo-allemandes, sur les tendances générales de la politique bulgare et de la politique roumaine ont une importance propre; par contre, les problèmes extra-européens ne sont intéressants que dans la mesure où ils ont exercé une in-

fluence sur les relations entre les grandes puissances européennes ; il est inutile, par exemple, de réunir des documents sur les incidents de la politique française au Siam, mais il est nécessaire de montrer dans quelle mesure les affaires du Siam ont réagi sur les relations franco-anglaises. De même, il est légitime de négliger les menues difficultés qui se sont produites à la frontière des possessions allemandes et françaises en Afrique, lorsqu'elles ne sont pas devenues l'occasion d'un différend diplomatique. Enfin, les questions relatives à l'Amérique centrale, au Mexique, à l'Amérique du Sud, où la France n'a pour ainsi dire pas de politique active, sont presque toujours de celles que l'on peut écarter.

C'est dans le même esprit que la Commission examine les documents militaires et navals : elle cherche uniquement à retenir ceux qui, au delà des données techniques, contiennent des renseignements de portée générale pour l'intelligence des relations entre les puissances. Dans la correspondance des attachés militaires et navals, ces pièces sont rares ; mais, au milieu d'indications relatives au matériel, au recrutement, à l'entraînement des armées étrangères, il sera possible de trouver une appréciation politique intéressante, le récit d'un entretien significatif, ou encore une information générale sur le développement des armements.

Mais il va de soi que, pour obtenir ces résultats, l'examen direct des dossiers est indispensable. Qu'il s'agisse de documents conservés aux archives des Affaires étrangères, ou dans les dépôts de la Guerre et de la Marine, la Commission ne s'en rapporte pas au titre d'un dossier ou aux indications d'un inventaire. Elle ne peut tenir compte du résultat de recherches qu'elle n'a pas faites elle-même. Pour pouvoir affirmer qu'elle n'a rien trouvé d'utile dans un fonds d'archives ou dans un dossier, c'est à sa propre expérience qu'elle s'en remet ; elle est donc obligée d'examiner de nombreuses pièces qui, selon toute vraisemblance, ne lui donneront aucun renseignement important. Faute de cette vérification directe, elle risquerait de manquer à son devoir.

En essayant de fixer ces principes généraux, la Commission ne pouvait pas répondre, bien entendu, par avance à toutes les difficultés qui surgissent dans le cours du travail. Aussi l'initiative individuelle reste-t-elle assez large. L'examen des pièces ne peut pas être un travail collectif ; pour chacune des séries qui forment le recueil, la préparation des volumes est assurée par un ou deux historiens ; ce sont eux qui, en fait, décident du choix ; ils soumettent à la Commission leurs hésitations ou leurs scrupules, lui demandant de trancher les questions délicates. Mais ce procédé laisse au « coefficient personnel » une part importante.

En dehors de ces préoccupations techniques et historiques, aucune autre considération ne doit intervenir : la sélection doit être strictement impartiale ; elle ne doit faire état d'aucune préférence personnelle. Il faut bien reconnaître cependant que, sur des événements aussi récents, les documents peuvent contenir des indications qu'il est délicat de publier, par exemple



des renseignements sur la vie privée de personnages encore vivants, ou des appréciations sur leur caractère. Est-ce nuire à la vérité historique que de négliger une indication de ce genre? La Commission a estimé qu'elle pouvait, sans s'écarter des principes qu'elle a mis à la base de son travail, tenir compte de ces susceptibilités. Elle a renoncé, par égard pour des personnes, à publier certains documents, ou certains passages de dépêches ou de télégrammes. Mais jamais elle n'a écarté une pièce, si délicate soit-elle, qui présente, pour l'histoire des relations internationales et pour l'étude des origines de la guerre, un intérêt appréciable.

### III

Lorsque le choix des pièces destinées à la publication est terminé, il faut encore — et c'est sans doute la partie la plus difficile de ce travail — rechercher les lacunes qui peuvent subsister dans la documentation. Sans vouloir le moins du monde exercer une sorte d'enquête, sans apporter dans ses recherches un esprit de méfiance systématique, la Commission se doit de faire la critique des résultats qu'elle a obtenus : a-t-elle vu tous les documents utiles? A-t-elle éclairci toutes les questions que le lecteur pourra se poser? Ne risque-t-elle pas d'avoir négligé ou ignoré une source d'informations? Cet état d'esprit oblige l'historien à reprendre sans cesse ses recherches, à les pousser à fond, à ne pas se contenter d'une vraisemblance. Est-ce manifester une curiosité vaine, est-ce compliquer inutilement le travail ou faire preuve de méfiance? Non ; c'est répondre tout simplement aux exigences élémentaires d'une méthode rigoureuse.

Pour déterminer les lacunes de son information, la Commission doit donc faire un effort constant ; elle doit exercer sur son propre travail une surveillance attentive, qui lui permettra d'éviter, dans la plus large mesure possible, les omissions.

Dans le fonds des Affaires étrangères, l'enregistrement de la correspondance facilite le contrôle. L'arrivée et le départ des dépêches sont mentionnés dans des registres, où chaque pièce figure à sa date ; le registre donne, en général, une brève indication du contenu de la dépêche et de son origine ou de sa destination ; les télégrammes sont transcrits textuellement sur les registres du Service du chiffre. L'existence de ces registres permet de retrouver trace des pièces qui ne figurent plus dans les dossiers et, au besoin, d'en obtenir copie par une recherche faite dans les archives de l'ambassade ou de la légation. Mais ce contrôle ne peut s'appliquer qu'à la correspondance officielle, seule soumise à l'enregistrement. Or, les ambassadeurs adressent parfois au ministre ou au directeur des affaires politiques des *lettres particulières*, soit pour compléter les renseignements contenus dans leurs dépêches, soit pour traiter des affaires de caractère personnel. Le sort de ces lettres particulières dépend de leur destinataire : il arrive qu'elles soient remises aux archives, soit immédiatement, soit après la mort de leur pos-

sesseur ; mais nul ne peut contraindre celui qui les détient à s'en dessaisir. La Commission se garde de négliger cette source d'informations, qui peut être importante. Mais que peut-elle faire ? Lorsque ces lettres particulières ne figurent pas dans les archives, comment parvenir à en connaître l'existence, puisque, par définition, elles ne font pas partie de la correspondance enregistrée ? Tel ambassadeur qui, dans des circonstances critiques, aura recours fréquemment à ce procédé, n'en fera usage qu'à titre tout à fait exceptionnel quelques mois plus tard ; tel autre entretiendra une correspondance particulière avec tel ministre, mais non pas avec son successeur ; c'est une question de personnes et de circonstances. Parfois, il est vrai, la correspondance officielle permet de trouver une référence à une lettre particulière, ou d'en présumer l'envoi ; dans ce cas, la Commission ne manque pas de recourir à l'obligeance du destinataire pour lui demander communication du document. Mais, la plupart du temps, elle ne possède pas d'indication précise ; tout ce qu'elle peut faire — et elle se garde de l'oublier — c'est d'adresser un appel à la bonne volonté de chacun et de prier les possesseurs présumés de lui remettre les documents de nature à l'intéresser. Les éditeurs étrangers de recueils analogues ont certainement rencontré la même difficulté : au fur et à mesure que paraissent les *British Documents on the origins of the War*, des « lettres particulières » fort intéressantes, qui n'avaient pas trouvé place dans ce recueil, ont été livrées à la publicité.

Mais les dossiers ou les volumes conservés aux archives ne contiennent pas seulement des pièces de correspondance : on y trouve aussi des rapports destinés à mettre le ministre au courant de l'état d'une question, des notes établies par les services, des comptes-rendus d'entretiens avec les ambassadeurs ou les ministres étrangers. Ici encore, bien entendu, la Commission ne dispose d'aucun moyen de contrôle, puisque ces documents ne sont pas enregistrés. Il n'est donc pas possible de retrouver les notes ou les rapports qui peuvent avoir été égarés, ou qui, pour une raison quelconque, ne figurent plus dans les dossiers. Tout au plus est-il permis parfois de supposer cette disparition, lorsque, à force de familiarité avec les archives, on arrive à mieux connaître les méthodes de travail des ministres successifs.

Les difficultés sont plus grandes si l'on passe des archives des Affaires étrangères aux archives de la Guerre. Au lieu d'un seul dépôt d'archives, il en existe, au ministère de la Guerre, au moins deux : les archives administratives et les archives historiques. Tandis que les unes ne conservent, en principe, que les dossiers du personnel, les autres détiennent les documents qui peuvent intéresser la Commission. Mais l'expérience a montré qu'il ne faut pas toujours se fier au principe. Dans ces deux fonds, d'ailleurs, les recherches sont faciles, puisqu'il s'agit de documents bien classés et inventoriés. Si les archives du ministère renfermaient toutes les pièces utiles à l'étude des événements antérieurs à 1914, le travail serait donc fort aisé. Mais les bureaux de l'état-major général conservent encore des dossiers et des registres qu'ils peuvent avoir à consulter pour les besoins de leur travail

courant. Le Conseil supérieur de la Guerre et le Conseil supérieur de la Défense nationale ont aussi leurs propres archives. Les recherches sont donc nécessairement plus longues et plus délicates, malgré l'obligeance des services et le concours éclairé du directeur du Service historique de l'armée. La confection d'un inventaire, qui vient d'être effectuée sur la demande de la Commission, va d'ailleurs permettre de surmonter ces difficultés.

Est-ce à dire que les lacunes des *Documents diplomatiques français* soient importantes? Il y a tout lieu de croire le contraire. Le mécanisme des recherches, tel qu'il vient d'être exposé, montre qu'il n'est pas possible d'éliminer toutes les chances d'omission. Mais, en appréciant exactement ces difficultés, la Commission a déjà fait beaucoup pour les résoudre.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans d'autres détails techniques. Pour la présentation des documents, la Commission n'a eu d'autre souci que de laisser au lecteur la liberté d'appréciation la plus complète : les annotations se bornent à donner les renseignements indispensables pour l'intelligence du texte, sans jamais suggérer une interprétation ou un commentaire. Le classement des documents dans l'ordre chronologique élimine la part d'arbitraire que suppose un classement méthodique et permet de mieux comprendre les réactions mutuelles des événements. Mais ce sont là, après tout, des détails secondaires. La valeur d'une publication de ce genre dépend, avant tout, de la qualité des recherches et de leur étendue. A cet égard, les *Documents diplomatiques français* peuvent aisément supporter la comparaison avec les recueils étrangers.

\* \* \*

L'œuvre entreprise ne sera pas achevée avant quelques années. Le jour où elle sera terminée, la confrontation des documents français avec les documents allemands, anglais, autrichiens, russes, italiens ouvrira un large domaine aux études critiques. Mais ces études risqueront fort de présenter un point de vue trop étroit, si elles veulent trouver, dans les documents diplomatiques, les seuls éléments d'une conviction. Dépêches, notes, télégrammes nous permettent d'apercevoir des actes ; il est plus rare qu'ils permettent d'entrevoir les intentions des hommes d'État, plus rare encore qu'ils portent le reflet des forces qui agitent le monde : mouvements nationaux, intérêts économiques. Non pas que les agents diplomatiques négligent tout à fait ces forces morales et matérielles ; mais ils ont tendance à attacher plus d'importance à l'attitude des chancelleries et des ministres, à analyser le détail du jeu diplomatique, à exagérer l'influence du facteur personnel. C'est à corriger cette erreur d'optique que les historiens pourront et devront s'appliquer.

Pierre RENOUVIN.

## LES PRÉFETS DE NAPOLEON III

### HISTORIENS DU COUP D'ÉTAT

---

En 1865 paraissait, par les soins d'Eugène Ténot, un livre sur *La Province en décembre 1851*<sup>1</sup>. Cet Eugène Ténot était, ou peu s'en faut, un inconnu pour le grand public. L'année précédente, il avait publié une brochure sur *Le suffrage universel et les paysans*<sup>2</sup>, qui n'avait pas fait beaucoup de bruit.

De fait, Ténot était une personnalité fort mince. Né à Larreule, département des Hautes-Pyrénées, le 2 mai 1839, il avait fait ses études au collège de Pau et, d'origines très modestes, il était tout de même parvenu à décrocher le diplôme de bachelier ès sciences en 1856. Sans fortune, il était entré dans la carrière de l'enseignement par la petite porte et, dès 1857, avait été chargé de la classe de 8<sup>e</sup> au lycée de Montpellier<sup>3</sup>. C'avait été le point de départ d'une série de nominations qui faisaient de lui successivement un aspirant-répétiteur au même lycée de Montpellier (juillet-décembre 1857), un chargé des fonctions de maître d'études au collège de Saint-Gaudens (octobre 1858-octobre 1860), un aspirant-répétiteur au lycée d'Alger à partir du 26 avril 1861. Il devait, dans ces différentes fonctions, faire preuve de zèle et d'intelligence, ainsi qu'en témoignent les notes de son dossier administratif. Le recteur de l'Académie d'Alger appuya, le 28 mars 1862, sa demande de mise en congé jusqu'à la fin de l'année scolaire, sollicité par Ténot pour raison de santé ; il appuya de même, en septembre 1862, une demande de prolongation de congé jusqu'à la fin de l'année scolaire faite par son subordonné.

C'est évidemment que celui-ci, ayant, au cours de ses déplacements, pu faire quelques constatations touchant l'état politique des départements où il avait séjourné, piqué par la tarentule d'apporter à la critique des institutions impériales sa contribution personnelle, voulait avoir le temps d'élaborer les ouvrages dont il avait déjà conçu le plan et réuni les éléments.

De fait, il était à Paris en 1864, ayant décidément abandonné l'Université, et entrait immédiatement en rapport avec les opposants, de plus en plus audacieux contre l'Empire à son déclin<sup>4</sup>. En 1865, il faisait partie de la

1. Dentu, in-8° ; prix : 5 fr.

2. Paris, Librairie centrale, in-8°.

3. Arch. nat., F<sup>17</sup> c, T<sup>12</sup>.

4. Tchernoff, *Le parti républicain au coup d'État et sous le Second Empire*. Paris, 1906, in-8° ; A. Thomas, *Le Second Empire*, dans l'*Histoire socialiste*. Paris, s. d., gr. in-8° ; G. Weill, *Histoire du parti républicain en France, 1814-1870*. Paris, 2<sup>e</sup> édit., 1929.



réaction du journal *Le Siècle*<sup>1</sup>. Je ne rechercherai pas la nature et l'étendue de la collaboration de Ténot à cet organe : il convient de rappeler seulement que le *Siècle* eut assez souvent l'occasion d'attaquer l'Empire, puisqu'il fut l'objet, de 1864 à 1869, de mesures disciplinaires fréquentes, sous la forme de « communiqués » gouvernementaux : on en compte sept en 1864, dix-sept en 1865, dix-huit en 1866, treize en 1869.

En tout cas, Ténot ne pouvait que se confirmer, en fréquentant les salles de rédaction du *Siècle*, dans ses convictions antibonapartistes, y puiser de nouveaux renseignements sur les origines et le développement du régime impérial. De fait, en 1868, il publiait un nouveau livre sous le titre de *Paris en décembre 1851*<sup>2</sup>. Cet ouvrage devait faire le pendant du livre de 1865 et surtout, ayant obtenu un très vif succès, assurer à son frère aîné la renommée que celui-ci n'avait pas obtenue lors de son apparition. Aussi Ténot fut-il amené à donner encore en 1868 une nouvelle édition de sa première étude<sup>3</sup>. Cette nouvelle édition ne différait de la première que par quelques corrections de détail et la suppression de renseignements sur la situation des partis au 2 décembre 1851, renseignements qui figuraient dans *Paris en décembre 1851*.

Ténot n'a pas expliqué, au début de son ouvrage, la méthode qu'il avait suivie et la nature des documents qu'il avait utilisés. En réalité, son exposé est très simple et déterminé par les caractères régionaux de la politique française au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et par l'attitude prise par les différentes régions de la France à l'égard du coup d'État : Centre et Est, Centre proprement dit, Sud-Ouest, Midi, telles sont les grandes divisions du volume. Sur les hommes, les groupements, les faits de résistance, d'offensive républicaine ou de répression bonapartiste, Ténot a trouvé des renseignements dans la presse — presse générale, presse locale, presse judiciaire surtout — et auprès de tous ceux qui, spectateurs ou acteurs du drame de 1851, ont pu fournir au jeune maître d'études, au rédacteur du *Siècle*, des renseignements précis.

Sa conclusion, sous la forme d'une série de questions, était nette :

« Le « parti de l'ordre » n'avait-il pas dépassé toute mesure dans ses terreurs, à l'approche de 1852?

« La conduite du parti démocratique dans les lieux où il fut victorieux justifie-t-elle les accusations qui lui ont été prodiguées?

« Y a-t-il eu, en décembre 1851, une *Jacquerie* dans l'acception mauvaise du mot?

« Les bandes d'insurgés ont-elles, sous prétexte de défendre la Constitution, promené dans les villages le pillage, le meurtre, le viol et l'incendie?

« Les excès commis dans la répression ne dépassent-ils pas, au delà de

1. Arch. nat., F<sup>18</sup> 417.

2. In-8°; prix : 6 fr. Il y eut six éditions en 1868.

3. Il y eut, en réalité, de nouvelles éditions en 1868, la cinquième à 1 fr. 50, alors que les trois précédentes avaient été à 6 fr.

toute proportion, ceux que l'on peut reprocher à quelques-unes des bandes républicaines? »

A ces questions précises, d'allure objective, les documents contenus dans les archives permettraient sans doute de répondre, si l'on voulait faire une étude scientifique du coup d'État. Au moyen de monographies départementales ou régionales, on pourrait, reprenant les allégations de Ténot, se rendre compte de leur valeur réelle ; en rassemblant moi-même tout ce qui se rapporte au coup d'État et à l'Empire « autoritaire » dans mon département natal, la Nièvre, pour une étude qui est encore à paraître, j'ai pu évaluer la richesse de notre information inédite pour cette période dramatique de notre histoire nationale<sup>1</sup>.

De ces documents, il en est de type général qui ont été découverts et utilisés par le dernier historien du Second Empire, M. Charles Seignobos<sup>2</sup>. Il en est quelques-uns qui ont échappé à ses investigations et à sa critique, ou dont il me semble qu'aucun historien n'a fait usage. Dans cette catégorie rentrent les rapports des préfets établis en 1868 à la demande du ministre de l'Intérieur pour répondre, éventuellement, au livre de Ténot, et qui dormaient dans le fonds de la « Presse » aux Archives nationales<sup>3</sup>.

Voici la circulaire lancée, le 13 novembre 1868, par l'Intérieur et qui déclenche l'enquête :

Monsieur le Préfet, le livre de M. Eugène Ténot, intitulé *La Province en 1851*, contient dans son chapitre... un exposé des faits qui se sont passés dans le département d...

Je vous prie, après en avoir pris connaissance, de vouloir bien faire rechercher dans les archives de votre département toutes les informations de nature à m'éclairer sur la vérité de ces assertions ; et, si vous jugiez nécessaire de vous servir des indications qui pourront vous être données par les témoins de ces scènes, je verrais avec plaisir que vous consultiez tous les éléments d'investigation propres à rétablir l'exactitude des événements. Je désire pourtant que vous apportiez dans cette recherche, qui est urgente, la réserve indispensable pour éviter des indiscrétions.

Agréez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre de l'Intérieur,  
PINARD.

Nous n'avons pas les réponses de tous les préfets, et l'on ignore même si la circulaire du ministre Pinard<sup>4</sup> leur a été envoyée à tous ; toutes les réponses reçues ne sont pas également intéressantes. Il est cependant évident

1. Voir également à ce sujet le travail de mon regretté confrère Max Bruchet, *Le coup d'État de 1851 dans le département du Nord*, dans *Revue du Nord*, mai 1925.

2. *La révolution de 1848, le Second Empire*, dans Lavis, *Histoire de France*, t. VI. Paris, s. d., in-4°. Joindre, en particulier pour l'étude des sources, J. Maurain, *La politique ecclésiastique du Second Empire, de 1852 à 1860*. Paris, 1931, in-8°.

3. F<sup>15</sup> 308.

4. Pinard resta ministre jusqu'au 17 décembre 1868, date de son remplacement par Forcade de la Roquette.

qu'il faut tenir compte de ce dossier pour une étude d'ensemble du coup d'État — et aussi pour une appréciation exacte des directives de la politique impériale de 1868 à 1870 : nul doute que les hommes alors au pouvoir ne cherchassent à désarmer, par tous les moyens possibles, l'opposition ; il est vraisemblable que le ministre de l'Intérieur, en demandant à ses subordonnés des renseignements sur le coup d'État, envisageait la publication, par les soins d'un des folliculaires stipendiés par le gouvernement, d'une réponse officieuse au livre de Ténot, où déjà puisaient les adversaires du régime.

Puisque Ténot a classé ses matériaux dans un cadre régional, on peut bien adopter le même système pour les rapports préfectoraux visés ici.

L'Est est représenté par le Jura et la Saône-et-Loire. Pour le Jura, le secrétaire général Fichet, répondant, le 19 novembre 1868, pour le préfet empêché, se contenta d'adresser à l'Intérieur deux cahiers de dépositions faites par les fonctionnaires et autres personnes ayant eu à subir, à Poligny, de mauvais traitements de la part des insurgés. Poligny avait été, en effet, la seule localité du département où se fussent produits des désordres d'une certaine gravité. Les soixante-dix témoins à charge de Poligny, du sous-préfet Jarry-Paillet et de son épouse, du commandant de la gendarmerie Carteret, en passant par l'agent de police Lauret, ne sont pas tendres pour les « insurgés » : mais aucun des interrogatoires de ceux-ci n'est joint et, dans ces conditions, il faut accepter sous bénéfice d'inventaire tous les récits de violences et de volerie transmis de Lons-le-Saunier.

En Saône-et-Loire, le préfet Marlière se contente de transmettre, le 24 novembre, un exposé rédigé, à sa demande, par l'archiviste départemental, Michon. Mais celui-ci a fait très honnêtement remarquer « l'absence complète, dans les archives départementales, de toutes pièces officielles concernant les désordres qui eurent lieu à cette époque ». Et il ajoute :

D'ailleurs, le département fut mis en état de siège et l'autorité judiciaire instruit immédiatement tous les procès relatifs aux insurrections ; je crois que tous les documents, mémoires, rapports, etc., ont été déposés aux parquets de tribunaux.

Aussi l'exposé de Michon est-il écrit au moyen du *Journal de Saône-et-Loire*, qualifié fort justement d'« organe de l'administration », et l'auteur a eu le soin de mettre entre guillemets ses citations, importantes seulement pour l'arrondissement de Mâcon.

Pour le Centre, le dossier contient trois réponses : celles de l'Allier, du Loiret et de l'Yonne.

Dans l'Allier, le préfet, baron Servatius, écrivant le 11 décembre 1868, signale l'absence de documents sur la question dans les archives de la préfecture ; le procureur impérial, auquel il avait demandé la communication de l'acte d'accusation établi contre les « individus impliqués dans l'affaire », lui avait expliqué que ce dossier devait se trouver dans les archives de la

19<sup>e</sup> division militaire, et le commandant de cette division, le général Sol, en indiquant au préfet que l'acte recherché ne se trouvait pas dans les archives en question, avait refusé de lui communiquer les nombreux et volumineux documents qui étaient conservés à la division. Le préfet a établi ou fait établir son mémoire, soit d'après la *Gazette des Tribunaux* et le *Messager de l'Allier*, soit au moyen de dépositions diverses, en particulier celles de l'ancien lieutenant de gendarmerie de l'arrondissement de Lapalisse, qui fut blessé de deux balles, et de l'ancien gendarme Juillard, blessé de neuf balles. Il affirme que les faits qu'il expose dans son mémoire sont « d'une rigoureuse exactitude ». C'est à voir. En tout cas, il n'est pas sans intérêt de noter l'état d'esprit, que signale le baron Servatius, des hommes d'ordre de 1851, qui ne voyaient dans les républicains que des « partageux » :

Des sociétés secrètes, dit-il, s'organisèrent sous l'influence d'hommes jouissant d'une certaine considération, mais ambitieux ou poussés par des rancunes personnelles. Pour satisfaire leurs vues, ils ne craignaient pas de faire appel aux plus mauvaises passions. Promettant à leurs adeptes le partage des biens, ils avaient recruté des partisans dans les cantons les plus pauvres et les plus ignorants, entre autres celui du Donjon ; et ce qui prouve que les insurgés de cette localité ne s'étaient laissé entraîner que par ce mobile, c'est qu'une fois maîtres de la petite ville de Lapalisse, ils s'empressèrent de sonner le tocsin pour appeler les paysans en répétant dans toutes les rues que le jour était venu où on allait partager<sup>1</sup>.

Tout le reste se conçoit ; il n'est pas même besoin de supposer du machiavélisme ni de l'insincérité chez les auteurs de la répression. Le baron Servatius prend, au demeurant, la précaution de réfuter les allégations de Ténot ; en particulier, il affirme que les chefs bourgeois du mouvement républicain n'étaient qu'au nombre de trois : M. de Nolhac, médecin, ancien insurgé de 1841, un notaire bientôt en faillite, M<sup>e</sup> Terrier, et un propriétaire qui, vivant avec sa servante, « n'était accepté par aucune famille du Donjon ». De même, il estime que le récit donné par Ténot des événements de Lapalisse et de Jaligny n'est pas conforme à la réalité et conclut que « le mouvement démagogique qui s'est produit dans l'Allier avait un caractère démagogique » et fut une sorte de Jacquerie.

Un détail à retenir du rapport du préfet de l'Allier : la participation des ouvriers des mines de Bert<sup>2</sup> au mouvement insurrectionnel. Tous les ouvriers de France n'ont donc pas adopté, en décembre 1851, l'abstention, qu'on a l'habitude de leur attribuer en expliquant que la classe ouvrière a laissé faire le coup d'État pour se venger des journées de juin, où elle avait été écrasée par la bourgeoisie soi-disant républicaine.

Le rapport de Dureau, préfet du Loiret, est assez court en même temps

1. Souligné dans l'original.

2. Canton de Jaligny. — Il s'agit d'une mine de charbon de terre.



qu'assez net en ce qui concerne l'ouvrage de Ténot, pour qu'on puisse le reproduire tout entier ici.

A la réception de votre dépêche confidentielle du 13 de ce mois, j'ai lu avec la plus sérieuse attention le chapitre 1<sup>er</sup> du livre de M. Ténot contenant l'exposé des faits qui se sont passés dans le Loiret en 1851, et je les ai scrupuleusement confrontés avec les documents qui se trouvent en ma possession.

M. Ténot, avec un soin qui donne à son ouvrage une apparence d'impartialité, s'est attaché à reproduire les faits avec une exactitude matérielle qui laisse peu à reprendre. Mais, en même temps, et c'est là le péril de cette publication, il a systématiquement écarté de son récit les circonstances principales qui ont accompagné ces événements et qui en constituent le vrai caractère. En effet, il ne parle ni de l'attitude de l'immense majorité des citoyens, ni de l'unanimité des corps délibérants pour réprouver les actes insurrectionnels et pour s'associer au gouvernement du Prince-Président dans la répression et la flétrissure de ces révoltes.

Quant à l'exactitude matérielle des faits, je ne puis signaler à Votre Excellence que deux points sur lesquels mes renseignements ne concordent pas parfaitement avec les détails donnés par M. Ténot. Ainsi, à la page 6, il porte à 800 le nombre des hommes qui ont envahi l'hôtel de ville d'Orléans, alors qu'il paraît certain que ce nombre était d'environ 400 seulement. Ainsi encore, à propos des événements de Bonny, il dit que plus de 400 hommes armés, et au milieu d'eux *bon nombre de femmes*, descendirent dans les rues, et il omet de dire que les femmes n'étaient qu'au nombre d'une quarantaine, habillées en homme, vociférant et portant sabre à la ceinture et fusil au bras. Ces derniers détails étaient de nature à éclaircir les lecteurs sur la manifestation de Bonny et à lui enlever son apparence de lutte politique pour lui restituer son caractère réel de scène de violences et de meurtre.

Quant aux circonstances principales qui ont été omises de parti pris, je tiens à les signaler à Votre Excellence.

A la première nouvelle des événements de Paris, l'administration municipale d'Orléans avait publié une proclamation dans laquelle elle déclarait que son premier devoir était de se dévouer avec ardeur et résolution au maintien de l'ordre, comme à l'exécution des lois confiées à sa garde, et elle faisait appel au dévouement de la garde nationale et de toute la population. Votre Excellence sait si cet appel fut entendu, car ce sont les gardes nationaux d'Orléans qui, les premiers, défendirent l'hôtel de ville contre les envahisseurs et, à la suite de ce coup de main, le Conseil municipal, réuni à l'hôtel de ville, vota des remerciements à la garde nationale pour la fermeté qu'elle avait mise à repousser l'émeute.

L'action de la garde nationale n'avait pas été moins nette et moins énergique à Montargis ; elle s'était réunie aux pompiers et aux gendarmes pour établir le bon ordre dans cette ville. De leur côté, les populations rurales arrêtaient elles-mêmes et ramenaient à Montargis les insurgés, qui, après leur dispersion, allaient chercher refuge dans les campagnes.

Enfin, aussitôt que l'on apprit les attentats dont les gendarmes avaient été victimes dans l'accomplissement de leur devoir, des listes de souscription furent spontanément ouvertes dans tout le département en faveur des victimes et de leurs familles. Cette souscription, publiée au jour le jour dans les feuilles publiques du Loiret, s'éleva à plus de 10,000 francs. Les administrations municipales s'asso-

ciaient à ces manifestations du sentiment public : la ville de Nogent-sur-Vernisson réclamait avec instance la dépouille mortelle du brigadier de gendarmerie Lemeunier, tué à Montargis, au moment où le gendarme Devin recevait lui-même six coups de baïonnette ; par une délibération du 12 décembre, le Conseil municipal de Bonny-sur-Loire votait une pension viagère de 150 francs pour la veuve du gendarme Denizeau tué par les émeutiers de Bonny.

Voilà des faits qui sont non moins exacts que ceux indiqués par M. Ténôt. Il les a certainement connus, mais il les a passés sous silence. Agir ainsi, ce n'est pas écrire l'histoire, c'est la dénaturer ; c'est plaider devant l'opinion publique de nos jours une cause où l'on supprime le témoignage souverain de l'opinion publique de 1851, telle qu'elle se manifesta en face des événements.

Dans le rapport de Tarbé, préfet de l'Yonne, daté du 16 novembre 1868, quelques « observations » critiques sur le livre de Ténôt réfutent quelques affirmations de détail de celui-ci touchant les mouvements de Saint-Sauveur et de Toucy en particulier. Ces observations sont précédées de considérations générales qui ont un certain intérêt :

Le coup d'État ne fit que prévenir la levée en masse des sociétés secrètes de la *Marianne*, qui étaient répandues partout. Ce qu'on a trop oublié, c'est que les doctrines socialistes avaient fait de grands ravages dans les esprits des prolétaires, en Puisaye notamment. Un journal fameux de ce temps-là, *L'Union républicaine*, publié à Auxerre, avait grandement propagé ces doctrines dans les campagnes.

L'arrondissement d'Auxerre et la Puisaye tout entière étaient donc en 1851 enveloppés dans un réseau de sociétés secrètes prêtes ou à voter la république sociale ou à prendre les armes. Leur programme dans ce cas était de marcher des villages aux cantons, des bourgs au chef-lieu du département et de là sur Paris.

La résistance des bourgeois de Coulanges-sur-Yonne, qui avaient à leur tête le maire, M. Barrey, empêcha les insurgés de Clamecy et lieux voisins de marcher sur Auxerre, et de soulever les villages de la vallée de l'Yonne, qui étaient tout prêts.

Saint-Bris avait reçu le mot d'ordre le 5 décembre au soir par deux individus, qui furent arrêtés quelques jours après et reconnus par un jeune homme de ce pays, qui, épouvanté du rôle qu'il devait jouer (il devait tuer son oncle, vieux et riche célibataire) dans la société secrète, avait tout avoué.

Les insurgés de Puisaye marchèrent sur Toucy, foyer intense d'insurgés, ayant à leur tête le fameux Chauvot, Toutet, Tricotet et autres. Ils furent dispersés, grâce à l'énergie du maire, M. Arrault, et des bourgeois et des soldats envoyés d'Auxerre dans la nuit. Les bandes désorganisées se répandirent jusqu'à Chevannes et Villefargeau, d'où elles reculèrent et furent dissipées par la troupe.

Nous nous attendions à Auxerre dans la nuit du 6 au 7 à une attaque de plusieurs milliers d'insurgés. Mais l'autorité avait pris ses dispositions ; elle avait 500 jeunes soldats d'infanterie, 50 lanciers et 60 gendarmes.

Les principaux chefs des socialistes et les rédacteurs de *l'Union* avaient été arrêtés.

Pour le Midi, le dossier renferme des réponses des Basses-Alpes, de l'Aveyron, des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, du Gard, de l'Hérault, du Lot, du Lot-et-Garonne, des Pyrénées-Orientales, du Tarn-et-Garonne et de Vaucluse.

Très courts sont les rapports des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, du Lot, du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne. Dans le premier, du 4 décembre 1868, le préfet Levert note :

Je n'ai trouvé dans les archives de la préfecture aucune indication se rapportant aux événements dont il s'agit. L'auteur lui-même ne parle de Marseille dans son ouvrage que très sobrement. Ce qu'il dit de notre ville comme centre révolutionnaire est très juste. Il oublie seulement d'ajouter que le point d'appui y fit toujours défaut aux perturbateurs. En février 1848, Marseille fut la dernière ville du Midi à proclamer la République. Au mois de juin, les rues furent ensanglantées, mais l'ordre fut bientôt énergiquement rétabli par la garde nationale. En 1851, il y eut agitation, mais la population garda une attitude si calme que, seule dans le Midi, Marseille ne fut pas mise en état de siège. Les autorités, escortées des officiers de l'État-major de la garde nationale, descendirent sur la place publique pour y proclamer les décrets présidentiels. Elles traversèrent des groupes d'où partirent quelques cris restés sans écho.

Pour la Drôme, le préfet, baron de Montour, exprime, le 23 novembre 1868, un point de vue assez curieux, en faisant une sorte d'éloge du livre de Ténot :

Des informations que j'ai recueillies, notamment de personnes honorables qui ont assisté de très près à ces événements, il résulte que le récit contenu dans l'ouvrage en question est exact. Je dois ajouter qu'il est conçu dans des termes modérés ; j'ai même appris que plusieurs démocrates appartenant à l'ancien parti républicain ont trouvé l'exposé de M. Ténot fort incomplet et rédigé dans un sens pas trop favorable à l'administration qui, dans ces jours difficiles, eût (*sic*) rempli son devoir.

Le préfet du Lot, Larribe, n'apparaît pas plus monté que celui de la Drôme, dans son rapport du 19 novembre 1868 :

Plusieurs villes ou communes, dit-il, s'agitèrent dans cette circonstance, et l'administration préfectorale dut révoquer [un] certain nombre de maires dont le concours avait fait défaut.

Cahors, Figeac et Saint-Céré furent néanmoins les seuls points sur lesquels un véritable désordre matériel se produisit réellement.

Et il raconte sobrement les faits dont ces trois localités furent le théâtre ; mais il ajoute :

Nulle part, il est utile de le constater, le désordre n'eut, pour les personnes ou les propriétés, aucune conséquence néfaste.

Le caractère un peu méridional des habitants du Lot avait eu son influence sur ceux qui s'étaient lancés dans la mauvaise voie ; il avait engourdi les hommes d'ordre.

La conclusion du préfet Larribe est nette : « Le récit de M. Ténot, sans

être scrupuleusement exact, ne contient point d'exagérations trop frappantes. »

Au récit de Ténot, le préfet du Lot-et-Garonne, Lorette, apporte, le 26 décembre 1868, quelques compléments sur ce qui s'est passé à Agen, le 4 décembre 1851, lors de l'arrivée dans cette ville de la bande de Nérac. Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que, parmi les 3,000 personnes qui formaient cette bande, figuraient « beaucoup de femmes entraînées par la curiosité ou par le désir de rapporter quelques objets de consommation ». 1851 n'était pas si éloigné de 1847, l'année marquée par une crise célèbre des subsistances.

Avec Célières, secrétaire général du Tarn-et-Garonne, nous trouvons le type de l'administrateur bonapartiste intégral, admirant le coup d'État. Son rapport du 17 novembre 1868 commence, en effet, par les considérations suivantes :

Avant d'entrer dans des détails, je dois constater tout d'abord, Monsieur le Ministre, que si l'acte du 2 décembre provoqua une grande émotion dans le département de Tarn-et-Garonne, ce fut une émotion heureuse. La très grande majorité de la population y vit le terme de tiraillements et d'incertitudes qui maintenaient dans le pays une sorte d'agitation fiévreuse et lui inspiraient les plus sérieuses craintes pour l'avenir. Il est même probable que, sans une circonstance dont je vais entretenir Votre Excellence, et qui a trait au départ presque furtif du magistrat qui était alors chargé de l'administration du département<sup>1</sup>, l'effervescence qui se manifesta dans une ou deux localités eût été si peu importante qu'elle serait passée inaperçue.

Il est vrai qu'après, en racontant sommairement ce qui s'est passé dans les arrondissements de Montauban, Castelsarrasin et Moissac, il n'apporte aucune contradiction formelle au récit de Ténot.

Il ajoute cependant cette observation d'administrateur à poigne :

Je crois devoir ajouter, Monsieur le Ministre, qu'à l'exception de M. Delbreil, décédé, et de M. Détour, qui a quitté le pays, les mêmes hommes existent encore à Moissac, toujours disposés à recommencer, s'ils en avaient la puissance, les agitations de la rue.

Et il conclut :

Tels sont, Monsieur le Ministre, les renseignements qui se rapportent aux événements du 2 décembre dans le Tarn-et-Garonne : ils confirment ce que j'avais l'honneur de dire à Votre Excellence au début de cet exposé, à savoir : que la grande majorité des habitants du département applaudit à l'acte du 2 décembre, acte sanctionné plus tard par des millions de suffrages, qui, comme résultat, devait donner à la France tranquillité, grandeur et richesse, et qu'une certaine presse

1. Le préfet Pardeilhan-Mézin.



cherche aujourd'hui, mais vainement, à dénigrer et à condamner en vue surtout de la génération nouvelle.

Dans les Basses-Alpes, le préfet Falcon de Cimier avait essayé de trouver dans les archives de son cabinet des renseignements utiles. Les documents y étant très peu nombreux, il avait fait une enquête auprès de témoins honorables et était arrivé à la conviction que, « sauf quelques passages inexacts, la brochure de M. Ténot raconte, en général, d'une façon assez vraie, les faits matériels, mais qu'elle dénature, au contraire, d'une manière systématique, le caractère général du mouvement qui a agité les Basses-Alpes ». « M. Ténot », disait-il dans son rapport, daté du 21 novembre 1868, « nous paraît avoir eu principalement pour but de fausser le jugement et de surprendre la bonne foi des populations en faisant de ces fauteurs de désordre un portrait toujours flatté et en leur attribuant le beau rôle en toutes circonstances. »

Sur certains de ces « fauteurs de désordre », comme Longomagino et Brisson, sur les événements de Forcalquier et de Digne, sur l'attitude médiocrement énergique du préfet Dunoyer et du commandant de la garnison, sur la composition du « Comité de résistance », Falcon de Cimier propose des corrections peut-être utiles. Surtout, il proteste contre l'idée, avancée par Ténot, que les populations des Basses-Alpes, jadis calmes et indifférentes, eussent été éveillées à la vie politique par la Seconde République. Pour lui, bien au contraire, cette population a toujours manifesté une certaine activité politique, témoin, pendant la Restauration, la désignation d'un député du centre gauche, Gravier, et d'un député de l'Extrême-gauche, le général de Laydet, et la construction, après 1830, d'un monument à la mémoire du célèbre Manuel. Il n'est pas vrai, en revanche, que les masses populaires se soient rangées d'un seul coup à l'idée républicaine.

Voici, en outre, des renseignements d'ensemble et des vues générales qui méritent d'être reproduits intégralement :

Toute la partie méridionale avait été enlacée dans l'organisation d'une société secrète, à laquelle presque toutes les chambrées des communes avaient été affiliées. Beaucoup d'ouvriers et de paysans, séduits autant par l'attrait du mystère que par l'espérance d'avantages matériels, dominés surtout par l'intimidation, étaient entrés dans cette association, dont la plupart des membres ignoraient le but et qui se cachait sous les noms séduisants de *Société de secours mutuels et de fraternité*. Peu à peu, on initia à l'idée politique ces hommes ignorants, et on les poussa en avant en excitant chez eux toutes les mauvaises passions. C'est ainsi que, dans les petites communes, les maires et les adjoints eux-mêmes se trouvaient faire partie de cette Société et durent en 1851 céder aux menaces de vengeance, autorisées par la violation de leur serment.

Il n'est point vrai, ainsi que le dit la brochure, pour donner à l'insurrection un caractère plus sérieux, que les chefs fussent partout des hommes de la bourgeoisie auxquels leur position indépendante et une éducation supérieure donnaient un ascendant considérable sur les masses. Si le nom de quelques jeunes hommes issus

de familles bourgeoises, entraînés par l'effervescence de l'âge, figure dans la liste du Comité central, il faut bien reconnaître aussi qu'un des membres les plus actifs de ce Comité, Pierre Aillaud, sortait de prison pour un délit de droit commun.

Les éloges que l'auteur donne à la conduite politique des insurgés sont bien peu mérités ; leur modération vient uniquement de ce que le temps leur a manqué pour réaliser leurs projets odieux ; le triomphe de l'insurrection à Paris eût sans aucun doute livré Digne aux excès les plus funestes. M. Ténot dit à la page 176 : *Les membres du Comité sentaient leur insurrection réduite à l'impuissance et, en même temps que la douleur de la République et de la liberté perdues, ils ressentaient sans doute le regret d'avoir inutilement exposé la fortune, la liberté et la vie de tant de milliers d'hommes.* Sous aucun rapport, les meneurs de l'insurrection ne méritent ces éloges, attendu qu'ils n'ont jamais ignoré ce qui se passait dans le reste de la France. La pacification de Paris était connue d'eux avant leur départ pour Digne, et ils ont eu à se reprocher d'avoir, dans l'espérance d'arriver à l'impunité par le nombre, compromis et fait condamner une foule d'ouvriers et de paysans qui n'eussent certainement pas quitté leur travail sans leurs sollicitations et leurs menaces.

Quand le gouvernement, après avoir dompté l'insurrection, se trouva maître du pays, il fut amené par la force des choses à prendre des mesures de rigueur. Il ne pouvait pas laisser impunis des actes tels que la tentative d'assassinat du sous-préfet de Forcalquier ; il ne pouvait pas laisser libres au milieu de leurs concitoyens des hommes qui s'étaient signalés par les actions les plus violentes, par la propagande des idées les plus subversives, et dont la présence était, pour la sécurité publique, une menace perpétuelle. La Commission mixte fonctionna avec énergie, animée surtout par les réquisitoires, peut-être un peu passionnés, de M. Prestot, procureur de la République, dont l'existence avait été menacée. Mais il faut ajouter, pour compléter la vérité, — et c'est ce que M. Ténot se garde bien de dire — que, si un grand nombre d'individus fut condamné à la déportation, fort peu d'entre eux furent transportés en Algérie ; et presque tous en revinrent au bout de quelques mois. En effet, M. Quentin-Bauchard, chargé par le Prince-Président d'une mission toute de clémence, gracia le plus grand nombre des rebelles, avant même qu'ils n'eussent quitté le port de Toulon.

En résumé, Monsieur le Ministre, la brochure de M. Ténot, *La Province en 1851*, contient, en ce qui concerne mon département, des inexactitudes, bien plus dans les appréciations sur la nature du mouvement et des causes qui l'ont motivé que dans les faits qu'elle expose. L'insurrection dans les Basses-Alpes, je ne saurais trop le répéter, n'a pas été la manifestation du sentiment public, mais bien l'œuvre de quelques hommes audacieux et sans scrupules, qui avaient su profiter du mécontentement général, naturel dans un département pauvre et déshérité, pour attirer à eux, par des promesses séduisantes et par l'intimidation, des populations ignorantes, qui n'entrevoyaient dans le succès de leur entreprise qu'une occasion d'améliorer leur position.

Ce qui prouve, d'ailleurs d'une manière certaine, la vérité de ce que j'avance, c'est l'unanimité du vote en faveur du Prince-Président, le lendemain même, pour ainsi dire, de la lutte, et alors que les passions révolutionnaires, si elles eussent jamais existé dans les masses, auraient dû produire un résultat beaucoup moins satisfaisant.

Le secrétaire général de l'Aveyron, Camille Roques, remplaçant son préfet empêché, critiquait, dans son rapport du 21 novembre 1868, l'exposé de Ténot comme « bien sommaire et bien inexact », et, ayant consulté les journaux du temps, les rapports préfectoraux, les interrogatoires des inculpés et des témoins, les diverses pièces utilisées par les Commissions mixtes, il concluait que Ténot avait à tort voulu donner aux événements de 1851 « le caractère inexact d'une protestation populaire énergique et spontanée ».

Si la nouvelle de la dissolution de l'Assemblée et de l'appel au peuple avait produit à Rodez quelque émotion, c'est que, à l'occasion de la grande foire qui se tenait alors dans cette ville, des chefs du parti démocratique à Villefranche, Espalion, Camarès et Sauveterre, avaient pu se trouver réunis. Mais c'est à des allégations de détail que s'en prend principalement Camille Roques, en épluchant le récit de Ténot, qu'il s'agisse de l'invasion de la préfecture, de la constitution à Rodez d'un Comité de résistance sous le nom de « Commission constitutionnelle », des mouvements survenus dans les autres centres du département. En réalité, pour les autorités de l'Aveyron, les meneurs ne furent pas suivis, et les populations aveyronnaises ne tardèrent pas à affirmer d'une manière éclatante leur dévouement au Prince-Président en lui attribuant une immense majorité de 85,351 votes affirmatifs contre 2,171 votes négatifs.

A son rapport, le préfet de l'Aveyron a joint un certain nombre de pièces justificatives concernant le rôle de son prédécesseur, Fléchain, et l'invasion de la préfecture.

Pour le Gard, le préfet Boffinton envoie, le 17 décembre 1868, un historique détaillé puisé dans les rapports officiels et dans les témoignages des contemporains. D'après ces documents, il y avait dans le Gard plusieurs sociétés secrètes affiliées au Comité directeur de Paris ; de là, l'agitation qui débuta, dès la nuit du 2 décembre, à Milhaud près de Nîmes, et surtout, le 5, le soulèvement des « démagogues » du département, ouvriers et paysans, qui avaient si bien envisagé l'éventualité du pillage que beaucoup avaient amené des charrettes en vue du butin à faire. L'attitude énergique du préfet, prenant toutes les mesures militaires nécessaires, avait suffi pour décourager les émeutiers, qui se débandèrent aux environs de deux heures du matin. Mais l'agitation avait fortement secoué les communes rurales des cantons d'Anduze, Lédignan et Vézénobres, et la ville d'Uzès avait failli être prise par les émeutiers dans la nuit du 5 au 6 décembre. Le 7, on avait parlé d'un rassemblement inquiétant à Quissac, à quelque distance de Nîmes, qui devait être attaquée la nuit de ce dimanche. En fait, les autorités du Vigan étaient parvenues à dissiper sans trop de mal le rassemblement.

Le préfet Boffinton, administrateur à poigne, lui aussi, estime que c'est grâce aux mesures de répression prises que le mal a pu être enrayé. Mais ces événements, ajoute-t-il en terminant son rapport, « montrent l'esprit et les sentiments hostiles de cette population qui, j'en suis convaincu, si un signal

lui était donné, se soulèverait de nouveau et avec plus d'énergie et de fureur peut-être que la première fois ».

Le préfet Garnier, de l'Hérault, ne manifeste guère plus de confiance à l'égard de ses administrés. De fait, explique-t-il dans son rapport du 8 décembre 1868, il n'a pas jugé opportun de se livrer à une enquête, « même officielle et confidentielle » :

Bien que dix-sept ans se soient écoulés depuis que ces faits se sont produits, une enquête eût présenté de sérieux inconvénients : la moindre indiscretion pouvait rallumer des haines à peine éteintes et susciter des vengeances particulières.

Aussi a-t-il renoncé aux témoins oculaires, qui auraient pu diminuer la responsabilité des auteurs de l'insurrection, dont les familles résident encore dans le pays, et augmenter celle des agents de l'autorité qui ont disparu. C'est avec les informations recueillies dans les « documents officiels » qu'il a rédigé ses « Notes sur la Province en décembre 1851 par Ténot ».

Le préfet Garnier signale en tête de sa note que le récit de Ténot n'est pas absolument inexact, mais que « les faits sont présentés d'une manière partielle et déloyale et que beaucoup de détails sont erronés ». Tout d'abord, il faut souligner plus que ne l'a fait Ténot l'action des sociétés secrètes : « Presque tous les ouvriers des villes en faisaient partie, et on était même parvenu à englober bon nombre de cultivateurs. » Le cérémonial de l'initiation — où il est permis, dirai-je, de retrouver celui de la charbonnerie — était d'ailleurs propre à frapper l'esprit des nouveaux adhérents. Il n'est pas vrai, d'autre part, que ces sociétés secrètes n'eussent pour objet que la défense de la République. Elles « voulaient arriver à la suppression de la propriété, de la famille et inaugurer en France le communisme ». Elles comptaient à cet égard sur les élections de 1852, et le préfet rapporte divers propos d'ouvriers à des contre-maîtres ou à des camarades d'atelier qui ont, en effet, une forte allure de violence communiste.

C'est le maire provisoire de 1848, Pezet, qui, à l'annonce des événements de Paris, déclencha le mouvement dans l'arrondissement de Béziers. L'attitude énergique de la troupe empêcha les insurgés de s'emparer de la sous-préfecture ; mais un pharmacien chez lequel on cherchait de l'essence de térébenthine eut sa boutique pillée et des bourgeois inoffensifs furent assommés sur la place publique. A Bédarieux, la caserne de gendarmerie fut assiégée par les émeutiers, qui y mirent le feu ; plusieurs gendarmes furent blessés, trois tués, ainsi qu'un civil, qu'on prit pour un gendarme déguisé. Le cadavre du maréchal des logis Liotard fut l'objet de mutilations odieuses, un autre gendarme fut grièvement blessé, la femme du gendarme Flacon mourut des suites des blessures qu'elle avait reçues. Un seul véritable insurgé succomba, et quatre civils encore furent blessés.

Le caractère communiste de l'insurrection est vérifié, continue Garnier, par le fait que les ouvriers essayèrent d'imposer un nouveau tarif aux fabri-



cants convoqués à la mairie et que, dans les ateliers, ils déclarèrent à leurs patrons qu'ils n'avaient qu'à obéir aux ordres de leurs employés, « sous peine d'être appelés à la barre et soumis aux châtimens qui leur seraient infligés ». Et le préfet rapporte ce propos d'un des insurgés :

Si nous avions pu réussir en tuant les gendarmes, nous voulions attaquer les riches afin que tout le monde fût égal.

La République « rouge » a été l'objectif des insurgés dans les Pyrénées-Orientales, à ce qu'écrivit le préfet de ce département, le baron Tharreau, dans son rapport du 21 novembre 1868. Dans l'opinion de ce préfet, Ténot raconte à peu près exactement les faits ; mais son récit n'est pas complet. Le baron Tharreau n'a pu utiliser, aux archives départementales, pour contrôler Ténot, que les décisions de la Commission mixte et quelques rapports de gendarmerie et de police ; il a également fait appel à la mémoire de quelques personnes, interrogées incidemment par lui sur les événements de 1851.

Dans ce département, les sociétés secrètes étaient très actives, avec une « vente » centrale dans les chefs-lieux ; le cérémonial de l'initiation était particulièrement suggestif, appartenant au type maçonnique. Toutes ces « ventes » n'avaient pas disparu, même après 1851, témoin la société de secours mutuels d'Ille, qui n'était rien autre que la « vente » de l'ancienne Société du Christ, et qu'on avait dû dissoudre pour refus de reconnaître le président nommé par l'Empereur.

Les échauffourées de Perpignan furent vite résolues, rappelle le préfet des Basses-Pyrénées. Les événements de Collioure furent plus graves que ne le rapporte Ténot ; de même à Prades et à Elne, où l'un des émeutiers fut tué. Il est exact, comme le rapporte Ténot, que le nombre des arrestations fut considérable, et les sentences de la Commission mixte se répartissent de la façon suivante :

Transportations à Cayenne. . . . .	6
Transportations en Algérie. . . . .	89
Expulsions. . . . .	10
Internemens. . . . .	9
Mises en surveillance. . . . .	158
Cas douteux. . . . .	2

Le dernier département du Midi, le dernier aussi du dossier, est celui du *Vaucluse*, où le préfet, Bohat, a consulté plusieurs témoins des événements de 1851 pour contrôler le récit de Ténot, reconnu comme généralement exact. Son rapport, du 21 novembre 1868, indique qu'il était parfaitement vrai que trois insurgés, pris les armes à la main par la ligne, ont été fusillés sur-le-champ à Cavaillon ; que le meneur de la révolte à Courthizon, l'ex-instituteur Sauvan, a été tué sur le toit d'une maison, comme il cherchait à s'enfuir ; qu'il y a eu 1,035 arrestations et 640 condamnations diverses.

Le préfet de *Vaucluse* a joint à son court exposé des copies de documents

utiles. L'un est un rapport au préfet d'un adjoint du maire de Cavaillon, en date du 12 décembre 1851. On note, cette fois-ci, l'attitude tout à fait raisonnable « des pauvres travailleurs », qui « ont veillé nuit et jour... pour aider l'autorité à maintenir l'ordre ». Deux rapports du procureur de la République d'Apt au procureur général de Nîmes, des 7 et 9 décembre 1851, fournissent quelques renseignements sur les événements d'Apt et Pertuis. Plus intéressant est le témoignage du chef de bataillon de France, du 54<sup>e</sup> de ligne, commandant la colonne mobile partie le 9 décembre pour parcourir le département, à l'effet de rassurer la population et de sévir avec rigueur contre les émeutiers. Cette colonne, constituée par 150 hommes et 100 chevaux, utilisa curieusement neuf omnibus précédés de gendarmes. Par Carpentras, Perne, L'Isle et Cavaillon, l'expédition du commandant de France se déroula, du 9 décembre à midi au 10 à deux heures et demie du soir : sa seule gloire, ce fut l'exécution des deux insurgés de Cavaillon.

Ainsi, dans l'ensemble, les rapports préfectoraux sur le livre de Ténôt concluent à la véracité générale de l'écrivain ; tout en faisant des réserves, pour la plupart, sur sa loyauté ou, pour le moins, sur son interprétation des faits de 1851, ils estiment qu'ils ont peu d'éléments nouveaux à fournir à cette histoire. Ce qu'il y a de plus intéressant à noter, c'est, chez la plupart des préfets et des témoins qu'ils ont eu l'occasion d'interroger, la constance de cette peur du communisme, de la République « rouge », qui avait marqué la répression de 1851. L'avènement de la République en février, surtout les journées de juin 1848 et de mai 1849 avaient laissé des traces indélébiles dans l'âme de la bourgeoisie conservatrice.

Cette constatation n'est peut-être pas sans intérêt, si l'on n'oublie pas que, au temps où furent rédigés les rapports en question, on est à la veille de la guerre franco-allemande, de la Commune. La Commune devait apporter une sorte de vérification rétrospective des affirmations bourgeoises de 1848, de 1849, de 1851, de 1868. La répression de la Commune s'apparente à celle des émeutes de juin.

En tout cas, de la confrontation qui précède, il résulte que le livre de Ténôt constitue un document dans lequel on peut puiser, sans trop d'inquiétude, des renseignements sur le coup d'État<sup>1</sup>.

Ténôt était, au moment où se clôt le dossier de l'Intérieur, bien près de dépendre de ce ministère, qui avait été la citadelle du bonapartisme. Le 6 septembre 1870, Gambetta le nommait préfet du département des Hautes-Pyrénées, son département natal. Ténôt l'administra en bon républicain et en patriote. Le 9 février 1871, il adressait sa démission au successeur de Gambetta par une dépêche dont voici l'intéressante teneur :

J'ai l'honneur de vous adresser ma démission des fonctions de préfet des Hautes-

1. En 1869, Ténôt devait, avec la collaboration de Dubost, mort président du Sénat, publier un autre ouvrage historique sur la loi de sûreté générale. Cet ouvrage porte le titre de : *Les suspects de 1868*. Il vaudrait la peine d'être examiné à part.

Pyrénées. Je ne suis resté à mon poste, après la retraite de M. Gambetta, que pour faire procéder aux élections et achever la révision de la classe 1871. Ces opérations seront terminées demain.

Le résultat des élections devant être, d'après les chiffres connus, réactionnaire et pacifique, je vous prie de me faire remplacer immédiatement. M. le Secrétaire général expédiera en attendant les affaires courantes<sup>1</sup>.

Fidèle à ses convictions de patriote et de démocrate, Ténot devait encore publier divers ouvrages militaires<sup>2</sup> et défendre les thèses du gambettisme et de l'opportunisme. Il avait échoué, le 2 juillet 1871, aux élections de la Seine, et avait pris, en quittant le *Siècle*, la direction de la *Gironde*, organe républicain modéré de Bordeaux. Après une vive campagne contre la politique de l'« ordre moral », il parvint à se faire élire, le 21 août 1881, dans la deuxième circonscription de Tarbes : à la Chambre des députés, il soutint constamment Gambetta et Jules Ferry, et, dans la *Gironde*, publia une série d'articles contre le boulangisme, réunis ensuite en brochure<sup>3</sup>.

Il mourut en 1890.

Georges BOURGIN.

1. Arch. nat., F<sup>1</sup>b 1 174<sup>3</sup>.

2. *Campagnes des armées du Second Empire en 1870, 1872*, in-8° ; *Paris et ses fortifications*, 1879, in-8° ; *La frontière*, 1881, in-8°.

3. *Dictionnaire des parlementaires*, t. V (1891), p. 380.

# BULLETIN HISTORIQUE

---

## HISTOIRE DE FRANCE

### HISTOIRE MODERNE (1498-1660)

---

I. GÉNÉRALITÉS SUR LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. — Dans l'*Histoire générale* dirigée par MM. Halphen et Sagnac, la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle a été confiée à MM. Henri HAUSER et Augustin RENAUDET<sup>1</sup>. Il n'appartient pas au premier de ces auteurs de parler ici des chapitres politiques et économiques de ce volume. Mais il lui sera permis de signaler l'originalité des parties relatives au mouvement intellectuel, artistique et religieux qui sont l'œuvre de M. Renaudet. Les pages sur l'humanisme italien, les portraits, qui se complètent, de Léonard et de Machiavel, les passages consacrés à Érasme et à l'humanisme érasmien, à l'évolution de Luther et à l'apparition de Calvin font le plus grand honneur à celui qui les a écrites. Nous ne croyons pas qu'en dehors des travaux des spécialistes, on puisse trouver un résumé de l'histoire de l'art au temps de la Renaissance qui soit plus vivant, plus précis et surtout mieux en rapport avec l'histoire générale elle-même.

Il faut louer M<sup>lle</sup> Yvonne BÉZARD d'avoir porté son attention et son effort sur le travail de restauration économique et sociale dont le sud de la région parisienne fut le théâtre après les terribles dévastations des guerres anglaises, et qui semble avoir atteint son apogée précisément à l'heure où les guerres religieuses allaient de nouveau ruiner le pays<sup>2</sup>. On discutera le cadre géographique qu'elle a choisi, naturel dans une thèse d'École des chartes, où les sources commandent le travail d'érudition ; plus contestable dans une thèse de doctorat. Car l'archidiaconé de Josas, s'il lui fournissait une documentation exceptionnellement riche, n'a rien d'une région, ni d'une sous-

1. *Peuples et civilisations...* T. VIII : *Les débuts de l'Age moderne : la Renaissance et la Réforme*. Paris, F. Alcan, 1929, in-8°, 639 p., une carte. Le t. IX, qui traitera de la période 1559-1660, est en préparation. — Nous avons donné, dans la *Bibliothèque de la Revue historique*, une brève étude intitulée : *La modernité du XVI<sup>e</sup> siècle* (Paris, F. Alcan, 1930, in-16, 107 p.).

2. *La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1460 à 1660*. Paris, Firmin-Didot, 1929, in-8°, 382 p., 1 carte, 3 gravures, index.



région. L'ensemble des pays situés entre Gennevilliers, Saint-Germain, Arpa-jon, Corbeil, ne présente aucune homogénéité. Tels qu'ils sont, M<sup>lle</sup> Bézard en a étudié la transformation, grâce à ses recherches approfondies et d'une parfaite conscience dans les fonds des abbayes (particulièrement de Saint-Germain-des-Prés), des juridictions, aux Archives nationales, dans les archives de Seine-et-Oise et de nombreuses archives communales. Son livre est un modèle de travail probe et d'exposition sincère. Il est écrit d'une façon très intéressante. Il nous fait assister à l'évolution qui morcela la propriété noble, et la fit passer surtout entre les mains de la bourgeoisie, tout en améliorant la situation du paysan. Il nous montre, dans les vallées qui entaillent le plateau, une vie industrielle locale, dispersée mais active, moulins à blé, à tan, à foulon, à draps, à papier, à huile. Il a, sur les roues qui tournaient à Corbeil et à Essonnes, quelques lignes pittoresques et vivantes, comme il apporte des pages fort bien venues sur les routes entre Paris, Orléans et Chartres. Il nous fait assister à l'exode des apprentis (spécialement imprimeurs et libraires) qui s'en vont, en suivant le fil de la Bièvre, vers le faubourg Saint-Marcel. Les gros marchands de ce faubourg exercent d'ailleurs sur ces districts ruraux une sorte de direction capitaliste dont M<sup>lle</sup> Bézard a bien noté les caractères.

Soucieuse de précisions et de chiffres, elle a tenu à se renseigner, ce qui n'est pas sans gros aléas, sur l'évolution démographique, à recueillir des listes de prix, à les interpréter. Elle a tenté de déterminer, pour les pays qu'elle étudiait, les variations du pouvoir de l'argent. On sait combien ces tentatives sont périlleuses. M<sup>lle</sup> Bézard n'a certes pas évité tous les écueils, mais son livre présente une incontestable valeur et lui fait, en dépit de quelques erreurs de méthode, le plus grand honneur.

Le livre français du xvi<sup>e</sup> siècle n'est pas seulement remarquable par ses qualités typographiques. L'une des raisons qui avaient établi par toute l'Europe la renommée des ateliers lyonnais et parisiens était que leurs livres étaient illustrés. M. Robert BRUN, en traitant ce beau sujet<sup>1</sup>, a voulu montrer que l'histoire de l'illustration reproduit, dans un domaine spécial, l'évolution du goût : c'est comme un raccourci de l'histoire de la Renaissance française, des influences successives qu'elle a subies. Les idées neuves s'inscrivent d'abord dans les bois de buis ou de poirier taillés par le patient canif des graveurs qui s'inspirent encore de la technique médiévale, plus tard dans la taille-douce des cuivres. C'est, après une période « gothique » où l'imprimé est encore illustré comme un manuscrit à figures, l'italianisme d'un Geoffroy Tory, aboutissant au maniérisme. C'est ensuite, à Lyon surtout, l'arrivée des influences allemandes, celles de Holbein et de Dürer. C'est, notamment dans l'imagerie populaire, la place faite de plus en plus large

1. *Le livre illustré en France au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, Félix Alcan, 1930, in-8°, 336 p., 32 pl. hors texte. Le *Catalogue* occupe les pages 137-328, une *Table des noms d'artistes et des monogrammes de graveurs* les pages 329-331 (sur deux colonnes). Prix : 80 fr.

aux passions religieuses, à la description des scènes populaires, à l'art du portrait. Toutes ces influences se mêlent dans l'œuvre étrange et grandiose d'un Jean Duvet.

M. Brun, pour nous permettre de mieux suivre son texte, où des attributions souvent téméraires sont soumises à une rigoureuse critique, y a joint plus de trente planches, d'une remarquable exécution. Elles sont séduisantes à ce point qu'on regrette de n'en pas voir davantage encore. Mais ne soyons pas trop gourmands ; remercions l'auteur de nous les avoir présentées et d'y avoir joint un très précieux *Catalogue des principaux ouvrages illustrés*, très utile complément à toute bibliographie du xvi<sup>e</sup> siècle.

II. PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. — C'est une chose vraiment intéressante qu'une histoire de France depuis la mort de Louis XI écrite en anglais par M. John S. C. BRIDGE, et dont deux volumes entiers sont consacrés au seul règne de Louis XII<sup>1</sup>. L'auteur ne pouvait prétendre à l'originalité. Mais il a étudié les sources et lu les travaux les plus récents, particulièrement les travaux français et italiens. Il nous donne ainsi un exposé très détaillé — qui paraîtra plutôt trop détaillé même à des lecteurs français — où la peinture de l'époque disparaît un peu sous l'abondance des faits. On n'imagine pas une histoire d'Angleterre prenant, en français, des proportions analogues, et il faut féliciter M. Bridge du livre, d'agréable lecture, qu'il apporte à nos voisins<sup>2</sup>.

M<sup>me</sup> Z. ARICI a consacré à Louise de Savoie<sup>3</sup> une biographie d'où est soigneusement banni tout appareil d'érudition, mais qui repose sur une connaissance sérieuse des sources et de l'époque. « Madame », dont la vie fut si pleine en sa relative brièveté (cinquante-cinq ans), y apparaît en son « humilité » première, quand « patience » lui tenait compagnie ; puis on la voit peu à peu grandir et devenir un des personnages essentiels de l'État français, la vraie inspiratrice de la politique qui se fit durant quinze ans sous le nom de François I<sup>er</sup>, et que traversèrent plus d'une fois les légèretés du roi. Entraîné par son admiration légitime pour cette femme de haute valeur, cédant aussi parfois à son imagination, l'auteur n'est pas sans avoir exagéré le rôle de

1. *A history of France from the death of Louis XI. Vol. III : Reign of Louis XII, 1498-1507.* Oxford, Clarendon Press, 1929, in-8°, xiii-313 p., 2 cartes. — Vol. IV : *Reign of Louis XII, 1508-1514.* Ibid., in-8°, xv-310 p., 1 carte et 2 plans. Prix de chaque volume : 16 s. — Nous n'avons pas reçu les t. I et II.

2. Le tome quatre contient en appendice un excursus critique sur la *quaestio vexata* de la date de la mort de Louis XII. Malgré sa minutieuse discussion, M. Bridge ne nous convainc pas : les arguments qui expliquent l'adoption par Aléandre de la façon horaire de compter les heures ne nous paraissent pas permettre de croire que Dandolo les comptait, à Paris, à l'italienne, et nous persistons à penser que les lettres de François du 1<sup>er</sup> janvier n'ont pas été écrites entre dix heures et minuit, mais le lendemain de la mort du roi.

3. Zelmira ARICI, *Luigia di Savoia, reggente di Francia, 1476-1531.* Turin, Milan, etc., G. B. Paravia, 1930 (*Collana storica sabauda*), in-8°, vi-278 p., 12 portraits (tirés de l'album de M<sup>me</sup> de Boisy) et fac-similés. Prix : 17 lire.

Louise : il en fait un peu trop le vrai rival de Charles-Quint. On s'étonnera aussi, dans ce livre qui veut être une étude psychologique, que la question religieuse soit traitée avec une rapidité superficielle<sup>1</sup>.

Après la mère, sa fille.

Près de 1,200 pages, même sur une matière aussi riche que Marguerite d'Angoulême<sup>2</sup>, c'est trop, beaucoup trop, et il serait temps pour les historiens français de renoncer à ce culte nouveau de la démesure. Que M. Pierre Jourda ait voulu étudier à fond ce personnage aux aspects si variés, dire sa vie, retracer son action politique et religieuse avant d'aborder la poétesse et la conteuse, nous nous en réjouissons. N'empêche que les 340 pages consacrées à sa biographie auraient pu être réduites si, ne se croyant pas obligé de redire ce qui est bien connu et de refaire, sous un certain angle, l'histoire même de François I<sup>er</sup>, il s'était borné à nous apporter du nouveau.

Il nous en apporte beaucoup. A un dépouillement consciencieux et copieux de l'imprimé, à une connaissance remarquable de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, il ajoute des recherches d'archives, à Paris, en France (assurément les esprits chicanes pourront les souhaiter plus complètes encore), en Italie. Il a déjà, dans des publications antérieures, enrichi de précieuses découvertes le *carteggio* de la duchesse d'Alençon. Elle prend chez lui, dans la vie du siècle, une personnalité encore plus marquante que chez ses prédécesseurs, y compris Michelet. Il ressort de son étude des sources que la « Marguerite des princesses » joue, à la cour de son frère, un rôle politique, même du vivant de sa mère. « Parlamente » tient sa place à côté de du Prat, des du Bellay, dont elle favorise les négociations anglaises et allemandes, de Montmorency, dont elle fut tantôt l'alliée et tantôt l'adversaire. Les étrangers ne s'y trompent point et s'adressent à elle.

Comment juger son rôle à cet égard ? Il est malaisé, pour les gens de notre temps comme jadis pour les contemporains, d'approcher cette attrayante figure sans être séduit. Il semble bien que, tout en notant ses faiblesses — l'incertitude, l'incapacité à se fixer, — M. Jourda n'ait pas résisté au charme de la reine et l'admiration attendrie qu'il éprouve pour elle n'est pas sans avoir émoussé son sens critique. Sœur dévouée jusqu'à la passion — à tel point que les imaginations de Génin, encore amplifiées par le verre grossissant de Michelet, ont gratuitement prêté à cet amour une couleur incestueuse, — sacrifiant tout à ce frère bien-aimé, au « César » dont elle avait, avec sa mère, préparé l'ascension ? D'accord. Mais, tout de même, il faudrait

1. La critique du Journal est fort bien résumée (p. 263-264), sans référence à notre étude, cependant lue au Congrès de Rome de 1903. P. 20, le pays d'Amboise est « limité par la Seine et la Loire ». P. 51, « couronne britannique », pour anglaise. P. 60 et *passim*, François d'Angoulême est qualifié inexactement de « delfino ».

2. *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre, 1492-1549. Étude biographique et littéraire*. Paris, H. Champion, 2 tomes in-8° : t. I : xiv-644 p., 6 pl. ; t. II : p. 655-1188, 3 pl.

voir. Reine de Navarre, Marguerite n'a pas négligé les intérêts de la petite dynastie des Albret, qui ne coïncidaient pas toujours, il s'en faut, avec ceux des Valois-Angoulême<sup>1</sup>. « Marguerite », écrit-il lui-même (p. 231) à propos de l'entrevue de Nice, « songeait toujours aux moyens de reconquérir les terres de son mari. » Il semble bien que François I<sup>er</sup>, malgré son affection pour sa sœur, ait eu parfois raison de s'inquiéter des conversations de celle-ci avec les envoyés de Charles-Quint<sup>2</sup>, si bien qu'en 1538 il a pris Jeanne d'Albret comme « otage », la jeune princesse étant une fiancée possible de l'infant d'Espagne. Il est vrai que chaque fois qu'un texte semble convaincre Marguerite, nous ne dirons pas de duplicité, mais simplement d'avoir suivi une politique plus navarraise que française, son biographe proteste que l'hypocrisie n'a jamais été le fait de la reine. Mais c'est résoudre la question par la question, et il n'est pas absolument certain que l'épouse, en somme amoureuse, de Henri d'Albret, soit toujours restée dans l'état d'esprit de la sœur infortunée de 1525-1526. Sur d'autres points, ses conversations de 1540 avec les ambassadeurs anglais permettent de lui attribuer une politique assez indépendante<sup>3</sup>.

Dans sa conclusion, M. Jourda reprend l'étude d'une question controversée, celle des opinions religieuses de Marguerite. Nous aurions mauvaise grâce à dire trop haut combien nous trouvons judicieuse la solution qu'il adopte, puisqu'il veut bien rappeler que nous étions arrivé à des conclusions très voisines : à savoir que Marguerite est une mystique<sup>4</sup> plus qu'une théologienne et que, si elle a penché vers la Réforme, elle est restée en deçà du schisme<sup>5</sup>.

M. Jourda complète son gros travail par une contribution des plus importantes : à défaut d'une édition intégrale, qui serait peu utile et d'une réalisation difficile, il nous donne un répertoire de sa correspondance<sup>6</sup>. Comme les lettres de (et à) Marguerite sont très dispersées, le service rendu à tous les historiens du xvi<sup>e</sup> siècle est considérable.

1. M. Jourda nous dit avoir « pu utiliser certains documents conservés aux archives des Basses-Pyrénées ». C'est peu. Il n'a pu faire aucune recherche en Espagne, se contentant de la série K de nos Archives nationales.

2. Dès 1536-1537, voir p. 215-218 et 222-224 ; en 1538, p. 228-230, puis p. 234, 237-238, 308-324.

3. P. 242.

4. Il est vraisemblable que Marguerite avait lu sainte Catherine. Le *in uccidere e annegare la propria volontà* de la p. 1057 semble bien à l'origine du « mon âme périr et noyer » de la p. 1062. Je ne comprends pas très bien, p. 1047, l. 4-6, la suite des idées : pourquoi une opinion pouvait-elle être taxée d'hérésie vers 1530, quand on la trouve chez Catherine, « dont l'orthodoxie n'est pas suspecte » ?

5. Ces deux gros volumes sont imprimés et corrigés avec un tel soin qu'on déplore d'y rencontrer certains imparfaits du subjonctif non pourvus de leur accent (*tint, vint, fut*). P. 1081, au bas de la page, lire : *adiutrice, piena, uno spirito*.

6. *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre, 1492-1549*. Paris, H. Champion, 1930, in-8°, xxxvii-267 p.



Au nombre des correspondants — et des protégés — de Marguerite, figure Étienne Dolet. Il était difficile de refaire, sur cet enfant perdu de l'humanisme, le livre classique de Copley Christie. M. Marc CHASSAIGNE<sup>1</sup>, sans donner à son travail une ampleur comparable à celui de M. Jourda, s'est employé à rajeunir Christie par des recherches dans les archives du Parlement et par une critique plus sévère. A la différence de M. Jourda et de Christie, il est complètement, radicalement indemne du *morbus biographicus*. Il n'a pour son personnage nulle tendresse, nulle indulgence, et ce n'est pas lui qui fixerait sur l'échafaud l'écriteau : « Martyr de la Renaissance. » Encore que Dolet soit loin d'être sympathique et de mériter l'enthousiasme de Christie, il est permis de trouver que M. Chassaigne « romance » son histoire pour la faire plus noire qu'elle n'est. Même les gens qui ont touché à Dolet sont, pour le moins, à l'en croire, des êtres méprisables. On ne sait rien, sauf un nom, de la femme de Dolet. N'importe, c'est (p. 201) « une ancienne maîtresse peut-être... ». Et il faut qu'elle ait été « une très petite bourgeoise, ordonnée et âpre au gain... ». On doit présumer que, « par l'obsession de sa présence, elle s'est évertuée... à fixer son attention [de Dolet] sur les réalités immédiates du pot-au-feu ». Sous la plume de l'auteur, cette inconnue prend une figure « basement pratique » : elle a « dégradé l'homme de lettres au niveau de la vulgarité ». C'est de la fantaisie pure<sup>2</sup>.

De même, Dolet est devenu imprimeur (p. 186) « au mépris des règlements corporatifs » : je voudrais bien savoir quels étaient, dans l'imprimerie lyonnaise, ces règlements supérieurs « au bon plaisir souverain ». Si, lors du *tric* de 1539-1544, Dolet a soutenu les compagnons, ne voyez pas en lui un défenseur de la classe ouvrière, mais un traître au patronat (p. 244-245). Quant à son supplice, M. Chassaigne tient à prouver qu'il l'a bien mérité. Nous voilà loin du « martyr » de la Renaissance<sup>3</sup> !

Nous écrivions en 1909, à propos de l'*Histoire des Martyrs* : « Si l'on s'est laissé gagner par l'extraordinaire puissance d'émotion qui s'en dégage, la critique du *Martyrologe* est encore à faire. » C'est cette critique que M. Arthur PIAGET vient d'inaugurer, avec l'aide des élèves de son séminaire de Neuchâtel, en partant de cette modeste édition in-octavo de 1554 (d'abord sans nom d'imprimeur) qui alla grossissant jusqu'à l'in-folio de 1,768 pages de 1619<sup>4</sup>. Il s'agit non seulement d'une étude des sources, mais aussi d'une

1. Étienne Dolet. Portraits et documents inédits. Paris, Albin Michel (collection *Ames et visages d'autrefois*), s. d. [1930], in-8°, 342 p., 20 fig. Prix : 25 fr.

2. Au lieu des conjectures très romanesques des p. 7-9 sur la naissance de Dolet, soi-disant fils d'un noble étudiant, pourquoi ne pas s'en tenir aux vers de Visagier (cités p. 16-17) qui en font le fils d'un condamné ?

3. L'intolérance est alors de tous les camps. C'est cependant un peu forcer les choses que d'écrire (p. 331) : « Les protestants, où ils étaient les maîtres, se distinguaient par leur intolérance plus grande. »

4. M. Chassaigne n'a pas fait état des notes d'un Lyonnais, agent genevois, que la *Revue historique* a publiées (t. LXXIV, p. 318) et qui confirment la palinodie de Dolet.

5. Université de Neuchâtel. Faculté de théologie. *Notes sur le « Livre des Martyrs » de Jean*

critique intrinsèque. M. Piaget et ses collaborateurs (le principal est M<sup>lle</sup> BERTHOUD) sont frappés de l'importance que prennent chez Crespin, et d'abord chez les auteurs qu'il suit (au premier rang est Chandieu), les interrogatoires des « martyrs » et aussi les mémoires qui leur sont attribués. On a de la peine à croire que de simples compagnons de métier, de tout jeunes gens, se soient révélés si parfaits théologiens, qu'entre deux séances d'estrapade ou de question de l'eau, leur mémoire leur ait fourni à point nommé les citations, avec références exactes, de l'Écriture ou des Pères ; que, les fers aux pieds, nourris de pain et d'eau, enfermés dans des culs de basse-fosse ou dans la « chausse d'hypocras », ou dans des tours où la lumière ne filtrait par un trou étroit qu'aux heures où donnait le soleil, ils aient pu écrire, écrire indéfiniment. Écrire, sans encre, avec leur sang. « Écrire avec du sang quelques mots, quelques lignes, soit ! Varlet et Dayke écrivirent douze colonnes. »

La conclusion qui s'impose, c'est que Crespin et ses modèles ont travaillé comme on travaillait de leur temps, à l'instar de Thucydide, de Tite-Live ou de leur contemporain de Thou, qui n'éprouvaient nul scrupule à refaire les discours de leurs personnages. Avec les procès-verbaux qu'ils avaient pu se procurer, avec ces bouts de papier jaunis de sang que les amis des martyrs avaient réussi à recueillir et qui n'ont malheureusement pas été conservés, ils n'ont pas hésité à composer des pages et des pages. Le *Livre des Martyrs* présente donc un caractère nettement hagiographique ; mais ce n'est pas une raison pour révoquer en doute les détails qu'il contient et que viennent souvent confirmer les autres sources, même les *Antimartyrologes*, dont M. Piaget fait la critique dans la seconde partie de cet excellent volume<sup>1</sup>.

On ne trouvera rien de nouveau dans la brochure du contre-amiral G. LOIZEAU sur *François I<sup>er</sup>, fondateur du Canada*<sup>2</sup>, sauf une particulière insistance sur le rôle de Pontbriand et d'Olivier du Breil, compagnon de Jacques Cartier.

Sous ce titre qui promet : *La conquête du Canada par les Normands*<sup>3</sup>, M. Émile VAILLANCOURT nous donne en réalité un dictionnaire des chefs de famille canadiens venus des territoires occupés aujourd'hui par les départe-

*Crespin*, par ARTHUR PIAGET... et GABRIELLE BERTHOUD..., avec la collaboration du Séminaire d'histoire de la Réformation. Neuchâtel, 1930. In-8°, 268 p.

1. Il étudie successivement Florimond de Raemond, le Père Garasse, Jacques Severt et, à la veille même de la Révocation, Maimbourg. Le chapitre ix est une analyse des éléments essentiels des récits de Crespin, supplices, etc. Un dixième est consacré à « Neuchâtel et le *Livre des Martyrs* ». A propos (p. 231-232) de la bizarre légende des « Anglais coués », nous renvoyons à ASCOLI, *La Grande-Bretagne devant l'opinion française depuis la guerre de Cent ans*, p. 34.

2. *Origines du Canada. François I<sup>er</sup>, fondateur du Canada, et ses premiers lieutenants...* Paris, Jules Meynial, 1930, in-8°, 37 p., 3 fig. — P. 15, n. 1, il eût été équitable de citer M. Abel Lefranc.

3. Sous-titre : *Biographie de la première génération normande du Canada*, avec la collaboration du R. P. Archange Godbout. Préface d'Egidius Fauteux. Montréal, G. Ducharme, 1930, in-8°, 253 p., 5 cartes.

ments de la Seine-Inférieure, du Calvados, de la Manche, de l'Eure et de l'Orne. Ses recherches lui ont permis de rectifier les erreurs du dictionnaire de Tauguay. Il indique, pour chacun, et chaque fois qu'il y a lieu, le nom de la femme et des enfants : 6, 8, 11, 14 enfants...

III. GUERRES DE RELIGION. — M. H. Outram EVENNETT, dont on se rappelle l'article publié ici même<sup>1</sup> sur le rôle de Claude d'Espence au colloque de Poissy, a consacré un gros volume au cardinal Charles de Lorraine, dans ses rapports avec le concile de Trente<sup>2</sup>. En somme, à part deux chapitres d'introduction, c'est l'étude de deux années, années décisives de la Contre-Réformation. La lecture de copies conservées à Cambridge, des recherches à Modène, à Stuttgart, à Paris, à Trente, une connaissance étendue de la bibliographie du sujet lui ont permis de rajeunir, sinon notre science du sujet, du moins notre façon d'interpréter les documents.

Interprétation, chez M. Evennett, parfois tendancieuse<sup>3</sup>. S'il discute ingénieusement les textes, il lui arrive (par exemple, p. 440, n. 2) d'écarter un peu vite ceux qui ne cadrent pas avec ses thèses. Celles-ci peuvent se résumer ainsi : non seulement Lorraine (M. Romier, rappelle M. Evennett, l'avait déjà démontré) ne ressemble guère à la caricature que les huguenots en ont dessinée dans le *Tigre de la France*, mais il y a plus : ce serait un prélat gallican, encore qu'il soit quelque peu responsable de l'établissement des Jésuites et de leur mainmise sur les collèges. A Rome, on semble bien, d'abord, avoir pensé comme M. Evennett. On a soupçonné Charles de Lorraine de rêver pour soi le patriarcat des Gaules et, surtout après la mort de Henri II, d'avoir été l'un des adversaires cachés du Concile, de ceux qui ne voulaient pas entendre parler de *Continuatio* et qui, en attendant un concile nouveau de toutes pièces, n'auraient pas hésité à faire convoquer un Concile national. Si Rome ne le confond pas avec un Monluc, elle ne considère pourtant comme tout à fait sûr qu'un seul des grands prélats français, le vieux Tournon.

Peu importe à notre auteur que Catherine, de son côté, se soit méfiée du cardinal comme de son frère, disons de ses frères. Non seulement Lorraine serait le vrai fauteur de l'Assemblée de Poissy, mais il faudrait voir en lui tout le contraire d'un catholique intransigeant et d'un persécuteur. Il aurait été un « irénique », tout disposé à subir l'influence de Baudouin, sinon pour aller jusqu'à rejoindre Bèze et Pierre Martyr, du moins pour tendre la main aux luthériens. M. Evennett refait, d'une façon intéressante, toute l'histoire des conversations de Saverne avec Christophe de Wurtemberg et Johann

1. Mai-juin 1930.

2. *The Cardinal of Lorraine and the Council of Trent. A study in the Counter-Reformation.* Cambridge, University Press, 1930, in-8°, xvii-536 p. Prix : 25 sh.

3. La longueur du volume s'explique en grande partie par ce fait que les discussions y tiennent beaucoup plus de place que l'exposé.

Brenz. Il voudrait croire que le cardinal y fut sincère. Il écarte l'hypothèse que ces tractations avec les princes allemands aient été une manœuvre pour isoler les calvinistes et les confondre avec les sacramentaires. Je doute qu'il convainque tout le monde. Son propre récit de l'Assemblée de Fontainebleau (p. 148) nous donne, malgré lui et malgré le soin qu'il prend de distinguer entre le duc de Guise et le cardinal, l'impression d'une déclaration de guerre des Guise contre les Chastillon, d'une revanche des Lorraine sur les Montmorency. Rome, après ses inquiétudes du début, semble être revenue à une appréciation plus juste des choses et des hommes et s'être peu émue des pourparlers de Saverne. Au reste, si nous en croyons la très importante lettre écrite de Nancy, le 1<sup>er</sup> janvier 1562, après Vassy<sup>1</sup>, par Commendone à Charles Borromée (p. 503-505), le cardinal, à cette date, faisait preuve de dispositions très peu iréniques et plutôt hostiles à Catherine. Si Commendone a bien traduit ses paroles, il était alors très loin de rêver la conciliation et de vouloir éviter la guerre civile. J'ai donc peur que M. Evennett, tout en nous aidant à mettre plus de nuances dans notre image du cardinal de Lorraine, n'ait pas réussi à en changer les traits essentiels. Il restera surtout de son livre que le mot de Contre-Réformation, comme celui de Réforme, est un terme à sens multiples, et qui recouvre des façons de penser et d'agir bien différentes.

M. Maurice WILKINSON, qui s'est fait connaître jadis par de consciencieuses études sur la Ligue en Provence, écrit maintenant une histoire suivie de la Sainte-Union<sup>2</sup>. Chose méritoire pour un étranger, il a beaucoup lu les pamphlets du temps ; il a fait de nombreuses recherches et même quelques découvertes dans certaines archives provinciales, notamment, en dehors de celles de Provence, dans celles de Bourgogne<sup>3</sup>. Son information est moins directe pour l'Ouest et le Sud-Ouest. Très préoccupé — et avec raison — de représenter la France de ce temps-là en sa diversité, il ne s'est pas laissé absorber par les événements parisiens. Il a essayé de revivre, non sans une certaine sympathie, les sentiments qui ont mené un grand nombre (sinon, comme il le croit très aisément, la majorité) de Français jusqu'à la rébellion. Il n'a pas, comme on le fait trop souvent, isolé ces incidents dramatiques de l'histoire de l'Europe, spécialement de l'histoire anglaise.

1. Tout compte fait, et en rejetant une large part de la faute sur les religieux, il est assez sévère pour le duc de Guise.

2. *A history of the League or Sainte Union, 1576-1595*. Glasgow, Jackson, Wylie and Co., 1929, in-8°, xi-223 p. Prix : 10 sh. 6.

3. En appendices, quelques textes extraits des fonds dijonnais et de la Méjane. P. 200-218, une bibliographie, malheureusement criblée de fautes de lecture et d'impression, des textes postérieurs à 1585. Ceux-ci, classés à leur date d'impression, même quand il s'agit d'une impression toute moderne, et non pas à leur date présumée de composition. Les documents publiés dans des revues sont tous rejetés à la fin. Ces partis pris enlèvent à ces listes une grande partie de leur utilité.



A-t-il complètement dominé ses documents? Malgré sa familiarité avec les choses françaises, il n'y a pas toujours chez lui une compréhension exacte du pays et du temps<sup>1</sup>. A force de vouloir rendre intelligible à ses lecteurs des situations si différentes de la nôtre, il sacrifie parfois à un optimisme un peu simple, à l'humour et aux comparaisons hasardeuses. On ne voit pas chez lui l'espèce de réaction spontanée contre l'anarchie qui, en bien des endroits, prépara l'œuvre restauratrice de Henri IV.

Sous un titre très général<sup>2</sup>, M. Léo Mouton présente une des figures les plus intéressantes de la vie municipale parisienne au temps des guerres civiles, Claude Marcel, qui vécut de 1520 à 1590, et fut prévôt des marchands en 1570-1572. Sans qu'on puisse affirmer qu'il eût quelque parenté avec Étienne Marcel (pour qui M. Mouton ne professe nulle sympathie), il appartenait à une famille de vieille bourgeoisie parisienne, famille d'orfèvres alliée à celle des Hotman. Il est échevin une première fois dès 1557. Il fait partie de la commission qui essaie de régler les questions monétaires posées par la grande crise financière de 1559. Il représentera toute sa vie les tendances catholiques qui prédominaient dans la municipalité parisienne, tout en s'occupant des affaires de la ville dont il essayait de défendre les finances contre les exigences fiscales d'une royauté aux abois, tout en luttant contre le renchérissement de la vie. Il est prévôt lorsque se produit la célèbre affaire de la Croix de Gastine, et le lieutenant civil prétend « que Marcel était tout à Paris et que les enfants allaient à la moutarde disant qu'il était vice-roi ». S'il vient de sortir de charge au moment de la Saint-Barthélemy<sup>3</sup>, il en est cependant l'un des principaux instruments. C'est lui qui déchaîne les compagnies des quartiers. Il reste, comme conseiller, l'un des personnages les plus considérables de la Ville. Il figure dans la commission de 1577, d'où

1. Une phrase de la p. 9 semblerait faire croire qu'il n'y eut pas d'États entre 1576 et 1614. Cependant, M. Wilkinson mentionne les tenues intermédiaires. P. 22, l'opposition entre Flamands et Wallons est un anachronisme; il n'y a pas trace d'opposition linguistique au xvi<sup>e</sup> siècle. — P. 36, c'est abuser singulièrement des résistances de Guise aux projets de Philippe II que d'écrire que Guise voulait « gagner du temps pour le Béarnais »; il y a là un parti pris évident d'innocenter les ligueurs. — P. 44 : « Aujourd'hui, M<sup>me</sup> de Montpensier serait une de ces femmes séduisantes et infatigables qui siègent dans tous les comités et sont prêtes à tous les travaux hormis ceux de leur propre ménage. » Cela est d'un sel un peu gros. — P. 56, lire 1792 (à propos des Suisses), au lieu de 1793. — P. 84, erreur de topographie tourangelles : Saint-Symphorien n'est pas « on the south bank of the Loire ». — P. 187, erreur de topographie dijonnaise : le Coin du Miroir est à l'angle, non de la rue du Bourg, mais de la rue des Godrans.

2. *La vie municipale au XVI<sup>e</sup> siècle*. Le titre intérieur porte : *Claude Marcel, prévôt des marchands, 1520-1590*. Paris, Perrin et C<sup>ie</sup> (*Bibliothèque d'histoire parisienne*), 1930, petit in-8°, xvi-215 p., 2 grav. Prix : 15 fr.

3. P. 125-126, la surprise de Valenciennes et de Mons est représentée comme due à l'initiative indépendante des huguenots « pour forcer la main au roi en l'engageant malgré lui dans une guerre contre l'Espagne ». Cependant, quelques lignes plus bas : « Charles IX et Coligny ne tiennent plus leurs troupes », ce qui ne va guère avec « malgré lui ».

sortit le projet de construction du Pont-Neuf. Il devient, en 1585, conseiller à la Chambre des Comptes. En novembre 1589, nous le voyons chargé de l'approvisionnement du Paris ligueur.

C'est dire quel intérêt cette biographie, écrite avec grâce, mais partout jaillie des sources, présente pour l'histoire politico-religieuse, et aussi pour l'histoire administrative et financière de la capitale.

A sa galerie d'« assassins », M. Pierre DE VAISSIÈRE en ajoute un autre, le trop célèbre François de Beaumont, baron des Adrets<sup>1</sup>. Inutile de dire que, tout en donnant à son livre l'aspect et l'attrait d'un ouvrage de vulgarisation, l'auteur a constamment recouru aux sources, non seulement aux documents imprimés, mais aux papiers du baron de Gordes conservés au musée Condé. A-t-il complètement percé au clair l'énigme que pose le personnage qui, après avoir été le terrible persécuteur des catholiques — traité par Coligny d'« insolent », dont on craignait qu'il ne devint « insensé et furieux », — n'éprouve aucun scrupule à promettre au duc de Nemours Valence et Romans et à passer, de 1563 à 1587, au parti catholique. Son fils aîné semble bien avoir figuré parmi les massacreurs de la Saint-Barthélemy. Son plus jeune fils lui procura de larges ennuis, qualifiés par M. de Vaisière d'« expiation » : ne fit-il pas imposer à son père le remboursement de 597 livres de dettes que le godelureau avait contractées pour se vêtir de velours incarnat, de satin cramoisi et autres étoffes de luxe, sans parler des jarretières de soie, des gants garnis d'or, des bas et du « cordon de gaze verte pour le chapeau » ! Le vieux soudard en écuma de rage, surtout lorsqu'il apprit que le total des dettes montait à près de 7,000 livres. Il semble bien que des Adrets n'ait été qu'une sorte de bête fauve sans foi ni loi — d'ailleurs pourvue d'un remarquable sens de la stratégie — et qui lâcha son parti, comme il l'avoua à d'Aubigné, par pure « vengeance », parce qu'il jugeait ses services mal récompensés.

Mlle Élisabeth FEIST a écrit sur les idées philosophiques et politiques de Jean Bodin<sup>2</sup> un essai qui témoigne d'une très sérieuse connaissance non seulement de l'œuvre si complexe de l'auteur, mais de la bibliographie — française et anglaise aussi bien qu'allemande — des théories de la souveraineté dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle tente de mettre dans la pensée de Bodin de l'unité — plus d'unité peut-être qu'il ne pouvait y en avoir dans l'esprit comme dans la vie d'un homme qui a dû et su se plier aux circonstances. Elle rattache à sa pensée religieuse, telle qu'elle apparaît dans l'*Heptaplomeres*, sa philosophie de l'État, et c'est à celle-ci qu'elle relie, très

1. *Le baron des Adrets*. Paris, Firmin-Didot, 1930, in-8°, 140 p., 10 gravures, plus une dans le texte, et deux bois. Prix : 18 fr. L'illustration a surtout été prise au *Théâtre des cruautés des hérétiques* et au *De tristibus Franciæ*.

2. *Weltbild und Staatsidee bei Jean Bodin*. Halle, Max Niemeyer, 1930, in-8°, viii-83 p.

légitimement, je crois, sa doctrine économique. Il y a là un effort de synthèse qui dépasse le niveau moyen des dissertations doctorales<sup>1</sup>.

IV. HENRI IV. — On croit généralement que Henri IV a été assassiné par Ravallac de deux coups de poignard dans le côté gauche de la poitrine. Vingt-sept chirurgiens l'ont affirmé après autopsie. Mais M. BOURDAIS<sup>2</sup>, qui se dit détenteur du chef momifié de Henri, met en doute l'affirmation de ces « vingt-sept médecins très complaisants » et le contreséing que leur a donné de Thou. D'un examen comparatif de la précieuse relique et des portraits du roi, combiné avec une étude sur les révélations de la d'Escoman, où il dépasse les imaginations les plus aventureuses de Michelet, il tire cette double conclusion que Henri IV eut la carotide tranchée et que le coup de mort lui fut donné par d'Épernon. M. Bourdais ajoute que, s'il présentait ces thèses à un examen, « les professeurs seraient persuadés que j'ai voulu les mystifier ou que j'étais atteint de la folie du pédantisme aigu ou de la contradiction ou de la phobie des documents officiels...<sup>3</sup> ».

François de Sales a encore tenté deux auteurs. Le livre de l'abbé Jacques LECLERCQ<sup>4</sup>, sans apporter d'éléments nouveaux à la biographie de l'évêque de Genève, est une ingénieuse tentative d'interprétation historique. Non seulement il le replace dans son milieu, il réduit à ses justes proportions cette petite cité annécienne qui comptait 3 ou 4,000 âmes et d'où il fallait sortir pour faire le demi-quart de lieue qui séparait l'évêché de la Visitation ; mais il cherche à donner à François sa marque spéciale dans la galerie des saints. François est un saint à qui les épreuves, humiliations et tribulations ont manqué — et presque même les tentations, — un saint à qui la vie fut facile, un « saint homme du monde » — un peu trop homme du monde parfois, quand il faisait sa cour à la marquise de Verneuil. Ce n'est pas nous, c'est l'abbé Leclercq qui, voulant voir les saints tels qu'ils furent, écrit cette phrase quelque peu irrévérente : « Que d'auréoles qui s'éteignent ! »

Il y a moins d'originalité dans le volume où M. Paul ARCHAMBAULT a voulu enfermer, dans un cadre déjà éprouvé, les textes essentiels de saint François

1. Thèse de Marbourg.

2. Joseph-Émile BOURDAIS, *Pourquoi et comment fut tué Henri IV. Réfutations de nombreuses inexactitudes sur les circonstances de l'assassinat, résultant des constatations surprenantes faites à l'examen du chef momifié de ce Monarque*. Chez l'auteur, à Dinard, in-4°, 61 p., très nombreuses fig. Prix : 10 fr. — Il y aura un second cahier.

3. M. Bourdais parle de nombreuses têtes de grands personnages (Voltaire, Rousseau, Richelieu). Il y en a tant que l'on s'y perd, comme dans les reliques des saints.

4. *Études philosophiques et religieuses. Saint François de Sales, docteur de la perfection*. Paris, Beauchesne, et Bruxelles, éditions de la Cité chrétienne, 1928, in-16, 312 p. La dernière partie est un essai « romancé » (où la mode va-t-elle se nicher?) sur le rôle du saint comme directeur des filles de la Visitation. Prix : 12 fr.

en les groupant suivant un ordre de logique interne et en les accompagnant de commentaires<sup>1</sup>.

V. XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Les pages si riches que M. BREMOND, dans un précédent volume (t. VI), avait consacrées à Marie de l'Incarnation expliquent qu'on ait voulu élever un monument à la mémoire de la fondatrice des Ursulines de Québec<sup>2</sup>. Voici le tome I d'une réédition de ses œuvres, accompagnée de notes critiques, d'une biographie nouvelle, des récits de son fils dom Claude Martin, etc. L'historien, dans cette publication destinée surtout à promouvoir la béatification de la « Thérèse française », ira tout de suite à la *Relation de 1633*, l'un des plus curieux documents qui nous aient été conservés sur le mysticisme français du XVII<sup>e</sup> siècle, et où se trouve la page célèbre qui nous montre Marie Guyart dirigeant près de Tours une maison de commissionnaire en marchandises; il attendra les volumes suivants pour y lire les lettres sur le Canada.

Le tome second<sup>3</sup> ne nous donne encore que des pages de pure mysticité (sauf quelques données biographiques dans les notes). Qu'il s'agisse des *Relations d'oraison* de Tours ou de celle que Marie écrivit à Québec en 1654 (après une première rédaction détruite dans l'incendie du monastère en 1650), nous y trouvons une âme brûlée par « le feu divin », et vraiment à l'égal d'une sainte Thérèse. Même chez Pascal, la langue française s'est rarement exprimée avec une telle ardeur, et la passion, le désir de possession sortent ici d'un cœur de femme : « Je ne me lasserai point de vous poursuivre, ô mon Jésus ! tant que votre amour vous contraindra de vous donner à moi, car je vous veux posséder. »

*Paulo minora canamus* : le récit, fait par la bienheureuse, de l'incendie et de la reconstruction du monastère (p. 430-442) n'est pas sans intérêt pour l'histoire canadienne<sup>4</sup>. En commandant ses ouvriers, Marie Guyart retrouvait les qualités dont elle avait fait preuve lorsqu'elle dirigeait la maison de commission en Touraine.

1. *Les moralistes chrétiens (textes et commentaires)*. Saint François de Sales. Paris, Lecoq, 1930, in-16, 320 p. Prix : 20 fr.

2. *Marie de l'Incarnation, ursuline de Tours : fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. Écrits spirituels et historiques publiés par dom Claude Martin..., réédités par dom Albert Jammet, avec des annotations critiques, des pièces documentaires et une biographie nouvelle*. Paris, Desclée-de Brouwer, et Québec, Action sociale, 1929, t. I, 1 vol. in-8° de 424 p. et 2 pl. — On notera, p. 87, n. 1, une amusante diatribe de Claude Martin contre la philosophie de Descartes, « un petit homme qui a pris naissance à la Haye, qui est un petit village de Touraine », et qui s'est mêlé « d'éclipser la gloire » des grands hommes. Mais, dans « cent ou deux cents ans », on n'en parlera plus et on reviendra à Aristote, à moins qu'un nouveau spéculatif n'ait créé encore une philosophie nouvelle.

3. T. II, *ibid.*, 1930, in-8°, 512 p., 4 planches.

4. Malheureusement, la vue de Québec donnée p. 400 n'est que de 1683.



Les deux nouveaux volumes de M. Henri BREMOND se présentent dans des conditions un peu déconcertantes pour le simple historien<sup>1</sup>. Tandis que les six premiers étaient vraiment des livres d'histoire, suivant une évolution dans son ordre chronologique, ceux-ci font comparaître devant nous des mystiques d'âge très différent ; les uns remontent à la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, et parmi les autres figure Bourdaloue. « Cette façon de conciler qu'est notre présent volume », ainsi dit à propos du septième l'auteur lui-même, qui a versé dans tous les deux les fruits de quelques nouvelles découvertes, ses réflexions personnelles, et même des fragments d'autobiographie intellectuelle. Le sous-titre : *La métaphysique des saints*, atteste qu'il s'agit moins de raconter des vies que d'essayer de repenser des croyances et, en particulier, de reconstituer la théorie que les sectateurs de la Réforme catholique se sont faite de la prière. Tout cela, comme à l'ordinaire, prodigieusement intéressant, œuvre d'un talent savoureux, qui ne craint ni les hardiesses d'idées, ni celles d'écriture : François de Clugny, dont « les principaux ouvrages ne pèsent pas beaucoup plus, à eux trois, qu'une plume de corbeau... », affichait sa qualité de pécheur avec une sorte d'allégresse, qui aurait enchanté Péguy... Saint Louis, Barrès<sup>2</sup> et le mistral se rencontrent près de son berceau ». M. Bremond, qui, lui aussi, a reçu les rudes caresses du mistral, n'hésite pas à aborder le délicat problème de Noulleau, singulier théologal qui cumule avec la sainteté la situation de sermonneur auquel on interdit la prédication, puis le confessionnal et même la messe. « Triste procès », que Batterel relate « avec un sang-froid que j'admire sans l'envier » ; mais « les saints ne sont pas toujours commodes ». Ailleurs (t. VIII, p. 314-315), il refait à sa façon le *Sermon sur la Prière* de Bourdaloue, parce que cette œuvre « terrible » lui paraît « tout à fait indigne du grand esprit qui l'a prononcé ». Y aurait-il là une tendance, qui pourrait devenir dangereuse, vers l'histoire religieuse « romancée » ?

Feu Gustave FAGNIEZ, dont le nom est si étroitement associé à celui de la *Revue historique*, avait écrit dans les derniers temps de sa vie une série d'études, les unes érudites, les autres destinées au grand public, et qui avaient ceci de commun de traiter du rôle de la femme dans la société française au début du xvii<sup>e</sup> siècle, non sans retours nécessaires sur la fin du siècle précédent<sup>2</sup>. L'historien de Henri IV et de Richelieu y a utilisé non seulement ses anciens dossiers, mais aussi maintes glanes cueillies dans les archives

1. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France...* T. VII : *La métaphysique des saints*. Paris, Bloud et Gay, 1928, in-8°, iv-422 p., 4 fig. — T. VIII : *La métaphysique des saints* \*\*.  
Ibid., même date, in-8°, 442 p., 2 fig.

2. *La femme et la société française dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*. Préface de M. Funck-Brentano. Paris, J. Gamber, 1929, in-8°, xxii-399 p., un portrait. — P. xvii-xxii, une très précieuse bibliographie de l'œuvre de Fagniez. Les articles ici réunis ont paru, soit dans la *Revue des questions historiques*, soit dans celle des *Deux Mondes*.

provinciales au cours de ses voyages. Ces pages, où l'on relèvera une vue peut-être un peu optimiste du passé, traitent de l'éducation féminine, du mariage, de la vie professionnelle — où la femme tient beaucoup plus de place qu'on ne l'a dit, — de la vie familiale, du théâtre et de la comédienne. Mais on lira surtout avec profit les deux derniers chapitres, consacrés à la charité et à la dévotion. Il y a, en particulier, un exposé très soigné et complet de l'œuvre de « M. Vincent ».

Le saint landais eut des collaborateurs.

M. A. FÉRON avait, il y a six ans, esquissé dans une brochure l'action de l'un d'eux, « pieux et charitable magistrat » rouennais, Maignart de Bernières<sup>1</sup>. Il lui consacre un nouveau volume<sup>2</sup>, riche de documents pris en partie à des archives privées, et qui semblent établir victorieusement deux thèses : Bernières a été un janséniste des plus importants ; il appartenait à ce qu'on peut appeler l'aile port-royaliste de la Compagnie du Saint-Sacrement, et ce magistrat rouennais meurt en exil à Issoudun ; d'autre part, il a joué un rôle capital dans l'organisation de la lutte contre la misère, contre les dévastations de la guerre civile et de la guerre étrangère, en Picardie, en Champagne, jusque dans les faubourgs de Paris et à Paris même, où refluaient les malheureux chassés de leurs provinces. Toute cette œuvre, qui est l'honneur du renouveau catholique français vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est mise trop exclusivement sous le nom de « M. Vincent ». Quelque respect que l'on éprouve pour ce saint personnage, son biographe, Abelly, a quelque peu simplifié la vérité en écrivant : « Tout cela s'est fait avec la bénédiction de Dieu, par un pauvre prêtre et un petit nombre de dames assistées de ses conseils. » Il semble qu'il ait voulu — et qu'on ait voulu après lui — effacer jusqu'au souvenir de ceux des bienfaiteurs qui n'avaient pas signé le Formulaire<sup>3</sup>. Bernières (ses comptes le prouvent) fut l'un des plus actifs, des plus généreux et aussi des meilleurs organisateurs. Il ne peut guère être contesté, après l'argumentation de M. Féron, qu'il soit l'auteur des fameuses *Relations* qui devaient, en dépeignant les horreurs de la guerre et les calamités des provinces, exciter le zèle des âmes charitables, l'auteur aussi de l'*Aumône chrestienne* de 1651, qui devait « démontrer à tous l'obligation qu'ils avaient de collaborer à l'œuvre entreprise ». On voit tout ce que ce volume, fruit de patientes recherches, apporte à l'histoire religieuse et à celle de la charité.

Une vie de Concini était-elle bien nécessaire, après les études d'Alfred Franklin, de Fernand Hayem et de M. Louis Batiffol ? Toujours est-il que, si M. Henri d'ALMÉRAS ne nous apporte aucun élément nouveau, il respecte

1. Voir *Revue historique*, sept.-nov. 1924, p. 118.

2. Alex. FÉRON, *La Vie et les Œuvres de Ch. Maignart de Bernières, 1616-1662. L'organisation de l'Assistance publique à l'époque de la Fronde*. Rouen, Lestringant, 1930, in-8°, iv-427 p.

3. Feillet avait essayé de lui rendre justice en 1862. Mais ensuite la pieuse légende a repris le dessus. On verra (p. 247, note) comment M. Renaudin et le P. Coste tentent un « compromis entre l'histoire et la légende ».

la vérité historique<sup>1</sup>. Pittoresque à souhait, sa biographie du maréchal et de Leonora Dori est plutôt favorable aux deux Italiens.

Le tome neuvième des *Mémoires de Richelieu*<sup>2</sup> est consacré aux mois de janvier-août 1629, c'est-à-dire au Code Michau, à l'affaire de Mantoue et à la prise de Suse, à la révolte des huguenots du Languedoc. M. Lavollée note soigneusement les « interpolations » du cardinal dans la rédaction de Sancy et les emprunts qu'a faits celui-ci à des documents originaux. Plusieurs d'entre eux sont reproduits ou analysés en appendice. On y voit, par exemple dans l'*Histoire à commencer du jour de la prise de la Rochelle*, le prix que le cardinal attachait à ces études historiques.

La *Revue* a rendu compte<sup>3</sup> du volume où le duc Georges de Mecklembourg, après l'historien américain Franklin Ch. Palm, a eu l'excellente idée d'étudier l'œuvre et les conceptions économiques du grand cardinal<sup>4</sup>. Il est fâcheux que ses recherches dans les archives françaises, comme celles de son prédécesseur, aient été insuffisantes.

M. P.-M. BONDOIS nous apporte des documents intéressants sur « l'année de Corbie »<sup>5</sup>.

M. le comte BEGOUEN (*La Compagnie du Saint-Sacrement dans le diocèse de Pamiers*. Foix, 1929, in-8°, 22 p.) confirme une conjecture de M. Raoul Allier en apportant « la preuve matérielle et indiscutable de la participation de Fr. de Caulet » à la fameuse Compagnie. Foix, Tarascon-sur-Ariège, le Vernet ont eu leurs statuts.

C'est surtout d'histoire de France qu'il est question dans le livre posthume consacré par le comte F.-U. WRANGEL à Christine de Suède<sup>6</sup>. C'est, en effet, une sorte de chronique de son premier voyage en France en 1656. Vivant à Rome depuis la fin de décembre 1655, la reine « démissionnaire » paraît s'y être ennuyée, malgré l'amour qui semble l'avoir unie au cardinal

1. *Les grandes vies aventureuses. Concini, maréchal d'Ancre*. Paris, Berger-Levrault, 1928, in-16, 203 p., un portrait. A la fin, une courte bibliographie, limitée à peu près exclusivement aux ouvrages du temps.

2. *Mémoires du cardinal de Richelieu publiés... pour la Société de l'Histoire de France...* T. IX : 1629. Paris, H. Champion, 1929, in-8°, 398 p.

3. Septembre-octobre 1930, p. 113-114.

4. Georg Herzog zu MECKLENBURG, *Richelieu als merkantilistischer Wirtschaftspolitiker...* Jéna, G. Fischer, 1929, in-8°, 332 p.

5. Deux documents sur l'alarme de la Somme à Paris, août 1636 (extr. du *Bulletin historique et philologique*, 1929, in-8°, 13 p.). 1° Poursuites contre des « défaitistes » qui avaient fait obstacle aux enrôlements ; 2° très précieuse lettre de l'ambassadeur anglais John Scudamore. Pourquoi traduire « every inch of ground », par pied et non par pouce ? Je croirai difficilement que « the castle of Morell » doive être lu « Marines dans le Vexin français ». La menace est grave pour Pontoise. Faut-il lire Moreuil, aux portes d'Amiens, que la dernière guerre a rendu célèbre ?

6. *Première visite de Christine de Suède à la cour de France, 1656*. Paris, Firmin-Didot, 1930, gr. in-8°, xxxiii-275 p., 33 planches, présentant le plus vif intérêt pour l'histoire iconographique de nos villes. L'ouvrage est présenté par une préface du comte Ehrensverd.

Azzolino. Dégagée peu à peu de ses liaisons espagnoles, elle voulait obtenir que Mazarin l'aidât à mettre de l'ordre dans ses affaires et intervint même en sa faveur auprès du roi de Suède. Ce voyage, qui la conduisit par Marseille, où, malgré la quarantaine, elle fut reçue avec le cérémonial en usage pour le roi et la reine de France, par Aix, Avignon, Montélimar, Valence, Vienne, Lyon, Mâcon, Chalon, Beaune, Dijon, Auxerre, Joigny et Sens, Fontainebleau, Paris, où eut lieu une entrée solennelle, Chantilly et Liancourt jusqu'à Compiègne, a servi de prétexte à d'heureuses fouilles dans les archives des villes traversées, de même que le gros matériel avait été fourni par le Vatican, Naples, Florence, Gênes, Mantoue, le Quai d'Orsay, nos Archives et notre Bibliothèque, sans oublier Madrid et Simancas. On ne saurait pousser plus à fond la documentation d'un épisode anecdotique, en tirer plus d'éléments pour la description de la France avant l'établissement du pouvoir personnel de Louis XIV.

Sur Christine de Suède, qui dut à son retour attendre à Pesaro la fin de la peste romaine et dont le voyage « ne devait que médiocrement répondre à ses espérances », le livre ne nous apprend rien de nouveau. Il défend la reine contre ses accusateurs de tout acabit, mais comme il croit devoir (p. 238) repousser également la « supposition » du mariage secret d'Anne d'Autriche avec Mazarin (il s'était déjà porté garant de la pureté des relations de Marie-Antoinette et d'Axel de Fersen), on nous excusera de conserver quelque scepticisme.

La *Revue* a rendu compte<sup>1</sup> du livre de M. Umberto SILVAGNI sur Mazarin<sup>2</sup>, qui proteste contre quelques légendes, mais qui, de son côté, fait peut-être du Sicilien un plus grand homme et un plus grand Français qu'il ne fut en réalité.

Mme SAINT-RENÉ TAILLANDIER ne nous apprend rien de nouveau, assurément, sur *Le mariage de Louis XIV*<sup>3</sup>. Mais ce n'est ni sans esprit ni, disons-le, sans talent, qu'elle conte l'aventure de Marie Mancini et qu'elle utilise la correspondance révélatrice qui fut échangée, jusqu'à l'heure des dernières négociations de paix, entre « la Mer », « les Anges » et « le Confident ». Elle ne laissera, je pense, à ses lecteurs mondains aucune illusion sur la nature des rapports qui existaient entre ces trois personnages<sup>4</sup>. Car elle n'écrit pas de l'histoire académique et, si son aimable petit livre a l'attrait d'un roman, ce n'est pas de l'histoire romancée<sup>5</sup>.

1. T. CLX, p. 389.

2. *Il cardinal Mazzarino...* Turin, Bocca, 1928, in-8°, xxviii-591 p., un portrait. Prix : 42 l.

3. Paris, Hachette (*Récits d'autrefois*), s. d. [1928], in-12, 422 p.

4. P. 112 : « Si ce n'est pas la lettre d'une épouse en faute et qui, à travers le grillage des mystérieux signes, renouvelle son serment de fidélité, avouons que cela y ressemble singulièrement. »

5. Peu de fausses notes. Cependant, à deux reprises (p. 29 et 33), nos héros boivent « le champagne ». O dom Pérignon !



M. A. GALLAND, qui avait, en 1897, publié une thèse latine sur le pasteur Samuel Bochart et sa doctrine du droit divin des rois, reprend le même sujet à propos d'Amyraut, Merlat et quelques autres, Claude y compris<sup>1</sup>. Il montre que jusqu'en 1688-1689 (à cette date, Jurieu renouera la tradition d'Hotman et de Bèze) il n'y eut pas de plus intransigeants défenseurs de la prérogative royale que les ministres protestants français. Ils vont jusqu'à témoigner de leur réprobation contre les Anglais régicides, et ils sont plus sévères pour Cromwell que Mazarin. Naturellement, ils sont aussi ardents que les gallicans en face des thèses ultramontaines. Jusqu'à la veille de la Révocation, ils multiplient des protestations d'obéissance, ils magnifient la puissance du Roi Soleil en des termes qui annoncent leur futur adversaire Bossuet.

M. P.-M. BONDOIS, qui prépare une étude sur *Colbert et l'élève du cheval : l'œuvre d'Alain de Garsault*, nous donne le texte d'*Un projet de création de haras à Rochefort au XVII<sup>e</sup> siècle* (extrait du *Bull. de la Soc. de géogr. de Rochefort*, 1929, in-8°, 4 p.), soumis à Seignelay vers 1685.

La publication que M. MILLON consacre au marin rochelais Nicolas Gargot (1619-1664) appartient à ce genre d'ouvrages qui font l'agacement des historiens. A l'origine, un « factum » de la famille Gargot contre la veuve du trop célèbre maréchal du Dognon, persécuteur et spoliateur des Gargot, factum rédigé par l'avocat Groyer ; en 1668, publication, sans doute par les soins du même Groyer, de soi-disant *Mémoires*, où le factum est noyé dans un récit d'aventures auquel rien ne manque de ce qui doit se trouver dans les récits les plus truculents de cette espèce, ni les mutineries de matelots et les exploits extraordinaires du capitaine, ni la captivité dans d'horribles geôles castillanes, pas même la belle Espagnole qui, en tout honneur, manifeste un tendre intérêt au pauvre prisonnier ; enfin, un éditeur moderne, qui croit de son devoir d'éplucher, d'attifer ce texte déjà romancé... On eût préféré une simple reproduction, mais il faut louer M. Millon de nous donner au moins des appendices (notamment sur des achats de navires en Courlande en 1664), des notes sur des personnages rochelais comme les banquiers Bibaud et Bardet, des indications, qui vaudraient d'être précisées, sur les voyages de Gargot à Terre-Neuve et au Canada, où il semble avoir servi les projets grandioses, et peut-être injustement représentés par les historiens, du surintendant Fouquet<sup>2</sup>.

Henri HAUSER.

1. Paris, Fischbacher (extr. du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 1928), 1929, in-8°, 64 p., 4 fig.

2. *Aventures du Rochelais Nicolas Gargot, dit « Jambe-de-Bois »*, présentées et annotées par Charles MILLON. La Rochelle, éd. Rupella, 1928, in-8°, 227 p. Préface de M. Ch. de La Roncière. Illustrations de Louis Suire, d'un réel mérite artistique, mais sans valeur documentaire. Les Gargot, qui se convertirent, manquent à la *France protestante*.

## HISTOIRE DE POLOGNE

TRAVAUX PARUS DE 1908 A 1914

Il y a vingt ans que j'ai, pour la dernière fois, rendu compte dans la *Revue historique* du travail historique polonais<sup>1</sup>. Le premier *Bulletin* que je donnai lorsque je fus appelé à succéder, dans cette rubrique, à Adolphe Pawinski, mort en 1896, n'était, à vrai dire, qu'une esquisse à grands traits d'un sujet qui a rempli les cadres de toute la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et que je n'envisageai alors que du point de vue de ses caractères les plus essentiels<sup>2</sup>. Par contre, le second, qui embrassait dans son ampleur notre actif scientifique durant un court espace de cinq ans (1903-1907), a pénétré davantage et autant qu'il a été possible dans le détail.

Le fait saillant qui ressortait de l'un et de l'autre, c'est qu'alors — il y a vingt ans et plus — les monographies l'emportaient de beaucoup, dans les études historiques en Pologne, sur les travaux de portée générale.

Or, au début de ce troisième *Bulletin* qui a pour objet les années 1908 à 1914 inclus, je puis constater, avec une vive satisfaction, que cet état de choses, jadis inquiétant, a disparu ; dans une très large mesure, un changement favorable s'est opéré. Alors que dans la période précédente (1903-1907) le nombre des travaux de réelle valeur et de caractère général, synthétique, n'atteignait pas la vingtaine, on en compte — abstraction faite de leur valeur intrinsèque — plusieurs dizaines<sup>3</sup>.

Cet heureux symptôme, en même temps qu'il manifeste que le courant d'études s'est porté dans une certaine direction, montre la force croissante, au sein de notre peuple, d'une pensée nationale qui gagnait en étendue et en profondeur, au seuil même des grands événements historiques dont la conséquence fut, après de longues années de servitude, la restauration d'une Pologne indépendante.

Le nombre absolu des études historiques est sensiblement égal dans les deux périodes considérées<sup>4</sup> ; mais le pourcentage des travaux historiques

1. Cf. *Revue historique*, 1909, t. C, p. 390-402 ; t. CL, p. 162-179.

2. *Ibid.*, 1905, t. LXXXVII, p. 369-374.

3. Dans notre deuxième *Bulletin* (*Revue historique*, 1909, t. C-CL, p. 390-402 et 162-179), nous avions négligé les chiffres statistiques relatifs à la période 1903-1907, que nous appellerons ici la première période (I), comme dépourvus alors de signification. Aujourd'hui, nous les présentons rapprochés de ceux de la période 1908-1914, qui sera dénommée deuxième période (II). Les chiffres exacts sont : I : 16 ; II : 62.

4. I : 2,450 ; II : 2,400. Le premier de ces nombres (2,450) s'applique à un laps de cinq ans (1903-1907), le second (2,400) à un laps de six ans (1908-1913), car on ne peut guère compter la septième année (1914), au cours de laquelle a éclaté la guerre, et qui, de ce fait, ne se présente qu'avec un peu moins de 100 (84) publications d'ordre historique.

dans l'ensemble des publications polonaises accuse dans la seconde période (1908-1914) un fléchissement marqué<sup>1</sup>. C'est qu'au cours de cette période il y a eu production sensiblement plus active de travaux qui ressortissent à l'histoire de la littérature polonaise (surtout des temps modernes). On mesure ainsi la force du courant qui a entraîné l'intérêt intellectuel et l'ardeur laborieuse de nos humanistes vers les annales de la littérature de la patrie, fût-ce aux dépens de l'histoire proprement dite, et on a un nouvel indice indirect, mais très net, de la puissance qu'ont eue en Pologne, au cours de la période considérée, non seulement le sentiment de l'indépendance spirituelle, mais aussi l'élan de la pensée nationale.

Tandis que, dans l'une et l'autre période<sup>2</sup>, un nombre fort élevé d'études historiques étaient consacrées au xix<sup>e</sup> siècle, très peu l'étaient au x<sup>e</sup><sup>3</sup>. L'intérêt provoqué chez nos historiens par le passé national a été dans les deux périodes inversement proportionnel, ou peu s'en faut, au recul des événements. De plus, les siècles de gloire de la Pologne (xiv<sup>e</sup><sup>4</sup> et xv<sup>e</sup> siècles<sup>5</sup>) étaient l'objet, dans les deux périodes, d'une égale curiosité, alors que les xvi<sup>e</sup><sup>6</sup> et xvi<sup>e</sup><sup>7</sup>, moins heureux, étaient visiblement négligés pour les raisons que nous avons dites.

Les xviii<sup>e</sup><sup>8</sup> et xix<sup>e</sup> siècles<sup>9</sup>, théâtre d'infortunes historiques, mais les plus propres à éclairer la tragique énigme de la chute politique de la Pologne, qui a entraîné la servitude de la nation, n'ont pas cessé de retenir à un degré toujours égal l'intérêt passionné de nos historiens.

Pour la phase la plus reculée du Moyen Age, il est digne de remarque que la statistique des études historiques présente, pour les deux périodes, des résultats nettement différents. De la première à la seconde, le nombre des travaux consacrés aux débuts mêmes de la Pologne, à son époque préhistorique<sup>10</sup>, qui est comme l'introduction à sa première période d'existence en tant qu'État, a presque doublé. Ensuite, supplantant le xvi<sup>e</sup> siècle, qui, sans doute, fut le siècle d'or de notre civilisation nationale, mais qu'accompagna un affaiblissement politique du pays, c'est le xi<sup>e</sup><sup>11</sup> qui est apparu récemment comme étant la période brillante du premier épanouissement politique de la Pologne. Derrière lui prit place le xv<sup>e</sup><sup>12</sup>, au cours duquel l'État polonais, après une faiblesse prolongée, donna le spectacle d'une renaissance.

1. I : 16 % ; II : 7 %.

2. I : 298 ; II : 296.

3. I : 6 ; II : 19.

4. I : 26 ; II : 24.

5. I : 52 ; II : 53.

6. I : 115 ; II : 52.

7. I : 127 ; II : 66.

8. I : 163 ; II : 131.

9. I : 298 ; II : 296.

10. I : 37 ; II : 66.

11. I : 19 ; II : 65.

12. I : 52 ; II : 53.

Sur le x<sup>e</sup> siècle, qui est (à partir de 963) le premier de l'histoire nationale et l'introduction au xi<sup>e</sup>, les études historiques<sup>1</sup> ont pris récemment une sensible extension. Les derniers rangs de cette statistique typique sont occupés par les siècles de faiblesse politique, le xii<sup>e</sup><sup>2</sup> et le xiii<sup>e</sup><sup>3</sup>.

L'ensemble de ce tableau cadre admirablement avec la statistique des publications des sources historiques polonaises. Celle-ci présente pour le Moyen Age des chiffres sensiblement égaux<sup>4</sup> dans les deux périodes et, pour l'histoire moderne et surtout contemporaine, au contraire, un accroissement énorme, et qui est très significatif<sup>5</sup>.

Dans le domaine des sciences auxiliaires de l'histoire, le plus grand succès a été pour l'histoire de l'art<sup>6</sup>, derrière laquelle ont pris place, à leur rang, l'héraldique avec la sigillographie<sup>7</sup> et l'archéologie<sup>8</sup>, puis la numismatique<sup>9</sup>, avec une importante augmentation du nombre des études. Au contraire, l'évolution a été inverse pour les descriptions de bibliothèques et de dépôts d'archives, ainsi que pour la critique des sources<sup>10</sup>.

Il est évidemment impossible de distinguer rigoureusement entre les travaux qui concernent l'histoire politique et ceux qui ont pour objet l'histoire intérieure; ces deux genres de recherches scientifiques se confondent surtout dans les études de caractère assez général. On doit et l'on peut pourtant noter que l'intérêt pour l'histoire intérieure augmente sans cesse chez nous, et d'une manière frappante. L'histoire du Moyen Age devient même avant tout intérieure, tandis que l'histoire moderne, surtout celle des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, explorée moins à fond que des époques plus anciennes, se présente encore sous l'aspect classique de la politique avec l'attrait de la nouveauté. Les premiers chapitres de toute histoire générale se bornent aussi toujours à peu près exclusivement à une exposition d'allure politique. Cependant, l'époque moderne (xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles) devient de plus en plus, pour la science historique polonaise, l'objet de travaux spéciaux, de monographies de caractère intérieur.

Remarquons encore, à ce propos, que la statistique des études dont l'objet exclusif est l'histoire intérieure de la Pologne accuse, de la première à la seconde de nos périodes, des différences notables. Les résultats viennent s'en grouper dans l'ordre suivant, qui donne la mesure de l'intensité de l'intérêt qu'y ont porté nos savants : histoire de l'éducation et de l'instruction

1. I : 6; II : 19.

2. I : 8; II : 9.

3. I : 27; II : 17.

4. I : 24; II : 157.

5. I : 210; II : 220.

6. I : 120; II : 148.

7. I : 110; II : 144.

8. I : 51; II : 129.

9. I : 135; II : 62.

10. I : 45; II : 32.



à l'époque moderne<sup>1</sup>; histoire moderne de l'Église<sup>2</sup>; histoire du droit et des institutions sociales à l'époque moderne<sup>3</sup> et au Moyen Âge<sup>4</sup>; histoire de l'Église médiévale<sup>5</sup>; enfin, histoire de l'éducation et de l'instruction au Moyen Âge<sup>6</sup>. La prépondérance traditionnelle des travaux sur l'histoire moderne de l'Église, ainsi que sur le droit et les institutions sociales de la même époque, semble donc faire place maintenant à un intérêt plus marqué pour l'éducation et l'instruction publique dans les temps modernes.

La production historique polonaise pour la période que considère le présent *Bulletin* oscille entre les chiffres annuels de 252 titres d'ouvrages en 1908<sup>7</sup> et 628 en 1912. Le développement a donc ici des proportions qui dépassent celles que l'on a pu constater au cours de la première période<sup>8</sup>. Toutefois, la part des étrangers (Allemands et Russes) dans les travaux sur l'histoire de la Pologne, surtout l'histoire moderne, après avoir été vraiment impressionnante dans la première période, a diminué et s'est presque réduite à rien dans la seconde : phénomène, certes, surprenant à l'aube de la résurrection de la Pologne.

I. PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE. — Au premier rang, le livre mi-philosophique, mi-littéraire de feu Stanislas BRZOROWSKI, *Les idées, préparation à la « maturité » historique*<sup>9</sup>. Cet ouvrage, qui a exercé une grande influence, qui fut médité profondément et qui est écrit avec talent, ne concerne pas positivement l'histoire. Mais, comme il présente d'une manière très personnelle la relation de l'homme éternel à toutes les manifestations de l'activité humaine, il ne peut être ici passé sous silence. Il en est de même des réflexions brèves, mais profondes, de l'éminent et réputé sociologue feu Louis GUMPILOWICZ<sup>10</sup>; elles ont été réunies sous les titres, qui résument fidèlement la matière des ouvrages : *En quoi consiste le développement historique de l'humanité* et *Sociologie et politique*<sup>11</sup>.

L'éminent archéologue, naturaliste et penseur, feu Érasme MAJEWSKI,

1. I : 136 ; II : 146.

2. I : 172 ; II : 88.

3. I : 124 ; II : 33.

4. I : 47 ; II : 17.

5. I : 25 ; II : 37.

6. I : 5 ; II : 13.

7. Je ne tiens pas compte ici de l'année 1914, où éclata la guerre mondiale et qui, pour cette raison, ne peut produire que le nombre anormal de 84 titres de travaux historiques polonais au total.

8. 385 titres en 1903 et 556 en 1905.

9. *Idee, wstęp do dojrzałości dziejowej*. Lwów, 1911.

10. Notre compatriote Stanislas Posner lui a consacré un livre : *Louis Gumpłowicz, 1838-1909* (paru à Varsovie en 1912).

11. *Istota rozwoju dziejowego ludzkości*. *Pregl. Hist.*, Warszawa, 1908 ; *Socjologia i polityka*, janvier 1909.

dans une série d'ouvrages ayant pour titres : *La science de la civilisation*<sup>1</sup>, *Théorie de l'homme et de la civilisation* (qui est la seconde partie du précédent), *Les critères biologiques de la théorie de la civilisation et l'importance de celle-ci pour la biologie et la philosophie*, *Introduction à l'étude des centres de civilisation*<sup>2</sup>, a développé une théorie très méditée et appuyée sur une vaste érudition, qui repose surtout sur l'exposé de l'importance du langage humain comme élément du développement de la civilisation historique de l'humanité.

Avec une conception toute différente, fondée sur la philosophie et l'éthique, le même problème est présenté dans l'*Introduction à la philosophie de l'histoire*<sup>3</sup> de feu le comte Auguste CIESZKOWSKI (1814-1894), le père de notre philosophie nationale ; cet ouvrage a été publié en dernier lieu sous la direction de son fils (2<sup>e</sup> édition, 1908) et est devenu dans son genre une œuvre classique.

En se plaçant au point de vue psychologique, feu Sigismond BALICKI a, dans sa remarquable *Psychologie sociale*<sup>4</sup>, discuté ces problèmes et d'autres analogues ; il l'a fait d'une manière originale, entièrement différente de celle dont se sont inspirés l'auteur de ce *Bulletin*<sup>5</sup> et Leopold CARO. Ce dernier, avec une allure de programme et non de pure théorie, a traité quelques-unes de ces questions fondamentales dans son *Introduction à la sociologie*<sup>6</sup>.

Stanislas ZAKRZEWSKI, notre éminent médiéviste, s'est placé à un point de vue strictement scientifique et méthodique dans une ingénieuse étude : *Problèmes historiques*<sup>7</sup>.

Deux notables contributions à ce sujet ont été données par Michel SOKOLNICKI, *L'École historique française*<sup>8</sup>, et Bronislas DEMBIŃSKI, qui, comme fruit de ses études sur notre célèbre historien Joseph Szujski, a publié *Szujski et sa synthèse de l'histoire*<sup>9</sup>.

II. HISTOIRE GÉNÉRALE. — Ici également, l'activité a été plus grande qu'au cours de la première période. Comme théoriciens des questions qui

1. Cet ouvrage a paru également en traduction française sous le titre : *La société et la civilisation* ; voir le compte-rendu d'Edouard Boguslawski dans la *Revue internationale de sociologie*. Paris, 1910.

2. *Nauka o cywilizacji* (Warszawa, 1908) ; *Teoria człowieka i cywilizacji* (Ibid., 1911) ; *Biologiczne kryteria teorii cywilizacji i znaczenie jej dla biologii i filozofii* (Ibid., 1909) ; *Wstęp do ekologii cywilizacji*.

3. *Prolegomena do historyzozofii*, publiés également en traduction allemande sous le titre : *Prolegomena zur Historiosophie*. Ils ont fait l'objet d'une étude solide de M. Sobeski dans la *Biblioteka Warszawska*, 1909.

4. *Psychologia społeczna*. Warszawa, 1912.

5. Cf. *Annales de l'Institut international de sociologie*, vol. XI, XIII, XIV (Paris, Giard et Brière, 1907, 1911, 1913) ; également Friedrich Ueberweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, 6<sup>te</sup> Teil. Berlin, 1926, p. 319-320.

6. *Wstęp do socjologii*. Lwów, 1913.

7. *Zagadnienia historyczne*, 1<sup>re</sup> édit. Lwów, 1908.

8. *Szkola historyczna francuska*. Warszawa, 1912.

9. *Szujski i jego synteta dziejów*, 1908.

se relie à l'histoire générale, nous citerons : Adam KŁODZIŃSKI, *Exposé d'une nouvelle conception de l'histoire générale*<sup>1</sup>; M. KOCHMAN, *A propos de la question d'un nouveau manuel d'histoire générale*; LADISŁAS OLTUSZEWSKI, dont l'*Esquisse d'une histoire générale raisonnée*<sup>2</sup> traite de la sociologie dans ses rapports avec l'histoire.

Parmi les travaux archéo-anthropologiques susceptibles d'éveiller l'intérêt des historiens, il y a lieu de mentionner : CASIMIR STOLYHWO, *La question de l'homme fossile et de ses devanciers en Argentine*<sup>3</sup>; LOUIS KRZYWICKI, *L'organisme socio-économique au temps de la sauvagerie et de la barbarie*<sup>4</sup>, vaste ouvrage de sociologie, à tournure ethnologique et plein d'érudition.

Passant à une période de l'histoire plus concrète, nous mentionnerons avec éloges les travaux du distingué érudit MOISE SCHORR, *Le Code d'Hammourabi et les pratiques légales de l'époque*<sup>5</sup>; d'un jeune savant, mort prématurément alors qu'il donnait de belles espérances, THADÉE SMOLEŃSKI, élève de Maspero, *Les peuples de la mer sous Ramsès II et Ménéptah*<sup>6</sup>, et *Le tombeau d'un prince de la VI<sup>e</sup> dynastie à Charouna*<sup>7</sup>; de SIGISMOND LISOWSKI, *Étude sur les moyens d'acquérir la propriété dans l'Égypte romaine*<sup>8</sup> et *Papyrologie grecque*.

RÉMI KWIATKOWSKI a publié *La littérature babylono-assyrienne*<sup>9</sup>; MOISE SCHORR a projeté des lueurs sur *Les questions les plus importantes de l'histoire de l'Orient sémitique*<sup>10</sup>, et l'abbé ALEXANDRE LIPINSKI a donné une assez ample étude : *Archéologie biblique*<sup>11</sup>.

A MICHEL SOBESKI, érudit de talent, on doit : *La philosophie et les arts plastiques en Grèce*<sup>12</sup>; à LÉON STERNBACH, remarquable helléniste, une étude archéologique : *Kairos et Metanoia* (1910); à l'éminent romaniste CASIMIR MORAWSKI, mort récemment, une dissertation sur *César et la religion romaine* (1909). RAPHAËL TAUBENSCHLAG, spécialiste du droit romain, a publié une contribution locale à l'histoire de ce droit : *L'organisation judiciaire de l'Égypte aux époques romaine et byzantine*<sup>13</sup>, ainsi qu'une étude sur *l'Histoire du gage dans le droit romain*<sup>14</sup>, et THADÉE SMOLEŃSKI a donné un essai : *Le couvent copte de Saint-Samuel à Galamoun*<sup>15</sup>.

1. *Pomysł nowej konstrukcji nauki historii powszechnej*. Kraków, 1909.

2. *Zarys dziejów powszechnych rozumowanych*, 1913.

3. *W sprawie człowieka kopalnego i jego poprzedników w Argentynie*. Warszawa, 1911.

4. *Nastroje społeczno-gospodarsze w okresie dzikości i barbarzyństwa*. Ibid., 1914.

5. *Codez Hamurabbiego a ówczesna praktyka prawna*. Lwów, 1907.

6. *Północne ludy pomorskie za Ramsesa II i Minefty*. Kraków, 1912.

7. Le Caire, 1907.

8. *Studia nad sposobami nabycia własności w rzymskim Egipcie*. Kraków, 1913.

9. *Literatura Babilonsko-Assyryjska*, 1908.

10. *Ważniejsze kwestie z historii semickiego Wschodu*. Lwów, 1907.

11. *Archeologia Biblijna*. Kraków, 1911.

12. *Filozofia a sztuki plastyczne w Grecji*. Kraków, 1911.

13. *Organizacja sądowa Egiptu w epoce rzymskiej i bizantyńskiej*. Kraków, 1907.

14. *Historia zadatku w prawie rzymskim*. Ibid., 1910.

15. Le Caire, 1908.

Pour une période plus récente de l'histoire générale, Adam SZELAGOWSKI, qui s'est fait depuis longtemps déjà une large place parmi les historiens polonais, s'est spécialisé dans la synthèse. Parmi le grand nombre de ses études, mentionnons : *La race jaune et la civilisation du centre de l'Asie*<sup>1</sup>; *Le bassin baltique et la civilisation méditerranéenne*<sup>2</sup>; *L'État et la civilisation*<sup>3</sup>; enfin, un gros volume consacré aux problèmes de l'histoire de la civilisation, *Orient et Occident*<sup>4</sup>.

Jean SAJDAK a publié un ouvrage de valeur : *De Codicibus Graecis in Monte Cassino* (1912); l'abbé Léonard LIPKE, S. J., s'inscrit avec une étude intéressante : *Les théories politico-ecclésiastiques de saint Augustin et les écrivains du haut Moyen Âge*<sup>5</sup>, et avec un ouvrage d'éloges : *La Cité de Dieu à l'époque de Charlemagne*<sup>6</sup>; enfin, Olgierd GORKA mérite d'être cité pour sa curieuse contribution documentaire à la connaissance des Balkans, de la Ruthénie, de la Hongrie, de la Pologne et des Tchèques : *Une description inconnue de l'Europe orientale en 1308*<sup>7</sup>.

D'un caractère plus étroitement délimité sont les travaux de Justin-Félix GAJSLER : *Le passé des Croates*<sup>8</sup>, et de l'auteur du présent *Bulletin*, un choix d'études médiévales : *Sur le Rhin et sur la Vistule, antithèse historique*<sup>9</sup>.

Les ouvrages de Casimir CHLEDOWSKI, répandus en Pologne et pour une bonne part aussi en Allemagne, se distinguent par les qualités de récit et le charme du style : *La cour de Ferrare*<sup>10</sup>; *Rome, les hommes de la Renaissance*<sup>11</sup>; *Rome, le style baroque*<sup>12</sup>; *Sienne* (1913).

Jean RUTKOWSKI a publié des études de grand intérêt sur l'*Organisation de la propriété foncière en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>13</sup> et Jean GRZEGORZEWSKI d'intéressantes contributions historiques à l'histoire de la Pologne, puisées dans les archives turques : *Des sceaux rouméliotes à l'époque de l'expédition de Vienne de 1683*<sup>14</sup>; *Le firman du sultan Abdul-Hamid I<sup>er</sup> de 1775*<sup>15</sup>.

Les travaux de Ladislas KONOPCZYŃSKI ont des assises plus puissantes et des horizons plus larges : *La Pologne au temps de la guerre de Sept ans*;

1. *Rasa żółta i cywilizacye środkowo-azyatyckie*. Lwów, 1908.

2. *Zlewisko Bałtyckie a cywilizacye śródziemnomorska*. Ibid., 1908.

3. *Panstwo a cywilizacya*. Ibid., 1909.

4. *Wschód i Zachód*. Ibid., 1912.

5. *Teorye kościelnopanstwowe św. Augustyna i pisarzy wczesnego średniowiecza*. Ibid., 1911.

6. *Civitas Dei w epoce Karola Wielkiego*. Kraków, 1909.

7. *Nieznaný opis Wschodniej Europy z r. 1308*. Ibid., 1913.

8. *Przełoc Chorwatów*. Warszawa, 1909.

9. *Nad Renem i nad Wisła-antyteza dzisiejowa*. Warszawa, 1913. Un résumé allemand de ce livre se trouve dans les *Comptes-rendus de la Société des sciences de Varsovie* de 1913.

10. *Dwór w Ferrarze*. Lwów, 1909.

11. *Rzym-Ludzie Odrodzenia*. Ibid., 1909, 1911.

12. *Rzym-Ludzie Baroku*. Ibid., 1912.

13. *Studia nad organizacya własności ziemskiej w Vretanii w XVIII wieku*. Lwów, 1913.

14. *Z siedzysławów rumellijskich epoki wyprawy Wiedenskiej z r. 1683*. Lwów, 1912.

15. *Ferman sultana Abd ul Hamida I z r. 1776*. Lwów.



2<sup>e</sup> partie : 1759-1763<sup>1</sup>; *La diplomatie européenne sur le chemin du partage de la Pologne, 1751-1761*<sup>2</sup>. De même ceux de Mieczislas SKIBIŃSKI : *L'Europe et la Pologne au temps de la guerre de la Succession d'Autriche, 1740-1745*<sup>3</sup>, dont le tome II contient un choix important de documents.

Les travaux historiques relatifs au déclin du XVIII<sup>e</sup> siècle et à la naissance du XIX<sup>e</sup> sont encore plus abondants et plus riches. Bronislas DEMBINSKI a publié à Paris *Le génie politique de Catherine II*<sup>4</sup>; Frédéric MASSON s'est vu « poloniser » dans : *Il y a cent ans. Esquisses sur Napoléon*, avec une préface de Simon ASKENAZY (1912), et Marcel HANDELSMAN, après son étude sur la *Constitution du 3 mai 1791 et l'opinion publique contemporaine en France*<sup>5</sup>, a pris rang parmi les napoléonisants français et polonais. Au premier rang de ses travaux se place : *Napoléon et la Pologne, 1806-1807*<sup>6</sup>, qui marque l'importance de la période napoléonienne dans l'histoire de la Pologne et met en relief, d'une part, l'abandon par la Pologne à ce moment de l'idée européenne pour la réalité française et, de l'autre, le fait que Napoléon rattacha le grand-duché de Varsovie à l'Europe occidentale et que cette union renforça les principes de latinité en Pologne. Au même Handelsman on doit aussi des études de moindre envergure : *Sous le signe de Napoléon*<sup>7</sup>; *Varsovie en 1806 et 1807*<sup>8</sup>; *La Diète de 1809 vue du côté officiel français*<sup>9</sup>; *Le rôle des Polonais en 1809 pendant les négociations de paix*<sup>10</sup>; *La mission de Zamoyski à Paris*<sup>11</sup> et *Les souvenirs d'un diplomate, Bignon, pour servir à l'histoire du grand-duché de Varsovie*<sup>12</sup>.

Citons encore quelques autres travaux : E. WAWRZKOWICZ, *L'Angleterre et la Russie à la veille de la guerre de 1812*<sup>13</sup>; Casimir WOŹNICKI, *Charles Sainte-Foi, fragment de ses souvenirs, 1835-1836* (1912); Roman DYBOSKI, *William Ewart Gladstone, 1809-1898*; enfin, Constant SROKOWSKI, *La chute de l'impérialisme autrichien dans ses rapports avec l'évolution du système politique européen avant et après la guerre des Balkans*<sup>14</sup>.

1. Polska w dobie wojny siedmioletniej. Część II, 1759-1763. Kraków, 1911.

2. Dyplomacja europejska na drodze do pierwszego podziału Polski, 1759-1761. Ibid., 1910.

3. Europa a Polska w dobie wojny o sukcesje austriacka w latach 1740-1745, 1913.

4. Chez Honoré Champion, 1912.

5. Konstytucja 3 go Maja (1791 r.) a społeczna opinia publiczna we Francji. Warszawa, 1909.

6. Paris, Félix Alcan, 1909.

7. Pod znakiem Napoleona. Warszawa, 1911.

8. Warszawa w. r. 1806-1807. Ibid., 1911.

9. Sejm roku 1809 w oświetleniu urzędowym francuskim. Ibid., 1910.

10. Rola Polaków w. r. 1809 pod czas pertraktacji pokojowych. Ibid., 1910.

11. Misja Zamoyskiego do Paryża. Ibid., 1910.

12. Les souvenirs d'un diplomate, Bignon; jako źródło do dziejów księstwa Warszawskiego. Ibid., 1911.

13. Anglia i Rosja w przededniu wojny 1812 r.

14. Upadek imperyalizmu Austrii w związku z ewolucją systemu europejskiego przed wojną Balkanską i po niej. Kraków, 1913.

III. GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET PEUPLEMENT. — Au premier rang se placent les études suivantes : Édouard BOGUSLAWSKI, *A propos de l'origine des Roumains*<sup>1</sup>; Les preuves du caractère autochtone des Slaves au Moyen Âge<sup>2</sup>; Les traces des Wendes ou Vénèdes (Slaves) dans l'Allemagne actuelle<sup>3</sup>; Eugène ROMER (de tout premier ordre), *Les bases naturelles de la Pologne historique*<sup>4</sup>; l'atlas au 1/5.000.000 intitulé : *Les terres de l'ancienne Pologne*. En outre, feu Wenceslas NALKOWSKI, *Le territoire de la Pologne historique comme individualité géographique*<sup>5</sup>.

De grande importance scientifique est la publication collective entreprise par l'Académie des sciences de Pologne, *Encyclopédie polonaise* (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties) : *Géographie physique des terres polonaises et caractères physiques de la population*. Le tome IV (2<sup>e</sup> partie) est consacré aux *Débuts de la civilisation slave* (1912).

Feu Sigismond GLOGER, archéologue et folkloriste polonais, a publié, au cours de notre période, une *Géographie historique des territoires de l'ancienne Pologne* (1910)<sup>6</sup>.

Sur le peuplement primitif de la Pologne et les problèmes connexes, nous avons à noter, du réputé François BUJAK, *Les noms slaves de localités*<sup>7</sup>; de Stanislas DRZAZDZYŃSKI, *Die slavischen Ortsnamen Schlesiens* (2<sup>e</sup> partie, 1908); du savant Oswald BALZER, *Chronologie des plus anciennes formes villageoises slaves*<sup>8</sup>; de St. KOZIEROWSKI, *Études sur les origines de l'établissement de la chevalerie en grande Pologne. La gens de Drogosławic*<sup>9</sup>.

Sur le terrain rigoureusement historique, les annales primitives de la colonisation et de son organisation économique en Pologne ont été étudiées par Roman GRODECKI, *Le domaine princier de Trzebnica et l'administration des domaines princiers en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*<sup>10</sup>; par Casimir TYMIENIECKI, *Les domaines princiers à Zagość et la dotation primitive du couvent des Joannites*<sup>11</sup>, œuvre non moins capitale et belle que la précédente et dans laquelle des preuves convaincantes suppléent au laconisme des sources historiques; par Antoine KACZMARCZYK, *Les charges de la population des campagnes et des villes dans le droit allemand en Pologne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*<sup>12</sup>, œuvre du même caractère que les précédentes.

1. *W kwestyi pochodzenia Rumunów*. Warszawa, 1909.

2. *Dowody autochtonizmu Słowian w Wiekach Średnich*. Ibid., 1911.

3. *Ślady po Wandach czyli Winidach (słowianach) w dzisiejszym Niemczech*. Ibid., 1909.

4. *Przyrodzone podstawy Polski historycznej*. Lwów, 1912.

5. *Ziemie dawnej Polski*. Warszawa, 1910.

6. *Terytorium Polski historycznej jako indywidualność geograficzna*. Ibid., 1912.

7. *O słowiańskich nazwach miejscowych*. Lwów, 1914.

8. *Chronologia najstarszych kształtów wsi słowiańskiej*. Lwów, 1911.

9. *Studia nad pierwotnym rozszlądaniem rycerstwa Wielkopolskiego. Ród Drogosławic*. Poznań, 1913.

10. *Książęca włość Trzebnica na tle organizacji majątków książęcych w Polsce w XII wieku*. Kraków, 1913.

11. *Majątność książęca w Zagościu i pierwotne uposażenie klasztoru Joannitów na tle osadnictwa dorzecza Dolnej Nidy*, 1913.

12. *O ciężarach ludności wiejskiej i miejskiej na prawie niemieckim w Polsce XIII i XIV w.* Warszawa, 1913.

Pour les temps plus récents, voici des travaux d'un très haut intérêt : Victor WITYG, *L'établissement et les foyers familiaux de la noblesse de la terre de Rawa au XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup>; Jean RUTKOWSKI, *La seigneurie de Brzozów de l'évêché de Przemyśl au XVII<sup>e</sup> siècle*<sup>2</sup>; Ignace Thadée BARANOWSKI (prématurément enlevé à la science), *Matériaux pour l'histoire des campagnes polonaises*<sup>3</sup>; *Village et ferme, étude sur l'histoire agraire de la Pologne*<sup>4</sup>; *Les privilèges « jure feodi » dans la Pologne moderne*<sup>5</sup>. C'est encore ici qu'il faut citer l'étude très érudite de notre éminent Alexandre BRÜCKNER, *Les travaux et les mérites scientifiques du comte Jean Potocki*<sup>6</sup>, et le livre fort instructif de Witold KAMIENIECKI, *Les formes primitives de la propriété et de la colonisation en Lituanie*<sup>7</sup>.

IV. HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA POLOGNE. — M. J. GRABIEC, dans son *Histoire de la nation polonaise* (1909); M. Félix KONECZNY, dans son *Histoire de la Pologne* (1908), ont dépeint l'ensemble de notre passé national avec souvent beaucoup d'indépendance d'esprit; M. Julien BACZYŃSKI (*Histoire illustrée de la Pologne*, 2<sup>e</sup> édit., 1909) et M. Joseph BALABAN (*Histoire de la Pologne*, 1909), sous une forme plus populaire. Nommons encore le livre, très répandu, de Valère PRZYBOROWSKI, *Les causes de la chute de la Pologne* (1910).

Un groupe d'éminents spécialistes : MM. Zdzisław JACHIMECKI, Félix KOPERA, Stanislas TOMKOWICZ, Constant WOJCIECHOWSKI et d'autres, dans une publication collective, *La civilisation polonaise* (1911), ont donné un tableau précieux de l'histoire de la littérature, de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et de la musique dans l'ancienne Pologne, fragment d'une grande publication encyclopédique et scientifique : *La Pologne, portraits et descriptions*.

A Alexandre BRÜCKNER, l'illustre slaviste, auteur d'une étude intitulée : *Que faut-il penser des vies de Cyrille et Méthode*? on doit une œuvre de haute valeur, universellement connue : *Histoire de la langue polonaise* (1908, 1913). C'est un ouvrage d'une importance exceptionnelle, qui a scruté les fondements de nos origines nationales. De non moindre valeur est sa *Geschichte der polnischen Literatur* (1909).

Casimir RAKOWSKI a entrepris un intéressant essai scientifique : *Histoire du développement économique de l'ancien État polonais*<sup>8</sup>, et feu Alexandre

1. *Rezsiedlenie i gniazda rodowe szlachty ziemi Rawskiej w wieku XVI*. Kraków, 1913.

2. *Klucz Brzozowski biskupstwa Przemyckiego w wieku XVII*. Lwów, 1910.

3. *Materiały do dziejów wsi polskiej*. Warszawa, 1910.

4. *Wies i folwark — studia z dziejów agrarnych w Polsce*. Warszawa, 1914.

5. *Nadania jure feodi w nowożytnej Polsce*. Ibid., 1913.

6. *Jana hr Potockiego prace i zasługi naukowe*. Warszawa, 1911.

7. *Pierwotne formy własności i osadnictwa na Litwie*? Kraków, 1913.

8. *Co sadił o żywotach Cyryla i Metodego*. Kraków, 1908.

9. *Dzieje rozwoju ekonomicznego dawnego państwa polskiego*.

JABLONOWSKI a ramassé les résultats de longues années de recherches dans une *Histoire de la Ruthénie méridionale jusqu'à la chute de la République de Pologne*<sup>1</sup>.

L'histoire des capitales de la Pologne est traitée d'ensemble ou pour de longues périodes dans les travaux de Clément BAKOWSKI, *Histoire de Cracovie* (1911); de feu l'historien de la littérature Bronislas CHLEBOWSKI, *Varsovie sous les ducs de Mazovie*<sup>2</sup>; François JAWORSKI, *Léopol sous Jagellon*<sup>3</sup> et *Léopol autrefois et hier*<sup>4</sup>; Léonard LEPSZY, *Cracow the royal capital of Poland. Its history and antiquities* (Londres-Leipzig, 1912), et Joseph PELENSKI, *Halicz dans l'histoire de l'art du Moyen Age*<sup>5</sup>.

V. HISTOIRE DE LA POLOGNE PAR PÉRIODES. — La figure primitive et fauleuse de notre première dynastie, celle des Piast, a donné lieu d'abord à une étude de Stanislas SCHNEIDER, *La question de Piast, de Rzepicha et de Ziemowit*<sup>6</sup>. Après lui, s'inspirant des aperçus consacrés à Piast par MM. Guillaume BRUCHNAŁSKI, Alexandre BRÜCKNER et Justin-Félix GAJSLER, Édouard BOGUSŁAWSKI a écrit : *La tradition sur Piast, recueillie dans la Chronique de Gallus*<sup>7</sup>. L'ancienne histoire de la Pologne est également l'objet de quelques-unes des études d'Adam SZELAGOWSKI, *Les plus anciennes voies de la Pologne vers l'Orient*<sup>8</sup>; *Les frontières de la Pologne et de la Ruthénie aux Xe-XI<sup>e</sup> siècles*<sup>9</sup>, et aussi de Théophile MODELSKI, *Le roi « Gebalim » dans la lettre de Chasdaj*<sup>10</sup>.

A des temps déjà plus rigoureusement historiques de la Pologne se rattache l'intéressante étude de Maryan ŁODYŃSKI, *Le document « Dagome Judez » et la question de la Sardaigne au XI<sup>e</sup> siècle*<sup>11</sup>. De même de J. BENDEL, *Die Schenkungen der Königin Richiza von Polen an das Bistum Würzburg* (1914).

La figure inoubliable de l'évêque de Cracovie, saint Stanislas, a donné lieu à une vive discussion scientifique. A la *Question de saint Stanislas*<sup>12</sup> ont collaboré MM. Victor CZERMAK, Wojciech KETRZYŃSKI, Casimir KROTOSKI, Adam MIONDOŃSKI et l'éminent érudit Stanislas SMOLKA (qui se range aux côtés de W. Kętrzyński). Le savant Thadée WOJCIECHOWSKI leur

1. *Historia Rusi południowej do upadku Rzeczypospolitej Polskiej*. Warszawa, 1912.

2. *Warszawa za księzat mazowieckich*. Warszawa, 1911.

3. *Lwów za Jagielly*. Lwów, 1910.

4. *Lwów stary i wczorajsz*.

5. *Halicz w dziejach sztuki średniowiecznej*. Lwów, 1914.

6. *W sprawie Piasta, Rzepichy i Ziemowita*, 1907.

7. *Podanie o Piaście, zapisane w kronice Gallusa*, 1910.

8. *Najstarsze drogi Polski na Wschód*. Lwów, 1908.

9. *Granice Polski i Rusi w X-XI stuleciu*. Ibid., 1910.

10. *Król « Gebalim » w liście Chasdaja*. Kraków, 1910.

11. *Dokument « Dagome Judez » a kwestya sardyńska w XI stuleciu*. Kraków, 1911.

12. *W sprawie św. Stanisława*. Kraków, 1910.



a très ingénieusement répondu dans un article intitulé : *La tribu des Kadlubek*<sup>1</sup>.

Le XI<sup>e</sup> siècle fait enfin l'objet de l'étude très brève, mais célèbre, de Stanislas ZAKRZEWSKI<sup>2</sup>, *Boleslas le Hardi, essai d'un portrait* (1912). La période immédiatement suivante a donné à François DUDA le sujet de son *Développement territorial de la Poméranie polonaise* (1910), qui visait à détruire l'influence, jusque-là exclusive, de la science allemande sur la conception des rapports de la Pologne et de la Poméranie aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Il faut, en outre, marquer ici l'importance d'études comme celles du réputé fondateur de l'école généalogique et héraldique dans le cadre de la science médiévale polonaise, Ladislas SEMKOWICZ, *Privilèges inconnus des Jędrzejów du XII<sup>e</sup> siècle*<sup>3</sup>, et de Maryan ŁODYŃSKI, auteur d'un grand nombre de travaux instructifs, *La politique d'Henri le Barbu et de son fils dans les années 1232-1241* (1913); *La condition du pays de Sandomir dans les années 1234-1239* (1911)<sup>4</sup>, et *Le royaume de Pologne dans l'opinion publique du XIV<sup>e</sup> siècle*, conférence publique faite en 1914, qui suscita rapidement un vif intérêt dans un groupe nombreux d'historiens polonais.

A cette période se rapportent encore l'important ouvrage militaire de Stanislas KANIEWSKI, *Contribution à l'histoire de la guerre de 1331 entre la Pologne et les Chevaliers teutoniques*<sup>5</sup> et, pour les temps immédiatement postérieurs, *Les gouverneurs de Cracovie aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, de Ladislas KIERST<sup>6</sup>.

Antoine PROCHASKA, spécialiste éminent des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, d'une remarquable fécondité, a consacré une monographie à la plus illustre figure de l'histoire de la Pologne et de la Lituanie à cette époque : *Witold, grand-duc de Lituanie* (1910). Au poète Lucien RYDEL on doit une ample et belle biographie, de caractère à la fois scientifique et populaire : *La reine Hedwige* (1910). Ces deux derniers volumes ont paru pour le jubilé des cinq cents ans de la célèbre bataille de Grünwald (15 juillet 1410), dont la portée dépasse le cadre des rapports polono-allemands et à laquelle, à côté d'un grand nombre de publications de caractère mémorial, les *Anniversaires de la Société scientifique de Torun* ont consacré une série d'articles spéciaux de valeur, dus, entre autres, à la plume d'A. PROCHASKA et à celle de feu l'abbé Stanislas KUJOT, qui est hautement apprécié pour ses études sur cette époque.

Adam SZELAGOWSKI a donné, dans cette section, *Le droit historique de la Pologne sur la Ruthénie*<sup>7</sup> et *La question ruthène à la lumière de l'histoire*<sup>8</sup>;

1. *Plemie Kadlubka*. Lwów, 1910.

2. *Boleslaw Srodrody, priebe portretn*. Lwów, 1912.

3. *Niesnane nadania Jędrzejowskie z XII-go wieku*. Kraków, 1910.

4. *Stosunki w Sandomierskiem w latach 1234-1239*. Ibid., 1911.

5. *Przyczynki do dziejów wojny polsko-krzyzackiej z r. 1331-go*. Warszawa, 1911.

6. *Wielkorzady Krakowskie w XIV-XVI stuleciu*. Ibid., 1910.

7. *Historyczne prawo Polski na Rusi*. Lwów, 1910.

8. *Kwestya Ruska w swietle historji*. Lwów, 1911.

Jean-Félix PRASZYCKI, des *Études sur le « Mémorial » d'Ostroróg*<sup>1</sup>, analyse très approfondie du mouvement des travaux historiques polonais, dont le sujet se rattache chronologiquement à l'époque que nous considérons; Louis FINKEL, historien et bibliographe réputé, dont les travaux remarquables ont pour objet l'époque immédiatement postérieure, c'est-à-dire le xvi<sup>e</sup> siècle : *L'élection de Sigismond I<sup>er</sup>* (1910); *La politique des derniers Jagellons* (1909); Louis KOLANKOWSKI, *Sigismond-Auguste, grand-duc de Lituanie, 1548* (1913).

*La Pologne et les Huguenots après la nuit de Saint-Barthélemy* (1909) et *La Diète mémorable de 1606*, de Wenceslas SOBIESKI, sont des œuvres de valeur. Ses *Études historiques* (1912), qui font grand honneur au talent de l'écrivain, sont consacrées à des rapprochements instructifs : roi et tsar, le pessimisme et l'optimisme dans l'œuvre de l'historien, etc.

Louis KUBALA, dans *Le siège de Léopol de 1648*; *Les habitants des villes en Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle*, etc. (1909); *Esquisses historiques*, série III : *La guerre de Moscovie de 1654-1655* (1910), et surtout dans sa *Guerre suédoise de 1655-1656* (1914), qui, malheureusement, n'est qu'un fragment d'un ensemble et se termine sur la reprise de Varsovie aux Suédois par les Polonais. Ce sont des chefs-d'œuvre d'art historique, plein de vie et de vérité, qu'il nous a donnés.

Ladislas KONOPCZYŃSKI, laborieux érudit de l'histoire de Pologne aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, a publié sur cette époque : *La Diète de Grodno de 1752*<sup>2</sup>; *La Pologne pendant la guerre de Sept ans*<sup>3</sup>; 1<sup>re</sup> partie : 1755-1758 (1909); *Crépuscule et aube*<sup>4</sup>; *Le système constitutionnel de Konarski*<sup>5</sup>.

Bronislas DEMBIŃSKI doit être de nouveau cité ici pour deux vastes ouvrages : *Histoire et vie de la nation*<sup>6</sup>, et, précédemment : *La Pologne au carrefour*<sup>7</sup>; fort optimiste sur l'avenir de la Pologne, il prévoit que les générations futures jugeront très favorablement le dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste.

Adam SZELAGOWSKI a traité l'*Histoire de la rivalité de l'Angleterre et de l'Allemagne, de la Russie et de la Pologne*<sup>8</sup>.

De caractère plus monographique sont : Alessandro d'ANCONA, *La promulgazione delle Costituzione polacca del 3 Maggio 1791* (Trieste, 1910); Casimir Maryan MORAWSKI, *Les études à l'époque saxonne* (sur Henri Fleming), très ingénieux; SULKOWSKI, *Du temps des Lazienki* (1913); Wenceslas TOKARZ, *Varsovie avant l'explosion de l'insurrection du 17 avril 1794*

1. Ze studyów nad « Memoryalem » Ostroroga. Warszawa, 1908.

2. Sejm Grodziencki. Kraków, 1907.

3. Polska w dobie wojny siedmioletniej.

4. Mrok i świt, 1911.

5. System konstytucyjny Konarskiego. Warszawa, 1911.

6. Z dziejów i życia Narodu, 1913.

7. Polska na przelomie. Lwów, 1908.

8. Z dziejów współzawodnictwa Anglii i Niemiec, Rosji i Polski. Lwów, 1910.

(1911); Casimir BARTOSZEWICZ, *Histoire de l'insurrection de Kościuszko* (1909); Adam SKALKOWSKI, *Les Polonais en Égypte, 1798-1801* (1910).

Le XIX<sup>e</sup> siècle a été l'objet d'une belle publication scientifique illustrée de Bronislas GEMBARZEWSKI, *L'armée polonaise, le grand-duché de Varsovie, 1807-1814* (1912); Janusz IWASZKIEWICZ a étudié *La Lituanie en 1812*; Michel SOKOLNICKI, *Le général Michel Sokolnicki, 1760-1815* (1912). Au comte Michel ROSTOWOROWSKI on doit *Le Conseil des ministres et le Conseil d'État du grand-duché de Varsovie* (1911); à Jean KUCHARZEWSKI, *Maurice Mochnachki* (1910), et à Arthur ŚLIWIŃSKI, *Maurice Mochnachki. Sa vie et ses œuvres* (1910), ainsi que *L'insurrection de novembre* (1911); à Michel SOKOLNICKI, *Le bilan de l'activité des diplomates polonais à Paris en 1831*, ainsi que *Les origines de l'émigration polonaise en France, 1831-1832*<sup>1</sup>; à Auguste SOKOŁOWSKI, *Histoire de l'insurrection de novembre 1830-1831* (1913) et *Le général Ignace Pradzyński, d'après ses mémoires, sa correspondance et de nouvelles recherches* (1911); enfin, au dévoué combattant pour la liberté, Boleslas LIMANOWSKI, *Histoire du mouvement révolutionnaire en Pologne en 1846* (1913), et à Maria STECKA, une belle et instructive étude : *Édouard Dembowski* (1911).

A cette époque se rapportent également les travaux distingués de l'éminent historien et écrivain Simon ASKENAZY, *Lukasinski* (1909); *Deux siècles, le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>*, ainsi qu'une nouvelle édition du beau livre : *Le prince Joseph Poniatowski, 1763-1813* (1913). De ces ouvrages, le premier et le dernier surtout méritent d'être particulièrement signalés : *Lukasinski* caractérise d'une façon éclatante non seulement la figure du héros-martyr, mais aussi indirectement tout l'ensemble de la vie de catacombes qu'ont menée les combattants polonais armés pour la liberté à l'époque de l'oppression de Nicolas I<sup>er</sup>. *Poniatowski* est au même degré un magnifique récit épique du crépuscule de l'indépendance polonaise, dont la trame a comme point central la grande figure du héros national.

Mentionnons encore l'ouvrage, plein d'enseignements sur le triste rôle qu'a joué l'Autriche en 1846 à l'égard de la Pologne, de Bronislas LOZIŃSKI, *Esquisse de l'histoire de la Galicie au XIX<sup>e</sup> siècle* (1913); Joseph BURK, *Histoire de la politique nationale du gouvernement prussien à l'égard des Polonais depuis les traités de Vienne jusqu'aux lois d'exception*<sup>2</sup>, et d'Henri MOŚCICKI, *Histoire de la Lituanie après les partages*<sup>3</sup>.

VI. HISTOIRE DE LA POLOGNE, SELON LES MANIFESTATIONS DIVERSES DE LA VIE DE LA NATION. — Les travaux qu'on rencontre ici sont de moindre étendue que ceux dont il a été question jusqu'à maintenant.

1. Paris, Félix Alcan, 1910.

2. *Historja polityki narodowościowej rządu pruskiego wobec Polaków od traktatów wiedeńskich do ustaw wyjątkowych*. Warszawa, 1909.

3. *Dzieje porozbiorowe Litwy*, 1913.

Au premier plan apparaissent l'histoire de l'Église et celle de l'instruction.

L'abbé GROMNICKI a écrit *Le denier de saint Pierre en Pologne* (1908). Feu Jean PTAŚNIK, médiéviste éminent, auteur d'une étude sur *Les collecteurs de la Chambre apostolique en Pologne au XIV<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup>, nous a donné une œuvre pleine d'intérêt scientifique : *Le denier de saint Pierre, défenseur de l'unité politique et de l'unité de l'Église en Pologne*<sup>2</sup>. A ce même sujet se rattache son étude : *Dagome Judex* (1911).

Ladislas ABRAHAM, l'un des plus profonds et des plus réputés investigateurs de notre Moyen Age, a donné : *La fondation de l'évêché catholique de Kamieniec Podolski*<sup>3</sup>. Pour la période des temps modernes, Mathias LORÉ a publié *L'Église catholique sous le gouvernement de Catherine II*<sup>4</sup>, et une étude de moindre importance, *Les rapports de l'Église et de l'État dans la grand-duché de Varsovie*<sup>5</sup>. De François STAROWIEYSKI, on a une *Histoire du Saint-Siège sous le pontificat de Grégoire XVI, 1831-1845* (1913).

Réunie nécessairement avec l'histoire de l'Église catholique en Pologne, l'histoire de ses adversaires et de ses renégats a occupé les écrivains que voici : Thadée GRABOWSKI, *La littérature des Ariens (antitrinitariens) en Pologne*<sup>6</sup>; Stanislas KOT, *L'école de Lewartów. Histoire des écoles ariennes en Pologne*<sup>7</sup>; Cecile LUBIEŃSKA, *L'affaire de la Dissidence, 1764-1766*<sup>8</sup>; Henri MERCYNYG, *Les Polonais déistes et libres penseurs sous les Jagellons* (Varsovie, 1911), et Simon BUDNY, *Critique des textes bibliques* (1913).

Pour l'histoire de l'instruction, le premier plan est occupé par une importante étude de Louis BIRKENMAJER, *Observations préliminaires sur la vie et l'activité scientifique de Nicolas de Kwidzyn, astronome polonais du XV<sup>e</sup> siècle*<sup>9</sup>. Feu Theodore WIERZBOWSKI est l'auteur de nombreuses publications de documents. Feu Antoine KARBOWIAK a donné : *Études statistiques concernant l'histoire de l'Université jagellonienne, 1433-1434 à 1509-1510*; une *Histoire de l'éducation des Polonais à l'étranger*<sup>10</sup> et *L'École polonaise des Batignolles*<sup>11</sup>. Maryan SZYJKOWSKI a publié un livre des plus instructifs : *La pensée de Jean-Jacques Rousseau en Pologne au*

1. O kolektorach Kamery Apostolskiej w Polsce XIV-go wieku. Kraków, 1907.

2. Denar św-Piotra obronca jedności politycznej i kościelnej w Polsce. Kraków, 1908.

3. Zalozenie biskupstwa laciniego w Kamiencu Podolskim. Lwów, 1912.

4. Kościół katolicki pod rządami Katarzyny II. Ibid., 1909.

5. Stosunek Kościoła do Państwa w księstwie Warszawskiem. Warszawa, 1914.

6. Literatura aryńska w Polsce. Kraków, 1908.

7. Szkoła Lewartowska. Z dziejów szkolnictwa aryńskiego w Polsce. Kraków, 1910.

8. Sprawa Dyssydencka.

9. Tymczasowa wiadomość o życiu i działalności naukowej Mikołaja Kwidzyńskiego astronoma polskiego XV-go st. (Académie des sciences politiques. Cracovie, 1914).

10. Dzieje edukacyjne Polaków na obczyźnie, 1910.

11. Bulletin polonais, avril 1910.



XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, ainsi que *Le Génie du christianisme et les courants intellectuels en Pologne après les partages* (1908).

Alexandre KRAUSHAR, infatigable écrivain, auteur d'une énorme production littéraire et historique, a publié entre autres une étude consacrée à un problème négligé dans le monde savant : *La fondation de la Société scientifique placée sous le nom de Joseph Alexandre Jablonowski, voïvode de Nowogródek, à Leipzig, 1774-1911*<sup>2</sup>. Un érudit mort récemment, Joseph BIELIŃSKI, a, dans un large tableau d'histoire, présenté en deux volumes l'*Université royale de Varsovie, 1816-1831* (1911, 1912), et le savant spécialiste des questions du Nord de la Pologne, Gustave MANTEUFFEL, l'*Histoire de Dorpat et de l'ancienne Université de Dorpat*.

La civilisation du passé de notre pays a trouvé son interprète passionné dans Jean PTAŚNIK, dont les ouvrages : *Études sur le patriciat cracovien au Moyen Âge*<sup>3</sup>; *Cracovie italien sous Casimir le Grand et Ladislas Jagellon*<sup>4</sup>; *Histoire du commerce de Cracovie du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>5</sup>, ont, dans ce domaine jusque-là négligé, enrichi la littérature historique polonaise d'un gain très précieux. On peut en dire autant du livre qu'il a publié en collaboration avec Stanislas KUTRZEB, *Histoire du commerce et des commerçants de Cracovie*<sup>6</sup>.

Pour les temps plus récents, nous trouvons, correspondant à ces études médiévales de Jean PTAŚNIK, les beaux ouvrages de feu Ladislas LOZINSKI, *La vie polonaise dans les siècles passés* (1<sup>re</sup> édit., 1908; 3<sup>e</sup> édit., 1912); *Per jas et nefas*<sup>7</sup>; *Les coutumes de la Ruthénie rouge dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*<sup>8</sup>. Ces livres, surtout le second, sont des chefs-d'œuvre de style, des études qui enchantent le lecteur, bien que les sources utilisées pour la description de ces « coutumes » consistent en des matériaux de caractère judiciaire, principalement criminel; ils restent donc, de par leur nature même, forcément incomplets.

À la même époque se rattache l'étude de Richard MIENICKI, *Les jugements politiques chez les historiens polonais du XVII<sup>e</sup> siècle*<sup>9</sup>, et, à une époque un peu plus récente, l'esquisse de Casimir Maryan MORAWSKI, auteur d'essais historiques de grand talent, *Études sur la période saxonne* (1913), ainsi que le travail du même auteur paru sous le titre : *Ignace Potocki; 1<sup>re</sup> partie : 1750-1788* (1911).

1. Acad. des sc. pol. Cracovie, 1913.

2. *W sprawie fundacji naukowej towarzystwa imienia Józefa Alexandra Jablonowskiego, wojewody Nowogrodzkiego, w Lipsku, 1774-1911*. Warszawa, 1912.

3. *Studia nad patrycyatem krakowskim Wieków średnich*. Kraków, 1913.

4. *Włoski Kraków za Kazimierza Wielkiego i Władysława Jagielly*. Ibid., 1910.

5. *Z dziejów krakowskiego kupiectwa od XIV-go do XIX-go wieku*. Ibid., 1910.

6. *Dzieje handlu i kupiectwa krakowskiego*. Ibid., 1910.

7. *Pravem i Lewem*.

8. *Obyczaje na Czerwonej Rusi w pierwszej połowie XVII stulecia*, 3<sup>e</sup> édit. Lwów, 1913.

9. *Poglady polityczne w dziejopisarstwie polskiem XVII-go stulecia*. Warszawa, 1913.

C'est ici aussi, évidemment, que doit se placer l'histoire du service militaire, qui, malgré le caractère chevaleresque de la nation polonaise, dont son histoire porte le reflet impressionnant, n'a pas encore donné lieu à des travaux monographiques d'une précision scientifique et technique satisfaisante, et encore moins à une synthèse générale approfondie. On n'en a que plus de reconnaissance à l'éminent doyen des historiens polonais, Thadée KORZON, aujourd'hui disparu, d'avoir, en trois volumes, fait un vaste essai de synthèse orné d'illustrations dues au directeur du Musée national de Varsovie, l'érudit colonel Bronislas GEMBARZEWSKI, *Histoire des guerres et du service militaire en Pologne*<sup>1</sup>. Le général Maryan KUKIEL, historien et combattant à la fois, a donné un travail de valeur : *Au centième anniversaire, 1812-1912. Histoire des armes polonaises à l'époque napoléonienne* (1912).

La seconde caractéristique de la Pologne, l'agriculture, non moins remarquable que son aspect chevaleresque, n'a pas davantage été jusqu'ici traitée par les historiens polonais comme elle le mérite. Sans nul doute, la Grande Guerre aura suscité en ce domaine une nouvelle ardeur. Pour la période à laquelle est consacré ce compte-rendu, il faut se borner à citer l'œuvre instructive de Jean POPIEL, écrite sous la forme de souvenirs : *Le village d'autrefois et d'aujourd'hui. Extraits des souvenirs d'un vieillard*<sup>2</sup>. De même encore l'étude de Stanislas LUBICZ, *La question paysanne dans la Pologne d'après les partages*<sup>3</sup>.

M. ROSENBERG a donné une *Esquisse de l'organisation légale de l'exploitation minière en Pologne*<sup>4</sup>; François GIEDROYC, un ouvrage considérable et de grande valeur : *Sources biographiques et bibliographiques pour l'histoire de la médecine dans l'ancienne Pologne*<sup>5</sup>; Rumbold DE POLOTSK<sup>6</sup>, *La santé de Ladislas IV* (1911); Majer BALABAN, un livre hautement instructif, appuyé sur des sources documentaires non seulement polonaises, mais juives aussi : *Histoire des Juifs à Cracovie et à Kazimierz, 1304-1868*; t. I : 1304-1665 (1913), et une esquisse : *Chroniques, descriptions et élégies hébraïques du temps de Chmielnicki*<sup>7</sup>; l'abbé Jean WARCHOL, *Les Juifs polonais à l'Université de Padoue*<sup>8</sup>; de David HANDEL, *Les Juifs dans le royaume de Pologne après 1831*<sup>9</sup>; enfin, de feu Henri RADZISZEWSKI, *La Banque de Pologne*<sup>10</sup>.

VII. LES PUBLICATIONS DES SOURCES HISTORIQUES. — Deux publications précieuses concernent les temps les plus reculés de l'histoire de la Pologne.

1. *Dzieje wojen i wojskowości w Polsce* (Acad. des sciences de Pologne. Cracovie, 1912).
2. *Wież dawna i dzisiejsza. Ze wspomnień starego człowieka*. Kraków, 1910.
3. *Sprawa włościańska w Polsce porzoborowej*, 1911.
4. *Zarys urządzeń prawnych górnictwa w Polsce*. Kraków, 1911.
5. *Źródła biograficzno-bibliograficzne do dziejów medycyny w dawnej Polsce*. Warszawa, 1911.
6. Pseudonyme.
7. *Kroniki, opisy i elegie hebrajskie z czasów Chmielnickiego*. Lwów, 1911.
8. *Zydzi polscy na Uniwersytecie Padewskim*, 1913.
9. *Zydzi w Królestwie polskim po r. 1831*. Warszawa, 1910.
10. *Bank Polski*. Warszawa, 1910.

Feu Stanislas KRZYŻANOWSKI, médiéviste éminent, a, dans ses *Monumenta Poloniae palaeographica*, fascicule II<sup>1</sup>, donné, sous forme de fac-similés, un complément de grande valeur à ses études de diplomatique, si intéressantes pour notre connaissance du Moyen Âge. Jean PTASNIK avait entrepris des *Monumenta Poloniae Vaticana*<sup>2</sup>, dont les tomes I et II comprennent surtout les actes tirés des archives Vaticanes pour les années 1207-1234, 1334-1374.

Les privilèges de la ville et résidence royale de la Vieille-Varsovie<sup>3</sup>, par feu Théodore WIERZBOWSKI, et le *Recueil diplomatique concernant les Juifs dans l'ancienne Pologne, 1388-1782*<sup>4</sup>, par feu Mathias BERSOHN, concernent également une période ancienne. Antoine PROCHASKA a donné une intéressante collection d'actes : *Archives de l'ordre teutonique. Analectes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*<sup>5</sup>, et François ERGETOWSKI, *Les droits et privilèges de la ville de Stary Sacz, 1312-1523* (1910).

L'ordre chronologique place ici l'ouvrage de feu François PIEKOSIŃSKI, dont la figure se dresse parmi nos médiévistes comme celle d'un géant de la science, digne de se ranger à côté des plus éminents représentants de l'histoire en Pologne ; c'est le dernier tome de son célèbre *Codex diplomaticus Poloniae Minoris* ; t. V : 1400-1444<sup>6</sup> ; puis la publication de la célèbre bibliothèque Kurnicka, puisée dans ses précieuses collections : *Cronica confictus Vladislai Regis Poloniae cum Cruciferis* (1911). L'abbé Stanislas CHOBYŃSKI a publié : *Monumenta historica dioeceseos Vladislaviensis* (1910), et Jean PTASNIK, *Documents de Nuremberg pour l'histoire du commerce avec la Pologne au XV<sup>e</sup> siècle*<sup>7</sup> ; Stanislas ESTREICHER, *Acta rectoralia Almae Universitatis Studii Cracoviensis* ; t. II, années 1536-1580<sup>8</sup>. Le plus éminent des historiens polonais, Oswald BALZER, a élaboré et publié une partie, attendue depuis longtemps, de la collection : *Corpus Juris Polonici, Sectionis primae annos 1523-1534 continentis*, fascicule I<sup>9</sup>. La collection des sources documentaires, grâce à un effort laborieux, s'est enrichie, pour l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle en Pologne, des publications suivantes : Eugène BARWIŃSKI, *Journaux et actes de la Diète de 1594-1592* (1911) ; Adam CHMIEL, *Sources pour l'histoire de l'art et de la civilisation en Pologne. Les comptes de la Cour royale, 1544-1567*<sup>10</sup> ; Alexandre JABLONOWSKI (vénérable érudit, décédé en 1913 à un âge avancé) : *Les sources de l'histoire. La Podlachie*<sup>11</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties

1. Acad. des sc. pol. Cracovie, 1910.

2. Acad. des sc. pol. Ibid., 1913.

3. *Przywileje królewskiego miasta stołecznego Starej Warszawy*, 1913.

4. *Dyplomatoryczny, dotyczący Żydów w dawnej Polsce*. Warszawa, 1911.

5. *Z archiwum Zakonu Niemieckiego. Analecta z wieku XIV i XV*.

6. Académie des sciences de Pologne. Cracovie, 1908.

7. *akta Norymberskie do dziejów handlu z Polska w wieku XV* (Acad. des sc. Cracovie, 1912).

8. Acad. des sc. Ibid., 1909.

9. Ibid., 1910.

10. Ibid., 1912.

11. *Źródła dziejowe. Podlasie*.

(1909, 1910). Au cours des mêmes années ont paru les trois premiers volumes des œuvres de ce savant, consacrés à des questions analogues : l'histoire des terres ruthènes et de la République de Pologne.

L'abbé Alexandre KAKOWSKI (aujourd'hui cardinal-archevêque de Varsovie) a publié la *Collection des constitutions synodales de l'évêque Stanislas Karnkowski*<sup>1</sup>; Stanislas KUTRZEB, un *Choix de documents pour l'histoire de l'organisation des tribunaux polonais et des chancelleries judiciaires de la voïvodie de Cracovie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*<sup>2</sup>; à l'Union évangélique réformée de Lituanie, on doit les *Monumenta Reformationis Polonicae et Lituanicae* (1911, 1913). C'est la même époque qu'éclaire la publication modèle, par Joseph SIEMIENSKI, des *Archives de Jean Zamoyski*; t. II : 1580-1582 (1909). Elle a conduit ce savant à publier une étude sur *La méthode de la modernisation de l'orthographe dans les publications des sources polonaises du XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>3</sup>.

Un érudit de grand mérite, aujourd'hui disparu, Boleslas ULANOWSKI, a publié des documents d'un intérêt tout particulier : *Acta capitulorum saeculi XVI selecta*<sup>4</sup>, et *Acta judiciorum ecclesiasticorum dioeceseum Plocensis, Vladislaviensis, Gnesnensis, 1422-1583*<sup>5</sup>. Feu Theodore WIERZBOWSKI, infatigable éditeur de matériaux historiques, a assumé la tâche énorme de cataloguer le plus important et le plus considérable des fonds conservés dans nos archives d'État : *Matricularum Regni Poloniae summaria*; pars III : 1504-1506 (1908); IV : 1507-1548 (1910), et la suite (1913).

M. GAWROŃSKI-RAWITA a publié *Questions et choses d'Ukraine : matériaux pour l'histoire des Cosaques et des Haidamaks*<sup>6</sup>, et François PULASKI une belle édition, richement illustrée, des très curieux *Documents concernant l'ambassade de Jean Gninski, voïvode de Chelmno, en Turquie, en 1677-1678*<sup>7</sup>.

Dans le tome XXI de la grande collection des *Akta Grodzkie i Ziemskie*, l'infatigable spécialiste de notre plus récent Moyen Age, Antoine PROCHASKA, a publié, sur l'époque suivante, les *Lauda* (arrêtés de diètes) de Wisznia, 1648-1673; Ladislas KONOPCZYNSKI, *Les journaux de Diètes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le journal de la Diète de 1748*<sup>8</sup>; Théodore WIERZBOWSKI, *La Commission de l'éducation nationale, 1773-1794*, comprenant : 1° les *Rédac-*

1. Biskupa Stanisława Karnkowskiego Zbiór Konstytucji synodalnych. Warszawa, 1912.

2. Zbiór aktów do historyi ustroju sądów polskiego i kancelaryi sądowych województwa krakowskiego w wieku XVI-XVII. Kraków, 1909.

3. O metodzie modernizacji pisowni w wydawnictwach źródeł polskich XVI st. Warszawa, 1910.

4. Acad. des sc. Cracovie, 1908.

5. Ibid.

6. Sprawy i rzeczy ukraińskie. Materiały do dziejów Kozaczyny i Hajdamaczyny. Lwów, 1914.

7. Źródła do poselstwa Jana Gninskiego, wojewody Ohelmskiego, do Turcji w latach 1677-1678. Warszawa, 1908.

8. Djarjusz Sejmowe z wieku XVIII. Djarjusz Sejmu z r. 1748. Kraków, 1911.



tions et sources imprimées; 2<sup>o</sup> les *Sources d'archives*<sup>1</sup>; en outre, les *Procès-verbaux des séances de la Commission d'éducation nationale, 1773-1777*<sup>2</sup>, les *Rapports des écoles sous-départementales... dans les années 1777-1790*<sup>3</sup>, les *Rapports des inspecteurs généraux pour l'année 1783*<sup>4</sup>, les *Procès-verbaux des séances de la Société des livres élémentaires, 1775-1792, etc.*<sup>5</sup>.

Les souvenirs du prince Antoine RADZIWIŁŁ, *La princesse Louise de Prusse. Quarante-cinq années de ma vie, 1770-1815*<sup>6</sup>, amènent au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Non moins intéressants sont les *Mémoires du général Zamoyski, 1803-1868*; t. I : 1803-1830 (1911); t. II : 1830-1832 (1913).

Feu Stanislas SMOLKA, historien éminent, a publié en trois gros volumes, qui concernent les années 1821 à 1830, *La correspondance de Lubecki avec les ministres et secrétaires d'État : Ignace Sobolewski et Étienne Grabowski*<sup>7</sup>. A Michel ROSTWOROWSKI, juriste et homme politique, on doit *Le journal de la Diète de 1830-1831*, en plusieurs volumes<sup>8</sup>, et à Jean CZUBEK, érudit infatigable, un ouvrage estimé : *Archives des philomathes. Correspondance, 1815-1823* (1913). On doit ajouter ici le *Journal de François Smolka* (père de Stanislas) dans ses lettres à sa femme, 1841-1848 (1913); T. FILIPOWICZ, *Confidential correspondence of the British government respecting the insurrection in Poland, 1863* (1914), et les souvenirs de Simon TOKARZEWSKI, *La vie errante*<sup>9</sup>.

A la catégorie de travaux que nous nommons ici se rattachent indirectement ceux de Joseph KORZENIOWSKI, bibliographe et historien réputé, *Notes et extraits des manuscrits des bibliothèques polonaises et étrangères se rapportant à la Pologne*, tome I : *Bibliothèque publique de Pétersbourg*<sup>10</sup>, et *Remarques sur les manuscrits de la bibliothèque publique impériale à Pétersbourg et de quelques bibliothèques polonaises. Description de 444 manuscrits*<sup>11</sup>, et celui de Stanislas KUTRZEBA, *Catalogus Codicum manuscriptorum principum Czartoryskich*, t. II (Cracovie, 1909).

VIII. SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE. — La quantité des travaux dans ce domaine est grande. Nous les citerons dans l'ordre suivant :

A) Archéologie. — B) Archives et bibliothèques. — C) Diplomatie. — D) Héraldique, travaux généalogiques, sigillographie. — E) Critique des

1. *Komisya Edukacyi Narodowej 1773-1794*. A) *Opracowania i źródła drukowane*. B) *Zróżła archiwalne*. Warszawa, 1911.

2. *Protokoly posiedzen Komisji Edukacyi Narodowej*. Warszawa, 1910.

3. *Raporty Szkół podwydziałowych*. Warszawa, 1910.

4. *Raporty generalnych wizytatorów*. Warszawa, 1911.

5. *Protokoly posiedzen Towarzystwa do ksiąg elementarnych*.

6. Paris, Plon, 1911.

7. Acad. des sc. Cracovie, 1909.

8. *Ibid.*, 1909, 1911, 1912.

9. *Na tułactwie*, 1911.

10. *Zapiski i wyciągi z rękopisów Bibliotek polskich i obcych, do Polski się odnoszących I*. Biblioteka publiczna w Petersburgu.

11. *Zapiski z rękopisów Ces. Biblioteki publicznej w Petersburgu i innych bibliotek polskich*. Opis 444 rękopisów. Kraków, 1911.

sources. — F) Musicologie. — G) Numismatique. — H) Droit. — I) Histoire de l'art.

A) Archéologie. — Érasme MAJEWSKI, *La plus ancienne maison rustique sur pilotis, de la fin du néolithique, dans la reproduction par miniature préhistorique*<sup>1</sup>; Charles HADACZEK, *La civilisation riveraine du Dniester à l'époque de l'Empire romain*<sup>2</sup>; Maryan WAWRZENIECKI, *Matériaux pour la carte archéologique de Pologne*<sup>3</sup>, et *Un nouveau point de vue scientifique pour concevoir et expliquer certains symptômes dans le domaine de la connaissance des hommes et de l'archéologie préhistorique*<sup>4</sup>; Vladimir DEMETRYKIEWICZ, *Les figures de pierre dites Baby en Asie et en Europe et leurs rapports avec la mythologie slave* (1911); CZARNOWSKI, S. J., *Bibliographie de l'archéologie préhistorique polonaise ou concernant la Pologne* (1907); Stanislas CZARNOWSKI, *La Pologne préhistorique : investigations, recherches, description des débris antérieurs à l'histoire, bibliographie, comptes-rendus, examens, littérature* (1901); Maryan KUKIEL, *Le sort des insignes de la Couronne polonaise, et enfin Jean GRZEGORZEWSKI, Le tombeau du Varnenien*<sup>5</sup>.

B) Archives et bibliothèques. — Eugène BARWIŃSKI, *Catalogue des incunables de la bibliothèque de l'Université de Léopol* (1912) et *Archives des princes Radziwiłł à Nieśwież. Esquisse de leur histoire et compte-rendu des recherches*<sup>6</sup>. L'Académie des sciences de Pologne a publié le *Compte-rendu d'une expédition scientifique en Suède* (1911); J. COLLIN, bibliothécaire en chef à Upsal, *Bericht über polnische Büchersammlungen in Schwedischen Bibliotheken*<sup>7</sup>; l'abbé TRZCIŃSKI, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du chapitre de Gniezno depuis les débuts du XVI<sup>e</sup> siècle* (1910); Jean CZUBEK, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque des comtes Krasinski à Sucha*; Jean KUCHARZEWSKI, *Ensemble des feuilles périodiques polonaises du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le royaume de Pologne, en Lituanie et Ruthénie et aussi dans l'émigration* (1911); Guillaume BRUCHNALSKI, *Le centenaire de la « Gazette de Łwów », 1811-1911* (1911); enfin, les compléments du chef-d'œuvre qu'a dressé au cours de sa vie le chef des bibliographes polonais, Charles ESTREICHER, *Bibliographie polonaise*; t. XXIII, fasc. II : *Ok-Oz*<sup>8</sup>, et *Bibliographie polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle, années 1881 à 1900, L-Q* (1910).

C) Diplomatique. — Au premier plan se placent les études de Stanislas KETRZYŃSKI (médiéviste apprécié, aujourd'hui diplomate), *Sur les éléments*

1. *Najstarsza siedziba na palach z konca neolitu w miniaturowej reprodukcji przedhistorycznej*. Warszawa, 1913.

2. *Kultura dorzecza Dniestru w epoce Cesarstwa Rzymskiego* (Acad. des sc. Cracovie, 1912).

3. *Materyaly do mapy archeologicznej Polski* (Acad. des sc. pol. Cracovie, 1911).

4. *Nowe naukowe stanowisko pojmowania i wyjasniania niektórych przejawów w dziedziny ludoznawstwa i archeologii przedhistorycznej*, 1912.

5. Acad. des sc. Cracovie, 1910.

6. Ibid., 1909.

7. Ibid., 1911.

8. Ibid., 1910.

chronologiques des documents de Casimir le Grand<sup>1</sup>; de Maryan LODYŃSKI, auteur du travail : *Le denier de saint Pierre* (1910); *Sur les interpolations dans les documents de l'évêché de Plock* (1908), ingénieux et instructif, et enfin de Ladislas SEMKOWICZ, de précieuses *Contributions diplomatiques du Moyen Age*.

D) *Héraldique, travaux généalogiques, sigillographie*. — Nous avons ici à noter toute une série d'études de premier ordre : Oswald BALZER, *Le « Skarlabellat » dans l'organisation de la noblesse polonaise*<sup>2</sup>; Adam BONIECKI, *Armorial de la noblesse polonaise* (1912); l'abbé Jean FIJALEK, *Les « Tarlowie »* (monographie d'une famille jadis illustre, 1910); Maryan GUMOWSKI, numismate éminent, *Les sceaux des rois de Pologne* (1910); feu François PIEKOSINSKI, *Cortège des familles de la noblesse polonaise au Moyen Age* (1910) et *Extraits héraldiques des grands livres de la conscription* (1910); Ladislas SEMKOWICZ, *Emblèmes, cachets et armoiries de la chevalerie polonaise du Moyen Age et Origine et établissement de quelques familles de la noblesse polonaise du Moyen Age*<sup>3</sup>; le comte Séverin URUSKI (décédé), *La famille (grand armorial de la noblesse polonaise); suite de Lu à Mie*, publiée par les soins d'Alexandre WŁODARSKI (1913); Victor WITTIG, *Les marques des cachets (« Gmerki ») des bourgeois en Pologne au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle* (1906). De moindre importance est l'étude d'Ignace Thadée BARANOWSKI, *Description de la chevalerie des districts de Wiski et de Wasowo qui a participé à l'expédition de Valachie en 1497* (1913).

E) *Critique des sources*. — Bornons-nous à énumérer quelques études, mais qui sont excellentes. Justin-Félix GAJSTER, aujourd'hui décédé, travailleur modeste, mais d'une compétence éprouvée dans cette partie, a donné les *Relations de la tradition de Gallus sur Piast avec la légende de Saint-Germain* (1908), travail que la critique scientifique a fort loué. De Jean ROZWADOWSKI, l'éminent linguiste, on a *La Bulle de l'an 1136, le plus ancien texte en langue polonaise*<sup>4</sup>; d'Ignace CHRZANOWSKI, historien réputé de la littérature polonaise, *Le caractère encyclopédique de la Chronique de Kadlubek* (1910). A ses travaux déjà cités, Ladislas SEMKOWICZ a ajouté *La chronique (Annale) dite ancienne de Sainte-Croix*<sup>5</sup>.

F) *Musicologie*. — Dans la publication célèbre de Charles Weinmann, *Histoire de la musique d'Église*, M. CHYBIŃSKI a rédigé le chapitre sur *La musique d'Église en Pologne* (1911). Il a décrit ailleurs *La musique d'Église polonaise au XVI<sup>e</sup> siècle à la lumière des plus récentes recherches* (1911). MM. Stanislas KETRZYŃSKI et Henri OPIEŃSKI ont étudié *l'Hymne en l'honneur de Cracovie, du XV<sup>e</sup> siècle* (1911), et M. Zdzislas

1. Acad. des sc. Cracovie, 1913.

2. Ibid., 1911.

3. Ibid., 1914.

4. Ibid., 1910.

5. *Rocznik Świętokrzyski Dawny* (Acad. des sc. pol. Cracovie, 1910).

JACHIMECKI, *Les influences italiennes dans la musique polonaise. 1<sup>re</sup> partie: 1540-1640*<sup>1</sup>.

G) Numismatique. — Toujours dans l'ordre chronologique des époques considérées, on rencontre M. GRIEM, *Monnaies d'or romaines trouvées en Podolie* (1909); Maryan GUMOWSKI, *Les plus anciens monuments de la langue polonaise* (1911) et *Les découvertes de monnaies romaines dans la région de Poznan; L'hôtel des monnaies de la couronne sous Casimir Jagellon* (1909); Isaac le Juif, ou contribution à la politique monétaire de Frédéric II (1809); enfin, K. DOMANIG, *Die Piastischen Brakteaten als Quelle der Kunst- und Kulturgeschichte Polens im XII Jahrhundert* (1914). Des questions monétaires plus récentes font le sujet des études de Boleslas DEMEL, *Les jetons monétaires, appelés piécettes du Trésor*<sup>2</sup>; de Michel GRAZYŃSKI, *La circulation des monnaies polonaises dans les pays autrichiens au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1910); de Ladislas KONOPCZYŃSKI, *La crise monétaire en Pologne sous Auguste III* (1910), et, enfin, de Charles PLAGE, *Monnaies polonaises du règne de Stanislas-Auguste, 1764-1795* (Cracovie, 1912).

H) Droit. — Le même ordre chronologique appelle en premier lieu la mention des études d'Étienne WASZYŃSKI, mort prématurément : *Laokryci et τὸ κοινὸν δικαστήριον, ou les Juges du peuple et le Tribunal commun*<sup>3</sup>; *La ferme et le louage dans les sociétés antiques* (1910). Przemislas DABKOWSKI, historien du droit hautement apprécié, a publié : *Le droit de gage dans les Miroirs saxon, souabe et allemand*<sup>4</sup>, et un précieux abrégé sur *Le droit privé polonais* (2 vol., 1910, 1911). A Stanislas KUTRZEBA on doit une œuvre fondamentale, très répandue en Pologne et qui a eu un grand nombre d'éditions; c'est un *Essai sur l'organisation politique de la Pologne*<sup>5</sup>, dont le tome II est consacré à la Lituanie (1914). Le même savant a publié un document important de l'époque médiévale : *Ordo coronandi Regis Poloniae*<sup>6</sup>.

Parmi les études d'un caractère plus étroitement monographique, deux œuvres remarquables ont été consacrées au problème fondamental de la réalité juridique et politique de l'État polonais du Moyen Age : Stanislas KETRZYŃSKI, *Sur le royaume de Grande-Pologne*<sup>7</sup>, où il affirme le caractère spécifiquement polonais de ce royaume; Stanislas KRZYŻANOWSKI, *Regnum Poloniae* (1909). De Marc I HANDELSMAN, une suite de travaux, tels que : *Les peines dans le plus ancien droit polonais* (1908); *Le droit pénal dans les constitutions de Casimir le Grand* (1909), études publiées aussi en allemand dans *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft* (Bd. 21, 1909), ainsi qu'une *Histoire du droit pénal polonais*, t. II (1909). Stanislas KUTRZEBA a consacré une courte étude à l'*Union de la Pologne et de la Lituanie. Le pro-*

1. Acad. des sc. Cracovie, 1910.

2. *Liczmiany mennicze, zwane podskarbiówkami*. Kraków, 1911.

3. Acad. des sc. Cracovie, 1908.

4. *Prawo zastawu w Zwiernicach : Saskiem, szwabskiem i niemieckiem*. Kraków, 1913.

5. *Historia ustroju Polski w zarysie*. Kraków, 1910.

6. Acad. des sc. Cracovie, 1913.

7. *O królestwie Wielkopolskiem*, 1909.



blème et la méthode des recherches (1914), et Boleslas MANOWSKI à *L'union de la Pologne et de la Lituanie dans les premières années de Casimir Jagellon* (1911). M. Thadée SILNICKI a exposé *Le droit de l'élection des rois à l'époque des Jagellons* (1913). Puis des œuvres consacrées à des problèmes d'un caractère très spécial : Stanislas KUTRZEB, *Le privilège de Jedlnia de l'année 1430 et la concession du droit polonais à la Ruthénie*<sup>1</sup> et *Matériaux pour l'histoire de la corvée en Pologne au XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>2</sup>; Oswald BALZER, *L'organisation judiciaire des Arméniens à Lwów au Moyen Age*<sup>3</sup>; Adam BRAUN, *Histoire de l'apiculture en Pologne* (1911), qui étudie les règlements concernant l'apiculture en Mazovie en 1401; Przemislaw DABKOWSKI, *Le droit des bains. Étude d'histoire du droit polonais* (1913), et Thadée Czacki, *juriste* (1913); Witold KAMIENTECKI, *Les limitations confessionnelles dans la législation lituanienne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*<sup>4</sup>; Ignace Thadée BARANOWSKI, *Les livres des référendaires*<sup>5</sup>; t. I : 1582-1602 (1910); François BUJAK<sup>6</sup>, *L'instruction contre les criminels par le recours à la magie*<sup>7</sup>. Enfin, Adolphe SULIGOWSKI a dressé, avec beaucoup de patience, une *Bibliographie de la jurisprudence polonaise au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle* (1912).

1) *Histoire de l'art*. — Parmi les travaux d'ensemble, il faut citer l'ouvrage en deux volumes illustrés de Michel ZMIGRODZKI, *Revue de l'histoire de l'art en Pologne* (1911); Jean ZUBRZYCKI, *Le style vistulien, étudié comme une nuance de l'art médiéval en Pologne* (1910). Parmi les monographies, une bonne étude de Ladislas LOZINSKI, *L'orfèvrerie à Lwów* (1912). Le *Christophe Szydłowiecki* (1912) de Georges KIESZKOWSKI est un magnifique éloge de l'art et de la civilisation de la Pologne au XVI<sup>e</sup> siècle, qui fut le siècle d'or de Sigismond I<sup>er</sup>. Alfred LAUTERBACH, *Die Renaissance in Krakau* (1911); Florian TRAWIŃSKI, secrétaire au musée du Louvre, *Sur les tapis, séries d'Arras du XVI<sup>e</sup> siècle, représentation de la solennité de l'offre de la couronne de Pologne à Henri de Valois*<sup>7</sup>; Wladimir KULCZYCKI, *Les tapis orientaux du XVII<sup>e</sup> siècle* (1910). Enfin, en ce qui concerne les travaux relatifs aux temps modernes et contemporains, les *Portraits polonais du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle* (1911), publiés sous la direction de l'éminent érudit Georges MYCIELSKI, mort récemment, constituent une série de trente et un portraits, parmi lesquels il faut signaler celui d'Henri de Valois, roi de Pologne. Notons enfin P. ETTINGER, *Les artistes polonais à l'École des Beaux-Arts de Paris, 1758-1813* (1911); Jean Boloz ANTONIEWICZ, *Grottger* (1911), ouvrage abondamment et savamment illustré; Stanislas WITKIEWICZ, *Matejko* (1<sup>re</sup> édit., 1912), qui, avec les *Portraits* de Mycielski, sont des joyaux du plus haut prix.

J. K. KOCHANOWSKI.

1. *Przywilej Jedlniński z r. 1430 i nadanie prawa polskiego Rusi*. Kraków, 1912.

2. Acad. des sc. Cracovie, 1912.

3. *Sadownictwo Ormiańskie w średniowiecznym Lwowie*. Lwów, 1909.

4. *Ograniczenia wyznaniowe w prawodawstwie litewskim XV i XVI wieku*. Kraków, 1912.

5. *Księgi Referendarskie*.

6. *Śledzenie zлочynców za pomocą czarów*. Kraków, 1910.

7. Acad. des sc. Cracovie, 1913.

## COMPTES-RENDUS CRITIQUES

David M. ROBINSON, Cornelia G. HARCUM, J. H. ILIFFE. *A Catalogue of the greek vases in the royal Ontario Museum of archeology Toronto*. University of Toronto Press, 1930. 2 vol., texte de 228 pages, avec figures, 108 planches. Prix : 10 dollars.

Peu de personnes savaient que le Canada possédait un très beau musée de vases antiques. Je l'appris, il y a une dizaine d'années, en rencontrant dans les galeries du Louvre une jeune femme qui, munie de photographies, les comparait soigneusement aux pièces de notre collection : c'était miss Cornelia G. Harcum, élève du professeur David M. Robinson ; chargée de préparer le catalogue du musée de Toronto, elle faisait une tournée dans tous les musées d'Europe pour enrichir sa documentation. Nous avons le grand regret d'apprendre par la préface du volume qu'elle mourut en 1927, sans avoir vu l'impression de son travail très considérable. M. Robinson avait revu avec elle toutes les descriptions et toutes les reproductions de vases ; plus tard, M. Iliffe, le conservateur actuel du musée de Toronto, s'occupa de l'édition elle-même et y inséra un Appendice pour les acquisitions nouvelles. En outre, les épreuves d'impression furent soumises à M. J. D. Beazley, d'Oxford, qui y ajouta ses observations.

On voit de quels soins le présent ouvrage a été l'objet. Le résultat ne pouvait en être qu'excellent. Notons aussi que dans ce *Catalogue* on ne trouve pas seulement une description de chaque type, mais une bibliographie qui signale, outre les reproductions du vase lui-même, les vases *similaires*, ce qui permet de très utiles comparaisons. De plus, chaque vase est accompagné d'une figure, soit dessinée dans le texte, soit photographiée dans une planche ; aucune pièce, même la plus modeste, ne reste sans illustration. C'est la victoire complète, tant désirée et si longtemps attendue, du catalogue illustré sur le catalogue descriptif, sans figures, qui retirait beaucoup de leur valeur pratique aux meilleurs travaux de la génération passée. C'est un véritable *Corpus* qui a été réalisé à Toronto et qui fait entrer ces deux volumes dans l'outillage indispensable à tout céramographe.

En feuilletant l'ouvrage, on peut déjà apprécier la richesse de cette remarquable collection où toutes les séries sont représentées par de bons spécimens. On y voit défiler, dans l'ordre chronologique, le chypriote et l'helladique, le géométrique grec et itاليote, le corinthien de Grèce et d'Italie (on aurait aimé à trouver séparées ces deux catégories), le laconien, le rhodo-milézien, l'étrusco-ionien, l'attique orientalisant, l'attique à figures noires et à figures rouges, les vases à fond blanc, le gréco-italiote et l'apulien, les vases d'Alexandrie. Une des dernières planches (pl. 99) reproduit une pièce assez extraordinaire : c'est un vase grec de verre qui aurait été trouvé en Chine dans une tombe du Honan, remontant à la dynastie des T'ang (VII<sup>e</sup> siècle de notre ère) ; il ne serait pas l'imitation chinoise d'une pièce grecque, mais un original remontant à l'époque ptolémaïque, peut-être de fabrication perse

et du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : trois médaillons en faible relief contiennent des têtes de Pallas casquée, toutes trois d'aspect différent, séparées les unes des autres par un large méandre qui fait le tour de la panse. On nous assure que cette pièce est authentique et a été examinée par les meilleurs experts, parmi lesquels on cite M. Rostovtzeff ; faisons-lui donc crédit et souhaitons qu'on trouve un jour en Perse, en Syrie ou à Alexandrie, un similaire qui rassurera tout le monde. Je note aussi parmi les corinthiens de l'Appendice (p. 275, n° 634) un alabastré assez bizarre (homme dans l'attitude de la course ; lézard entre deux serpents) ; je crois bien avoir vu cet objet à Paris, entre les mains d'un marchand, et il ne m'avait pas fait bonne impression.

En résumé, l'ouvrage dans son ensemble offre un intérêt considérable et sera accueilli avec reconnaissance par tous les travailleurs.

E. POTTIER.

Frank OLIVIER. *Deux études sur Virgile*. Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Lausanne, 1930.

De ces deux études, la première est une conférence tenue à Genève pour associer l'assemblée annuelle des professeurs suisses aux fêtes du bi-millénaire. De tous les hommages rendus à Virgile à cette occasion, celui-ci se distingue par l'ampleur de l'information, la finesse du sentiment, la pleine et vibrante sobriété de la forme.

Plus spéciale, la seconde étude n'est pas moins intéressante. Elle concerne l'attitude qu'a observée Virgile envers la mémoire de Cicéron. M. Zielinski avait autrefois proposé de voir dans le vieux Drancès du livre XI de l'*Énéide*, orateur abondant, guerrier timide, intrigant jaloux de la gloire d'autrui, une allusion caricaturale à Cicéron. M. Frank Olivier appuie cette identification d'une remarque personnelle. Virgile a écrit sur Drancès deux vers qui n'ont d'intérêt que si c'est un personnage à clé :

... *genus huic materna superbum*

*Nobilitas dabat, incertum de patre jerebat.*

(XI, 340-341.)

Or, ce détail vaut un signalement. « De Cicéron », écrit Plutarque (*Cic.*, I, 1), « on dit que la mère était bien née et honorable. Mais, sur son père, pas moyen de savoir rien de sensé. » Le rapprochement me paraît d'autant plus convaincant que cette incertitude prêtait à l'habituelle ironie des adversaires de Cicéron. Par exemple, Metellus Nepos, en décembre 63 av. J.-C., ayant haché une harangue du consul par cette interruption répétée : « Dis-nous quel est ton père? », s'attira à la fin cette riposte : « Ta mère s'est conduite de telle sorte qu'il me serait plus facile qu'à toi de répondre à la question » (Plut., *Cic.*, XXVI, 8).

Mais ce n'est pas tout. En suivant la même méthode historique, M. Frank Olivier, que cautionne ici une glose de Donat trop vite oubliée, reconnaît Cicéron dans le troupeau anonyme des damnés de l'enfer virgilien. Après les deux vers imités de Varius où le poète flétrit Marc-Antoine sans le nommer :

*Vendit hic auro patriam dominumque potentem*

*Imposuit, fixit leges pretio atque refixit.*

(*Aen.*, VI, 621-622),

vient le vers :

*Hic thalamum invasit natae vetitosque hymenaeos.*

(*Aen.*, VI, 623.)

Bien loin de nous rejeter en pleine mythologie, avec l'inceste de Thyeste ou celui de Cinyras, il s'applique, comme les précédents, à l'histoire récente et rappelle l'atroce accusation dont le parti césarien a poursuivi Cicéron, adultère avec sa fille τῇ θυγατρὶ παρυσίῳ (Dion, XLVI, 18, 6), amant de sa chère Tullie, *filia matris paelæ*, comme dit (§ 2) l'auteur de l'invective *in Ciceronem* qui est attribuée par les manuscrits à Salluste et qui, si elle n'est pas de Salluste, a été composée en un temps assez voisin de Salluste pour que Quintilien ait pu la lui rapporter.

Ainsi Virgile, en bon césarien, détestait l'homme qui avait exulté de la mort du premier César et taché d'arrêter le destin du second, et il n'a pas hésité à insérer dans son épopée la plus abominable des calomnies partisans contre Cicéron. Telle est la conclusion de M. Frank Olivier. Elle offusquera ceux qui, accoutumés à confondre le grand prosateur et le grand poète de Rome dans un même culte, ne peuvent concevoir que ces héros classiques aient jamais été séparés. Mais elle a pour elle les vraisemblances historiques ; elle ne surprendra aucun de ceux qui se refusent à étudier et comprendre un ancien, si grand qu'il soit, en dehors de son temps et de son milieu.

Jérôme CARCOPINO.

Joseph BIDEZ. *La vie de l'empereur Julien*. Paris, Les Belles-Lettres, 1930.  
1 vol. in-12, 408 pages. Prix : 25 fr.

Il n'y a pas d'empereur romain qui ait été récemment plus étudié que Julien. Paul Allard, de 1906 à 1910, lui a consacré trois volumes. A ce livre français ont succédé, en Allemagne, celui de Geffcken (1914) ; en Italie, celui de Rostagni (1920). Et voici que, de Belgique, M. Joseph Bidez, dont le nom honore l'ancienne Université de Gand, nous envoie une biographie nouvelle qui dispensera de lire les autres et fait revivre la troublante figure de l'Apostat, avec des traits inédits et une profonde intensité. M. Bidez est un érudit impeccable, que double un lettré délicat. Son œuvre, fruit de vingt années de recherches, porte avec aisance le poids d'un infini savoir. L'agrément et le sobre éclat de la forme dont elle est revêtue dissimulent au grand public les difficultés de la tâche que l'auteur a remplie, en soulignant pour les spécialistes les plus exigeants la richesse de son information, la sûreté de sa critique, l'originalité de ses aperçus et de ses jugements.

M. Bidez n'a rien négligé dans ses investigations, rien non plus dans son exposé. La jeunesse de Julien nous sera connue désormais aussi bien que son règne, sa stratégie comme sa pensée et, pour ressusciter ce Julien intégral, l'historien a utilisé à fond la totalité des matériaux que les documents avaient fournis au philologue : non seulement les œuvres de Julien et des contemporains, mais jusqu'à la moindre des lettres impériales, dont, au préalable, M. Bidez nous a donné, dans la collection grecque de l'Association Guillaume Budé, en collaboration avec son ami, M. Franz Cumont, une édition qui est un modèle. Personne mieux que lui ne possédait les sources de cette période : il en a capté jusqu'aux plus minces filets et, sur des points essentiels, il a pu renouveler un sujet qu'on croyait épuisé.

Nous savions déjà que Julien était un initié de Mithra. Nous saurons maintenant qu'il était aussi un initié de l'Eglise néo-platonicienne ; et ce n'est point la moindre surprise qu'on éprouve que de découvrir en lui le dévot superstitieux d'une philosophie transformée en religion de mystères et recourant, pour promouvoir ses dogmes, aux pratiques les plus grossières du charlatanisme théurgique. « Après avoir relu ce qui nous reste des dissertations de Jamblique sur la théurgie,



on entrevoit la mise en scène de l'initiation de Julien chez Maxime d'Éphèse : voix et bruits, appels, musique troublante, parfums capiteux, portes s'ouvrant d'elles-mêmes, fontaines lumineuses, ombres mouvantes, brouillards, parfums, vapeurs fuligineuses, statues paraissant s'animer et diriger sur le prince un regard tour à tour caressant et menaçant, puis lui sourire et, finalement, flamboyer en s'entourant de rayons : tonnerre, éclairs, tremblements du sol annonçant la présence du dieu suprême, le feu inexprimable, enfin oracles ingénieusement interprétés pour rappeler au petit-fils de Constance Chlore la lignée héliaque à laquelle se rattachait sa dynastie : [tels] furent sans doute certains des prestiges qui accompagnèrent à Éphèse, dans les mystères néo-platoniciens, l'épiphanie du Sauveur, qui régénéra l'âme de Julien, en dissipant les nuages qui l'aveuglaient » (Bidez, p. 79).

On est également déçu de trouver en Julien la duplicité commune à tous les fanatiques et pratiquée par eux comme une vertu à l'encontre de leurs adversaires. « Un jour », raconte Julien, « le roi Soleil l'avait conduit sur une cime élevée et lui avait fait voir, comme dans une vallée de larmes, de misérables troupeaux livrés à la cupidité de pasteurs sans foi ni loi. Après avoir annoncé au futur souverain qu'il aurait à délivrer ces troupeaux, [il lui avait] point par point tracé une ligne de conduite : défiance des flatteurs, bonté envers les hommes, piété envers les dieux... Seulement, quand il s'agit de la loyauté, le [roi Soleil] ne l'exige rigoureusement qu'en faveur des alliés dont la fidélité mérite d'être payée de retour » (Bidez, p. 223).

L'avouerai-je? Je n'arrive point à partager toute l'admiration de M. Bidez pour son héros. Je répugne à accorder à Julien, dissimulé par devoir sectaire, le respect qu'il demande pour la noblesse de sa moralité (Bidez, p. 356). Il ne me paraît point non plus, comme il le croit p. 83, que « le cas de Julien revenant de la religion nouvelle à la religion ancienne ne fut insolite que par la qualité du converti » : il le fut aussi par l'aveuglement et l'intransigeance de cet illuminé. Il me semble encore moins possible de soutenir (p. 87) que « la cause à laquelle Julien se rallia par son apostasie fut celle de l'hellénisme », et (p. 88) qu'à Grégoire de Nazianze lui demandant : « Pourquoi aurais-tu seul le droit de te dire hellène », Julien aurait répondu d'avance en traitant d'imposteurs ceux qui prétendaient faire admirer les beautés d'Homère, alors qu'ils ne voyaient que de scandaleuses absurdités dans le récit des hauts faits attribués par le poète aux dieux de l'Olympe », car cette réponse exclurait de l'hellénisme, non seulement le chrétien Grégoire de Nazianze, mais les plus grands parmi les philosophes grecs du paganisme. D'un point de vue strictement objectif, le rationalisme des Hellènes trouvait un meilleur compte dans le christianisme arien dont Julien se sépara et dont, plus tard, il préparera la défaite en lui retirant l'appui du pouvoir séculier, que dans l'antre de sorcier auquel il l'aurait voulu ravalier. L'hellénisme confessionnel que Julien a servi, en menaçant dans leur vie, et l'injure à la bouche, les Hellènes athées comme Héraclius, n'est plus l'hellénisme.

Mais comme on comprend que M. Bidez, ayant dépensé tant d'années, de science et d'art à composer une vie de Julien, se soit laissé entraîner à un excès d'indulgence! On ne comprend bien que ce qu'on aime. On ne saurait reprocher à l'historien d'avoir peut-être trop aimé le modèle qu'il a si bien compris que, dorénavant, tous les portraits en pâliront à côté du sien.

Jérôme CARCOPINO.

- I. **The great roll of the Pipe for the seventh year of the reign of Richard I. Michaelmas 1195.** Publ. par Doris M. STENTON. Londres, Pipe roll Society, et Lincoln, J. W. Ruddock, 1929. xxxi-392 pages.
- II. **Close rolls of the reign of Henry III, preserved in the P. Record Office.** Londres, H. M's Stationary office, 1929. vi-386 pages. Prix : 1 £ 10 s.
- III. **Calendar of the Plea rolls of the Exchequer of the Jews. Vol. III : Edward I, 1275-1277.** Publ. par Hilary JENKINSON. Londres, Spottiswoode; Ballanty et C<sup>ie</sup>, 1929. In-4<sup>o</sup>, LII-390 pages. Prix : 1 guinée. (The Jewish historical Society of England.)
- IV. **Calendar of the Plea and Memoranda rolls preserved among the archives of the Corporation of the City of London at the Guildhall, 1364-1381.** Publ. par A. H. THOMAS. Cambridge University Press, 1929. LXIV-359 pages. Prix : 15 s.

I. — Le grand rôle de la Pipe pour l'année 1195 offre un intérêt particulier, parce qu'on y trouve les sommes payées à l'Échiquier pour la rançon de Richard I<sup>er</sup> due à l'empereur (100,000 l.) et au duc d'Autriche. Le paiement ne s'effectua pas sans difficulté ni sans retard, si bien qu'il fallut ouvrir un compte spécial (*secacarium redemptionis*) qui fonctionna de 1193 à 1198. Le rôle mentionne les commissaires chargés de surveiller l'opération et dont le détail intéresse à la fois l'histoire financière et économique. On notera le fait qu'en 1195 l'empereur fit à son ancien prisonnier la remise de 17,000 marcs pour le détourner de faire la paix avec le roi de France. Quant au duc d'Autriche, après qu'il eut montré quelque apreté à réclamer son dû, il fit, à son lit de mort, remise entière de la rançon ; sans doute pour se présenter les mains nettes devant le Juge éternel. Quand la guerre entre Richard et Philippe-Auguste eut repris en 1195, le Rôle nous fait connaître le détail de ce qu'il emmenait avec lui : cavaliers, fantassins, sergents, chevaliers : « et in passagio ostriciariorum regis cum avibus ejus, et pro archis paratis ad opus earum » (p. 205). — Au texte du « Pipe roll » a été joint un rôle des recettes de l'année 1195, où sont notées les promesses nouvelles de contribution faites au roi. Ce supplément a été préparé par M. Charles Johnson, du P. Record Office ; les renseignements qu'il fournit confirment l'impression produite sur l'esprit du lecteur par l'examen du « Pipe roll », à savoir que la taxe ou, plus exactement, les taxes ordonnées par la royauté pesèrent lourdement sur toutes les classes de la société. Faut-il attribuer au mécontentement général les mesures prises par le chancelier Hubert Gautier, pour le maintien de l'ordre public ? Tout homme dut jurer d'observer la paix, et des chevaliers furent chargés (sans doute dans chaque comté) de recevoir les serments ; alors beaucoup de gens prirent la fuite, et l'on note les sommes dépensées pour les prisons.

Inutile de revenir sur les éloges qu'on a faits ici même du travail fourni par M<sup>me</sup> Stenton. C'est un modèle d'érudition minutieuse et intelligente. L'introduction doit être lue la plume à la main. Quant à l'index, outre l'indispensable table des noms de personnes et de lieux, un *Index rerum* a cet inestimable avantage de guider l'historien des institutions à travers l'infini détail des faits particuliers.

M<sup>me</sup> Stenton a pris la peine de noter en caractères gras les termes les plus significatifs : *burgus, fines et oblata* (6 colonnes), *hundredum, Judei* (plus de 2 col.), *misericordia* (4 col.), *placita et conventiones* (3 col.), *scutagium, wapentacum*. Voilà d'excellent travail.

II. — Le volume des lettres closes pour l'année 1253-1254 se divise en deux parties, mais se rapporte au même épisode, c'est-à-dire à l'année et demie qu'Henri III employa pour rétablir l'ordre dans son duché après la disgrâce de Simon de Montfort. Pendant son absence, la régence du royaume fut exercée par la reine Aliénor et par le frère du roi, Richard de Cornouailles. Les lettres closes émanées de la Régence remplissent la première partie du volume (p. 1-164) et commencent au 28 octobre 1253 ; celles qui furent expédiées au nom du roi en personne (*Clause facte in Vasconia a. r. Henrici III*, 37-38) partent du 12 août 1253 et s'arrêtent en novembre 1254. Ces dernières surtout retiendront plus spécialement l'attention des érudits français. La transcription des actes est, on peut le dire, irréprochable<sup>1</sup>. L'Index a été rédigé avec un soin minutieux<sup>2</sup>. Je regrette seulement qu'au nom du roi on n'ait pas ajouté la mention des localités d'où les actes sont datés ; c'eût été une utile contribution à l'itinéraire du souverain. Inutile d'ajouter que le volume contient un grand nombre de faits nouveaux<sup>3</sup>, sans que l'on puisse dire cependant qu'ils modifient la suite bien connue déjà des événements ; le biographe de Simon de Montfort y eût trouvé beaucoup à glaner.

III. — En Angleterre, comme chacun sait, les Juifs furent, au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à leur suppression en 1290, soumis à un régime spécial. Ils n'étaient pas seulement les sujets du roi, ils étaient en quelque sorte sa propriété personnelle ; en compensation de la protection qu'il accordait à leurs personnes dans certaines villes de son royaume, il disposait à peu près comme il l'entendait de leurs biens, sorte de capital de réserve où il puisait dans ses besoins d'argent. Après les émeutes (ou pogroms) de 1194 qui avaient mis en danger cette source de revenus, on imagina de créer des caisses publiques (*archae* en latin, *kuches* en français), où les Juifs devaient déposer les actes (*bonds*) constatant leurs créances et leurs dettes. Au temps d'Édouard I<sup>er</sup>, ces caisses étaient au nombre de

1. Oserai-je relever une faute d'impression ? A la p. 319, l. 25, on lit *trengarum*, au lieu de *trengarum*.

2. Cumineys, localité mentionnée p. 165, n'appartient pas au département de la Gironde, mais à la Bretagne. Elle n'a d'ailleurs pas encore été identifiée à coup sûr. — P. 325, à l'index, au nom de lieu Auch, on a laissé passer « bishop of », alors que dans le texte on lit, p. 291 : « archiepiscopus Auxitanus ». Auch était le siège d'un archevêché. A la table encore, au lieu de Dils (Bertrand de la), il aurait fallu renvoyer plutôt à Ladils (Bertrand de) ; de même qu'on a renvoyé Dos (la) à Lados.

3. Deux ou trois seulement, pris au hasard. P. 209, on trouve une intéressante définition du mot *roba* : « unam robam, videlicet tunicam, supertunicam et pallium cum penula de bisais ». — P. 235, le roi ordonne à son tailleur et à « Bonacius » Lumbard, de faire pour Amañieu d'Albret « unum pulcrum lectum integrum cum pannis adaurum, de dono regis ». Notons qu'à l'Index le nom de ce personnage doit être cherché à « Lebrett ». On sait que le dévot Henri III aimait orner les églises. Le 20 août 1253, il ordonne à son trésorier Philippe Luvet « quod capellam regis Sancti Stephani de Westmonasterio depingi faciat de melioribus coloribus quos invenire poterit, ita quod ibi depingatur historia regis Nabugodonosor distincte et aperte » (p. 165).

vingt-six, déposées dans les villes où les Juifs étaient autorisés à résider. Elles étaient surveillées par des agents juifs et chrétiens, contrôlés à leur tour par un petit nombre de *ballivi* ou *justiciarii* agissant de concert avec les « barons » de l'Échiquier. A partir d'Henri III, ces juges formèrent à Westminster un département spécial, le *Scaccarium Judaeorum*, chargé de contrôler le service des *archae* et, par conséquent, de fournir à la Couronne les éléments nécessaires pour apprécier et taxer utilement la fortune des Juifs. Les rôles sur lesquels étaient transcrites les opérations de cet Échiquier nous sont parvenus depuis 1219 ; mais, hors de ce fonds spécial, on en a trouvé d'autres dans les anciens fonds de l'Échiquier : les *Pipe rolls* (ou grands rôles du chancelier), les *Memoranda*, où étaient transcrits tous les documents recueillis par des rédacteurs spéciaux (*remembrancers*) chargés de noter tous les faits et textes utiles à la vérification des comptes, etc. C'est ainsi que le nombre des rôles de l'Échiquier des Juifs, fixé en 1894 à quarante-sept, est, à la suite de nouveaux classements, monté au chiffre de cinquante-quatre, et que l'on possède un plus grand nombre de documents que n'en avait Rigg lorsqu'en 1905 et en 1910 il publia les deux premiers volumes de l'Échiquier des Juifs. On sait enfin que l'Échiquier n'était pas seulement un office organisé pour recevoir chaque année et vérifier les comptes des revenus des domaines royaux<sup>1</sup>, mais qu'il était aussi une Cour supérieure de justice en matière financière et que les plaidoiries étaient transcrites sur des rôles spéciaux : les *Plea rolls*. C'est l'étude de ces *Plea rolls* de l'Échiquier des Juifs qui constitue la très importante publication de M. Jenkinson<sup>2</sup>.

Dans l'introduction, qui est un travail considérable et en partie nouveau, il a étudié les éléments qui constituent ces rôles, notamment les *starrs*<sup>3</sup>, leur langue, leur forme, leur phraséologie. Ce sont des actes passés d'ordinaire entre Juifs et chrétiens, parfois seulement entre Juifs, et qui ont pour objet essentiel un prêt (dette ou créance) de sommes d'argent, avec les clauses de sécurité indispensables. Ils sont presque toujours rédigés en latin ; dans le présent volume, deux sont en français (p. 70 et 76). Tous sont d'ailleurs traduits en anglais par l'éditeur, qui a déployé une véritable maîtrise pour traduire exactement le sens de l'original. Nous ne pouvons pas contrôler ligne pour ligne ce pénible et périlleux travail ; mais la compétence de M. Jenkinson, maintes fois déjà prouvée par ses travaux antérieurs, nous est un sûr garant qu'il mérite toute confiance. Une section spéciale est consacrée à la procédure, à l'analyse des principales affaires, à la nature des procès, où figure assez souvent le roi comme demandeur ou comme défendeur, à la diplomatie des actes<sup>4</sup>, etc. Un Index des noms de personnes et de lieux, mais non pas de matière, termine cet important volume.

1. M. Jenkinson n'a pas omis de rappeler qu'en dehors des revenus de ses domaines, le roi possédait aussi des revenus personnels administrés par la Chambre et la Wardrobe, bien connues maintenant par les publications du regretté Tout.

2. Aux ouvrages antérieurs au sien, qu'il a mentionnés p. XIII en note, M. Jenkinson ajoute l'article *Exchequer*, qu'avec la collaboration de Miss M. H. Mills il a donné dans la nouvelle édition (1929) de l'*Encyclopaedia britannica*.

3. Ce nom (*starrum* en latin) vient de l'hébreu *shetar*, qui a le sens très général de document écrit.

4. Je reproduis en note les passages, soulignés par moi, qui intéressent la diplomatie d'un de ces actes en français ; il émane d'un certain Simon, fils de Manser, juif de Lincoln : il



Le détail des faits qui le remplissent est infini. Au hasard, on peut signaler un procès fait par un juif à Gilbert de Clare, comte de Gloucester (1276) ; les mesures prises par Édouard 1<sup>er</sup> contre les Juifs qui s'étaient enfuis pour échapper à la taille que le roi exigeait d'eux (1275) ; le crime reproché à une certaine Fluria, connue pour avoir rogné à maintes reprises des pièces d'argent de la monnaie royale et avoir fait fondre les rognures dans sa maison de Southwark (p. 124) ; un attentat suivi de vol, commis par un ménage juif sur la grande rue de Huntingdon. Ce sont des actes de « félonies », dont la victime se déclare prête à faire la preuve « par son corps ou par [le témoignage] de chrétiens et de Juifs, comme il convient à un chrétien de se comporter envers un juif » (p. 157). — Une note publiée en tête du volume atteste formellement qu'il n'y a dans l'ensemble de ces rôles aucune trace de meurtre rituel.

IV. — La *Revue historique* a déjà signalé (t. CLVI, p. 383) la nature et l'intérêt de l'inventaire analytique des *Plea et Memoranda rolls*, à propos du t. I publié en 1926 ; les *Plea rolls* contiennent les décisions prises par les tribunaux municipaux de Londres ; malgré leur caractère surtout juridique, ils intéressent au premier chef l'histoire économique et sociale. On devait s'attendre à y trouver de précieux renseignements sur l'insurrection des travailleurs en 1381 ; en effet, il y est question des troubles et des peines infligées aux mutins « selon la loi et la coutume de la Cité » (p. 275). Voici encore une longue liste d'habitants de mauvaise réputation qui, soupçonnés d'avoir pactisé avec les gens du Kent et de l'Essex pour se soulever contre le roi et le royaume, avaient pris la fuite. On y voit représentés à peu près tous les corps de métier. Les autorités municipales déclarent qu'elles ont été assez fortes « pour punir les rebelles et maintenir la paix » (16 novembre 1381). Ces rôles ne nous apprennent donc rien de très nouveau sur la formidable émeute. D'autre part, ils sont pleins d'utiles renseignements sur les obligations et privilèges des bourgeois (*citizens*). Fréquents sont les procès concernant des affaires commerciales et financières ; nombreux sont les marchands italiens ou « lombards » mis en cause : les Bardi et les Bencini de Florence, les « Darigi » de Pistoie, les Dati de Lucques, etc. Dans l'introduction au premier volume, M. Thomas avait expliqué l'organisation de la justice municipale ; dans celle-ci, il aborde une étude plus générale, celle même des origines communales. Il conteste les explications fournies par Stubbs et par Round ; il nie l'importance de l'insurrection de 1191, l'influence exercée par les *Établissements de Rouen* sur l'origine de la mairie. S'il avait connu la dissertation de M. Petit-Dutaillis sur *Londres au XII<sup>e</sup> siècle* (Stubbs, édit. française, t. I, p. 846-860), il aurait pu abrégé beaucoup la sienne. Mais on retiendra tout ce qu'il dit ensuite sur la condition des apprentis et sur la place qu'ils ont occupée dans l'organisation municipale.

CH. BÉMONT.

reconnaît que Nicolas de Leicester et ses hoirs « sont quites de mey et de mes heyr... de la dette ke y me deveyt par une chartre de vint lyvers, en sun nun e en le meyn, fet en la huche de Nycole », et de toutes autres dettes contractées « par chartre ou par taly [taille], du comencement du secle [i. e. du monde], deskes le meskerdy procheyn... E a ce leument garder e tenyr, ay jo mys mun sel [mon seign manuel] en ébru ».

N. Dermott HARDING. **Bristol Charters, 1155-1373.** Bristol Record Society, 1930. xxiii-221 pages, 1 carte.

Une Société s'est fondée en 1929 sous le titre « Bristol Record Society » pour faire connaître les riches matériaux historiques conservés dans les archives de la ville et dans les collections particulières, laïques ou ecclésiastiques. Elle a commencé, comme il convenait, par publier les chartes municipales. Sans doute, on possédait déjà le recueil du Rév. Samuel Seyer : *Charters and letters patent granted by the kings of England to the city of Bristol* (1812) ; mais la « Corporation » lui avait refusé d'utiliser les originaux dont elle avait la garde ; aussi le texte de Seyer est-il incomplet et souvent incorrect. L'archiviste actuel, M. Harding, eut, au contraire, toute facilité pour mener à bien son travail. Il s'est acquitté de sa tâche avec une minutie que certains pourraient trouver excessive, en reproduisant exactement la graphie, la ponctuation, les abréviations des manuscrits. Aux textes dont il a la garde, il a joint les chartes qui ont été transcrites sur les rôles des *patent, close et charters rolls* du P. Record Office. Il est probable que nous avons maintenant sous les yeux tous les actes constitutifs de la ville.

La plus ancienne de ces chartes est de 1155. Jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, elles fournissent fort peu d'indications sur la condition des « bourgeois » et sur leur fonctionnement. Un maire élu est mentionné pour la première fois dans une charte d'Édouard I<sup>er</sup> (28 mars 1300). Celles d'Édouard III, qui sont adressées « majori, ballivis et probis hominibus ville », ne nous instruisent guère davantage. Quant à leur contenu, il n'ajoute pas en général beaucoup à ce que font connaître les chartes concédées à la plupart des autres villes. Elles réglementent le commerce, les foires, les taxes municipales, dont le détail abonde à mesure qu'on avance dans le temps. Mais, en 1373, survient un fait nouveau. La ville de Bristol et ses faubourgs étaient séparés par la Severn, qui formait la limite des deux comtés de Somerset et de Gloucester ; de là des rivalités, des conflits fréquents entre les bourgeois de la ville et les habitants des faubourgs soumis à des autorités différentes. C'est alors qu'Édouard III, sans doute à leur demande, prit le parti de les réunir sous une loi commune : ils formeraient désormais un « comté en soi », avec un shérif indépendant des shérifs des deux autres comtés. C'était une sorte d'autonomie administrative, calquée sur celle qui avait déjà été établie dans d'autres parties du royaume et, jusqu'à un certain point, à Londres même. Du 8 août au 20 décembre 1373, six chartes consécutives complètent cette organisation ; cette fois, elles entrent dans un détail assez minutieux, et c'est par leur groupe que se termine le volume.

Le plan suivi dans cette publication est rigoureux : au bas des pages, on trouve uniquement les indications indispensables sur les sources, les différentes copies fournies par les manuscrits, les variantes, quand on possède plusieurs rédactions du même acte. Aucun commentaire. En regard du texte, une traduction anglaise est donnée qui suit fidèlement, presque servilement, la rédaction de l'original ou de la copie reproduite. Vient enfin un Index des noms de personnes, de lieux et de choses, complété çà et là par une brève explication des termes rares, dont le nombre ne laisse pas d'être assez considérable. Autant qu'on peut émettre une opinion quand on ne peut contrôler le texte imprimé, on peut dire que la reproduction et la correction sont parfaites, et l'on peut utiliser avec pleine confiance des matériaux aussi bien préparés. Il faut donc féliciter la Société de l'initiative qu'elle a

prise, l'archiviste du travail qu'il a exécuté, souhaiter, enfin, qu'une entreprise aussi bien commencée se poursuive régulièrement. C'est un excellent début.

Ch. BÉMONT.

Vincenz SAMANEK. *Studien zur Geschichte König Adolfs. Vorarbeiten zu den Regesta Imperii VI<sup>2</sup>, 1297-1298*. Vienne et Leipzig, Tempsky, 1930. II-302 pages. (Extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences de Vienne, classe de philosophie et d'histoire*.)

Adolphe de Nassau fut élu roi des Romains le 5 mai 1292 et couronné, après d'assez longues délibérations entre les électeurs, le 24 juin suivant. Il régna seulement huit ans, ayant été tué (juillet 1298) à la bataille de Gœlheim. Chargé de continuer la publication officielle des *Regesta Imperii*, M. Samanek s'est acquitté de sa tâche avec un zèle méritoire. Non seulement il a examiné de près les textes déjà publiés par Böhmer et rectifié de nombreuses erreurs commises par cet érudit, mais il a fait des recherches et fait d'heureuses trouvailles dans les archives françaises ; aussi son étude doit-elle attirer l'attention des historiens de la France au temps de Philippe le Bel. Il a fait connaître notamment deux chartes originales conservées aux archives départementales du Doubs, qui se rapportent à la mairie de Besançon (nos 39 et 40), et la lettre par laquelle le roi des Romains invitait le roi d'Angleterre Édouard I<sup>er</sup> à envoyer des délégués en vue d'un traité d'alliance contre la France (1295). Il est très au courant des publications anglaises et françaises sur les affaires d'Allemagne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et, par exemple, il a soumis à un examen minutieux l'ouvrage de M. Paul Fournier sur le *Royaume d'Arles et de Vienne*. Mais pourquoi a-t-il commis le même oubli, qu'il reproche à l'éminent savant français, de terminer son livre par un index ?

Dans cet ouvrage, il nous importe surtout de signaler les chapitres relatifs aux rapports du souverain allemand avec le Palatin Otton ou Ottenin de Bourgogne ; il s'agissait d'entraver les tentatives de Philippe le Bel tendant à rattacher à sa couronne le comté de Bourgogne, ainsi que le royaume d'Arles, qui faisaient incontestablement partie de l'Empire. La politique d'Adolphe de Nassau prit alors un caractère particulièrement menaçant quand le roi d'Angleterre, ayant rompu avec la France à propos des affaires de Guyenne, rechercha l'alliance du souverain allemand en 1294-1295. Les chap. XVII et XVIII sont consacrés aux négociations qui aboutirent à une alliance offensive des deux souverains et aux péripéties qui suivirent le défi lancé contre Philippe le Bel. La situation fut alors très tendue ; on put croire qu'une guerre générale allait éclater à la fois sur les bords du Rhin et en Gascogne. On sait en gros comment cette menace fit long feu ; M. Samanek en fournit le détail très circonstancié à l'aide d'abondantes preuves, dont quelques-unes sont nouvelles.

Ch. BÉMONT.

Vincent FLIPO. *Mémento pratique d'archéologie française*. Paris, Firmin-Didot, 1930. Gr. in-8°, 372 pages, 700 phot., 18 planches hors texte. Prix : 125 fr.

L'accueil enthousiaste qui a été fait par les étudiants à l'ouvrage de M. Flipo est un sûr garant de sa valeur d'enseignement et prouve aussi qu'il est venu à son heure.

Cette publication était devenue une nécessité ; elle vient prendre sa place à côté du *Précis* de Brutails et du *Manuel* d'Enlart, dont le plan est différent. Le *Précis* s'adresse, plus qu'aux jeunes gens qu'attire l'histoire de l'art, aux techniciens et aux architectes qui veulent comparer les méthodes constructives du Moyen Age à celles d'une autre époque. Le *Manuel* d'Enlart en trois volumes est beaucoup plus qu'un manuel ; c'est une histoire de l'art médiéval avec des chapitres sur les méthodes d'architecture, mais aussi avec des considérations sur les causes historiques, économiques, religieuses, sociales qui firent évoluer les arts pendant le Moyen Age. C'est encore un répertoire monumental. Donc un ouvrage considérable, indispensable à ce point qu'on ne peut rédiger un article sur un monument de notre pays jusqu'à la Renaissance sans avoir profité à y recourir, avec l'assurance d'y trouver des exemples et des rapprochements curieux à établir.

Les débutants trouveront sans doute plus attrayant et plus pratique l'ouvrage de M. Flipo : un vrai « livre d'images » pour grandes personnes, magnifiquement illustré, ce dont il faut louer grandement le jeune chartiste, collaborateur des éditions dues à la maison Firmin-Didot, laquelle a conçu ce projet et a demandé à M. Flipo d'écrire ce memento si élégant, alors que ces sortes d'ouvrages se présentent souvent sous une forme austère, sinon rébarbative.

Devant traiter, dans un livre de dimension restreinte pour être facilement maniable, un sujet aussi vaste que l'architecture du Moyen Age, en consacrant, en outre, quelques chapitres au mobilier, aux arts mineurs et à l'iconographie, M. Flipo a dû être très sommaire ; mais de nombreuses photographies très bien choisies sont venues illustrer un texte, où l'on trouve l'essentiel et où, au lieu d'une sèche énumération d'exemples, on trouve seulement cité le monument le plus caractéristique. Voulant être clair, M. Flipo a cherché des procédés ingénieux pour frapper l'esprit du lecteur, solliciter sa mémoire visuelle et simplifier de toute manière son travail. Ainsi pour faire comprendre sans effort les difficiles problèmes de la poussée des voûtes et les procédés qu'on a employés pour la combattre : contreforts, arcs-boutants, ogives, doubleaux, etc., M. Flipo a imaginé de placer sur les photographies des transparents, où des traits, des schémas, des flèches, quelques mots en caractères rouges viennent apporter au texte un commentaire frappant pour les yeux. Ces dessins au trait, ces schémas figurent dans des ouvrages d'enseignement tels que celui de M. Flipo, mais ces dessins qui veulent expliquer la composition du monument sont indépendants de son image, et lorsque l'étudiant voit le monument lui-même ou sa photographie, il se trouve souvent fort embarrassé pour comprendre. L'idée qu'a eue M. Flipo de superposer le schéma explicatif à l'image du monument, tout en laissant la photographie intacte, rend facile l'intelligence du problème constructif.

Les anciens architectes de nos provinces n'ont pas adopté partout les mêmes dispositions pour assurer l'équilibre, pour distribuer les différentes parties de leurs églises et pour les couvrir ; des écoles régionales se sont constituées. Pour chacune de ces écoles, M. Flipo a donné sur le transparent qui accompagne la photographie du monument-type un schéma de la coupe en élévation de l'édifice ; ce qui permet de comparer une église romane de Bourgogne et une église romane de Normandie par exemple, et de voir en quoi elles diffèrent. Ainsi, le Memento servira non seulement aux débutants, mais aussi il rafraîchira la mémoire des érudits et leur évitera de longues recherches dans des ouvrages spéciaux.



Ajoutons qu'il est une parfaite mise au point de l'état actuel de nos connaissances en archéologie du Moyen Age.

Il faut féliciter et remercier M. Flipo d'avoir exposé avec tant de clarté des questions souvent très compliquées, simplifiées avec beaucoup de science et de talent la tâche des jeunes travailleurs. Beaucoup de savants trouveront son livre précieux et seront heureux de l'avoir sous la main.

Paul DESCHAMPS.

Robert DORÉ. *L'art en Provence, dans le Comtat-Venaissin et dans le comté de Nice. Les Beaux-Arts*. Paris, Éditions G. Van Oest. In-4°, 324 pages, dont 192 planches. (L'Art français. Collection dirigée par Georges Wildestein.)

Je n'aime pas beaucoup ce titre, qui laisserait supposer que le comté Venaissin (je préfère cette appellation à celle de Comtat-Venaissin) et le comté de Nice ne faisaient pas partie intégrante de la Provence. Il est vrai qu'on a trop tendance, surtout dans certains milieux, à l'oublier ; aussi un érudit tel que M. Robert Doré, malgré ses explications dans le corps de son livre, aurait dû se garder d'apporter de l'eau à un mauvais moulin.

Ceci dit, je m'empresse de reconnaître le haut intérêt de son livre. En quelques chapitres, il condense une foule de renseignements et d'idées, il décrit le pittoresque des paysages, explique la topographie du pays, étudie le caractère des habitants, détermine la part qu'ils ont prise dans la formation politique d'une des plus attachantes provinces de France, dans le développement de l'art sous toutes ses formes. Que ce soit en architecture, dans la construction des monuments servant à la vie publique, à la défense des villes, des bourgades ou des ports, à la vie privée (châteaux et mas), à la vie religieuse, à la vie en commun des moines, que ce soit dans le décor de leur existence, dans la sculpture, la peinture, le mobilier, les Provençaux ont adopté un style à eux, après avoir pris leurs inspirations au dehors, en Italie, en Espagne, dans le centre et le nord de la France, en Flandre. Ce style, ils l'ont implanté si solidement qu'on ne peut pas concevoir qu'ils auraient pu en choisir un autre. Les caractéristiques s'en dégagent assez facilement et M. Robert Doré a su fort bien les exposer. Ce dont il faut le louer, c'est d'avoir étendu son enquête à toutes les époques : les grottes préhistoriques, les enceintes à gros blocs des populations primitives n'ont pas plus été négligées par lui que les constructions les plus modernes de la Côte d'Azur, j'entends celles qui correspondent aux exigences du pays et continuent les meilleures traditions. Pour la première fois peut-être, le style des églises bâties aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles a été étudié comme l'avaient déjà été les monuments romans. La science de l'auteur n'est pas purement livresque. M. Robert Doré ne s'est pas contenté de lire les meilleurs ouvrages sur l'art provençal, il a parcouru lui-même tout le pays avec un appareil photographique qu'il utilisait admirablement, mais surtout avec des yeux qui savaient découvrir les objets et les caractères essentiels, avec une intelligence qui les interprétait avec sagacité.

Il a essayé de dire le principal avec le plus de netteté possible. Il n'avait que relativement peu de pages pour s'expliquer, mais il pouvait renvoyer aux 478 hélio-

gravures qui illustrent magnifiquement son volume. Certains sujets auraient peut-être mérité un traitement moins étiéqué, par exemple l'orfèvrerie ancienne, qui n'a bénéficié que de trois lignes (sans aucune planche), alors que la Provence orientale possède encore de si belles pièces d'argenterie religieuse ; M. Doré ne leur a-t-il pas reconnu lui-même une « facture somptueuse » ? On aurait donc aimé quelques détails à ce sujet.

L'obligation de faire court a entraîné l'auteur à commettre des omissions qu'on peut regretter. Il a beaucoup trop méconnu l'importance des monastères bénédictins en Provence : à la page 13, il ne parle que de l'abbaye de Montmajour ; à la page 99, il réduit le monachisme à Lérins. Mais Saint-André près Avignon, Saint-Victor de Marseille, que deviennent-ils donc avec leurs très nombreux prieurés ? A la page 14, il parle de la richesse des trafiquants marseillais : les marchands et changeurs d'Avignon et d'Arles n'étaient pas moins opulents. Pourquoi négliger aussi l'apport de tous les marchands italiens, des Lombards, puis des Florentins, des Génois, des Lucquois ? Ils ont pourtant tenu une très grande place en Provence.

Ce que M. Robert Doré dit de la peinture sur murailles, sur panneaux de bois ou sur verre, du *xiv<sup>e</sup>* au *xvi<sup>e</sup>* siècle, est aussi trop incomplet et parfois inexact : je crois bien que Simone Martini n'a pas pu peindre à Avignon le miracle de saint André Corsini, que tant de gens lui ont attribué. Le cardinal agenouillé aux pieds de la Vierge sur le tympan de Notre-Dame-des-Doms est Jacques Cajetan Stefaneschi et non Annibal Ceccano. Il y a plus que des débris de fresques à la voûte de la Grande Audience du Palais apostolique et en la chapelle papale de la Chartreuse de Villeneuve ; par inadvertance, celles de la chapelle de Saint-Jean au Palais des papes n'ont pas été signalées. Le *Buisson ardent* a été fini de payer à N. Froment en 1476 et non en 1468 ; il n'y a plus de critique sérieux qui attribue à ce peintre la *Résurrection de Lazare*, acquise par le Louvre, quoique le cartouche mis au bas de ce tableau le dise encore. La célèbre *Annonciation* d'Aix est de 1443 très probablement, et non des environs de 1425 ; le testament qui a prescrit ce retable est du 9 décembre 1442. Il n'y a pas de pape sur le tableau de l'*Adoration de l'Enfant* au musée Calvet. Pierre de Luxembourg, cardinal, est mort en 1387 et non en 1327 (coquille typographique, comme aussi à la page 86, travaux de Laurana à Naples en 1558 !). La *Pietà* de Cimiez avait été peinte par Louis Brea avec un fond d'or : c'est un barbouilleur qui, plus tard, a fait le ciel d'azur. Le retable de Six-Fours n'est pas de Jean Cordonnier, mais de Louis Brea.

Si je passe au chapitre de la sculpture, je relèverai aussi quelques omissions et erreurs : la cathédrale romane et la cathédrale gothique de Carpentras ont toutes les deux des chapiteaux historiés, dignes de remarque. Il n'y a pas de frise imitée de l'antique dans la cathédrale d'Avignon, mais dans la plus ancienne de Carpentras. Pourquoi n'avoir pas signalé les frises qui sont à l'extérieur des cathédrales de Vaison et de Cavaillon ? Les chapiteaux des cloîtres d'Avignon, Saint-Paul-de-Mausolée, Aix, auraient dû être notés. Ce n'est pas le tombeau de Jean XXII qui fut terminé en 1345, mais celui de Benoît XII : je l'ai déjà plusieurs fois publié. Le groupe de sainte Anne à Saint-Sauveur d'Aix est bien accompagné de la statue de saint Maurice à gauche ; mais, à droite, ce n'est pas sainte Marthe et la tarasque, comme on le voit répéter même par les meilleurs auteurs, c'est sainte Marguerite sortant du corps du dragon (M. Robert Doré se rappellera le tableau de Durandi à Fréjus qu'il a noté p. 93). — Je ne veux pas allonger ces rectifications ; pourtant il en est encore deux qui s'imposent : p. 14, ce n'est pas le roi René qui légua la

Provence à Louis XI, mais son successeur, Charles III ; p. 20, il faut intervertir ce qui concerne les arcs romains de Carpentras et de Cavaillon. J'aurais bien aimé aussi que la bibliographie de M. Doré n'ait pas omis ma publication sur la cathédrale de Vaison : je ne dis pas cela par amour-propre, mais pour arrêter, si possible, le pillage de ce mémoire par l'auteur des derniers ouvrages parus sur Vaison, qui se garde bien de le citer.

Les petites erreurs et omissions que j'ai cru devoir relever tiennent surtout à la rapidité de rédaction du présent volume, à l'obligation de condenser. Il ne faudrait cependant pas y attacher une importance qu'elles ne méritent pas. M. Robert Doré doit, au contraire, être grandement loué pour sa réussite dans l'exécution du programme étendu qu'il s'était imposé ; il a des conceptions originales, il apporte des éléments nouveaux à l'histoire de l'art provençal ; espérons qu'une seconde édition de son ouvrage, remis au point, fasse disparaître les quelques taches de la première. Elle sera, sans aucun doute, excellente.

L.-H. LABANDE.

Donald Lindsay GALBREATH. *A treatise on ecclesiastical Heraldry. Part I : Papal Heraldry.* Cambridge, Heffer, 1930. In-4°, xx-118 pages, 6 planches, 196 figures. Prix : 2 £ 2 s.

Les armoiries étaient, à l'origine, des marques apposées sur les armes des gens de guerre — en particulier, sur les boucliers, sur les casques et sur les bannières attachées aux lances — afin de permettre aux amis et aux ennemis de reconnaître les combattants masqués du heaume. Ceux-là mêmes qui les portaient aux combats les ont introduits dans le décor de la vie civile. Ils en ont fait les emblèmes constants de leur personnalité ; ils en ont décoré leurs sceaux, les monuments élevés par eux, toutes sortes d'objets mobiliers à leur usage.

De très bonne heure, les armoiries du père ont été conservées par les enfants. Elles ont été, dès lors, considérées comme des marques familiales, indépendantes de toute idée de combat. Les femmes et les clercs, qui, en principe, du moins, ne portaient pas les armes, ont porté des armoiries.

Nous connaissons des sceaux armoriés d'évêques et d'abbés français qui ont été apposés au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. On n'a trouvé jusqu'ici aucun témoignage qui permette d'affirmer que les papes aient usé de semblables marques avant le pontificat de Boniface VIII (1294-1303). Mais, depuis lors, un grand nombre de monuments et de textes font connaître les blasons des papes de Rome et d'Avignon. M. Galbreath les a rassemblés avec soin ; il a pu accoler un écu héraldique au nom de chacun des successeurs de Boniface VIII. Cela ne lui a pas suffi ; il a donné des armoiries à un bon nombre des prédécesseurs de ce pontife, et d'abord à saint Léon IX (1049-1054), qui gouvernait l'Église en un temps où, sans doute, il n'existait point encore d'emblèmes de ce genre. Même pour la fin du XII<sup>e</sup> siècle et pour le XIII<sup>e</sup>, époque à laquelle il est certain que l'usage des armoiries était répandu dans la société laïque, c'est une présomption discutable de supposer que les papes ou certains papes se sont conformés à cette coutume. Il est bien téméraire de leur attribuer les blasons qui ont été portés, dans la suite des temps, par leurs familles, alors qu'on ne sait pas si ces blasons existaient déjà du vivant des pontifes dont il s'agit.

M. Galbreath ne s'est pas contenté de publier un Armorial des papes. Il a étudié le blason que l'on a attribué à l'Église elle-même (une croix), ainsi que les insignes de la dignité du souverain pontife ; il a noté les différentes manières dont ces insignes ont été disposés, en combinaison avec l'écu armorial, pour constituer les emblèmes héraldiques de la papauté et des papes.

Le volume est illustré de figures nombreuses d'une exécution très soignée et, dans la plupart des cas, d'une réelle valeur documentaire, reproduisant des monuments du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes. Il est regrettable que l'auteur ait cru devoir accroître artificiellement une si riche collection et qu'il y ait introduit une série de pastiches sans intérêt historique.

Max PRINET.

Dominikus LINDNER. *Der usus matrimonii, seine sittliche Bewertung in der katholischen Moralthologie alten und neuer Zeit*. Munich, Kösel et Pustet, 1929. In-12, 244 pages. Prix : 5 mk.

M. Lindner a traité avec beaucoup d'érudition un sujet spécial et quelque peu délicat, mais qui ne laisse pas d'être intéressant pour l'histoire des conceptions religieuses et morales, qui a donné lieu à de pénétrantes analyses psychologiques, et auquel assurent quelque actualité les problèmes théoriques et pratiques de morale sexuelle si vivement discutés aujourd'hui. Quelles sont les conditions qui légitiment l'acte conjugal ? L'auteur montre que, malgré les jugements très dédaigneux de saint Jérôme et de quelques autres Pères, l'Église catholique a toujours été d'accord pour tenir pour licite et louable l'acte sexuel accompli en vue de la procréation d'enfants, ou pour rendre le devoir conjugal. Mais n'est-il pas entaché de faute au moins vénielle, s'il n'a pour objet que la jouissance ? La majorité des Pères et la presque unanimité des théologiens du Moyen Age l'ont pensé ; non sans subtilité ou même illogisme, car beaucoup admettaient la légitimité *propter vitandam fornicationem*. (Il saute aux yeux — c'est un point que ne traite pas M. Lindner — que la solution, et le problème même, impliquaient la condamnation absolue des pratiques anticonceptionnelles.) — Aujourd'hui, une solution moins rigoureuse a prévalu. Les moralistes catholiques, avec quelques nuances, maintiennent la condamnation de ces pratiques, mais tiennent l'acte pour légitime dès l'instant que rien n'est fait contre la procréation. — M. Lindner parle en passant d'une question distincte, mais voisine : la règle qui interdisait ou déconseillait l'usage du mariage dans certains jours ou certaines périodes de fête ou de pénitence, et contribuait ainsi à rappeler l'utilité de la tempérance. — Il ne dit à peu près rien de l'attitude des sectes hérétiques du Moyen Age, non plus que de la Réforme, se bornant à rappeler la position extrêmement rigoureuse prise par Luther. P. 162, il paraît admettre que l'influence cathare a été pour quelque chose dans la sévérité de la doctrine catholique. Cela nous paraît difficile à croire. Le catharisme interdisait le mariage à ses adeptes, sauf tolérance envers les simples croyants, par horreur de la procréation et par l'effet d'un pessimisme radical à l'égard de la matière. Pour les catholiques, c'est justement la procréation qui est la fin et la légitimation du mariage. Les points de vue sont radicalement opposés. En réalité, la doctrine des scolastiques sur ce point dérive de la théorie augustinienne sur le péché originel et la concupiscence.

E. JORDAN.



G. G. COULTON. *Life in the middle ages*, selected and annotated. Vol. IV : *Monks, friars and nuns*. Cambridge, at the University Press, 1930. xiv-395 pages, 12 illustr. Prix : 10 s. 6 d.

Id. *The medieval scene*; an informal introduction to the middle ages. Ibid., 1930. In-12, 163 pages, 8 pl. et plusieurs croquis dans le texte. Prix : 5 s.

Id. *Ten medieval studies* with four appendices. Ibid. xi-297 pages. Prix : 12 s. 6 d.

Le tome IV des documents choisis et traduits par M. Coulton pour faire comprendre la vie religieuse au Moyen Age se rapporte, comme le titre l'indique, aux moines, aux frères des ordres mendiants, aux religieuses cloîtrées. On sait que, dans ces volumes, l'Angleterre n'occupe qu'une place modeste, comparée surtout au contingent fourni par la France et par l'Allemagne. Les extraits empruntés (et traduits) à un grand nombre de chroniqueurs ou de théologiens intéressent toute l'Europe catholique. Les notices qui précèdent les extraits tirés de chaque auteur diffèrent seront consultées avec fruit. L'annotation est sobre. Dans l'index<sup>1</sup>, les noms de choses sont relevés avec un soin qu'on ne saurait trop louer. Il serait intéressant de posséder un recueil du même genre en français.

C'est aussi à l'Europe en général, mais plus particulièrement cette fois, à l'Angleterre, que se rapporte le charmant petit volume que M. Coulton présente comme une introduction, faite sans prétention, à la connaissance du Moyen Age. C'est le résumé de conférences faites en 1929 sur la vie au village et dans les villes, sur les coutumes chevaleresques et l'œuvre accomplie par les monastères, sur le commerce, les doctrines scolastiques de la libre pensée, la Royauté et l'Eglise, l'économie universelle et la religion populaire. Il va de soi que chacun de ces chapitres n'est qu'une rapide esquisse. On ne les parcourt pas sans intérêt ni profit, car M. Coulton, on le sait, admirablement informé sur le Moyen Age, sait donner la vie à tout ce qu'il touche, qu'il admire ou qu'il déteste.

Ses inimitiés se manifestent avec une ardeur qui ne se ralentira pas dans ses Dix études sur le Moyen Age, qui reparaissent ici, avec quelques modifications, en une troisième édition. La première était de 1906 et la seconde de 1915. On connaît l'origine du livre : l'auteur, qui se place au point de vue de l'anglicanisme modéré, mais qui est avant tout un très libre esprit, a voulu protester, de la façon la plus véhémement, contre les entorses données à la vérité historique par certains historiens et critiques ultramontains, en ce qui concerne la vie religieuse au Moyen Age, surtout le rôle joué en Angleterre par les ordres religieux et leur suppression au xvi<sup>e</sup> siècle. Son principal adversaire était (et est toujours) le P. Aidan Gasquet, abbé des Bénédictins anglais, revêtu plus tard (1915) de la pourpre cardinalice. La *Revue historique* a déjà signalé<sup>2</sup> l'ouvrage où M. Coulton a soumis à une critique impitoyable certains écrits de l'érudit bénédictin, coupable soit de n'avoir pas regardé

1. Était-il nécessaire d'y faire figurer (p. 212) la Bibliothèque nationale de Paris à propos d'un de ses manuscrits utilisés par l'auteur? Dans une nouvelle édition, il sera facile de corriger (p. 131) *Mont'héry* en *Montlhéry*, *Oleron* (bishop of) en *Oloron* (p. 113). Ce sont des vétilles sans importance. Parmi les illustrations, voir le plan de l'abbaye de Clairvaux (p. 161) et une vue de l'abbaye de Clteaux (p. 170), empruntées à Viollet-le-Duc.

2. Cf. *Rev. histor.*, t. CXXII, p. 345.

d'assez près les textes originaux, soit de les avoir détournés de leur vrai sens pour défendre le clergé régulier contre les accusations qui fournirent aux agents d'Henri VIII les arguments nécessaires pour justifier la sécularisation de ses biens et la proscription de ses membres. Le jour où l'abbé Gasquet a été promu au cardinalat, il rédigea une adresse de remerciement où M. Coulton relève malignement cette phrase : « Un professeur d'histoire dans une université allemande, protestant luthérien, a déclaré que, dans son pays, on regarde mon élévation comme un honneur pour les historiens du monde entier ». Ce satisfecit, qui manquait peut-être d'humilité (c'est M. Coulton qui parle), a ranimé l'ardeur combattive du savant professeur de Cambridge. Tout en déclarant qu'il proteste la plus haute estime pour la personne de son éminent compatriote, et bien que le cardinal fût mort depuis un an (4 avril 1929), M. Coulton réédite la très longue liste, déjà dressée par lui, des « jugements inexactes et des erreurs de fait » constatés dans les œuvres de l'éminent prélat. Il traite avec une même âpreté, mais avec moins d'acharnement, soit Mgr Benson<sup>1</sup>, « bon romancier, et qui serait peut-être devenu un bon historien s'il avait passé plusieurs années à étudier les documents » (p. 87) ; soit les PP. Cuthbert et Stanislaus, qui, dans le *Hibbert Journal*<sup>2</sup>, l'avaient accusé, lui, Coulton, « d'ignorance et de falsification volontaire des textes » (p. 178). La vengeance est le plaisir des Dieux ; M. Coulton s'y est divertie, peut-être tout de même un peu longuement.

Il n'est pas inutile d'ajouter que la seconde des études réunies dans le volume de 1930<sup>3</sup> a pris la place de celle qui figure dans l'édition originale sous ce titre : *From St. Francis to Dante*. C'est un article d'un caractère beaucoup plus calme ou, si l'on veut, plus objectif, sur un prédicateur allemand, Berthold de Ratisbonne (1220-1272), qui travailla pour la plus grande part au réveil religieux opéré par les Franciscains des deux côtés des Alpes<sup>4</sup>. Sa réputation fut grande en Italie. Salimbene a fait de lui un vivant portrait reproduit à la page 32. Il y a donc, sans parler d'un certain nombre de retouches, quelque chose de nouveau dans cette troisième édition.

CH. BÉMONT.

I. — **Guillaume Farel, 1489-1565.** Biographie nouvelle, écrite par un groupe d'historiens... de Suisse, de France et d'Italie... Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1930. In-8°, 780 pages, 1 portrait en couleurs et 25 planches hors texte. Prix : 25 fr. suisses.

II. — **Les actes de la dispute de Lausanne, 1536,** publiés intégralement d'après le manuscrit de Berne par Arthur PIAGET. Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 1928. In-8°, xxix-551 pages, 7 planches.

Un « Comité Farel » s'est constitué en 1925 à Neuchâtel pour élever un monument plus durable que la pierre ou le bronze au « montagnard dauphinois » qui fut

1. On aurait désiré plus de précision bibliographique sur cet auteur et sur son ouvrage : *The King's achievement*.

2. Ici encore manque une référence nécessaire.

3. *A revivalist of six centuries ago*.

4. Article inséré précédemment par M. Coulton dans *Medieval Studies*, 2<sup>e</sup> édit. *Cl. Rev. Histor.*, t. CXXII, p. 344.

le grand réformateur de la Suisse romande et dont le verbe d'impérieux prophète, arrêtant Calvin à Genève, fixa dans une large mesure les destinées de la chrétienté occidentale. Vingt collaborateurs, dont trois Français, ont collaboré à cette somme farelle que l'enrichit une illustration soigneusement documentaire.

Farel à Gap et à Paris, à Meaux, où le « bonhomme Fabri » lui fut une première révélation de l'Évangile, Farel à Montbéliard et à Strasbourg, Farel et les « magnifiques seigneurs » de Berne, Farel enfin à Neuchâtel, ... autant de chapitres confiés chacun à un spécialiste, et tous traités avec amour. Ce parti n'était pas sans quelque péril, car chacun des collaborateurs a été tenté de traiter en soi et pour soi l'épisode dont il était chargé, de refaire, comme arrière-plan à son tableau, l'histoire du milieu nouveau où apparaît le Gapençais au poil roux, à la voix ardente. Aussi y eut-il des répétitions et des empiétements. Mais la contre-partie, et cela rehausse la valeur de l'ouvrage, c'est que le volume devient une série d'aperçus, vus d'un certain angle, sur toute l'histoire de la Réforme romande et française, en particulier des rapports entre Berne et la Réforme romande. — Que Farel ait agi pour entraîner l'adhésion des Vaudois à la Réforme, qu'il ait pris part en 1532 au synode de Chanforan, c'en est assez pour que M. Jalla refasse l'histoire des Vallées.

Pouvait-on, autre exemple, demander à M. Ch. Borgeaud de nous parler du premier séjour de Farel à Genève sans que, sous cette plume érudite et sobrement éloquente, le chapitre devînt un admirable raccourci de « la conquête religieuse de Genève » durant les années décisives de 1532 à 1536? Il y a là un morceau achevé, qui peut se détacher du volume<sup>1</sup>. La physionomie réelle de l'un des plus grands événements de l'ère moderne y revit tout entière, avec ses aspects complexes : opposition des bourgeois et de la noblesse, des gens du haut et de ceux des rues basses, ambitions du duc de Savoie et de l'évêque Pierre de La Baume, rivalités des deux combourgeois, Berne et Fribourg, triomphe de « l'Évangile » avant l'heure même où apparaît le docteur picard. Ces quarante pages, d'une rare intensité de vie, n'empêcheront pas de lire avec intérêt celles, toutes voisines, où M. Gilliard a retracé la conquête du pays de Vaud et la dispute de Lausanne, où M. E. Choisy, revenant sur Genève, a décrit le rôle de Farel et de Calvin jusqu'à ce bannissement de 1538, qui faillit changer le cours de l'histoire.

Inutile de dire qu'une large place est faite à la Réforme neuchâteloise. Là encore, c'est l'ours bernois qui domine, malgré le pouvoir tout nominal de Jeanne de Hochberg et des Orléans-Longueville. Mais un ensemble de chapitres encore plus intéressants pour les Français est consacré au rôle de Farel à Metz. Il y paraît dès 1525, aux premiers jours de la Réforme messine, fille des « bibliens » de Meaux. Il y revient dix ans environ avant l'occupation française ; la pénétration des idées réformées n'a pas été sans influence sur le sentiment antiimpérialiste qui prépara l'antique cité « welche » à accepter la domination de Henri II<sup>2</sup>. Aussi, après une période de persécution au lendemain de la conquête, Vieilleville comprit-il qu'il était sage de ménager ces hérétiques, qui, somme toute, formaient un parti français. Toute sa vie, Farel sera en relations avec Metz, et c'est à la suite des fatigues d'un dernier voyage en cette ville que mourra le vieux lutteur.

On ne lira pas avec moins d'intérêt, sous la plume de M<sup>lle</sup> Gabrielle Berthoud, le

1. Il a d'ailleurs été publié à part, chez les mêmes éditeurs, en un fascicule de 40 pages, avec deux illustrations.

2. Les auteurs complètent le livre de M. Zeller, qu'ils citent d'ailleurs abondamment.

récit du dernier séjour à Gap (novembre 1561-avril 1562). Il y eut là un moment curieux où la Réforme française jouit d'une assez large liberté pour se répandre. Si les autorités centrales des provinces interprétaient à la rigueur les termes de l'Édit de juillet, les pouvoirs locaux admettaient bien des accommodements et la prédication n'était guère entravée<sup>1</sup>.

Il va de soi que la plupart des collaborateurs parlent avec une visible sympathie de leur commun héros, qui ne fut pas sans défauts. Il est rare qu'on ne les mentionne pas et qu'on oublie l'impartialité. Les textes, d'ordinaire, parlent seuls. On peut trouver un peu excessives les circonstances atténuantes qui sont accordées à Farel, comme à Calvin, dans l'affaire Servet et penser aussi que M. Aubert est un peu bien indulgent pour le singulier mariage qui fit du farouche réformateur, à près de soixante-dix ans, l'époux d'une enfant de seize ou dix-sept ans, lui en qui on ne trouve, nous dit-on (p. 19), « presque aucune trace de préoccupations sexuelles et sentimentales ». Calvin, qui était bon juge, s'est montré plus sévère : « Il y a demy an », écrit-il dans une lettre où il demande que l'on excuse cette folie sénile, « que le povere frere eust prononcé hardiment qu'il eust faillu attacher comme un homme radotté celluy qui en si grand vieillesse eust pretendu d'avoyr une si jeune fille ». Faut-il croire que ce « type de l'homme d'action », aux « idées peu nombreuses », avait « la vivacité de tempérament d'un Méridional... un impulsif », chez qui des instincts longtemps refoulés se sont réveillés sur le tard avec une « irrésistible puissance » ? Cette explication quelque peu freudienne compléterait le dessin de cette nature que feu Imbart de La Tour appelait « riche, âpre, dominatrice, dominée elle-même par son rêve de conquête », de ce militant qui rêvait coups et blessures, rixes et batailles, qui maniait le glaive de la parole comme une épée, en s'écriant : « Que veux-je, sinon qu'il flamboie ? »

II. — Ce qui ressort de plus net du beau volume dont nous venons de parler, c'est que la Réforme française, avant et après Calvin, présente des caractères très originaux, qui la distinguent fortement du luthéranisme. C'est Zwingli surtout qui agit sur elle, et Farel a largement contribué à lui donner cette orientation.

Celle-ci apparaît notamment dans cette dispute de Lausanne, qui, décisive pour l'histoire du pays vaudois, ne l'est pas moins pour l'histoire proprement théologique de la Réforme de langue française. Or, les Actes de cette célèbre controverse n'avaient jamais été publiés et n'étaient connus qu'à travers la prose décolorée de Ruchat. M. Piaget nous redonne, enfin, ces pages frémissantes de passion, corrigées en partie par la main de Viret. Il établit, par des raisonnements d'une convaincante ingéniosité, l'identité entre Pierre Viret et Céphas Geranius, et il montre en ce Céphas un collaborateur de Marcourt. Viret serait donc un des auteurs du plus célèbre des pamphlets sortis des presses neuchâtelaises, les placards de 1534.

Henri HAUSER.

Preserved SMITH. *A history of modern Culture. I. The Great Renewal : 1543-1687*. New-York, Henry Holt, s. d. [1930]. In-8°, xi-672 pages. Prix : 5 dollars.

Le professeur de Cornell, qui nous a donné de si précieuses études sur l'époque

1. P. 702, lire à deux reprises Vitry-en-Perthois, et non Parthois.

2. P. 701.



de la Réforme, s'attaque en ce premier volume à ce qu'il appelle, d'une expression baconienne, l'*Instauratio magna*, c'est-à-dire le changement qui se produit dans tous les domaines de la civilisation occidentale lorsque le mouvement tumultueux de la Renaissance donne l'essor à l'esprit scientifique. 1543, c'est, par un synchronisme gros de promesses, l'année où paraissent les ouvrages de Copernic et de Vésale, suivis en 1545 du traité d'algèbre de Cardan. A l'enthousiasme pantagruélique qui avait salué la rénovation des lettres anciennes succède une ivresse non moins expressive, qui chante l'apparition de la science nouvelle. Campanella s'écrie : « Notre siècle a plus d'histoire en ces cent années que le monde entier dans les mille ans qui précèdent ; plus de livres ont été publiés dans le dernier siècle que dans les cinq mille ans antérieurs. » L'homme lui paraît « un second dieu, car il commande aux abîmes, monte au ciel sans ailes, compte les corps qui s'y meuvent et les mesure, connaît la nature des étoiles et détermine leurs lois, comme un dieu. »

Avec une singulière maîtrise des sujets les plus variés, M. P. Smith suit le développement des nouvelles méthodes dans l'astronomie, la science qui commande alors toutes les autres, dans la physique, les mathématiques, la connaissance de la terre et des animaux. Il montre comment la conception nouvelle du monde entraîne une nouvelle conception de la vie, une philosophie dominée par la science et qui prend l'homme pour principe et pour fin, une théorie politique qui veut être rationnelle, une historiographie qui aspire à refléter la vie même de l'humanité. De là une transformation des idées sociales, une façon de penser le problème de l'éducation où les prémisses posées par les humanistes du début du xvi<sup>e</sup> siècle aboutissent, avec Komensky, à leurs conséquences sociologiques.

Cette révolution intellectuelle, que ses promoteurs le veuillent ou non, ébranle le vieil édifice religieux. Catholiques et protestants, jésuites et jansénistes, arméniens et gomaristes, ces luttes, qui s'étendent aux jeunes communautés d'outre-Atlantique, préparent l'avènement de la libre pensée, le conflit tragique de la foi et de la raison, le combat de la persécution et de la tolérance. L'esprit des temps anciens se défend, et M. Smith consacre avec raison tout un chapitre à une des formes les plus significatives de cette révolte du passé, au retour à certaines formes ancestrales de la superstition, la croyance à la sorcellerie et l'horrible guerre aux sorciers. Mais ces épouvantables cruautés servent aussi bien la cause de la raison humaine, qui commence à pénétrer dans les lois. Avec une fierté compréhensible, l'auteur note que c'est une loi de Massachusets qui, en 1641, défend les « châtimens barbares, inhumains et cruels » et limite au moins l'usage de la torture.

C'est par le biais des idées morales que l'auteur introduit dans cette peinture de la civilisation l'histoire de la littérature et de l'art. L'exposé reste naturellement très bref, mais souvent très lumineux en sa concision. Disons en passant que, sur Shakespeare, M. Smith est un pur stratfordien et ne fait pas même allusion au fameux problème. Ses paragraphes sur Velasquez et sur Rembrandt sont excellents. Lorsqu'il dit que les Hollandais, fatigués du grand, las « des rois, des saints professionnels, des héros dans leurs attitudes », ont même renoncé à fixer sur la toile leurs victoires, ne force-t-il pas la note? C'est vrai de leurs guerres sur terre (exception faite de Wouwermans et peut-être aussi de l'énigmatique Rembrandt de Rotterdam), ce n'est pas vrai de la guerre navale.

Que de choses en ce volume, je ne dirai pas neuves, mais présentées avec une valeur nouvelle? Par exemple, le rôle des Académies et Sociétés, et de la presse scientifique, ou encore cette idée que, pour comprendre Spinoza, il ne faut pas

oublier qu'il est « le dernier des prophètes hébreux », à placer « entre Isaïe et saint Paul », un prophète qui est de son temps et qui écrit « le nouvel évangile dans la langue des mathématiques ». De même, le républicanisme néerlandais et anglais, création des classes commerçantes, est donné comme une conséquence de l'union entre calvinisme et capitalisme, car « le calvinisme a été le père économique du capitalisme ».

On discutera certaines formules. La singulière apologie (p. 51-52) de la palinodie de Galilée nous rappelle que M. P. Smith écrit dans le pays du conformisme. Et c'est la haine légitime de la loi Volstead qui lui dicte la singulière doctrine d'une sorte d'équilibre et d'alternance entre le libertinage sexuel et l'alcoolisme. On a très bien vu, à certaines époques, la combinaison de l'un et de l'autre.

En somme, livre des plus utiles, pénétrant partout, profond parfois et d'une lecture que le style rend particulièrement attrayante<sup>1</sup>.

Henri HAUSER.

Romolo QUAZZA. *Emanuele Filiberto di Savoia e Guglielmo Gonzaga, 1559-1580 (Atti e Memorie de la Reale Accademia Virgiliana di Mantova, — R. deputazione di Storia patria per l'antico ducato, — nuova serie, vol. XXVI. Mantova, 1929.)*

Ce mémoire, qui s'étend sur plus de 250 pages, est divisé en huit chapitres, pourvus chacun d'un ample sommaire et encadrés entre une Introduction et une Table des noms. C'est tout un livre. Nous voudrions en indiquer les grande lignes et en signaler, occasionnellement, l'intérêt pour notre propre histoire<sup>2</sup>.

Par le traité de Cateau-Cambrésis, les ducs de Mantoue devenaient, malgré les prétentions contraires et très anciennes des ducs de Savoie, possesseurs du marquisat de Montferrat, que Charles-Quint leur avait octroyé en 1536, entendant par là parer à un accroissement du domaine des ducs de Savoie, accroissement qui eût été dangereux pour la sécurité du duché de Milan et pour la prédominance de l'Espagne dans la Péninsule. Au contraire, la discontinuité de leur territoire limitait la puissance des Gonzagues. Les États des ducs de Savoie et des ducs de Mantoue devenaient limitrophes — le Montferrat enfoncé comme un coin dans les États de Savoie — et ainsi se trouvèrent affrontés, pendant plus de vingt ans, c'est-à-dire jusqu'à la mort de l'un des deux rivaux, Emmanuel-Philibert, deux princes qui peuvent compter parmi les plus remarquables de leur dynastie. Le conflit était inévitable.

M. Quazza ramène à quatre principales les causes de différends.

1. P. 120, pour le « bon sauvage », citer Jean de Léry. Pour la géographie, et surtout la cartographie, M. Y.-M. Goblet a montré le cas qu'il fallait faire des travaux de W. Petty, que M. P. Smith n'introduit que comme économiste. P. 244 et 307, les Bourguignons ne hrent pas sans stupéfaction que Bossuet a fait ses études chez les jésuites de Nantes et que Saumaise est « born in the North of France ». P. 151, le duc d'Orléans chimiste n'est pas le frère, mais le neveu de Louis XIV. P. 602, écrire : « The Louvre, an ancient château, was enlarged first by Louis XIII », c'est supprimer toute l'histoire du Louvre depuis François I<sup>er</sup>. — Ces menues remarques prouvent que le livre de M. Smith est un ouvrage qui se lit de près.

2. La *Revue historique* a déjà signalé, t. CLIV, p. 221, un important ouvrage de l'auteur : *La guerra per la successione di Mantova e del Monferrato, 1628-1631*.

Tout d'abord la défense de la liberté des habitants de Casale, principale ville du Montferrat, et la question des réfugiés (*fuorusciti*) du Montferrat. — Le duc de Mantoue ayant voulu enlever leurs privilèges aux habitants de Casale, ceux-ci se révoltèrent ; un grand nombre quittèrent le pays. Emmanuel-Philibert les accueillit et les protégea.

Ensuite, tentative d'un échange du Montferrat contre un autre territoire. Guillaume, ayant compris que le Montferrat serait toujours, selon l'heureuse expression de l'auteur, « l'épine à la couronne des Gonzagues », songea, peu après la paix de Cateau-Cambrésis, à se libérer du marquisat, hérité des Paléologues, et à le troquer contre un autre domaine, qui fût contigu au Mantouan et moins exposé aux convoitises espagnoles, françaises ou savoyardes. L'Espagne aurait cédé au Gonzague le Crémonais et reçu en échange le Montferrat. Les démarches répétées que Guillaume fit faire à Madrid n'eurent aucun succès ; mais elles eurent pour résultat d'éveiller la méfiance d'Emmanuel-Philibert, qu'un accroissement du duché de Milan sur ses frontières ne pouvait qu'inquiéter.

En troisième lieu, l'érection du marquisat de Montferrat (1574), qui déclama de vraies tempêtes, venant si peu après la concession faite par Pie V à Côme de Médicis du titre de grand-duc ; c'était un coup droit au duc de Savoie, qui fit tout pour rendre vains les privilèges accordés par l'empereur à son rival.

Enfin, l'affaire du marquisat de Saluces, qui faillit porter l'incendie dans toute l'Italie du Nord. L'auteur y consacre un de ses plus longs et meilleurs chapitres, où il expose en détail les menées du maréchal de Bellegarde au delà des monts. Nous y relevons quelques pages fort curieuses, et en partie neuves, sur les projets d'aliénation, par la couronne de France, du marquisat de Saluces. Ici encore, Guillaume et Emmanuel-Philibert se trouvèrent compétiteurs ; il y en eut même un troisième, ignoré jusqu'à ce jour, le pape Grégoire XIII, qui, en février 1577, fit faire des offres à la cour de France : le marquisat aurait constitué un État pour son fils, Giacomo Buoncompagni, que Grégoire avait eu en 1548, dix ans avant d'entrer dans le sacerdoce.

Il est remarquable que, dans leur antagonisme, les deux princes n'en soient pas arrivés, comme s'y attendaient les contemporains, à prendre les armes l'un contre l'autre. M. Quazza explique pourquoi (p. 237). Tous deux avaient avantage au maintien de la paix ; tous deux, après le traité de Cateau-Cambrésis, s'étaient trouvés à la tête d'États qui avaient besoin d'une complète réorganisation, et tous deux avaient à protéger leurs propres intérêts contre les ambitions de l'Espagne. En revanche, ils ne négligèrent, pour se combattre, aucune des armes que leur offrait la diplomatie. C'est à démêler l'écheveau de leurs intrigues que s'est attaché M. Quazza, et c'est de la manière dont ils ont mené ce combat qu'il cherche à dégager les traits essentiels de la personnalité des deux adversaires. Toutes ses sympathies, il les réserve au duc de Savoie.

M. Quazza a largement puisé dans les relations des ambassadeurs accrédités par le duc Guillaume auprès des diverses cours, relations souvent très amples et dont certaines ont pu être comparées, pour la sûreté des renseignements et la finesse des observations, à celles des ambassadeurs vénitiens. Au reste, presque tous les éléments, tout au moins les éléments nouveaux, de ce long travail, sont empruntés, et peut-être trop exclusivement, aux archives des Gonzagues. Quantité de documents conservés dans ces archives sont cités ou analysés au bas des pages ; un certain

nombre même sont reproduits in-extenso. Parmi ceux-ci, seraient à mentionner particulièrement une lettre du maréchal de Bellegarde, du 2 juillet 1579, assurant le duc de Mantoue qu'il n'a d'autre dessein que de « remettre ce pays et marquisat de Saluces en liberté soubs l'obeissance du roy » de France (p. 218, note), et surtout (p. 162-163, note) une curieuse lettre, du 27 septembre 1574, de la duchesse de Nevers, Henriette de Clèves, à son mari, Ludovic de Gonzague, dans laquelle elle lui rapporte un entretien qu'elle vient d'avoir avec Henri III, au sujet d'un projet de mariage du roi qu'elle avait en tête. Cette dernière pièce nous paraît mériter d'être détachée de l'abondante annotation où elle est un peu perdue, et republiée ici à nouveau :

« Monseigneur, S'en allant le seigneur Andrea de Birague, je n'ay voulu faillir de vous escrire pour vous advertir qu'il se parle icy fort du mariage du Roy; mais, à ce que luy mesmes m'a compté, il a dit à la Reyne sa mère qu'il n'espouseroit jamais ni la Reyne sa belle sœur, ni la princesse de Navarre. Quant aux Allemandes, ils (*sic?*) estoient toute[s] laides ou huguenottes, et qu'il n'en vouloit point; de façon qu'ils sont réduits, par faulte(s) d'autres, de penser à Mademoiselle de Vaudemont; se que le cardinal de Lorraine met tant qu'il peut en avant. La Reyne empesche cella tant qu'elle peult; mesme que le Roy n'en a pas grand envye. Quant il me conta cella, je luy deis : « Sire, si ce n'estoit que vous pourriez penser que j'en parlerois pour mon interest, je vous en meterois une en « avant, qu'il me semble seroit plus à propos que tout cella. » Il me commanda luy nommer. Je lui deis que c'estoit la princesse de Mantua, laquelle estoit fort belle et de bon lieu, et merueilleusement bien nourrie. Il me respondit qu'il le trouvoit fort bon et qu'il n'y avoit qu'une difficulté, s'est qu'elle estoit trop jeune et qu'il l'avoit veue dernièrement, qu'elle estoit fort belle et qu'elle estoit bien petite. Je lui deis qu'elle avoit treize ans et que s'estoit bien aage pour avoir des enfans. Il dit qu'il pensoit qu'elle n'en eut pas tant. Je vous prometz que, de se que j'en ay peu cognoistre, se [= c'est] que, sans l'aage, il l'espouseroit, a fin que, si elle a ses treize ans, la chose pourroit réussir; car, vous estant icy et mettant se party en avant à la Reyne, de peur que l'autre ne se face, et feroit cestuy là, vous pouvez considérer l'honneur que se seroit a Vostre Maison. Il se faudroit haster, car les aultres pressent fort. Si vous en aviez la paincture de toutte sa grandeur, pour la monstrier à la Reyne, il ne seroit point mauvais. Je vous supplie ne vous endormir en ce faict. »

Le duc de Nevers envoya cette lettre, le 3 octobre suivant, à son frère le duc de Mantoue, en le priant de lui envoyer, s'il le jugeait à propos, le portrait du prince de Mantoue (le futur duc Vincent) et de ses sœurs (Marguerite et Anne-Catherine), « tutte in una grandezza » et, sur un papier séparé, l'indication de leur taille et de leur âge (« la misura et età »), afin que, se trouvant en Cour, il sache comment se gouverner (« accio sapia come governarmi »).

On sait que Henri III, quelques mois plus tard, le 16 février 1575, épousa, « faulte d'aultre », M<sup>lle</sup> de Vaudemont. Ce mariage fut annoncé par Catherine de Médicis, ce même jour, au roi et à la reine Catholiques (*Lettres de Catherine de Médicis*, t. V, p. 113); elle en avait fait part, dès le 8, au duc de Savoie (*Ibid.*, p. 112). Dans cette dernière lettre, la jeune princesse est qualifiée, elle aussi, de « bien nourrie », c'est-à-dire, pensons-nous, de bien portante. « J'ay pressé [le Roy] à se volouir résoudre », écrivait la Reine mère à Philippe II; mais, si nous en croyons une dépêche de l'ambassadeur anglais Valentin Dale à Lord Burghley,



dépêche qui s'accorde bien mieux avec ce que nous apprend la lettre de la duchesse de Nevers, Catherine de Médicis n'aurait « pris aucune part à ce mariage ; elle n'en savait rien avant sa conclusion et, maintenant, elle l'accepte comme si elle l'avait fait » (*Lettres de Catherine de Médicis*, t. V, p. 112, note).

La petite princesse Marguerite de Gonzague avait donc été écartée ; mais il est assez piquant que, trois ans plus tard, elle ait paru, à la cour de France, un parti sortable pour le duc d'Anjou, que la Reine mère cherchait à marier, et même politiquement avantageux pour la Couronne. Voici, en effet, ce que nous lisons dans un mémoire envoyé, probablement en mai 1578, au maréchal de Cossé, sur « le faict du mariage [du] duc d'Anjou », mémoire où sont passées en revue les diverses princesses auxquelles le frère du roi pouvait s'allier (la fille d'Auguste de Saxe, la princesse de Clèves, la fille du duc de Florence, une des filles du roi d'Espagne, la princesse de Navarre, sœur de Henri, roi de Navarre, déjà nommée dans la lettre de la duchesse de Nevers) :

« Quant à la fille du duc de Mantoue, elle seroit encores plus à propos [que la fille du duc de Florence, dont le duc d'Anjou ne pouvait avoir que l'argent, de peu d'avantage pour un prince tel que lui], tant pour ce qu'elle est fort belle princesse que pour ce que l'on luy pourroit donner en mariage le marquisat de Montferrat, et le Roy bailleroit à mondict Seigneur [le duc d'Anjou], au lieu de ce qu'il a autour de ceste ville de Paris, le marquisat de Saluces, qui en est près, de sorte que mondict Seigneur auroit ung bel Estat de ce costé-la, avec espérance, par le moien de l'alliance que ladicte princesse a avec tous les princes et potentats d'Italie, de s'y accroistre ung jour grandement, principalement si le roy d'Espagne venoit à decéder<sup>1</sup>. »

La princesse Marguerite de Gonzague devait épouser l'année suivante Alphonse II d'Este, duc de Ferrare, veuf de Lucrèce de Médicis et de Barbe d'Austriche, et l'affaire du marquisat de Saluces reçut une autre solution, si toutefois celle que l'on suggérait dans ce mémoire en était une.

L. AUVRAY.

JOS. WALTER. *Ville de Sélestat. Bibliothèque municipale. Catalogue des incunables et livres du XVI<sup>e</sup> siècle.* Colmar, impr. Alsatia. 1 vol. in-4<sup>o</sup>, xiv-621 pages.

La petite ville de Sélestat en Alsace a été l'un des foyers de la Renaissance. Elle possédait, dès le milieu du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, une École latine, qui eut comme premier recteur le Westphalien Louis Dringenberg, formé à Deventer par les Frères de la vie commune et, à Dringenberg, succédèrent Craton Hofmann d'Utenheim, puis Jérôme Gebwiler. A cette École étudièrent toute une série d'élèves, dont le plus célèbre est Jacob Wimpfeling ; autour d'elle se constitua une société littéraire avec Jean Witz, dit Sapidus, Paul Phrygio, Beatus Rhenanus, Jacques Spiegel et, en 1519, Lazare Schürer fonda dans la ville la première imprimerie. Tous ces savants firent don à la ville de quelques volumes. Beatus Rhenanus légua même toute sa riche bibliothèque privée à sa cité natale qui en prit possession après la mort du testateur, survenue le 20 juillet 1537. La ville céda en 1626

1. *Lettres de Catherine de Médicis*, t. VI, p. 13, note.

cette bibliothèque aux Jésuites, qui s'étaient engagés en 1623 à continuer l'École latine ; mais, au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de la décadence de ce collège, la ville revendiqua à nouveau la possession de ces volumes ; toutefois beaucoup d'entre eux s'égarèrent en route ou furent envoyés à la Bibliothèque royale de Paris. Sélestat, pourtant, fit quelques frais pour cette bibliothèque ; elle l'installa dans des salles médiocres de l'ancienne mairie et nomma des bibliothécaires, en général le principal ou un professeur du collège ; en 1889 seulement, elle la fit transporter dans le bâtiment actuel, l'ancienne halle au blé. A ce propos, l'abbé J. Gény et G. Knod publièrent sur elle un travail intéressant, le premier racontant les destinées de cette bibliothèque jusqu'au moment où elle devint bibliothèque municipale, par arrêté du 8 pluviôse an XI (28 janvier 1803), le second s'occupant surtout de la bibliothèque de Beatus Rhenanus, dont il donna un répertoire sommaire. Le catalogue d'ensemble faisait toujours défaut quand l'Alsace fit retour à la France. M. l'abbé Joseph Walter fut nommé à ce moment bibliothécaire ; il prit des dispositions nouvelles et fort heureuses pour l'installation des volumes ; en même temps, il reçut de la ville mission d'établir un catalogue, et il nous donne aujourd'hui, en un volume superbe, imprimé avec luxe, non, certes, un catalogue général de la bibliothèque, mais un catalogue : 1<sup>o</sup> de tous les incunables, c'est-à-dire de tous les livres imprimés jusqu'à l'an 1500 inclus ; 2<sup>o</sup> de tous les livres imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle que possède la bibliothèque. Les premiers sont au nombre de 532 ; les seconds, catalogués sous les nos 533-2496. Dans chacune des deux divisions, les volumes sont rangés par ordre alphabétique d'auteurs, ou, si l'auteur n'est pas connu, par un mot caractéristique du titre : *Abschied* (recès), *Anschlag* (affiche), *Antidotum*, *Anzeigen*. On indique après le titre le lieu d'impression, l'imprimeur, la date, puis le format, la nature des caractères, le nombre des folios, la concordance, pour les incunables, avec le répertoire de Hain ou avec le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*. On mentionne de même, si possible, la provenance des volumes (*Beati Rhenani sum*, *Mark Ergersheim*, etc.) ; on signale quel est l'état de la reliure. Enfin, M. Walter indique les gravures qui se trouvent dans les volumes. Il en reproduit même une centaine d'entre elles. Ces planches donnent à son travail une nouvelle valeur ; elles nous fournissent les éléments pour une histoire de la gravure aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Quelques encadrements de pages et des lettres historiées, fort bien choisis, attestent une heureuse fantaisie. On aurait aimé trouver à la fin du volume une table de ces gravures. Mais soyons reconnaissants à M. Walter de son excellente bibliographie, de ses tables, des lieux d'impression et officines (les lieux qui reviennent le plus souvent sont Bâle, Paris et Strasbourg), de son index des noms propres de personnes, de ses indications sur les provenances des volumes : un assez grand nombre viennent des couvents de Sélestat (Dominicains, Récollets, Capucins et surtout des Jésuites). M. l'abbé Walter n'a rien négligé pour faire de ce catalogue un très beau livre, un alsatique que bientôt les collectionneurs se disputeront, et il faut féliciter la municipalité de Sélestat d'avoir fait les frais de cette publication placée sous ses auspices, *auspiciis et impensis urbis Selestadii in Alsatia*, comme dit la dédicace<sup>1</sup>.

Chr. PFISTER.

1. M. Walter a publié aussi dans les *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, parues depuis 1922, une série d'excellentes études que nous signalons ici. *L'iconographie de la façade de la cathédrale de Strasbourg* ; *Les œuvres d'art alsaciennes de la collection Spets* ; *Les miniatures du « codex Gesta Sintram » du couvent de Marbach-Schwarzenhahn* ; *La miniature de la charte*

Le P. ÉM. VALVEKENS. *De zuid-nederlandsche Norbertijner abdijen en de opstand tegen Spanje (maart 1576-1585)*. Louvain, Librairie universitaire, 1929. In-4°, xxvii-287 pages.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, écrit l'auteur, les abbayes, presque toutes, ne vivaient pas exactement comme le voulait la règle de leur fondateur. Il en était ainsi dans la plupart des dix-huit abbayes de l'ordre de Prémontré dont il s'occupe. Mais, si les règles du Concile de Trente n'y étaient guère observées, leur situation matérielle était brillante, et cet état de choses était général ; aussi, est-ce surtout aux dépens des couvents que les troupes vécurent pendant l'interim qui suivit la mort de Requesens (5 mars 1576). Leurs excès provoquèrent leur proscription, le 21 mars, par le Conseil d'État ; mais les troupes du Conseil furent battues par les mercenaires. La convocation des États-Généraux, le 8 septembre 1576, suivit. Le 4 octobre, les abbés de Brabant avancèrent de l'argent pour l'œuvre « patriotique » de la défense. Le 2 novembre, la Pacification de Gand fut approuvée. Les mercenaires espagnols y répondirent du 5 au 7 novembre par le sac d'Anvers ; l'abbaye norbertine de Saint-Michel faillit être brûlée. Les ecclésiastiques n'en contribuèrent qu'avec plus de zèle à la formation de l'armée des États. Mais, dès le 3 novembre, Don Juan était arrivé à Luxembourg. Par l'Édit perpétuel de Marche, le pays reconnut ses pouvoirs et lui-même promit de le débarrasser des mercenaires. Le 4 mai, Don Juan prêta serment à Bruxelles. Les abbayes avaient passé la première crise. Mais quand Don Juan, le 17 juillet, se retira à Namur, une seconde éclata et les religieux suspects de sentiments « espagnols » furent menacés ; ce fut, en particulier, le cas des Prémontrés d'Anvers. D'autre part, les États pourvurent aux abbayes vacantes ; c'est ce qui se fit pour trois abbayes des Prémontrés et les nouveaux prélats furent contraints d'aller siéger aux États. Mais la défaite de l'armée de ceux-ci à Gembloux, le 31 janvier 1578, provoqua leur fuite de Bruxelles à Anvers ; les prélats et religieux de leur parti les y suivirent ou se réfugièrent à Liège. Il ne resta dans le pays évacué que des religieux pro-espagnols. Bruxelles, il est vrai, se mit en défense ; pour cela, elle démolit les abbayes de Dielegem et Grimbergen. L'indécise bataille de Rymenam vint consolider la situation des États ; le 13 août 1578, ils signèrent un premier traité avec le duc d'Anjou. Les progrès d'Alexandre Farnèse (qui avait succédé à Don Juan en octobre 1578) décidèrent les États à reconnaître Anjou en septembre 1580 comme souverain des Pays-Bas ; mais il échoua, et Farnèse reconquit peu à peu le pays.

Les révoltés avaient, dès l'origine, assuré le pape Grégoire XIII de leur orthodoxie, mais celui-ci, dès les premières nominations de prélats rebelles en novembre 1577, les condamna. Les rebelles s'obstinèrent néanmoins ; le 3 avril 1579, le pape défendit expressément de les consacrer. La condamnation de la rébellion par l'abbé général et le chapitre des Prémontrés suivit, le 17 mai. La dévastation du plat pays par les armées avait précédé ces décisions. Les administrations elles-

*polyptique du couvent de Sindelsberg ; Miscellanées de la cathédrale de Strasbourg ; Un manuscrit liturgique du couvent des Pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine de Strasbourg ; L'évangélaire de Marbach-Schwartzenthann de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.* Ce dernier manuscrit, qui contient d'admirables miniatures, se trouve actuellement à la bibliothèque de Laon, ms. n° 550 ; on ignore dans quelle condition il y est parvenu.

mêmes, après avoir extorqué aux abbayes tout ce qu'elles possédaient d'argent, cherchèrent à les vendre. C'est ainsi que celle de Drongen, mise en vente par les Cantois dès mars 1578, fut définitivement adjugée pour 322 lb., sous condition de démolition, à un ministre calviniste. Après l'expulsion des révoltés, on estima à 200,000 gulden les frais de reconstruction. Les religieux étant ainsi dépossédés, la ville de Gand leur octroya des pensions : 400 lb. par an à l'abbé, 50 aux religieux, 32 aux novices. L'abbaye de Furnes n'eut pas un meilleur sort : le 15 octobre 1578, les rebelles l'envahirent la nuit, emmenèrent les religieux qu'ils retinrent quelque temps prisonniers et démolirent ensuite l'abbaye pour en employer les matériaux aux fortifications de la ville. En Brabant, les abbayes, moins infortunées, furent seulement dévastées. Dès l'époque de la fuite de Don Juan à Namur, les rebelles avaient déclaré confisqués tous les bénéfices de ceux qui lui étaient restés fidèles; ils y tirèrent invariablement dans les négociations qui suivirent. Don Juan appliqua le même principe et fit, en mai 1578, procéder à l'élection d'administrateurs dans les trois abbayes de Louvain dont les prélats étaient partis. Dans chaque couvent, les religieux étaient divisés entre les deux partis et se disputaient entre eux à l'intérieur, mais ils s'aidaient quand les troupes d'un des partis s'emparaient du couvent ou de religieux, et ils les rançonnaient. Petit à petit, d'ailleurs, les cruautés des calvinistes de Gand amenèrent un revirement. D'autre part Farnèse, craignant de rallier les rebelles autour d'Anjou, consentit, le 17 mai 1579, à la « Réconciliation » d'Arras, solennellement ratifiée le 11 septembre suivant à Mons. Comme la plupart des abbés prémontrés tenaient déjà parti pour le roi, elle n'eut d'effet qu'à Bonne-Espérance et à Saint-Feuille. En novembre, les abbés de Maroille et de Sainte-Gertrude, deux des chefs des Mécontents, ayant fait aussi leur soumission, on se mit à travailler à la reconstitution des abbayes, qui étaient la plupart dans un état de pauvreté lamentable. Elle dura, en général, plus de vingt ans et contribua à inspirer aux religieux les sentiments qui leur firent moderniser les statuts de l'ordre en 1630. Le P. Valvekens a raconté et jugé tous ces événements avec une objectivité qui lui fait honneur. Il reconnaît que les abbés se croyaient obligés de combattre pour les privilèges des provinces et contre l'incorporation d'abbayes dans les nouveaux évêchés. Ils espérèrent que la victoire les dispenserait d'obéir aux ordres que le pape avait donnés sous l'influence de l'Espagne. La défaite, au contraire, les força à se soumettre. Mais la légalité de leur autorité était indubitable d'après le droit de l'époque.

ÉMILE LALOV.

---

W. J. M. BUCH. *De Oost-Indische Compagnie en Quinam : de betrekkingen der Nederlanders met Annam in de XVII<sup>e</sup> eeuw.* Amsterdam, H. J. Paris, 1929. In-8°, 123 pages et 1 carte.

En 1914, M. A. Cabaton avait déjà publié une brochure sur *Les Hollandais au Cambodge au XVII<sup>e</sup> siècle*. Depuis, M. Ch.-B. Maybon a donné une *Histoire moderne du pays d'Annam*; mais, dans cette vaste et si remarquable synthèse, il n'a utilisé que très sommairement les documents hollandais. Au contraire, c'est fort en détail que, d'après ces mêmes documents, M. Buch a raconté l'histoire des relations de la Compagnie hollandaise des Indes orientales avec le Quinam (appellation de l'Annam au XVII<sup>e</sup> siècle). A cette époque, les Nguyens gouvernaient le Quinam



comme les Trinh le Tonkin, quoique ces deux pays constituassent nominalement les États de la dynastie Le, qui n'avait plus aucun pouvoir. Au sud du Quinam était le royaume de Champa (Cochinchine actuelle), habité par une autre race et encore indépendant. C'est en 1601 que les Hollandais vinrent pour la première fois au Quinam, et trente et un d'entre eux furent massacrés dès ce premier contact. Van Groensbergen, leur commandant, alla en vain réclamer au roi ; pour se venger, il pilla et brûla un village. En 1613 ou 1614, des Hollandais envoyés au Quinam par le président de Firando furent pris pour des Anglais et massacrés ou expulsés. En 1633, la Compagnie réclamait encore en vain un dédommagement pour ces faits. En 1632, une galiote, ayant fait naufrage, fut confisquée. Les négociations qui suivirent firent espérer à la Compagnie de se dédommager en entreprenant le commerce au Quinam sur une large échelle. Dès 1633, elle exécuta ce plan, mais, en 1634, un de ses navires y ayant fait naufrage, la cargaison fut encore confisquée. La Compagnie continua néanmoins à commercer, tout en réclamant d'être indemnisée. Ne l'obtenant pas, son agent Duycker, en 1636, songea pour la première fois à conclure une alliance avec le Tonkin contre le Quinam. Les mécomptes commerciaux rendant plus pénibles les confiscations, la Compagnie, en 1639, se retira du commerce du Quinam. Trinh Trang, le souverain du Tonkin, voulut alors profiter de la rancune de la Compagnie pour conclure une alliance avec elle. Le naufrage de deux navires hollandais à Champelo (Quinam), le 26 novembre 1641, l'y aida. Les cinquante-cinq survivants, conduits à Faifo, y furent soumis à une dure captivité. Pendant ce temps, Jacob van Liesvelt était arrivé au Tonkin avec deux navires. Trinh Trang lui offrit d'indemniser la Compagnie si elle s'alliait à lui contre le Quinam. Le 18 janvier, Liesvelt quitta Catchou avec ces propositions. Le 6 février, parvenu à la baie de Tourane (Quinam), il se laissa persuader par l'ambassadeur tonkinois d'envoyer trente hommes faire des prisonniers à terre ; cent vingt hommes et femmes furent ramenés ; Liesvelt renvoya les vingt plus vieux et mit à la voile. Mais peu après, ayant appris le sort des naufragés des deux navires, il alla à Faifo les réclamer ; on convint de relâcher les prisonniers des deux côtés ; mais, Liesvelt ayant relâché les Quinamites, le roi Cong-Thuong-Vuong refusa de rendre les Hollandais, arguant qu'ils étaient des naufragés, tandis que ses sujets avaient été faits prisonniers en pleine paix ; il exigea qu'on lui livrât l'ambassadeur, en échange des Hollandais ; Liesvelt refusa et partit, emmenant le mandarin qui lui avait apporté la proposition. Malgré cela, le 19 mars 1642, le roi permit à cinquante Hollandais de retourner à Batavia, avec une lettre pour le gouverneur ; il gardait les autres en attendant la réponse. Partis le 1<sup>er</sup> avril sur une jonque désarmée, ils furent attaqués le 15 par une jonque portugaise qui brûla la leur ; dix-huit hommes seulement, se sauvant à la nage, atteignirent le Champa, où on les réduisit en esclavage ; c'est seulement en janvier 1643 qu'on l'apprit à Batavia. Auparavant, on avait envoyé en Quinam Jan van Linga avec cinq vaisseaux montés par deux cent vingt hommes pour réclamer les prisonniers. Ces vaisseaux quittèrent Batavia le 7 mai 1642 et firent d'abord trente-huit prisonniers le long de la côte ; Liesvelt proposa alors d'aller avec ses deux navires à Champelo pour attirer par ruse des Quinamites à bord ; y ayant été autorisé, il y alla, tomba dans une embuscade et fut tué avec dix de ses compagnons. Linga se rendit alors à Toeron (Tourane) pour réclamer les Hollandais prisonniers. Le roi s'étant refusé à les rendre, vingt Quinamites furent égorgés. Linga se rendit ensuite sur la frontière du Tonkin pour y aider l'armée tonkinoise annoncée, mais il ne la trouva pas,

car elle était partie après l'avoir attendu en vain. Linga alla donc à Catchou et y convint avec Trinh Trang qu'une nouvelle attaque combinée aurait lieu l'année suivante. Cinq navires montés par deux cent quatre-vingt-dix hommes commandés par Lamotius furent envoyés pour y prendre part. Mais quand ils arrivèrent au Tonkin vers le 1<sup>er</sup> février 1643, ils n'y trouvèrent pas d'armée. Une nouvelle attaque en commun fut convenue pour juin ; trois navires montés par deux cents hommes commandés par Pieter Baeck furent envoyés joindre les trois restés au Tonkin. Quand ils arrivèrent, le 7 juillet, sur la frontière à Poutsin, ils furent attaqués par cinquante ou soixante galères avant d'avoir fait leurs préparatifs de combat. Le vaisseau de Baeck sauta, les deux autres se sauvèrent. Les trois navires restés au Tonkin et une armée tonkinoise de 100,000 hommes étaient si proches du lieu du combat qu'ils l'entendirent ; mais ils ne bougèrent pas et se séparèrent peu après, récriminant les uns contre les autres. Ce fut la dernière expédition des Hollandais contre le Quinam. Les mauvaises relations continuèrent cependant jusqu'en 1651 ; le 6 décembre de cette année-là, fut enfin signé par Verstegen le traité de paix et de commerce. Les trois prisonniers survivants délivrés ; mais à peine Verstegen était-il parti que le roi, s'imaginant qu'il avait eu dans son navire des ambassadeurs tonkinois, fit saisir les cinq Hollandais restés à Faifo et les fit conduire à l'échafaud pour être décapités ; il ne leur fit grâce qu'au dernier instant et alors il les chassa, après les avoir chargés d'annoncer qu'il ne maltraiterait pas les Hollandais qui viendraient de nouveau. La Compagnie n'en donna pas moins à ses vaisseaux l'ordre de faire aux Quinamites qu'ils rencontreraient tout le mal possible.

Émile LALOU.

I. *Acts of the Privy Council of England, 1619-1621*. Londres, H. M's Stationary office, 1930. 487 pages. Prix : 1 £ 10 s.

II. *The register of the Privy Council of Scotland, 1686*; edited and abridged by Henry PATON, with an introduction by Robert Kerr HANNAY. 3<sup>e</sup> série, t. XII, H. M's General Register House. Edinburgh, 1930. xxxiv-670 pages. Prix : 2 £.

I. — Les Actes du Conseil privé d'Angleterre pour les années 1619-1621 ont été publiés et préparés pour l'impression, comme ceux du volume précédent (cf. *Rev. histor.*, t. CLVI, p. 363), par M. J. V. Lyle.

C'est, comme on l'a déjà dit, non pas, comme dans les *Calendars*, une analyse que donne l'éditeur, mais le texte intégral des décisions prises par le Conseil, dont la compétence s'étendait à presque toute l'administration intérieure. On trouve, p. 356, une liste des trente-huit membres qui composaient le Conseil ; mais le nombre des conseillers marqués à la fin de chacun des Actes ne dépasse jamais celui de douze. Parmi ceux-ci, l'archevêque de Cantorbéry tient toujours la tête ; à la suite viennent d'ordinaire le Chancelier, le chancelier de l'Échiquier, quelques grands seigneurs et des hommes de loi tels que Sir Édouard Coke et Julius Caesar. De très nombreuses décisions concernent l'histoire industrielle et commerciale, les corps de métier et les compagnies de commerce de Londres, les mesures prises contre les pirates d'Alger, de Tunis et les écumeurs de mer qui troublaient les transports maritimes le long de la « ceinture d'argent », insuffisante protectrice de

la Grande-Bretagne. Une attention particulière était donnée aux rapports économiques avec la France. On trouve (p. 174) un procès intenté par un marchand de toiles de Saint-Quentin à son facteur infidèle à Londres qui est mis à l'amende ; une autorisation en faveur d'une usine qui se proposait de fabriquer un acier perfectionné d'après une invention d'un Français, Jean Rochier : en employant la houille au lieu du bois, on ferait des économies considérables, ce qui, d'ailleurs, permettrait de « donner au roi un tiers des bénéfices réalisés ». Les fabriques de cotonnades sont l'objet de nombreux arrêtés. Il en est de même pour la vie sociale : la lutte contre l'ivrognerie (p. 202), le nombre croissant des tavernes à Londres (p. 233), l'observation stricte du carême (p. 133), le chômage (p. 192), la police de Londres qui avait fort à faire avec une populace brutale et souvent injurieuse envers les étrangers ; n'avait-on pas insulté l'ambassadeur de France (p. 52, 66) et celui d'Espagne qu'on traite de diable en personne (p. 373) ? Certains crimes, désignés sous le titre général de « félonies », étaient punis de la peine de mort ; on demande au Conseil de gracier plusieurs condamnés pour les expédier au Nouveau Monde comme ouvriers placés en service forcé et à long terme chez les colons (p. 53), etc.

Un arrêté ordonnant l'expulsion des jésuites et « prêtres des séminaires » me paraît avoir été mal compris. On lit, p. 349, que « le bannissement de ces prêtres fut procuré par M. le maréchal de Cadinett (*sic*), ambassadeur extraordinaire du roi de France », et c'est aussi ce qu'on trouve à l'index. Le fait paraît invraisemblable ; il est heureusement contredit et expliqué plus loin (p. 351). Là il est dit qu'à la sollicitation de l'ambassadeur, plusieurs de ces prêtres furent rendus à la liberté pour être ensuite « bannis et transportés hors des domaines de S. M. ». Quant au nom de l'ambassadeur, il n'est pas inutile de dire qu'il s'agit du marquis de Cadenet (Vaucluse), à savoir Charles d'Albert, duc de Luynes. A la table, on trouve encore « Grand, monsieur le » ; mais, dans le texte, on trouve, p. 18, une passe délivrée au nom de « Monsieur Fougerae (*sic*) », envoyé auprès du Lord grand amiral de la part de « Monsieur le Grand », pour lui permettre de retourner en France ; on n'a pas vu qu'il s'agit ici de M. le Grand écuyer de France, un des grands officiers de la Couronne, qui appartenait à la famille de Saint-Lary. Quant à Fougerae, c'est un nom estropié par le scribe du Conseil ; il doit être corrigé en Fougerai ou Fougeray.

II. — Le registre du Conseil privé d'Écosse pour l'année 1686 contient beaucoup moins de matière que les Actes du Conseil privé d'Angleterre ; c'est naturellement aussi des affaires intérieures qu'il traite. Par exemple, on lit, p. 461, les instructions envoyées au lieutenant général du royaume pour mettre fin aux troubles qui avaient éclaté dans le comté d'Argyle et à Tarbat (co. Ross) ; p. 464, la proclamation d'une loi somptuaire interdisant la fabrication de toute sorte de broderies et dentelles, ainsi que l'importation de draps anglais. D'autre part, il est intéressant de signaler, p. 451, un acte de naturalisation en faveur d'un Français, « Francis Shammo », chapelier à Niort, qui, ayant été forcé de quitter sa patrie, se proposait de monter une fabrique de chapeaux, « ce qui maintiendrait dans le royaume l'argent envoyé au dehors pour les chapeaux étrangers » ; p. 478, une déclaration faite devant un magistrat par Abraham « Turrin », chapelier à Rouen, qui, confor-

mément à la loi sur la naturalisation, avait donné toute satisfaction « quant à ses principes et à son attachement à la religion protestante ».

Ch. BÉMONT.

I. F. Borgia STECK, O. F. M. *The Jolliet-Marquette expedition, 1673*. Quincy (Illinois), Franciscan fathers, 1928. xiv-334 pages. Prix : 3 doll.

— *Father Garraghan and the Jolliet-Marquette expedition, 1673*. S. I., 21 décembre 1929, 14 pages.

— *Miss Repplier's Père Marquette*. S. I. n. d., 15 pages.

II. Henry William ELSON. *Histoire des États-Unis*. Trad. par G. CESTRE et M. MORRIS LE BOURHIS. Paris, Payot, 1930. 1,079 pages et 7 cartes. Prix : 75 fr.

III. George R. CLARK, Wm. O. STEVENS, Caroll S. ALDEN, Herman F. KRAFFT. *Histoire de la marine des États-Unis*. Trad. par A. COGNIEZ. Ibid., 1930. 519 pages.

I. — Le livre du P. Steck et les deux brochures qui l'accompagnent méritent de retenir l'attention des historiens.

Aux ouvrages anciens et modernes (voir l'*Histoire des États-Unis* du prof. Elson, mentionnée plus loin) qui attribuent la découverte du cours du Mississipi à un Français (le P. jésuite Marquette), le P. Steck, franciscain, oppose un double démenti. Non que ses conclusions soient nouvelles ; ce sont celles de Sir C. Lucas, de D. Pasquet, de F. Roz. Mais à les démontrer, il apporte le témoignage de documents nouveaux et probants. A l'encontre du P. Garraghan, il réserve le mérite de la découverte du grand fleuve à l'Espagnol Soto et montre que le souvenir de son voyage s'est conservé dans plusieurs ouvrages des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, ainsi que dans plusieurs cartes contemporaines (elles sont données en appendice au chapitre IV).

S'inscrivant en faux contre les conclusions de Miss Repplier, il prouve que la première mission d'exploration officielle du Mississipi fut confiée par l'intendant Talon au négociant Louis Jolliet (notons le caractère judicieux et nuancé du chapitre I : *New France in the middle XVIIth century*). Le P. Marquette ne fut que l'aumônier de l'expédition. A l'aide de présomptions concordantes, de fines remarques de détail, le P. Steck réduit en poussière les arguments des partisans du jésuite. Si ceux-ci, de 1750 à 1900, ont paru l'emporter, c'est sur la foi du livre du P. Charlevoix : *Histoire et description de la Nouvelle-France*, qui s'autorisait du témoignage autorisé et contemporain du P. Marquette dans sa *Découverte de quelques pays et nations de l'Amérique septentrionale* (*Recueil de voyages de Thévenot*, de 1681). Le P. Steck, en une analyse précise, pénétrante et bien conduite, montre que ce texte ne mérite aucune créance. Il n'est point de la main du P. Marquette, mais une simple compilation composée pour la plus grande gloire de l'Ordre, et aux dépens de la vérité, par le P. Provincial Dablon.

A l'appui de cette excellente critique de sources, l'auteur a donné plusieurs cartes anciennes et devenues rares aujourd'hui. La bibliographie est méthodique, mais pas assez critique (pour les imprimés). L'index est bien fait, nonobstant



quelques omissions (Magellan, 193; Allouez, 196; Coronado, 198; Louis XIV, 222). Une erreur de détail à signaler dans le livre du P. Steck (p. 50) sur la part prise par les nobles à la déclaration du clergé de 1682 et une faute d'impression (p. 69, lire : *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, au lieu de : *Bons-Secours*).

II. — Tandis que les ouvrages de MM. G. Weill et F. Roz donnent une vue générale des événements importants de l'histoire des États-Unis, le gros livre du professeur Elson est un exposé fort détaillé de l'évolution de la grande République américaine, des origines lointaines à nos jours. Il met à la portée des historiens français un grand nombre de renseignements qu'il fallait jusqu'ici chercher dans des ouvrages spéciaux peu accessibles. C'est avant tout une histoire de la formation territoriale et politique des États-Unis, un exposé très complet des causes, des opérations et des conséquences des deux guerres contre l'Angleterre; de la lutte contre le Mexique, surtout de la guerre de Sécession. Ici, les faits sont si nombreux et parfois si menus que le lecteur distingue malaisément leur portée. Les chapitres consacrés à l'histoire des partis, l'analyse très poussée des origines du parti whig (p. 585-586) et des transformations politiques locales dans le Centre avant 1860 (p. 595) sont remarquables. En dehors même des exposés de caractère militaire, territorial et politique, le livre de M. Elson évoque avec précision la vie de l'Indien (p. 32-40), les caractères de la société coloniale (p. 190-214). L'histoire des années critiques entre 1783 et 1787, de l'achat de la Louisiane, est vivante et précise. Le chapitre consacré à l'expansion vers l'Ouest est intéressant, encore qu'il ne fasse pas oublier les développements consacrés à la question par le regretté D. Pasquet. Les portraits brossés des grands Américains : Washington, Jefferson, Jackson, Douglas, Clay, Lincoln, Mac Kinley, Roosevelt et Wilson, sont soignés, lucides et bienveillants.

Ainsi, dans l'ensemble, le livre sera un ouvrage de référence indispensable aux professeurs français et aux étudiants spécialisés. Dans un aussi gros volume, il est inévitable que se soient glissées quelques imperfections. D'abord quelques remarques de détail qui s'adressent plus aux traducteurs qu'à l'auteur. P. 64. Peu heureuse est l'expression « descendant collatéral ». — P. 117. Une phrase incorrecte qui commence par un singulier « Son rapport » se termine par un pluriel « attirent la colère royale ». — P. 357. L'expression « solutionner un litige » est regrettable néologisme. — P. 663. Un gouvernement ne peut être « démonétisé ». — P. 1025. Signalons une faute d'impression : « acheter une voie ferrée lui avait fait faillite » (au lieu de « qui avait »), et quelques autres fautes du même genre : P. 37. « Whitfield » pour « Whitefield ». — P. 772. « Shurz » pour « Schurz ». — P. 1074. « Buntser Hill » pour « Bunker Hill ».

Les erreurs historiques et les faits contestables sont peu nombreux.

P. 36. Le curieux personnage qu'est Oglethorpe n'est pas assez nettement caractérisé (voir R. E. Roberts, *Diary of Viscount Egmont*; 1<sup>st</sup> lord of Egmont. London, 1916-1923, 3 vol. in-8°). — P. 150. Ann Hutchinson ne fut pas dès l'abord l'adversaire des théologiens presbytériens. — P. 156. C'est à tort que M. Elson attribue au P. Marquette le commandement de l'exploration (et non la découverte) du Mississippi. — P. 177. L'auteur semble ignorer les travaux de Lauvrière sur l'Acadie.

P. 165. Il omet de dire que Louisbourg fut restitué à la France en 1748 en compensation de Madras, perdu par les Anglais en 1746. — Pour la reprise définitive de Louisbourg (p. 180), M. Elson ne dit pas que la ville fut enlevée par surprise.

A la même page, il semble confondre les puritains avec les congrégationalistes. — Aux p. 471 et 859, deux maladresses semblent indiquer que M. Elson n'est pas familier avec la chronologie des mouvements libéraux en Portugal et en Allemagne. — P. 384. Au lieu de « Marbois », lire « Barbé-Marbois ». — A la p. 905, la cause réelle de l'explosion du *Maine* : la déflagration spontanée de la poudre, n'est pas indiquée. — A la p. 996, la phrase « le vote donna 4 voix à Harding contre 127 à Cox » contient un lapsus évident (lire « 414 voix »).

Par delà ces insignifiantes critiques de détail, nous ferons à l'auteur des reproches un peu plus graves. Dans le détail, les chapitres et les paragraphes souffrent d'une composition un peu lâche, trop chronologique et pas assez logique. C'est ainsi que le lecteur voit, aux p. 380-382, défiler en un ordre quelque peu déconcertant : les opérations contre les États barbaresques, l'abrogation des lois sur les impôts, le vote de la loi sur les tribunaux. A la p. 578, il est à la fois question de la tournée de Jenny Lind organisée par Barnum, des tarifs postaux, des slibustiers de Lopes et de la visite de Kossuth.

Les commentaires, souvent fins et pénétrants, manquent parfois de netteté. Si bien qu'à tort sans doute, le lecteur ne place pas à leur véritable rang, qui est le premier, les faits économiques, sociaux et spirituels, moraux ou religieux.

La bibliographie de langue anglaise, méthodique, mais pas assez critique, ne fera pas oublier celle que Pasquet a donnée au tome I de son *Histoire politique et sociale du peuple américain*. La bibliographie française indiquée par le traducteur est incomplète : le livre de M. G. Weill n'est pas cité. Les sept cartes qui accompagnent le texte ne l'illustrent pas assez : bien des villes citées dans le livre ne figurent pas sur le croquis. Deux cartes essentielles manquent : celle des voies de communication, celle qui permettrait de suivre les opérations de la guerre de Sécession. L'index est bien fait. Signalons quelques noms omis : Hardée, p. 756 ; Bland, p. 837 ; Debs, p. 898.

La préface de M. Cestre dit excellemment tout l'intérêt du livre, ouvrage de référence et non de synthèse, qui sera indispensable aux étudiants et aux professeurs spécialisés.

III. — Au lendemain des conférences navales de Washington et de Londres, qui ont reconnu la « parité » des flottes anglaise et américaine, une œuvre collective de quatre professeurs de la « Naval Academy » évoque le glorieux passé de la marine des États-Unis, trop souvent inconnu du grand public et des érudits européens. Le livre de MM. Clark, Stevens, Alden et Krafft est moins une histoire complète et systématique de la marine même qu'une suite de chapitres intéressants et vivants, qui, dans la manière de Chack et de Larrouy, évoquent les prouesses des grands combattants : de Paul Jones contre les Anglais, de Dekatur contre les Barbaresques, de Farragut et de Porter contre les Confédérés, de l'amiral Sims contre les Allemands. Mais, presque dans tous les chapitres, l'œuvre des organisateurs de la marine est laissée dans l'ombre. Est-ce à dessein ou n'est-ce pas plutôt parce qu'à la marine américaine ont fait parfois défaut les grands organisateurs eux-mêmes ? Comme le dit M. André Cogniet dans sa remarquable préface : « Il est donc très difficile de juger de la valeur de cette marine, qui n'a pas sérieusement été mise à l'épreuve d'une guerre. Matériellement, elle est la seconde du monde, pratiquement vaut-elle la marine anglaise ou même japonaise ? *Grammatici certant.* »

Les chapitres les plus neufs de l'ouvrage nous paraissent être ceux qui concernent la guerre de course pendant les deux guerres d'Indépendance et les opérations contre les Barbaresques. L'exposé de l'histoire navale de la guerre de Sécession (chapitres xv à xxiii) n'est pas seulement vivant et pittoresque, mais aussi fort lucide et très nettement caractérisé. Nulle part, à notre connaissance, l'organisation du blocus des côtes confédérées, la progression et la portée militaire des opérations navales sur le Mississippi n'ont été mises en relief avec cette évidence. Avec beaucoup de pénétration, les auteurs ont, à la p. 252, montré les conséquences de la guerre de Sécession sur la technique navale.

Après ces chapitres, nouveaux et bien venus, l'exposé est plus terne : les opérations navales de la Grande Guerre sont écourtées, peut-être à dessein. Le livre est illustré de croquis nombreux et parlants. La traduction est aisée, coulante et précise. Un seul regret : les auteurs n'indiquent pas les sources dont ils se sont servis.

L'ouvrage que nous venons d'analyser rendra de grands services à tous les esprits curieux qu'intéresse l'histoire de la marine, à tous ceux qu'intéresse l'histoire générale et militaire des États-Unis.

E. PRÉCLIN.

**The diary of a country parson : The Reverend James Woodforde.** Edited by John BERESFORD. Vol. III : 1788-1792, et IV : 1793-1796. Londres, Humphrey Milford, 1927, 1929. xiv-423 et xiii-355 pages, portraits et 1 carte du comté de Norfolk. Prix de chaque volume : 12 s.

Ces deux volumes présentent un intérêt moins restreint que les premiers, au moins à partir de 1789, à cause de la Révolution française et du contre-coup qu'elle eut en Angleterre. D'ailleurs, les mentions consignées dans le Journal se réduisent d'ordinaire à quelques lignes ; elles font connaître les sentiments d'un honnête clergyman, qui a les « républicains » en sainte horreur. C'est un peu mince. Quand la guerre prit une tournure dangereuse pour l'Angleterre en 1794 et 1795, on trouve de temps à autre de « mauvaises nouvelles » de Paris (la prise de Toulon par Bonaparte, la victoire de Jourdan à Fleurus, etc.) ; ailleurs on notera les difficultés croissantes de la vie, les impôts, la vie chère, le malaise social, qui se manifeste par des émeutes, fomentées soit par les partisans des idées nouvelles sur les droits de l'homme<sup>1</sup>, soit par les foules ignorantes qui s'en prenaient aux « révolutionnaires » : Presbytériens, Indépendants, etc. Ce qui touche de plus près encore notre homme, ce sont les impôts créés par Pitt pour organiser la défense nationale contre les menaces de la France victorieuse sur le Continent : taxe sur la poudre à perruque<sup>2</sup>, sur les chiens de sport<sup>3</sup>, etc. Mais, encore une fois,

1. Thomas Paine, Priestley ; à propos de ce dernier, longue note, de l'éditeur, t. III, p. 287, sur ce physicien, qui fut un fécond théologien, qui vit dans la Révolution française la rédemption de l'humanité, faillit être écharpé par la populace de Tewkesbury et alla terminer ses jours aux États-Unis en 1804.

2. Par protestation, les Whigs abandonnèrent la perruque pour la coiffure « à la guillotine » ; les Tories préférèrent payer la taxe qui était d'une guinée ; leurs adversaires les appellèrent par moquerie des « guinea-pigs ».

3. Les Tories s'amuserent à caricaturer Fox et ses amis pendus comme « dogs not worth a

ce sont de très brèves indications noyées dans des détails infimes sur la vie journalière, la nourriture, les menus, les friandises<sup>1</sup>, la température, l'état des récoltes, les maladies et les remèdes<sup>2</sup>. Quant à la vie intellectuelle, à peine quelques lectures faciles (III, 353) ; les obligations du ministère sacré sont remplies, semble-t-il, avec conscience : baptêmes, enterrements, prédications. Aucune préoccupation sociale et charitable ; mais une multitude de faits de la vie journalière, des mœurs, du prix des choses, dont l'économiste pourra faire son profit<sup>3</sup>.

Ch. B.

C. S. HASLAM. *The biography of Arthur Young, F. R. S., from his birth until 1787*. Rugby, 1930. In-8°, 253 pages (thèse de doctorat de l'Université de Rennes).

De biographies d'Arthur Young, en dehors de l'*Autobiography*, publiée par Miss Betham Edwards en 1898, nous ne possédions jusqu'ici que des esquisses succinctes ; telle, celle que l'on peut lire dans le *Dictionary of National Biography*. C'est donc une véritable lacune que comble cette bonne thèse — soutenue récemment devant la Faculté des lettres de Rennes — tout au moins pour la période qui s'étend jusqu'en 1787, c'est-à-dire jusqu'aux fameux voyages en France.

On louera sans réserves la documentation de M. Haslam : non seulement il a étudié avec le plus grand soin les œuvres nombreuses de son prolifique auteur, mais il s'est livré à de consciencieuses recherches au British Museum, qui contient de nombreux manuscrits d'Arthur Young et une volumineuse correspondance. Il est aussi bien au courant des ouvrages concernant son auteur ou touchant à l'objet de ses études. L'excellente bibliographie, qui clôt le volume, en fait foi.

Dans sa description de la vie d'Young, depuis sa naissance (1741), M. Haslam suit strictement l'ordre chronologique et donne, au fur et à mesure, une analyse détaillée de ses œuvres. On lira avec un intérêt particulier ce qu'il nous dit des trois ouvrages relatifs aux *Tours* entrepris par le célèbre agronome en Angleterre et en Irlande, ainsi que de la *Political Arithmetic*. C'est qu'en effet, en dehors du *Tour in Ireland*, ce sont des volumes qu'aujourd'hui il n'est pas aisé de se procurer.

Après toutes ces consciencieuses analyses, dans un dernier chapitre, l'auteur s'efforce de nous donner une idée d'ensemble du personnage, de ses idées et tendances. A notre avis, il n'y a pas parfaitement réussi. Le caractère d'Arthur Young, spontané, prime-sautier, enthousiaste, n'apparaît pas avec assez de relief. On ne voit pas non plus se dessiner avec assez de netteté et de force l'évolution de ses idées, surtout en matière économique. Arthur Young, d'ailleurs, fait assez bon marché des théories ; il croit surtout à l'expérience, il est un fervent de cette science naissante, la statistique — qu'il appelle la *political arithmetic* ; même en matière scientifique, ce sont surtout l'expérimentation et l'application qu'il estime inté-

tax ; Burke, au contraire, comme un chien repu avec un collier au nom du roi (G. R. = George IV).

1. Dans l'index général, voir les renvois très nombreux au mot « foods ».

2. Pour une enflure à une paupière, le Rév. Woodforde applique un remède souverain : frotter avec une queue de chat noir.

3. Au t. IV, p. 99, je relève cette phrase : « MM. Jean et Stoughton se quittèrent à la manière française après une partie de cartes » ; là, Woodforde emploie l'expression *french leave*, pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui se retirer à l'anglaise.



ressantes. De plus en plus, à mesure qu'il connaît mieux leurs doctrines, il se méfie des physiocrates, ces « visionnaires » ; il réprouve notamment leur idée d'un impôt unique sur la terre. Mais, en matière politique et administrative, il est loin d'être un conservateur : il s'élève contre le régime de la dime ecclésiastique ; il est favorable à une réforme électorale et constitutionnelle ; contrairement à Burke, il estimera que des réformes profondes étaient nécessaires en France, et il ne deviendra hostile à la Révolution qu'après le 10 août 1792.

Sans doute, M. Haslam aurait eu une vue plus claire de ces diverses questions s'il n'avait pas si strictement arrêté son enquête à l'année 1787. Il a eu tort, notamment, de ne pas faire usage des *Travels in France* ; si instructifs à tous égards. Son excuse, c'est qu'il se proposait d'abord de poursuivre plus tard sa description de la vie d'Arthur Young. Ce n'est que partie remise, espérons-le. L'accueil favorable qui certainement sera fait à ce premier volume, en dépit de quelques critiques, l'encouragera à nous donner une biographie complète de son « héros ».

Henri SÉE.

**Edmond BAPST. A la conquête du trône de Bade. La comtesse de Hochberg. La grande-duchesse Stéphanie. Gaspard Hauser.** Paris, A. Lahure, 1930. Gr. in-4°, 374 pages, portraits. Prix : 20 fr.

C'est un volume imprimé en très beaux caractères sur du papier de luxe, orné de magnifiques portraits et que se disputeront sans doute les collectionneurs. Puis l'ouvrage pose un curieux problème sur lequel nous devons attirer l'attention.

Au moment de la Révolution française, Charles-Frédéric était margrave de Bade. Il avait épousé en premières noces une princesse de Hesse-Darmstadt, morte en 1783, et qui lui laissait trois fils ; puis, en 1787, il s'était remarié avec une simple demoiselle d'honneur, Louise Geyer de Geyersberg, à laquelle il donna le titre de baronne, puis de comtesse de Hochberg. De ce mariage naquirent aussi trois fils. La comtesse de Hochberg allait mettre tout en œuvre et déployer toutes sortes d'habiletés et un vigoureux esprit d'intrigue pour que ses fils fussent reconnus aptes à succéder à l'État de Bade. Aussi bien les frontières de cet État s'étaient agrandies, grâce à la politique du consul Bonaparte, de tout le Brisgau, et le margraviat avait été élevé à la dignité de grand-duché. M. Bapst nous expose les étapes qui conduisirent la comtesse « à la conquête du trône de Bade ».

Oh ! au début, elle était bien loin du but. Son mari, Charles-Frédéric, vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans et ne mourut qu'en 1811 ; le fils aîné du premier mariage, Charles-Louis, l'avait précédé de dix années dans la tombe ; mais Charles-Louis, avec de très nombreuses filles, laissait un fils, Charles, qui succéda à son grand-père en 1811 et régna jusqu'à sa mort, en 1818 ; après quoi, le trône de Bade passa à son oncle, Louis, le troisième fils de Charles-Frédéric (le second fils, Frédéric, était mort avant son neveu). Ce n'est qu'à la mort de Louis, en 1830, que s'est éteinte la descendance mâle de l'ancien margrave Charles-Frédéric ; mais déjà en 1817 la comtesse de Hochberg avait obtenu pour ses fils le titre honorifique de margrave ; elle mourut en 1820 et n'eut plus la joie de voir, en 1830, sur le trône de Bade son fils aîné, Léopold. Après toutes sortes d'intrigues, elle avait fini par arriver à ses fins.

Mais, avant de voir reconnus, en 1817, les droits de ses fils au trône de Bade, elle se serait rendue coupable d'un véritable crime, une substitution d'enfants. En janvier 1806, l'empereur Napoléon, passant à Carlsruhe après la campagne d'Austerlitz, eut l'idée de marier une cousine de sa femme, Stéphanie de Beauharnais, avec Charles, petit-fils et successeur éventuel de Charles-Frédéric. Le mariage fut célébré en grande pompe aux Tuileries et, contrairement aux assertions de Frédéric Masson, immédiatement consommé. De ce mariage naquit, en 1811, une fille, puis, le 29 septembre 1812, un fils, qui vint au monde en parfaite santé et se développa très heureusement pendant les jours qui suivirent. Cette nouvelle bouleversa complètement la comtesse de Hochberg ; les droits de ses fils à elle n'étaient pas encore reconnus, le grand-duc Charles s'étant dérobé à toutes ses instances. Pour se venger, la comtesse imagina de substituer au fils de Stéphanie le fils, né le même jour, d'un pauvre ouvrier, Christophe Blechner. Elle tiendrait ainsi comme en otage l'enfant du grand-duc et ne révélerait sa naissance que le jour où le grand-duc aurait fait droit à ses prétentions et reconnu comme margraves ses enfants à elle. Mais la mort du petit Blechner ruina toutes ses combinaisons ; la comtesse de Hochberg n'osa plus avouer son méfait ; et l'enfant de Stéphanie vécut sous le nom de Gaspard Hauser. Avec M. Bapst, nous suivons ses traces jusqu'au jour où il fut assassiné, le 14 décembre 1833, dans le parc public d'Ansbach. Nous ne savons que penser de cette histoire de substitution et nous ne pouvons que dire : *adhuc sub judice lis est*.

M. Bapst a fait, pour composer ce volume, de nombreuses et minutieuses recherches. Des archives du ministère des Affaires étrangères, à Paris, il a tiré des renseignements très intéressants, empruntés notamment aux lettres du comte de Moustier et du comte de Nicolay, ministres de France à Carlsruhe : il a donné des extraits fort curieux d'un journal de la grande-duchesse Stéphanie de Bade, d'après une copie prise par le petit-fils de la duchesse, Léopold de Hohenzollern. Son récit est attachant et alerte. Les portraits des personnages sont vivants et poussés, notamment celui de la comtesse de Hochberg. C'est un très beau livre d'histoire ; à la fin d'un épisode seulement, nous avons dû mettre un point d'interrogation.

Ch. PFISTER.

C. S. PHILLIPS. *The Church in France 1789-1848*. Londres et Oxford, Mowbray et Co, s. d. [1929]. VIII-315 pages. Prix : 15 s.

L'intention de l'auteur a été de doter le public anglais d'un ouvrage retraçant l'histoire de l'éclipse temporaire de l'Église de France pendant la Révolution et de sa renaissance pendant la Monarchie constitutionnelle ; *a study in revival*, tel est le sous-titre qui indique bien le but qu'il s'était assigné. Une quarantaine de pages sont consacrées à la période révolutionnaire, un chapitre entier au *Génie du christianisme*, cent pages au Concordat et à la lutte du Pape et de l'Empereur. Dans la seconde moitié du livre, M. Phillips étudie les « prophètes de la Contre-Révolution », la Restauration, « l'Avenir » et, sous la Monarchie de Juillet, principalement les luttes autour de la liberté de l'enseignement. L'ouvrage, écrit d'un style alerte et personnel, se lit avec intérêt ; l'auteur est un esprit indépendant qui juge librement hommes et choses et qui sait au passage caractériser avec esprit et même avec ironie tel ou tel personnage.

Pourquoi faut-il que ce livre laisse au lecteur français une impression décevante? Cette impression n'est pas provoquée seulement par un défaut de proportions qui fait sacrifier l'histoire religieuse de la période révolutionnaire à un long récit des démêlés de Napoléon I<sup>er</sup> et de Pie VII, ou qui lui fait attacher une importance sans doute exagérée au *Génie du christianisme*; mais aussi par des lacunes graves qui tiennent peut-être à une documentation insuffisante comme semblerait l'indiquer la bibliographie qui termine le volume et où manquent des ouvrages fondamentaux, tels que ceux de Sicard sur le clergé de l'Ancien régime, de Lévy-Schneider sur Champion de Cicé, du chanoine Garnier sur Frayssinous ou de l'abbé Duine sur Lamennais, sans parler des ouvrages de Mathiez et de ceux de Pariset et de Charlét dans l'*Histoire de France* de Lavisse.

L'auteur ne nous parle pas des cahiers du clergé qui sont cependant si importants pour nous expliquer son attitude au début de la Révolution; il isole, pour l'apprécier, la Constitution civile du clergé du reste de l'œuvre de la Constituante et critique l'intrusion de l'Assemblée dans les affaires ecclésiastiques, sans nous dire combien il y avait de précédents sous l'Ancien régime en France et hors de France; il ne fait aucune allusion ni aux démarches des évêques de la Constituante pour aboutir à un accord, ni à l'affaire d'Avignon, dont M. Mathiez a montré toute l'importance. Il parle de la persécution du clergé constitutionnel sans rien dire de l'insurrection fédéraliste et ne souligne pas comme il conviendrait l'importance de la guerre de Vendée. M. Phillips a bien vu que la réorganisation religieuse était déjà commencée avant le Concordat, il a bien noté les phases de la négociation de cet accord et indiqué quels bénéfices l'autorité spirituelle allait en retirer, mais il ne montre pas assez l'importance des articles organiques et passe avec beaucoup de verve, mais trop rapidement, sur l'asservissement de l'Église de France à Napoléon. Surtout il ne montre pas assez combien le Concordat allait marquer profondément l'Église nouvelle et en faire quelque chose de si différent de celle de l'Ancien régime. Il ne dit rien de l'Université impériale, de l'attitude de l'Église à son égard déjà sous l'Empire, puis sous la Restauration, ni de la tentative faite alors pour la mettre dans la main du clergé. Pour la période postérieure à 1830, M. Phillips, s'il note les progrès de l'ultramontanisme, n'insiste pas assez sur ses causes et sur le résistances sérieuses que lui opposa une partie de l'Épiscopat.

Le plus grave est qu'il ne parle pas de la vie intérieure de l'Église; il consacre quelques lignes à la déchristianisation sans indiquer ses moyens d'action et surtout quels ont été ses résultats. Un petit livre d'Aulard sur le *Christianisme et la Révolution française* posait pourtant en 1925 le problème qui est capital, car comment parler de renaissance religieuse, si l'on ne connaît pas le point le plus bas de la chute? Il existe assez de monographies d'évêques constitutionnels et d'histoires religieuses révolutionnaires dans le cadre départemental pour qu'il soit impossible de passer sous silence la question de l'organisation et de la vie des clergés constitutionnel et réfractaire, de leur propagande et de leurs moyens d'action. De même nous ne voyons pas comment le clergé a réussi à obtenir du gouvernement impérial des avantages nombreux et substantiels que le Concordat ne comportait pas, comment il a pu recruter son personnel, l'influence qu'ont pu exercer les nouvelles congrégations qui naissent ou celles qui renaissent, quel a été le rôle des congrégations missionnaires et l'appui que le gouvernement leur a apporté.

En fait, comme on le voit, l'auteur a étudié presque exclusivement les relations

de l'Église et de l'État, alors que le lecteur espérait, sur la foi du sous-titre, trouver une histoire de l'Église.

M. CROUZET.

V. BUZESKUL. *Vseobščaja Istorija i jeje predstaviteli v Rossii v XIX i v načale XX v. [L'histoire universelle et ses représentants en Russie au XIX<sup>e</sup> et au commencement du XX<sup>e</sup> siècle]*. Leningrad, 1929.

La littérature historique russe est trop ignorée hors de son pays, d'abord parce que la langue russe n'est pas assez répandue à l'étranger, et que les historiens russes se soucient médiocrement d'y faire connaître leur production scientifique, ensuite parce que nous n'avons pas assez d'ouvrages sur le développement de la pensée historique russe, surtout dans le domaine de l'histoire étrangère, tandis qu'ils abondent sur cette histoire même. Parmi les professeurs d'histoire de nos universités, les uns s'occupent exclusivement du passé national, les autres de celui des autres peuples, tant anciens que modernes. A cette division correspond la distinction de deux doctorats, en histoire russe et en histoire universelle ; d'où il est résulté que les thèses sur le passé des différentes nations européennes sont nombreuses.

M. V. Buzeskul, académicien, ancien professeur d'histoire universelle à l'Université de Karkhov, a eu récemment l'heureuse idée de donner un tableau général des études faites en Russie dans ce vaste domaine de l'histoire étrangère. Habituellement, dit-il dans sa préface, nous connaissons peu et nous apprécions peu les travaux de nos savants, alors que leur contribution au trésor de la science dans certains domaines et sur certaines questions est beaucoup plus grande qu'il ne paraît au premier coup d'œil. Parmi ces domaines, il faut compter plusieurs parties de l'histoire universelle. Il lui a apparu qu'il était temps de résumer le travail accompli, de montrer quelles ont été les voies et les directions suivies chez nous dans l'étude de l'histoire universelle, quels ont été les travailleurs et ce qu'ils ont fait. Il cite ce mot de feu Vinogradov, bien connu dans tout l'Occident, que l'histoire universelle peut et doit être une science russe par excellence, car les Russes ont encore moins que les autres peuples le droit de s'isoler dans leur culture nationale. De son côté, il constate que les historiens « universels » de Russie se sont toujours tenus à l'écart des luttes de l'Occident, luttes de partis, de classes, de nations, de confessions, ce qui leur permet de demeurer impartiaux dans leur jugement historique, et d'ouvrir, sur plusieurs questions, des vues nouvelles.

Son ouvrage doit avoir trois volumes. Le premier, le seul paru jusqu'ici, se divise en cinq chapitres : 1, Le commencement des études byzantines (du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>). 2, Le commencement des études sur le monde slave (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). 3, Les débuts des études sur l'Europe occidentale et sur le monde antique. 4, Les études d'histoire étrangère dans les années soixante-dix et quatre-vingt du XIX<sup>e</sup> siècle. 5, La fin du XIX<sup>e</sup> siècle, moment où la science de l'histoire universelle entre en Russie dans l'époque de son développement complet. C'est l'étude de l'histoire de l'Europe occidentale qui intéresse surtout l'auteur dans ce volume, les premiers byzantinistes ayant été plutôt philologues qu'historiens.

Le second volume contiendra une revue des travaux russes sur le monde antique



et l'Occident européen depuis la fin du siècle passé, et le troisième donnera un tableau général des études byzantines et slaves à partir des années soixante-dix du siècle passé.

N. KARÉIEV.

Henry SALOMON. *L'ambassade de Richard de Metternich à Paris*. Paris, Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, 1931. 1 vol. in-4<sup>e</sup> tellière, 312 pages.

Si l'on consulte l'article de la *Grande Encyclopédie* au mot Metternich, on y trouvera un assez long développement sur Clément-Lothaire-Venceslas, ambassadeur d'Autriche en France de 1806 à 1809, puis ministre des Affaires étrangères de son pays de 1809 à 1848 ; mais de son fils Richard, qui fit partie de la légation d'Autriche à Paris de 1850 à 1856 et qui fut titulaire de l'ambassade de 1859 à 1871, on écrit simplement que « son rôle fut effacé ». Or, le remarquable volume de M. Henry Salomon nous montre quelle fut l'importance de ce rôle. Pour bien étudier le personnage, il s'est rendu à diverses reprises en Autriche et a exploré les Archives de Vienne, qui lui ont été très libéralement ouvertes. Il a lu les dépêches officielles comme les lettres confidentielles envoyées par l'ambassadeur à son gouvernement, écrites en une langue savoureuse, et malgré quelques germanismes, souvent très parisienne. Si ces documents nous apportent peu de détails nouveaux sur l'Autriche, en revanche ils jettent un jour très vif sur les personnages de la cour impériale française et sur la politique suivie par Napoléon III et ses ministres de 1859 à 1870.

Dans ses dépêches, Richard de Metternich revient souvent sur le caractère de l'Empereur, personnage difficile à saisir, en qui survit l'ancien conspirateur parvenu, qui s'appuie sur la grande mémoire de son oncle, révolutionnaire avec des instincts conservateurs. Dans ses dépêches, l'impératrice Eugénie occupe une grande place, peut-être une plus grande que Napoléon III lui-même. Elle est « une associée merveilleuse ». Elle aime et sait recevoir ; elle donne tant d'éclat aux grands bals des Tuileries, aux réunions de Saint-Cloud et de Biarritz, aux cercles diplomatiques de Fontainebleau, aux grandes fêtes de Compiègne. La vie de cour revit dans ces lettres de l'ambassadeur, qui lui-même ouvre largement ses salons, assisté par sa femme, « la jolie laide ». Avec une certaine discrétion, Metternich signale les infidélités du mari et les petites querelles du ménage impérial. Des Tuileries, il nous conduit au Palais-Royal : il nous présente le prince Napoléon et la princesse Mathilde, qui, eux, furent « de vrais Bonaparte ». Puis voici le portrait des divers ministres des Affaires étrangères, ceux du moins du début du règne. L'ambassadeur a des indulgences fort grandes pour les partisans de l'alliance autrichienne, Walewski et Drouin de Lhuys ; il est sévère pour Thouvenel, qui songe avant tout à l'intérêt de la France.

Nous connaissons de la sorte les principaux personnages ; la suite du volume déroulera devant nous les événements de 1859 à 1870. M. Salomon ne s'arrêtera naturellement qu'à ceux sur lesquels les archives du ministère des Affaires étrangères de Vienne lui ont fourni des renseignements jusqu'ici peu connus ou inédits ; il ne s'astreindra pas non plus à une chronologie rigoureuse. Quand Richard de Metternich arriva à Paris, l'empereur d'Autriche venait de renoncer par la convention de Villafranca à la souveraineté du Milanais : la question de l'unité ita-

lienne se posait. Deux partis se formaient en France et jusque dans la cour. L'un réclamait pour la Maison de Savoie la Toscane, Naples et la Sicile, la Vénétie, et jusqu'à Rome même, arrachée au Pape. L'autre voyait dans l'unité italienne un danger pour la France et demandait le maintien de la souveraineté temporelle du Pape, seule garantie de sa puissance spirituelle. Metternich soutint ce dernier parti et il trouva dans l'impératrice Eugénie « une auxiliaire incomparable ». Elle assiste aux séances du Conseil ; elle revendique le droit de trancher les grandes affaires « comme le droit de porter les diamants de la couronne ». Les lettres de Metternich que publie M. Salomon sont pour nous une véritable révélation, par exemple celle où il raconte la scène faite en mai 1862 par l'Impératrice au chevalier Nigra, représentant du Piémont à Paris (p. 62), ou bien celle où il résume la conversation que lui tint l'Impératrice le 22 février 1863 et où, au gré de sa fantaisie, elle remanie la carte de l'Europe (p. 78). Nous suivons ainsi presque au jour le jour les hésitations, les revirements, les espérances et les déceptions de la politique impériale pendant les années d'attente de 1864-1865 et pendant la crise de 1866. Qu'on lise et relise la lettre effarante que Metternich adressa le 26 juillet, vingt jours après la bataille de Sadowa, à Mensdorff, alors ministre des Affaires étrangères en Autriche ; c'est, écrit avec raison M. Salomon, « un des documents historiques les plus extraordinaires qui puissent tomber sous les yeux du lecteur, une des confidences les plus étranges qu'une femme puisse faire à un homme, une souveraine à un étranger ». L'Impératrice y parle de la *défaillance physique et morale* de l'Empereur. « Il ne peut plus marcher, plus dormir, à peine manger. » Elle lui propose d'abdiquer et elle réclame la régence pour elle. « Je vous assure que nous marchons vers notre décadence et, ce qui vaudrait mieux, c'est que l'Empereur disparût subitement, pour quelque temps du moins. » Mais où nous aurait menés cette politique de l'Impératrice, alors que la France était déjà engagée dans l'aventure du Mexique, alors qu'allait se poser la question du Luxembourg ? Napoléon III a, du reste, convoqué l'Europe à l'Exposition universelle de Paris, et c'est au milieu des préparatifs de fêtes que tomba comme un coup de foudre l'exécution au poteau de Queretaro du malheureux empereur Maximilien, frère de François-Joseph. La cour des Tuileries alla à Salzbourg présenter à celle de Vienne ses condoléances et, le 23 octobre, François-Joseph rendit la visite à Paris ; mais il y alla seul ; l'impératrice Elisabeth trouva une excuse pour justifier son absence.

Sur les années qui précédèrent la guerre franco-allemande, on trouvera dans le volume de M. Salomon un certain nombre de faits intéressants, par exemple sur la question romaine, où les documents trouvés à Vienne confirment les hypothèses faites en 1907 par Émile Bourgeois et Clermont. Et voici que surgit l'incident de la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne, d'où sortira cette guerre. Le prince de Metternich avait cru en la puissance de l'armée française dont celle de son Empereur avait senti le choc à Solferino. Il était atterré et il parvint le 4 septembre à faire sortir l'Impératrice des Tuileries et à la conduire en lieu sûr.

En général, on croit que la mission de Metternich fut terminée avec la chute du Second Empire. Mais il pensa, lui, qu'il devait demeurer, bien que l'idée de l'entrée des Prussiens lui parût insupportable. Il admira fort Gambetta, « dont la volonté sait se faire obéir à l'armée comme à l'intérieur ». Le 2 décembre 1870, il envoya au ministre autrichien Beust une lettre que M. Salomon publie entière et qui respire pour la France envahie la plus grande sympathie. Il se réjouit des succès des armées de Chanzy, de Bourbaki et de Faidherbe ; il est satisfait de la nomination

de Thiers comme chef du pouvoir exécutif et il part pour Vienne le 14 mai 1871, rassuré sur l'avenir de la France. Il revint encore pour présenter ses lettres de rappel. Mais, le 15 janvier 1872, il quitta ses fonctions pour passer avec la princesse l'hiver à Menton. Leurs nombreux amis les accompagnèrent à la gare de Lyon, après un dernier dîner au café Voisin. « Au moment où le train s'ébranlait, au milieu des fleurs qui remplissaient leur coupé, le prince et la princesse avaient l'impression que ces douze années s'étaient écoulées comme un rêve », écrit M. Salomon : oui, si l'on songe à la vie mondaine à laquelle ils ont présidé ; mais ces fêtes éclatantes où les souverains et les ambassadeurs rivalisaient de luxe et de dépenses n'ont-elles pas caché la catastrophe qui approchait ?

Le livre de M. Henry Salomon nous apporte sur les dernières années du Second Empire une documentation singulièrement riche et inédite ; ce sont des renseignements fournis par un témoin qui sait voir et observer, mais qui est lui-même entraîné dans le mouvement et qui a une part de responsabilité dans la débâcle finale. Par lui, nous connaissons bien les personnages de la cour impériale avec leurs préjugés, leurs passions, leurs amours et leurs haines. Tous ces documents sortent des Archives de Vienne et ont été fort bien commentés par M. Salomon, qui sait les grouper et en tirer des récits fort vivants. Sur les dix dernières années du Second Empire, son livre, qui s'ajoute à tant d'autres ouvrages, quelques-uns excellents, sur cette même période, fera autorité<sup>1</sup>.

Ch. PFISTER.

Henri SÉE. *Französische Wirtschaftsgeschichte*. I<sup>er</sup> Band. Iéna, Gustav Fischer (*Handbuch der Wirtschaftsgeschichte* de Georg Brodnitz), 1930. In-8°, VIII-344 pages.

M. Sée nous avait déjà rendu un très grand service en publiant son *Esquisse d'une histoire économique et sociale de la France*. Mais ceci est d'une tout autre importance : un fort volume consacré à tous les aspects de notre histoire économique, des origines à la Révolution. On ne peut exprimer qu'un regret : c'est que l'œuvre maltraitée, où l'auteur a condensé une vie d'admirable labeur, se lise en allemand, et qu'il ne se soit pas trouvé un éditeur français pour nous en donner la version originale.

Tout étudiant français familier avec l'allemand y trouvera l'essentiel de ce qu'il a besoin de savoir. D'abord une très abondante bibliographie parfaitement au point, où il faut chercher à la loupe les moindres lacunes<sup>2</sup> et que viennent encore compléter les notes infrapaginales. Mais surtout un exposé suivi, qui n'a son équivalent nulle part.

Le Moyen Age est traité d'une façon assez rapide, parce que, dans la collection des mêmes *Handbücher*, M. R. Kötzschke a déjà donné un volume sur l'histoire générale de l'économie médiévale. Par contre, le xvi<sup>e</sup> siècle est étudié dans le plus grand détail. A la différence de trop nombreux historiens économistes qui regardent leur spécialité comme un empire dans un empire, M. Sée ne néglige jamais

1. Page 2, ligne 3, lire : 31 juillet au lieu de 1<sup>er</sup> juillet ; p. 229, ligne 4, 1866 au lieu de 1868.

2. Manque la date de Francisque Michel, *Commerce de Bordeaux* (1867). Pour Jean de Léry, au lieu de Charly, il fallait citer l'édition plus exacte de Gaffarel. Parmi les ouvrages de Paul Masson, on a omis la très suggestive *Compagnie du Corail*. Depitre (*Toile peinte*) figure à la Bibliographie, mais est absent des p. 356-357, où l'on s'attendrait à le rencontrer.

l'arrière-fond historique : ici, tout le mouvement de la Renaissance et la formation de l'État moderne. C'est dans ce cadre que M. Sée esquisse le rôle prodigieusement nouveau de l'argent et des valeurs mobilières, la transformation du régime agraire qui n'a d'ailleurs pas pour suite une transformation de l'agriculture, l'évolution de l'industrie, l'essor du commerce et les voyages d'outre-mer, le mouvement social<sup>1</sup>.

Ce chapitre est si complet, si harmonieusement équilibré qu'on éprouve une légère déception avec le suivant. Des nécessités pratiques obligeaient M. Sée à considérer comme une unité historique l'*ancien régime*, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles réunis. Tout en réduisant à leur juste valeur, qui est mince, ces expressions séculaires, on a quelque regret à voir traiter tout d'une haleine les temps d'avant et d'après, je ne dirai pas 1700, mais 1715. Bien que parfois M. Sée ait lui-même senti (par exemple pour le commerce) qu'il était indispensable de subdiviser la matière, certains éléments du sujet se trouvent un peu dispersés : Henri IV, par exemple, n'a pas tout à fait la place à laquelle il avait droit. Mais cette simplification n'est pas sans avantages. Ce tableau de l'ancien régime considéré dans son ensemble laisse dans l'esprit du lecteur des idées remarquablement nettes, et nous ne l'étonnerons pas en lui apprenant qu'il trouvera, en particulier, un excellent exposé des progrès de l'agriculture jusqu'à la veille de la Révolution.

Espérons que le laborieux érudit ne nous fera pas attendre trop longtemps son second volume.

Henri HAUSER.

- 
- I. Paul DE CSIKAY. *L'Europe centrale, économique et sociale*. Préface de Charles GIDE. Paris, Félix Alcan, 1931. In-16, ix-159 pages. Prix : 15 fr.
  - II. Antonio GRAZIADEI. *La rente et la propriété de la terre; critiques aux théories de Marx*. Paris, Marcel Rivière, 1931. In-8°, xxi-147 pages. Prix : 20 fr.
  - III. Georges BORIS. *Problème de l'or et crise mondiale*. Paris, Valois, 1931. In-16, 156 pages. Prix : 5 fr.
  - IV. Lucien LAURAT. *L'économie soviétique; sa dynamique, son mécanisme*. Ibid. In-8°, 252 pages. Prix : 18 fr.

M. Paul de Csikay est un Hongrois très versé dans les questions économiques; son livre paraît être la réunion d'articles détachés, car aucun plan d'ensemble n'est perceptible. Cependant, une idée générale se dégage — et qui nous paraît juste — c'est que la Hongrie, au lendemain de la guerre mondiale, a été, par le traité de Trianon, traitée plus durement qu'aucun État, même que l'Autriche : elle a perdu ses terres les plus fertiles, ses régions les plus industrielles, et des contrées exclusivement hongroises par la population ont été livrées à d'autres États, notamment à la Roumanie. Ainsi s'expliquent la misère et les troubles dans lesquels s'est débattu ce malheureux pays pendant plusieurs années. L'auteur reconnaît, d'ailleurs, que la Société des Nations a beaucoup fait pour son relèvement financier et économique; mais sa situation reste encore assez précaire, bien que les récents accords de La Haye et de Paris aient réglé d'une façon équitable les « répa-

1. L'histoire financière est un peu trop abrégée.



ractions orientales ». La grande faute, comme le déclare aussi M. Ch. Gide dans sa préface, c'est que l'unité économique de l'ancien État austro-hongrois a été rompue de la façon la plus imprudente : « aucun échange ne peut être effectué entre la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Hongrie, en raison des tarifs douaniers prohibitifs ». — Signalons encore dans le volume de M. Paul de Csikay des chapitres intéressants sur la jeunesse hongroise (en passant, il essaie de justifier le *numerus clausus* appliqué aux étudiants juifs ; il l'explique par la misère qui sévit sur les intellectuels), sur les économistes d'Autriche et de Hongrie, enfin sur les assurances sociales, que la loi de 1927 semble avoir portées à un assez grand point de perfection.

II. — M. Graziadei a écrit une étude approfondie et pénétrante de la théorie de Ricardo et surtout de celle de Karl Marx sur la rente du sol. Il montre que, chez Marx, il faut distinguer la rente « absolue » et la rente « différentielle » ; sa conception serait donc plus admissible que celle de Ricardo. Mais aucun de ces deux grands économistes ne tient suffisamment compte de la réalité. « La doctrine ricardienne-marxiste », dit l'auteur, « par le fait seul qu'elle veut faire dépendre la valeur d'échange uniquement du coût de production et, pis encore, d'un seul de ses coefficients, le travail, finit par oblitérer l'importance que présentent les phénomènes de la circulation. » Il y a là une vue très suggestive : d'une façon générale, Marx attache une importance excessive à la *plus-value* industrielle et ne place qu'au second rang, dans sa conception du capitalisme, les phénomènes de circulation commerciale et financière<sup>1</sup>. Le travail de M. Graziadei sera donc précieux pour les économistes et les historiens qui voudront se faire du capitalisme une idée plus adéquate à la réalité. Mais on peut être assuré qu'il ne plaira guère à ceux qui considèrent toutes les doctrines marxistes comme des dogmes intangibles.

III. — Dans une étude, abondante en idées et d'une forme attrayante, M. Boris estime que la circulation des richesses est, de nos jours, beaucoup plus défectueuse que leur production. La présente crise économique, pense-t-il, provient surtout de l'insuffisance de l'approvisionnement d'or, d'autant plus marquée que l'étalon-or a été adopté par la plupart des États. Il est vrai que le progrès des instruments de crédit permet d'édifier les échanges avec une moindre quantité numéraire. Néanmoins, le besoin d'or se fait de plus en plus sentir. L'auteur s'efforce de montrer les relations entre la quantité d'or et les variations des prix ; l'inflation et la déflation qui se produisent entraînent également une redistribution brusque de la richesse, qui est une cause de perturbations et de déséquilibre social. Le stock d'or est mal réparti aussi, puisque les États-Unis en détiennent les deux cinquièmes et la France un cinquième, énorme masse dont ni l'un ni l'autre de ces pays n'a besoin. M. Boris s'efforce de déterminer les remèdes à l'insuffisance globale de l'or et à la répartition : questions qu'il n'y a pas lieu de discuter ici. Mais son petit volume est de nature à intéresser les historiens économistes. Ajoutons qu'il se termine par des tableaux statistiques fort instructifs.

IV. — M. Laurat est un marxiste très convaincu. Le lecteur pourra même trouver qu'il abuse quelque peu de la dialectique et de la terminologie marxistes, de formules dont certaines paraissent plutôt périmées ; la première partie de son ouvrage est par trop scolastique.

1. A cet égard, voir, du même auteur, *La conception du surtravail et la théorie de la valeur*. Rome et Berlin, 1925.

Sa critique de l'économie soviétique, telle au moins qu'elle fonctionne depuis la mort de Lénine, est d'autant plus impressionnante. Il montre d'abord comment, après le « communisme de guerre », Lénine se décida à ce qu'on a appelé la « nouvelle politique économique » (la *nep*). Il en marque les difficultés, puis les déviations de plus en plus graves. Pour lui, l'insuccès croissant de l'économie soviétique a été surtout déterminé par un phénomène politique : la domination croissante de l'oligarchie bureaucratique, qui a éliminé peu à peu tout ce qui pouvait subsister de démocratie dans les institutions du régime et même dans le parti communiste. On ne peut parler de « thermidor », comme on l'a fait, car il n'est pas exact d'assimiler l'évolution de la Révolution russe à celle de la Révolution française. L'auteur décrit avec force les spoliations, les gaspillages et la corruption de cette bureaucratie bolchéviste, de plus en plus incapable et qu'aucun élément nouveau ne parvient à régénérer. Pour se maintenir au pouvoir, tous les moyens lui sont bons : les persécutions, la terreur qui s'exerce non seulement contre les hommes étrangers au parti communiste, mais, dans le parti même, contre tous les opposants ou contre tous ceux qui exercent la moindre critique contre les dirigeants au pouvoir. Ce n'est plus la « dictature du prolétariat », mais la dictature d'une clique, le pouvoir souverain d'un homme, Staline, et de ses acolytes. L'opposition de gauche (avec Trotsky) et l'opposition de droite (avec Boukharine, Rykov, etc.) ont été successivement éliminées. Toute liberté de pensée est étouffée.

M. Lurat décrit aussi, de façon très précise et très vivante, les événements d'ordre économique qui ont marqué la vie de la Russie en ces dernières années : la lutte sans merci contre les *koulaks*, paysans soi-disant aisés, mais dont le niveau de vie paraît singulièrement bas à nos paysans ou à nos ouvriers, puis le fameux *plan quinquennal* d'industrialisation à outrance et de « collectivisation » forcée des campagnes. Pour se procurer les capitaux nécessaires à ce plan, il a fallu multiplier les emprunts forcés, accroître sans cesse impôts directs et surtout indirects, élever le prix de la vie, recourir enfin à l'inflation et à un ruineux *dumping*. De là, une misère atroce dans les campagnes et les villes, l'exploitation de la classe ouvrière elle-même, soi-disant favorisée.

M. Lurat ne voit de salut que dans le retour à la démocratie, du moins prolétarienne, dans le contrôle exercé par les masses travailleuses sur l'administration soviétique. Mais ne se fait-il pas illusion sur la capacité intellectuelle de populations arriérées et au surplus abêties par un dégradant terrorisme? C'est ce que nous n'avons pas à examiner. L'auteur reconnaît, d'ailleurs, que, même sans l'existence de cette oligarchie bureaucratique, dont il montre les vices, les difficultés seraient grandes pour l'État socialiste, isolé au milieu d'un monde capitaliste ; mais, ajouterons-nous, les destins de la Russie soviétique n'étaient-ils pas marqués dès l'avènement du bolchévisme? N'était-ce pas une gageure de vouloir implanter le socialisme dans le pays le plus arriéré de l'Europe, au point de vue économique et politique? M. Lurat paraît surestimer la valeur d'un Lénine, personnage d'une étonnante énergie, certes, et très habile manieur d'hommes, mais qui, vivant dans un milieu assez restreint de révolutionnaires et hypnotisé par les formules d'un marxisme plus ou moins bien compris, n'avait qu'une vue assez bornée du monde actuel et de l'histoire. Puis, pour assurer la domination soi-disant d'une classe et, en réalité, d'un parti, n'était-ce pas la plus grave des fautes d'avoir prolongé la Terreur, d'avoir éliminé les éléments les plus instruits d'un pays où l'élite intellectuelle était si peu nombreuse? Il est vrai que M. Lurat croit à la « dictature du

prolétariat » ; mais cette dictature, surtout si elle se prolonge, ne devient-elle pas forcément la dictature tout court ?

Henri SÉE.

- I. Walter BOMBE. *Urkunden zur Geschichte der Peruginer Malerei im 16 Jahrhundert*. Leipzig, Kleinhardt et Biermann, 1929. VII-134 pages, 23 illustr. Prix : 26 m.
- II. Tristan KLINGSOR. *Léonard de Vinci*. Paris, Rieder, 1930. In-16, 64 pages, 60 illustr. Prix : 20 fr.
- III. Ardengo SOFFICI. *Medardo Rosso*. Florence, Vallecchi, 1929. In-16, XXII-208 pages. Prix : 20 l.
- IV. Gino FOGOLARI. *Il palazzo ducale in Venezia* (t. VIII de la collection *Il fiore dei musei e monumenti d'Italia*). Milan, Trèves, s. d. XLV-65 pages, 125 illustr. Prix : 10 l.
- V. Marcel BRION. *Turner* (collection des « Maîtres de l'art moderne »). Paris, Rieder, 1920. In-16, 64 pages, 60 illustr. Prix : 20 fr.

I. — M. Walter Bombe, connu par ses études sur la peinture ombrienne<sup>1</sup>, est un grand chercheur d'archives. Dans la préface du volume qu'il vient de publier, il nous annonce son intention de faire imprimer peu à peu l'essentiel de ce qu'il appelle le « Rossi-Bombe Archiv », propriété de l'Institut d'histoire de l'art allemand de Florence. Tous les documents qu'ont découverts dans les archives italiennes Adamo Rossi (mort déjà depuis quarante ans) et Walter Bombe lui-même y forment un ensemble imposant : il s'agit là d'environ 16,000 fiches qui concernent l'histoire de l'art italien et dont l'importance ne saurait être mise en doute. Le premier volume que nous donne M. Bombe est consacré à la peinture qu'il connaît le mieux, celle de Pérouse. Quelques documents curieux sur Pérugin et sur Pinturicchio, qui permettent de dater plus sûrement certaines de leurs œuvres, et un assez grand nombre qui nous révèlent des artistes secondaires, souvent très secondaires, comme Fiorenzo di Giuliano de Geminiano, ou tant d'autres, qui, venant d'autres provinces, ont travaillé à Pérouse, tout cela forme une matière qui ne manque pas d'intérêt. Certes, des publications de ce genre sont utiles, bien qu'elles ne servent parfois qu'à résoudre des problèmes d'une importance contestable ; il faut souhaiter qu'on nous livre bientôt dans sa totalité le « Rossi-Bombe Archiv ».

II. — La collection « Maîtres de l'art ancien », dans laquelle ont récemment paru un *Ribera* de Pillement et un *Hubert Robert* de Paul Sentenac, s'est enrichie d'un *Léonard de Vinci* par M. Klingsor. Sujet maintes fois traité, et de quelle superflue façon ! L'étude de M. Klingsor est d'un critique très avisé, qui est au courant des problèmes soulevés par l'évolution de la peinture florentine. Elle est attachante et dénote une connaissance profonde du *Traité de la peinture* qui éclaire bien des côtés de l'art léonardesque. C'est un homme de métier qui a écrit ces soixante pages ; elles n'en sont que plus intéressantes : dans leur précision tech-

<sup>1</sup> Cf. surtout sa *Geschichte der Peruginer Malerei* (t. V des *Italianische Forschungen*. Berlin, 1912).

nique, elles nous semblent bien plus topiques que telle dissertation allemande, chargée d'érudition et de prétentions philosophiques. Il faut noter que M. Klingsoor n'a guère de sympathie que pour l'artiste ; du savant, il parle peu ; l'œuvre scientifique n'a, d'après lui, « guère plus de portée que celle d'Archimède ».

III. — Le volume de M. Soffici n'est pas une biographie du sculpteur italien Medardo Rosso (1858-1928). C'est une série d'impressions, de remarques, d'anecdotes au sujet de son œuvre et de son caractère. Le premier chapitre est la reproduction d'un article publié en 1909 dans la *Voce*. M. Soffici, peintre de talent en même temps que critique d'art, voulait donner à Rosso la place que, selon lui, il devait occuper dans la sculpture contemporaine ; place de premier plan, puisque Rosso n'aurait été rien de moins que l'inspirateur, peut-être même le maître de Rodin. Plusieurs de ses figures, voilées de mélancolie, ont, en effet, quelques rapports avec certains aspects de l'art de Rodin. Est-ce une raison pour établir une filiation aussi directe que le voudrait M. Soffici ? Il est encore bien difficile de le dire ; car personne, jusqu'à présent — et M. Bénédite moins que tout autre — n'a étudié d'une façon approfondie les sources de l'art de Rodin. Quoi qu'il en soit, le talent de Rosso était original et charmant ; vivant à Paris dans le milieu des impressionnistes, il a compris ce qu'il y avait parfois d'impondérable dans certaines expressions de physionomie, et il a essayé de donner en sculpture des sensations analogues à celles que Carrière donna en peinture ; c'était presque un tour de force ; il l'a cependant parfois réussi, et M. Soffici a raison de le considérer comme le plus doué des sculpteurs italiens dans une génération qui va de Bistolfi à Wildt.

IV. — La collection *Il fiore dei musei d'Italia* est une œuvre de vulgarisation. Le volume de M. Fogolari en est certainement un des meilleurs. Est-il besoin de dire la beauté et l'importance du Palais ducal de Venise ? Son histoire est un peu celle de la « Sérénissime République » ; les peintres qui l'ont décoré ont raconté avec éloquence la grandeur et les victoires du gouvernement des Doges. Les quelques pages d'introduction de M. Fogolari nous mettent rapidement dans l'atmosphère historique ; après quoi, soixante-cinq reproductions nous montrent les œuvres les plus importantes de cet admirable palais ; le commentaire de chacune d'elles est l'œuvre d'un historien qui est en même temps un artiste.

V. — A part le petit volume de J.-H. Rosny aîné, il n'y a guère d'études publiées en français sur Turner. Aussi le livre de M. Brion rendra-t-il de grands services. Il ne pouvait être question, bien entendu, de donner un catalogue complet de ses œuvres ; ce qui était important, c'était d'étudier les plus caractéristiques. M. Brion définit heureusement ce que Turner a apporté d'original à ses contemporains. Il voulut être le grand poète de la lumière, et il le fut parfois. « Pluie, vapeur et vitesse », c'est ainsi qu'il intitule ce tableau du *Great western Railway*, où toute la technique impressionniste, toute l'inspiration de Whistler et de Monet apparaissent déjà. Il y a en tout cas en lui de l'étrange et du bizarre. Nous sommes entièrement de l'avis de M. Brion lorsqu'il déclare préférer les aquarelles aux peintures à l'huile. Turner donna, en effet, à ce genre une vie et une fantaisie étonnantes.

Dans la même collection « Maîtres de l'art moderne », signalons le *Stevens* de François Boucher et le *James Ensor* de A. de Ridder.

J. ALAZARD.



**Annuaire de l'Institut international de droit public, 1929, 1930.** Paris, les Presses universitaires de France. 604 et 1,472 pages. Prix : 75 et 150 fr.

Récemment, on signalait dans cette revue<sup>1</sup>, à propos de la nouvelle édition du Dareste, l'intérêt et la nécessité qu'il y a pour l'histoire, et surtout l'histoire contemporaine, à prendre et à garder contact avec le droit public. Les deux volumes qui inaugurent la collection de l'*Annuaire de l'Institut international de droit public* en apportent une preuve nouvelle.

Cet Institut, fondé en 1927, est une sorte d'Académie, d'au plus quarante membres titulaires et cinquante associés qui, négligeant la grande occupation de beaucoup d'autres, ouverture de concours et distribution de prix, se borne à chercher à promouvoir l'étude scientifique des questions juridiques et politiques de son domaine par des rapports, des discussions et des publications. La liste des membres, qui figure en tête de l'*Annuaire* de 1929, groupe la plupart des grands noms internationaux du droit public.

L'*Annuaire* est divisé en trois parties : 1<sup>o</sup> organisation et composition de l'Institut ; 2<sup>o</sup> rapports présentés aux sessions et discussion de ces rapports ; 3<sup>o</sup> lois de droit public votées dans l'année, textes et notices. Cette troisième partie est évidemment fort utile aux historiens ; en particulier le tableau comparatif des lois électorales de tous les pays, qui l'accompagne, facilite des rapprochements instructifs. Mais c'est naturellement la seconde qui leur rendra le plus de services.

Dans l'*Annuaire* de 1929, elle comprend deux rapports suivis de discussions, qui touchent à deux des plus grands problèmes politiques que rencontre l'historien des sociétés et des institutions modernes. M. Kelsen, de Vienne, traite cette question de la justice constitutionnelle où sont en jeu la notion même de Constitution et la garantie de la constitutionnalité des lois ; il touche donc à l'un des problèmes essentiels qu'a posés en nombre de pays l'évolution des institutions parlementaires. Une note additionnelle de M. Carré de Malberg contribue à expliquer historiquement la position du problème en France et marque combien il serait difficile de ramener l'esprit public français à voir dans le Parlement une « simple autorité », et non le souverain par délégation. La discussion montre, en particulier, comment agit sur le problème de la justice constitutionnelle la structure unitaire ou fédérative d'un État. M. Jèze, de son côté, entreprenant de définir les libertés individuelles et de rechercher comment l'individu peut les défendre contre les atteintes des autorités, apporte en particulier sur l'évolution de la jurisprudence du Conseil d'État français et l'efficacité du recours pour excès de pouvoir des vues très intéressantes pour l'historien politique et, dans la discussion, apparaît la complexité de problèmes tels que ceux de l'opinion publique ou de l'intérêt général.

L'*Annuaire* de 1930 traite des sujets qui touchent encore de plus près à l'histoire politique : la crise des gouvernements représentatifs et parlementaires dans les démocraties modernes, le referendum et l'initiative populaire, les Déclarations des Droits et la propriété, la ratification des traités internationaux. Les rapports ouvrent souvent des aperçus très intéressants ; mais les discussions, peut-être par manque de temps, paraissent avoir été moins poussées, et il y a moins d'indications à en tirer pour l'histoire. Il est cependant utile d'apprendre que les institutions de la démocratie directe — referendum et initiative — paraissent avoir perdu de leur prestige dans plusieurs États où elles ont été récemment introduites.

<sup>1</sup> *Rev. histor.*, t. CLXIV, p. 408-410.

Ces deux premiers volumes de l'*Annuaire* font bien augurer des services que l'Institut de droit international public pourra rendre aux sciences politiques, parmi lesquelles se range l'histoire, au moins dans certaines de ses branches et par certains de ses aspects. Or, l'étude de ces sciences a plus que jamais besoin d'être poussée en largeur et en profondeur, à la fois dans le domaine des doctrines et dans celui de leurs applications pratiques, à une époque où, par une rencontre paradoxale, la démocratie, triomphatrice de la Grande Guerre, voit se dresser devant elle une double menace : la menace extérieure des régimes fondés sur un tout autre principe, la menace intérieure de la perte de la foi en ses propres vertus, en sa faculté de s'adapter à de nouvelles conditions économiques et sociales, et donc en ses destinées.

Louis EISENMANN.

Ministère de la Guerre. *Mémorial du Service géographique de l'Armée*, faisant suite au *Mémorial du Dépôt général de la Guerre*. T. V : *La carte d'Algérie, 1830-1930*. Paris, Impr. du Service géographique de l'Armée. In-4°, iv et 162 pages, plus 104 pages d'annexes.

C'est à juste titre que le Service géographique de l'Armée a voulu commémorer le centenaire de l'expédition d'Alger. Ses officiers, et ceux des Services auxquels il a succédé, « ont façonné l'un des plus indispensables instruments de la conquête et de la mise en valeur du territoire algérien », la carte d'Algérie. Ils ont en outre réalisé une œuvre dont on ne saurait trop vanter la perfection : les régions littorales de l'Algérie jusqu'à plus de cent kilomètres de la mer, c'est-à-dire les plus peuplées et les plus aptes à la colonisation, possèdent aujourd'hui une carte polychrome au 50,000<sup>e</sup>, qui est un modèle du genre et qui répond à tous les besoins essentiels ; la métropole peut l'envier à sa colonie.

L'ouvrage qui vient de paraître a pour but de rendre hommage à tous les bons ouvriers de cette carte, ingénieurs-géographes du Dépôt de la Guerre, officiers d'État-Major et du Service géographique de l'Armée, et de retracer l'histoire de leurs travaux. Récit fait « simplement, sans appareil scientifique, ni vocabulaire technique », dit dans la préface le général Bellot, directeur actuel du Service. Néanmoins, les auteurs anonymes réussissent aussi bien à faire revivre la carrière de quelques-uns de leurs anciens, comme Maligny, Saint-Hypolite ou Martimprey, qu'à expliquer comment l'emploi d'instruments nouveaux inventés par le colonel Goulier, ou l'étude des formes du terrain enseignée par le général de La Noé et le colonel Romieux, ont complètement transformé les méthodes topographiques qui furent appliquées en Algérie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'histoire de la cartographie algérienne se modèle naturellement sur l'histoire de la pacification du pays. Pendant la conquête, les officiers topographes sont groupés dans un « Service topographique de l'Algérie », dont le nom et l'organisation ont été maintes fois modifiés, et qui dépendait officiellement du Dépôt de la Guerre à Paris. Ne pouvant entreprendre des travaux réguliers, ils accompagnent, et quelquefois commandent, les colonnes, sont chargés de négociations avec les chefs indigènes. Au cours de leurs randonnées, ils accumulent les matériaux qui, centralisés par le Dépôt de la Guerre, permettent de dresser des « cartes de reconnaissance » sans cesse retouchées et perfectionnées ; la principale est une carte générale au 400,000<sup>e</sup> en hachures, qui resta utile jusque vers 1880.

Après 1856 s'ouvre la période des « cartes régulières ». Au Service topographique

de l'Algérie, réorganisé une fois de plus, et dont les officiers sont maintenant « mis à la disposition du gouverneur général », est réservée la tâche d'accompagner les colonnes expéditionnaires et de combler à l'aide de levés de reconnaissance les lacunes du 400,000<sup>e</sup>. C'est ainsi que paraissent entre autres la « Carte spéciale de la Kabylie au 50,000<sup>e</sup> » (1858), et la « Carte de l'extrême sud de l'Algérie au 800,000<sup>e</sup> », par le capitaine Prudhomme (1901-1902).

La construction des cartes régulières incombe dès lors uniquement au Dépôt de la Guerre, puis au Service géographique de l'Armée, qui dressent des programmes d'ensemble. Chaque année, ils détachent en Algérie des officiers géodésiens ou topographes, groupés en équipes ou en « brigades », et chargés de missions bien définies. Mais les guerres extérieures interrompent constamment l'exécution des programmes, et jusqu'en 1879 on ne peut mener à bien que les grands travaux de triangulation. C'est à cette date seulement, et après de nombreuses hésitations, que le type définitif de la carte au 50,000<sup>e</sup> est arrêté et que les topographes se mettent de nouveau en campagne. Armés d'instruments perfectionnés qui, non seulement rendent leur tâche plus aisée, mais leur permettent de représenter plus exactement les formes du terrain, ils poursuivent leurs levés jusqu'en 1914. La planimétrie, qui se modifie sans cesse dans une contrée neuve comme celle-ci, a été récemment révisée, et cette excellente carte en couleurs et en courbes de niveau est le document cartographique essentiel de l'Algérie moderne.

A partir de 1888, le Service géographique de l'Armée entreprend, suivant des méthodes absolument identiques, la carte au 200,000<sup>e</sup> des régions extérieures au Tell, Hauts-Plateaux des départements d'Oran et d'Alger, contrée des Chotts du département de Constantine, Atlas saharien. Elle complète vers le sud la carte du Tell au 50,000<sup>e</sup>, et les levés, poursuivis après la guerre, atteignent aujourd'hui les premières oasis sahariennes.

Enfin, depuis 1920, les feuilles les plus septentrionales d'une carte moderne du Sahara au 500,000<sup>e</sup> ont commencé à paraître. En attendant que les levés, effectués chaque année pendant l'hiver, soient achevés, et ils ne pourront l'être avant de longues années, un « Croquis du Sahara et des régions limitrophes » au 1,000,000<sup>e</sup>, groupant les derniers renseignements connus, couvre dès maintenant tout le désert et déborde sur les Colonies françaises de l'Afrique occidentale.

L'ouvrage se termine par des listes qui indiquent l'organisation des divers Services, la composition des brigades et la suite chronologique des travaux effectués, surtout par un répertoire des cartes et croquis établis ou publiés depuis 1830 en dehors des cartes régulières. Quoique probablement incomplet, ce répertoire cite des documents dispersés entre six collections d'archives et rendra les plus précieux services.

Bien que le Service géographique de l'Armée ait habitué le public à voir sortir de ses presses des éditions parfaites, on ne saurait passer sous silence la richesse de l'illustration. Des extraits de tous les principaux types de cartes permettent de mesurer les progrès techniques accomplis par les géodésiens et les topographes au cours d'un siècle de labeur. Mais c'est toute l'œuvre de la colonisation que ces planches font aussi passer sous les yeux du lecteur. Où saisir une image sincère des transformations subies par le pays, sinon dans les planches qui mettent en regard des levés exécutés les uns lors de l'occupation, les autres à une époque récente?

Marcel LARNAUDE.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

**Antiquité.** — *Mélanges Paul Thomas*. Recueil de mémoires concernant la philologie classique (Bruges, impr. S<sup>te</sup> Catherine, 1930, LXVII-757 p.). — Ce volume contient soixante-dix-huit mémoires. Nous mentionnons seulement ceux qui touchent à l'histoire : I. E. ALBERTINI. Un témoignage de saint Augustin sur la prospérité relative de l'Afrique au IV<sup>e</sup> siècle. — II. A. ANDREADÈS. L'administration financière du roi Lysimaque. — III. A. AUDOLLENT. Une nouvelle *tabella defixionis* africaine (texte et commentaire, avec une photographie du document). — V. Dom Ursmer BERLIÈRE. La règle des saints Étienne et Paul. — VI. J. BIDEZ. Notes sur quelques passages des écrits de l'empereur Julien (1<sup>o</sup> les chasses d'Alypius ; 2<sup>o</sup> le père de Basilina, préfet d'Égypte ; 3<sup>o</sup> sur l'origine des fables). — IX. R. CAGNAT. Une bizarrerie épigraphique (où deux vers de Martial ont été gravés dans un désordre apparent et volontaire). — X. Jérôme CARCOPINO. Le diplôme de Jean Maspero (diplôme militaire, qui permet de préciser la question juridique du mariage des soldats romains). — XII. E. CAVAIGNAC. Études romaines (1<sup>o</sup> les censeurs et le tribunal ; 2<sup>o</sup> Fulvius Nobilior en Grèce, 189 av. J.-C.). — XIV. L. -A. CONSTANS. Observations critiques sur deux passages de Tite-Live, livre XXV (concernant l'attaque de Marcellus sur le mur nord de Syracuse). — XVIII. Louis DE LA VALLÉE POUSSIN. Identifications gréco-indiennes. — XXI. Le P. DELEHAYE. Tuxo et Basso cons. (date qui est celle de la mort de saint Cyprien, 258 ; elle se rapporte à l'institution d'une commémoration des Apôtres). — XX. Fernand DE VISSHER. Un cas de « vol » manifeste au temps de saint Augustin (*Conf.*, VI, 9, 14). — XXVI. Edmond FARAL. Saint Amphibalus (explique comment s'est formée sa légende). — XXXI. Ed. GALLETIER. L'éloge de l'Espagne dans le panégyrique de Théodose par Pacatus. — XXXII. François-L. GANSHOF. Note critique sur la biographie de Nithard (il n'a pu être abbé de Saint-Riquier qu'après le 14 juillet 844, et il est mort le 15 mai 845). — XXXV. Paul GRAINDOR. La date de la bataille du Nil (c'est le 27 mars de l'année 48-47 que César entra dans Alexandrie ; mais la victoire qui mit fin à la guerre fut remportée le même jour à quelque distance de la ville). — XXXVII. Albert GRENIER. La *Notitia dignitatum* et les frontières de l'est et du nord de la Gaule (examen critique de la *Notitia*). — XXXIX. Léon HALKIN. La date de la publication de la guerre des Gaules de César (César fit procéder à trois publications partielles de ses *Commentaires* : les livres I-II à la fin de 57 ; les livres III-IV à la fin de 55 ; les livres VI et VII à la fin de 52). — XL. Ch.-H. HASKINS. The *Differentie dictionum latinarum* of William of Corbeil (intéresse l'histoire de la lexicographie latine au Moyen Age). — XLIII. Marcel HOMBERT. Une famille nombreuse en Égypte au II<sup>e</sup> siècle. — XLV. Pierre JOUGUET. Une lettre sur l'enregistrement des libelles. — LII. F. MAYENCE. Un buste d'affranchi romain. — Paul MONCEAUX. La formule « qui mecum sunt fratres » dans la correspondance de saint Augustin. — LVI. Henri PIRENNE.



Le char à bœufs des derniers Mérovingiens (si Éginhard a parlé de ce misérable équipage, c'est uniquement pour faire ressortir la rusticité des mœurs de ces pauvres rois qui n'avaient pas le moyen de faire autrement. La tradition recueillie par Éginhard n'a pas d'autre origine). — LX. Edmond RÉMY. Du groupement des peuples en États, d'après le *De officiis* de Cicéron, I, 53. — LXV. R. SCALAIS. L'éloge de l'Italie par Varron. — LXIX. Victor TOURNEUR. L'if et les Éburons. — LXXII. H. VAN DE WEERD. Un nouveau monument romain des environs de Tongres. — LXXVI. Auguste VINCENT. Le suffixe *icinus* dans la toponomastique de la Gaule.

**France.** — Camille JULLIAN. *Au seuil de notre histoire*, t. II (bibliothèque de la *Revue des cours et conférences*) (Boivin et C<sup>ie</sup>, s. d. 1931, [in-16] Jésus, 292 p.; prix : 20 fr.). — Pour la seconde fois, M. C. Julian réunit en volume les leçons d'ouverture de son cours au Collège de France qu'il prononça de 1915 à 1920 et qui furent publiées en leur temps dans la *Revue Bleue*; il publie à la suite le programme des leçons d'histoire générale et des conférences de recherches spéciales qu'il fit pendant les mêmes années. On retrouvera naturellement, par endroits, les idées favorites de l'auteur sur l'originalité, pleine de promesses d'avenir, de la civilisation gauloise avant la conquête romaine, sur l'impérialisme romain, sur l'influence exercée par la civilisation hellénique en Gaule, etc. **M. CROUZET.**

— E. CHAMPEAUX. *Les légendes savantes de la vieille Alsace* (dans la collection d'études sur l'histoire du droit et des institutions de l'Alsace, plaquette hors série. Strasbourg, Heitz et C<sup>ie</sup>, 1930, 50 p. in-8°). — A côté des légendes populaires, il existe des légendes savantes fabriquées par des personnages instruits, fondées sur de fausses déductions ou des étymologies bizarres. De ces légendes on en trouve au moins quatre dans la chronique alsacienne du monastère alsacien de Novientum, autrement dit d'Ebersheimmunster, celles de Jules César, de Troie, de Trébète et de saint Materne. Jules César n'aurait pas conquis seulement la Gaule, mais toute la Germanie. Il aurait laissé derrière lui des princes, appelés *senatores*, puis d'autres chefs de rang secondaire, devenus les *ministeriales*. Romains et Francs tiraient également leurs origines de la ville de Troie; voilà pourquoi les Romains appelaient les Francs des « Germains », c'est-à-dire des frères. Puis on raconta que Trébète, fils de Ninus et beau-fils de Semiramis, avait fondé la ville de Trèves, bien antérieure à celle de Rome, et voilà pourquoi les métropolitains de Trèves ont revendiqué une sorte de suprématie sur ceux de la ville de Reims, créée par Rémus. Enfin, on soutint que saint Pierre avait confié à saint Materne et à ses deux compagnons, Euchaïre et Valère, le soin d'évangéliser les pays du Rhin; le saint homme arriva dans la région, tua un sanglier qui ravageait la contrée (d'où le nom d'*Aprimonasterium*), renversa un autel de Mercure élevé par Jules César, mais mourut au castrum d'*Elegia*, ainsi nommé des gémissements poussés par les deux compagnons (c'est Ehl près de Benfeld). Ceux-ci retournèrent à Rome, reçurent de saint Pierre un bâton avec lequel ils réveillèrent le mort; Materne convertit tous les environs et devint évêque de Trèves. M. Champeaux a accompagné sa dissertation de notes très nombreuses et fort intéressantes, qui attestent sa grande érudition; on lira cette brochure avec un vif intérêt. **C. PF.**

— Ch. GRIMM. *Étude sur le roman de Flamenca, poème provençal du XIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, Droz, 1930, 1 vol. in-8°, 175 p.). — Parmi les conclusions formulées par

l'auteur, deux sont particulièrement intéressantes. « L'examen des personnages qui jouent un rôle dans notre poème montre que l'auteur a voulu faire un roman historique et qu'il a situé ce roman à la fin du XII<sup>e</sup> siècle » (p. 167 et ch. III). En général, il était admis que l'auteur de *Flamenca* avait situé son roman aux environs de l'année 1234 ; les preuves de M. Grimm sont assez convaincantes. Il démontre que *Flamenca* est un roman historique analogue à la *Princesse de Clèves*. L'auteur n'a pas tout imaginé, il a situé l'action dans un cadre historique et il s'est même renseigné sur l'existence des principaux personnages. En effet, aux vers 7212 et 7223, on reconnaît la description de la France féodale entre 1172 et 1205, détail trop important pour qu'il soit l'effet du hasard. Le caractère prêté au roi de France convient mal au roi saint Louis, mais il convient assez bien à celui de son aïeul, Philippe-Auguste. Il est peu vraisemblable qu'on déforme complètement le caractère d'un personnage si connu et presque contemporain. Les héros principaux comme Flamenca et Archambaud sont fictifs. On ne peut guère prêter à des familles connues, même si les gens dont il s'agit sont morts depuis cinquante ans, une histoire aussi scandaleuse. Toutes ces conclusions sont renforcées par des études généalogiques très poussées sur chaque nom cité au cours du poème. Cependant, il reste à expliquer pourquoi l'auteur a pris soin de dater tous les incidents d'après le calendrier liturgique d'une année qui ne peut être que 1223 ou 1234 ? Cette date de 1234 n'est pas non plus celle de la date de composition, comme on le supposait, c'est ce que démontre M. Grimm au ch. IV, dont il résume ainsi les conclusions : « Le roman de Flamenca n'a pas été écrit avant 1272, parce que les armes attribuées à Archambaud sont celles de nouveaux sires de Bourbon dont la lignée ne commence qu'à cette date, par le mariage de Robert de France avec Béatrix de Bourgogne, héritière de la sirerie de Bourbon » (167, cf. p. 87 à 89).

L'état de la question avant le livre de M. Grimm avait été résumé par Ch.-V. Langlois dans *La vie en France au Moyen Age* (t. I, 1924, p. 127-176). M. Grimm a eu le mérite de mettre au point un certain nombre de questions très débattues. Il est à croire que, réduits aux seules données actuelles, les érudits n'apporteront rien de beaucoup plus précis ni des solutions très neuves.

Suzanne DOBELMANN.

— Le 258<sup>e</sup> volume de la « Bibliothèque de l'École des hautes études », qui vient de paraître (chez H. Champion, 1930, xxiii-350 p.), contient *Les assises de Romanie ; édition critique, avec une introduction et des notes*, par Georges RECOURA, archivist-paléographe, élève diplômé de l'École des hautes études. — On se rappelle que ce jeune savant périt, le 24 avril 1925, d'un accident en mer à Sélinonte. Il laissait en manuscrit sa thèse de l'École des chartes, remaniée ensuite après de nouvelles recherches dans les bibliothèques italiennes et mise à peu près au point final. M. Jean Longnon, éditeur de la *Chronique* [française] de Morée, qui, par beaucoup de côtés, touche aux *Assises de Romanie*, a bien voulu se charger de revoir le manuscrit et d'en surveiller l'impression. Il a ainsi contribué à élever un monument durable à la mémoire de son confrère et ami.

— *Mémoires de Saint-Simon*, édités par A. DE BOISLISLE. *Table générale analytique*, A-L et M-Z (Paris, Hachette, 2 vol. in-8° de la collection *Les grands écrivains de la France*, 1930, 362 et 360 p.). — Voici le digne couronnement de la grande entreprise poursuivie par MM. L. Lecestre et J. de Boislisle. Quiconque a manié, avec reconnaissance d'ailleurs, la vieille table de Chéruel, se rendra compte des

immenses services que celle-ci va nous rendre en nous permettant d'utiliser très vite la monumentale édition de Boislisle. Ce n'est pas seulement une table de noms d'hommes et de lieux. En une page prise au hasard. (281), je relève les rubriques *Inondations, Inquisition, Inspecteur des troupes, Intendants des provinces, Intendants d'armée, Intendants des finances*. Ailleurs (t. II, p. 240), *Secrétaires d'État, Secrétaires de Cabinet, Secrétaires du Roi*. T. II, p. 257, à côté de *suisses* (les cantons) apparaissent *suisses* (les troupes) et *suisses* (les) employés dans les châteaux ou les hôtels. Les p. 330-360 du t. II (près de 60 colonnes) renvoient aux additions au *Journal de Dangeau* et aux appendices, sans oublier quelques notes importantes. C'est dire le prix que ce supplément ajoute à l'ensemble. H. Ha.

— Marc ELDER. *Jacques Cassard, corsaire de Nantes* (collection *La grande légende de la mer*, n° 8. La Renaissance du Livre, s. d. [1930] ; prix : 15 fr.). — Biographie romancée selon le goût du jour, écrite par un romancier. La vie de Jacques Cassard — marin de fortune, devenu, grâce à son audace pendant la guerre de Succession d'Espagne, capitaine de vaisseau et chevalier de Saint-Louis — était déjà bien connue, et il est inutile de dire que l'auteur n'apporte rien de nouveau. Le récit de la jeunesse de Cassard, de ses exploits aux Antilles, de ses démêlés avec les armateurs et de sa fin lamentable dans la démente, ce tableau de la vie des corsaires au début du xviii<sup>e</sup> siècle, sont vivants et colorés. Il se lirait encore plus facilement si l'auteur n'avait cru devoir le truffier d'allusions à l'époque contemporaine aussi banales qu'inutiles. C.

— Marcellin PELLET. *Vieilles histoires* (Paris, Éditions Occitania, 1930, 147 p. et 8 phototypies ; prix : 20 fr.). — Recueil de courts articles d'un amateur d'anecdotes, de préférence croustillantes, qui n'intéressent guère que la « petite » histoire : la pharmacie de Pauline Bonaparte. La conspiration de Favras. Napoléon, Murat et Éléonore. La vraie Marie-Antoinette. Le curé Solier et l'assassinat de Pelet de Fretmat. Le général Humbert, le « lion amoureux ». F. Bodin et la « Révolution » de Thiers. Mme de Genlis, précurseur de J. Verne. L'assassinat de la duchesse de Choiseul-Praslin. Le vrai Monte-Christo. La rue Quincampoix. C.

— O.-H. PRIOR. *Morceaux choisis des penseurs français du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Préface de Léon BRUNSCHVIG (Paris, Félix Alcan, 1930, in-8°, iii-411 p. ; prix : 30 fr.). — La plupart des recueils de morceaux choisis d'auteurs français se placent surtout au point de vue littéraire. M. Prior, professeur à l'Université de Cambridge, a été guidé, lui, beaucoup moins par le souci de la forme, du style, que par celui de la pensée, ce qui n'empêche pas, d'ailleurs, que beaucoup de ces extraits sont remarquablement écrits : constatation fort honorable pour nos penseurs. Voulant donner une idée de la pensée française, entendue dans le sens plus large, M. Prior s'est adressé tout à la fois aux philosophes, aux écrivains politiques, aux économistes, aux juristes, aux savants, aux critiques. Son choix d'auteurs et d'extraits nous semble excellent. Nous ne voyons qu'une lacune : Ernest Renan méritait de figurer dans son recueil au même titre que Taine et peut-être, par la largeur et la compréhension de son esprit, sa place y était-elle encore plus marquée ? Notons encore que chaque auteur est précédé d'une notice succincte, mais substantielle ; une bibliographie sommaire est dressée avec le plus grand soin<sup>1</sup>. Enfin, les « étu-

1. En ce qui concerne Joseph de Maistre, il eût été bon de citer le volume de P. R. Rohden, dont il a été rendu compte ici même, t. CLXII, p. 397.

dians » français, tout comme les compatriotes de M. Prior, auront grand profit à lire, et même à méditer, l'attrayante Introduction, dans laquelle, tout en exposant sa méthode, il décrit, de la façon la plus heureuse et la plus nuancée, les principaux courants de la pensée française et dégage avec force ses traits les plus caractéristiques. Souhaitons donc qu'il nous donne bientôt cette *Histoire de la pensée française* qu'il nous annonce.

Henri SÉE.

— Paul-L. LÉON. *Benjamin Constant* (collection *Les maîtres des littératures*. Éditions Rieder, s. d. [1930], 100 p. et XL planches en héliogravure ; prix : 20 fr.). — Biographie rapide de B. Constant, où l'auteur a réuni les renseignements précis qui permettent de se faire une idée de son existence agitée, décousue, pleine de déboires et de déceptions. M. P. Léon insiste avec raison sur l'éducation incohérente qu'il reçut, sur la précocité de cet enfant prodige qui, à dix ans, lisait Cicéron et Sénèque, sur les influences féminines qui, toute sa vie, s'exercèrent sur lui, sur ses passions successives et enfin sur ses relations agitées avec Mme de Staël. C'est seulement en 1814 qu'il put commencer à jouer le rôle politique que son père avait rêvé pour lui. Sans raconter les faits, l'auteur a voulu donner surtout une explication psychologique de ses brusques changements d'attitude : partisan de Bernadotte en 1814, il se rallie à Napoléon aux Cent-Jours et accepte d'être le rédacteur de l'Acte additionnel ; enfin, il compose un mémoire apologétique par lequel il obtient de Louis XVIII l'autorisation de rentrer en France ; il sera désormais, dans l'opposition, le défenseur de la liberté individuelle et, d'une manière générale, des principes libéraux. Des notes bibliographiques précieuses et une illustration en partie inédite complètent cet intéressant volume.

C.

— FLORENT-MATTER. *La France est-elle défendue?* (Paris, Jules Tallandier, 1 vol. in-8°, 224 p. Collection du *Temps présent*). — Le titre pourrait faire croire qu'il s'agit d'une étude militaire, organisation de notre armée, places fortes de nos frontières, etc. Le sous-titre nous apprend qu'il s'agit seulement de la propagande allemande en France. Elle se divise en six chapitres : le rôle du journaliste et sa mission (ce rôle n'a été compris ni en 1870 ni en 1914 et l'opinion en France a été égarée par des informations erronées) ; la presse au service de la métallurgie et de la finance internationale (comment les guerres ont été désirées par l'usine Krupp et les grandes banques allemandes) ; le plébiscite, arme de la diplomatie allemande (en Haute-Silésie, dans le Hanovre, dans le Slesvig) ; la corruption bolcheviste et les rapports du Reich et des Soviets (comment l'Allemagne a provoqué, durant la guerre, la Révolution russe) ; les menées allemandes en France pendant et depuis la guerre (le scandale du *Bonnet rouge* ; les incidents en Rhénanie pendant l'occupation, l'autonomisme en Alsace et en Lorraine) ; la France n'est pas renseignée (nos services d'informations à l'étranger fonctionnent mal ; nous devrions agir sur la presse étrangère par le moyen des agences télégraphiques, des correspondants de journaux, de la radiotélégraphie). En appendice, un extrait d'un discours prononcé par le Président Poincaré, le 18 mars 1923, au banquet de l'Association des journalistes parisiens, le discours de M. Henry de Jouvenel au Sénat, le 19 juin 1923, et divers documents parlementaires.

C. Pr.

— Georges SUAREZ. *Une nuit chez Cromwell*, précédé d'un important récit historique de Raymond POINCARÉ (Paris, Les Éditions de France, s. d., xciv-190 p. ; prix : 15 fr.). — Il s'agit du court séjour que M. Herriot, nouveau président du Conseil, fit en juin 1924 à Chequers (domaine où mourut la mère de Cromwell), au-



près de M. Ramsay Mac Donald, et où les deux ministres se mirent d'accord pour réunir la Conférence de Londres, qui devait essayer de résoudre la problème des réparations. Des notes informent le lecteur que l'auteur reproduit intégralement « le texte définitif de notes prises au cours de conversations à Chequers entre... » les ministres et les diplomates qui les accompagnaient. L'auteur, dont « la force de séduction est telle que ceux-là mêmes qui d'aventure ne reconnaissent pas exactement dans un de ses récits ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils ont dit finissent par douter de leurs propres souvenirs » (Poincaré, p. 1), s'est borné à nous présenter le cadre de l'entrevue et le portrait des acteurs. L'intérêt historique de ce pamphlet est donc mince, il se trouve plutôt dans le long récit dans lequel M. Poincaré reprend depuis 1922 l'histoire des négociations franco-anglaises relatives aux réparations et justifie l'occupation de la Ruhr. C.

— Roger H. SOLTAU. *French parties and politics, 1871-1921*, with a new supplementary chapter dealing with 1922-1930 (Londres, H. Milford, 1930, 91 p. ; prix : 3 s. 6 d.). — Le but de l'auteur, Français d'origine et en partie d'éducation, a été de fournir à ses compatriotes une explication de la vie politique française et un tableau des partis politiques français. Il avait remarqué combien les étudiants anglais qui abordent cette étude sont désorientés, tant les conditions de notre vie politique sont différentes de celles qu'ils observent dans leur pays. Ici deux partis alternant au pouvoir avec des gouvernements homogènes, là une poussière de partis qui ne peuvent former que des gouvernements de coalition. Ici des institutions séculaires admises de tous, là une constitution forgée par certains partis et mises encore en question directement ou obliquement par d'autres ; enfin, une organisation administrative d'origine napoléonienne qui assure au pouvoir exécutif une autorité considérable sur les administrés. L'auteur a parfaitement réussi, et l'on peut dire que, même en français, il n'existe pas, sous un aussi faible volume, d'exposé sommaire aussi complet ni aussi nuancé des institutions françaises, des grands problèmes politiques, de la formation des partis français et de leur évolution. Le rôle de la question religieuse et de l'affaire Dreyfus dans cette évolution est indiqué exactement et en termes heureux. Dans un appendice consacré à la période de 1922 à 1930, l'auteur résume les faits politiques et les juge avec la même impartialité. On peut trouver peut-être qu'il n'a pas insisté autant qu'il aurait fallu sur les atténuations apportées par les mœurs et par les lois à la toute-puissance de l'Administration, et discuter sa conclusion que le peuple français est actuellement un des peuples les plus foncièrement conservateurs du monde ; mais, dans l'ensemble, son petit livre est aussi solide qu'intelligent. En général, il n'y a pas d'erreur de fait, cependant Dreyfus a été déporté non à la Nouvelle-Calédonie, mais à l'île du Diable, qui dépend de la Guyane (p. 37). C.

— Septime GORCEIX. *L'Évadé : des Hauts-de-Meuse en Moldavie* (Paris, Payot, 1930, 231 p., avec 7 croquis ; prix : 20 fr.). — Sergent au 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie, M. Gorceix, professeur à Paris dans une des grandes écoles municipales, est fait prisonnier avec toute sa compagnie aux Éparges, le 24 avril 1915, emmené à Hattonchatel et expédié au camp de Wurzburg-Galgenberg. Il s'évade en août 1916, réussit à traverser les plaines de la Bavière jusqu'à la frontière suisse, où il est arrêté. Ramené à Wurzburg, il est mis au cachot, puis interné dans un camp de représailles à Lechfeld. Seconde évasion en juillet 1917 ; il est repris à Imst, en Autriche, et interné à Deutsch Gabel, puis envoyé à Grieskirchen pour y

travailler dur à des corvées de cailloux. Troisième évasion en mai 1918. Cette fois, il réussit, avec un camarade, à traverser la Transylvanie et à franchir la frontière roumaine ; le 7 juin, après la plus pénible des odyssées, il arrive à Jassi, où l'accueil le plus chaleureux lui fait oublier ses fatigues et ses souffrances.

Le récit de cette triple épreuve est plus captivant qu'un roman, car c'est la vie elle-même qui, dans son livre, nous apparaît sans phrase et sans prose. Bel exemple de résolution, de persévérance, même de bonne humeur aux moments les plus dangereux. Si le prisonnier a parfois été traité avec une sévérité presque cruelle, il parle de ses tortionnaires avec le sourire. C'est un témoignage de guerre dont on ne mettra pas en doute la stricte honnêteté.

Ch. B.

— Gaston VASSEUR. *Histoire d'un village picard : Nibas et ses annexes depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (impr. Bourgeois, à Méricourt-Ribemont, 1929, 288 p., 8 planches et 1 plan). — Nibas est une commune du département de la Somme qui, en 1926, comptait 715 habitants avec ses annexes : Saucourt, Bembehem, Le Bocquet, Wailly et le Petit-Saucourt. De tous ces noms, un seul avait jusqu'ici paru dans l'histoire, celui de Saucourt-en-Vimeu, qui rappelle une victoire remportée par Louis III sur les Normands en 882. La monographie que lui a consacrée M. Vasseur vaut surtout par les quelques documents inédits qu'on y trouve, parmi lesquels il convient de signaler un terrier du Ponthieu qui paraît dater de 1311 et un long cahier de doléances présenté par la commune en 1789. Par contre, il était parfaitement inutile de reproduire le texte original du *Ludwigslied* d'après l'édition de Fallersleben (1830) ; la traduction donnée dans le texte (p. 128), pour ce qu'elle vaut, suffisait. Ajoutons quelques données statistiques sur la population, la vie rurale, le village, l'enseignement secondaire ; mais, quand l'auteur, instituteur primaire, aborde l'histoire proprement dite, celle des origines du christianisme, ou de la féodalité, ou bien encore celle des institutions financières de l'ancienne monarchie, on ne tarde pas à s'apercevoir que son érudition est bornée et peu sûre, malgré les efforts méritoires qu'il a faits pour se renseigner aux meilleures sources.

Ch. B.

— Le tome II de la précieuse *Table alphabétique, analytique et chronologique... du Bulletin historique et littéraire du protestantisme français* (Paris, Fischbacher, 1930, in-8°, 380 p.) va de Haag à Paul-Émile. L'éloge n'est plus à faire de cet instrument de travail, dont la valeur s'accroît à mesure qu'il avance, et dont nous pouvons, au train dont vont les choses (le t. I est de 1928), entrevoir l'achèvement. Qu'on jette un coup d'œil sur les articles *Henri II*, *Henri III*, *Henri IV* (cinq colonnes), *Inquisition*, *Imprimeurs*, *Jésuites*, *La Reynie*, *Lausanne*, *Legendre*, *Ligue* (la) ; sur *Monod*, sans parler de *Montauban*, *Montbéliard*, *Montmorency*, *Montluc*, *Nantes*, *Orléans*, *Palissy*, *Papin*, on aura une idée de l'abondance des richesses que l'on peut trouver dans le *Bulletin*. Mentionnons encore le formidable article *Paris*, plus de vingt-sept colonnes, avec un admirable classement interne (chronologique d'abord, de 1517 à 1789, puis par matières, lieux, églises, tribunaux, places et rues, etc.), et remercions encore M. Pannier du service que, sous l'égide de la Société de l'histoire du protestantisme français, il rend à l'histoire de France.

H. Hr.

— *Table alphabétique des publications de la Société française d'archéologie : Congrès archéologiques, Bulletin monumental, 1834-1925*, Rédigée par Marcel Av-

BERT, avec la collaboration de Rémy DELAUNEY et Jean VERRIER (Paris, A. Picard et Société générale d'imprimerie et édition, 1930, 498 p.). — La Société française d'archéologie a été fondée en 1834 pour l'étude des monuments et des objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance. De sa fondation à l'année 1925, elle a publié 176 volumes, dont 92 pour l'histoire des *Congrès* annuels qui n'ont été suspendus qu'en 1848 et en 1915-1918 pour des raisons qu'il est inutile de rappeler, et 84 pour les comptes-rendus publiés dans le *Bulletin monumental*. Ce *Bulletin* a paru en quatre séries pourvues chacune d'une Table générale qui a été fondue dans la présente *Table alphabétique*; ces quatre tables ont été insérées dans la *Bibliographie générale* publiée par R. de Lasteyrie et E. Lefèvre-Pontalis. Commencée par M. Jean Verrier, la table alphabétique était sur fiches en 1914; la Grande Guerre en interrompit l'impression. C'est à M. Delauney qu'incomba la lourde charge de continuer le dépouillement depuis 1910, d'ajouter ses fiches avec les 60,000 fiches précédemment établies et de fondre le tout ensemble. On serait ingrat si à ces deux noms ne venait s'ajouter celui de M. Marcel Aubert, professeur d'archéologie à l'École des chartes et à l'École des Beaux-Arts, actuellement directeur de la Société française d'archéologie.

C'est une œuvre que l'on peut bien dire « monumentale ». Comment est-elle distribuée? La préface le dit expressément : « Tous les articles, mémoires, communications, rapports, notices nécrologiques et bibliographiques, toutes les illustrations ont été relevés et portés aux noms d'auteur, de lieu, de sujet et de matière dans une seule série alphabétique. Cet ordre a été suivi également dans le classement des matières sous chaque rubrique, sauf les biographies où les événements de la vie du personnage ont été placés dans l'ordre de leur succession. » Ce classement, à la fois alphabétique et méthodique, permet au lecteur de trouver rapidement ce qu'il désire savoir. En somme, indispensable instrument de travail.

**Allemagne.** — Les *Jahresberichte für deutsche Geschichte*<sup>1</sup> poursuivent allègrement leur lourde tâche d'énumération et de critique. Les deux volumes consacrés, le premier aux ouvrages parus en 1927, le second à ceux de 1928, ont vu le jour, l'un comme l'autre, au bout de deux années seulement : remarquable rapidité de mise en œuvre qui fait le plus grand honneur à la fois à la direction de l'entreprise, à ses collaborateurs et à l'éditeur même. On connaît le plan du recueil : d'abord une « bibliographie », simple liste de livres ou articles, commodément classée; puis des « états de la recherche », qui analysent et parfois discutent ces mêmes travaux; mais ici l'ordre n'est pas de tous points pareil à celui de la première partie — un sérieux effort, qui rendra le dépouillement plus aisé, a d'ailleurs été fait, dans le volume relatif à 1928, pour unifier les deux classements — et toutes les rubriques ne réapparaissent pas chaque année. Le soin, la sagacité et, presque toujours — réserve faite de certaines cendres trop brûlantes —, l'impartialité des comptes-rendus commandent l'admiration.

Marc BLOCH.

— K. MARX. *Lettres à Kugelman* (Paris, Bibliothèque marxiste, n° 11. Éditions sociales internationales, 208 p.; prix : 13 fr. 50). — Voici la première édition fran-

1. *Jahresberichte für deutsche Geschichte*, hgg. von A. Brackmann und Fritz Hartung. Leipzig, Koehler, in-8°, Jahrgang 3, 1927, xiv-800 p.; Jahrgang 4, 1928, xiv-700 p. — On notera l'existence d'une division consacrée à « l'Alsace et la Lorraine », qui ne paraît pas la mieux informée.

gaise intégrale des lettres écrites de 1861 à 1874 à Kugelman, le grand gynécologue hanovrien, ami fidèle de Marx, son propagandiste zélé et son correspondant, dont les jugements sur les événements d'Allemagne étaient si appréciés de l'exilé de Londres. Certaines de ces lettres avaient déjà été publiées en 1902 dans la *Neue Zeit* et dans le *Mouvement socialiste*, mais écourtées et tronquées ; la nouvelle édition rétablit le texte intégral et joint des lettres inédites ; elle est accompagnée d'une Introduction de A. Czobel, qui retrace les relations de Marx et de Kugelman jusqu'à leur rupture en 1875, et d'un Index des noms cités.

Ces lettres sont des documents fort importants pour l'histoire des idées marxistes et de Marx lui-même. Sur sa santé souvent chancelante, sur les conditions matérielles très difficiles dans lesquelles il écrivit son *Capital*, sur la physionomie même de l'écrivain avec son âpreté et son intransigeance dans la lutte, son autoritarisme et l'estime très médiocre dans laquelle il tenait même ses amis politiques, ces lettres sont une source très précieuse. De même celles où il parle longuement de la question irlandaise, de la I<sup>re</sup> Internationale, de la guerre franco-allemande et surtout de la Commune, ne sont pas seulement intéressantes au point de vue de la « doctrine » marxiste (intérêt sur lequel insiste la préface que fit Lénine pour l'édition russe de 1907 et que l'auteur a rééditée), mais aussi au point de vue de l'histoire générale. L'Index final est composé de courtes notices sur les personnages cités ; elles comportent des jugements souvent peu nuancés sur leur rôle et montrent que l'ouvrage est bien un ouvrage de propagande. Il rendra des services aux lecteurs, grâce aux renseignements qu'il donne sur beaucoup de personnages secondaires. On est surpris cependant de ne pas trouver de notice consacrée à Bakounine, dont Marx parle si souvent (et en quels termes !), alors que Bismarck Cromwell, et même Kugelman, le destinataire de ces lettres, ont la leur. — C.

**Afrique.** — *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, par Yousof KAMAL (t. III, 1<sup>er</sup> fasc., 1930). — C'est un très grand in-folio mesurant 0,80 × 0,60, tiré à cent exemplaires et non mis dans le commerce. Il est dû au Gouvernement royal d'Égypte, qui en a fait les frais. Le 1<sup>er</sup> fascicule du t. III contient les feuillets 492-582. On y trouve tous les documents anciens qui se rapportent à la géographie du monde arabe en général et plus particulièrement à l'Égypte jusqu'au x<sup>e</sup> siècle environ ; d'abord ceux qui se rapportent à la conquête arabe d'après la tradition islamique de 640 à 750 ; puis une série nombreuse de documents coptes, avec textes originaux à l'appui, et ces textes, reproduits en fac-similés, sont traduits d'ordinaire en français. On peut noter, par exemple, une carte de l'Afrique du v<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle, d'après la description que le roi Alfred, dans sa chronique, en a faite d'après Orose (le texte anglo-saxon est reproduit avec traduction en anglais moderne) ; une liste des évêchés d'Égypte d'après Léon le Sage, d'après laquelle M. Parthey a établi la carte ; la Basse-Égypte du iii<sup>e</sup> siècle à l'hégire, par Omar Toussoun ; une carte des branches du Nil d'après Ibn Sirapioun (dressée avant l'an 335 de l'hégire), etc. Publication admirable et d'un haut intérêt scientifique, mais réservée seulement à un petit nombre de bibliothèques ou de savants.

**Espagne.** — G. DE REPARAZ (fils). *La época de los grandes descubrimientos españoles y portugueses* (Barcelone, Editorial Labor, 1931, in-16, 206 p., 15 fig., 12 pl., 4 cartes). — Ce nouveau livre de la *Colección Labor* se présente comme un manuel très utile, très clair, au courant des derniers travaux, appelé, par suite, à rendre d'appréciables services. Il répond parfaitement, en somme, au but de la collection dont il fait partie.



Les cent dernières pages — et non tout l'ouvrage, ainsi que le titre le laisse supposer à première vue — se rapportent aux grandes découvertes espagnoles et portugaises, à l'importante période historique qui va des premières tentatives d'Henri le Navigateur au voyage de Magellan. L'auteur étudie successivement la lente progression des Portugais, le long de la côte africaine vers le cap de Bonne-Espérance, le coup de chance qui donne à Colomb et aux souverains espagnols le Nouveau Monde, les expéditions des *conquistadores*, le voyage de Magellan enfin, dont les péripéties, les enseignements et les conséquences fournissent à son livre une conclusion logique. Toute cette masse de faits est dominée par l'auteur avec aisance et souvent l'enchaînement des événements est expliqué avec bonheur. Il importe ainsi de retenir les pages consacrées aux origines si complexes des entreprises portugaises et à la genèse de l'expédition de Colomb. Elles s'affirment comme les meilleures et les plus originales de ce livre.

Mais l'ouvrage pris dans son ensemble appelle quelques critiques. Les notes bibliographiques qui accompagnent le texte indiquent les plus récentes publications, mais passent sous silence des ouvrages aussi connus que ceux de MM. de Lannoy, Van der Linden, Merriman. L'illustration, très abondante, fait trop d'emprunts au xvii<sup>e</sup> siècle pour avoir, en ce qui concerne la période étudiée dans ce livre, une réelle valeur documentaire. Surtout on s'étonne que l'auteur résume, dans une longue digression initiale de soixante-seize pages, les étapes de la découverte de la terre, des temps préhistoriques au xv<sup>e</sup> siècle. Nous ne disons pas que ce résumé, forcément superficiel, soit sans intérêt. Il est tout simplement hors du sujet qu'annonce le titre de l'ouvrage. Ce large passé aide, dans une certaine mesure, à mieux comprendre la crise des grandes découvertes. Il n'était pas besoin assurément de l'étudier aussi longuement. En voulant tout nous dire, M. de Reparaz a glissé dans son livre de si modestes dimensions deux énormes sujets qui sont trop rapidement étudiés, faute de place.

F. BRAUDEL.

**Grande-Bretagne et Dominions.** — JAMES A. WILLIAMSON. *The evolution of England; a commentary of facts* (Oxford, at the Clarendon Press, 1931, ix-481 p.; prix : 15 s.). — Le titre de cet ouvrage est tout un programme : l'auteur n'a pas voulu écrire une histoire d'Angleterre, mais en présenter et faire comprendre le développement politique, économique et social. Il a donc, par exemple, sacrifié l'histoire militaire (la guerre de Cent ans, les guerres de la Révolution et de l'Empire occupent seulement quelques pages) ; il ne s'est pas attardé à décrire l'organisation administrative, supposée connue de tous, surtout des lecteurs anglais. Il a délibérément renoncé à tout étalage d'érudition ; il n'y a peut-être pas vingt notes au bas de ses 481 pages. — Reste son « Commentaire des faits », et il faut dire tout de suite que leur explication est présentée avec intelligence et talent. L'auteur écrit comme il pense, avec netteté, précision, sans idées préconçues ; rien ne ressemble moins à un manuel à l'usage des étudiants ou des professeurs ; mais le lecteur instruit y trouvera certainement plaisir et profit.

Ch. B.

— Putnam Fennell JONES. *A concordance of the Historia ecclesiastica of Bede*. Published for the « Concordance Society » by the Mediaeval Academy of America (Cambridge, Mass., 1929, ix-585 p.; prix : 5 doll. 50 c.). — Cette Concordance est appelée à rendre aux travailleurs les plus grands services. On y trouvera, en effet, rangés dans l'ordre alphabétique, tous les mots employés par Bède dans son *Historia ecclesiastica*, et tels qu'on les trouve dans la magistrale édition de Charles Plummer. Ceux qui étudient le latin du Moyen Age et qui collaborent au Glos-

saire international de ce latin, ceux qui scrutent l'histoire primitive du peuple anglais y trouveront une aide précieuse. L'exécution d'un tel livre, dont chaque page contient cinquante-cinq lignes en petit caractère et quarante mots en moyenne à la ligne, a exigé de l'auteur un travail formidable. Tous les médiévistes connaissent et emploient les *Concordances de la Bible*, compilation maintes fois enrichie depuis le Moyen Âge. Que M. Jones ait pu à lui seul, en quatre années, accomplir, classer, faire imprimer, corriger, un tel dépouillement de mots et de faits, cela tient du prodige et l'on ne saurait lui témoigner trop de reconnaissance. Osera-t-on néanmoins exprimer un regret? M. Jones déclare, dans la préface, qu'il a fait entrer dans son répertoire tout mot important (« every significant word ») de l'*Historia*; mais on se demande pourquoi l'on y trouve, par exemple, le mot *ego* (avec ses dépendances : *me, mei, mihi, nobis, nos, nostri*, etc.), qui occupent quarante lignes et qui emploient au moins 2,200 chiffres de renvoi; les mots *ibi, jam*, etc.? Ont-ils vraiment un sens propre, « significant » ou même douteux? Pourquoi n'aurait-on pas pu les omettre, au même titre, par exemple, que *et* ou *non*, qui ont été « omitted » à juste titre? Ne nous en plaignons pas; déplorons seulement la perte de temps que ces articles ont infligée à l'auteur. — Du moins le chercheur trouvera-t-il à la suite de chaque ligne, en une colonne nettement détachée du contexte, les renvois aux chapitres, paragraphes et pages du texte établi par Ch. Plummer; enfin, tout ce qui doit faciliter les recherches dans une œuvre aussi pleine de faits et d'idées — et aussi de problèmes historiques — qu'est l'*Historia ecclesiastica* de Bède.

Ch. B.

— Lord Francis HERVEY. *The history of king Edmund the Martyr and of the early years of his abbey* (Oxford University Press. Londres, H. Milford, 1929, vii-60 p.; prix : 7 s. 6 d.). — Singulier livre, élégamment présenté, mais déconcertant par sa composition. L'auteur a fait copier dans un manuscrit d'Oxford quelques pages où ont été transcrites dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle (ou plus tard) des notes sur les possessions et revenus de l'abbaye de Bury Saint Edmunds; le texte et la traduction qui l'accompagne occupent juste les dix premières pages de ce très mince volume. Le reste est un « excursus » divisé en dix sections, concernant la vie et la légende du roi martyr, la fondation de l'abbaye où furent déposées ses reliques et son organisation sous les trois premiers abbés, jusqu'à Baudouin en 1095. Et c'est tout. Le travail, honnêtement fait, est d'un intérêt des plus minces.

Ch. B.

— Thomas Leckie JARMAN. *William Marshal, first earl of Pembroke and regent of England, 1216-1219* (Oxford, Basil Blackwell, 1930, in-32, xii-98 p.; prix : 4 s. 6 d.). — Excellente biographie, faite d'après les textes scrutés avec diligence et critique. On devra la consulter quand on étudiera de nouveau la Grande Charte et la minorité d'Henri III. Deux utiles appendices sur l'office de maréchal et sur les terres possédées par le grand comte soit en Normandie, où il était vassal du roi de France, soit en Angleterre, où il fut comte de Pembroke et de Striguil, soit en Irlande, recommandent spécialement cette intéressante monographie.

Ch. B.

— William Abel PANTIN. *Documents illustrating the activities of the general and provincial chapters of the English Black Monks, 1215-1450*. Publ. par la R. historical Society (au bureau de la Société. Londres, 22, Russell Square, 1931, xvii-296 p.). — Il n'est pas inutile de rappeler tout de suite qu'on appelait chapitres généraux des Frères prêcheurs (Moines noirs) ceux qui devaient normalement se réunir tous les

trois ans dans chacune des deux provinces ecclésiastiques : Canterbury et York ; à partir de 1336, cette distinction disparut et il n'y eut plus que des chapitres provinciaux pour toute l'Angleterre. M. Pantin s'est proposé de recueillir et de publier tous les documents, à lui connus, sur l'origine, l'organisation et l'œuvre de ces chapitres ; le tome I, qui vient de paraître, comprend les chapitres dits généraux (jusqu'en 1338) ; un tome II, réservé aux chapitres dits provinciaux, contiendra l'index général.

Pour réunir ces documents, l'auteur a dû faire de longues recherches dans les archives épiscopales et autres ; elles ont été fructueuses. La mise en œuvre a été exécutée avec un soin minutieux et les textes publiés avec toute la précision désirable. Ils nous permettront de voir comment ils ont été promulgués, corrigés et surtout amplifiés dans la suite des temps. La règle primitive (1219) a pris en 1279 une ampleur considérable, sans modifier notablement le fond primitif ; cette dernière rédaction est celle qui, en fait, condense toute l'œuvre législative des chapitres jusqu'en 1336. Elle est beaucoup plus abondante pour la province de Canterbury, composée de treize diocèses (non compris ceux du pays de Galles), tandis que celle d'York en comprenait seulement quatre. Les textes sont nombreux. Ceux qui reproduisent les décisions prises par les chapitres généraux ou provinciaux sont peu variés, parce que ces décisions se répètent avec peu de changements importants. Certaines ont été abolies ou modifiées (on constate, par exemple, un certain adoucissement à l'austérité de la règle primitive) ; d'autres, enfin, apparaissent pour la première fois ; par exemple, celle qui mentionne l'envoi de Frères à l'Université d'Oxford « *causa studii transmittendi* » (p. 75). Dans les pièces annexes, on rencontre, au contraire, des faits, des renseignements personnels : des moines rebelles de Binham, chassés de Norwich, sont livrés au bras séculier (p. 203). Un moine, chassé de Worcester pour des paroles violentes qui semaient la révolte parmi les Frères, est envoyé à l'abbaye de Gloucester pour y faire pénitence et conquérir sa grâce (p. 178). Ou bien, c'est le prieur de Spalding qui s'excuse de ne pouvoir assister au chapitre général de 1284, parce qu'il ne peut rien faire sans l'autorisation de son supérieur, l'abbé de Saint-Nicolas d'Angers (p. 122). Ailleurs, c'est le chapitre assemblé en décembre 1327 qui décrète des prières solennelles pour Édouard III, qui venait de monter sur le trône dans les conditions que l'on sait (p. 205). Bien d'autres détails empruntés à la vie réelle peuvent être recueillis dans cette remarquable publication. Ch. B.

— Dom Bède CAMM. *Moine et martyr : le bienheureux John Roberts* ; traduit par les moniales de Sainte-Croix de Poitiers (Paris-Bruges, Desclée, de Brouwer ; Paris, Lethielleux ; abbaye de Maredsous, 1930, in-12, 312 p. ; prix : 15 fr. Collection *Pax*, vol. XXXIII). — Cette biographie du bienheureux John Roberts, mis à mort sous Jacques I<sup>er</sup> en 1610, traduite ou plutôt, comme l'explique la préface, adaptée de l'anglais, n'est pas toujours, littérairement, d'une lecture très agréable. Elle est par endroits trop encombrée de détails, dont l'intérêt n'apparaît pas toujours ; on dirait que les adaptateurs ont trop ou trop peu supprimé. On voudrait quelquefois plus de précision dans les références. D'ailleurs, le fond est instructif. L'ouvrage donne bien l'idée de la situation des catholiques anglais vers 1600. Il s'en dégage l'impression que les catholiques de sympathie, les crypto-catholiques, étaient encore nombreux outre-Manche. Le zèle des missionnaires suppose une énergie héroïque. Ils ont été desservis par des discordes : divergences entre les

catholiques sur l'attitude à observer vis-à-vis du pouvoir civil et rivalités entre les ordres. L'œuvre durable de John Roberts, le rétablissement d'un monachisme bénédictin anglais, naturellement en terre d'exil, a été traversée, sinon par la Compagnie de Jésus, du moins par certains jésuites.

E. JORDAN.

— E. W. SCHERMERHORN. *Malta of the Knights* (Londres, Heinemann, [1929], in-8°, iv-316 p., 34 illustrations; prix : 25 s.). — M<sup>lle</sup> Elisabeth Schermerhorn n'a pas prétendu faire œuvre d'érudition. Elle s'est, dit-elle, laissée inspirer « moins par les bulles latines alourdies d'énormes sceaux tombant en poussière que par les aspects, les scènes et l'air pétillant de Malte même ». Ceci rend indulgent pour ce récit qui n'est dépourvu ni d'humour ni de charme; il résume l'histoire de l'Ordre depuis la prise de Rhodes par Sultan Suleyman en 1523 jusqu'à la facile conquête du précieux rocher par Bonaparte.

L'auteur n'a pas fait, d'ailleurs, une œuvre d'hagiographie. Si elle célèbre le fameux siège et vante l'héroïsme de La Valette, si elle décrit avec complaisance les pompes et les magnificences de l'Ordre, elle n'en dissimule par les tares, en particulier les mœurs plus que relâchées des chevaliers. Ce qu'il en coûta au grand maître La Cassière pour avoir voulu ramener les chevaliers au respect de leurs vœux, c'est une piquante histoire, et qui servit de leçon à ses successeurs. Il n'est pas moins intéressant d'assister aux luttes de l'Ordre contre l'évêque (le gouvernement britannique eut des prédécesseurs !) et surtout contre l'Inquisition.

On ne saurait donc reprocher trop vivement à M<sup>lle</sup> Schermerhorn, qui a paré son volume d'une excellente illustration, quelques menues erreurs<sup>1</sup>. Elle n'a pas écrit (il s'en faut heureusement) une histoire romancée, mais une histoire romanesque des Chevaliers; n'ayons pas le mauvais goût de lui demander autre chose.

HENRI HAUSER.

— Arthur W. JOSE. *Histoire de l'Australie depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. Édition française par G. ROTH (Payot, 1930, 340 p., cartes et figures; prix : 30 fr.).

— Nous sommes en France si mal documentés sur l'histoire de l'Australie qu'il faut savoir gré à M. Georges Roth d'avoir rendu en français la remarquable *Histoire* de M. Jose, « membre honoraire de la Société royale d'histoire d'Australie ». On suit avec un vif intérêt l'histoire de cet énorme continent insulaire et de ses annexes naturelles, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande, depuis le temps où l'Australie était une simple colonie pénitentiaire jusqu'au moment où ses différentes parties et ses dépendances ont acquis leur autonomie. Ce n'est pas seulement la découverte du pays que l'on peut suivre dans le livre, mais aussi son développement économique et sa littérature. Combien nombreux sont les Français qui connaissent même le nom des Australiens Kendell, Paterson ou Lawson, du poète zélandais Alfred Domett?

**L'Orient européen.** — Marcel SEGRESTE. *La Lettonie* (Rieder, Collection *Les États contemporains*, 1930, 142 p.; prix : 18 fr.). — Voici le premier ouvrage français qui dresse de façon méthodique et complète un tableau de ce pays. L'auteur, qui vit depuis 1906 en Lettonie et y a fondé le florissant Institut français de Riga, qu'il dirige, montre à chaque page quelle connaissance parfaite il possède de l'his-

1. P. 27, Mahomet I pour Mahomet II. P. 95, *alea* traduit par *song*. Cependant, dans une note de la page suivante, une traduction versifiée dit plus exactement : *gaming*.



toire et des hommes. On trouvera ici non seulement des renseignements précis et commodés sur la vie économique, les institutions, le personnel politique de la Lettonie, mais encore — malgré les dimensions modestes du livre — un tableau suggestif de l'histoire de ce petit peuple, de l'atroce domination qu'exercèrent sur leurs paysans les barons baltes, du rôle important de ces derniers dans la « germanisation » de l'ancien Empire des tsars, des grands problèmes que dut résoudre dès sa naissance ce petit et fragile État : réforme agraire, statut des minorités (allemande et russe), relations diplomatiques avec les autres États baltes. L'auteur décrit la lutte constante et silencieuse de ces paysans isolés (c'est seulement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent une littérature et un art nationaux !); il montre la fragilité de l'« unité » de l'Empire russe en 1914 et que ces États baltes ne sont pas les monstruosités géographiques éphémères qu'une propagande intéressée voudrait nous montrer. Une préface de M. Hauser souligne tout l'intérêt du livre et le mérite exceptionnel de l'auteur. C.

— Fedir SAVTCHENKO. *Zakhidnia Oukraina...* (L'Ukraine occidentale et la correspondance de Golovatski avec Bodianski. Kiev, Académie des sciences, 1930, 51 p.). — Cette correspondance, qui s'étend de 1844 à 1876, se rapporte surtout à l'impression, par la Société historique et archéologique de Moscou, des chants populaires recueillis en Galicie par Golovatski et que la censure avait interdite dans cette province. E. L.

— Dr. Kazimierz KONARSKI. *Nowozytna Archiwistyka polska i jej zadania* (Le service actuel des archives en Pologne et ses problèmes) [publications des Archives d'État, X. — Bibliothèque de la revue *Archeion*, I]. — Intéressant résumé des méthodes de travail auquel a été joint un glossaire des termes techniques.

**République argentine.** — LÉON BAIDAFF. *Una version poco conocida del viaje de Duclos-Guyot y Chesnard de La Giraudais a las islas Malvinas y al estrecho de Magallanes, 1765-1766* (*Boletín del Instituto de Investigaciones históricas*, octobre-décembre 1930, t. XI, p. 455-502). — En 1763, à la suite du traité de Paris, Bougainville proposa au gouvernement de prendre possession des îles Malouines; à cet effet, soutenu par les subsides de deux de ses parents, il fit construire à Saint-Malo une frégate et une corvette, sous la surveillance d'Alexandre Duclos-Guyot et de Chesnard de La Giraudais; tous deux mirent à la voile, en septembre 1763, et prirent possession des Malouines en avril 1764. Puis, sur la réclamation des Espagnols, Louis XV ordonna à Bougainville de remettre les îles en leur possession; de là, le fameux voyage de la *Boudeuse*, qui commença en novembre 1766. Dans l'intervalle, les deux navigateurs malouins avaient fait aux Malouines un second voyage, qui nous était connu par l'*Histoire d'un voyage aux îles Malouines*, de Dom Joseph Pernetty. M. Baidaff a retrouvé, dans le fonds français de la Bibliothèque nationale, les notes manuscrites du voyage de Chesnard de La Giraudais, qui présentent un réel intérêt pour l'histoire des découvertes et de la géographie. M. Baidaff publie intégralement cette relation de voyage, à laquelle il joint quelques extraits d'un autre récit de voyage, émanant de Duclos-Guyot et qui avaient été reproduits, à l'époque même, par le *Journal des Savants*. H. S.

— P. GUILLERMO FURLONG CARDIFF, S. J. *El Padre José Quiroga* (Buenos-Aires, Jacobo Peuser, 1930, in-8°. Publ. del Instituto de Investigaciones históricas, n° LIV). — José Quiroga (1707-1784) était né en Espagne. Mais, étant entré dans

l'ordre des Jésuites, il fut envoyé en Argentine. Ses connaissances en mathématiques et en géographie lui permirent de s'employer utilement. En 1745-1746, il fut chargé d'une mission en Patagonie ; il explora le pays et dressa des cartes. Quelques années plus tard, il fait partie d'une mission chargée de délimiter les frontières entre les possessions espagnoles et portugaises de l'Amérique ; il rendit encore de grands services comme cartographe. Puis, il enseigna les mathématiques. En 1767, lorsque l'ordre des Jésuites fut dissous par le gouvernement espagnol, il dut quitter l'Amérique et se réfugia en Italie. Ses connaissances mathématiques paraissent avoir été plutôt élémentaires, mais il a rendu des services notables à la géographie et surtout à la cartographie. Le Père G. Furlong Cardiff, après avoir exposé avec précision la vie de José Quiroga, donne une description complète des œuvres imprimées et manuscrites de ce savant. Le volume contient une bonne reproduction de la carte des missions de la Compagnie de Jésus dans les régions du Parana et de l'Uruguay, datée de 1749.

H. S.

**Roumanie.** — *Bibliographie franco-roumaine*. Première partie, tome I : *Les œuvres françaises des auteurs roumains* ; tome II : *Les œuvres françaises relatives à la Roumanie*, par Alexandre RALLY et Getta Hélène RALLY ; Préface de Mario ROQUES, professeur de langue roumaine à l'École des langues orientales vivantes (Paris, Ernest Leroux, 1930, x-492 et 474 p. ; prix : 150 fr. les deux volumes). — La préface de M. Roques, tout particulièrement compétent pour tout ce qui touche la langue et l'histoire de la Roumanie, est une garantie que l'ouvrage a été exécuté avec grand soin. Il a été entrepris à l'École pratique des Hautes-Études dont M. Roques est le secrétaire, par « un tout jeune couple roumain » (ce sont les termes mêmes qu'il emploie, et il ajoute, non sans une légitime fierté, que les étudiants roumains le considèrent « comme leur tuteur naturel »). Tout en travaillant à des thèses pour le doctorat ès lettres, ils entreprirent une étude bibliographique des rapports entre les civilisations française et roumaine, et c'est à cette œuvre désintéressée et de longue haleine qu'ils ont consacré les deux volumes dont on a lu le titre plus haut. Les spécialistes diront les erreurs et les lacunes, inévitables sans doute dans tout travail de ce genre ; ici, l'on ne peut guère qu'en reproduire le plan général. On trouvera donc dans le tome I, après les indications nécessaires sur les sources d'information et leur valeur, sur l'orthographe des noms roumains et la nationalité des auteurs, d'abord une liste alphabétique, classée par nom d'auteur, des œuvres françaises dues à des auteurs roumains, puis une liste des publications périodiques franco-roumaines (nos 1-4441). Le tome II est divisé en huit chapitres : ouvrages généraux concernant les Roumains et leur pays ; histoire du pays, avec des sections à part pour les règnes de Grégoire Ghica et de Couza, ainsi que pour la question d'Orient ; organisation administrative, structure sociale et politique ; la langue, les lettres et les arts ; documentation scientifique relative à la Roumanie et à son économie politique. Un appendice est réservé aux thèses de doctorat soutenues par les étudiants roumains en France et hors de France (nos 4442-8107). Un Index alphabétique sur trois colonnes permet au lecteur de retrouver facilement sous le nom des auteurs les ouvrages qu'il cherche à connaître.

— André TIBAL. *La Roumanie* (Rieder. Coll. *Les États contemporains*, 1930, in-8°, 156 p. et 8 pl. hors texte ; prix : 18 fr.). — Voici un des meilleurs livres d'une collection qui en compte d'excellents. Désigné par sa parfaite connaissance des problèmes de l'Europe centrale et orientale de l'après-guerre, l'auteur trace un

tableau vraiment remarquable de la Roumanie à l'heure présente. Comme dans les autres volumes de la collection, le tableau géographique et historique est sommaire, trop peut-être, puisqu'il ne dépasse pas trois pages seulement et qu'il va des origines au  $xv^e$  siècle et l'on ne voit pas bien comment la nationalité roumaine a pu se maintenir au Moyen Âge au milieu de tant de peuples hostiles ; mais les chapitres consacrés à la guerre, à la période de 1919 à 1930, aux institutions, à la structure sociale et économique du pays, sont d'un vif intérêt. La question si grave des minorités posée par la présence de 26,6 % d'allochtones, dont certains — les Hongrois — sont hostiles au nouvel État, la grave instabilité qui résulte de l'absence d'une classe moyenne et de mœurs politiques encore orientales (les périphrases qu'emploie l'auteur pour désigner la corruption administrative et politique sans employer le mot sont assez amusantes), le problème agraire et la solution qu'il a reçue, la question juive et les causes profondes de l'antisémitisme, les causes de l'opposition des deux grands partis libéral et tsariste, enfin le tableau de l'activité économique du pays, sont présentés d'une façon à la fois complète et claire ; les chiffres fournis sont tous très récents. L'ensemble fait de ce petit livre un instrument de travail des plus précieux. Une carte de répartition des nationalités eût été bien utile, inspirée, par exemple, de l'excellente carte ethnographique dressée par M. de Martonne et parue dans les *Annales de géographie* en 1920, avec un article que l'on s'étonne de ne pas voir cité dans la bibliographie qui termine le livre.

C.

**Histoire générale.** — *A collection of Nationality laws of various countries as contained in constitutions, statutes and treaties*, edited by Richard W. FLOURNOY and Manley O. HUDSON (Publication of the Carnegie Endowment for International Peace, New-York, Oxford University Press, 1929, xxiii-776 p.). — Recueil de lois et de traités concernant la nationalité : comment on l'acquiert, comment on la perd. Ce travail a été entrepris en 1927 sous les auspices de la Faculté de droit de Harvard en vue de la première conférence pour la codification du droit international, qui s'est réunie à La Haye en 1930. Ce recueil se compose de deux parties : d'abord les lois et articles constitutionnels relatifs à la nationalité, puis les traités et accords conclus entre États, multipartites ou bipartites, concernant cette question et celle du service militaire. Une bibliographie générale précède l'ouvrage ; pour chacun des États classés alphabétiquement, une courte notice résume l'histoire de la question et donne une bibliographie particulière. Les traductions anglaises sont pour la plupart fournies par des traductions officielles faites par les agents diplomatiques des États-Unis ou par le Département d'État et doivent inspirer toute confiance. Un index alphabétique très complet termine l'ouvrage. On voit par ce rapide aperçu combien cet ouvrage sera précieux non seulement pour les juristes, mais encore pour les historiens des faits sociaux et économiques et notamment de l'émigration.

C.

— Walter H. MALLORY. *Political handbook of the World. Parliaments, parties and Press as of January 1, 1930* (Publications of the Council of foreign relations. New-Haven, Yale University Press, s. d. [1930], 198 p.). — En publiant cet annuaire, le *Council of foreign relations* s'est proposé de mettre à la disposition du public un instrument de travail commode, permettant de suivre et de comprendre les événements politiques des principaux pays du monde et de mesurer exactement la portée des commentaires de la presse étrangère. L'éditeur a réuni ici soixante-deux notices consacrées à soixante-deux États. Chacune contient les renseigne-

ments suivants : superficie et population, noms des chefs de l'État et des ministres, composition et programme des partis politiques, nombre de leurs représentants aux Chambres, enfin une liste des principaux journaux avec l'indication de leur nuance politique et les noms de leurs propriétaires et rédacteurs en chef. On voit tout l'intérêt de cette publication, dont nous ne possédons pas l'équivalent en français ; l'*Annuaire général*, en effet, nous donne, à certains égards, des renseignements plus complets, mais n'indique ni les programmes des partis ni, sauf exceptions, la nuance des principaux journaux ; enfin, sa dernière édition date de 1928, tandis que le présent annuaire nous donne la situation au 1<sup>er</sup> janvier 1930. Souhaitons que l'éditeur, encouragé par le légitime succès de cet ouvrage, puisse en donner fréquemment des éditions mises à jour. C.

— *International Bibliography of Historical Sciences*. First year 1926, edited by the International Committee of Historical Sciences (Paris, Armand Colin, 1930, LXVII-366 p. ; prix : 75 fr.). — Voici réalisé le projet formé dès 1926 par le Comité international des sciences historiques. Malgré les décès qui, plusieurs fois, sont venus modifier la composition du Comité, grâce aux concours dévoués venus des différents pays, cette utile publication voit enfin le jour ; mais il n'a pas fallu moins de quatre ans pour mettre au point et préciser les conditions d'élaboration de l'ouvrage. Il s'agissait, en effet, non pas de remplacer les bibliographies établies dans chaque pays, mais de les compléter en retenant principalement les travaux qui dépassent les limites d'un État et intéressent l'histoire générale. Dans l'ensemble, le travail a été fait avec le plus grand soin, le classement méthodique permet de trouver rapidement le secteur recherché, les titres de la plupart des 4,908 ouvrages indiqués sont accompagnés de la mention des principaux comptes-rendus qui leur ont été consacrés. On aura une idée de l'importance des dépouillements auxquels il a fallu se livrer quand on saura que trente-sept pages de ce volume sont remplies par l'index des abréviations des titres de ces revues. Une table des noms d'auteurs et une table géographique complètent cet indispensable instrument de travail. Aucun historien n'oubliera la reconnaissance qu'il doit à ceux qui ont su concevoir et réaliser un travail aussi utile et aussi ingrat. C.

— Marc EHRENPREIS. *Le pays entre Orient et Occident* (n° 12 de la collection *Judaïsme*. Éditions Rieder, 1930, in-16, VIII-239 p. ; prix : 15 fr.). — Petit livre d'impressions de voyage en Espagne, au Portugal et au Maroc espagnol, écrit par un homme de grande culture. L'auteur, rabbin de Stockholm, a cherché à pénétrer le « génie » de l'Espagne ; ses pages, consacrées aux paysages, à Cervantès, à l'Espagnol considéré comme un homme à la fois de l'Orient et de l'Occident, sont pleines de notations intéressantes et fines. Mais il s'est naturellement complu à visiter les « juderias », à évoquer le souvenir de la prospérité brillante des Juifs d'Espagne et de l'épouvantable persécution qui l'a détruite jusqu'aux racines. C'est avec émotion qu'il parle des grands Juifs espagnols : Gabirol, Juda Halevi, Maïmonide, des synagogues « baptisées », des marranes portugais et de la curieuse renaissance du judaïsme au Portugal. C.

— *Dotation Carnegie pour la paix internationale. Centre européen* (Paris, Bulletin n° 7, 1930, 43 p. ; prix : 3 fr.). — Ce fascicule comprend deux conférences : 1<sup>re</sup> *Histoire internationale des Universités*, par M. Stephan d'IRSAÏ (« en ce moment, la force réelle, et la seule qui unisse le monde, est la recherche scientifique désintéressée »).



sée; la recherche est le travail propre des Universités »). — 2° Camille BLOCH. *La Cité universitaire de Paris* (« quand la jeunesse universelle aura conscience de la solidarité des peuples, c'en sera fini des entre-tueries qui ont déshonoré les siècles; c'est de cette idée que s'inspire l'œuvre de la Cité universitaire de Paris »).

**Histoire de l'art.** — Louis RÉAU. *Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie* (Paris, Larousse, 1930, in-8°, viii-488 p.; prix : 40 fr.). — S'il est un livre destiné à rendre de grands services, c'est bien celui-là. Les archéologues et historiens de l'art n'avaient jusqu'à présent, pour résoudre un problème de terminologie artistique, que le petit *Lexique des termes d'art* de Jules Adeline, publié dans la Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts. Le glossaire de Gay et le *Dictionnaire d'architecture* de Viollet-le-Duc sont des œuvres compactes et détaillées qui rebutent souvent les étudiants d'histoire de l'art. C'est pour ceux-ci que le *Dictionnaire d'art et d'archéologie* a été écrit; d'une manière générale il sera de la plus grande utilité à tous les spécialistes d'archéologie ou d'histoire de la peinture et de la sculpture. On y trouve également tous les termes se rapportant aux armes, aux costumes, aux arts décoratifs, à la musique, au théâtre, à la chorégraphie. C'est donc une encyclopédie vaste et précise que vient de nous donner M. Réau. A l'étymologie de tous les termes techniques s'ajoute leur traduction dans les quatre langues étrangères importantes : anglais, allemand, italien et espagnol. Ces quelques indications sont suffisantes pour montrer que ce *Dictionnaire d'art et d'archéologie*, rédigé avec la plus grande conscience, est désormais un instrument de travail indispensable.

J. ALAZARD.

---

## RECUEILS PÉRIODIQUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES

---

### FRANCE

**L'Anjou historique.** 1931, janvier. — Henri IV en Anjou, 1593 et 1598 (fragment du *Journal* de Jean Louvet relatant le voyage d'Henri IV, venu en Anjou, mars 1598, pour « moyenner » son accord avec le duc de Mercœur). — Louise de La Rochefoucauld de Vivonne, abbesse de Fontevault, 1664-1742 (nommée en 1704 après la mort de sa tante, c'est à elle que Louis XV confia, en 1738, l'éducation de quatre de ses filles. Relation, par une religieuse, de leur arrivée). — Les trois frères d'Andigné (rapide biographie des trois frères, surtout de l'aîné, Paul-Marie-Céleste ; né en 1763, il mourut à Fontainebleau le 1<sup>er</sup> février 1857. Il avait refusé de servir sous Bonaparte ; nommé général de brigade par Louis XVIII, il donna sa démission en 1830. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1900 par E. Biré). — La municipalité de Saint-Martin de Beaupréau, 1787-1792 (en 1787, les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Martin de Beaupréau furent érigées en municipalités ; puis, en 1792, celle de Saint-Martin fut supprimée et rattachée à Notre-Dame. Vaine réclamation des paroissiens. On publie le cahier des doléances qu'ils avaient présentées en 1789). — Pourquoi Candé demandait un district ou un tribunal en 1790. — Les Frères des écoles chrétiennes à Angers, 1791. — Six Ponts-de-Céais guillotinés à Paris (ce sont six officiers municipaux de Saint-Maurille des Ponts-de-Cé qui, en 1793, avaient affiché leurs sentiments monarchiques). — L'amnistie accordée aux Vendéens par la Convention, 2 décembre 1794. — Le ministre de la police et l'administration centrale de Maine-et-Loire, 1797 (lettre de blâme adressée par le ministre, à la suite du coup d'État du 18 fructidor, et réponse de l'administration centrale, qui s'efforce de rétablir les faits). — Les prêtres angevins déportés à l'île de Ré, 1797-1799 (biographie de dix-sept de ces prêtres).

**Annales de Bourgogne.** 1930, fasc. 4. — John Kenneth CONANT. Propos d'histoire de l'art. L'école clunisienne (l'existence de cette école, distincte de l'école cistercienne, est désormais démontrée). — René DURAND. Le commerce en Bourgogne à la veille de la Révolution française ; suite et fin. — Pierre BRUNET. Sylviculture et technique des forges en Bourgogne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (le problème des bois en France, et spécialement en Bourgogne, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les expériences de Buffon sur les forêts). — Jacques LAURENT. Un témoignage sur la révolution de Juillet à Dijon. Le journal de Ch.-F.-B. Maillard de Chambure et sa relation du passage de la Dauphine à Dijon, le 29 juillet 1830 (texte copieusement annoté de ce journal). — Ch. CROIX. Une capitainerie de petite place pendant la Ligue : Sébastien Noiro, capitaine de Châtillon-sur-Seine. = Comptes-rendus et notes de lectures (une notice nécrologique sur Maurice Prou, par H. BEIS).

**Annales de Bretagne.** 1930, n° 2. — J. LOTH. Deux ouvrages en gallois sur la littérature galloise : l'un allant de 1450 à 1600 sur la poésie, l'autre de 1540 à 1660 sur la prose (analyse de ces deux ouvrages, dont l'auteur est W. J. Gruffydd). — J. DE LA MARTINIÈRE. Le Parlement sous les rois de France, de 1491 à 1554 ; suite. II : Les présidents (conclusion : sur les origines du Parlement de Bretagne, cour de justice et les États de Bretagne. Les notes de cette conclusion sont rejetées à la fin de l'article, tandis qu'elles étaient à leur vraie place au bas des pages). — Henri SÉE. La Chambre de justice de 1716 en Bretagne (étude d'histoire financière). — Id. De l'équivalence des anciennes et des nouvelles mesures dans le département d'Ille-et-Vilaine. — J. DESCOTTES. A propos de l'insularité du Mont-Saint-Michel. Les divagations du Couesnon et ses irrptions dans les terres avant son endiguement ; suite (documents).

**Annales historiques de la Révolution française.** 1931, janvier-février. — Lionel WOODWARD. Les projets de descente en Irlande et les réfugiés irlandais et anglais en France sous la Convention (d'après des documents tirés des archives des Affaires étrangères et des lettres inédites). — Hyacinthe CHOBOUT. Un révolutionnaire avignonnais : André-Pacifique Peyre, 1743-1796 (d'après les archives de Vaucluse et des papiers conservés au musée Calvet). — Paul VAILLANDET. Robespierre et la Société des Amis de la Constitution de Versailles, 1790-1792. — Alfred RUFER. Quelques documents sur le 10 août 1792 et l'année 1793. = Bibliographie.

**L'Année politique, française et étrangère.** 1930, décembre. — Charles LOISEAU. Le projet de fédération européenne (« s'il advient un jour que l'esprit de paix ou plutôt l'appréhension généralisée de la guerre soient assez puissants pour infliger aux préparatifs militaires la disqualification réservée à l'anachronisme, on verra peu à peu le désarmement entrer dans les mœurs »). — Henri LICHTENBERGER. La crise allemande. — Paul CHESTRY. Notes d'un témoin sur la Russie bolcheviste (« un fait qu'on peut considérer comme bien établi, c'est que le système économique bolcheviste est trop onéreux pour assurer une existence saine au pays »). — Jean MORINI-COMBY. La XI<sup>e</sup> assemblée de la Société des Nations. = Comptes-rendus.

**Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français.** 1930, octobre-décembre. — Jean ADAM. La Tétrapolitaine (on connaît sous ce titre un manifeste rédigé par les quatre villes libres : Strasbourg, Constance, Memmingen et Lindau, et où est exposée la confession de foi destinée à être présentée à l'Empereur à Augsbourg. Cette confession de foi a été rédigée par Sturm, Bucer et Capiton. Les archives de Strasbourg conservent de précieux documents sur la rédaction et la publication de cette « Confutation »). — A. GALLAND. L'ancienne église réformée de Sées, Orne. — Dr Louis MALZAC. Paul de Vignolles, dit : le capitaine Montredon, 1566-1660 (son rôle dans la guerre religieuse qui troubla les premières années du règne de Louis XIII). — L. GREIB. Quelques notes sur les pasteurs nommés dans un registre de Badonviller, 1567-1624. — Ern. HENRY. Notes sur quelques familles et maisons sedanaïses (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles). — F. REVERDIN. Prosélytes et réfugiés à Genève de 1714 à 1717. — Albert ALGER. Quelques documents des archives de la Lozère, 1662-1664. — Un refus de sépulture pour cause de religion en 1741 (à Melle). — Jacques PANNIER. La « Boîte à Cailloux » (origine de cette appellation concernant un lieu dit voisin d'Hesbécourt, Somme). — Jean JALLA. David Jourdan, pasteur, esclave à Alger. — John VIÉNOT. Les princes de Sedan et leurs qua-

druples obscèques. — Ch. BOST. Quatre centième anniversaire de la Réformation à Neuchâtel. = Chronique littéraire et comptes-rendus critiques.

**Bulletin hispanique.** 1930, octobre-décembre. — Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ. La crónica de Albelda y la de Alfonso III (soutient que la chronique d'Albelda est antérieure à l'histoire d'Alfonse III, roi de Léon, et lui a servi de source). — Robert AVEZOU. Un prince aragonais archevêque de Tolède au XIV<sup>e</sup> siècle : D. Juan de Aragón y Anjou. Nouvelle contribution apportée à son histoire par des documents inédits de l'Archivo de la Corona de Aragón à Barcelone (D. Juan, fils du roi Jaime II et de Blanche d'Anjou, fut nommé archevêque de Tolède en 1319, à l'âge de dix-huit ans, siège qu'il abandonna en 1326 après y avoir éprouvé de pénibles déboires ; ensuite et par compensation, promu patriarche d'Alexandrie et administrateur de l'archidiocèse de Tarragone ; il fut en son temps un des grands hommes de l'Église. Huit pièces justificatives de 1318 à 1326). — Antonio GASPARETTI. Giovan Battista Giraldis e Lope de Vega. — Raph. S. BOGGS. A selective bibliography of Dominican literature (bibliographie de tous les ouvrages composés dans la République dominicaine ou concernant son histoire et sa littérature, qui sont conservés dans la bibliothèque municipale de Saint-Domingue). = Chronique.

**Carnet de la Sabretache.** 1930, décembre. — Septime GORCEIX. Sur les Hauts-de-Meuse, 1915 (extrait de l'ouvrage *L'Évadé*, où l'auteur raconte sa triple évasion. Ici il raconte comment il fut fait prisonnier auprès de Hattonchâtel). — MICHEL. Le régiment d'infanterie du roi, 1781. De la tenue de MM. les officiers du régiment. — Mémoires du général Laffaille. Ch. II : L'École de Mars, 1794 (sa création et son organisation ; elle devient ensuite l'École polytechnique). — Général BALFOURIER. Dominique Vandamme (sa biographie et son portrait). = 1931, janvier. Projet de création d'un corps colonial de grenadiers volontaires, 1763. — Jean MARCHAND. Souvenirs de l'émigration en Espagne, 1793-1795, par Jean-Antoine-Louis Pasquier de Franclieu, marquis de Franclieu (engagé d'abord dans l'armée de Catalogne, composée d'émigrés, qui devait coopérer en Roussillon avec les Espagnols commandés par le comte de Ricardos ; il passa ensuite au service de La Union, qui venait de remplacer Ricardos et avait son quartier général à Figueras). — Capitaine MAUGUIN. Les compagnies d'agriculteurs de l'an II (levées pour venir en aide, au temps de la moisson, aux paysans restés dans leurs foyers). — Mémoires du général LAFFAILLE ; suite (ses études à Polytechnique en 1794, où il se trouve avec Chabrol, Auguste Périer, frère du Casimir Périer de 1830, sur lequel il fournit quelques détails intéressants). — Capitaine DE SAINT-AMAND. Contrat de remplacement (le citoyen Rouillard consentant à remplacer le conscrit Jacquemart en l'an VII, et lettre du remplaçant datée en Prusse le 20 octobre 1806). — H. MORTUREUX. Inauguration à Strasbourg d'une section alsacienne du « Musée de l'armée » (qui vient de recevoir de M. Fritz Kieffer sa collection d'armes, d'équipements et d'emblèmes militaires).

**Le Correspondant.** 1931, 15 janvier. — Mgr DE GUÉBRIANT. Les missions catholiques à l'Exposition coloniale (elle doit montrer leur action civilisatrice, trop souvent entravée par l'indifférence de l'administration). — Joffre-Roger LABONNE. La diplomatie italienne. II. — Félix KLEIN. Les Apôtres durant la Passion. — O. D'ETCHEGOYEN. L'agonie de Wrangel. III (opérations d'octobre-novembre ; le typhus d'hiver et la débâcle de l'armée du Sud ; elle est forcée d'évacuer la Cri-



mée). — DE LANZAC DE LABORIE. Les Saint-Simoniens (à propos du livre d'Henry-René d'Allemagne). = 10 février. Baron J. DE WITTE. L'abbé de Véri et son journal ; suite (de février au 14 juillet 1781 ; il y est fort question de Neckar, de son fameux compte-rendu et de sa disgrâce). — Jacques MAUPAS. La question de la Sarre. — A. FÉRAL. Esquisses japonaises. — DE LANZAC DE LABORIE. Bernard de Balou au pouvoir, 1897-1909. — Maurice d'OCAGNE. La rôle de l'École polytechnique dans la nation française. = 25 février. Auguste VIATTE. Doctrine et pratique du nationalisme chinois. — Robert PITROU. Le romantisme de Berlioz. — Baron J. DE WITTE. L'abbé de Véri et son journal, du 15 octobre au 17 décembre 1781 (éloge dithyrambique du général Washington, de Lafayette ; peu de sympathie pour Franklin, « maintenant occupé de finir ses jours en France dans une indifférence philosophique ou politique »). — Comte Jean DE PANGE. Impressions rhénanes. — O. d'ETCHEGOYEN. L'agonie de Wrangel ; suite et fin (lamentable récit de l'évacuation de la Crimée par le général lui-même. L'ordre de dislocation suprême est donné par le général Pellé au nom du gouvernement français qui ne pouvait pas, seul, subvenir à l'entretien d'un si grand nombre de réfugiés). — Édouard TROGAN. A propos de quelques livres sur Clemenceau (ils sont quatorze, de Clemenceau lui-même, jusqu'au plus récent, celui de Jean Ajalbert). — B. DE MONTESQUIOU. L'art persan à Burlington House (à la Royal Academy de Londres, où l'exposition eut un grand succès).

**Journal des Savants.** 1930, décembre. — E. POTTIER. La céramique de l'Asie occidentale ; 5<sup>e</sup> article (d'après le récent ouvrage de Viktor Christian sur la paléothnologie de l'Orient ; les Hittites et les Indo-Iraniens). — Antoine THOMAS. Jeanne d'Arc au Crottoy (ajoute un certain nombre de faits et de documents que n'a pas connus Adrien Huguet dans son ouvrage sur Jeanne d'Arc au Crottoy). — L.-A. CONSTANS. Marseille grecque (analyse critique de la *Massalia* de Michel Clerc). = 1931, janvier. J.-B. CHABOT. Histoire du peuple hébreu (longue analyse des trois volumes publiés par Louis Desnoyers, prêtre de Saint-Sulpice, mort en 1928). — H. HAUVERTE. L'Empire et la Papauté dans l'œuvre de Dante. — L.-A. CONSTANS. Marseille grecque ; suite et fin (signale quelques rares omissions dans l'œuvre de Michel Clerc. Conclusion : « la colonie phocéenne avait, par un contact de six siècles, préparé les populations de la Provence à assimiler ce que les Romains et les Grecs d'Orient lui apportèrent »).

**Mercure de France.** 1931, 15 janvier. — D<sup>r</sup> A. MORLET. Chronique de Glozel. Au sujet des fours de verriers de la Montagne-Bourbonnaise ; lettre à M. Van Gennep. — Francisco CONTRERAS. Lettres hispano-américaines (l'auteur énumère les articles qu'il a donnés sur ce sujet au *Mercure* depuis 1911). = 1<sup>er</sup> février. D<sup>r</sup> George MONTANDON. Du nouveau dans l'ascendance de l'homme. — A. VAN GENNEP. Chronique de Glozel : un parallèle égyptien aux briques à cupules et à mamelons. = 15 février. Edmond et Étienne SERGENT. Paludisme et armée d'Orient, 1917. — Chronique de Glozel. D<sup>r</sup> Léon CHABROL. A propos des verreries anciennes des Monts-du-Forez (onze pages pour réfuter les attaques dirigées contre lui par le D<sup>r</sup> Morlet). — Philéas LEBESGUE. Lettres portugaises (précieux renseignements sur la vie et les œuvres du marquis de Faria, « le plus Français des Portugais »). = 1<sup>er</sup> mars. L. THUASNE. A propos du cinquième centenaire de François Villon : Musset et Villon. = Chronique de Glozel. D<sup>r</sup> MORLET. Querelle des fours de verriers.

**Polybiblion.** 1930, mai-juin. — MAURICHEAU-BEAUPRÉ. Ouvrages relatifs aux beaux-arts. = Juillet-août. Louis MAISONNEUVE. Philosophie (mentionne une trentaine d'ouvrages sur les différentes parties de la philosophie et sur son histoire). — Dom F. CABROL. Ouvrages récents sur la liturgie. = Septembre-octobre. Publications relatives à la guerre européenne et à l'après-guerre. = 1931, janvier. Cette Revue portera désormais le titre : *Polybiblion*, publié par la Société bibliographique, et Organe de la *Bibliothèque centrale d'études (livres et revues)*. — MAURICHEAU-BEAUPRÉ. Bibliographie des ouvrages récents sur les beaux-arts. — Antoine DE TARLÉ. Ouvrages récents sur l'économie politique et sociale.

**La Révolution française.** 1930, octobre-décembre. — F. LACOMBE. Le club des Sans-culottes de Paulhan, Hérault. — P. MAUTOUCHET. La vie à Paris sous la Terreur ; suite (la crise des subsistances et les repas civiques ; les conversations dans la rue, les affiches, les crieurs de journaux et les chanteurs en plein air). — P. CARON. Le registre des dépenses secrètes du Conseil exécutif provisoire ; suite (de septembre 1793 au 26 frimaire an II ; à la date du 12 septembre 1793, on lit un arrêté très circonstancié qui accorde au citoyen Jacques-Henri-[Bernardin] de Saint-Pierre une indemnité de 2,000 l., pour la suppression de sa place d'intendant du Jardin national des plantes et du Cabinet d'histoire naturelle. Les considérants sont instructifs). — Albert BLOSSIER. L'esprit public en Loir-et-Cher au commencement de l'an VII. — Un portrait de Marie-Antoinette vers 1780 (trouvé aux Archives de l'État autrichien ; il a peut-être pour auteur Mercy-Argenteau). — P. CARON. La rédaction du tableau de dépréciation des assignats, brumaire an IV (deux documents nouveaux).

**Revue de l'histoire des religions.** 1930, janvier-février. — Frédéric MACLER. Anania Mokatsi, écrivain arménien du x<sup>e</sup> siècle (son œuvre historique, publiée par Galoust Têr Mkrttchian, était restée ignorée jusqu'à l'extrême fin du xix<sup>e</sup> siècle. L'auteur est mort en 965 dans « une bonne vieillesse ». Ses lettres fournissent d'innombrables renseignements sur une période capitale de l'histoire d'Arménie au temps des Bagratides, des Siwniq et des Ardzrounis). — Charles VIROLLEAUD. La montagne des Cèdres dans les traditions de l'ancien Orient (étude sur cette légende d'après l'épopée assyrienne de Gilgamesh, un fragment babylonien du deuxième millénaire et plusieurs fragments hittites du xv<sup>e</sup> siècle). — V. LA-ROCK. Essai sur la valeur sacrée et la valeur sociale des noms de personnes dans les sociétés inférieures. = Comptes-rendus.

**La Revue de Paris.** 1931, 15 janvier. — J.-M. BOURGET. Joffre. — Fernand BALDENSBERGER. Le grand amour d'exil de Chateaubriand (Charlotte Ives, fille du révérend qui, en 1795, desservait la paroisse de Bungay, dans le Suffolk ; elle avait alors quinze ans. Chateaubriand, professeur de français, la connut chez ses parents, où il avait été soigné d'un accident de cheval. Il la retrouvera plus tard, en 1822, quand elle était devenue femme du vice-amiral Sutton. Elle redemanda, en 1825, qu'on lui renvoie « le manuscrit que j'avais, pendant vingt-sept ans, conservé si précieusement ». Chateaubriand l'avait conservé pour l'utiliser dans ses *Mémoires d'outre-tombe*). — William G. SHARP. Souvenirs de mon ambassade. Les hommes d'État français devant les problèmes de la paix. Entretiens avec le maréchal Joffre (notes sur Poincaré, Ribot, Clemenceau, à propos de la lettre du prince Sixte de Bourbon. Lettres échangées entre Joffre et Foch en 1918 ; les rapports

de W. Dawson, qui appartenait à l'ambassade américaine et qui jouissait de la confiance de Joffre, devront être consultés pour l'histoire de la guerre en 1917-1918). — Edmond DELAGE. La tragédie des Dardanelles. III (débarquements des Anglais et des Français sur les « plages sanglantes », 21-24 avril, et vaines tentatives d'offensive). = 1<sup>er</sup> février. Général H. BERTHAUT. La division des « Braves gens ». Souvenirs de la bataille de Sedan, 1<sup>er</sup> septembre 1870 (c'était la division de cavalerie commandée par le général Margueritte ; l'auteur de ces Souvenirs était alors lieutenant au 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval). — André SIEGFRIED. La crise de l'industrie britannique. Pourquoi elle produit plus cher. — Myriam HARRY. Un pèlerinage cabalistique en Palestine ; suite et fin. — Bernard FAV. Les débuts de Franklin en France. — Hubert MORAND. La chapelle de l'École militaire (son histoire, depuis la construction de cette chapelle, œuvre de Gabriel, qui fut bénite en 1769, jusqu'aux obsèques du maréchal Joffre). — Edmond DELAGE. La tragédie des Dardanelles ; suite (du 25 avril au 30 juin, jour où le général Gouraud fut blessé. Il partit aussitôt pour la France « en plein succès »). — Gérard BAUER. Le maréchal Pétain à l'Académie. = 15 février. Wladimir d'ORMESSON. Le maréchal Lyautey. — Léon BERNARD. L'évolution sociale de la médecine. — Edmond DELAGE. La tragédie des Dardanelles ; suite et fin (l'évacuation du 31 décembre au 8 janvier fut une fuite, mais une fuite où les Anglais donnèrent un effort admirable). — Baron DE RHEINBACH. La situation intérieure de l'Allemagne (« les années 1931 et 1932, lourdes de destinée, nous apprendront sans doute si les forces intérieures allemandes sont assez puissantes pour rétablir définitivement l'autorité de l'État »). — Bernard FAV. Le triomphe de Franklin en France. = 1<sup>er</sup> mars. Comte SFORZA. Chez l'impératrice Eugénie (constate que l'Impératrice resta toujours une Espagnole ; il se demande si ce qu'il avait vu en elle avait été « de l'orgueil ou de la vanité, de la force de caractère ou, sous des dehors brillants, de l'insensibilité »). — \*\*\*. Le problème de la Prusse orientale (cette partie de la Prusse, séparée du Reich par la Pologne, peut parfaitement « vivre d'une vie tout à fait normale ». Quand les relations économiques entre la Pologne et l'Allemagne deviendront normales, elle « bénéficiera des avantages découlant des relations économiques avec une Pologne en plein développement »). — Stéphane LAUZANNE. L'arbitrage international. — E. BENVENISTE. Le Parsisme. — François HERBETTE. La crise et la monnaie d'argent (« le monde ne souffre pas tant d'avoir abandonné l'étalon monétaire d'argent que d'avoir fait de l'étalon d'or un usage contraire aux suggestions de l'expérience et du bon sens »). — A. ALBERT-PETIT. Les livres d'histoire (*Israël*, par A. Lods ; *Lucrèce Borgia*, par Funck-Brentano ; *Dumont d'Urville*, par Camille Vergniol).

**Revue des Deux Mondes.** 1930, 15 janvier. — René BAZIN. Le cardinal Merry del Val (Raphaël Merry del Val était né à Londres, le 10 octobre 1865, d'un père espagnol, d'origine irlandaise, et d'une mère anglaise, originaire d'Espagne. Il est mort le 26 février 1930). — Les cahiers de l'industrie française. III : Le coton, par A. LA BEAUMELLE. — Maurice BARRÈS. Mes cahiers, mai 1902-novembre 1904 (sur Michelet il écrit : « j'ai horreur de l'ingratitude ; comment rendre à Michelet le plaisir, l'enthousiasme, l'anoblissement (*sic*), de quoi je lui suis redevable »). — Comte KOKOVZOFF. En U. R. S. S. L'échec du plan quinquennal. — Benjamin CONSTANT. Lettres à Anna Lindsay. III : De l'amour à l'amitié (et aussi lettres de Julie Talma, ancienne danseuse de l'Opéra et femme légitime du fameux acteur

tragique, amie et confidente de la malheureuse Anna. Elle fit d'Anna son héritière; on publiera prochainement la correspondance de cette femme, « une de nos plus charmantes épistolières ». — Général NIESSEL. Les écoles d'officiers de réserve. — G. LENÔTRE. Les derniers terroristes. V : Ultimes péripéties (ce que devinrent les derniers déportés. Un de ceux-là, rentré en France en 1814, se laissa, paraît-il, entraîner dans un complot pour renverser le Gouvernement en 1816 et fut enfermé au Mont-Saint-Michel. Fut-il un agent provocateur?). — R. DOUMIC. Le maréchal Joffre. = 1<sup>er</sup> février. Gabriel HANOTAUX. Hommage au maréchal Joffre. — Jacques LAFFITTE. Le roi et moi, 1831-1837 (sa démission le 12 mars 1831 et la formation du ministère Sébastiani le 13 mars; un « tour perfide » que lui joua Casimir Périer l'empêcha ensuite d'être élu à la présidence de la Chambre; il en conçut beaucoup d'aigreur. Dans ses entretiens avec le roi, le 1<sup>er</sup> décembre 1832, puis avec M<sup>me</sup> Adélaïde, il expose sa situation de fortune pour combattre les calomnies qui couraient contre lui à ce sujet). — Lucien ROMIER. Dans les vallées de la Transylvanie (histoire des pays traversés; leur importance économique). — Joseph NOULENS. Le gouvernement français à la veille de la guerre, 1913-1914 (l'auteur était ministre de la Guerre dans le cabinet Doumergue, formé le 10 décembre 1913; il avait à prendre les mesures nécessaires pour une guerre que l'on savait prochaine, l'empereur d'Allemagne l'ayant annoncée lui-même au roi Albert). — André DEMAISON. Visites à la presse de province. X : L'Alsace. — Marquis DE NOAILLES. Lettres au comte Molé (lettres que lui écrivit Chateaubriand, 1803-1807). — Christian LAZARD. Une formule nouvelle : les Sociétés de placement (établies dès 1868 en Angleterre, elles permettent aux petits et moyens capitalistes d'assurer la gestion de leurs fonds en répartissant leurs placements sur un grand nombre de fonds d'État étrangers ou coloniaux. Ils ont prospéré en Angleterre et en Amérique. La France n'aurait-elle pas intérêt à suivre leur exemple?). — Maurice PERNOT. L'exposition d'art persan à Londres. = 15 février. Maréchal FOCH. La seconde bataille de la Marne (du 13 juin au 3 août 1918). — Frederick C. ROE. La crise britannique vue par un Anglais. — Victor GIRAUD. Les Souvenirs de M. Poincaré. — R. DE LA SIZERANNE. Doit-on rendre les marbres d'Elgin au Parthénon? (on accuse l'Angleterre de les détenir injustement; mais les raisons qu'on met en avant ne sont guère valables). — DIDEROT. Lettres à Grimm et à M<sup>me</sup> d'Épinay (M. André Babelon entreprend la publication de ces lettres; elles proviennent des manuscrits mêmes de Diderot, précieusement conservés par sa fille, M<sup>me</sup> de Vandeul, et déposés jusqu'à ce jour au château d'Orquevaux en Haute-Marne. On donne ici cinq lettres adressées à Grimm du 1<sup>er</sup> mai au 2 septembre 1759, plus une du 9 décembre 1772, où Diderot raconte qu'il a « donné sa fille à un personnage moitié grave et moitié freluquet » et que « ce Monsieur » veut faire de sa femme une dame à la mode. A la suite, quatre lettres à M<sup>me</sup> d'Épinay, 1773-1774; dans la première, il se plaint amèrement de Grimm : « il m'a blessé mortellement »). — Lucien ROMIER. En vieille Roumanie (notes sur la cour, sur les influences exercées par la religion, sur l'expérience du pays en matière économique, etc.). — Charles DELVERT. Questions universitaires. L'essai de « sixième » gratuite. = 1<sup>er</sup> mars. Louis MADELIN. Vers le Consulat à vie. I. — Les dernières oppositions à Bonaparte. — Auguste ISAAC. Les cahiers de l'industrie française : la soie. — Paul HAZARD. Un collège de jeunes filles en Amérique : Bryn Mawr. — Paul CHACK. Du Chaffault et les corsaires du Maroc (terribles échecs éprouvés par l'escadre confiée à Du Chaffault en 1765 pour châtier les



pirates de Salé et de Larache ; malgré les cruelles pertes subies, la croisière eut pour résultat d'assurer une sécurité absolue dans les parages du Maroc). — Lucien ROMIER. Maramurès et Bukovine (avec une carte). — Charles FABRY. La recherche des trésors cachés (par la méthode gravimétrique, l'exploration magnétique, la prospection électrique ou par les vibrations du sol, à l'effet de découvrir les richesses minières d'un pays). — Louis GILLET. Un livre allemand sur Shakespeare (celui de Friedrich Gundolf).

**Revue des Études arméniennes.** Tome IX, fasc. 2, 1929. — Frédéric MACLER. Un calice arménien de la région d'Antioche. = Bibliographie (136 numéros). = Tome X, 1930, fasc. 1. Frédéric MACLER. Rapport sur une mission scientifique en Roumanie, juin-août 1927 (à l'effet de rechercher sur place les documents permettant d'esquisser l'histoire des anciennes colonies arméniennes établies dans ce pays et d'examiner les manuscrits arméniens qui peuvent s'y trouver. Abondante moisson de documents ; notices de manuscrits, avec textes et traductions. Notice bibliographique se référant à l'histoire des Arméniens en Roumanie. Index très détaillé. A la fin du volume, nombreuses illustrations en 20 planches). — Anouche, poème de Johannès THOUMANIAN ; introduction et traduction par Serge d'HERMIGNY (J. Thoumanian est un poète contemporain, né en Arménie en 1869 et mort à Moscou en 1913). — V. MINORSKY. Le nom de Dvin (ville de la province d'Ayrarat, dans la vallée d'Akstafa ; le nom désigne des buttes artificielles qui s'étendent à la lisière des steppes turcomanes). — Dr V. TORKOMIAN. Note concernant la princesse arménienne Zénobie. — Frédéric MACLER. Un palimpseste arménien conservé à la bibliothèque municipale de Chartres (l'auteur n'a pu retrouver ce manuscrit à la place indiquée dans le *Catalogue général*). — Id. Anciens itinéraires d'Arménie.

**Revue des Études napoléoniennes.** 1930, novembre. — Cellio CASSI. Les populations juliennes-illyriennes pendant la domination napoléonienne, 1806-1814 ; suite ; fin en décembre. — Jules DÉCHAMPS. Études sur la formation de la légende de Napoléon. En Belgique avec les Anglais, après Waterloo ; suite et fin. — Ordre du jour lu aux troupes de la garnison de Paris à la suite du complot de pluviôse an XIII. — Gabriel VAUTHIER. Instructions données par Fontanes en septembre 1814 aux inspecteurs généraux. — Id. Le cardinal Maury au palais de l'archevêché (remise en état, à partir de 1810, de ce palais que l'on songeait à donner au pape comme résidence. Les travaux se terminèrent en 1813). = Décembre. Juljusz WILLAUME. Un général polonais de Napoléon : le général Kosinski (résumé en français du livre que l'auteur a composé en polonais). — Édouard DRIAULT. Correspondance du prince Joseph Poniatowski avec la France (résumé des cinq volumes parus en 1921-1922).

**Revue d'histoire économique et sociale.** 1930, n° 4. — Aug. DESCHAMPS. L'idée communiste chez Platon (il imagine l'unité de la cité, qui n'est autre que la bonne union des citoyens et une grande famille commune obtenue par la communauté des femmes et des enfants). — André E. SAYOUS. « Der moderne Kapitalismus » de W. Sombart, et Gènes aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (montre, en examinant plus à fond les documents, les erreurs commises par W. Sombart, dans la seconde édition de son livre, sur le commerce, la « commenda », le capitalisme et les origines des fortunes à Gènes). — Henri SÉE. Les auberges françaises à la fin de l'Ancien régime, d'après Arthur Young. — Louis-Philippe MAY. La France, puissance des Antilles

(aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; résultats considérables obtenus par le commerce des Antilles au point de vue économique et social. Les courants commerciaux créés par le négoce des îles contribuèrent à la prospérité de la France et à faire naître la notion d'une Société européenne). — Étienne ANTONELLI. Constantin Pecqueur (biographie d'un des esprits les plus originaux du socialisme moderne. Né le 26 octobre 1801, il est mort le 18 décembre 1887, oublié de tous). — Moïse MOISSEY. Théories monétaires des crises économiques.

**Revue des Questions historiques.** 1930, 1<sup>er</sup> octobre. — Pierre DE LABRIOLLE. La polémique antichrétienne de l'empereur Julien. — Marcel MARION. Le bataillon marseillais du 21 janvier (il s'agit du 2<sup>e</sup> bataillon qui se rendit coupable de graves excès à Valence le 26 septembre 1792 et qui forma la haie autour de l'échafaud de Louis XVI, le 21 janvier 1793 ; d'où son nom. Il refusa ensuite de se rendre aux frontières, sous prétexte que les volontaires n'étaient pas tenus de servir contre l'ennemi extérieur et que, les Marseillais étant tous marins, leur place était à Marseille). — Jacques LAURENT. Le bailliage de Sens du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ; étude de géographie administrative. — A. CHEREL. Du nouveau sur un épisode de la campagne de Russie (il s'agit du différend entre Davoust et le roi de Westphalie Jérôme, frère de l'Empereur. On publie un récit détaillé de ce conflit par le secrétaire des commandements de Jérôme, Antoine Bruguière, baron de Sorsum ; il y utilisa les lettres dont il avait la garde : notamment celles de Berthier et de Davoust). = Comptes-rendus critiques. = Chronique générale. = Courrier de langue anglaise : Angleterre et Amérique, par dom F. CABROL. — Courrier allemand, par G. ALLEMANG. = Chronique d'histoire locale : Périgord et Limousin, par J. MAUBOURGUET. = Revue des périodiques français, par Abel LÉONARD. = Notes bibliographiques.

**Revue d'histoire moderne.** 1930, novembre-décembre. — Ch. DE BOOM. L'occupation des pays du Bas-Rhin pendant la guerre de Sept ans (utilise des documents inédits tirés des archives des Affaires étrangères de Paris, et la correspondance de Cobenzl qui est aux archives générales de Bruxelles). — Félix PONTIL. Un rapport de police sur l'état des esprits à Marseille après les troubles de juin 1848. — A. LAJUSAN. Les origines de la Troisième République ; quelques éclaircissements, 1871-1876. — Paul DARMESTÄDTER. Les mémoires du prince de Bûlow (très intéressants ; mais foncièrement personnels et subjectifs ; une critique minutieuse devra comparer son récit avec les documents imprimés. Source de premier ordre pour bien connaître l'esprit de Guillaume II ; « c'est un tableau unique des mœurs et des idées de la cour »). = Comptes-rendus.

**Revue historique de droit français et étranger.** 1930, octobre-décembre. — Charles APPLETON. Le vrai et le faux sénatus-consulte Juventin ; suite et fin. — F. MARTROYE. La répression de la magie et le culte des gentils au IV<sup>e</sup> siècle (dans le Code théodosien, le titre *De paganis, sacrificiis et templis* et les treize dernières constitutions, promulguées depuis 395, proscrivent le paganisme qui achevait de disparaître ; mais les premières interdirent uniquement les actes de magie, « fléau et terreur de la société du Bas-Empire »). — Émile BRIDREY. Les dernières années de l'ancienne « Faculté des droits » de Caen, avril 1791-juillet 1792 ; suite et fin. = Compte-rendu de la Semaine d'histoire du droit normand, tenue à Rouen du 16 au 21 juin 1930. = Comptes-rendus. = Chronique. = Nécrologie : Maurice PROU, par Roger GRAND.

**Revue maritime.** 1930, octobre. — Capitaine de vaisseau MARGUET. Le point estimé (étude originale et remarquablement documentée sur l'histoire de la navigation à l'estime, ses instruments et ses calculs. Démêle en particulier, avec beaucoup de sagacité, la contribution respective de Pedro Nuñez, Mercator et Wright, à la solution du problème de la loxodromie et à la construction de cartes scientifiques où les marins pussent représenter leurs routes par des lignes droites). — A. REUSSNER. Une histoire de l'Amérique française (compte-rendu du premier volume de l'*Histoire des colonies françaises*, publiée sous la direction de G. Hanotaux et A. Martineau). — Y. LALLOUR. Un précurseur de l'expédition d'Alger : l'amiral Collet (renseignements biographiques sur cet amiral, commandant en 1827 des forces navales qui bloquaient Alger). — Novembre. Dmitri Novik et commandant PELLE-DESFORGES. Il y a vingt-cinq ans : l'amiral Makarov à Port-Arthur (extrait, traduit du russe, d'une histoire de la guerre russo-japonaise qui doit paraître prochainement. Semble avoir utilisé assez peu de documents russes inédits, officiels ou privés). — P.-J. CHARLIAT. La marine française en 1830. — Décembre. Capitaine de vaisseau MARGUET. La latitude et l'heure locale (description raisonnée des principaux instruments employés par les marins du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle pour les observations de hauteur, d'où ils déduisaient la latitude et l'heure locale ; ils avaient hérité plusieurs de ces instruments des Arabes, voire, par l'intermédiaire de ceux-ci, des astronomes de l'Antiquité). — Commandant VIVIELLE. Les premiers paquebots transatlantiques français (reproduction commentée d'un arrêt du Conseil en date du 28 juin 1783, portant établissement d'un service régulier de paquebots entre la France et les États-Unis pour le transport des lettres et des passagers).

R.

## BELGIQUE

**Revue belge de philologie et d'histoire.** 1930, juillet-décembre. — Camille BORTIN. Étude sur la chorégie dithyrambique en Attique jusqu'à l'époque de Démétrius de Phalère, 308 av. J.-C. (la chorégie était une liturgie, une prestation imposée aux citoyens dont la fortune atteignait au moins 3 talents ; l'auteur en étudie le mécanisme et les modifications ; il expose les raisons « pour lesquelles les citoyens, à qui l'État déléguait le soin de rassembler les chœurs d'hommes et d'enfants pour les Dionysies et les Thargélies, tenaient une grande place dans la vie de la cité athénienne »). — Paul FAIDER. La IV<sup>e</sup> églogue et la méthode historique (la thèse de J. Carcopino a beaucoup de chance de l'emporter sur toutes les autres ; mais tout n'est pas encore élucidé). — C.-B. LEWIS. A purely traditional explanation for « foin », « moins », « avoine » (bouleverse la théorie de Gillieron). — Eugène CAVAGNAC. La répartition tribulaire des citoyens romains et ses conséquences démographiques. — J. LEFÈVRE. Les châtelains militaires espagnols des Pays-Bas à l'époque de l'archiduc Albert, 1598-1621 (utilise beaucoup de documents nouveaux concernant ces châtelains que Philippe II s'était réservé, pour lui et ses successeurs, le droit de nommer pour conserver les trois places fortes du pays : Anvers, Gand et Cambrai ; ils étaient tous Espagnols, nommés et révoqués par lui). — Marcell HANDELSMAN. Le règlement définitif de la situation internationale de la Belgique (de 1831 à 1848). — Marcel DE CORTE. Le pluralisme dans la théologie aristotélicienne. — L. ROCHUS. Les jeux de mots chez Salvien. — Joseph NAVE. Une lettre autographe inédite de Nicolas Clénard (à Jean de Tartas, prin-

cipal du collège de Lisieux, du 22 juillet 1531 ; Clénard lui adresse Joachim Polites, humaniste, qui, ruiné par l'inondation de Zélande en 1580, cherchait du travail. Fac-similé de cette lettre). — Paul MARCHOT. Le pagus Vellavus (il appartenait à la *civitas* de Tongres ; les *Vellavi* étaient voisins des *Tungri*). — Jos. DE SMET. Le *malberg* à Bruges (ce nom n'a rien à voir avec l'ancien droit franc ; il vient du français Maubert ; il y a donc à Bruges, comme à Paris, une place Maubert). — Placide LEFÈVRE, O. Praem. A propos du trafic de l'argent exercé par les Juifs de Bruxelles au XIV<sup>e</sup> siècle (publie un procès-verbal de l'année 1369 relatant que deux prêtres avaient déposé leur argent chez des Juifs et en avaient touché les intérêts ; considérés comme « *publici usurarii* », ils furent frappés de peines canoniques. Cet acte prouve, en outre, l'existence de Juifs marchands d'argent à Bruxelles à cette date ; ce qui n'avait peut-être pas besoin d'être prouvé). = Comptes-rendus et périodiques. = Correspondance. Conquête et transfert de souveraineté sous l'Ancien régime. Réponse à M. le baron Paul VERHAEGEN, par H. VAN HOUTTE. = Nécrologie : Otto Cartellieri, 1872-1930, par F. QUICKE ; Auguste Heisenberg, 1869-1930, par Henri GRÉGOIRE ; Maurice Prou, 1861-1930, par H. PIRENNE.

## ÉTATS-UNIS

**The American historical Review.** 1931, janvier. — Evaris B. GREENE. Persistent problems of Church and State (étudie les rapports entre l'Église et l'État au Massachusetts et l'influence qu'ils ont exercée sur le peuple américain en général ; estime que la tolérance, la séparation des deux pouvoirs, l'étude désintéressée de l'histoire ont été de réels bienfaits). — David Harris WILSON. The earl of Salisbury, and the « Court » party in Parliament, 1604-1610 (Salisbury commit une grande faute en voulant appliquer le système politique d'Élisabeth sous un successeur incapable de dominer l'esprit de parti et qui prétendait instituer un régime réprouvé par la majorité de ses sujets). — Leo GERSHOY. Barère in the Constituent assembly. — N. W. STEPHENSON. Southern nationalism in Southern Carolina in 1851. — Philip G. DAVIDSON. Virginia, the Alien and sedition laws (on s'est fortement trompé quand on a prétendu que les mesures prises par la Virginie pour réorganiser la milice ou créer un arsenal et lever des impôts, 1798, avaient pour objet de résister à l'administration fédérale). — Frederick Stanley RODKEY. Anglo-russian negotiations about a « permanent » Quadruple alliance, 1840-1841 (d'après les archives du Foreign Office). — Amelia C. FORD. William Shirley to Samuel Waldo (trois lettres adressées de Boston, 15 et 21 avril, 9 mai 1739, à Waldo, riche marchand de Boston, montrent que Shirley intrigua pour renverser le gouverneur du Massachusetts et occuper sa place). = Comptes-rendus critiques et chroniques.

**Speculum.** 1931, janvier. — Kennett John CONANT. Mediaeval Academy excavations at Cluny (relevé minutieux des fouilles opérées à Cluny pendant la saison de 1929 ; avec un plan explicatif et cinq planches). — Rudolf ALTROCCHI. Michelino's Dante (étude sur les relations entre l'art et la littérature en Italie, à propos d'un portrait de Domenico di Michelino, qui est à la cathédrale de Florence ; il représente Dante, Florence et la *Divine Comédie* ; avec huit planches). — Beryl SMALLEY. Stephen Langton and the four senses of Scripture. — Ernest LAUER. The first wall of the Rhenish episcopal cities (cherche à expliquer comment et quand, dans les cités épiscopales du Rhin : Cologne, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg et Bâle, une enceinte fortifiée devint nécessaire et à quel point elle affecta l'éco-



nomie urbaine dans l'histoire de l'Europe. C'est de l'époque romaine au ix<sup>e</sup> siècle que ces villes furent entièrement reconstruites). — A. JEANROV. Une hymne bilingue à saint Nicolas (les strophes sont composées moitié en latin et moitié en français. Le ms. d'où elles sont tirées est de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle ou du début du xiv<sup>e</sup>). — LYNN THORNDIKE. Advice from a physician to his sons (lettre d'un médecin de Valence en Espagne à ses deux fils étudiants à Toulouse, 1415; elle contient une série de conseils sous forme de traité de médecine, daté de 1315). — JACOB HAMMER. Some leonine summaries of Geoffrey de Monmouth's *Historia regum Britannie*, and other poems. — CARO LYNN. The *repetitio* and a *repetitio* (du sens de cette expression employée pour les lectures publiques dans les Universités du xv<sup>e</sup> siècle; à propos d'un passage d'un discours académique lu en 1444 par Jan Alfonso de Benevente, professeur de décret à Salamanque, et de ce qu'en dit Maríneo dans *De Hispaniae laudibus*). — C. D'EVELYN. A lost manuscript on the *De contemptu mundi* (ms. Harl. 4092 du Musée britannique). = Comptes-rendus.

## GRANDE-BRETAGNE

**Bulletin of the Institute of historical Research.** Vol. VIII, n<sup>o</sup> 24. 1931, février. — JAMES F. WILLARD. The Treasurer's *Issue roll* and the clerk of the Treasurer, Edward I-Edward III (le clerk qui rédigeait ce rôle était un scribe de l'Échiquier des recettes; il recevait le même salaire que les deux chambellans). — HUBERT HALL et FRIEDA J. NICHOLAS. Manorial accounts of the priory of Canterbury, 1260-1420 (d'après les comptes de « bedeau » fournis par vingt-deux manoirs. Avec une carte des manoirs possédés par les doyen et chapitre de Canterbury et une longue liste de ces bedeaux). — A. F. POLLART. An early Parliamentary election petition (publie plusieurs actes de la chancellerie de Henri VIII). = Notes and News. = Suppléments au *Dictionary of national biography*. = Historical research for University degrees in the United kingdom, 1929-1930. = Sommaire des thèses : A. P. DAS GUPTA : Rapports du gouverneur général et du Conseil de Madras selon la loi de 1773; M. H. GOPAL : Histoire financière de Mysore, 1799-1831; J. A. GULLAND : Histoire de la réforme des lois criminelles sous le ministère Peel, 1822-1827; F. JOHNSON : Le mouvement polytechnique à Londres et la biographie de Quintin Hogg.

**Bulletin of the John Rylands Library Manchester.** 1931, janvier. — J. W. H. REDFERN. The deposition of Richard II (rectifie une date concernant le départ du roi pour l'Irlande en 1399). — H. B. CHARLTON. Shakespeare's recoil from romanticism. — FRIEDRICH BOCK. Some new documents illustrating the early years of the hundred years, 1353-1356 (publie, avec un ample commentaire : 1<sup>o</sup> le texte d'un traité, en français, entre Édouard III et Charles de Blois, 1<sup>er</sup> mars 1353, n. st.; 2<sup>o</sup> un traité, non ratifié, en latin, entre Édouard III et Jean II le Bon, 6 avril 1354; 3<sup>o</sup> une instruction secrète, en français, donnée par le roi et le conseil au duc de Lancastre et au comte d'Arundel, chargé d'une mission auprès de la Cour pontificale, 31 octobre 1354; un compte du duc de Lancastre sur son voyage en Avignon, 1354-1355, en français et en latin; une instruction secrète au prince de Galles, en français). — M. V. CLARKE et N. DUNHOLM-YOUNG. The Kirkstall chronicle, 1355-1400 (chronique anonyme, écrite à Kirkstall dans les premières années du xv<sup>e</sup> siècle, et qui traite surtout des années 1387-1388 et 1397-1399; intéressante surtout en ce qui concerne les événements qui amenèrent la déposition de

Richard II). — F. J. POWICKE. Some unpublished correspondence of the Rev. Richard Baxter and the Rev. John Eliot, « the apostle of the American Indians », 1651-1682. — A. MINGANA. Biblical gleanings from the forthcoming catalogue of my collection of syriac manuscripts (sur Joel, considéré comme auteur du *Livre de la sagesse*, et sur l'auteur de la « Passion harmony », version de la Bible par Thomas Hurkal). — ID. Woodbroke studies ; suite (fasc. 8 : L'Apocalypse de Pierre ; analyse et traduction des plus importants passages du texte, qui est reproduit en fac-similé photographique).

**The english historical Review.** 1931, janvier. — James TAIT. The common council of the borough (montre comment le pouvoir dans les bourgs privilégiés d'Angleterre passa aux mains d'une oligarchie composée des plus notables parmi les bourgeois. L'institution d'un « common Council » à Londres en 1376 montra la voie que devaient suivre désormais les principales villes du royaume. A aucune époque du Moyen Age, elles ne se sont donné une constitution vraiment démocratique). — J. B. BLACK. Queen Elizabeth, the Sea Beggars and the capture of Brill 1572 (on a parfois attribué la prise de Brill par des gueux à un dessein prémédité de la reine contre l'Espagne ; en fait, sa complicité dans cette affaire est certainement une légende. Elle s'inquiétait alors, non d'aider le prince d'Orange contre l'Espagne, mais de surveiller le duel entre le duc d'Albe et la France ; au besoin, elle aurait plutôt soutenu l'Espagne dans la lutte contre les Français). — Sir Richard LODGE. Lord Hyndford's embassy to Russia, 1744-1749 ; 1<sup>re</sup> partie. — V. H. GALBRAITH. Girard the Chancellor (prouve que Girard, le futur archevêque d'York, 1100-1108, fut chancelier d'Angleterre au début du règne de Guillaume II le Roux et même à la fin du règne du Conquérant. Son nom doit donc être ajouté à la liste des chanceliers). — Miss Helen M. WALLACE. Berwick in the reign of Elizabeth. — Godfrey DAVIES. The Army of the Eastern Association, 1644-1645 (publie une série de comptes relatifs à l'armée commandée par Édouard comte de Manchester et chargée d'opérer dans les comtés de l'Est). — J. M. THOMPSON. The robbery from the Ashmolean Museum, 1776 (refait, à l'aide de documents nouveaux, l'histoire du vol de médailles et chaînes d'or, au musée Ashmoléen, par Pierre Le Maitre, Français (ou Suisse?) d'origine et professeur de français à Oxford. Arrêté et mis en prison, il fut condamné à cinq ans de travaux forcés. Quant aux objets volés, ils furent presque tous retrouvés chez des particuliers ; on en donne la liste qui figure dans le catalogue du musée).

**The Quarterly Review.** 1931, janvier. — John BAILEY. Queen Victoria (d'après la 3<sup>e</sup> série de ses lettres, publiées par G. E. Buckle. Le tome I se rapporte aux années 1886-1890). — Général Sir Frederick MAURICE. The retreat of 1914 and the battle of the Marne (estime que Gallieni a dit ou laissé dire à tort qu'il fut le premier à prévenir Joffre du changement de direction de l'armée allemande ; le mérite de la victoire sur la Marne appartient certainement en premier lieu à Joffre. L'auteur parle de Lanrezac avec peu de sympathie). — Claude E. BENSON. Oxford-Cambridge ; Cambridge-Oxford (parallèle entre ces deux Universités ; la balance, en somme, est égale). — Lord GORELL. Education and the film (du service que le cinéma peut rendre pour l'éducation, s'il est employé scientifiquement). — J. M. HONE. The royal Dublin Society and its bicentenary (la Société royale de Dublin a été fondée en juin 1731 ; elle a grandement contribué au développement de l'esprit public en Irlande). — Général W. H. WATERS. Russia and the five years' plan

(en face de ce plan, qui s'exécute avec une impitoyable rigueur, il faut employer de meilleures méthodes et une plus habile propagande). — The bishop of Goulburn, Roger Asham (exposé des travaux publiés sur cet éminent humaniste anglais, évêque en Nouvelle-Galles du Sud). — The dawn of modern farming. — Alasdair Alpin Mac GREGOR. St. Kilda, past and present (histoire lamentable de cette île à peu près stérile, qui fait partie des Hébrides et qui est actuellement abandonnée. On songe à faire évacuer les derniers habitants en les transportant quelque part en Écosse). — Robert DUNLOP. The future of Austria (pourquoi voudrait-on empêcher l'Autriche de fixer elle-même sa destinée en se réunissant à l'Allemagne?). — G. G. COULTON. The meaning of monasticism. — R 101 and afterwards (enseignement qu'on peut tirer de la catastrophe où fut détruit le grand dirigeable britannique).

**Transactions of the R. historical Society.** 4<sup>e</sup> série, vol. XIII, 1930. — Sir Richard LODGE. « Machiavelli's *Il principe* » (le *Prince* n'est pas un recueil de maximes générales pour tous les souverains de tous les temps. Écrit en 1513, il a pour objet direct de sauver l'Italie de l'anarchie par une alliance étroite de Florence avec la Papauté. Sans doute Machiavel pensait-il aussi et espérait-il qu'il pourrait être choisi par un Médicis comme ministre chargé de diriger cette politique nécessaire). — Herbert WOOD. The Public Records of Ireland before and after 1922 (rapide histoire des Archives d'État en Irlande aux temps passés, puis de leur destruction presque totale en 1922 ; indique ce qu'il en reste et les moyens qui peuvent être employés pour réparer en partie les pertes subies). — Geoffrey H. WHITE. King Stephen's earldoms (nouveaux comtés créés par le roi Étienne : ceux de Worcester, de Hereford, de Bedford. Les nouveaux comtes appartiennent tous, d'ailleurs, à la noblesse de Normandie ou de France). — Donald SMITH. School life in mediæval Finland (surtout dans la ville de Viborg, d'après les lettres des rois de Suède et les archives de cette ville finlandaise ; surtout aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles). — Irene A. WRIGHT. The Spanish resistance to the English occupation of Jamaica, 1655-1660 (d'après les Archives générales des Indes à Séville). — A. ETINGER. The proposed anglo-franco-american treaty of 1852, to guarantee Cuba to Spain (d'après les Archives du P. Record Office). — B. R. LEFTWICH. The later history and administration of the customs revenue in England, 1671-1814. — G. S. VEITCH. William Huskisson and the controverted elections at Liskeard in 1802 and 1804 (histoire des événements suscités par l'élection de Huskisson, nommé par le bourg de Liskeard en Cornouailles ; c'était un « bourg pourri » qui comptait un millier d'habitants, trente-deux électeurs et un patron tout-puissant, Lord Eliot. L'affaire, portée devant le Parlement, prit un caractère tragico-comique).

## ITALIE

**Archivio storico italiano.** 7<sup>e</sup> série, t. XIV, 2, 1930. — Renato PIATTOLI. I Ghibellini del comune di Prato, dalla battaglia di Benevento alla pace del cardinale Latino, 1266-1276 ; 1<sup>er</sup> article. — Antonio PANELLA. Per la biografia del cronista Marchionne (avec un sommaire chronologique des documents concernant ce chroniqueur, 1320-1386). — Walter BOMBE. Il palagio dell' Arte della lana a Firenze (ce palais a été édifié ou plutôt reconstruit en 1308 ; recueil des documents utilisés, 1335-1396). — Roberto PALMAROCCHI. Studi e ricerche sulla vita di Lorenzo de' Medici (avec le fac-similé de plusieurs lettres autographes de 1478-1488). =, Comptes-rendus ; notes bibliographiques et chronique,

**Archivio storico lombardo.** 1930, fasc. 3. — Federico ANTONINI. La pace di Lodi ed i segreti maneggi chi la prepararono (paix conclue en 1454 après de laborieuses négociations entre François Sforza et les Vénitiens ; le Sénat vénitien s'était efforcé de les poursuivre en secret, sans tenir aucun compte du Congrès de Rome, où le pape voulait donner la paix à l'Italie. Dix-huit documents inédits tirés des archives vénitiennes). — Gabriele CORNAGGIA-MEDICI. Cesare Carena, giurista Cremonese del secolo XVII (ce jurisconsulte vécut de 1597 à 1659). — Alessandro COLOMBO. I farinaioli del Broletto novo in Milano, e gli statuti dell' arte loro (publie une réponse du tribunal « di Provisione » à Milan à une requête présentée par les marchands qui vendaient leur farine « prope brolietum novum civitatis Mediolani », 25 mars 1388). — Pietro Settimo PASQUALI. Gli Antoniani Milano, 1272-1452 (histoire des Antonites, confrérie fondée pour soigner les malades au point de vue spirituel et corporel ; leurs privilèges furent supprimés après la mort de G. Galéas et leur hôpital démoli en 1453). — A. VISCONTI. Documenti consolari del sec. XI. — Ruggero GUERRIERI. I maestri lombardi in Gualdo Tadino nella seconda metà del quattrocento (longue liste des maîtres maçons et tailleurs de pierre qui émigrèrent de Gualdo, ville d'Ombrie, et répandirent dans presque toute l'Italie le nouveau type d'architecture qui allait succéder au gothique). — Caterina SANTORO. Récentes acquisitions faites par l'Archivio storico civile.

**Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei.** Classe des sciences morales, historiques et philologiques. 6<sup>e</sup> série, vol. VI. 1930, mars-avril. — PALLOTTINO. Uno specchio di Tuscania e la leggenda etrusca di Tarchon (à propos d'un miroir entré en 1898 au musée archéologique de Florence et dont le dessin présente un grand intérêt pour les légendes et les coutumes rituelles de l'Étrurie ; reproduit et traduit une inscription gravée en marge et entre les figures du miroir). — USSANI. Rapport sur l'activité du Comité national italien pour le dictionnaire latin du haut Moyen Age pendant l'année 1929. — P. ORSI. Notice nécrologique sur Frédéric von Duhn, associé étranger de l'Académie (né le 17 avril 1851 à Lubeck, il est mort le 5 février 1929. Bibliographie). — G. FURLANI. Sulle liste Babilonesi e Assire di peccati (relève des mentions nouvelles de péchés dans une tablette d'exorcismes appelée *Surpu*).

**Rivista storica italiana.** Anno XLVI, fasc. 4. 1929, octobre. — Federico CABBOR. In memoria di Pietro Egidi (nécrologie de cet éminent historien qui était, depuis 1923, directeur de la présente « Rivista ». Né à Viterbe le 6 décembre 1872, il mourut d'un accident de montagne en mai 1929. La liste de ses œuvres comprend soixante-douze numéros). — Pietro EGIDI. Studi recenti intorno ad Emanuele Filiberto (abondante bibliographie). — Giorgio FALCO. Lineamenti di storia Cassinese, dal VIII all' XI secolo. III : L'abbazia imperiale carolingia e l'asenzione papale (étude très minutieuse). = Comptes-rendus. = Anno XLVII, fasc. 1. 1930, mars. Walter MATURI. La crisi della storiografia politica italiana (double école représentée par Caggese, Barbagallo, Barbadoro, d'une part et, de l'autre, par B. Croce, Prezzolini, etc.). — Mario Attilio LEVI. La storia dell' Impero romano (ouvrages publiés de 1919 à 1929). = Fasc. 2 et 3. Voir *Revue historique*, t. CLVI, p. 192.

## PAYS-BAS

**Tijdschrift voor geschiedenis.** 1930, 4<sup>e</sup> livraison. — N. B. TENHAEFF. De inter-



ationale organisatie der historici en het Nederlandsch Comité voor geschiedkundige wetenschappen (le Comité néerlandais des études historiques). — K. SPREY. Die idee van het Principat te Rome voor Augustus (l'idée du principat à Rome avant Auguste). — J. G. VAN DILLEN. Nieuwe gegevens omtrent de Amsterdamsche Compagnieën van Verre (nouvelles données concernant les Compagnies van Verre d'Amsterdam). — Th. ENKLAAR. De vorming van de stichtsche maarschal kambten (l'origine des offices de maréchaux). — S. ELTE. Interdict en gildenwoelingen te Zwolle in het begin der vijftiende eeuw (l'interdit et l'agitation corporative à Zwolle au début du x<sup>v</sup>e siècle). — 1931, 1<sup>re</sup> livraison. M. G. DE BOER. Het amsterdamsche stadsbestuur in moeilijkheden (l'administration municipale d'Amsterdam pendant la période française). — Leonie VAN NIEROP. De zijdenijverheid van Amsterdam; de bloeitijd, 1648-1730 (l'industrie de la soie à Amsterdam de 1648 à 1730; suite de l'étude publiée en 1930). — Jan ROMEIN. Kanttekeningen bij het nieuwste boek van Huizinga (d'après le volume de J. Huizinga, *Cultuurhistorische Verkenningen*. Haarlem, 1929). — L. C. VRIJMAN. Nogmals de levensgeschiedenis van Hendrik Smeeks (contribution à la vie de Hendrik Smeeks, le pseudo-Cexmelin).

BIBLIOGRAPHIE DES COMPTES-RENDUS<sup>1</sup>

Abbott (Wilbur Cortez). A bibliography of Oliver Cromwell. *E. H. R.*, 1931, 133 (précieux instrument de travail).

Adair's History of the Indians. *Am. H. R.*, 1931, 451 (réédition d'un bon livre paru en 1775 et qui traite des tribus indiennes établies entre les Carolines et le Mississippi).

Adalbert von Bayern (Prinz). Das Ende der Habsburger in Spanien. *E. H. R.*, 1931, 136 (très bien documenté).

Adams. Letters of Henry Adams, 1858-1891; publ. par Worthington Chauncy Ford. *T.*, n° 1513 (il s'agit de l'ancien président des États-Unis).

Anderson (Eugene N.). The first Moroccan crisis, 1904-1906. *Am. H. R.*, 1931, 396

(estime que Bülow a failli gravement quand il a rejeté les propositions de Rouvier en vue d'un accord général avec la France).

Annuaire international de bibliographie historique, t. I. *R. B. ph.*, 1930, 1140 (publ. par MM. Holtzmann, de Berlin, et P. Caron, de Paris, par le Comité international des sciences historiques).

Asakawa (K.). The documents of Iriki, illustrative of the development of the feudal institutions of Japan. *R. H. Dr.*, 1930, 800 (analyse minutieuse par G. Appert).

Asbeck (Melline d'). La mystique de Ruysbroeck l'Admirable; un écho du néoplatonisme au xiv<sup>e</sup> siècle. *T. G.*, 1931

## 1. Liste alphabétique des revues analysées, avec le sens des abréviations employées :

*Am. H. R.* = American historical Review. — *An. B.* = Annales de Bourgogne. — *An. pol.* = L'Année politique française et étrangère. — *An. Rév.* = Annales historiques de la Révolution française. — *A. st. it.* = Archivio storico italiano. — *B. hisp.* = Bulletin hispanique. — *B. J. R.* = Bulletin of the John Rylands library. — *B. P.* = Bulletin de l'histoire du Protestantisme français. — *Corr.* = Le Correspondant. — *E. H. R.* = English historical Review. — *J. S.* = Journal des Savants. — *M. Fr.* = Mercure de France. — *Pol.* = Polybiblion. — *R. B. ph.* = Revue belge de philologie et d'histoire. — *R. C.* = Revue critique d'histoire et de littérature. — *Rév. fr.* = La Révolution française. — *R. H. Dr.* = Revue d'histoire du droit. — *R. H. éc.* = Revue d'histoire économique et sociale. — *R. H. mod.* = Revue d'histoire moderne. — *R. H. Rel.* = Revue de l'histoire des religions. — *R. st. it.* = Rivista storica italiana. — *R. Q. H.* = Revue des Questions historiques. — *Spec.* = Speculum. — *T.* = The Times, Literary supplement. — *T. G.* = Tijdschrift voor Geschiedenis,

- (important compte-rendu par J. Hui-  
zinga).
- Bachi (Riccardo).** L'economia e la finanza delle prime guerre per l'indipendenza d'Italia. *R. st. it.*, 1930, 331 (utilise les fonds des Archives de Gènes et de Turin, celles de la Chambre de commerce de Gènes pour le XIX<sup>e</sup> siècle).
- Bacon (W.).** Studies in Matthew. *T.*, n° 1417.
- Badcock (P. J.).** The history of the creeds. *T.*, n° 1515.
- Balzani (Ugo).** Italia, Papato e Impero nel sec. XII; publ. par Pietro Fedele. *A. st. it.*, 1931, 334 (important).
- Barbadoro (Bernardino).** Le finanze della Repubblica Fiorentina. Imposta diretta e debito pubblico fino all' istituzione del Monte. *A. st. it.*, 1931, 295 (très important pour les années 1345-1347).
- La genesi del problema nazionale italiano. *Ibid.*, 328.
- Bassenne (M<sup>me</sup> Marthe).** Le chevalier de Lorraine et la mort de Madame. *R. Q. H.*, 1930, 491.
- Battaglia (Felice).** Marsilio da Padova e la filosofia politica del Medio evo. *R. H. Dr.*, 1930, 822 (biographie de Marsile et analyse très complète de ses œuvres; mais on fait trop de cas de Marsile comme philosophe).
- Bauer (Otto).** Le socialisme, la religion et l'Eglise. *An. pol.*, 1930, 461.
- Bayet (Jean).** La Sicile grecque. *R. C.*, 1930, 535 (tableau coloré et vivant des colonies grecques de Sicile).
- Belgio e Piemonte nel risorgimento italiano.** *R. B. ph.*, 1930, 1049 (histoire des relations du Piémont avec la Belgique après 1830; la Belgique fut à cette époque l'asile de nombreux réfugiés italiens).
- Belgique (la) et les opérations militaires de 1914-1918.** *R. B. ph.*, 1930, 1173 (publ. par la Section historique de l'état-major).
- Bell (G. K. A.),** bishop of Chichester, et **Deissmann (Adolf).** *Mysterium Christi.* Christological studies by British and German theologians. *T.*, n° 1511.
- Benedetti.** The anglo-saxon voyage of St. Brendan; publ. par E. G. R. Waters. *R. B. ph.*, 1930, 952 (monument d'érudition philologique).
- Besnier (Robert).** La représentation successorale en droit normand (à noter pour l'affaire de la succession à la couronne d'Angleterre après la mort de Richard Cœur de Lion).
- Beyen (H. G.).** La statue d'Artémision. *R. C.*, 1930, 532 (étude insuffisante sur la statue de bronze repêchée en 1928 dans la mer Eubéenne, non loin d'Artémision).
- Bibliographie franco-roumaine.** *M. Fr.*, n° 782, 464 (note de nombreuses omissions).
- Bidez (J.).** La tradition manuscrite et les éditions des Discours de l'empereur Julien. *R. B. ph.*, 1930, 919 (excellente étude critique).
- Birnie (Arthur).** An economic history of Europe, 1760-1930. *Am. H. R.*, 1931, 431.
- Blécourt (S. de) et Meyers (E. M.).** Memorialen van het Hof (den Raad) van Holland, Zeeland en West-Friesland, van den secretaris Jan Rosa. *T. G.*, 1930.
- Bloch (Raissa).** Die Kloster politik Leo's IX in Deutschland, Burgund und Italien. *A. st. it.*, 1931, 333.
- Bobtchev (S. S.).** La Bulgarie de Siméon au point de vue politique et juridique. *R. H. Dr.*, 1930, 835 (en bulgare).
- Bodmer (W.).** L'immigration suisse dans le comté de Hanau-Lichtenberg au XVIII<sup>e</sup> s. *R. H. mod.*, 1930, 458 (montre comment furent exécutés le défrichement et le repeuplement de ce pays alsacien après les traités de Westphalie. Les immigrants furent pour la plupart des Suisses protestants).
- Boitos (Olimpiu).** Paul Bataillard et la Révolution roumaine de 1848. *R. C.*, 1930, 559.
- Bondioli (P.).** Le origini del monastero di Sant' Ambrogio in Milano. *R. st. it.*, 1930, 192.
- Bonigo.** Liber de vita christiana; publ. par Ernst Perels. *R. C.*, 1930, 543 (excellent).
- Bonnefoy (J. F.).** Le Saint-Esprit et ses dons, selon saint Bonaventure. *Spee.*, 1931, 135.
- Bonner (Sir George Albert).** The office of the King's remembrancer in England. *T.*, n° 1508.
- Borée (Wilhelm).** Die alten Ortsnamen Palastinas. *R. C.*, 1930, 529.
- Borel (Jean).** Gènes sous Napoléon 1<sup>er</sup>. *R. st. it.*, 1930, 181 (superficiel et trop unilatéral).
- Branthôme.** Le brave général Boulanger. *M. Fr.*, n° 782, 494 (écrit de caractère royaliste, plutôt favorable au personnage).
- Brauner (Jos.).** Archiv für elassische Kirchengeschichte. *R. Q. H.*, 1930, 472.
- Brezzi (capitaine Giovanni).** Cento giorni in prigionia nell' oasi di Cufra. *T.*, n° 1514 (très curieux).
- Brockhaus (Heinrich).** Die Utopia-Schrift des Thomas Morus. *E. H. R.*, 1931, 161 (émet l'opinion que More avait dans l'es-

- prit l'exemple des communautés monastiques du Mont Athos).
- Brunet (Pierre).** Maupertuis. *R. Q. H.*, 1930, 492 (bonne étude sur la vie et l'œuvre scientifique du D<sup>r</sup> Akakia, tant raillé par Voltaire).
- Brunot (F.).** Histoire de la langue française, t. VI, 1<sup>re</sup> partie, fasc. 1. *T. G.*, 1931 (compte-rendu par Gustave Cohen).
- Brunovsky (Vladimir).** The methods of the Oppu. *T.*, n° 1511 (très instructif témoignage d'un ancien fonctionnaire de l'État communiste détenu en prison et au secret pendant quatre ans pour un crime d'espionnage dont il était innocent).
- Burke (Robert B.).** Gabriel Biel's treatise on the power and utility of moneys. *Spec.*, 1931, 137.
- Burns (Émile).** Russia's productive system. *T.*, n° 1518.
- Bryant (A. T.).** Olden times in Zululand and Natal. *E. H. R.*, 1931, 145.
- Calderini (Aristide).** Aquileia romana; ricerche di storia e di epigrafia. *R. C.*, 1930, 540 (important). — *R. B. ph.*, 1930, 1009.
- Canon (Général).** La manœuvre libératrice du maréchal Pilsudski contre les Bolcheviks, août 1920. *R. H. mod.*, 1930, 477.
- Carlier (Achille).** L'église de Rampillon. *R. C.*, 1930, 531 (excellente étude sur Saint-Éliphe de Rampillon, entre Provins et Nangis; important pour l'histoire de la sculpture médiévale).
- Carr (lieutenant William Guy).** By guess and by God. The story of the British submarines during the war. *T.*, n° 1512.
- Cartier (E.).** Glozel, son énigme révélée par les inscriptions de ses briques, vases et galets. *M. Fr.*, n° 784 (A. van Gennep : on n'interprétera pas les inscriptions de Glozel tant qu'on n'en aura pas trouvé de bilingue, ce qui arrivera forcément, si elles sont contemporaines de l'infiltration romaine).
- Cassel (Gustave).** Traité d'économie politique, 4<sup>e</sup> édit.; trad. par Laufenburger et G. de Persan. *An. pol.*, 1930, 467 (monument imposant par sa hardiesse et son originalité).
- Ceserman (Louis).** The development of English humour. *I. T.*, n° 1511 (fine psychologie de l'humour anglais avant la Renaissance).
- Centenaire (le) de la Nationale, ancienne Compagnie royale d'assurances sur la vie.** *An. Rev.*, 1931, 77 (A. Mathiez : travail anonyme qui fournit d'importants renseignements sur cette Compagnie, fondée en 1787 par le financier genevois Clavière. Clavière, plus tard ministre girondin, fut aussi « l'homme de Brissot » et du royaliste baron de Batz. « Il se fit justice en se suicidant en prison »).
- Chagny (A.) et Girard (F.).** Une princesse de la Renaissance : Marguerite d'Autriche-Bourgogne, fondatrice de l'église de Brou, 1480-1530. *An. B.*, 1930, 402 (bon travail de vulgarisation, tiré en grande partie de Max Bruchet).
- Chaix-Ruy (Jules).** Le jansénisme. Pascal et Port-Royal. *Pol.*, 1931, 50.
- Champanois (Georges).** Le sabotage officiel de l'histoire de France. *R. Q. H.*, 1930, 468 (d'utiles remarques de détail, de bons conseils, maladroitement groupés).
- Champlé (Louis-Henri).** Histoire de l'abbaye de Cluny. *Spec.*, 1931, 137 (quelques lignes fort élogieuses de M. Conant).
- Chassaing (M.).** Étienne Dolet. *B. Prot.*, 1930, 608.
- Chiauduno (Mario).** Note agli statuti di Pietro II, conte di Savoia. *A. st. it.*, 1931, 338.
- I lettori dell' Università di Torino, 1580-1630. *Ibid.*, 349.
- Christian (Viktor).** Untersuchungen zur Paläoethnologie des Orients. V : Das erste Auftreten der Indogermanen in Vorderasien. *J. S.*, 1930, 433.
- Chubb (Thomas Caldicot).** The life of Giovanni Boccaccio. *Spec.*, 1931, 138.
- Church assembly and the Church.** *T.*, n° 1512 (important recueil d'études sur l'organisation actuelle de l'Église anglicane).
- Clapham (A. W.).** English romanesque architecture before the Conquest. *T.*, n° 1515 (très bonne étude sur l'architecture romane en Angleterre avant la conquête).
- Clerc (Charles).** Un matamore de lettres : la vie tragi-comique de Georges de Scudéry. *R. B. ph.*, 1930, 972.
- Cole (William).** A journal of my journey to Paris in the year 1765; publ. par Francis Griffin Stokes. *T.*, n° 1516.
- Collana storica Sabauda.** *R. st. it.*, 1930, 66 (passe en revue les six ouvrages déjà parus dans ce recueil; ceux de Cognasso, Segre, Egidi et Bergadani).
- Conolly (Hugh).** Didascalia Apostolorum. The syriac version translated and accompanied by the Verona latin fragments. *R. H. Rel.*, 1930, 77 (important).
- Cook (Stanley A.).** The religion of ancient Palestine in the life of archaeology. *T.*, n° 1518.

- Cortese (N.)*. Il ducato di Sorrente e Stabia, « il suo « territorium ». *R. st. it.*, 1930, 62.
- Coudenhove-Kalergi (R. N.)*. Héros ou saint. *An. pol.*, 1930, 461 (médecin de l'Europe malade, l'auteur indique les remèdes applicables à l'individu, à la société, aux relations internationales).
- Crawley (C. W.)*. The question of Greek independence. A study of British policy in the Near East, 1821-1833. *T.*, n° 1541.
- Dalbanne (C.) et Droz (M<sup>lle</sup> E.)*. L'imprimerie à Vienne en Dauphiné au xv<sup>e</sup> siècle. *J. S.*, 1931, 43 (excellent).
- Dauzat (A.)*. Histoire de la langue française. *R. C.*, 1930, 563 (c'est plutôt une grammaire historique de la langue française; avec cette réserve, elle est intéressante et bien faite. Nombreuses corrections proposées par E. Bourciez).
- Dauids (J. A.)*. De Orosio et sancto Augustino, Priscillianistarum adversariis, commentatio historica et philologica. *R. C.*, 1930, 541 (judicieux et bien informé; ruine les combinaisons paradoxales d'E. Babut).
- De Beer (G. R.)*. Early travellers in the Alps. *T.*, n° 1518 (agréable compilation).
- Defontin-Mazance*. Le Grand Ismail, empereur du Maroc. *Pol.*, 1931, 51.
- De Lannoy (chanoine FL.)*. Histoire diplomatique de l'Indépendance belge. *R. B. ph.*, 1930, 1047 (remarquable, mais trop mal publié).
- Dempf (Alois)*. Metaphysik des Mittelalters. *R. Q. H.*, 1930, 483.
- Desnoyers (Louis)*. Histoire du peuple hébreu. 3 vol. *J. S.*, 1931, 5 (un des meilleurs travaux d'exégèse biblique publiés en France en ces dernières années).
- Dictionary of american biography; publ. par Allen Johnson et Dumas Malone. Vol. IV et V. *Am. H. R.*, 1931, 402 (relève un assez grand nombre d'omissions et des erreurs).
- Dobias-Rojdestvensky (Olga)*. La main de Paul Diaque sur un codex du viii<sup>e</sup> siècle envoyé à Adalhard. *A. st. it.*, 1931, 317.
- Dodds (Madeleine Hope)*. A history of Northumberland. Vol. XIII. *T.*, n° 1516.
- Dodwell (H. H.)*. British India, 1497-1858. *E. H. R.*, 1931, 138 (c'est le vol. V de la Cambridge History of India. Remarquable).
- Donnan (Elizabeth)*. Documents illustrative of the history of the Slave trade to America. *Am. H. R.*, 1931, 407 (très important).
- Driaault (Édouard)*. L'immortelle épopée du drapeau tricolore. Napoléon le Grand, 1769-1821. *Rév. fr.*, 1930, 375 (trois gros volumes bien imprimés et illustrés; « bon livre qu'on aura plaisir et profit, soit à feuilleter, soit à lire et à méditer »).
- Dubois (Eugène)*. Histoire de la Révolution dans l'Ain, t. I. *Rév. fr.*, 1930, 374 (important).
- Duckett (Miss Eleanor Shipley)*. Latin writers of the fifth century. *T.*, n° 1517.
- Duhr, S. J. (Bernhard)*. Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge. *Am. H. R.*, 1931, 370 (très important).
- Dussaud (René)*. La Lydie et ses voisins aux hautes époques. *R. B. ph.*, 1930, 1006.
- Eekof (A.) et Lindebloom (J.)*. Nederlandsche Archiv van Kerkgeschiedenis. *T. G.*, 1931.
- Eichengrün (Fritz)*. Gerbert (Silvester II) als Persönlichkeit. *R. B. ph.*, 1930, 1015 (à travers cette étude règne « une façon effrontée de solliciter les textes »).
- Ellis (T. P.) et Lloyd (John)*. The Mabonigion. *Spec.*, 1931, 139 (nombreuses erreurs; elles diminuent l'autorité d'un ouvrage qui marque un sérieux progrès sur celui de Lady Guest).
- English incunabula in the John Rylands library. *B. J. R.*, 1931, 14 (catalogue des livres imprimés en Angleterre et des livres anglais imprimés sur le Continent de 1475 à 1500).
- Ercole (Francesco)*. Il pensiero politico di Dante. *J. S.*, 1931, 18 (art. de H. Hauvette).
- Ernst (James)*. Roger Williams and the english Revolution. *T.*, n° 1513 (bonne biographie d'un des premiers colons de Rhode Island).
- Falls (capitaine Cyril)*. Military operations in Egypt and Palestine. T. II: From June 1917 to the end of the war. *T.*, n° 1911 (d'après les documents officiels).
- Faral (Edmond)*. La légende arthurienne. *R. B. ph.*, 1930, 957 (très précieuse étude sur les sources de Geoffroy de Monmouth).
- Farges (Jacques)*. Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe; contribution à l'étude des rapports du christianisme et de l'hellénisme à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle — Méthode d'Olympe: du libre arbitre. *R. Q. H.*, 1930, 363 (deux bonnes thèses de doctorat ès lettres).
- Farnham (George F.)*. Charnwood forest and its historians. *T.*, n° 1517.
- Flechner (Abraham)*. Universities american, english, german. *T.*, n° 1516.
- Flüch (Augustin)*. La chrétienté médiévale, 395-1254. *E. H. R.* (beaucoup d'érudition;



- met trop l'histoire au service de la paupérisation).
- Fogliani (Tancredi Gasparini). T. C. Cipriano. Contributo alla ricerca di riferimenti legali in testi extrajuridici del III secolo. *R. st. it.*, 193.
- Fourquet (Émile). Les hommes célèbres et les personnalités marquantes de la Franche-Comté, du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours. *Pol.*, CXII, 216 (de nombreuses lacunes).
- Franck (Louis). Le Congo belge. *R. B. ph.*, 1930, 1171.
- Funk (V.) et Nazarewski (B.). Histoire des Romanov, 1613-1918; trad. par S. Kaznakov. *M. Fr.*, n° 784 (sans valeur).
- Gabel (Miss Leona C.). Benefit of clergy in the later Middle ages. *E. H. R.*, 1931, 125 (excellent et neuf).
- Gabory (Émile). L'Angleterre et la Vendée, t. II. *T.*, n° 1517.
- Gain (André). Autour du milliard des émigrés : émigrés acheteurs de biens nationaux. *An. Rév.*, 1931, 85 (instructive brochure montrant les mesures prises par le fisc pour obliger les anciens émigrés, acquéreurs de biens nationaux, à déduire leurs dettes anciennes de l'indemnité qu'ils auraient dû toucher sur le milliard des émigrés).
- Gal (Ladislav). L'architecture religieuse en Hongrie, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. *J. S.*, 1931, 40.
- Geyer (Fritz). Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps. *R. B. ph.*, 1930, 1007 (utile mise au point). — *R. Q. H.*, 1930, 478.
- Gill (Claude S.). The old wooden walls. *T.*, n° 1516 (abrégé du célèbre *Marine Dictionary* de Falconer).
- Goebel (Otto). Deutsche Rohstoffwirtschaft im Weltkrieg, einschliesslich des Hindenburg-Programmes. *Am. H. R.*, 1931, 400.
- Gonnard (René). Histoire des doctrines économiques. *R. H. écon.*, 1930, 528 (livre de haute culture générale).
- Cragg (Florence Alden). Latin writings of the Italian humanists. *Spec.*, 1931, 144 (important recueil qui contient les extraits de quarante et un auteurs différents, de Dante à Adam Fumani).
- Gras (Norman Scott Brien) et Gras (Ethel Culbert). The economic and social history of an english village : Crawley, Hampshire, 909-1928. *Am. H. R.*, 1931, 365 (beaucoup de fructueuses recherches, mais a-t-on le droit de généraliser des faits particuliers à une seule localité?).
- Graues (P. P.). The question of the Straits. *T.*, n° 1513 (bonne histoire des Dardanelles depuis les plus anciens temps jusque et y compris la Grande Guerre).
- Greene (E. B.) et Morris (R. B.). Guide of the principal sources for early american history, 1600-1800 in the City of New-York. *E. H. R.*, 1931, 175 (bon instrument de travail).
- Gribble (E. R.). Forty years with the Aborigines. *T.*, n° 1512 (expose l'œuvre des missions protestantes pour convertir les indigènes du Queensland, Australie).
- Grievank (Karl). Briefwechsel der Königin Luise mit ihren Gemahl Friedrich Wilhelm III, 1793-1810. *Am. H. R.*, 1931, 383.
- Grimm (Charles). Étude sur le roman de Flamenca. *R. C.*, 1930, 549.
- Grinko (G. T.). The five-year plan of the Soviet-Union. *T.*, n° 1518 (l'auteur est un communiste sincère ; son livre est un acte de propagande).
- Græner (général Wilhelm). Das Testament des Grafen Schlieffen. *T.*, n° 1515 (les Allemands auraient gagné la guerre si l'on n'était resté fidèle au plan de Schlieffen ; mais l'auteur raisonne comme si les Alliés devaient rester inertes dans la défensive).
- Der Feldherr wider Willen. *Ibid.*
- Gross (Annemarie). Der Streit um das Widerstandsrecht ; ein Beitrag zur Geschichte der englischen Revolution. *R. Q. H.*, 1930, 488.
- Grundmann (Herbert). Alessandro von Roes und Jordanus von Osnabrück, « De prerogativa imperii romani » und « De translatione imperii ». *R. st. it.*, 1930, 341 (nouvelle édition de ces deux traités ; l'éditeur insiste sur l'œuvre d'Alexandre de Roes).
- Grünig (Irene). Die russische öffentliche Meinung, und ihre Stellung zu den Grossmächten, 1878-1895. *R. C.*, 1930, 562 (recueil de matériaux honnêtement constitué).
- Haas (Alban). Das Interdikt nach geltendem Recht, mit einem geschichtlichen Ueberblick. *R. H. Dr.*, 1930, 829 (étude de droit canonique moderne ; l'aperçu historique n'y tient qu'une faible place).
- Hadengue (Antoine). Les gardes rouges de l'an II ; l'armée révolutionnaire et le parti hébertiste. *An. Rév.*, 1931, 71 (« l'auteur a transformé son livre en pamphlet au service de l'ordre bourgeois », dit Albert Mathiez, qui, en même temps, critique vivement M. Madelin).
- Hallema (A.). Het klaarkampster weeshuis

- te Franeker 1587-1877. *T. G.*, 1931 (sur l'orphelinat de Franeker en Frise).
- Hallendorf (Carl) et Schueck (Adolf)**. History of Sweden. *R. B. ph.*, 1930, 1020 (écrit pour le grand public des États-Unis).
- Hänsel (Paul)**. The economic policy of Soviet Russia. *T.*, n° 1518 (important, l'auteur ayant été de 1921 à 1928, sous les Soviets, président de la Section financière de l'Institut des recherches économiques).
- Hauser (H.) et Renaudet (Aug.)**. Les débuts de l'âge moderne. *B. Prot.*, 1930, 600 (les chapitres rédigés par A. Renaudet offrent un vif intérêt; quelques menues critiques).
- Hayes (Gerald R.)**. Musical instruments and their music, 1500-1750. II : The viols and other bowed instruments. *T.*, n° 1511.
- Headlam-Morley (Sir James)**. Studies in diplomatic history. *Am. H. R.*, 1931, 399 (études sur l'histoire diplomatique la plus récente, faite surtout en vue de présenter sous son meilleur jour la diplomatie anglaise).
- Heckscher (Eli F.)**. Schweden, Norway, Denmark and Ireland in the world war. *Am. H. R.*, 1931, 439 (important pour l'histoire économique).
- Herre (Paul)**. Weltgeschichte am Mittelmeer. *E. H. R.*, 1931, 118 (histoire de la Méditerranée depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours; la période contemporaine devra être révisée avec soin. L'illustration est remarquable).
- Hitti (P. K.)**. An arab-syrian gentleman and warrior in the period of the Crusades. *Memoirs of Usamah ibn Munqidh*. *E. H. R.*, 1931, 155.
- Hives (Frank) et Lumley (Gascoigne)**. The journal of a Jackaroo. *T.*, n° 1512 (intéressant pour l'histoire des aborigènes d'Australie).
- Homo (L.)**. La civilisation romaine. *R. Q. H.*, 1930, 478 (excellente mise au point; illustrations nombreuses et bien choisies).
- Hosse (Carl)**. Die englisch-belgischen Aufmarschpläne gegen Deutschland vor dem Weltkriege. *Am. H. R.* (l'auteur s'efforce à grands cris de prouver que la Belgique, ayant signé un traité d'alliance défensive avec la France, avait elle-même rendu caduc le traité de 1839 et ainsi justifié l'invasion de la Belgique par les Allemands en 1914).
- Hübener (Gustav)**. England und die Ge-sittungsgrundlage der europäischen Früh-geschichte. *Spec.*, 1931, 148 (recueil de six études sur la psychologie germanique et sur la civilisation anglaise, de Beowulf au poème de *Piers Plowman*. Ces essais soulèvent de nombreuses contradictions).
- Hubrecht (G.)**. La dépréciation monétaire et l'exécution des contrats. Stabilisation du franc et valorisation des créances. *R. H. Dr.*, 1930, 830 (excellente étude, où l'ancien droit occupe une place importante).
- Hughes (Rupert)**. George Washington. *T. III* : 1777-1781. *Am. H. R.*, 1931, 412 (important).
- Huguet (Adrien)**. Jeanne d'Arc au Crotroy; le confesseur de la Pucelle. *J. S.*, 1930, 447 (A. Thomas met en lumière quelques faits et documents, dont l'auteur n'a rien dit. Il précise le nom, jusqu'ici estropié, du chancelier d'Amiens emprisonné au Crotroy en même temps que Jeanne; il s'appelait Quiefdeville. Détails sur sa biographie).
- Humbert (Paul)**. Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël. *R. H. Rel.*, 1930, 69 (beaucoup d'idées dans ce livre, le plus riche qui existe à l'heure actuelle sur la question).
- Huxley (Julian)**. Africa view. *T.*, n° 1516 (très instructif).
- International (the) bibliography of historical sciences**, 1916. *E. H. R.*, 1931, 176 (contient 4,908 articles et le dépouillement de plus de neuf cents périodiques).
- Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia**, t. XLIII-XLV. *A. st. it.*, 1931, 320.
- Iorga (Nicolas)**. Anciens documents de droit romain, t. I. *R. H. Dr.*, 1930, 833 (la préface contient l'histoire du droit coutumier roumain).
- Isaac (Frank)**. English and Scottish printing types, 1501-1541. *T.*, n° 1518.
- Jacob (Ernst Gerhard)**. Daniel Defoe; Essay on projects, 1697. Eine Wirtschafts-social und-geschichtliche Studie. *R. H. écon.*, 1930, 529 (étude consciencieuse sur un traité oublié concernant les spéculations financières de Defoe).
- Jacobsohn (Ljubow)**. Russland und Frankreich in den ersten Regierungsjahren der Kaiserin Katharina II, 1761-1772. *R. Q. H.*, 1930, 493.
- Jadin (abbé Louis)**. Procès d'information pour la nomination des évêques et abbés des Pays-Bas, de Liège et de Franche-Comté; 2<sup>e</sup> partie : 1637-1709. *R. B. ph.*, 1930, 1026.
- James (Henry)**. Charles W. Eliot, president

- de Harvard University, 1869-1909. T., n° 1518 (belle biographie d'un des hommes qui ont fait le plus d'honneur aux États-Unis).
- Janin (le R. P.). Les Églises séparées d'Orient. *Corr.*, 10 février 1931 (très intéressant, surtout sur l'organisation commune des Églises arméniennes).
- Janzen (J. E.). L'abbaye norbertine de Parc-le-Duc. Huit siècles d'existence, 1129-1929. *R. B. ph.*, 1930, 1016.
- Jerphanion (G. de). Mélanges d'archéologie anatolienne. *J. S.*, 1931, 40.
- Jolivet (abbé Ch.). La Révolution dans l'Ardeche. *An. Rev.*, 1931, 92 (note par Albert Mathiez sur la soutenance des thèses qui ont valu à leur auteur la mention très honorable).
- Jones (Ethel). Les voyageurs français en Angleterre, de 1815 à 1830. T., n° 1518.
- (Putnam F.). A concordance to the *Historia ecclesiastica* of Bede. *Spec.*, 1931, 150 (important).
- (W. Tudor). Contemporary thought of Germany. T., n° 1518.
- Kauterbach (Bruno) et Silva-Tarouca (Carolus). *Exempla scripturarum edita consilio et opera procuratorum Bibliothecae et tabularii Vaticani*. Fasc. 2 : *Epistolae et instrumenta saeculi XIII. A. st. it.*, 1931, 315.
- Kelso (Ruth). The doctrine of the English gentleman in the xvth century. *R. C.*, 1930, 556.
- Kernkamp (G. W.). De jongste Geschiedschrijving der Fransche Revolutie. T. G., 1929 (conférence sur l'œuvre historique d'Albert Mathiez).
- Keynes (J. M.). A treatise on money. T., n° 1516 (important).
- Kulczycki (Ladislav). L'organisation de l'Église de Pologne avant le xiii<sup>e</sup> siècle. *R. H. Dr.*, 1930, 798.
- Labaree (Leonard Woods). Royal government in America. A study of the British colonial system before 1783. T., n° 1517.
- La Faye (Jacques). La princesse Mathilde. *R. H. mod.*, 1930, 473.
- Laloire (Édouard). Inventaire des archives de la secrétairerie d'État allemande. *R. B. ph.*, 1930, 1085 (bon instrument de travail).
- Lancaster (Henry Carrington). A history of french dramatic literature in the xvith century. T. I : 1610-1634. *R. B. ph.*, 1930, 969.
- Landry (A.). L'hygiène publique en France. *An. pol.*, 1930, 455.
- (B.). L'idée de chrétienté chez les Scythiques du xiii<sup>e</sup> siècle. *R. H. Rel.*, 1930, 83 (beaucoup d'érudition).
- Lecanuet (le Père). Les signes avant-coureurs de la séparation, 1894-1910. — La vie de l'Église sous Léon XIII. T., n° 1512 (importantes contributions à l'histoire de l'Europe contemporaine).
- Ledieu. *Journal*; publ. par Ch. Urbain et L. Levesque. *An. B.*, 1930, 387 (nouvelle édition, annotée, de ce *Journal*, pour les dernières années de Bossuet, 1699-1704).
- Le Fur (Louis). La théorie du droit naturel depuis le xviii<sup>e</sup> siècle et la doctrine moderne. *An. pol.*, 1930, 446.
- Le Saint-Siège et le droit des gens. *Ibid.*, 448.
- Le Goffic (Charles). La chouannerie. Blancs contre Bleus, 1790-1800. *An. Rev.*, 1931, 69 (Albert Mathiez : ouvrage de bonne foi, pas toujours exactement informé).
- Legrain (Georges). Les temples de Karnak. *R. B. ph.*, 1930, 1002.
- Lehmann (E.). Grundtvig. T., n° 1516 (bonne biographie du « Prophète du Nord »).
- Leigh (Miss Gertrude). New light on the youth of Dante. *Spec.*, 1931, 153 (beaucoup de recherches, mais dont les résultats sont inadmissibles).
- Leman (chanoine A.). Un traité inédit relatif au grand schisme d'Occident. *An. B.*, 1930, 399 (c'est un discours prononcé à Lille par Chrétien Coc, doyen de Saint-Pierre de Comines, en septembre 1384).
- Lepin (M.). Le Christ Jésus ; son existence historique et sa divinité. *R. H. Rel.*, 1930, 76.
- Le Savoureur (H.). Chateaubriand. *R. H. mod.*, 1930, 467 (étude psychologique par un neurologue distingué).
- Lespès (René). Alger. Étude de géographie et d'histoire urbaine. *R. H. écon.*, 1930, 531 (monument d'érudition).
- Levi (A.). La filosofia di Tommaso Hobbes. *E. H. R.*, 1931, 162.
- L'Honoré Naber. Reisebeschreibungen von deutschen Beamten und Krieglisleuten im Dienst der Nederlandschen West- und Ost-Indischer Kompagnien, 1602-1797. T. G., 1931.
- Litchfield (Mrs. J. S.). Far North memories. T., n° 1512 (traite du cannibalisme pratiqué par certaines tribus du North Queensland, Australie).
- Locke (J. C.). The first Englishmen in India. T., n° 1514 (important).
- Lucas (E.). La littérature antiesclavagiste au xix<sup>e</sup> siècle. Étude sur M<sup>me</sup> Beecher

- Stowe et son influence en France. *R. H. mod.*, 1930, 463 (instructif).
- Maccaigne* (abbé René). L'Eglise mérovingienne et l'Etat pontifical. *R. Q. H.*, 1930, 367 (volume plein de choses, mais présentées sans art et avec beaucoup de hors-d'œuvre).
- Macdonald* (A. J.). The evangelical doctrine of holy communion. *T.*, n° 1514.
- Mackenzie* (D. A.). Myths from Melanesia and Indonesia; myths and traditions of the South sea islands. *T.*, n° 1563.
- Mackinnon* (James). Luther and the Reformation. Vol. III et IV. *E. H. R.*, 1931, 128 (œuvre considérable).
- Mahon* (général R. H.). The tragedy of Kirk O'Field. *R. H. mod.*, 1930, 448 (important). — *T.*, n° 1513 (le crime de Kirk O'Field reste un mystère, quoi qu'en pense l'auteur).
- Maire* (Élie). Aux avant-postes de la chrétienté. Histoire des instituts religieux et missionnaires. *Pol.*, 1931, 57.
- Manni* (Ercolo). Un ambasciatore Estense del Seicento alla corte di Spagna, 1630-1633. *R. st. it.*, 1930, 73.
- Marc le Diacre*. Vie de Porphyre, évêque de Gaza. Texte établi, traduit et commenté par Henri Grégoire et M. A. Kugener. *R. B. ph.*, 1930, 322.
- Margolis et Marx*. Histoire du peuple juif. *M. Fr.*, n° 782, 494 (beaucoup de travail pour un médiocre résultat).
- Markham* (S. F.). A history of socialism. *T.*, n° 1515.
- Marriott* (Sir John A. R.). The crisis of english liberty. A history of the Stuart monarchy and of the Puritan revolution. *T.*, n° 1512 (étude, à la manière de Hallam, sur la constitution anglaise au XVII<sup>e</sup> siècle).
- Martel* (René). Les frontières orientales de l'Allemagne. *An. pol.*, 1930, 472 (livre très bien informé, mais qui soulève de graves objections).
- Martin* (Albert). Les milices provinciales en Bourgogne, 29 novembre 1688-4 mars 1791. *An. B.*, 1930, 395 (bonne thèse de droit).
- (dom Claude). Marie de l'Incarnation, ursuline de Tours, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France; écrits spirituels et historiques, réédités par dom Albert Jamet. *Pol.*, 1931, 49 (cette édition aura sept volumes; deux sont déjà publiés).
- Masi* (Gino). La struttura sociale delle fazioni politiche fiorentine ai tempi di Dante. *R. H. Dr.*, 1930, 837 (à Florence, les antagonismes de classe n'existaient pas; « la force du gouvernement politique résidait bien plutôt dans d'anciennes haines familiales »).
- Mason* (Edward S.). The Paris Commune. *T.*, n° 1514 (étudie le sens et la portée du socialisme à Paris en 1871).
- Meillet* (Antoine). Aperçu d'une histoire de la langue grecque. 3<sup>e</sup> édit. *R. C.*, 1930, 537 (aucun livre ne montre mieux combien l'histoire du langage est complexe et comment le développement de la civilisation agit sur les faits linguistiques).
- Meisner* (Heinrich Otto). Kaiser Friedrich III; Tagebücher von 1848-1866 (important, surtout en ce qui concerne le conflit entre Bismarck et son souverain au sujet des conditions de paix que devait subir l'Autriche vaincue).
- Mellander* (Karl) et *Prestage* (Edgar). The diplomatic and commercial relation of Sweden and Portugal, 1641-1670. *T.*, n° 1513 (très intéressant et neuf).
- Messenger* (Ruth Ellis). Ethical teaching, in the latin hymns of medieval England. Studies in history, economics and public law. *Spec.*, 1931, 158 (utile et contestable).
- Michel* (Ersilio). I manoscritti della Biblioteca nazionale di Roma relativi alla storia di Corsica. *A. st. it.*, 1931, 321.
- I manoscritti del « British Museum » relativi alla storia di Corsica. *Ibid.*
- Una congiura contro il dominio francese in Toscana, 1810. *Ibid.*, 352.
- Miscellanea di studi intorno a Paolo Diacono. *A. st. it.*, 1931, 323.
- Mochi Onory* (Sergio). Ricerche sui poteri civili dei vescovi nelle città Umbre durante l'alto medioevo. *R. st. it.*, 1930, 60.
- Monti* (Gennaro Maria). Catanzaro nei sec. xv e xvi. *A. st. it.*, 1931, 346.
- La dominazione angioina in Piemonte. *Ibid.*, 341.
- Le confraternità medievali dell'alta e media Italia, t. II. *R. st. it.*, 1930, 155.
- Moore* (W. G.). Le Réforme allemande et la littérature française. *B. Prot.*, 1930, 602 (excellente thèse de Strasbourg).
- Morini-Comby* (J. J.). Mercantilisme et protectionnisme. *An. Rev.*, 1931, 82 (article à lire d'A. Mathiez).
- Morison* (Samuel Eliot). Builders of the Bay colony. *Am. H. R.*, 1931, 405.
- Morrell* (W. P.). British colonial policy in the age of Peel and Russell. *Am. H. R.*, 1931, 389.
- Murphy* (Sister Margaret Gertrude). St. Ba-



- ail and monasticism. *Spec.*, 1931, 159 (important).
- Myres (John Linton). Who were the Greeks? *Am. H. R.*, 1931, 361 (montre que les Grecs étaient une race composée de plusieurs éléments différents).
- Nelson (Harold H.) et Hölscher (Uvo). Medinet Habu, 1924-1928. *R. B. ph.*, 1930, 1000.
- New (Chester W.). Lord Durham; a biography of John George Lambton, first earl of Durham. *Am. H. R.*, 1931, 388.
- Newbolt (Sir Francis). The history of the R. Society of painter-etchers and engravers, 1880-1930. *T.*, n° 1512.
- Olsson (Bror). De papyrusrunden i Egypten. *R. B. ph.*, 1930, 916.
- Orlebar (Frederica St John). The Orlebar chronicles, 1553-1773. *T.*, n° 1511 (d'après les papiers d'une famille du comté de Bedford).
- Ono (Rudolf). India's religion of grace and christianity. *T.*, n° 1518.
- Pankhurst (Sylvia). The Suffragette movement. *T.*, n° 1516 (très intéressant).
- Pares (Sir Bernard). My Russian memoirs. *T.*, n° 1516 (très intéressant).
- Parkes (James). The Jew and his neighbour; a study of the causes of Anti-Semitism. *T.*, n° 1518.
- Passerin d'Étréves (Alessandro). S. Tommaso d'Aquino e la costituzione inglese nell'opera di Sir John Fortescue. *R. st. it.*, 1930, 90.
- Patsch (Carl). Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa. T. III: In der Zeit von Diokletian bis Heraclius. *A. st. it.*, 1931, 330.
- Peers (E. Allison). Studies in the Spanish mystics. Vol. II. *T.*, n° 1515 (bonne étude sur treize mystiques espagnols du XVI<sup>e</sup> s.).
- Penzar (Norman M.). The most noble and famous travels of Marco Polo. *E. H. R.*, 1931, 157 (reproduit une traduction des Voyages de Marco Polo faite par John Frampton au temps d'Élisabeth).
- Perret (Louis). La Finlande. *An. pol.*, 1930, 474 (instructif).
- Philippoteaux. Recherches sur la vie et l'œuvre de M. Aurelio de Pasino, 1533-1535. — L'entreprise de Rocroy, 1586. *B. Prot.*, 1930, 607 (deux intéressantes brochures).
- Pic (Paul). Traité élémentaire de législation industrielle. Les lois ouvrières. *R. H. écon.*, 1930, 533.
- Piollet (Camille). Hispania, o sea introducción al conocimiento práctico de España, su lengua, su historia, su literatura y su vida tota. *B. hisp.*, 1930, 433 (excellent manuel).
- Pomfret (John E.). The struggle for land in Ireland, 1800-1923. *Am. H. R.*, 1931, 387.
- Pomponazzi (Pietro). Les causes des merveilles de la nature, ou les Enchantements; trad. par H. Busson. *R. H. mod.*, 1930, 445.
- Potter (G. R.). The autobiography of Ousama. *E. H. R.*, 1931, 155.
- Poulet (Henry). Un soldat lorrain méconnu: le général Humbert, 1767-1823. *R. H. mod.*, 1930, 465.
- Préclin (E.). Les jansénistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Am. H. R.*, 1931, 434.
- Prims (abbé). Antwerpiana. T. II et III. *R. B. ph.*, 1930, 1147 (ces volumes sont consacrés en majeure partie à l'histoire d'Anvers au XIII<sup>e</sup> siècle; beaucoup de cartes et de dessins).
- Quaiffe (Milo M.). The kingdom of Saint-James; a narrative of the Mormons. *Am. H. R.*, 1931, 418.
- Quazza (Romolo). Emanuele Filiberto di Savoia e Guglielmo Gonzaga, 1559-1580. *R. st. it.*, 1930, 316.
- Rait (Robert S.). The history of the Union Bank of Scotland. *T.*, n° 1518 (très bon livre pour fêter le centenaire de cette institution).
- Rand (Edward Kennard). A survey of the manuscripts of Tours. *E. H. R.*, 1931, 146 (important compte-rendu par E. A. Lowe).
- Réau (Louis). Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie. *R. C.*, 1930, 573.
- Recueil de travaux offert par la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel à la Société suisse des juristes, 15-17 septembre 1929. *R. H. Dr.*, 1930, 827.
- Rehm (Walther). Der Untergang Roms im abendländischen Denken; ein Beitrag zur Geschichtsschreibung. *Am. H. R.*, 1931, 420. — *T. G.*, 1930 (important compte-rendu par J. Romein).
- Renard (Albert). Paix ou guerre? Eupen-Malmédy, Alsace-Lorraine, l'Anschluss, Pays-Bas et Belgique. *R. C.*, 1930, 563 (livre qui fait penser et qui trouble).
- Renier (G. J.). Great Britain and the establishment of the Netherlands, 1813-1815. *T. G.*, 1930.
- Rinieri (Ilario). I vescovi della Corsica. *A. st. it.*, 1931, 331.
- Rippy (J. F.). Rivalry of the United States and Great Britain over latin America, 1808-1830. *E. H. R.*, 1931, 166.
- Rivore (Émile) et Van Berken (Victor).

- Les sources du droit du canton de Genève. I : Des origines à 1460. *R. H. Dr.*, 1930, 818.
- Roberts (Stephen H.)*. History of French colonial policy, 1870-1925. *R. H. mod.*, 1930, 450 (jugement sévère sur la colonisation française, œuvre héroïque, mais pleine de fautes et d'occasions manquées).
- Robson (W. A.)*. The development of local government. *T.*, n° 1518 (très instructif).
- Rohr (Christine)*. Neue Quellen zu den Entdeckungsfahren der Portugiesen im Indischen Ozean. *B. Hisp.*, 1930, 414.
- Rollin (Henri)*. La Révolution russe. *Corr.*, 10 février 1931 (étude sérieuse et impartiale).
- Rosewater (Victor)*. History of co-operative news gathering in the United States. *T.*, n° 1518.
- Rossi (Pietro)*. Carlo IV di Lussemburgo e la Repubblica di Siena, 1355-1369. *A. st. it.*, 1931, 344.
- Rouffaer (G. P.)* et *Ijzerman (J. W.)*. De eerste shipvaart der Nederlanders naar Oost-Indie onder Cornelis de Houtman, 1595-1597. *Journals*, documenten, etc. *T. G.*, 1930.
- Rougier (Louis)*. La mystique démocratique; ses origines, ses illusions. *Pol.*, CXX, 220 (étudie le dogme de l'égalité naturelle et les essais tentés par la Révolution pour réaliser une égalité réelle).
- Ryan (Frederick W.)*. The House of the Temple. A study of Malta and its knights in the French revolution. *T.*, n° 1517.
- Sachar (Abram Leon)*. A history of the Jews. *T.*, n° 1512 (utile compilation).
- Saint-André (Claude)*. La vie de M<sup>me</sup> Du Barry. *Pol.*, 1931, 52.
- Samson (Léon)*. The new Humanism. *T.*, n° 1514.
- Sandford (K. S.)* et *Ackwell (W. J.)*. First report of the prehistoric survey expedition. *R. B. ph.*, 1930, 999.
- Savio, S. J. (Fedele)*. Gli antichi vescovi d'Italia, dalle origini al 1300, descritti per regioni. La Lombardia; 2<sup>e</sup> partie. *A. st. it.*, 1931, 323.
- Schmidt (Carl)*. Studien zu den Pseudo-Clementinen. *R. H. Rel.*, 1930, 79 (important pour l'histoire de la littérature chrétienne).
- Schmittner (Paul)*. Krieg und Kriegführung im Wandel der Weltgeschichte. *R. B. ph.*, 1930, 1079 (ouvrage plein d'idées et manquant de mesure; riche bibliographie, presque uniquement allemande).
- Schneider (Fridericus)*. Dantis Alighieri Monarchiae liber et epistolae ex codice Vaticano Palatino latino, 1729. *A. st. it.*, 1931, 318 (très utile reproduction photographique).
- Sedgwick (Henry Dwight)*. France. A short history. *T.*, n° 1518 (bon résumé).
- Sée (Henri)*. Évolution et Révolutions. *An. Rev.*, 1931, 75 (longues observations présentées par Albert Mathiez).
- Segreste (Marcel)*. La Lettonie. *An. pol.*, 1930, 476 (instructif).
- Seligman (Edwin R. A.)* et *Johnson (Alvin)*. The encyclopaedia of the social sciences. *R. H. mod.*, 1930, 444. — *T.*, n° 1516.
- Sempieri (Arrigo)*. La guerra e le classi rurali italiane. *Am. H. R.*, 1931, 401.
- Sencourt (Robert)*. The life of the Empress Eugénie. *T.*, n° 1518.
- Sergio de Sousa (Antonio)*. Historia de Portugal, traducida del original português por Juan Moneva y Pujol. *B. hisp.*, 1930, 428 (excellent petit manuel; remplacerait avec avantage le livre de Th. Le Grand, qui « foisonne d'erreurs historiques et géographiques »).
- Serra y Ráfols (Elias)*. Juan de Béthencourt y Alfonso V de Aragón. Documentos inéditos. *B. hisp.*, 1930, 415.
- Shaw (Albert)*. Abraham Lincoln; a cartoon history. I-II. *Am. H. R.*, 1931, 415.
- Siegfried (André)*. Tableau des partis en France. *An. pol.*, 1930, 443 (livre lumineux et fort).
- Smith (J. Allen)*. The growth and decadence of constitutional government. *T.*, n° 1516 (sur la constitution des États-Unis).
- Sommer (Ferdinand)* et *Ehelolf (Hans)*. Kleinasiatische Forschungen. *R. C.*, 1930, 530 (importante contribution à l'exploration philologique et linguistique de l'Asie Mineure dans l'Antiquité).
- Sosa (Luis de)*. Martinez de La Rosa, político y poeta. *B. hisp.*, 1930, 428 (sans valeur).
- Speleers (Louis)*. Les fouilles en Asie antérieure. *M. Fr.*, n° 783 (résumé des travaux effectués depuis 1843 dans les régions qui s'étendent entre la côte orientale et le golfe Persique).
- Stamp (A. E.)*. The disputed revels accounts. *T.*, n° 1518 (documents très importants pour la chronologie de Shakespeare. Reproduits en fac-similés).
- Steck (Francis Borgia)*. The Joliet-Marquette expedition, 1673. *T. G.*, 1931 (sur la découverte du Mississippi).
- Steinen (Wolfram von den)*. Entstehungsge-

- schichte der Libri carolini. *A. st. it.*, 1931, 331 (étude critique sur les « Libri Carolini » et l'épître du pape Adrien relatifs au culte des images et aux décisions du 2<sup>e</sup> concile de Nicée, 787).
- Savens (Henry N.)*. New light on the discovery of Australia, as revealed by the Journal of Captain Don Diego de Prado y Tovar. *Am. H. R.*, 1931, 376.
- Stokes (Robert)*. New imperial ideals. *T.*, n° 1512 (estime que le contrôle des colonies, actuellement exercé par le Parlement et le « Colonial office », devrait l'être désormais par une Conférence impériale permanente).
- Stolz (O.)*. Die Schwaighöfe in Tirol. *A. st. it.*, 1931, 308 (bonne dissertation sur l'histoire économique des hautes vallées du Tyrol).
- Strider (Jakob)*. Aus Antwerpener Notariatsarchiven : Quellen zur deutschen Wirtschaftsgeschichte des xvten Jahrhunderts (publie et commente 813 documents tirés des archives d'Anvers et de Lille).
- Swire (J.)*. Albania : the rise of a kingdom. *E. H. R.*, 1931, 169.
- Tampl (Georgine)*. Studien zum Register Innocenz III. *A. st. it.*, 1931, 325 (études sur les bulles « Vineam Domini » et « Quia maior », de l'année 1213).
- Toussier (Suzanne)*. Les démocrates belges de 1789 : étude sur le Vonckisme et la Révolution brabançonne. *R. B. ph.*, 1930, 1033 (grand effort de recherches ; nombreuses critiques par Frans van Kalken).
- Terry (Altha Elizabeth)*. Jeanne d'Arc in periodical literature, 1894-1929. *R. C.*, 1930, 354.
- Torralien*. De cultu feminarum libri duo ; publ. par *J. Marra*. *R. B. ph.*, 1930, 941 (édition critique de ce traité sur la parure des femmes).
- Thibaut (dom Raymond)*. Un maître de la vie spirituelle : dom Columba Marmion, abbé de Maredsous, 1858-1923. *R. B. ph.*, 1930, 1070.
- Toffanin (Giuseppe)*. Che cosa fu l'Umanesimo. Il risorgimento dell' Antichità classica nella coscienza degli Italiani fra i tempi di Dante e la Riforma. *R. st. it.*, 1930, 308.
- Today (E.)*. Descriptive sociology : African races. *T.*, n° 1517.
- Torrelli (Pietro)*. Un comune cittadino in territorio di economia agricola. *A. st. it.*, 1931, 291.
- Townsend (Mary E.)*. The rise and fall of Germany's colonial empire, 1884-1918. *E. H. R.*, 1931, 144 (utile et intéressant).
- Toynbee (Arnold J.)*. A journey to China ; or things which are seen. *T.*, n° 1513.
- Trosée (J. A. G. C.)*. Het eerste tijvak van het verraad van Graaf Willem van den Bergh. *T. G.*, 1930.
- Tunstall (Brian)*. The Byng papers. Vol. I. *T.*, n° 1515 (documents relatifs à la marine anglaise au début de la guerre pour la succession d'Espagne, 1702-1707).
- Turner (Cuthbertus Hamilton)*. Ecclesiae Occidentalis monumenta antiquissima. *T.*, n° 1518 (remarquable).
- Ullman (B. L.)*. Sicconis Polentoni scriptorum illustrium latinae linguae libri XVIII. *Spec.*, 1931, 163 (excellente édition ; elle reproduit le ms. original du livre de Siccio Polento, qui fait si bien connaître les classiques latins de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle).
- Unbegaun (Boris)*. Catalogue des périodiques slaves et relatifs aux études slaves des bibliothèques de Paris. *R. C.*, 1930, 574.
- Upplegger (Früz)*. Die englische Flottenpolitik, 1904-1909. *R. B. ph.*, 1930, 1063 (bien documenté et objectif).
- Ussani (Vincenzo)*. Storia della letteratura latina nell' età repubblicana e augusta. *R. B. ph.*, 1930, 924 (très remarquable).
- Valmin (Mathias Natan)*. Études topographiques sur la Messénie ancienne. *R. B. ph.*, 1930, 1006.
- Van Bynkershoek (Cornelius)*. Quaestiones juris publici duo. A photographic reproduction of the edition of 1737 ; trad. du texte par *Tenney Frank* ; publ. par *James Brown Scott*. *T.*, n° 1514.
- Van der Donk (W. A.)*. Iets over Gorcum's ouderdom en eerste stadrecht. *T. G.*, 1931.
- Van Hinte (J.)*. Nederlanders in Amerika. Een studie over landverhuizers en volkplanters in de xix en xx eeuw in de Vereenigde Staten van Amerika. *T. G.*, 1930.
- Van Kalken (Frans)*. La Belgique contemporaine. *R. B. ph.*, 1930, 1051 (remarquable résumé).
- Vergottini (Giovanni de)*. Origini e sviluppo della comitatina. *A. st. it.*, 1931, 287.
- Viel-Castel (comte Horace de)*. Commerçages, en marge du Second Empire. *R. H. mod.*, 1930, 472 (extraits tirés des *Mémoires*).
- Vossler (Karl)*. Medieval culture ; an introduction to Dante and his times. *E. H. R.*, 1931, 123 (traduction d'un ouvrage très remarquable ; on ne peut toujours être d'accord avec l'auteur).
- Waddell (Miss Helen)*. Mediaeval latin lyrics. *Spec.*, 1931, 165 (remarquable).

- Wagner (F.).** Les poèmes héroïques de l'Edda et la saga des Völsungs. *R. B. ph.*, 1930, 986.
- Wals (Rudolf).** Das Verhältniss von Glaube und Wissen bei Roger Bacon. *E. H. R.*, 1931, 157.
- Weiller (Jean).** L'influence du change sur le commerce extérieur. *An. pol.*, 1930, 466.
- Wells (amiral Gerard).** Naval customs and traditions. *T.*, n° 1516.
- Weltkrieg (der), 1914-1918.** Bearbeitet im Reichsarchiv. Vol. XVII : Die Operationen des Jahres 1915. *T.*, n° 1514.
- Wendel (Hermann).** Danton. *T.*, n° 1511.
- Wenger (L.).** Praetor und Formel. *R. H. Dr.*, 1930, 794.
- Westphal (Otto).** Feinde Bismarcks ; geistige Grundlagen der deutschen Opposition. *R. Q. H.*, 1930, 501.
- Whyte (A. J.).** The political life and letters of Cavour, 1848-1861. *T.*, n° 1512.
- Willard (James F.) et Goodykroontz (Gelia B.).** The Trans-Mississippi West. *T.*, n° 1511 (recueil de seize études sur la colonisation des prairies et plaines à l'ouest du Mississipi).
- Williamson (James A.).** A short history of British expansion. *R. H. mod.*, 1930, 252 (guide clair et impartial).
- Winckler (Wilhelm).** Die Einkommenverschiebungen in Oesterreich während des Weltkrieges. *Am. H. R.*, 1931, 400.
- Winkler (John Kennedy).** The life of Pierpont Morgan. *T.*, n° 1512.
- Wrangel (comte E. U.).** Première visite de Christine de Suède à la Cour de France. *R. Q. H.*, 1930, 489.
- Zaccagnini (Guido).** Storia dello Studio di Bologna durante il Rinascimento. *A. st. it.*, 1931, 300 (remarquable).
- Zévaès (Alexandre).** A propos du Boulangisme. *M. Fr.*, n° 782, 495 (contient d'utiles documents, mais écrit dans un esprit socialiste très accentué).



## CHRONIQUE

---

**Congrès d'histoire.** — Le deuxième Congrès international de l'histoire des sciences et de la technologie, organisé par le Comité international d'histoire des sciences fondé à Oslo en 1928, aura lieu à Londres du 29 juin au 3 juillet 1931, sous la présidence de M. Charles Singer. Il aura la bonne fortune de coïncider, cette fois, avec d'autres réunions de Sociétés savantes : la « History of Science Society » de Washington, la « Newcomen Society for the study of engineering and technicology » de Londres. M. H. W. Dickson, secrétaire général du Congrès, fournira tous les renseignements utiles (Londres. The Science museum, South Kensington S. W. 7).

— A Londres également aura lieu le 3<sup>e</sup> conférence quinquennale anglo-américaine d'histoire ; elle sera ouverte le 13 juillet, sous les auspices de l'« Institute of historical research » et sous la présidence de M. A. F. Pollard, professeur à l'Université et membre de la British Academy. Il y aura trois assemblées générales, dont deux consacrées aux rapports de l'histoire avec les sciences sociales et à la « New biography » ; des sections particulières pour l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes, l'histoire coloniale et locale, l'économie politique ; pour celles de l'Amérique et des pays slaves. Les adhésions et les communications devront être adressées au secrétaire, M. Guy Parsloe, Malet Street, Londres W. C. 1.

— Le prochain Congrès des historiens allemands aura lieu à Berlin et à Coblenze en octobre 1931.

— Sous les auspices du Comité international des sciences historiques, et conformément à la décision prise en 1928 à Oslo, le 7<sup>e</sup> Congrès international aura lieu à Varsovie en août 1933. Dès maintenant, la Société polonaise d'histoire convie, par l'intermédiaire des Comités nationaux d'histoire, les historiens de tous les pays (le Comité en comprend actuellement trente-six) à se réunir à Varsovie à la date indiquée plus haut, et invite les Académies, Universités et autres corps savants à se faire représenter au Congrès. En plus du programme général, on appelle l'attention sur des sujets considérés comme susceptibles d'être discutés utilement au Congrès : la propriété rurale à Byzance, l'histoire des sciences au xvi<sup>e</sup> siècle, les contacts littéraires de la Pologne avec les nations occidentales, comment le despotisme éclairé s'est présenté dans les divers pays, l'évolution de la notion de frontière, l'urbanisme, la découverte de l'Amérique, l'histoire de la Banque. — La correspondance pour le Congrès devra être adressée à M. Tadeusz Manteuffel, Université, Varsovie.

— Le Collège de France célèbre cette année le quatrième centenaire de sa fondation. A cette occasion, il organise à la Bibliothèque nationale une exposition commémorative qui ouvrira au mois de juin. On y trouvera réunis les souvenirs de François I<sup>er</sup>, fondateur du Collège et protecteur des humanistes, et les

œuvres ou les portraits des savants qui ont illustré cette grande institution. Toutes communications à ce sujet peuvent être adressées au secrétaire du comité d'organisation, M. Pierre d'Espezel, à la *Gazette des Beaux-Arts*, 106, boulevard Saint-Germain, Paris-VI<sup>e</sup>.

**France.** — La *Revue historique* a eu naguère l'occasion de toucher à la question du recrutement du personnel supérieur des bibliothèques. Les décret et arrêté du 4 décembre 1930 sur la réorganisation de la bibliothèque Mazarine l'obligent à dire avec plus de netteté et de force ce qu'elle s'était à dessein bornée à indiquer discrètement.

Il s'agit d'une bibliothèque qui cesse de s'enrichir et qui a de moins en moins de lecteurs, et dont l'Institut a revendiqué les locaux. Si la Commission supérieure, qui est ici l'organe compétent, avait été consultée, la suppression pure et simple du poste d'administrateur de la Mazarine était certaine. C'est pourquoi on en a « oublié » l'existence. Comme l'idée première de la combinaison envisagée — transformation du poste en un emploi d'administrateur général adjoint à la Nationale, en faveur du candidat prédestiné — a paru malgré tout trop scandaleuse, on s'est rabattu sur la création d'un nouveau poste de conservateur à la Nationale, chargé d'aménager les collections de la Mazarine et d'organiser les dépôts annexes de la Nationale (à Versailles, soi-disant). Tel est l'objet du décret du 4 décembre 1930. L'arrêté du même jour — coïncidence de dates révélatrice — a nommé titulaire du nouveau poste un des plus jeunes conservateurs adjoints de la Nationale. On trouvera le décret présidentiel dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1930, p. 394.

Un double recours, contre le décret et contre l'arrêté, a été introduit devant le Conseil d'État par l'association des bibliothécaires. Naguère, lors de l'avant-dernière vacance de l'administration générale de la Nationale, le Conseil a annulé comme illégale une nomination purement politique. S'il l'annule encore cette fois-ci, se trouvera-t-il de nouveau un ministre pour narguer la justice et la loi, en changeant celle-ci par un tour de passe-passe, de manière à donner l'apparence de la légalité à une nomination qui demeure malgré tout moralement illégale?

Cet exemple même et ces récidives de nominations *in fraudem legis* prouvent la nécessité de doter enfin le cadre supérieur des bibliothèques d'un statut précis, barrière inviolable contre les envahissements de la démoralisation politique. Où en trouver mieux le modèle que dans celui de l'enseignement supérieur, qui concilie heureusement le droit de choix du ministre responsable avec la désignation par les pairs? Nomination sur une liste de présentation établie, par exemple, par la Commission supérieure des bibliothèques, ce serait une formule qui donnerait à tous les intérêts en présence leurs garanties légitimes; elle éviterait en outre à la direction compétente du ministère d'apprendre par les journaux une nomination perpétrée dans le secret du cabinet ministériel.

Mais il s'agit, disent certains, d'emplois administratifs, et le plus éminent des savants ou des érudits peut être le plus piètre des administrateurs. D'accord; mais le contraire peut aussi se rencontrer. En tout cas le remède, ou la garantie nécessaire, est à portée de la main. Qu'on mette à côté des administrateurs ou conservateurs, techniciens des bibliothèques, un bon secrétaire général, technicien de la pratique administrative. Chacun à son rang et chaque chose à sa place. Ce n'est pas manquer de respect à la comptabilité que de ne pas la mettre obligatoirement à la première. Peut-être Léopold Delisle aurait-il été un déplorable commis d'ordre.

Aurait-on cependant songé, pour cela, à faire de lui le subordonné d'un excellent commis d'ordre, promu, pour l'amour des belles écritures, administrateur général?

— Sous le titre : *Les « dossiers de presse » dans les bibliothèques publiques*, M. A. BOUTILLIER DU RETAIL, bibliothécaire des ministères du Commerce et du Travail, vient de publier dans « Les livres chez eux », numéro de Noël 1930 du « Bulletin officiel des maîtres imprimeurs de France », un article d'où nous croyons utile de faire connaître les passages suivants :

Le Parlement vient de créer à Paris, sur la proposition du ministère du Commerce, un Centre d'information économique, qui groupera deux services : une bibliothèque existant déjà depuis plusieurs années, la Bibliothèque d'information économique et technique internationale, créée en 1925 à l'Office national du commerce extérieur, le plus riche dépôt de Paris en documents d'actualités de toutes langues : revues, bulletins, annuaires, statistiques, circulaires de banques, cours, graphiques, etc., — puis, à côté, un Service de dossiers, qui constituera le rouage le plus original du nouvel organisme. Il compte assurer, au point de vue économique et social, le dépouillement de toutes les revues françaises et celui d'un certain nombre de revues étrangères choisies. En outre, le Centre d'information économique découpera les articles eux-mêmes et les classera en dossiers. Ainsi pourra-t-il mettre à la disposition de ses clients, hommes d'affaires, industriels et commerçants, techniciens, économistes, étudiants même, un instrument de travail qui n'existe pas encore en France. Aux alentours de ce champ assez nettement délimité, de vastes domaines sont libres, pour lesquels les autres Bibliothèques françaises pourraient constituer des « Dossiers » analogues à ceux de la Bibliothèque d'information économique et technique internationale : l'histoire et ses disciplines secondaires, qui sont la possession naturelle de la Bibliothèque nationale ; — la politique internationale, dont s'occuperait l'Office de documentation contemporaine de Vincennes ; — les beaux-arts, pour lesquels la Bibliothèque d'art et d'archéologie avait entrepris dès avant la guerre des dépouillements de presse malheureusement interrompus ; — l'histoire et la critique littéraires, la biographie des hommes de lettres, qui ressortirait au programme de l'Arsenal ; — la technique industrielle, pour quoi les Arts et Métiers seraient tout désignés ; — l'histoire locale enfin, présente et passée, histoire des villes et des villages, histoire des individualités, dont s'occuperaient d'excellente façon, dans chaque chef-lieu, la Bibliothèque ou les Archives départementales. Ainsi se constituerait en France, sans grande peine, sans grands frais, un réseau d'Argus de presse organisé suivant des règles scientifiques.

— Nous devons à M<sup>me</sup> D'AVOCOURT-KERALLAIN un beau volume consacré à la mémoire de son mari : *René de Kerallain, 1849-1928* (164 p. ; tiré à 225 exemplaires non mis dans le commerce). On y trouve une biographie du défunt par un intime ami, M. VAN DER VRECKEN DE BORMANS, et, à la suite, une bibliographie, dressée par ordre chronologique, des nombreux articles, comptes-rendus et livres dus à la plume du fécond auteur, si curieux de tout ce qui touche à l'histoire, au droit, à la politique, à l'Ancien Régime, au Canada, à Bougainville, etc. ; elle comprend 333 numéros. Vient enfin une série de *Témoignages*, lettres ou fragments de lettres, où les nombreux correspondants de Kerallain, français et étrangers (surtout anglais), lui expriment leur estime ou leur admiration, même quand ils ne partagent pas ses idées, toujours si personnelles et parfois si paradoxales.

— Dans l'*Annuaire de l'École pratique des hautes études* pour 1930-1931, on trouve une notice nécrologique sur *Jean Psichari* par M<sup>lle</sup> Germaine ROUVILLARD, avec une bibliographie de ses principaux travaux ; on y a mis seulement les ouvrages et articles relatifs à la philologie byzantine et néo-grecque.

— L'Académie des Jeux floraux a décerné le prix de prose Fabien Arrigue à M<sup>me</sup> Jean BALDE, auteur d'*Un d'Artagnan de plume*, Jean-François Bladé.

— On lit avec intérêt dans la *Revue des Questions historiques* (1930, p. 385) une vive protestation au sujet d'une « insinuation malveillante et parfaitement injuste contre la mémoire de Fustel de Coulanges », qui s'est glissée dans la *Vie catholique* du 19 juillet 1930. Il y est dit, à la suite de dom Leclercq, que « Fustel de Coulanges ayant été admis à la Sorbonne, parce que ceux qui le patronaient s'étaient porté (sic) garant (sic) qu'il n'était point clérical, il s'appliqua à omettre dans ses écrits et dans son enseignement jusqu'à une allusion à ces croyances surnaturelles qu'il repoussait ». — L'auteur de cette protestation, qui n'est pas signée, mais dont il est facile de percer l'anonymat, déclare : « Il faut n'avoir pas approché Fustel de Coulanges ; il faut même n'avoir point assisté à ses cours pour lui attribuer une pareille bassesse de sentiments... Fustel de Coulanges inspirait à ses élèves le respect scrupuleux de la vérité, et la dignité de sa vie était un exemple pour tous ceux qui l'approchaient... »

— L'Imprimerie nationale a fini d'imprimer et de livrer au public (car tout arrive dans cet établissement officiel, dont les lenteurs exaspèrent les érudits obligés à se servir d'elle) le *Recueil*, trop longtemps retardé, des *actes des comtes de Pontieu, 1026-1279*, par M. Clovis BRUNEL, professeur à l'École des chartes (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, 1930, in-4°, cxiv-778 p. et une carte de l'ancien archidiaconé du Pontieu). L'Introduction contient une étude diplomatique, où l'on trouve la description des actes, leur classification, leur rédaction et leur valeur juridique. Le *Recueil* comprend 483 actes authentiques, dont 131 parvenus en original, et 6 pièces fausses.

— La Société d'histoire moderne vient de distribuer le second fascicule de la *Bibliographie des travaux publiés, de 1866 à 1897, sur l'histoire de la France de 1500 à 1789*, par MM. E. SAULNIER et A. MARTIN. Les deux premiers fascicules contiennent ensemble 6,115 articles.

— Le ministère des Affaires étrangères a fait distribuer le t. II, 3<sup>e</sup> série, des *Documents diplomatiques français concernant les origines de la guerre de 1914* (Paris, Alfred Costes et L'Europe nouvelle, 1931, xxviii-473 p.). Il se rapporte à une période de trois mois (8 février-10 mai 1912) ; et c'est la question des relations anglo-allemandes qui retient surtout l'attention du Gouvernement français ; mais il avait aussi à suivre de près d'autres affaires telles que la question balkanique, la guerre italo-turque et la négociation avec l'Espagne au sujet du Maroc.

— La librairie Armand Colin inaugure, sous la direction de M. Albert Mathiez, une collection de « Classiques de la Révolution française » par une traduction complète et critique des *Voyages en France* d'Arthur YOUNG, 1787-1789 (3 vol.). Le traducteur est notre éminent collaborateur, M. Henri Sée. On annonce l'édition prochaine du *Vieux Cordelier* de Camille Desmoulins, par M. Albert MATHIEZ ; la *Correspondance et Journal de Philippe-Égalité*, par Amédée BRITSCH, etc.



**Allemagne.** — *Le trésor des Guelfes.* — Sous ce titre, M. S. Reinach publie dans la *Revue archéologique*, 1930, p. 183, une notice dont nous lui empruntons la substance : Exposée à Francfort (musée Städel) en août 1930 pour être vendue en détail, cette admirable collection a été l'objet d'un catalogue illustré, tiré à peu d'exemplaires et d'un prix inabordable. Le « trésor des Guelfes », c'est l'ancien trésor de la cathédrale de Brunswick, fondation de Henri le Lion ; il se compose surtout d'œuvres d'orfèvrerie, de ce que le Moyen Age germanique a produit de mieux. L'auteur du catalogue, M. Swarzenski, fait observer que la destination religieuse de ces reliques crée une différence essentielle entre elles et les produits des arts industriels de notre temps. Dix objets précieux, notamment l'ivoire des Noces de Cana, la corne de saint Basile, la patène de saint Bernard et le bras-reliquaire dit des Apôtres, ont été acquis par le musée de Cleveland (Ohio).

**Belgique.** — La *Fondation archéologique de l'Université de Bruxelles*, de création récente, a pour objet : 1° d'organiser un séminaire doté de l'outillage indispensable à tout enseignement pratique ; 2° de distribuer des bourses de voyage en Grèce et d'étude dans les grands musées. Le président est M. Léon LECLÈRE, ancien ministre des Sciences et des Arts.

En même temps, on s'occupe activement de créer un Institut d'archéologie nationale, analogue à la *Fondation égyptologique Reine Élisabeth* ; son siège social serait aux Musées nationaux d'art et d'histoire. On envisage déjà de publier un répertoire bibliographique, topographique et systématique des articles publiés en Belgique et à l'étranger sur les points qui intéressent le lointain passé du pays.

**États-Unis.** — Le département des recherches historiques à la « Carnegie institution » de Washington a publié une *List of doctoral dissertations in history now in progress at the chief American Universities, december 1930* (55 p.). C'est une suite à celles qui ont déjà paru dans *History teacher's Magazine*, 1913, puis dans *American historical Review* depuis 1918. Les ouvrages mentionnés sont classés méthodiquement par pays et par ordre chronologique. A la fin sont mentionnées les dissertations (nous dirions les thèses) imprimées depuis décembre 1929.

— M. Allan NEVINS a cru nécessaire de rédiger avec toute la brièveté, mais aussi la précision possibles, les « instructions et suggestions » dont doivent s'inspirer les étudiants qui préparent des travaux d'érudition : *Masters' Essays in history* (Londres, Humphrey Milford, 24 p. ; prix : 1 s. 6 d.). Destinée à la section d'histoire de Columbia University, cette brochure pourra être utilement consultée sur notre continent.

— Les acquisitions faites par la Bibliothèque du Congrès, département des manuscrits, sont énumérées et analysées dans le rapport de M. JAMESON : *Division of manuscripts, 1929-1930, and European historical mission* (Washington, Government printing office, 1930, p. 31-107).

— Dans une réunion de la « Modern language Association » tenue à l'Université de Yale en 1906, il a été décidé de fonder une Société pour la publication de « Concordances » destinées à faciliter l'étude de la langue chez les principaux littérateurs de l'Angleterre. Dix-huit volumes ont déjà paru ; dans le nombre, nous signalerons : *A Concordance to Beowulf*, par S. Albert COOK (1911) ; *The exhaustive concordance of the Bible*, par James STRONG (1894) ; *A Concordance of the Book of common*

*prayer*, par Joseph Courtney JONES (1898); *A Concordance of the poetical works of Milton* (1894); *A new and complete Concordance of verbal words, phrases and passages in the dramatic works of Shakespeare*, par John BARTLETT (1910), etc. La dernière de ces publications est la concordance de l'*Historia ecclesiastica* de Bède le Vénérable, qui a été mentionnée plus haut, p. 391. D'autres publications ont été envisagées; pour certaines, les manuscrits sont même déjà prêts; mais, malgré le désintéressement des collaborateurs et la stricte économie appliquée par les directeurs de l'entreprise, la Société est obligée de suspendre momentanément son œuvre, attendant « l'aide efficace d'un généreux mécène désireux de contribuer au développement de l'érudition littéraire, surtout en Amérique ».

— Le tome VI du *Dictionary of american biography* contient les mots de *Échoes* à *Fraser*. Le premier directeur de cette grande entreprise, Allen Johnson, est mort en janvier 1931; mais son nom a été maintenu sur la couverture, à côté de celui de Dumas Malone, qui la continue avec M. Harris E. Stare comme directeur adjoint.

**Grande-Bretagne.** — M. Robert DUNLOP, qui vient de mourir (6 octobre 1930), était né à Manchester le 12 mars 1861; il y fit ses études et y prit tous ses grades universitaires, puis consacra toute son activité littéraire à l'étude de l'histoire d'Irlande. Il débuta par un examen critique des documents relatifs à l'insurrection de 1641 et aux massacres dont on a peut-être exagéré l'horreur (*Ireland under the Commonwealth*). Au *Dictionary of national biography*, il donna 160 biographies de personnages irlandais; celles de Henry Grattan et de Daniel O'Connell ont aussi paru à part. Dans la *Cambridge modern history*, vol. III-VII, il résuma l'histoire de l'Irlande depuis les Tudors jusqu'en 1789, soumit à une critique approfondie les ouvrages publiés par P. W. Joyce, Bonn, M<sup>me</sup> Green, Orpen, revisa la *History of Ireland*, de W. O'Connor Morris, qu'il continua jusqu'en 1905. Son petit livre : *Ireland from the earliest times to the present day* (1922), contient pour ainsi dire la substance de trente années d'études.

— Sir Frederic KENYON, directeur du British Museum, a pris sa retraite à la fin de 1930; il a été nommé secrétaire de la British Academy, place vacante par la mort de Sir Israël Gollancz. Son successeur est le Dr G. F. HILL, conservateur des Monnaies et Médailles. — M. Sidney SMITH a été nommé conservateur des Antiquités égyptiennes et assyriennes en remplacement de M. H. R. Hall, décédé.

— L'École d'économie et de science politiques de Londres a entrepris de dresser le catalogue des ouvrages sur la science économique possédés par la « British library of economic literature » à l'Université de Londres, les bibliothèques de la « R. anthropological Institute », de la « R. statistical Society », du « R. Institute of international affairs », de l'« Institute of industrial psychology », de la « Edward Fry library of international law », du « Reform Club », des collections appartenant à l'« University college » de Londres. Sous la direction du directeur (B. M. HANDICAV) et du directeur adjoint (C. FULLER), une équipe de collaborateurs expérimentés a commencé depuis neuf années d'établir une *London bibliography of the social sciences*. Le tome I, volume de plus de onze cents pages, qui vient de paraître, comprend les articles sous les lettres A-F.

— M. C. T. ATKINSON a publié pour la « Navy Records Society » un important recueil intitulé : *Letters and papers relating to the first dutch war, 1652-1654*. Le

tome VI et dernier, qui vient seulement de paraître (le t. V date de 1912), contient un index de 119 pages pour l'ouvrage complet.

— La « Cambridge University Press » annonce *A biographical dictionary of the old english writing-masters and bibliography of the english copy-books, 1550-1800*, par Ambrose HEAL, avec une introduction historique par Stanley MORISON.

— Aux membres de la « Scottish history Society » a été distribué le tome II du *Register of the consultations of the ministers of Edinburgh, 1657-1660* ; il a été rédigé par le Rév. William STEPHEN (Londres, Constable).

— La librairie Longmans annonce la très prochaine mise en vente d'un *Guide to the historical publications of the Societies of England and Wales*, rédigé par M. Guy et M<sup>me</sup> Zirphie PARSLÖE. Le premier fascicule annuel comprendra les ouvrages publiés pendant l'année 1929 par plus de trois cents Sociétés savantes, sur l'histoire et l'archéologie. Ce *Guide* servira de supplément au Bulletin de l'« Institute of historical research » (46 p. in-4<sup>o</sup>) et sera servi, sans augmentation de prix, aux abonnés du Bulletin ; pour les autres, le prix est de 2 s. 6 d.

**Pays-Bas.** — Le 18<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes se réunira en septembre 1931 à Leyde (Pays-Bas).

— Une Encyclopédie moderne (*Encyclopaedisch Handboek van het moderne Denken*), sous la direction de MM. A. C. Elsbach, H. T. De Graaf, H. J. Jordan et F. K. Proot, a commencé de paraître ; le premier fascicule a été distribué à la fin de 1930.

— Dans le cours de cette même année ont paru les trois premiers fascicules d'un périodique intitulé *English studies*, entièrement rédigé en anglais ; il est dirigé par E. Kruisinga et R. W. Zandvoort et paraît à Amsterdam à la librairie Swetz et Zeitlinger.

— La maison Nijhoff (La Haye) a entrepris d'éditer un nouveau catalogue de livres sur l'histoire des Pays-Bas. Il contiendra cinq parties : 1<sup>o</sup> Périodiques, collections, historiographie, inventaires d'archives ; 2<sup>o</sup> Antiquité et Moyen Age jusqu'en 1515 ; 3<sup>o</sup> De 1515 à 1648 ; 4<sup>o</sup> De 1648 à 1813 ; 5<sup>o</sup> De 1813 à 1839. Seules sont parues jusqu'ici la première partie et la dernière, celle-ci étant parue d'abord, à cause du centenaire de la Séparation.

---

## CORRESPONDANCE

---

LETTRE DE M. J. CARCOPINO

LE RESCRIPT IMPÉRIAL SUR LES VIOLATIONS DE SÉPULTURES

Depuis que la *Revue historique* m'a fait l'honneur de publier, dans sa dernière livraison, mon essai d'explication du rescrit impérial palestinien sur les violations de sépultures, j'ai été saisi par mon élève, M. Jean Bérard, d'une observation intéressante; et le souci que j'ai eu de la contrôler sur la pierre m'a conduit à une remarque plus intéressante encore. Puisque ni l'une ni l'autre ne sont indifférentes à l'interprétation du document, permettez-moi de vous demander pour elles l'hospitalité de la *Revue historique*.

1. — A la ligne 10, M. Jean Bérard a cru lire non ΔΩΛΩ, comme tous les éditeurs, mais ΔΟΛΩ. Après inspection du marbre, je crois devoir maintenir que le lapicide a bien gravé ΔΩΛΩ. Mais il reste de cet examen que la courbe de l'Ω donne l'impression d'avoir été grossièrement fermée, soit qu'il y ait eu intentionnellement une correction ultérieure de l'Ω en O, soit plutôt qu'une cassure fortuite de la pierre, survenue au bas d'une courbe très resserrée à sa naissance, ait produit cette apparence. A la réflexion, je penche pour cette seconde hypothèse, en raison de l'analogie de l'Ω du dernier mot de la ligne 3 : ΠΡΟΓΟΝΩΝ, lequel est certain, mais paraît, lui aussi, inclure l'ébauche d'un O. Quoi qu'il en soit, il convient, à mon avis, de retenir les conclusions inférées de la graphie originale ΔΩΛΩ et de l'ignorance qu'elle atteste de la quantité des syllabes dans le mot latin correspondant : *dölus*.

2. — La pierre palestinienne est aujourd'hui conservée dans un placard du Cabinet des Médailles, où elle voisine avec deux inscriptions latines que j'ai identifiées sans trop de peine : l'une est une épitaphe de prétorien découverte à Rome en 1885 et publiée par Henzen dans le *Bolletino dell' Instituto* de cette même année, à la page 72 de ce recueil; l'autre, brisée en deux morceaux que j'ai pu réunir dans une reconstitution certaine et totale, est la dédicace d'un proconsul d'Afrique, M. Servilius Nonianus, qui, connue seulement jusqu'ici par la photographie truquée qui la dénaturait, et que des marchands avaient montrée à M. Héron de Villefosse, a été publiée sous cette forme inacceptable et inintelligible par M. Pallu de Lessert dans le *Bul-*



latin de la Société des Antiquaires, 1907, p. 328, puis par M. Dessau, dans le C. I. L., VIII, 24585 a. Les deux éditeurs, avec leur science coutumière, en avaient dénoncé les invraisemblances. Notamment, tandis que les marchands, qui avaient offert l'original au Musée du Louvre mais n'en avaient exhibé qu'une fausse image au conservateur du département des Antiques, affirmaient que la dédicace avait été exhumée à Carthage ou aux environs, le dédicant y était appelé *patron(us) mun(icipii)*, patron du *municipe*, appellation qui infirmait leurs dires, puisque Carthage était, non *municipe*, mais *colonie*; et M. Dessau avait à bon droit conjecturé que l'origine de l'inscription devait être cherchée dans une tout autre direction, nécessairement sur le territoire d'un *municipe* africain à déterminer. Or, cette supposition est aujourd'hui vérifiée. M. Jean Babelon a eu l'extrême obligeance, dont je lui exprime ici tous mes remerciements, de consulter les deux fiches de Fröhner relatives à l'épithaphe et à la dédicace précitées. Elles portent respectivement : trouvée à Rome — trouvée à Utique. La première recoupe les informations que nous possédions par ailleurs, la seconde confirme l'hypothèse de M. Dessau, en la précisant, et fixe dans le *municipe* d'Utique — *municipium Iulium Uticense* — l'emplacement de la dédicace africaine. S'il est ainsi démontré que les marchands témoignaient à Fröhner plus de sincérité qu'au commun des archéologues, il est prouvé aussi que nous devons faire le plus grand cas des renseignements topographiques contenus dans les carnets de Fröhner. Il suffira de rapprocher la formule que Fröhner a répétée à propos de ces deux inscriptions latines — TROUVÉE à Rome — TROUVÉE à Utique — de celle qu'il a employée à propos du rescrit grec sur les violations de sépultures — ENVOYÉE de Nazareth — pour mesurer à première vue la distance qui sépare ces deux indications également véridiques et se convaincre, comme je l'avais supposé dès l'abord, que, si Nazareth a bien été le lieu d'expédition du rescrit, la provenance en doit être placée dans la région de Nazareth, mais en dehors de cette localité.

Jérôme CARCOPINO.

Paris, le 15 avril 1934.

---

## INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- Abraham (Ladislas)*. La fondation de l'évêché catholique de Kamieniec Podolski, 322.
- Actes de la dispute de Lausanne (les), 1536 ; publ. par *Arthur Piaget*, 348.
- Acts of the Privy Council of England, 1619-1621, 360.
- Adcock (F. E.)*. Voir *Cook (S. A.)*.
- Alden (Caroll S.)*. Voir *Clarck (George R.)*.
- Alméras (Henri d')*. Les grandes vies aventureuses. Concini, maréchal d'Ancre, 305.
- Ancel (Jacques)* et *Calvet (H.)*. Histoire contemporaine depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, 115.
- Ancona (Alessandro d')*. La promulgazione della costituzione del 3 Maggio 1791, 320.
- Anderson, Spiers* et *Ashby (Th.)*. The architecture of ancient Rome, 131.
- Annuaire de l'Institut international de droit public, 1929, 1930, 379.
- Antoniewicz (Jean Boloz)*. Grottiger, 331.
- Archambault (Paul)*. Les moralistes chrétiens. Saint François de Sales, 302.
- Arici (Zelmira)*. Luisa di Savoia, reggente di Francia, 1476-1531, 292.
- Arnaud (René)*. La Deuxième République et le Second Empire, 115.
- Ashby (Thomas)*. The roman Campagna in classical times, 131.
- Voir *Anderson*.
- Ashdown (Margaret)*. English and Norse documents relating to the reign of Ethelred the Unready, 169.
- Askenazy (Simon)*. Le prince Joseph Poniatowski, 1763-1813, 321.
- *Lukasinski*, 321.
- Aubert (Alfred)*. Briand, sa vie politique, l'orateur, l'homme, son œuvre, 125.
- (*Marcel*), *Delauney (Rémy)* et *Verrier (Jean)*. Table alphabétique des publications de la Société française d'archéologie, des Congrès archéologiques, du Bulletin monumental, 1834-1925, 389.
- Aubray (Gabriel)*. Le défilé des ombres, 104.
- Auvergne (Edmund B. d')*. Napoléon the Third, a biography, 117.
- Avocourt-Kerallain (M<sup>me</sup> d')*. René de Kerallain, 1849-1928, 429.
- Bac (Ferdinand)*. La princesse Mathilde, sa vie et ses amis, 117.
- Baczynski (Julien)*. Histoire illustrée de la Pologne, 317.
- Baidaf (Léon)*. Una version poco conocida del viaje de Duclos-Guyot y Chesnard de La Giraudais a las islas Malvinas y al estrecho de Magallanes, 1765-1766, 395.
- Balaban (Joseph)*. Histoire de la Pologne, 317.
- (*Majer*). Chroniques, descriptions et élégies hébraïques du temps de Chmielnicki, 324.
- Histoire des Juifs à Cracovie et à Kazimierz, 1304-1868 ; t. I : 1304-1665, 324.
- Balicki (Sigismond)*. Psychologie sociale, 312.
- Balzer (Oswald)*. Chronologie des plus anciennes formes villageoises slaves, 316.
- Corpus juris Polonici, Sectionis prime annos 1523-1534 continentis, fasc. I, 325.
- Le « Skartabellat » dans l'organisation de la noblesse polonaise, 329.
- L'organisation judiciaire des Arméniens à Lwów au Moyen Age, 331.
- Bapst (Edmond)*. A la conquête du trône de Bade. La comtesse de Hochberg. La grande-duchesse Stéphanie. Gaspard Hauser, 367.
- Baranowski (Ignace Thadée)*. Les privilèges « Jure feodi » dans la Pologne moderne, 317.
- Matériaux pour l'histoire des campagnes polonaises, 317.
- Village et ferme, étude sur l'histoire agraire de la Pologne, 317.
- Barbier (Emmanuel)*. Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France, du concile du Vatican à l'avènement de S. S. Benoît XV, 119.
- Barowski (Clément)*. Histoire de Cracovie, 318.
- Barraud (Dr G.)*. Le littoral charentais et sa valeur climatologique, 167.
- Barton (Sir Dunbar P.)*. The amazing career of Bernadotte, 1763-1844, 105.
- (*G. A.*). The royal inscriptions of Sumer and Akkad, 160.

- Bartoszewicz (Casimir)*. Histoire de l'insurrection de Kościuszko, 321.
- Barwiński (Eugène)*. Journaux et actes de la Diète de 1591-1592, 325.
- Beaurebrook (Lord)*. Politicians and the War, 1914-1916, 129.
- Bégon (Michel)*. Lettres, 161.
- Bellessort (André)*. Victor Hugo, 113.
- Bendel (J.)*. Die Schenkungen der Königin Richiza von Polen an das Bistum Würzburg, 318.
- Benoist (Charles)*. La question méditerranéenne, 128.
- Les lois de la politique française, 104.
- Bersohn (Mathias)*. Recueil diplomatique concernant les Juifs dans l'ancienne Pologne, 1388-1782, 325.
- Berthoud (Gabriel)*. Voir *Piaget (Arthur)*.
- Beyerle (Franz)*. Zur Typenfrage in der Stadtverfassung, 135.
- Bézar (Yvonne)*. La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560, 290.
- Bickley (Francis)*. Report on the manuscripts of the late Reginald Rawdon Hastings Esq., of the Manor House, Ashby-de-La-Zouche, vol. II, 171.
- Bidez (Joseph)*. La vie de l'empereur Julien, 334.
- Bielinski (Joseph)*. L'Université royale de Varsovie, 1816-1831, 323.
- Bigard (Louis)*. Voir *Bord (Gustave)*.
- Billy (André)*. Les écrivains de combat, 164.
- Birkenmajer (Louis)*. Observations préliminaires sur la vie et l'activité scientifique de Nicolas de Kwidzyn, astronome polonais du xv<sup>e</sup> siècle, 322.
- Boguslawski (Édouard)*. A propos de l'origine des Roumains, 316.
- La tradition sur Piast, recueillie dans la Chronique de Gallus, 318.
- Les preuves du caractère autochtone des Slaves au Moyen Age, 316.
- Les traces des Wendes ou Vénèdes (Slaves) dans l'Allemagne actuelle, 316.
- Bologne (Maurice)*. L'insurrection prolétarienne de 1830 en Belgique, 110.
- Bombe (Walter)*. Urkunden zur Geschichte der Peruginer Malerei im 16. Jahrhundert, 377.
- Boniecki (Adam)*. Armorial de la noblesse polonaise, 329.
- Bord (Gustave)* et *Bigard (Louis)*. La maison du « Dix-huit brumaire », 140.
- Boris (Georges)*. Problème de l'or et crise mondiale, 374.
- Bourdais (Joseph-Émile)*. Pourquoi et comment fut tué Henri IV? Réfutations de nombreuses inexactitudes sur les circonstances de l'assassinat, 301.
- Bourgin (Georges)*. Blanquis Anweisungen für den Strassenkampf, 164.
- La formation de l'unité italienne, 127.
- (*Hubert*). Quand tout le monde est roi. La crise de la démocratie, 122.
- Boutillier du Retail (A.)*. Les « dossiers de presse » dans les bibliothèques publiques, 429.
- Bremond (abbé Henri)*. Histoire littéraire du sentiment religieux en France; t. VII et VIII : La métaphysique des saints, 303.
- Bridge (John S. C.)*. A history of France from the death of Louis XI; vol. III : Reign of Louis XII, 1498-1507; vol. IV : Reign of Louis XII, 1507-1514, 292.
- Brion (Marcel)*. Turner, 377.
- Brückner (Alexandre)*. Geschichte der polnischen Literatur, 317.
- Histoire de la langue polonaise, 317.
- Les travaux et les mérites scientifiques du comte Jean Potocki, 317.
- Que faut-il penser des vies de Cyrille et Méthode? 317.
- Brun (Robert)*. Le livre illustré en France au xvi<sup>e</sup> siècle, 291.
- Brzowski (Stanislas)*. Les idées, préparation à la « maturité » historique, 311.
- Buch (W. J. M.)*. De Oost-Indische Compagnie en Quinam : de betrekkingen der Nederlanders met Annam in de xviii<sup>e</sup> eeuw 358.
- Budny (Simon)*. Critique des textes bibliques, 322.
- Bujak (François)*. Les noms slaves de localités, 316.
- Burk (Joseph)*. Histoire de la politique nationale de gouvernement prussien à l'égard des Polonais depuis les traités de Vienne jusqu'aux lois d'exception, 321.
- Butterfield (H.)*. The peace tactics of Napoleon, 1806-1808, 153.
- Buzeski (V.)*. Vseobsajna Istorija i jeje predstaviteli v Rossii XIX i v načale XXV, 370.
- Calendar of the Plea rolls of the Exchequer of the Jews, t. III; publ. par *Hilary Jenkinson*, 336.
- Calmette (J.)* et *Périnelle (G.)*. Louis XI et l'Angleterre, 1461-1483, 211.
- Calvet (H.)*. Voir *Anel (Jacques)*.
- Cambridge History of the British Empire (the); vol. VI : Canada and Newfoundland, 173.
- Camu (Dom Bède)*. Moine et martyr : le bienheureux John Roberts, 393.
- Cardiff, S. J. (P. Guillermo Furlong)*. El Padre José Quiroga, 395.

- Caro (Léopold)*. Introduction à la sociologie, 312.
- Carte d'Algérie (la), 1830-1930, 380.
- Catalogue méthodique des fonds britannique et nord-américain de la Bibliothèque-musée de la guerre, 125.
- Champeaux (E.)*. Les légendes savantes de la vieille Alsace, 383.
- Chariakias (G.)*. Voir *Lambros (Sp.)*.
- Charles-Roux (François)*. Trois ambassades françaises à la veille de la guerre, 124.
- Charlesworth (M. P.)*. Voir *Cook (S. A.)*.
- Chassaigne (Marc)*. Étienne Dolet, 295.
- Chklaver (Georges)*. Voir *Le Fur (Louis)*.
- Chlebowski (Bronislas)*. Varsovie sous les ducs de Mazovie, 318.
- Chlebowski (Casimir)*. La cour de Ferrare, 314.
- Rome, les hommes de la Renaissance, 314.
- Rome, le style baroque, 314.
- Sienne, 314.
- Chmiel (Adam)*. Sources pour l'histoire de l'art et de la civilisation en Pologne. Les comptes de la cour royale, 1544-1567, 325.
- Chodynski (abbé Stanislas)*. Monumenta historica diocesis Vladislaviensis, 325.
- Ciampini (R.)*. Napoleone visto dai contemporanei, 153.
- Cieszkowski (comte Auguste)*. Introduction à la philosophie de l'histoire, 312.
- Clark (George R.)*, *Stevens (Wm. O.)*, *Alden (Carroll S.)*, *Krafft (Herman F.)*. Histoire de la marine des États-Unis; trad. par A. Cogniet, 362.
- Classe contre classe. La question française au IX<sup>e</sup> Exécutif et au VI<sup>e</sup> Congrès de l'I. C., 122.
- Close rolls of the reign of Henry III, 1253-1254, preserved in the P. Record Office, 336.
- Collection of Nationality laws of various countries (A); edited by *Richard W. Flounoy* and *Manley O. Hudson*, 397.
- Conway (R. S.)*. Vergil's creatrix art, 175.
- Cook (S. A.)*, *Adcock (F. E.)* and *Charlesworth (M. P.)*. The Cambridge Ancient History; vol. VIII: Rome and the Mediterranean, 218-133 B. C., 160.
- Corpus inscriptionum semiticarum, 4<sup>e</sup> partie, t. III, 160.
- Correspondance intime de l'amiral de La Roncière Le Nourry avec sa femme et sa fille, 1855-1871; publ. par *Joseph L'Hôpital* et *Louis de Saint-Blancard*, 118.
- Coulton (G. G.)*. Life in the Middle ages, 347.
- The medieval scene, 347.
- Ten medieval studies, 347.
- Cros, S. J. (L.-J.-M.)*. Histoire de Notre-Dame de Lourdes, d'après les documents et les témoins; II: Les luttes, avril 1853-février 1859; III: La chapelle de Bernadette, février 1859-avril 1879, 118.
- Csikay (Paul de)*. L'Europe centrale économique et sociale, 374.
- Cuvelier (Joseph)*. Inventaires des archives de la Belgique, publiés par ordre du gouvernement, 168.
- Czarnowski (Stanislas)*. La Pologne préhistorique, 328.
- Bibliographie de l'archéologie préhistorique polonaise ou concernant la Pologne, 328.
- Czermak (Victor)*, *Ketrzynski (Wojciech)*, *Krotoski (Casimir)*, *Miondonski (Adam)*, *Smolka (Stanislas)*. La question de saint Stanislas, 318.
- Czubek (Jean)*. Archives des philomathes. Correspondance, 1815-1823, 327.
- Dabkowski (Przemislas)*. Le droit de gage dans les Miroirs saxon, souabe et allemand, 330.
- Le droit privé polonais, 330.
- Delauney (Rémy)*. Voir *Aubert (Marcel)*.
- Dembinski (Bronislas)*. Histoire et vie de la nation, 320.
- La Pologne au carrefour, 320.
- Le génie politique de Catherine II, 315.
- Szujski et sa synthèse de l'histoire, 312.
- Derennes (Charles)*. La mort du prince impérial, 120.
- Diary of a country parson: The Reverend *James Woodforde*; edited by *John Beresford*. T. III et IV, 365.
- Dixon (W. Macneile)*. Chatterton, 175.
- Documents diplomatiques français, 1871-1914; 1<sup>re</sup> série: 1871-1900; t. I: 10 mai 1871-30 juin 1875, 123.
- Dominique (Pierre)*. La Commune, 120.
- Donner (Hermann)*. Die Vorgeschichte des Weltkrieges, 125.
- Doré (Robert)*. L'art en Provence, dans le Comtat-Venaissin et dans le comté de Nice, 343.
- Dovine (Georges)*. Ne ratifions pas, 127.
- Drzadzynski (Stanislas)*. Die slavischen Ortsnamen Schlesiens, 2<sup>e</sup> partie, 316.
- Duboscq (André)*. La Chine en face des puissances, 127.
- Le problème du Pacifique, 127.
- Duda (François)*. Développement territorial de la Poméranie polonaise, 319.
- Dumolard (Henry)*. Jean-Paul Didier et la conspiration de Grenoble, 4 mai 1816, 108.
- Dunn (Waldo H.)*. Froude and Carlyle. A



- study of the Froude-Carlyle controversy, 147.
- Durry (Marie-Jeanne)*. Chateaubriand et Hyde de Neuville, ou Trente ans d'amitié. Correspondance inédite, 106.
- Dyboski (Roman)*. William Ewart Gladstone, 1809-1898, 315.
- Ecole nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1931 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe, 210.
- Ehrenpreis (Marc)*. Le pays entre Orient et Occident, 398.
- Elder (Marc)*. Jacques Cassard, corsaire de Nantes, 385.
- Elkington (Margery E.)*. Les relations de société entre l'Angleterre et la France sous la Restauration, 1814-1830, 107.
- Elson (Henry William)*. Histoire des États-Unis; trad. par G. Cestre et M. Morris Le Bourhis, 362.
- Encyclopédie polonaise, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties, 316.
- Ergetowski (François)*. Les droits et privilèges de la ville de Stary Sacz, 1312-1523, 325.
- Esève (Edmond)*. Byron et le romantisme français, 114.
- Estreicher (Charles)*. Bibliographie polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle, années 1881 à 1900, L-Q, 328.
- Bibliographie polonaise; t. XXIII, fasc. II : Ok-Oz, 328.
- (Stanislas). Acta rectoralia Almæ Universitatis studiî Cracoviensis; t. II : 1536-1580, 325.
- Etinger (P.)*. Les artistes polonais à l'École des Beaux-Arts de Paris, 1758-1813, 331.
- Evennett (H. Outram)*. The Cardinal of Lorraine and the council of Trent. A study in the Counter-Reformation, 297.
- Fagniez (Gustave)*. La femme et la société française dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, 303.
- Feist (Elisabeth)*. Weltbild und Staatsidee bei Jean Bodin, 300.
- Féron (Alex.)*. La vie et les œuvres de Ch. Maignart de Bernières, 1616-1662. L'organisation de l'assistance publique à l'époque de la Fronde, 304.
- Filipowicz (T.)*. Confidential correspondence of the British Government respecting the insurrection in Poland 1863, 327.
- Finkel (Louis)*. La politique des derniers Jagellons, 320.
- L'élection de Sigismond I<sup>er</sup>, 320.
- Flipo (Vincent)*. Mémento pratique d'archéologie française, 341.
- Florent-Matter*. La France est-elle défendue? 386.
- Fogolari (Gino)*. Il palazzo ducale in Venezia, 377.
- Forester (C. S.)*. Nelson, 174.
- Fugier (A.)*. La Junte supérieure des Asturies et l'invasion française, 1810-1811, 105.
- Napoléon et l'Espagne, 1799-1808, 105, 142.
- Gachon (J.)*. La politique extérieure des États-Unis. Qui la conduit? 128.
- Gaillard (E.)*. Voir *Vermale (E.)*.
- Gain (André)*. La Restauration et les biens des émigrés. La législation concernant les biens nationaux de seconde origine et son application dans l'est de la France, 1814-1832, 108.
- Gajster (Justin-Félix)*. Le passé des Croates, 314.
- Galbreath (Donald Lindsay)*. A treatise on ecclesiastical Heraldry; part I : Papal Heraldry, 345.
- Garçon (Maurice)*. Vintras, hérésiarque et prophète, 109.
- Garnier (chanoine Ad.)*. Les ordonnances du 16 juin 1828, 106.
- Gaulis (M<sup>me</sup> B.-G.)*. Le nationalisme égyptien, 128.
- Gawronski-Rawita*. Questions et choses d'Ukraine : matériaux pour l'histoire des Cosaques et des Haidamaks, 326.
- Gembarszewski (Bronislas)*. Histoire des guerres et du service militaire en Pologne, 324.
- L'armée polonaise, le grand-duché de Varsovie, 1807-1814, 321.
- Giedroyć (François)*. Sources biographiques et bibliographiques pour l'histoire de la médecine dans l'ancienne Pologne, 324.
- Girard (Georges)*. Les Trois Glorieuses, 110.
- Giraud (Victor)*. Hippolyte Taine; études et documents, 115.
- Portraits d'âmes, 105.
- Gloger (Sigismond)*. Géographie historique des territoires de l'ancienne Pologne, 316.
- Gonnard (René)*. Essai sur l'histoire de l'émigration, 125.
- Gorceix (Septime)*. L'Évadé : des Hauts-de-Meuse en Moldavie, 387.
- Gorka (Olgierd)*. Une description inconnue de l'Europe orientale en 1308, 314.
- Grabiec (J.)*. Histoire de la nation polonaise, 317.
- Grabowski (Thadée)*. La littérature des Ariens en Pologne, 322.
- Grandmaison (Geoffroy de)*. L'expédition française d'Espagne en 1823, 106.
- Graslier (Léonce)*. L'aventure des quatre sergents de La Rochelle, 1822, 109.

- Grave (Jean)*. Le mouvement libéral sous la III<sup>e</sup> République, 121.
- Graziadei (Antonio)*. La rente et la propriété de la terre; critique des théories de Marx, 374.
- Grillet (Claudius)*. Victor Hugo spirite, 113.
- Grimm (Ch.)*. Étude sur le roman de Flamenca, poème provençal du XIII<sup>e</sup> siècle, 383.
- Gródecki (Roman)*. Le domaine princier de Trzebnica et l'administration des domaines princiers en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle, 316.
- Groethuysen (B.)*. Origines de l'esprit bourgeois en France; I : L'Eglise et la bourgeoisie, 104.
- Gromnicki (abbé)*. Le denier de saint Pierre en Pologne, 322.
- Grzegorzewski (Jean)*. Des sceaux rouméliotes à l'époque de l'expédition de Vienne de 1683, 314.
- Le firman du sultan Abdul-Hamid I<sup>er</sup> de 1775, 314.
- Guillaume Farel, 1489-1565, 348.
- Gumplowicz (Louis)*. En quoi consiste le développement historique de l'humanité, 311.
- Sociologie et politique, 311.
- Hadaczek (Charles)*. La civilisation riveraine du Dniester à l'époque de l'Empire romain, 328.
- Handel (David)*. Les Juifs dans le royaume de Pologne après 1831, 324.
- Handelsman (Marcel)*. La Constitution du 3 mai 1791 et l'opinion publique contemporaine en France, 315.
- La Diète de 1809 vue du côté officiel français, 315.
- La mission de Zamoyski à Paris, 315.
- Le rôle des Polonais en 1809 pendant les négociations de paix, 315.
- Les souvenirs d'un diplomate, Bignon, comme source pour l'histoire du grand-duché de Varsovie, 315.
- Napoléon et la Pologne, 1806-1807, 315.
- Sous le signe de Napoléon, 315.
- Varsovie en 1806 et 1807, 315.
- Hanotaux (Gabriel)*. Histoire de la nation française; t. V : Histoire politique. III<sup>e</sup> volume, 1804-1926, 101.
- Hantos (Elemér)*. L'économie mondiale et la Société des Nations, 150.
- Harcum (Cornelia G.)*. Voir Robinson (David M.).
- Harding (N. Dermott)*. Bristol charters, 1155-1273, 340.
- Haslam (C. S.)*. The biography of Arthur Young, from his birth until 1787, 366.
- Hauser (Henri) et Renaudet (Augustin)*. Les débuts de l'âge moderne : la Renaissance et la Réforme, 290.
- Hayward (Fernand)*. Le dernier siècle de la Rome pontificale; t. II : 1814-1870, 126.
- Headlam (Cecil)*. Calendar of State papers. Colonial series. America and West Indies, Jan. 1716-July-déc. 1718, 171.
- Hennequin (V.)*. La draperie de Châteauroux, des origines au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, 167.
- Hervey (Lord Francis)*. The history of king Edmund the martyr and of the early years of his abbey, 392.
- Hind (A. M.)*. Early italian engraving, 175.
- Hinds (Allen B.)*. Calendar of State papers and manuscripts relating to english affairs existing in the Archives and collections of Venice and in other libraries of Northern Italy; vol. XXX : 1655-1656, 170.
- Hintze (Otto)*. Weltgeschichtliche Bedingungen der Repräsentativverfassung, 149.
- Hubert (Louis-Lucien)*. Ce qu'il faut connaître des grandes journées parlementaires de la III<sup>e</sup> République, 121.
- Humbert (commandant)*. Bazaine et le drame de Metz, 119.
- Ibsen (Henrik)*. Œuvres complètes; trad. par P.-G. La Chesnais; t. I : Œuvres de Grimstad, 1847-1850; t. II : Œuvres de Christiania, avril 1850-novembre 1851, 176.
- Iliffe (J. H.)*. Voir Robinson (David M.).
- International Bibliography of historical Sciences, 398.
- Iray (Jehan d')*. L'aventure saint-simonienne et les femmes, 114.
- Iwaszkiewicz (Janusz)*. La Lituanie en 1812, 321.
- Jablonowski (Alexandre)*. Histoire de la Ruthénie méridionale jusqu'à la chute de la République de Pologne, 318.
- Les sources de l'histoire. La Podlachie, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties, 325.
- Jachimecki (Zdzislas), Kopera (Félix), Tomkowicz (Stanislas), Wojciechowski (Constant)*. La civilisation polonaise, 317.
- Jacomot (Pierre)*. Les drames judiciaires du XIX<sup>e</sup> siècle, 104.
- Jahresberichte für deutsche Geschichte, 1927, 1928, 389.
- Jarman (Thomas Leckie)*. William Marshal, first earl of Pembroke and regent of England, 1216-1219, 392.
- Jaworski (François)*. Leopold sous Jagellon. Leopold autrefois et hier, 318.
- Jenkinson (Hilary)*. Calendar of the Plea rolls of the Exchequer of the Jews, 336.
- Jones (Putnam Fennel)*. A concordance of the Historia ecclesiastica of Bede, 391.

- José (Arthur W.)*. Histoire de l'Australie depuis sa découverte jusqu'à nos jours, 394.
- Jourda (Pierre)*. Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre, 1492-1549. Étude biographique et littéraire, 293.
- Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre, 1492-1549, 294.
- Journal de François Smolka*, dans ses lettres à sa femme, 1841-1848, 327.
- Julian (Camille)*. Au seuil de notre histoire, t. II, 383.
- Julien (Jos.)*. Casanova à Nîmes, 162.
- Kaczmarek (Antoine)*. Les charges de la population des campagnes et des villes dans le droit allemand en Pologne aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, 316.
- Kakowski (Alexandre)*. Collection des constitutions synodales de l'évêque Stanislas Karnkowski, 326.
- Kamal (Youssef)*. Monumenta cartographica Africae et Aegypti, t. III, 1<sup>er</sup> fasc., 390.
- Kamieniecki (Witold)*. Les formes primitives de la propriété et de la colonisation en Lituanie, 317.
- Les limitations confessionnelles dans la législation lituanienne des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, 331.
- Kaniewski (Stanislas)*. Contribution à l'histoire de la guerre de 1331 entre la Pologne et les Chevaliers teutoniques, 319.
- Karłowiak (Antoine)*. Études statistiques concernant l'histoire de l'Université jagellonienne, 1433-1434 à 1509-1510, 322.
- Histoire de l'éducation des Polonais à l'étranger, 322.
- L'école polonaise des Batignolles, 322.
- Ketrzyński (Wojciech)*. Voir *Czermak (Victor)*.
- Kierst (Ladislav)*. Les gouverneurs de Cracovie aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, 319.
- Kieszkowski (Georges)*. Christophe Szydłowiecki, 331.
- Kirchheim (F. M.)*. Fürstenbriefe an Napoleon I, 153.
- Klingor (Tristan)*. Léonard de Vinci, 377.
- Kluzinski (Adam)*. Exposé d'une nouvelle conception de l'histoire générale, 313.
- Kochanowski (J. K.)*. Sur le Rhin et sur la Vistule, antithèse historique, 314.
- Kochman (M.)*. A propos de la question d'un nouveau manuel d'histoire générale, 313.
- Kolanowski (Louis)*. Sigismond-Auguste, grand-duc de Lituanie, 1548, 320.
- Konarski (Dr Kazimierz)*. Nowożytna Archiwirytka polska i jej zadania, 395.
- Koneczny (Félix)*. Histoire de la Pologne, 317.
- Konopczyński (Ladislav)*. Crépuscule et aube, 320.
- La Diète de Grodno de 1752, 320.
- La diplomatie européenne sur le chemin du partage de la Pologne, 1751-1761, 315.
- La Pologne au temps de la guerre de Sept ans; II<sup>e</sup> partie : 1759-1763, 314.
- Les journaux de Diètes au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Le Journal de la Diète de 1748, 326.
- Le système constitutionnel de Konarski, 320.
- Kopera (Félix)*. Voir *Jachimecki (Zdzisław)*.
- Korzeniowski (Joseph)*. Notes et extraits des manuscrits des bibliothèques polonaises et étrangères se rapportant à la Pologne, 327.
- Kot (Stanislas)*. L'école de Lewartów. Histoire des écoles ariennes en Pologne, 322.
- Kozierowski (St.)*. Étude sur les origines de l'établissement de la chevalerie en Grande Pologne. La gens de Drogoślavic, 316.
- Krafft (Herman F.)*. Voir *Clark (George R.)*.
- Kraushar (Alexandre)*. La fondation de la Société scientifique placée sous le nom de Joseph-Alexandre Jabłonowski, voïvode de Novogródek, à Leipzig, 1774-1911, 323.
- Krotoski (Casimir)*. Voir *Czermak (Victor)*.
- Krzywicki (Louis)*. L'organisme socio-économique au temps de la sauvagerie et de la barbarie, 313.
- Krzyzanowski (Stanislas)*. Monumenta Poloniae palaeographica, fasc. II, 325.
- Kubala (Louis)*. Esquisses historiques; série III : La guerre de Moscovie de 1654-1655, 320.
- La guerre suédoise de 1655-1656, 320.
- Les habitants des villes en Pologne au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, 320.
- Le siège de Léopol de 1648, 320.
- Kucharzewski (Jean)*. Maurice Mochnachki, 321.
- Kukiel (Maryan)*. Au centième anniversaire, 1812-1912. Histoire des armées polonaises à l'époque napoléonienne, 324.
- Kulczycki (Wladimir)*. Les tapis orientaux du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, 331.
- Kutrzeba (Stanislas)*. Catalogus codicum manuscritorum principum Czartoryskich, t. II, 327.
- Choix de documents pour l'histoire de l'organisation des tribunaux polonais et des chancelleries judiciaires de la voïvodie de Cracovie aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, 326.

- Kutrzeba (Stanislas)*. Essai sur l'organisation politique de la Pologne, 330.
- Histoire du commerce et des commerçants de Cracovie, 323.
- Kwiatkowski (Rémi)*. La littérature babylono-assyrienne, 313.
- La Brière (Yves de)*. L'organisation internationale du monde contemporain et la papauté souveraine; 2<sup>e</sup> série : 1924-1926, 126.
- Lachapelle (Georges)*. Le ministère Méline, 122.
- Lacour-Gayet (G.)*. Talleyrand, t. II : 1799-1815, 144.
- Lacretelle (Pierre de)*. Vie politique de Victor Hugo, 113.
- La Gorce (P. de)*. La Restauration; II : Charles X, 106.
- Lambros (Sp.)*. Neoshellenomnemon; t. I-XXI : 1904-1927. Répertoire publ. par G. Charitakis, 175.
- Langer (William L.)*. The Franco-Russian alliance, 1890-1894, 124.
- Langsam (W. C.)*. The Napoleonic wars and German nationalism in Austria, 158.
- La Rogerie (H. Bourde de)*. Germain Gaultier, architecte et sculpteur, 1571-1624, et les premiers projets du palais du Parlement de Bretagne, 167.
- Latané (John H.)*. A history of American foreign policy, 129.
- Launay (Louis de)*. Un amoureux de M<sup>me</sup> Récamier. Le Journal de J.-J. Ampère, 107.
- Laurat (Lucien)*. L'économie soviétique; sa dynamique, son mécanisme, 374.
- Laurens (capitaine de frégate A.)*. Histoire de la guerre sous-marine allemande, 1914-1918, 157.
- Lauterbach (Alfred)*. Die Renaissance in Krakau, 331.
- La Valette-Monbrun (A. de)*. Voir Maine de Biran.
- Leclercq (abbé Jacques)*. Études philosophiques et religieuses. Saint François de Sales, docteur de la perfection, 301.
- Le Fur (Louis) et Chklaver (Georges)*. Recueil de textes de droit international public, 126.
- Léon (Paul-L.)*. Benjamin Constant, 386.
- Lepszy (Léonard)*. Cracow, the royal capital of Poland. Its history and antiquities, 318.
- Letters and friendship of Sir Cecil Spring Rice*; edited par Stephen Gwynn, 129.
- Letters and papers relating to the first dutch war, 1652-1654*; edited par C. T. Atkinson.
- Lettres de Michel-Bégon*, 161.
- Limanowski (Boleslas)*. Histoire du mouvement révolutionnaire en Pologne en 1846, 321.
- Lindner (Dominikus)*. Der usus matrimonii; seine sittliche Bewertung in der katholischen Moraltheologie alter und neuer Zeit, 346.
- Lipinski (Alexandre)*. Archéologie biblique, 313.
- Lipke, S. J. (abbé Léonard)*. La Cité de Dieu à l'époque de Charlemagne, 314.
- Les théories politico-ecclésiastiques de saint Augustin et les écrivains du haut Moyen Age, 314.
- Lisowski (Sigismond)*. Étude sur les moyens d'acquérir la propriété dans l'Égypte romaine, 313.
- Papyrologie grecque, 313.
- Lodyński (Marian)*. La condition du pays de Sandomir dans les années 1234-1239, 319.
- La politique d'Henri le Barbu et de son fils dans les années 1232-1241, 319.
- Le document « Dagome Judex » et la question de la Sardaigne au XI<sup>e</sup> siècle, 318.
- Le royaume de Pologne dans l'opinion publique du XIV<sup>e</sup> siècle, 319.
- Loizeau (contre-amiral G.)*. Origines du Canada. François I<sup>er</sup>, fondateur du Canada et ses premiers lieutenants, 296.
- Loret (Mathias)*. L'Église catholique sous le gouvernement de Catherine II, 322.
- Les rapports de l'Église et de l'État dans le grand-duché de Varsovie, 322.
- Loziński (Bronislas)*. Esquisse de l'histoire de la Galicie au XIX<sup>e</sup> siècle, 321.
- La vie polonaise dans les siècles passés, 323.
- Les coutumes de la Ruthénie rouge dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, 323.
- L'orfèvrerie à Lwów, 331.
- Per fas et nefas, 323.
- Lubicz (Stanislas)*. La question paysanne dans la Pologne d'après les partages, 324.
- Lubienska (Cécile)*. L'affaire de la Dissidence, 1764-1766, 322.
- Lucas-Dubreton (J.)*. La royauté bourgeoise, 109.
- Les quatre sergents de La Rochelle, 109.
- Macedo-Soares (J.-C. de)*. Le Brésil et la Société des Nations, 129.
- Maine de Biran*. Journal intime; publ. par A. de La Valette-Monbrun, 107.
- Majowski (Érasme)*. Introduction à l'étude des centres de civilisation, 312.
- La plus ancienne maison rustique sur pilotis, de la fin du néolithique, dans la reproduction par miniature préhistorique, 328.
- La société et la civilisation, 312.



- Majewski (Érasme)*. Les critères biologiques de la théorie de la civilisation et l'importance de celle-ci pour la biologie et la philosophie, 312.
- *Théorie de l'homme et de la civilisation*, 312.
- Mallory (Walter H.)*. Political handbook of the World, 1930, 397.
- Mantouffier (Gustave)*. Histoire de Dorpat et de l'ancienne Université de Dorpat, 323.
- Margoliouth (D. S.)*. On the « Book of religion and Empire » by Ali B. Rabban Al-Tabari, 175.
- Marie de l'Incarnation*, ursuline de Tours, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. Écrits spirituels et historiques publ. par Dom Claude Martin..., réédités par Dom Albert Jamet, t. I et II, 302.
- Marion (Marcel)*. Histoire financière de la France depuis 1715 ; t. V : 1819-1875 ; les gouvernements du suffrage restreint et les gouvernements du suffrage universel à tendances conservatrices, 102.
- Martin (Gaston)*. Le lycée de Toulouse de 1763 à 1881, 167.
- Marx (Karl)*. Le 18 brumaire de Louis Bonaparte ; trad. par Marcel Ollivier, 116.
- *Lettres à Kugelmann*, 389.
- *(Pierre)*. L'évolution du régime représentatif vers le régime parlementaire, de 1814 à 1816, 106.
- Masson (Frédéric)*. Il y a cent ans. Esquisses sur Napoléon, 315.
- Mauguin (Georges)*. Le maréchal Ney et le maréchal Blücher à Nancy en 1814, 163.
- Mecklenburg (Georg, Herzog zu)*. Richelieu als merkantilischer Wirtschaftspolitiker, 305.
- Mélanges Paul Thomas*, 382.
- Mémoires d'Auguste Girard*, ambassadeur de France ; publ. par Pierre Arnould, 123.
- Mémoires de M<sup>me</sup> Dosne*, l'Égérie de M. Thiers ; publ. par Henri Malo, 111.
- Mémoires de Saint-Simon* ; édit. par A. de Boissière. Table générale analytique, 384.
- Mémoires du cardinal de Richelieu*, t. IX, 305.
- Mémoires du général Zamoyski*, 1803-1868, t. I et II, 327.
- Merczyng (Henri)*. Les Polonais déistes et libres penseurs sous les Jagellons, 322.
- Mérimee (Prosper)*. Portraits historiques et littéraires ; édit. par Pierre Jourda, 114.
- Métrais (A.)*. La civilisation matérielle des tribus Tupi-Guarani, 130.
- Michel (Antoine)*. La mission du général Hédouville à Saint-Domingue, t. I, 138.
- Mienicki (Richard)*. Les jugements politiques chez les historiens polonais du XVIII<sup>e</sup> siècle, 323.
- Mill (Hugh Robert)*. The record of the Royal geographical Society, 1830-1930, 156.
- Millon (M.)*. Aventures du Rochelais Nicolas Gargot, dit « Jambe-de-Bois », 307.
- Miondonski (Adam)*. Voir Czermak (Victor).
- Mirkine-Guetzévitch (B.)*. Les constitutions de l'Europe nouvelle, 126.
- et *Tibál (André)*. La Tchécoslovaquie, 128.
- Mirot (Léon)*. Comptes de la châtellenie et de la vicomté de Clamecy, de 1375 à 1404, 166.
- Missècle (Jacques de)*. L'Édit de Nantes et sa révocation, 161.
- Modelski (Théophile)*. Le roi « Gebalim » dans la lettre de Chasdj, 318.
- Monumenta reformationis Polonicae et Lituanicae*, 326.
- Morawski (Casimir)*. César et la religion romaine, 313.
- *(Casimir Maryan)*. Études sur la période saxonne, 323.
- *Ignace Potocki*, 1<sup>re</sup> partie : 1750-1788, 323.
- *Les études à l'époque saxonne*, 320.
- Moscicki (Henri)*. Histoire de la Lituanie après les partages, 321.
- Mousset (A.)*. L'Albanie devant l'Europe, 128.
- Mouton (Léo)*. La vie municipale au XVI<sup>e</sup> siècle ; Claude Marcel, prévôt des marchands, 1520-1590, 299.
- Muirhead (John H.)*. Coleridge as Philosopher, 147.
- Mycielski (Georges)*. Portraits polonais du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, 331.
- Nalkowski (Wenceslas)*. Le territoire de la Pologne historique comme individualité géographique, 316.
- Nemours (colonel)*. Histoire de la captivité et de la mort de Toussaint-Louverture ; notre pèlerinage au fort de Joux, 138.
- *Histoire militaire de la guerre d'indépendance de Saint-Domingue* ; t. I : La campagne de Leclerc contre Toussaint-Louverture, 138.
- Nilsson (Martin P.)*. Sur le degré de confiance que l'on peut avoir dans les traditions populaires, en considérant particulièrement l'histoire ancienne, 165.
- Nobécourt (R.-G.)*. La vie d'Armand Carrel, 111.
- Nourrisson (Paul)*. Histoire légale des congrégations religieuses en France depuis 1789, 103.

- Olivier (Frank). Deux études sur Virgile, 333.
- Oluszewski (Ladislav). Esquisse d'une histoire générale raisonnée, 313.
- Pailleron (Marie-Louise). Pauline de Beaumont, l'hirondelle de Chateaubriand, 108.
- Pange (Jean de). Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine, 1251-1393, 135.
- Les soirées de Saverne, 123.
- Pantin (William Abel). Documents illustrating the activities of the general and provincial chapters of the english Black Monks, 1215-1450, 392.
- Parsloe (Guy et M<sup>me</sup> Zirphie). Guide to the historical publications of the Societies of England and Wales, 433.
- Pelenski (Joseph). Halicz dans l'histoire de l'art du Moyen Age, 318.
- Pellet (Marcellin). Vieilles histoires, 385.
- Perceval (Émile de). Dans les archives du vicomte Lainé, ministre et pair de France, 1765-1835, 107.
- Périnelle (G.). Voir Calmette (J.).
- Phillips (C. S.). The Church in France, 1789-1848, 368.
- Piaget (Arthur) et Berthoud (Gabrielle). Notes sur le « Livre des Martyrs » de Jean Crespin, 295.
- Piekosiński (François). Codex diplomaticus Poloniæ minoris; t. V : 1400-1444, 325.
- Cronica conflictus Vladislai, regis Poloniæ, cum Cruciferis, 325.
- Pimodan (Gabriel de). Vie du général de Pimodan, 1822-1860, 118.
- Platner (Samuel Ball) et Ashby (Thomas). A topographical dictionary of ancient Rome, 131.
- Polotsk (Rumbold de). La santé de Ladislav IV, 324.
- Popiel (Jean). Le village d'autrefois et d'aujourd'hui. Extraits des souvenirs d'un vieillard, 324.
- Posner (Stanislas). Louis Gumpłowicz, 1838-1909, 311.
- Praviel (Armand). Jacques Latour ou le dernier Vautrin, 119.
- La fin tragique du prince impérial, 120.
- Vie de S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse de Berri, 109.
- Pressac (Pierre de). Les forces historiques de la France, 121.
- Prior (O.-H.). Morceaux choisis des penseurs français du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, 385.
- Prochaska (Antoine). Archives de l'ordre teutonique. Analectes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, 325.
- Les Lauda de Wisznia, 1648-1673, 326.
- Witold, grand-duc de Lituanie, 319.
- Przyborowski (Valère). Les causes de la chute de la Pologne, 317.
- Ptasnik (Jean). Cracovie sous Casimir le Grand et Ladislav Jagellon, 323.
- Dagome Judex, 322.
- Documents de Nuremberg pour l'histoire du commerce avec la Pologne au XV<sup>e</sup> siècle, 325.
- Études sur le patriciat cracovien au Moyen Age, 323.
- Histoire du commerce de Cracovie du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, 323.
- Le denier de saint Pierre, défenseur de l'unité politique et de l'unité de l'Eglise en Pologne, 322.
- Les collecteurs de la Chambre apostolique en Pologne au XIV<sup>e</sup> siècle, 322.
- Monumenta Poloniæ Vaticana, t. I et II, 325.
- Ptaszycki (Jean-Félix). Études sur le « Memorial » d'Ostroróg, 320.
- Pulaski (François). Documents concernant l'ambassade de Jean Gniński, voivode de Chelmo, en Turquie, en 1677-1678, 326.
- Quatrelles L'Épine. Le maréchal de Saint-Arnaud, d'après sa correspondance et des documents inédits, 116.
- Quazza (Romolo). Emanuele Filiberto di Savoia e Guglielmo Gonzaga, 1559-1580, 352.
- Radziszewski (Henri). La Banque de Pologne, 324.
- Radziwiłł (prince Antoine). La princesse Louise de Prusse, quarante-cinq années de sa vie, 1770-1815, 327.
- Rakowski (Casimir). Histoire du développement économique de l'ancien État polonais, 317.
- Rally (Alexandre et Getta Hélène). Bibliographie franco-roumaine, t. I et II, 396.
- Réau (Louis). Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie, 399.
- Reclus (Maurice). L'avènement de la Troisième République, 121.
- M. Thiers, 112.
- Recoura (Georges). Les assises de Romanie; édition critique, avec une introduction et des notes, 384.
- Register of the Privy Council of Scotland, 1686; edited and abridged by Henry Paton, 360.
- Remérand (Gabriel). Ali dé Tébelen, pacha de Janina, 1744-1822, 110.
- Renaudet (Augustin). Voir Hauser (Henri).
- Reparaz (G. de). La epoca de los grandes descubrimientos españoles y portugueses, 390.
- Richelieu (cardinal de). Mémoires, 305.
- Richeux (A.). L'Espagne, 128.

- Ridder (Alfred de)*. Histoire de la Belgique contemporaine, 1830-1914, t. I, 103.  
— La crise de la neutralité belge de 1848. Le dossier diplomatique, 116.
- Robinson (David M.)*, *Harcum (Cornelia G.)*, *Iliffe (J. H.)*. A catalogue of the Greek Vases in the Royal Ontario Museum of archeology Toronto, 332.
- Rohden (Peter R.)*. Joseph de Maistre als politischer Theoretiker, 112.
- Romer (Eugène)*. Les bases naturelles de la Pologne historique, 316.  
— Les terres de l'ancienne Pologne, 316.
- Rosenberg*. Esquisse de l'organisation légale de l'exploitation minière en Pologne, 324.
- Rostworowski (comte Michel)*. Le Conseil des ministres et le Conseil d'Etat du grand-duché de Varsovie, 321.
- Rostworowski (Michel)*. Le Journal de la Diète de 1830-1831, 327.
- Rothacker (Erich)*. Einleitung in die Geisteswissenschaften, 151.
- Round (John Horace)*. Family origins and other studies, 172.
- Roussel (lieutenant-colonel)*. La République conservatrice ; I : Présidence de M. Thiers ; II : Présidence du maréchal de Mac-Mahon, 120.
- Rouvre (Charles de)*. Auguste Comte et le catholicisme, 114.
- Roux (marquis de)*. La Restauration, 105.
- Rozwadowski (Jean)*. La Bulle de l'an 1136, le plus ancien texte en langue polonaise, 329.
- Rüsch (Erwin)*. Die Revolution von Saint-Domingue, 139.
- Rutkowski (Jean)*. La seigneurie de Brzozów de l'évêché de Przemysl au XVIII<sup>e</sup> siècle, 317.  
— Organisation de la propriété foncière en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, 314.
- Rydel (Lucien)*. La reine Hedwige, 319.
- Saint-René Taillandier (M<sup>me</sup>)*. Le mariage de Louis XIV, 306.
- Sajdak (Jean)*. De codicibus graecis in Monte-Cassino, 314.
- Salomon (Henry)*. L'ambassade de Richard de Metternich à Paris, 371.
- Samanek (Vincenz)*. Studien zur Geschichte König Adolfs, 1292-1298, 168.  
— Studien zur Geschichte König Adolfs. Vorarbeiten zu den Regesta Imperii VI<sup>2</sup>, 1297-1298, 344.
- Savchenko (Fedir)*. Zakhidnia Oukraïna, 395.
- Sayous (André-E.)*. L'Autriche ; son adaptation aux conditions d'après-guerre ; ses difficultés persistantes et les moyens de les surmonter, 168.
- Schermerhorn (E. W.)*. Malta of the Knights, 394.
- Schneider (Stanislas)*. La question de Piast, de Rzepicha et de Ziemowit, 318.
- Schorr (Moïse)*. Le code d'Hammourabi et les pratiques légales de l'époque, 313.  
— Les questions les plus importantes de l'histoire de l'Orient sémitique, 313.
- Schünemann (Konrad)*. Die Entstehung des Städtewesens in Südosteuropa. Bd. I, 183.
- Sée (Henri)*. Französische Wirtschaftsgeschichte. 1<sup>er</sup> Band, 378.
- Segreste (Marcel)*. La Lettonie, 394.
- Semkowicz (Ladislav)*. Privilèges inconnus des Jedrzejów du XIII<sup>e</sup> siècle, 319.
- Siemieński (Joseph)*. Archives de Jean Zamoycki ; t. II : 1580-1582, 326.  
— La méthode de la modernisation de l'orthographe dans les publications des sources polonaises du XVI<sup>e</sup> siècle, 326.
- Simart (Maurice)*. Interprétation du monde moderne, 165.
- Skalkowski (Adam)*. Les Polonais en Égypte, 1798-1801, 321.
- Skibiński (Mieczslav)*. L'Europe et la Pologne au temps de la guerre de la succession d'Autriche, 1740-1745, 315.
- Slwiński (Arthur)*. L'insurrection de novembre, 321.  
— Maurice Mochnacki, sa vie et ses œuvres, 321.
- Smith (J. P.)*. The genealogist's atlas of Lancashire, 173.  
— (Preserved). A history of modern Culture ; I : The Great Renewal : 1543-1687, 350.
- Smoleński (Thadée)*. Le couvent copte de Saint-Samuel à Galamoun, 313.  
— Les peuples de la mer sous Ramsès II et Menephtah, 313.  
— Le tombeau d'un prince de la VI<sup>e</sup> dynastie à Charouna, 313.
- Smolka (François)*. Lettres à sa femme, 1841-1848, 327.  
— (Stanislas). La correspondance de Lubbecki avec les ministres et secrétaires d'Etat : Ignace Sobolewski et Étienne Grabowski, 327.  
— Voir Czermak (Victor).
- Sobeski (Michel)*. La philosophie et les arts plastiques en Grèce, 313.
- Sobieski (Wenceslas)*. Études historiques, 320.  
— La Diète mémorable de 1606, 320.  
— La Pologne et les Huguenots après la nuit de Saint-Barthélemy, 320.
- Soffici (Ardengo)*. Medardo Rosso, 377.
- Sokolnicki (Michel)*. Le bilan de l'activité

- des diplomates polonais à Paris en 1831, 321.
- Sokolnicki (Michel)*. L'École historique française, 312.
- Le général Michel Sokolnicki, 1760-1815, 321.
- Les origines de l'émigration polonaise en France, 1831-1832, 321.
- Sokolowski (Auguste)*. Histoire de l'insurrection de novembre 1830-1831, 321.
- Le général Ignace Pradzynski, d'après ses mémoires, sa correspondance et de nouvelles recherches, 321.
- Soltau (Roger H.)*. French parties and politics, 1871-1921, 387.
- Soulié (Maurice)*. Autour de l'Aigle enchaîné. Le complot du Champ-d'Asile, 108.
- Souvenirs d'enfance de la comtesse Rasponi, fille de Joachim Murat, 1805-1815, 164.
- Spencer (W. Wyllie)*. Our knowledge of other minds : a study in mental nature, existence and intercourse, 175.
- Spiers*. Voir *Anderson*.
- Srokowski (Constant)*. La chute de l'impérialisme autrichien dans ses rapports avec l'évolution du système politique européen avant et après la guerre des Balkans, 315.
- Starowieyski (François)*. Histoire du Saint-Siège sous le pontificat de Grégoire XVI, 1831-1845, 322.
- Steck, O. F. M. (F. Borgia)*. Father Garraghan and the Jolliet-Marquette expedition 1673, Miss Repplier's Père Marquette, The Jolliet-Marquette expedition 1673, 362.
- Stecka (Maria)*. Édouard Dembowski, 321.
- Stenton (Doris M.)*. The Chancellor's roll for the eighth year of the reign of King Richard I. Michaelmas 1196, 170.
- The Great roll of the Pipe, for the seventh year of the reign of Richard I. Michaelmas 1195, 336.
- Sternbach (Léon)*. Kairois et Metanoia, 313.
- Stevens (Wm O.)*. Voir *Clark (George R.)*.
- Stolyhwo (Casimir)*. La question de l'homme fossile et de ses devanciers en Argentine, 313.
- Suarez (Georges)*. Une nuit chez Cromwell, 386.
- Suligowski (Adolf)*. Bibliographie de la jurisprudence polonaise au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, 331.
- Sulkowski*. Du temps des Lazienki, 320.
- Szelagowski (Adam)*. Histoire de la rivalité de l'Angleterre et de l'Allemagne, de la Russie et de la Pologne, 320.
- La question ruthène à la lumière de l'histoire, 319.
- Szelagowski (Adam)*. La race jaune et la civilisation du centre de l'Asie, 314.
- Le bassin baltique et la civilisation méditerranéenne, 314.
- Le droit historique de la Pologne sur la Ruthénie, 319.
- Les frontières de la Pologne et de la Ruthénie aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, 318.
- Les plus anciennes voies de la Pologne vers l'Orient, 318.
- L'État et la civilisation, 314.
- Orient et Occident, 314.
- Szykowski (Maryan)*. La pensée de Jean-Jacques Rousseau en Pologne au XVIII<sup>e</sup> siècle, 322.
- Le « Génie du christianisme » et les courants intellectuels en Pologne après les partages, 323.
- Table alphabétique, analytique et chronologique du Bulletin historique et littéraire du protestantisme français, 388.
- Tassier (Suzanne)*. Les démocrates belges de 1789 ; étude sur le vonckisme et la révolution brabançonne, 136.
- Taubenschlag (Raphaël)*. Histoire du gage dans le droit romain, 313.
- L'organisation judiciaire de l'Égypte aux époques romaine et byzantine, 313.
- Thomas (A. H.)*. Calendar of the Plea and Memoranda rolls London, 336.
- (*Lowell*). Les corsaires sous-marins ; trad. par *Pierre Revoil* et *René Jouan*, 157.
- Tibal (André)*. La Roumanie, 396.
- Voir *Mirkine-Guetzévitch (B.)*.
- Tokarz (Wenceslas)*. Varsovie avant l'explosion de l'insurrection du 17 avril 1794, 320.
- Tokarzewski (Simon)*. La vie errante, 327.
- Tomkowicz (Stanislas)*. Voir *Jachimecki (Zdzislas)*.
- Torrey (Norman L.)*. Voltaire and the english Deists, 151.
- Towner (R. H.)*. La philosophie de la civilisation ; trad. par *Abel Doysié*, 126.
- Trahard (Pierre)*. Prosper Mérimée, de 1834 à 1853, 114.
- Trawinski (Florian)*. Sur les tapis, séries d'Arras du XVI<sup>e</sup> siècle, représentation de la solennité de l'offre de la couronne de Pologne à Henri de Valois, 331.
- Trotabas (Louis)*. Constitution et gouvernement de la France, 166.
- Turquan (Joseph)*. M<sup>me</sup> Récamier, 107.
- Tymieniecki (Casimir)*. Les domaines princiers à Zagość et la dotation primitive du couvent des Joannites, 316.
- Ugarte, S. J. (Ruben Vargas)*. Fray Francisco de Vitoria y el derecho a la conquista de America, 169.



- Ulanowski (Boleslas)*. Acta capitulorum saeculi xvi selecta, 326.
- Acta judiciorum ecclesiasticorum dioeceseum Plocensis, Vladislaviensis, Gnesnensis, 1422-1583, 326.
- Uruski (comte Séverin)*. La famille, 329.
- Vaillancourt (Émile)*. La conquête du Canada par les Normands, 296.
- Vaissière (Pierre de)*. Le baron des Adrets, 300.
- Valckens (le P. Em.)*. De zuid-nederlandsche Norbertijner abijden en de opstand tegen Spanje, 1576-1585, 357.
- Van Kalken (Frans)*. La Belgique contemporaine, 127.
- Vasseur (Gaston)*. Histoire d'un village picard : Nibas et ses annexes depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, 388.
- Vaudon (chanoine Jean)*. Histoire de la communauté des Filles de Saint-Paul de Chartres ; t. III : De 1840 à nos jours, 120.
- Vermale (E.) et Gaillard (E.)*. Taine en Savoie, 165.
- Verrier (Jean)*. Voir *Aubert (Marcel)*.
- Viatte (Auguste)*. Les sources occultes du romantisme. Illuminisme, Théosophie, 1770-1820, 112.
- Vignols (Léon)*. Early french colonial policy. Land appropriation in Haiti in the xviii and xviii centuries, 163.
- Walter (Jos.)*. Ville de Sélestat. Bibliothèque municipale. Catalogue des incunables et livres du xvi<sup>e</sup> siècle, 355.
- Warchol (abbé Jean)*. Les Juifs polonais à l'Université de Padoue, 324.
- Wasnair (Émile)*. Histoire ouvrière et paysanne de Belgique, 169.
- Wawzeniecki (Maryan)*. Matériaux pour la carte archéologique de Pologne, 328.
- Wawrzukowicz (E.)*. L'Angleterre et la Russie à la veille de la guerre de 1812, 315.
- Webb (O. C. J.)*. Our knowledge of one another, 175.
- Weill (Georges)*. Histoire du parti républicain en France, 1814-1870, 110.
- Weulersse (G.)*. Les physiocrates, 162.
- Wheeler (R. E. M.)*. Wales and archaeology, 175.
- Wierzbowski (Théodore)*. La commission de l'éducation nationale, 1773-1794, 326.
- Les privilèges de la ville et résidence royale de la Vieille-Varsovie, 325.
- Matricularum regni Poloniae summaria ; pars III : 1501-1506 ; pars IV : 1507-1548, 326.
- Wilkinson (Maurice)*. A history of the League or Sainte-Union, 1576-1595, 298.
- Williams (L. F. Rushbrook)*. The cultural significance of the Indian states, 175.
- Williamson (James A.)*. The evolution of England ; a commentary of facts, 391.
- Willson (Beckles)*. L'ambassade d'Angleterre, 1814-1920. Un siècle de relations diplomatiques franco-britanniques, 103.
- Wilpert (Joseph)*. Erlebnisse und Ergebnisse im Dienste der christlichen Archäologie, 132.
- Witkiewicz (Stanislas)*. Matejko, 331.
- Witzyg (Victor)*. L'établissement et les foyers familiaux de la noblesse de la terre de Rawa au xvi<sup>e</sup> siècle, 317.
- Wojciechowski (Constant)*. Voir *Jachimecki (Zdzislas)*.
- (*Thadée*). La tribu des Kadlubek, 319.
- Woodward (E.)*. Three studies on European conservatism, 112.
- Woznicki (Casimir)*. Charles Sainte-Foi, fragment de ses souvenirs, 1835-1836, 315.
- Wrangel (F.-U.)*. Première visite de Christine de Suède à la cour de France, 1656, 305.
- Zakrzewski (Stanislas)*. Boleslas le Hardi ; essai d'un portrait, 319.
- Problèmes historiques, 312.
- Zévaès (Alexandre)*. La chute de Louis-Philippe, 24 février 1848, 116.
- L'affaire Pierre Bonaparte (le meurtre de Victor Noir), 119.
- Ombres et silhouettes, notes et souvenirs d'un militant, 122.
- Zmigrodski (Michel)*. Revue de l'histoire de l'art en Pologne, 331.
- Zubrzycki (Jean)*. Le style vistulien, étudié comme une nuance de l'art médiéval en Pologne, 331.
- Zühlke (Dr Herbert)*. Die Rolle des fernen Ostens in den politischen Beziehungen der Mächte, 1895-1905, 128.

## TABLE DES MATIÈRES

### ARTICLES DE FOND

CARCOPINO (Jérôme). Encore le rescrit impérial sur les violations de sépulture.	Page 77
HALPHEN (Louis). Les Universités au XIII <sup>e</sup> siècle. I. La conquête de l'autonomie. . . . .	217
PICARD (Charles). Les luttes primitives d'Athènes et d'Éleusis. . . . .	1
TARLÉ (E.). L'unité économique du Continent européen sous Napoléon I <sup>er</sup> . . . . .	239

### MÉLANGES

BOURGIN (Georges). Les préfets de Napoléon III historiens du coup d'État. . . . .	274
DEHÉRAIN (Henri). L'exploration de la Haute-Égypte par la Commission des sciences et des arts de l'armée d'Orient en 1799. . . . .	256
ISAAC (Jules). De la valeur des témoignages de guerre. . . . .	93
RENOUVIN (Pierre). La publication des documents diplomatiques français, 1871-1914. . . . .	266

### BULLETIN HISTORIQUE

Histoire de France. Histoire moderne, 1498-1660, par Henri HAUSER. . . . .	290
— 1800-1914, par Raymond GUYOT. . . . .	101
Histoire de Pologne. Travaux parus de 1908 à 1914, par J. H. K. KOCHANOWSKI. . . . .	308

### COMPTES-RENDUS CRITIQUES

Acts of the Privy Council of England (Ch. Bémont). . . . .	360
ANDERSON, SPIERS, ASHBY. The architecture of ancient Rom (J. Carcopino). . . . .	131
Annuaire de l'Institut international de droit public (L. Eisenmann). . . . .	379
ASHBY (Thomas). The roman Campana (J. Carcopino). . . . .	132
BAPT (Edmond). A la conquête du trône de Bade (Chr. Pfister). . . . .	367
BERESFORD (John). The diary of J. Woodforde (Ch. Bémont). . . . .	365
BEYERLE (Franz). Zur Typenfrage in der Stadtverfassung (M. Bloch). . . . .	135
BIDEZ (Joseph). La vie de l'empereur Julien (J. Carcopino). . . . .	334
BOMBE (Walter). Urkunden zur Geschichte der Peruginer Malerei (J. Alazard). . . . .	377
BORD (Gustave) et BIGARD (Louis). La maison du 18 Brumaire (Ch. Bémont). . . . .	140

## TABLE DES MATIÈRES

449

	Pages
BORIS (Georges). Problème de l'or et la crise mondiale (H. Sée) . . . . .	375
BUCH (W. J. M.). De Oost-Indische Compagnie (Émile Laloy) . . . . .	358
BUTTERFIELD (H.). The peace tactics of Napoléon (G. Lefebvre) . . . . .	153
BUZESCU (V.). L'histoire universelle et ses représentants en Russie (N. Karelév) . . . . .	370
Calendar of the plea and memoranda rolls, 1364-1381 (Ch. Bémont) . . . . .	339
Calendar of the plea rolls of the Jews (Id.) . . . . .	337
Carte d'Algérie, 1830-1930 (M. Larnauze) . . . . .	380
CIAMPINI (R.). Napoleone visto dai contemporanei (G. Lefebvre) . . . . .	155
CLARK, STEVENS, ALDEN, KRAFT. Histoire de la marine des États-Unis (E. Prévelin) . . . . .	364
Close rolls, 1253-1254 (Ch. Bémont) . . . . .	337
COULTON (G. R.). Life in the Middle Ages (Id.) . . . . .	347
CSIKAY (Paul de). L'Europe centrale, économique et sociale (H. Sée) . . . . .	374
DORÉ (Robert). L'art en Provence (L.-H. Labande) . . . . .	343
DUNN (Waldo H.). Froude and Carlyle (L. Cazamian) . . . . .	148
ELSON (Henry W.). Histoire des États-Unis (E. Prévelin) . . . . .	363
FLIPO (Vincent). Mémento pratique d'archéologie française (P. Deschamps) . . . . .	341
FOGOLARI (Gino). Il palazzo ducale in Venezia (J. Alazard) . . . . .	378
FUGIER (André). Napoléon en Espagne (A. Renaudet) . . . . .	142
GALBRAITH (Donald L.). A treatise on ecclesiastical heraldy (Max Prinnet) . . . . .	345
GRAZIADEI (Antonio). La rente et la propriété de la terre (H. Sée) . . . . .	375
Guillaume Farel (H. Hauser) . . . . .	348
HANTOS (Elemer). L'économie mondiale et la Société des nations (H. Sée) . . . . .	150
HARDING (N. Dermott). Bristol Charters (Ch. Bémont) . . . . .	340
HINTZE (Otto). Weltgeschichtliche Bedingungen der Repräsentativverfassung (H. Sée) . . . . .	149
KIRCHEISEN (F. M.). Fürstenbriefe an Napoleon I (G. Lefebvre) . . . . .	154
KLINGSOR (Tristan). Léonard de Vinci (J. Alazard) . . . . .	377
LACOUR-GAYET (G.). Talleyrand (Chr. Pfister) . . . . .	144
LANGSAM (W. C.). The Napoleonic wars and German nationalism in Austria (G. Lefebvre) . . . . .	155
LAURAT (Lucien). L'économie soviétique (H. Sée) . . . . .	375
LAURENS (A.). Histoire de la guerre sous-marine allemande (A. Reussner) . . . . .	137
LINDNER (Dominikus). Der « usus matrimonii » in der kathol. Moraltheologie (E. Jordan) . . . . .	346
MÉTRAUX (A.). La civilisation des Tupi-Guarani (R. Lantier) . . . . .	130
MICHEL (Antoine). La mission du général Hédouville à Saint-Domingue (L. Lefebvre) . . . . .	139
MILL (Hugh R.). The record of the R. geographical Society (Ch. Bémont) . . . . .	156
MUIRHEAD (John H.). Coleridge as Philosopher (L. Cazamian) . . . . .	147
NEMOURS (colonel). Histoire de la guerre d'indépendance de Saint-Domingue (G. Lefebvre) . . . . .	139
— Histoire de la captivité et de la mort de Toussaint Louverture (Id.) . . . . .	139
OLIVIER (Franz). Deux études sur Virgile (J. Carcopino) . . . . .	333
PANGE (Jean de). Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (Chr. Pfister) . . . . .	135

PATON (Henry). The register of the Privy Council of Scotland (Ch. Bémont).	Page 360
PHILLIPS (C. S.). The Church in France (M. Crouzet) . . . . .	368
PIAGET (Arthur). Les actes et la dispute de Lausanne (H. Hauser) . . . . .	350
PLATNER (S. Ball) et ASHEY (Thomas). A topographical dictionary of ancient Rom (J. Carcopino). . . . .	132
QUAZZA (Romolo). Emanuele Filiberto di Savoia (L. Auvray) . . . . .	352
ROBINSON, HARCUM et ILIFFE. A catalogue of the greek vases in the Ontario Museum (E. Pottier) . . . . .	332
ROTHACKER (Erich). Einleitung in die Geisteswissenschaften (H. Sée) . . . . .	152
RÜSCH (Erwin). Die Revolution von Saint-Domingue (G. Lefebvre) . . . . .	136
SALOMON (Henri). L'ambassade de Richard de Metternich à Paris (Chr. Pfister) . . . . .	371
SAMANEK (Vincenz). Studien zur Geschichte König Adolfs (Ch. Bémont) . . . . .	341
SCHÜNNEMANN (Konrad). Die Entstehung des Städtewesens (M. Bloch) . . . . .	133
SÉE (Henri). Französische Wirtschaftsgeschichte (H. Hauser) . . . . .	373
SMITH (Preserved). A history of modern Culture. T. I (Id.) . . . . .	350
SOFFICI (Ardengo). Medardo Rosso (J. Alazard) . . . . .	376
STECK (I. F. Borgia). The Jolliett-Marquette expedition, 1673 (E. Prælin) . . . . .	362
STENTON (Doris M.). The great roll of the Pipe 1195 (Ch. Bémont) . . . . .	336
TASSIER (Suzanne). Les démocrates belges de 1789 (G. Lefebvre) . . . . .	136
THOMAS (Lowell). Les corsaires sous-marins (A. Reussner) . . . . .	157
TORREY (Norman L.). Voltaire and the english Deists (H. Sée) . . . . .	151
VALVEKENS (Ém.). De zuid-nederlandsche Norbertijner abdijen (E. Laloy) . . . . .	357
WALTER (Jos.). Ville de Sélestat. Catalogue des incunables (Chr. Pfister) . . . . .	355
WILPERT (Joseph). Erlebnisse im Dienste der Christlichen Archæologie (J. Carcopino) . . . . .	132

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES : Antiquité, 160, 382 ; Histoire de l'art, 399 ; Histoire générale, 397. — Afrique, 390 ; Allemagne, 168, 389 ; Autriche, 168 ; Belgique, 168 ; Espagne, 169, 390 ; France, 161, 383 ; Grande-Bretagne et Dominions, 169, 392 ; Grèce, 175 ; Norvège, 176 ; Orient européen, 394 ; République argentine, 395 ; Roumanie, 396.

## RECUEILS PÉRIODIQUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES

**France.** Académie des inscriptions et belles-lettres. Bulletin, 177. L'Anjou historique, 177, 400. Annales de Bourgogne, 400 ; de Bretagne, 401 ; du Midi, 178. Annales historiques de la Révolution française, 178, 401. L'année politique, française et étrangère, 179, 401. Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français, 179, 401 ; de la Société d'histoire moderne, 179. Bulletin hispanique, 402. Carnet de la Sabretache, 179, 402. Correspondant, 180, 402. La Grande Revue, 181. Journal des Savants, 181, 403. Mercure de France, 182, 403. Polybiblion, 404. Pro Alesia, 182. La Révolution française, 184, 404. La Revue de Paris, 185, 404. Revue de Saintonge et d'Aunis, 186 ; des Deux Mondes, 186, 405 ; des Études anciennes, 188 ; des Études arméniennes, 407 ; des Études historiques, 188 ; des Études napoléoniennes, 188, 407 ; des Questions historiques, 189, 408. Revue d'histoire des religions, 404 ;



historique du droit, 408 ; d'histoire de l'Église de France, 190 ; historique de Bordeaux, 192 ; d'histoire économique et sociale, 190, 407 ; d'histoire moderne, 190, 408. L'Esprit international, 191. Scientia, 191.

**Belgique.** *Analecta Bollandiana*, 191. Bulletin de l'Institut historique à Rome, 192. Revue belge de philologie et d'histoire, 409.

**États-Unis d'Amérique.** *American historical Review*, 400. Foreign affairs, 193. *Journal of modern history*, 194. *Speculum*, 410.

**Grande-Bretagne.** Bulletin of the Institute of historical research, 195, 411. *English historical Review*, 412. History, 195. The John Ryland's library, Manchester, 411. The Quarterly Review, 412. Transaction of the R. historical Society, 413.

**Italie.** *Archivio storico italiano*, 195, 413. *Archivio storico lombardo*, 196. Nuova Rivista storica, 196. Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, 197, 414. Rivista storia italiana, 197.

**Pays-Bas.** Bijdragen en mededeelingen van het historisch Genootschap, 197, 414. *Tidjschrift voor Geschiedenis*, 414.

**Pays scandinaves.** *Historisk Tidsskrift*, 158.

**Roumanie.** Académie roumaine. Bulletin de la Section historique, 198.

**BIBLIOGRAPHIE DES COMPTES-RENDUS**, 199, 415.

**CHRONIQUE** : Les congrès, 211, 427 ; France, 210, 428 ; Allemagne, 213, 431 ; Belgique, 215, 431 ; États-Unis, 431 ; Grande-Bretagne, 432 ; Pays-Bas, 433.

**NÉCROLOGIE** : France : Max Bruchet, 210 ; Auguste Longnon, 210 ; René de Keralain, 429. — Allemagne : Adolf von Harnack (par Ch. GUIGNEBERT), 213. — Belgique : Eugène Hubert (par LÉON LECLÈRE), 215. — Grande-Bretagne : Robert Dunlop, 432.

**CORRESPONDANCE** : Lettre de M. Jérôme CARCOPINO, 434.

**INDEX BIBLIOGRAPHIQUE**, 436.

**TABLE DES MATIÈRES**, 448.

*Le gérant* : R. LISBONNE.



## LISTE DES LIVRES REÇUS AU BUREAU DE LA REVUE

Les volumes dont le format n'est pas indiqué sont in-8°; le nom de Paris n'est pas ajouté pour ceux qui ont paru chez des libraires de cette ville.

- Acerdos del extinguido Cabildo de Buenos Aires, publiés sous la direction de *Eugenio Corbet France*. Série II, t. VIII, liv. XXIV et XXV, années 1739 à 1744. Buenos Aires, 1930, 675 p.
- Aria-Svati*. Toutankhamon. Quatre essais. Jacques Povolozky, 1930, in-4°, 270 p., illustr.
- Arici (L.)*. Luisa di Savoia (Collana storica Sabauda). Turin, Paravia, 1930, 278 p.; prix : 17 l.
- Ashdown (Margaret)*. English and Norse documents relating to the reign of Ethelred the Unready. Cambridge at the University Press, 1930, xiii-311 p.; prix : 16 s.
- Bac (Ferdinand)*. La Cour des Tuileries sous le Second Empire. Hachette, s. d. [1930], 254 p.
- Baniat (Paul)*. Le département d'Ille-et-Vilaine. Histoire, archéologie, monuments, t. IV. Rennes, librairie moderne J. Larcher, 1929, 583 p.
- Barton (Sir Dunbar Plunket)*. Bernadotte, 1763-1844. Payot, 1931, 383 p.; prix : 30 fr.
- Bayard (Émile)*. L'art de reconnaître les styles coloniaux de la France. Garnier frères, 1931, viii-326 p.; prix : 25 fr.
- Bechtel (Heinrich)*. Wirtschaftsstil des deutschen Spätmittelalters. Munich, Duncker et Humblot, 1930, xvi-368 p.; prix : 24 m.
- Bendann (E.)*. Death customs. An analytical study of burial rites. Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner and Co, xii-304 p.; prix : 12 s. 6 d.
- Benceniste (Émile)*. The persian religion according to the chief Greek Texts (University of Paris, Ratanbai Katrak Lectures, I). P. Geuthner, 1929, 120 p.; prix : 20 fr.
- Bérard (Victor)*. Genève et les traités; I : 1589-1816; II : 1817-1921. 1930, 2 vol. in-12, 227 et 344 p.; prix : 25 fr. les deux.
- Besson (Maurice)*. Vieux papiers du temps passé des Isles. Aux éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1930, 190 p.
- Bibliothek Warburg*. Vorträge, 1928-1929. Leipzig, Teubner, 1930, ix-283 p. et 24 planches; prix : 20 m.
- Billy (André)*. Le XIX<sup>e</sup> siècle. Les écrivains de combat. 1931, 273 p.; prix : 12 fr.
- Bissy (marquis de Lannoy de)*. L'histoire des routes de Savoie. Chambéry, Dardel, 1930, 68 p. et 9 croquis; prix : 7 fr.
- Bonensant (Paul)*. La création à Bruxelles de la Suprême-Charité. Bruxelles, impr. J. Coenen fils, 1930, 19 p.
- Brackmann (Albert) et Hartung (Fritz)*. Jahresberichte für deutsche Geschichte. Leipzig, K. F. Koehler, 1930, xiv-700 p.
- Brinton (Clarence Crane)*. The Jacobins. An essay in the new history. New-York, the Macmillan Co, x-319 p., 1930; prix : 2 d. 50.
- Broomfield (Sidney Spencer)*. Kachalola, or the early life and adventures of Sidney Spencer Broomfield. Londres, Peter Davies, 1930, vi-310 p.; prix : 10 s. 6 d.
- Bross (Stanislaw)*. Gilles de Rome et son traité du « De ecclesiastica potestate ». G. Beauchesne, 1930, 83 p.
- Brun (Robert)*. Le livre illustré en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Félix Alcan, 1930, 336 p. et XXXII planches.
- Cabrera (le P. Pablo)*. La segunda imprenta de la Universidad de Cordoba. Universidad nacional de Cordoba (Direccion de publicidad), 1930, n° 1, 200 p.
- Celli-Fraenzel (Anna)*. Comment la Gaule, civilisée par Rome, se dévoua à l'assainissement de Rome au Moyen Age et dans les temps modernes. Alger, impr. « La typolitho », 1930, 48 p.
- Chaponnière (Paul)*. Genève. Grenoble, B. Arthaud, 1930, 178 p.
- Chapouthier (Fernand)*. Mallia. Écritures minoennes (École française d'Athènes : Études crétoises, II). P. Geuthner, 1930, xii-99 p. et 8 pl.
- Charageat (Marguerite)*. L'art des jardins (Collection artistique Garnier). Garnier frères, 1930, xv-201 p.; prix : 25 fr.
- Charensol (G.)*. L'affaire Dreyfus et la Troi-

- sième République. Éd. Kra, s. d. [1930], 190 p.; prix : 15 fr.
- Childe (V. Gordon)*. The bronze Age. Cambridge, at the University Press, 1930, x-258 p.; prix : 8 s. 6 d.
- Cole (Rev. William)*. A Journal of my Journey to Paris in the year 1765; edited by Francis Griffin Stokes. Londres, Constable, 1931, xxxii-410 p.; prix : 16 s.
- Contenau (G.) et Chapot (V.)*. L'art antique. Orient, Grèce, Rome (Histoire universelle des arts des temps primitifs jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de Louis Réau). Armand Colin, 1930, 418 p.; prix : 60 fr.
- Creed (John Martin)*. The Gospel according to St Luke. Londres, Macmillan, 1930, lxxxix-340 p.; prix : 15 s.
- Csikay (Paul de)*. L'Europe centrale économique et sociale. Préface par Charles Gide. Félix Alcan, 1931, ix-159 p.; prix : 15 fr.
- Cuvellier (J.)*. Les Archives de l'État en Belgique, de 1919 à 1930. Bruxelles, Archives générales du royaume, 1930, xii-820 p.
- Defontin-Mazange*. Alger avant la conquête. Pedone, 1930, 213 p.; prix : 25 fr.
- Despois (Jean)*. La Tunisie (Collection coloniale). Larousse, s. d. (1930), 208 p.; prix : 30 fr.
- Dimier (Louis)*. La gravure (Collection artistique Garnier). Garnier frères, 1930, vii-221 p.; prix : 25 fr.
- Dobiache-Roydesvensky (Olga)*. Les poésies des Goliards (Les textes du christianisme). Éditions Rieder, 1931, 271 p.; prix : 35 fr.
- Downey (Fairfax)*. Soliman le Magnifique; traduit par S.-M. Guillemin. Payot, 1930, 248 p.
- Dubreuil (Léon)*. Histoire des insurrections de l'Ouest, t. II (Manuels d'histoire moderne). Éditions Rieder, 1930, 397 p.; prix : 30 fr.
- Dugas (Charles)*. Aison et la peinture céramique à Athènes, à l'époque de Périclès. Henri Laurens, 1930, 125 p. et 25 figures; prix : 12 fr.
- Du Mesnil du Buisson (comte)*. Comptendu de la quatrième campagne de fouilles à Mishrifé-Qatna. P. Geuthner, 1930, p. 147 à 163.
- Dungern (Otto Freiherr von)*. Wie Baiern das Oesterreich verlor. Graz, Leuschner und Lubensky, 1930, 113 p.; prix : 4 m.
- Dunham (Arthur Louis)*. The anglo-french treaty of commerce of 1860 and the progress of the industrial Revolution in France. Ann Arbor, Univ. of Michigan Press, 1930, xii-409 p.
- Dupont-Ferrier (Gustave)*. Essai sur la géographie administrative des élections financières en France de 1356 à 1790 (extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, 1928 et 1929). 1930, 318 p.
- Études sur les institutions financières de la France à la fin du Moyen Age; t. I: Les élections et leur personnel. Firmin-Didot, 1930, 311 p.
- Dussaud (René)*. La Lydie et ses voisins aux hautes époques. P. Geuthner, 1930, 110 p.; prix : 40 fr.
- Elgee (Frank)*. Early man in North-east Yorkshire. Gloucester, John Bellows, 1930, in-4°, xv-259 p., 66 figures et plans, 29 planches; prix : 1 £ 5 s.
- Enthoven (H. E.)*. Het verdrag van Björkö. Utrecht, Kemink et fils, 20 p.
- Epstein (Fritz)*. Heinrich von Staden. Aufzeichnungen über den Moskauer Staat. Hamburg, Friederichsen, De Gruyter et Co, 1930, gr. in-8°, 62 et 308 p.; prix : 25 mk.
- Evans (Sir Arthur)*. The palace of Minos at Knossos, vol. III. Londres, Macmillan, 1930, xxiv-525 p. et 42 pl.; prix : 5 s. 50.
- Farel (Guillaume)*. 1489-1565. Biographie nouvelle écrite d'après les documents originaux par un groupe d'historiens, professeurs et pasteurs de Suisse, de France et d'Italie. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1930, 780 p.; prix : 25 fr. suisses.
- Fay (Sidney Bradshaw)*. Les origines de la guerre mondiale; trad. par Charles Jacob (Manuels d'histoire moderne), 2 vol. Éditions Rieder, 1931, 495 et 497 p.; prix des 2 vol. : 120 fr.
- Feldhaus (Franz M.)*. Die Technik der Antike und des Mittelalters (Museum der Weltgeschichte). Potsdam, Akademische Verlagsgesellschaft, 1930, 442 p.
- Flach (Willy)*. Die Urkunden der Vögel von Weida, Gera und Plauen bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts. Vereinsbuchdruckerei Greiz, 1930, xv-275 p.
- Flipo (Vincent)*. Mémento pratique d'archéologie française. Firmin-Didot, in-4°, 372 p.
- Fouquet (Jacques)*. La vie d'Ingres. Gallimard, 1930, 212 p.
- Francis (Grant R.)*. Mary of Scotland, 1561-1568. Londres, John Murray, 1930, xx-307 p.; prix : 16 s.
- Fremantle (A. F.)*. England in the nineteenth Century (1806-1810). Londres, George Allen et Unwin, 1930, 510 p.; prix : 16 s.
- Frobenius (Leo)*. Erythræa. Länder und



- Zeiten des heiligen Königsmordes. Berlin-Zürich, Atlantis-Verlag, 368-vii p., 57 planches, 1 carte, 99 figures, plans et croquis.
- Punk (V. F.) et Nazarevski (B.)*. Histoire des Romanov, 1613-1918. Payot, 1930, 399 p.; prix : 45 fr.
- Gebory (Émile)*. L'Angleterre et la Vendée ; II : Granville, Quiberon, l'île d'Yeu. Perrin et C<sup>ie</sup>, 1931, 314 p.; prix : 22 fr.
- Gelhardt (Bruns)*. Handbuch der deutschen Geschichte. I, bis zur Thronbesteigung Friedrichs des Grossen ; 7<sup>e</sup> édition remaniée par Robert Haltzmann. Stuttgart, Berlin, Leipzig, Deutsche Verlagsgesellschaft, 1930, xx-860 p.
- Gibert (André)*. La porte de Bourgogne et d'Alsace (trouée de Belfort). Étude géographique. A. Colin, s. d. (1930), xiv-637 p.; prix : 80 fr.
- Giesecke (Walther)*. Das Ptolemaergeld. Leipzig, Teubner, 1930, v-98 p. et 4 planches ; prix : 10 m.
- Geller (Emil)*. Die Staats-und Kirchenlehre Augustins und ihre Fortwirkung im Mittelalter. Fribourg-en-Brigau, Herder, 80 p.
- Gordon (F. G.)*. Through Basque to Minoan. Oxford University Press, 1931, 81 p.; prix : 10 s. 6.
- Gorine (P.)*. La Révolution russe de 1905. Bureau d'éditions, 1931, 178 p.; prix : 9 fr.
- Gretz (Gustav) et Schüller (Richard)*. Der wirtschaftliche Zusammenbruch Oesterreich-Ungarns (Wirtschaft- und Sozialgeschichte des Weltkrieges, Oesterreichische und Ungarische Serie). Vienne, Holder-Pichler-Tempsky, 1930, xv-307 p.
- Hanquett (Karl)*. Documents relatifs au grand schisme. Textes et analyses, recueillis par Karl Hanquett, revus et publiés par Dom Uremmer Berlière, O. S. B.; t. II : Lettres de Clément VII, 1378-1379. Rome, Institut historique belge ; Bruxelles, Larmartin ; Paris, H. Champion, 1930, ix-453 p.
- Hauser (Henri)*. Les débuts du capitalisme (nouvelle édition). Félix Alcan, 1931, xii-326 p.; prix : 25 fr.
- Heff (Maria Maria)*. Studien zur Kaiserchronik. Leipzig, Teubner, 1930, 72 p.; prix : 4 m.
- Henry (Paul)*. L'abdication du prince Couza et l'avènement de la dynastie des Hohenzollern au trône de Roumanie (Bibliothèque de la Revue historique). F. Alcan, in-8°, xvi-496 p., 1930 ; prix : 70 fr.
- Hewieser (Max)*. Die Traditionen des Hochstifts Passau. Munich, Verlag der Kommission für bayerische Landesgeschichte, 1930, xlii-377 p.
- Hillmann (Helmut)*. Das Gericht als Ausdruck deutscher Kulturentwicklung im Mittelalter. Stuttgart, Kohlhammer, 1930, xiii-148 p.; prix : 10 m.
- Hoop (Alfred d')*. Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant ; t. V : Étranger. Supplément. Bruxelles, impr. Stevens frères, 1930, 349 p.
- Hornschuch (Friedrich)*. Aufbau und Geschichte der internationaler Kesslerkreise in Deutschland. Stuttgart, Kohlhammer, 1930, xxiii-463 p.
- Hourticy (Louis)*. Delacroix. L'œuvre du maître. Hachette, 1930, gr. in-8°, xiv p. et 243 gravures.
- Huguenin (Pierre)*. La Bourgogne, le Morvan, la Bresse. Grenoble, B. Arthaud [1930], 228 p.
- Jardé (A.)*. Athènes ancienne (Collection Le monde hellénique). Société d'édition Les Belles-Lettres, 1930, 46 p. et 12 pl.
- Johnson (Guion Griffiths)*. A social history of the Sea Islands. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1930, 245 p.; prix : 13 s. 6 d.
- Julian (Camille)*. Au seuil de notre histoire, t. II. Boivin et C<sup>ie</sup>, s. d. (1931), 292 p.; prix : 20 fr.
- Jullien (Jos.)*. Casanova à Nîmes. Uzès, aux éditions de la Cigale, rue Boucairie, 1930, 50 p.
- Kaerst (Julius)*. Universalgeschichte ; publ. par Joseph Vogt. Stuttgart, Kohlhammer, xxx-252 p.
- Kirsch (Johann Peter)*. Die Kirche in der antiken griechisch-römischen Kulturwelt. Fribourg-en-Brigau, Herder, 1930, xix-875 p.
- Kirkpatrick (F. A.)*. A history of the Argentine Republic, with an Introduction by Harold Temperley. Cambridge University Press, 1931, xxvii-257 p.; prix : 15 s.
- La Roncière (Charles de)*. Jacques Cartier (Les grandes figures coloniales). Plon, 1931, 244 p.
- Laurat (Lucien)*. L'économie soviétique. Valois, 252 p.; prix : 18 fr.
- Laurent (Gustave)*. Reims et la région rémoise à la veille de la Révolution. La convocation des États généraux. Introduction aux cahiers de doléances du bailliage de Reims. Reims, impr. Matot-Braine, 1930, ccccx p.
- La Vallée-Poussin (Louis de)*. Le dogme et la philosophie du bouddhisme (Études sur l'histoire des religions, n° 6). Beauchesne, 1930, 213 p.; prix : 15 fr.

- La Vega (José de)*. Démocratie et soviétisme. Marcel Giard, 1931, 238 p.; prix : 30 fr.
- Le Boulanger (Paul)*. Histoire du Laos français. Plon, 1930, viii-382 p.
- Les Bernard-Brouillet, ou Esquisses historiques des pays canadiens-français, 1<sup>er</sup> fasc. Montréal, librairie Beauchemin, 1930, 127 p.; prix : 0 doll. 75.
- Lesmaries (A.)*. Jean Bart et sa fortune (2<sup>e</sup> série). Dunkerque, impr. du Nord maritime, 1930, 117 p.
- Letters of Queen Victoria 1886-1901. 3<sup>e</sup> série, 1<sup>er</sup> vol., edited by *George Earle Buckle*. Londres, John Murray, xv-688 p.; prix : £ 1,5 s.
- Letters of *Henry Adams*, 1858-1891; publ. par *Worthington Chauncey Ford*. Londres, Constable, 1930, 552 p.
- Liepmann (Moritz)*. Krieg und Kriminalität in Deutschland (Wirtschafts- und sozialgeschichte des Weltkrieges, 2<sup>e</sup> série). Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1930, xiii-197 p.
- Ludwig (Emil)*. Trois Titans : Michel-Ange, Rembrandt, Beethoven. Payot, 1930, 282 p.; prix : 25 fr.
- Macartney (C. A.)*. The Magyars in the ninth century. Cambridge University Press, 1930, viii-240 p.; prix : 15 s.
- Mackinnon (James)*. The historic Jésus. Londres, Longmans, 1931, 407 p.; prix : 16 s.
- Mathiez (Albert)*. Le Dix août (Récits d'autrefois). Hachette, 1931, 127 p.
- Maurain (Jean)*. La politique ecclésiastique du Second Empire de 1852 à 1869. F. Alcan, 1930, ii-989 p.; prix : 130 fr.
- Le Saint-Siège et la France, de décembre 1851 à avril 1853. Documents inédits. F. Alcan, 257 p.; prix : 35 fr.
- Megglé (Armand)*. La Tunisie. Société française d'éditions, s. d. [1930], 190 p.; prix : 15 fr.
- Mémorial du Service géographique de l'armée; t. V : La carte d'Algérie, 1830-1930. Imprimerie du Service géographique de l'Armée.
- Meyer (Hans)*. Die Militärpolitik Friedrich Barbarossas im Zusammenhang mit seiner Italienpolitik. Berlin, Emil Ebering, 1930, vii-122 p.; prix : 5 m. 40.
- Mirkine-Guetzevitch (B.) et Scelle (Georges)*. L'Union européenne. Delagrave, 334 p.
- Mitchell (Broadus) et Mitchell (George Sinclair)*. The Industrial Revolution in the South. Baltimore. The Johns Hopkins Press, 1930, xiv-298 p.; prix : 13 s. 6 d.
- Newman (William Mendel)*. The Kings, the Court and the royal power in the eleventh century. Toulouse, impr. Henri Cléder, 1929, xviii-162 p.
- Noailles (marquis de)*. Le comte Molé, 1781-1855. Sa vie. Ses mémoires, t. V. H. Champion, 1930, 464 p.
- Omodeo (Adolfo)*. La mistica giovannea. Bari, Laterza, 1930, viii-394 p.; prix : 40 l.
- Pabst (Hans)*. Die ökonomische Landschaft am Mittelrhein, vom Elsass bis zur Mosel, im Mittelalter. Francfort, Brönnner, 1930, 68 p. et 4 cartes; prix : 3 m. 50.
- Papini (Giovanni)*. Saint Augustin. Plon, 1930, v-302 p.; prix : 15 fr.
- Pasquet (D.)*. Histoire politique et sociale du peuple américain; t. II : De 1825 à nos jours. A. Picard, 1931, 2 vol., ix-411 à 706 et 707 à 1087 p.
- Petri Vallium Sarnaii monachi, Hystoria Albigensis; publ. par *Pascal Guébin et Ernest Lyon*. Société de l'Histoire de France (H. Champion), 1930, vi-330 p.; prix : 20 fr.
- Piatnitsky (O.)*. Souvenir d'un Bolchevik, 1896-1917. Bureau d'éditions, 1931, 292 p.; prix : 12 fr.
- Picard (Charles)*. La vie privée dans la Grèce classique. Rieder, 1930, 108 p., LX planches; prix : 20 fr.
- Pièrresson de Saint-Aubin (Pierre)*. Les archives de l'Aube, 1790-1927. Troyes, impr. Albert, 1930, in-fol., LXXXIII p.
- Piganiol (André)*. Esquisse d'histoire romaine. Félix Alcan, 1930, xi-294 p.; prix : 12 fr.
- Poincaré (Raymond)*. Au service de la France; VI : Les tranchées, 1915. Plon, s. d. [1930], 357 p. — VII : Guerre de siège. [1931], 378 p.; prix : 30 fr. chaque.
- Politique (la) extérieure de l'Allemagne, 1870-1914; t. XII : 3 avril 1896-9 février 1897; trad. par *Henri Audoin*. Alfred Costes, 1931, xxxii-339 p.; prix : 80 fr.
- Polner (Tikhon J.)*. Russian local Government during the War and the Union of Zemstvos (Economic and social history of the war). New Haven (Conn.), Yale University Press, 1930, xv-317 p.; prix : 3 d. 25.
- Pourtales (Guy de)*. Louis II de Bavière ou Hamlet-Roi. Gallimard, 1928, 251 p.; prix : 15 fr.
- Questione romana (la) negli anni 1860-1861. Carteggio del Conte di Cavour con D. Pantaleoni, C. Passaglia, O. Vimercati. Bologna, Zanichelli, s. d. (1929), 2 vol., 331 et 298 p.; prix des 2 vol. : 80 l.
- Quidde (Ludwig)*. Histoire de la paix pu-

- blique en Allemagne au Moyen Age (Académie de droit international). Hachette, 1929, 150 p.
- Rieu (Louis)*. L'art romantique (Collection artistique Garnier). Garnier frères, 1930, 228 p.; prix : 25 fr.
- Register of the Privy Council of Scotland, edited and abridged by *Henry Paton*, 3d series, vol. XII, année 1686. Edimbourg, H. M. General Register House, 1930, XXXIV-670 p.
- Rein (Adolf)*. Die Europäische Ausbreitung über die Erde (Museum der Weltgeschichte). Potsdam, Akademische Verlagsgesellschaft, s. d. (1931), 406 p.
- Repas (Gonzalo de)*. La época de los grandes descubrimientos españoles y portugueses. Colección Labor, VII, 75. Barcelona, 1931, in-12, 236 p.
- Robinson (David M.)*. Excavations et Olynthus; III : The coins found at Olynthus in 1928. Baltimore, The Johns Hopkins Press; Londres, Humphrey Milford, 1931, xiv-129 p. et xviii p.; prix : 10 doll.
- et *Harcum (Cornelia G.)*. A catalogue of the greek vases in the R. Ontario Museum of archaeology Toronto; publ. par *J. H. Hiffe*. 2 vol. : vol. I, texte, viii-288 p.; vol. II, CVIII planches. The University of Toronto Press, 1930; prix : £ 10.
- Rossier (Edmond)*. Histoire politique de l'Europe, 1815-1919. Payot, 362 p.; prix : 30 fr.
- Roux (marquis de)*. La Restauration. A. Fayard, s. d. [1930], 466 p.; prix : 16 fr. 50.
- Ruffini (F.)*. La vita religiosa di Alessandro Manzoni. Bari, Laterza, 1931, 2 vol., xv-434 p. et 500 p.; prix des 2 vol. : 60 l.
- Rundstedt (Hans-Gerd von)*. Die Regelung des Getreidehandels und der deutschen Schweiz im späteren Mittelalter und im Beginn der Neuzeit. Stuttgart, Kohlhammer, 1930, xvi-193 p.
- Rüthning (Gustav)*. Urkundenbuch von Süd-Oldenburg. Oldenburg, Gehrard Stalling, 1930, 551 p.
- Saintoyant (J.)*. La colonisation française pendant la Révolution, 1789-1799; t. II : Les événements coloniaux. La Renaissance du livre, 1930, 447 p.
- Saint-Simon*. Mémoires; édités par *A. de Boislisle*. Table générale analytique, 2 vol. : A-L, 362 p.; M-Z, 360 p. Hachette, 1930.
- Schumacher-Festschrift zum 70 Geburtstag *Karl Schumachers* 14 oktober 1930. Herausgegeben von der Direktion des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz. Mit 48 Tafeln und 187 Textabbildungen. Mainz, in Kommission bei L. Willkens, 370 p.
- Séchan (Louis)*. La danse grecque antique. E. de Boccard, 1930, 372 p.
- Seel (Otto)*. Sallust; von den Briefen ad Cæsarem zur Conjuratio Catilinæ. Leipzig, Teubner, 92 p.; prix : 3 m. 60.
- Sékaly (A.)*. Le problème des Wakfs en Égypte. P. Geuthner, 1929.
- Shann (Edward)*. An economic history of Australia. Cambridge, at the University Press, 1930, xiv-456 p.; prix : 18 s.
- Solari (Arturo)*. Vita pubblica e privata degli Etruschi. Florence, Rinascimento del Libro, s. d., 134 p. et 50 planches; prix : 80 l.
- Soreil (Arène)*. Introduction à l'histoire de l'esthétique française. Contribution à l'étude des théories littéraires et plastiques en France, de la Pléiade au XVIII<sup>e</sup> siècle. Bruxelles, Palais des Académies, 157 p.
- Spieser (Werner)*. Verfassungsgeschichte der Stadt Frankenberg-an-der-Eder im Mittelalter. Heidelberg, Carl Winter, 1930, p. 339-397; prix : 4 m.
- Squire (J. C.)*. If it had happened otherwise. Lapses into imaginary history. Londres, Longmans, 1931, vii-289 p.; prix : 21 s.
- Steinüber-Oberlin (E.)*, avec la collaboration de *Kuni-Matsuo*. Les sectes bouddhiques japonaises. Éditions Crès, 1930, xviii-347 p.
- Stengel (Edmund E.)*. Nova Alamannie. Urkunden, Briefe und andere Quellen besonders zur deutschen Geschichte des xiv Jahrhunderts, 2<sup>e</sup> Hälfte, 1<sup>re</sup> partie. Berlin, Weidmann, 1930, p. 417-763.
- Tavernier*. Voyages en Perse et description de ce royaume, par *Jean-Baptiste Tavernier*, marchand français; publ. par *Pascal Pio*. Aux éditions du Carrefour [s. d.], in-4<sup>e</sup>, xi-351 p., cartes et plans.
- Tibal (André)*. La Roumanie. Rieder, 1930, 154 p.; prix : 18 fr.
- Tondelli (Leone)*. Le profezie di Ezechiele. Reggio-Emilia, Bizzocchi, s. d. [1930], LVIII-199 p.; prix : 18 l.
- Turmel (Joseph)*. Histoire du Diable (Christianisme). Éditions Rieder, 1931, 296 p.; prix : 15 fr.
- Tyrowicz (Marjan)*. Jan Tyssowski dyktator Krakowski r. 1846. Działalność polityczna i społeczna 1811-1857. Varsovie, Institut Popieraniananki, 1930, 247 p.
- Van Roosbroeck (Rob.)*. Het wonderjaar te Antwerpen 1566-1567, inleiding tot de

- Studie der Godsdienstonlusten te Antwerpen van 1566 tot 1585. Anvers, 1930, « De Sikkel » Kruishofstraat 223, xxv-527 p.
- Vanwelkenhuygen (Gustave)*. L'influence du naturalisme en Belgique de 1875 à 1900. Bruxelles, Palais des Académies, 1930, 341 p.
- Vergniot (Camille)*. Dumont d'Urville (La grande légende de la mer). La Renaissance du livre, 308 p.; prix : 15 fr.
- Weiel (Leo)*. Aus dem Leben des Bürgermeisters Salomon Hirzel, 1580-1652. Zurich, Schulthess et Cie, 1930, 354 p.
- Wendex (Hermann)*. Danton. Berlin, Ernst Rowohlt, 1930, 419 p.
- Williamson (James A.)*. The evolution of England. Oxford, at the Clarendon Press, viii-48 p.; prix : 15 s.
- Tacitus Germania*, hgg. und erläutert von *Wilhelm Reeb*. Leipzig, Teubner, 1930, iv-173 p., avec 1 carte et 42 illustrations; prix : 6 m.
- Zweig (Stéphan)*. Joseph Fouché. Grasset, s. d. [1931], 341 p.; prix : 20 fr.



## LISTE DES LIVRES REÇUS AU BUREAU DE LA REVUE

Les colonnes dont le format n'est pas indiqué sont in-8° ; le nom de Paris n'est pas indiqué pour ceux qui ont paru chez des libraires de cette ville.

- Ardenne de Tizac (H. d').** La sculpture chinoise [Bibliothèque d'histoire de l'art]. Van Oest, 1931, 46 p. et LXIV planches ; prix : 36 fr.
- Badcock (E. J.).** The history of the creeds. Londres, Soc. for promoting christian knowledge, 1930, xii-249 p. ; prix : 12 s. 6 d.
- Baker (G. P.).** Constantine the Great and the Christian Revolution. Londres, Nash et Grayson, 1931, x-351 p., illustré ; prix : 18 s.
- Balzani (Ugo).** Italia. Papato e Impero, nel secolo xii ; a cura di *Pietro Fedele* [Biblioteca storica Principato]. Messine, Casa editrice G. Principato, s. d. (1930), xvi-249 p. ; prix : 14 l.
- Barbadoro (Bernardino).** Le finanze della Repubblica Fiorentina. Imposta diretta e debito pubblico fino all'istituzione del Monte. Florence, Olschki, 1929, x-738 p. ; prix : 100 l.
- Barthou (Louis).** Lyautey et le Maroc. [Nos gloires coloniales.] Éditions du *Petit Parisien*, s. d. [1931], 204 p. ; prix : 15 fr.
- Beer (Max).** Histoire générale du socialisme et des luttes sociales. IV : Les temps modernes (1740-1850) ; trad. par *Marcel Ollivier*. Les Revues, s. d. [1931], 196 p. ; prix : 12 fr.
- Béranger (Henry).** Chateaubriand, héros de l'Aventure romantique. [Figures du passé.] Hachette, s. d. [1931], 262 p. ; prix : 25 fr.
- Bernard (Augustin).** L'Algérie. [Coll. *Anthologies illustrées*.] H. Laurens, 1931, 252 p. et 1 carte ; prix : 20 fr.
- Boca (Jean).** La justice criminelle de l'échevinage d'Abbeville au Moyen Age, 1184-1516. Lille, Émile Rouast, 1930, 293 p.
- Bock (Dr Friedrich).** Some new documents illustrating the early years of the hundred years war (1353-1356). Manchester, the University Press, 1931, 42 p. ; prix : 18 s.
- Berthier (J.) et Lauvernier (C.).** Tableaux d'histoire générale. Société Mercasia, s. d. [1930], x p. et 43 tableaux.
- Bonjour (Henry).** Le budget du Reich. Vote, exécution, contrôle. Marcel Giard, 1931, vii-189 p. ; prix : 25 fr.
- Brilioth (Yngve).** Eucharistic faith and practice evangelical and catholic. Authenticated translation by *A. G. Hebert*. Londres, Society for promoting christian knowledge, 1931, xvi-281 p. ; prix : 12 s. 6 d.
- Bühler (Johannes).** Die Kultur des Mittelalters. Leipzig, Alfred Kröner, 1931, in-16, xii-360 p., 30 figures.
- Bülou (prince de).** Mémoires. III : 1909-1919 ; trad. par *Henri Bloch* et *Paul Riquès*. Plon, 1931, 346 p. ; prix : 36 fr.
- Burnand (Robert).** Vie et mort de la marquise de Brinvilliers. Tallandier, s. d. [1931], in-16, 224 p. ; prix : 12 fr.
- Buron (Edmond).** Ymago mundi de *Pierre d'Ailly*. Maisonneuve, s. d. [1930], 3 vol., 345, 346-548, 549-828 p. et 60 pl. hors texte ; prix : les 3 vol., 375 fr.
- Campbell (Rev. Andrew J.).** Two centuries of the Church of Scotland, 1707-1929. Paisley, Alex. Gardner, s. d. [1930], 317 p. ; prix : 7 s. 6 d.
- Church Assembly (the) and the Church.** A book of Essays. Westminster, The Press and publications Board of the Church Assembly, 1930, 241 p. ; prix : 5 s.
- Churchill (Winston S.).** La crise mondiale. IV : 1919 ; trad. par *Louis Berthain*. Payot, 1931, 454 p. ; prix : 32 fr.
- Comeau (Marie).** Saint Augustin, exégète du quatrième évangile. Beauchesne, 1930, 420 p. ; prix : 48 fr.
- Cook (Stanley A.).** The religion of Ancient Palestine in the light of Archaeology. Londres, H. Milford, 1930, xv-252 p., 39 pl. et 1 carte ; prix : 12 s. 6 d.
- Déchelette (Joseph).** Manuel d'archéologie préhistorique et gallo-romaine. T. V : Archéologie gallo-romaine, par *Albert Grenier*. 1<sup>re</sup> partie : Généralités. Travaux militaires. A. Picard, 1931, v-619 p. et 1 carte.
- Delage (Edmond).** La tragédie des Dardanelles. Grasset, s. d. [1931], 266 p. ; prix : 15 fr.

- Dibelius (Martin)*. Die Pastoralbriefe [Handbuch zum neuen Testament 13]. Tubingue, Mohr, 1931, 101 p.; prix : 4 m. 50.
- Documents diplomatiques français, 1871-1914, 3<sup>e</sup> série (1911-1914). T. II : 8 février-10 mai 1912. Alfred Costes, 1931, xxviii-473 p.
- Dottin (Paul)*. Samuel Richardson, 1689-1761. Perrin et C<sup>ie</sup>, s. d. [1931], xx-521 p.; prix : 45 fr.
- Dubois (Eugène)*. Histoire de la Révolution dans l'Ain. I : La Constituante, 1789-1791. Bourg, Brochot, 1931, 448 p.; prix : 30 fr.
- Duboscq (André)*. La Chine et le Pacifique. Fayard, s. d. [1931], 204 p.; prix : 9 fr.
- Duckett (Eleanor Shipley)*. Latin writers of the fifth century. New-York, Henry Holt, 1930, xviii-271 p.; prix : 2 d. 50.
- Dufourg (Robert)*. Le 12 mars 1814 à Bordeaux. La Rochelle, éditions Rupella, 1931, 104 p.; prix : 7 fr. 50.
- Dupont (Marcel)*. La garde meurt... 1815. [Le passé vivant.] Hachette, s. d. [1931], 264 p.; prix : 15 fr.
- Eliacheff (Boris)*. Le dumping soviétique. Marcel Giard, 1931, ix-220 p.; prix : 15 fr.
- Farges (Jacques)*. Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe. Contribution à l'étude des rapports du christianisme et de l'hellénisme à la fin du III<sup>e</sup> siècle. [Bibliothèque des archives de philosophie.] Beauchesne, 1931, xvi-266 p.
- Faÿ (Bernard)*. Benjamin Franklin, bourgeois d'Amérique. [Nouvelle collection historique.] Calmann-Lévy, s. d. [1930], 315 p.; prix : 15 fr.
- Fitzler (M. A. H.)*. Die Handelsgesellschaft Felix v. Oldenburg und Co, 1753-1760. Stuttgart, Kohlhammer, 1931, xxvi-304 p.; prix : 18 m.
- Flach (Willy)*. Geschichte der Reussischen Archive. Greiz, Vereinbuchdruckerei, 1930, 70 p.
- Flassch (Henry)*. Fouché, l'homme aux yeux de fauve. Bernardin Béchet, s. d. [1931], 127 p.; prix : 6 fr.
- Fleznar (Abraham)*. Universities. American English, German. Londres, Oxford University Press, 1930, ix-381 p.; prix : 19 s.
- Foch (maréchal)*. Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914-1918. Plon, 1931, 2 vol., xxix-274 p. et LVIII-337 p.; prix : 60 fr. les deux volumes.
- Franceschini (Ezio)*. Il « Liber philosophorum moralium antiquorum » s. Rome, G. Bardi, 1930, p. 353-399.
- Frédéric II*. Politische Correspondenz Friedrichs des Grossen. T. XLII : Nov. 1778-avril 1779; publ. par *Gustave Berthold Volz*. Leipzig, Quelle et Meyer, 1931; prix : 51 m.
- Gain (André)*. De la Lorraine au Brésil. Nancy, Soc. d'impressions typographiques, 1930, 110 p.
- Général \*\*\*. La crise du commandement unique. Le conflit Clemenceau, Foch, Haigh, Pétain. Bossard, 1931, 208 p.; prix : 24 fr.
- Génestal (Robert)*. Études de droit privé normand. I : La tutelle. [Bibliothèque d'histoire du droit normand.] Caen, Jouan et Bigot, 1930, 211 p.
- Giffen (Morrison Beall)*. Fashoda. The incident and its diplomatic setting. Chicago, The University of Chicago Press, s. d. [1930], ix-230 p.; prix : 3 doll.
- Goldschmidt (Daisy)*. L'art chinois. [Coll. artistique Garnier.] Garnier, 1931, 209 p.; prix : 25 fr.
- Goodhart (Arthur L.)*. Essays in jurisprudence and the Common law. Cambridge, at the University Press, 1931, xiii-295 p.; prix : 15 s.
- Gougoud (Dom Louis)*. Anciennes coutumes claustrales. Abbaye Saint-Martin de Ligugé, 1930, 121 p. [Moines et monastères.]
- Gouhier (Henri)*. La vie d'Auguste Comte. Gallimard, 1931, 300 p.
- Grisar (Hartmann)*. Martin Luther; trad. par l'abbé Ph. Mazoyer. Lethielleux, 1931, xxxii-402 p.; prix : 54 fr.
- Grisebach (August)*. Die alte deutsche Stadt in ihren Stammeseigenart. Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1930, 144 p. et 181 illustrations; prix : 15 m.
- Gutmann (Felix)*. Die Wahlanzeigen der Papste bis zur Ende der Avignonesischen Zeit. Marbourg, Elwert, 1931, xiv-95 p.
- Hamann (Richard) et Weigert (Hans)*. Das Strassburger Münster und seine Bildwerke. Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1928, 117 p. et 88 pl.; prix : 28 m.
- Hamburgisches Urkundenbuch, herausgegeben vom Staatsarchiv der freien und Hansestadt Hamburg. 21<sup>er</sup> Band. 2<sup>te</sup> Abteilung, 1311-1320. Hamburg, Lütcke und Wulff, 1930, p. 145-388.
- Harrison (G. B.)*. A second Elizabethan Journal, 1595-1598. Londres, Constable, 1931, xi-401 p.; prix : 24 s.
- Hefele (Charles-Joseph)*. Histoire des Conciles; trad. par Dom H. Leclercq. T. IX, 2<sup>e</sup> partie : Concile de Trente, par P. Richard. Letouzey et Ané, 1931, p. 529 à 1058.
- Helbing (Albert Theodore)*. The department

- of the American federation of Labor. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1931, 137 p.
- Henry (Paul)*. Les églises de la Moldavie du Nord, des origines à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Architecture et peinture. [Monuments de l'art byzantin, VI.] E. Leroux, 2 vol. gr. in-8°; texte, iv-320 p., et album, LXVIII planches et x p.
- Hessel (Alfred)*. Jahrbücher des deutschen Reichs unter König Albrecht I von Habsbourg. Munich, Duncker et Humblot, 1931, xxx-251 p.; prix : 18 m.
- Hoppe (E. D.)*. Romantik der Kleinstadt. Eine Entdeckungsfahrt durch das Alte Deutschland, 2<sup>e</sup> Auflage. Munich, Bruckmann, s. d. [1929], 12 p. et 176 pl.
- Hurry (Jamieson B.)*. The woad plant and its dye. Oxford University Press. Londres, Humphrey Milford, 1930, xxv-328 p.; prix : 21 s.
- Hyma (Albert)*. The youth of Erasmus. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1930, vii-350 p.
- Jalabert (Denise)*. L'art normand au Moyen Age. [A travers l'art français.] La Renaissance du Livre, s. d. [1931], 202 p.; prix : 18 fr.
- Johnson (Allan Chester)*. Papyri in the Princeton University collections. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1931, xxiiv-146 p.; prix : 7 s. 50.
- Jones (Putnam Fennell)*. A concordance of the Historia ecclesiastica of Bede. Cambridge (Mass.), The mediaeval Academy of America, 1929, viii-585 p.; prix : 5 doll. 50 c.
- Jordan (Donaldson) et Pratt (Edwin J.)*. Europe and the American civil war. Londres, Humphrey Milford, 1931, xiii-300 p.; prix : 17 s. 6 d.
- Journal of the Commissioners for trade and plantations from January 1734-35 to december 1741, preserved at the P. Record office; publ. par K. H. Ledward*. Londres, H. M's Stationary office, 1930, 447 p.; prix : 1 £ 10 s.
- Klein (abbé Félix)*. Jésus et ses apôtres. Bloud et Gay, [1931], 318 p.
- Klément (J.)*. Jaurès réformiste. Bureau d'éditions, s. d. [1931], 119 p.; prix : 7 fr. 50.
- Kneer (Martin)*. Die Urkunde über die Heiligsprechung Karls. d. Gr. v. 8 Januar 1166 und ihr Verfasser in der Kanzlei Kaiser Friedrichs I. Erlangen, Palm und Enke, 1930, 80 p.; prix : 4 m.
- Kokotzoff (comte W. N.)*. Le bolchévisme à l'œuvre. La ruine morale et économique dans le pays des Soviets. Marcel Giard, 1931, x-378 p.; prix : 50 fr.
- Krarup (Alfr.)*. Bullarium danicum. Pavelige aktstykker vedrørende Danmark, 1198-1316. Første halvbind, 1198-1247. Copenhagen, G. E. Gad, 1931, 320 p.
- Kuphal (Erich)*. Der Dom zu Köln. Festschrift zur Feier der 50 Wiederkehr des Tages seiner Vollendung am 15 Oktober 1880 herausgegeben. Cologne, Creutzer, 1930, 352 p.
- Lafue (Pierre)*. Lénine ou le mouvement. Éditions Prométhée, 1930, 219 p.; prix : 12 fr.
- Lambros (Spyridon P.)*. Palaeologia et Peloponnesiaca. Athènes. T. III, 1926, 371 p.; t. IV, 1930, 328 p.; prix de chaque vol. : 4 s.
- Table générale de Néο; Ἑλληνομνημων. Athènes, impr. Purgou, 1930, 620 p.; prix : 125 fr.
- Lamennais*. Le portefeuille de Lamennais, 1818-1836. La Renaissance du Livre, viii-222 p.
- Lanouvelle (E. de)*. Le maréchal de Créquy, marquis de Marines. Tallandier, 1931, 326 p.; prix : 25 fr.
- Lebel (Roland)*. Histoire de la littérature coloniale en France. [Les manuels coloniaux.] Larose, 1931, 236 p.
- Le Bon (Gustave)*. Bases scientifiques d'une philosophie de l'histoire. [Bibliothèque de philosophie scientifique.] E. Flammarion, 1931, 325 p.; prix : 15 fr.
- Lehuteur (Paul)*. Philippe le Long, roi de France, 1316-1322. Le mécanisme du gouvernement. Librairie du Recueil Sirey, 1931, 358 p.
- Magne (Félix-V.)*. La reine Aliénor, duchesse d'Aquitaine. [Histoires de France.] Firmin-Didot, 1931, 207 p.; prix : 25 fr.
- Mansuy (Abel)*. Jérôme Napoléon et la Pologne en 1812. Félix Alcan, 1931, 704 p.; prix : 80 fr.
- Martineau (Alfred)*. Dupleix, sa vie et son œuvre. Soc. d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, 365 p.; prix : 30 fr.
- Martonne (Emmanuel de)*. Europe centrale. 1<sup>re</sup> partie : Généralités; Allemagne (t. IV de la Géographie universelle, publ. par L. Gallois). Armand Colin, 380 p., 90 cartes et 134 fotogr.; prix : 110 fr.
- Mason (Edward S.)*. The Paris Commune. An episode in the history of the Socialist movement. New-York, The Macmillan Company, 1930, xiv-336 p.; prix : 5 dollars.
- Meister (Robert)*. Das Fürstentum Oranien.

- [Romanische Studien.] Berlin, E. Ebering, 1930, 76 p.; prix : 3 m. 20.
- Melander (Karl) et Prestage (Edgar)*. The diplomatic and commercial relations of Sweden and Portugal from 1641 to 1670. Watford, Voss et Michael, 1930.
- Mélot (H.)*. La mission du général Pau aux Balkans et en Russie tsariste, 9 février-11 avril 1915. Payot, 1931, 198 p.; prix : 25 fr.
- Meyer (Eduard)*. Geschichte des Altertums, 2<sup>te</sup> Band, 2<sup>te</sup> Abteilung. Der Orient vom zwölften bis zur Mitte des achten Jahrhunderts. Stuttgart et Berlin, J. G. Cotta, 1931, x-460 p.; prix : 19 m.
- Montagne (Robert)*. Un magasin collectif de l'Anti-Atlas. L'Agadir des Ikounka. Larose, 1931, 126 p.
- Monzie (Anatole de)*. Petit manuel de la Russie nouvelle. Firmin-Didot, 1931, in-12 338 p., 3 pl. et 1 carte.
- Muller (commandant)*. Joffre et la Marne. Les éditions Crès, 1931, vii-139 p.
- Nazim (Mohammad)*. The life and time of Sultan Mahmud of Ghazna. Cambridge, at the University Press, 1931, xv-271 p.; prix : 15 s.
- Noailles (marquis de)*. Le comte Molé, 1781-1855. Sa vie, ses mémoires, t. VI et dernier. E. Champion, 1930, 408 p.
- Ostrogorski (Georg) et Rohden (Peter Richard)*. Menschen die Geschichte machten. Viertausend Jahre Weltgeschichte in Zeit und Lebensbildern. Vienne, L. W. Seidel, 1931, 3 vol. : vii-327 p. et 21 pl., viii-386 p. et 34 pl., viii-384 p. et 24 pl.; prix : 30 m.
- Onaviano (Carmelo)*. Le « Questiones super libro Prædicamentorum » di Simone di Faversham. [Extrait des « Memorie della R. Accademia nazionale dei Lincei. »] Roma, G. Bardi, 1930, p. 257-350.
- Pailleron (M.-L.)*. M<sup>me</sup> de Staël. Hachette, 1931, 187 p.
- Palmer (R. Liddesdale)*. English Monasteries in the Middle Ages. An outline of monastic architecture and custom from the conquest to the suppression. Londres, Constable, 1930, xv-233 p.; prix : 24 s.
- Pankhurst (Sybil)*. The suffragette movement. Londres, Longmans, 1931, xiii-631 p.; prix : 24 s.
- Pantin (William Abel)*. Documents illustrating the activities of the general and provincial Chapters of the English Black Monks, 1215-1540. Edited for the R. historical Society. (Camden third series, vol. XLV). Londres, Offices of the Society, 1931, xvii-297 p.
- Pas (Justin de)*. Le bourgeois de Saint-Omer. Sa condition juridique dans les institutions communales. Lille, Émile Rouast, 1930, 435 p.
- Pastre (J.-L.-Gaston)*. La tragédie de Sedan. [Récits d'autrefois.] Hachette, 1931, 121 p.; prix : 7 fr. 50.
- Perreux (Gabriel)*. Au temps des Sociétés secrètes. La propagande républicaine au début de la Monarchie de Juillet, 1830-1835. Hachette, 1931, xlii-398 p.
- Les origines du drapeau rouge. Les Presses universitaires, 1930, 82 p.; prix : 15 fr.
- Picotti (G.-H.)*. La jeunesse de Léon X, le pape de la Renaissance. Payot, 1931, 326 p.; prix : 25 fr.
- Political handbook of the World. Parliaments, parties and press as of January 1, 1931, edited by *Walter H. Mallory*. New-Haven, Yale University Press, 1931, 200 p.; prix : 2 d. 50.
- Rankin (lieutenant-colonel Sir Reginald)*. Tunisia. Londres, John Lane, s. d. [1930], 204 p.; prix : 12 s. 6 d.
- Register of Edward the Black Prince, preserved at the P. Record office. Part I : 1346-1348. Londres, H. M's Stationary office, 1930, vi-227 p.; prix : 15 s.
- Rodocanachi (E.)*. Histoire de Rome. Le pontificat de Léon X, 1513-1521. Hachette, 1931, 306 p., LXII planches.
- Rose-Troup (Frances)*. John White. The patriarch of Dorchester (Dorset) and the Founder of Massachusetts, 1575-1644. With an account of the early settlements in Massachusetts. New-York-Londres, G. P. Putnam's sons, 1930, xii-483 p.; prix : 1 doll. 10 c.
- Ryan (Frederick W.)*. The House of the Temple. A Study of Malta and its Knights in the French Revolution. Londres, Burns et Oates, 1930, xvi-358 p. et une carte; prix : 25 s.
- Schulten (Adolf)*. Die Stadt Numantia. Band II. Munich, F. Bruckmann, 1931, xvi-284 p. et un atlas de 1 carte et 15 doubles plans; prix : broché, 115 m.
- Servet (Claude) et Bouton (Paul)*. La trahison socialiste de 1914. Bureau d'éditions, in-32, 160 p.; prix : 6 fr.
- Smogorzewski (Casimir)*. Joseph Pilsudski et les activistes polonais pendant la guerre. Documents. Gebethner et Wolff, 1931, 86 p.
- Soulié (Maurice)*. Les procès célèbres de l'Allemagne. Payot, 1931, 286 p.; prix : 18 fr.



Saint-  
et lui  
Katie

Sedan,  
1901,

collede  
no an  
1830-

. Les  
prix :

X, le  
1901,

Pastie-  
ary 1,  
New-  
1901,

inold),  
1930),

e, pre-  
art I :  
ionary

no. Le  
Ha-

. The  
nd the  
5-1648.  
oments  
ren, G.  
; prix :

of the  
Knights  
ondres,  
et une

nautia.  
1901,  
15 dou-

trahi-  
itions,

lsudoki  
ant la  
Woll,

ren de  
prix :